

UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 01566496 4



ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

MM. Le baron KERVYN DE LETTENHOVE, Président.

GACHARD, Secrétaire et Trésorier.

Le chanoine DE SMET.

DU MORTIER.

J. H. BORMANS.

ALPHONSE WAUTERS.

STANISLAS BORMANS.

EDMOND POULLET, Membre suppléant.

CHARLES PIOT, id.

LÉOPOLD DEVILLERS, id.

CHRONIQUES

RELATIVES A

L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE

SOUS LA DOMINATION

DES DUCS DE BOURGOGNE.

CHRONIQUES

RELATIVES A

L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE

SOUS LA DOMINATION

DES DUCS DE BOURGOGNE

(Textes latins)

PUBLIÉES PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE,

Membre de la Commission royale d'histoire.



BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

1876



DH
403
C7
t. 3.

INTRODUCTION.

A l'époque où les ducs de Bourgogne voyaient grandir rapidement leur puissance politique et où ils s'efforçaient de la rehausser en y ajoutant l'éclat du plus généreux patronage accordé aux lettres, la langue française était devenue celle de presque tous les chroniqueurs, et il faut recourir aux hommes d'Eglise pour former un recueil rédigé en latin de récits relatifs à l'histoire du XV^e siècle. Ces documents seront plus rares, mais ils ne seront pas moins précieux ; car, à côté du témoignage simple et naïf du religieux qui écrit dans son monastère, nous rencontrerons les mémoires politiques composés par des hommes qui, à raison de leur science et de leurs hautes fonctions ecclésiastiques, siégeaient au conseil des princes.

A ce titre, il faut citer spécialement deux auteurs dont les narrations figurent au commencement de ce volume. Le premier est Jean Germain, évêque de Nevers et de Châlon, et chancelier de la Toison d'or ; le second est Jean Jouffroy, qui fut successivement évêque d'Arras, légat du Saint-Siège, archevêque d'Alby et cardinal.

Jean Germain naquit à Cluny dans les dernières années du XIV^e siècle. Selon les uns, sa famille était fort obscure ; selon d'autres, elle jouissait d'une honnête aisance. Ce qui paraît le mieux établi, c'est que les moines de la célèbre abbaye de Cluny remarquèrent sa précoce intelligence et que la duchesse de Bourgogne l'envoya à ses frais à l'Université de Paris. Jean

Germain s'y signala par les plus brillantes études et y prit tous les grades depuis le diplôme de maître ès arts jusqu'au bonnet de docteur. Quant à son entrée dans la carrière des affaires et des emplois, il semble qu'elle coïncide assez exactement avec le commencement du règne de Philippe le Bon. En 1421, il fut envoyé à Mâcon pour publier « la besoigne que mon- » seigneur de Bourgogne avoit eue à l'encontre des ennemis (c'était la » victoire de Mons-en-Vimeu). » En 1422, il reçut une pension. Trois ans après, il était chapelain de l'évêque de Tournay, comme nous l'apprend l'extrait suivant d'un compte publié par M. de Laborde : « A révérend père » en Dieu monseigneur l'évesque de Tournay la somme de vingt francs, » laquelle il a baillée à maistre Jehan Germain, son chappelain, pour lui » mieulx avoir ses nécessités à l'estude à Paris où il avoit esté par aucun » temps et encore estoit escolier et estudiant ¹. »

En 1429, nous retrouvons Jean Germain conseiller du duc de Bourgogne aux gages de deux francs par jour, et l'on vit, dès cette époque, les honneurs et les dignités s'accumuler sur sa tête. D'abord chanoine, puis doyen de la Sainte-Chapelle de Dijon, il fut désigné, lorsque Philippe épousa Isabelle de Portugal, pour être le confesseur de la duchesse de Bourgogne; de ce chef il avait à la cour quatre chevaux et trois serviteurs à gages. Mais ce n'était point assez. Lors de la fondation de l'ordre de la Toison d'or qui eut lieu à l'occasion de la même solennité, il en fut créé le chancelier. Il recevait une somme annuelle de cent cinquante francs à raison de cette charge. De plus, on lui remettait chaque année, le jour de la Saint-André, soit un manteau de menu vair avec une robe fourrée de penue de gris et un chaperon d'écarlate vermeille, soit un manteau sanglé de drap noir avec une robe noire et un chaperon noir ².

¹ *Les ducs de Bourgogne* par le comte de Laborde, t. I, p. 226.

² On lit dans un compte de 1452-1455 : Pour CL ventres de menu vair, III^e de fins dos en pinçons et III^e moiens que monseigneur a donné et fait délivrer à maistre Jehan Germain, conseilier et maistre des requestes de son hostel, pour le jour de la feste et solennité de la Thoison d'or.

Jean Germain assista à Lille, au mois de novembre 1431, au second chapitre de la Toison d'or, et il y fit, dit Lefebvre Saint-Rémy, « une moult belle » prédication. » Grâce au crédit du duc de Bourgogne, il venait d'être élu évêque de Nevers, et ce prince lui donna deux cents écus d'or pour couvrir les frais de sa consécration épiscopale ; mais il fut bientôt rappelé à la cour. Une mission importante lui était destinée : elle le conduisit d'abord à Rome près du pape Eugène IV, ensuite au concile de Bâle où il maintint si énergiquement les droits et les prérogatives du duc de Bourgogne qu'après les rois la première place lui fut attribuée. « Maistre Jehan Germain, dit un » historien bourguignon, harangua si bien et si doctement que son duc de » Bourgogne, six fois duc, quinze fois comte, doyen des pairs de France » et seigneur souverain en ses pays de Bourgogne, lesquels pays avoyent » jadis tiltre de royaume, fust déclaré par arrest du concile le premier » prince chrestien après les rois. »

Le séjour de Jean Germain à Bâle se prolongea pendant près de deux années. A son retour, le duc de Bourgogne lui fit donner, pour l'indemniser des frais de son absence, trois mille trois cent soixante-quinze francs. Il voulut reconnaître plus généreusement encore ses services en le faisant monter sur le siège épiscopal de Châlon. Jean Germain ne l'occupait que depuis peu de temps lorsqu'il fut envoyé au concile de Ferrare où il défendit fièrement les prérogatives de son maître contre l'empereur Jean Paléologue, comme naguère il les avait soutenues contre d'autres princes au concile de Bâle.

Nous voyons, en 1439, une autre mission non moins difficile confiée à Jean Germain : il eut à se rendre à Bourges où l'on négociait un traité pour la paix générale entre la France et l'Angleterre. En 1442 il était le président du conseil du duc de Bourgogne. En 1450, nous le revoyons au chapitre de la Toison d'or célébré à Mons, où il prononça une longue et éloquente harangue : « Il proposa, dit Olivier de la Marche, la grande désolation » et ruine en quoy l'Église militante estoit, en requérant les chevaliers

» dudict ordre et autres pour le confort d'icelle nostre mère désolée ¹. » Deux ans après il se retira dans sa ville épiscopale, y consacra l'église de Notre-Dame et construisit la chapelle de Notre-Dame de Pitié dans la cathédrale de Saint-Vincent. Ce fut à Châlon que sa vie s'acheva le 2 mars 1460 ².

Jean Germain était, dit Lefebvre Saint-Rémy : « ung très-notable docteur en théologie. »

Outre les traités pieux et les sermons qu'on lui doit, il avait écrit en français : le *Débat du Chrétien et du Sarrasin* ³, la *Tapisserie chrétienne* ⁴ et la *Mappemonde spirituelle* ⁵. Mais le plus important de ses ouvrages est l'*Éloge du duc Philippe de Bourgogne*, qu'il dédia au comte de Charolais. Lüdwig en avait inséré des fragments dans ses *Reliquiae Manuscriptorum*. Le texte que nous publions, a été établi d'après deux manuscrits : celui de Paris (f. lat. 4850, ancien 9597 ⁷) et celui de Bruxelles (n° 4218). Ce n'est qu'à une époque plus récente que nous avons eu sous les yeux un troisième manuscrit conservé au British Museum (*Plut.* 5539) ⁶.

L'auteur qui se propose pour but de consacrer à la postérité le tableau des vertus du duc de Bourgogne, loue tour à tour sa piété, sa prudence,

¹ On lit dans un ouvrage inédit d'Olivier de la Marche que le duc de Bourgogne n'avait songé qu'à Jason en fondant l'ordre de la Toison d'or. Ce fut Jean Germain qui fit prévaloir l'exemple emprunté à Gédéon.

² Jean Germain, *Débat du Chrétien et du Sarrasin*, nos 69 et 70, Bibl. nat. Paris, 947, 948. Tapiserie par le même, ib. 452.

Sur Jean Germain, il faut consulter le savant travail de M. l'abbé Bugnot (*Mém. de la Société d'histoire et d'archéologie de Châlon*, 1865).

³ Bibl. nat. de Paris, nos 947 et 948.

⁴ Bibl. nat. de Paris, fonds Lamare, n° 463.

⁵ MS. 11058 de la Bibliothèque de Bourgogne.

Il en existe aussi un MS. dans la Bibliothèque de Lyon et un autre dans celle de Troyes (MSS. Boucher 84).

⁶ Il en existe aussi un exemplaire dans la bibliothèque de feu sir Thomas Phillipps à Cheltenham (n° 11771).

sa justice, sa tempérance et son courage. Ce dernier point lui permet de raconter les batailles de Mons-en-Vimeu et de Cravant, les guerres de Hollande, de Lorraine, de Luxembourg et de Liège. Ce que le duc Philippe a fait pour rendre la paix à la France, n'est pas moins glorieux que ses victoires, et on peut le féliciter d'avoir sans cesse cherché à réunir toutes les forces de la chrétienté pour affranchir l'Orient de la domination des Infidèles. Jean Germain reproduit à ce sujet un important mémoire qu'il avait composé sur les moyens les plus propres à atteindre ce résultat. Malheureusement les troubles de la Flandre mirent obstacle à de si généreux efforts. L'ouvrage se termine par une épître adressée au comte de Charolais où il l'exhorte à suivre les bons exemples que lui offre son père, mais à ne pas l'imiter dans ceux qui seraient répréhensibles, et il y insiste avec énergie sur les devoirs que le mariage impose à des princes véritablement chrétiens. On lit au bas de cette épître la date du 2 novembre 1452. Le langage qu'y tenait l'évêque de Châlon, n'expliquerait-il point pourquoi depuis cette époque il ne reparut plus à la cour du duc Philippe de Bourgogne ?

Jean Jouffroy était né en Bourgogne comme Jean Germain dont il fut l'ami. Les mêmes doutes existent sur l'obscurité de sa naissance ou sur la fortune de ses parents. Né vers 1412, à Luxeuil, il fit ses premières études à l'Université de Dôle, puis il prit le grade de docteur à l'Université de Pavie où il occupa une chaire pendant trois ans. Tel était l'éclat de son enseignement que, lorsque le pape l'invita à se rendre à Ferrare pour prendre part aux travaux du concile, il continua à donner ses leçons dans le palais même du duc de Ferrare. En 1441 il était revenu en Bourgogne où il résidait dans son doyenné de Vergy. Dès la fin de cette année, le duc Philippe l'envoya avec le sire d'Humières vers le roi de France et le duc d'Orléans ¹. Peu après il l'admit au nombre de ses aumôniers et de ses con-

¹ Chronique de Mathieu d'Escouchy, publiée par M. de Beaucourt, t. III, p. 29. (*Preuves.*)

seillers ¹, et nous voyons le doyen de Vergy chargé d'une ambassade, en 1448, vers le pape Nicolas V qui venait de ceindre la tiare, et, en 1449, vers les rois de Castille et de Portugal. Enfin, en 1453, il monte sur le siège épiscopal d'Arras. En 1454 et en 1459 les papes Nicolas V et Calixte III lui confèrent le titre de légat apostolique près du duc de Bourgogne, et en 1461 ces pouvoirs sont étendus aux royaumes de France et d'Angleterre. A diverses reprises il remplit des missions importantes en Italie; mais cela ne l'empêcha point de rendre d'utiles services au dauphin de France réfugié en Brabant, et celui-ci, devenu le roi Louis XI, lui témoigna sa reconnaissance en lui faisant donner d'abord la riche abbaye de Saint-Sernin de Toulouse, puis l'évêché d'Alby, puis l'abbaye de Saint-Denis et d'autres abbayes encore. Afin que rien ne manquât aux honneurs dont Jean Jouffroy était comblé, il avait reçu en 1462 le chapeau de cardinal. Devenu l'un des serviteurs les plus dévoués du roi de France, il fut son ambassadeur en Espagne, et il avait reçu le commandement de son armée au siège de Lectoure lorsque, se sentant de plus en plus souffrant, il fut réduit à y renoncer. Il se dirigea vers Paris, mais les progrès du mal le forcèrent à s'arrêter au prieuré de Reuilly qui dépendait de l'abbaye de Saint-Denis, et il y rendit le dernier soupir le 24 novembre 1473.

Tel est le résumé de la biographie de Jean Jouffroy. Examinons de plus près ce qui touche à sa carrière d'historien.

A une époque où Jean Jouffroy, encore doyen de Vergy, se trouvait à Rome avec l'ambassade que Philippe le Bon avait envoyée en 1448 au pape Nicolas V, il écrivait à Jean Germain, alors évêque de Châlon, pour lui adresser le discours qu'il venait de prononcer devant le Souverain Pontife. Se comparant à la vigne qui pour grandir a besoin de s'appuyer sur l'ormeau, il protestait qu'il lui devait tout, les dons de l'esprit comme ceux

¹ On lit dans une ordonnance du 9 août 1448 (v. st.) : Et a monseigneur ordonné que messire Jehan Joffroy son conseiller soit doresenavant compté à deux francs par jour toutes les fois qu'il sera par devers lui. (*Archives du Conseil de Flandre.*)

de la science, et il saisissait cette occasion pour introduire dans son épître quelques phrases qu'il espérait bien voir placer sous les yeux d'un prince aussi puissant que généreux. « Selon l'exemple que tu as donné par l'ingénieuse union des diverses seigneuries du duc Philippe aux insignes de la Toison d'or, j'ai énuméré dans mon discours les pays que ce duc très-illustre, que ce prince invincible, que ce héros aussi redoutable que Scipion enrichit par la paix, maintient par les lois et protège par les armes. Si j'avais espéré qu'il pût être donné à ma parole de posséder tous les charmes de la vôtre, j'aurais peut-être ajouté avec quel courage on a vu le duc Philippe attaquer et chasser les Anglais de la Hollande, contraindre les Français à s'humilier devant lui, anéantir les projets ambitieux du roi René de Sicile et ramener dans le Luxembourg une veuve illustre qui avait fui devant les Saxons; mais je n'ai pas voulu rappeler ces discordes civiles et je n'ai pas osé toucher à des choses qui sont si grandes que personne ne les ignore et que les âges ne pourront en effacer le souvenir. »

Jean Jouffroy a pris soin de nous conserver lui-même le discours qu'il offrit à l'évêque de Chalon. En laissant de côté les amplifications de rhéteur où il multiplie les emprunts à l'antiquité sacrée ou profane, il est intéressant d'y rechercher ce qui concerne directement l'éloge du duc de Bourgogne :

« De même que dans l'Apocalypse les vieillards présentent leurs couronnes à l'Agneau, notre prince, ô vicaire du Christ, t'offre humblement sa fidélité, son obéissance, son appui, ses biens, sa puissance, ses armes, ses sujets, ses vastes possessions. Si dans le livre des Nombres, Dieu ordonne que chaque chef se présente à Moïse avec ses drapeaux et ses troupes, si Josué ordonna de faire dans Israël le recensement du peuple, ne convient-il pas, Très-saint Père, que je nomme ici les peuples voisins des bords de la Saône aujourd'hui connus sous l'unique nom de Bourgogne, que notre prince place sous votre domination? Je rappellerai ce

» seul fait à leur honneur que jamais notre Bourgogne ne s'est rendue
» coupable de quelque faute vis-à-vis du Saint-Siège. C'est une contrée qui
» ne possède point les ressources nécessaires pour se rendre redoutable,
» mais qui produit des hommes forts pour le travail et pour la guerre et qui
» est couverte de monuments consacrés à la religion. La Bourgogne est la
» première province de la Gaule qui se convertit à la foi du Christ, et ce
» fut à une princesse de Bourgogne que l'on dut le baptême de Clovis,
» premier roi chrétien des Francs. Les monastères de Cluny et de Cîteaux
» ne sont-ils pas l'œuvre des ducs de Bourgogne, œuvres si admirables
» qu'on pourrait à peine y comparer ce qu'ont fait les rois?

» Si la puissance des peuples fait la grandeur des rois, Votre Sainteté
» sera heureuse d'apprendre combien de riches seigneuries, combien de na-
» tions diverses, combien de nombreuses populations sont confiées à notre
» prince afin qu'elles se montrent fidèles à votre Saint-Siège selon les tradi-
» tions que nous ont laissées nos pères. Notre prince a réuni à ses États les
» peuples de la Picardie, si belliqueux et si habitués au métier des armes,
» c'est-à-dire, les habitants de Beauvais, d'Arras et de Douay, les Ménapiens
» et les Morins que saint Jérôme appelait les plus éloignés des hommes.
» C'est pour obéir à Votre Sainteté que notre prince a étendu son pouvoir
» sur le Hainaut, cette province célèbre entre toutes par la beauté de ses
» villes. La Flandre est cette contrée contre laquelle se sont souvent unies
» toutes les forces de la Gaule, qui jadis, secondée par la flotte des Véné-
» tiens, a placé Constantinople sous l'obéissance du Saint-Siège, dont le
» secours permit à Guillaume de Normandie de soumettre l'Angleterre, et
» qui eût possédé la gloire de délivrer le Saint-Sépulcre si la mort du
» comte de Flandre n'avait fait passer le commandement de la croisade
» entre les mains de Godefroi de Bouillon. Cette Flandre que vous avez
» parcourue autrefois, Saint-Père, vous avez pu voir ce qu'elle est et
» quelles sont les villes qu'elle renferme. Citerais-je le duché de Brabant,
» cet opulent héritage des véritables héritiers de Charlemagne, le duché

» de Lorraine, royaume célèbre autrefois d'où sont sorties plusieurs illustres principautés comme on voit les fleuves descendre du sommet d'une haute montagne, et enfin le duché de Limbourg placé aux limites du royaume de France? Dans tous ces pays notre prince trouve des hommes pleins de courage et de zèle auxquels il enseigne le respect de votre autorité.

» La Hollande et la Zélande, ces îles si riches, ces hommes si intrépides, ces peuples belliqueux que n'ont jamais pu dompter les races diverses qui sillonnent l'Océan, la Frise, ce royaume jadis puissant qui touche au pays des Danois et qui se prolonge vers celui des Scythes, sont par nous offerts à Votre Sainteté ainsi que le duché de Luxembourg, ce pays voisin de Liège, de Trèves et de la France, qui domine le Rhin et où notre prince a conquis des villes et des châteaux. désormais placés en votre pouvoir.

» Mais pourquoi m'étendre sur ce point si ce n'est pour obéir à la loi divine qui ordonna le recensement des tribus d'Israël? Combien n'ai-je pas omis de seigneuries si illustres et si puissantes qu'une seule put souvent tenir tête aux plus grands rois? La Bourgogne, la Lorraine, la Frise ont été jadis des royaumes florissants. Notre prince possède cinq duchés considérables et près de vingt marquisats et comtés. S'il les a réunis dans sa main, c'est afin de vous en proclamer, ô Très-saint Père, le souverain arbitre. »

Au mois d'août 1459 Jean Jouffroy eut l'honneur de haranguer, au nom du duc de Bourgogne, un autre pape célèbre par sa science et par le zèle qu'il montra contre les Infidèles, Pie II, qui venait de succéder à Calixte III. « L'évesque d'Arras, raconte Mathieu d'Escouchy, eut audience de faire sa proposition pour le duc de Bourgoingne, qui dura plus d'une grosse heure et laquelle il fist notablement et grandement à l'honneur du duc de Bourgoingne : à la vérité bien le devoit faire, car icellui duc

» lui avoit fait plusieurs grans biens et honneurs, et de sa dicte proposition
 » nostre Saint Père fut très-content ¹.

Il ne paraît point toutefois que Pie II ait beaucoup admiré l'éloquence de Jean Jouffroy. « L'évêque d'Arras, écrivait-il, savant suivant l'opinion
 » des autres, est très-savant à son propre sens. Parce qu'il a retenu par
 » cœur un grand nombre d'ouvrages sacrés et profanes; parce qu'il a par-
 » couru tout ce qu'on peut lire des auteurs latins; parce qu'il a orné sa
 » mémoire de passages choisis des philosophes et des poètes; parce que,
 » sur quelque sujet que tombe l'entretien, il est toujours prêt à prendre
 » la parole et à citer à l'appui de son opinion les textes des anciens doc-
 » teurs, il se croit tout permis ². »

Ce fut probablement en 1460 pendant son séjour près de Pie II à Mantoue, que Jean Jouffroy composa le discours qu'il adressa au chef de l'Église afin de lui faire mieux connaître les grandes choses accomplies par le duc de Bourgogne.

L'exorde est visiblement imité du discours au pape Nicolas V que nous avons déjà cité. Ici aussi il rappelle qu'il n'était permis qu'à Lysippe et à Apelle de reproduire les traits d'Alexandre; mais il ajoute que rien ne contribuerait plus à la gloire du duc de Bourgogne que de voir un pontife aussi illustre la reconnaître et la proclamer.

On peut placer parmi les narrations historiques les plus intéressantes du XV^e siècle celle que nous devons à Jean Jouffroy. Il pénètre profondément jusqu'au fond des choses et les place souvent dans une vive lumière. La longue et sanglante guerre de Philippe le Bon contre les Gantois forme en quelque sorte le dernier épisode de son récit, car nous ne trouvons plus

¹ Mém. de Mathieu d'Escouchy, édition de M. de Beaucourt, t. II, p. 390.

² Pour une appréciation plus complète de la vie et des œuvres de Jean Jouffroy, je renvoie le lecteur à l'ouvrage publié récemment par M. Fierville, sous ce titre : *Le cardinal Jean Jouffroy et son temps* (Paris, 1874).

au delà qu'une mention assez concise de la mission que Jean Jouffroy remplit en 1456 en Hollande près du duc de Bourgogne comme l'un des légats de Calixte III ¹.

A l'important mémoire de l'évêque d'Arras succède un fragment qui n'embrasse que vingt-deux années 1383-1405. Ce sont les derniers feuillets de cette chronique latine, aujourd'hui conservée à la Bibliothèque de Berne, qui cessera bientôt, il faut l'espérer, de rester inédite; car elle renferme, et surtout pour le XIV^e siècle, des récits si variés et si complets qu'on ne saurait avec trop de soin les comparer aux sources historiques les plus précieuses de cette époque ².

Les deux ouvrages suivants ont pour auteur Thierry Pauwels, doyen du chapitre de Saint-Martin à Gorcum, qui naquit dans cette ville en 1416. Ils sont tirés l'un et l'autre du MS. de son *Chronicon universale*, dont nous devons à monseigneur de Ram une analyse assez complète pour qu'elle nous dispense d'y revenir ³.

Le poème de la Karoléide, consacré à la bataille de Montlhéry, n'est pas inédit; mais il nous a paru qu'il avait sa place marquée dans ce volume, et nous l'avons reproduit en collationnant les éditions mises au jour par M. de Reiffenberg et par monseigneur de Ram ⁴.

La chronique de Pierre Impens, moine du prieuré de Bethléem près de

¹ Le MS. du travail historique de Jean Jouffroy est conservé à la Bibliothèque impériale de Vienne, n° 5267 (ancien 815, Hist. prof.).

² Je saisis avec empressement cette occasion de reconnaître publiquement tout ce que je dois depuis longtemps à l'érudite obligeance de M. de Steiger, premier bibliothécaire de la ville de Berne.

³ *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 1^{re} série, t. II, p. 98.

⁴ *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 1^{re} série, t. V, p. 420; *Annuaire de la Bibliothèque royale*, 1842, p. 158.

Louvain, dont nous avons retranché tout ce qui n'offrait qu'un intérêt local et spécial, ne manque point de valeur. Les impressions diverses exercées par les événements, l'image des malheurs du temps, le tableau des mœurs s'y retrouvent avec une vivacité qui ne manque ni de chaleur, ni de vérité. Dès 1762 l'abbé Paquot en avait proposé la publication au comte de Cobenzl ¹.

Pierre Impens, né à Tirlemont, était encore jeune quand il entra à Bethléem ; il y remplit les fonctions de prieur à partir de 1491 et ne mourut qu'en 1523. Il écrivait sous le règne de Charles le Téméraire et de Maximilien ².

Nous avons suivi le texte unique du manuscrit n° 1278 de la Bibliothèque de Bourgogne.

Le discours : *De laudibus Caroli Burgundiae ducis et victoriis*, au milieu de déclamations assez emphatiques, renferme quelques faits intéressants pour l'histoire. C'est à ce titre que Marquard Freher l'a inséré dans ses *Scriptores rerum germanicarum*. L'auteur ne se désigne point, mais il nous apprend qu'il était le médecin de Charles le Téméraire.

On peut sans hésitation rétablir ici le nom de Gondesalve de Vargas, prévôt de Furnes, espagnol selon les uns, italien selon les autres. La Chronique de Jacques de Lalaing l'appelle « un notable sage docteur en

¹ Voyez la notice que M. Piot a consacrée à la chronique du prieur de Bethléem, *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, IV^e série, t. III, p. 123.

² Voici ce qu'on lit dans l'obituaire de Bethléem : Anno XIII^o LXXXVII, xiiii septembris, frater Petrus Ympens Thenis oriendus ex suppriori apud sorores nostras in Dyest missus, confessoris locum condignum habuit XVI annis, unde ad prioratum in conventu proprio anno XV^o quarto, iiii^o januarii pro merito sublimatus est. Qui vir magnae prudentiae et experientiae, servato professionis suae jubileo, eum suppriori suo fratre Severino, ceteris fratribus congaudentibus, vitam eum officio reddidit Altissimo anno XV^o XXIII, die xiii decembris, prioratus sui videlicet anno vicesimo, professionis autem LIII^o nondum tamen completo, nec non aetatis suae anno LXXII.

» médecine, natif du royaume de Sicile; nommé maître Gonçale. » Il était conseiller du duc de Bourgogne et recevait une pension de trois cents francs ¹.

Quant à la narration suivante où la mort de Charles le Téméraire occupe la place principale, il serait difficile de reconnaître par qui elle a été écrite. On peut dire tout au plus que c'est l'œuvre d'un contemporain. Nous l'avons empruntée à un manuscrit de l'abbaye d'Averbode.

Les *Annales Flandriae*, qui s'étendent de 1477 à 1482, ont été, il faut le regretter, rédigées à une époque déjà trop éloignée des événements; mais il nous paraît utile de les reproduire afin d'ajouter quelques pages de plus au recueil historique de Jacques Meyer. Tel fut sans doute le vœu de l'auteur, arrière-petit-neveu d'un historien dont le nom est resté célèbre.

Philippe Meyer, né, selon les uns, à Vlietre, selon d'autres, à Arras, devint en 1597 principal du collège de cette ville et y mourut en 1637.

Il n'existe qu'une seule copie de son ouvrage, et elle est conservée à la Bibliothèque d'Arras. Nous nous sommes borné à en extraire le récit des cinq premières années.

Nous avons cru devoir aussi recueillir le discours qu'un religieux vénitien nommé Antoine Gratia-Dei adressa aux Flamands pour les engager à renoncer à leurs discordes civiles et à s'unir pour combattre Louis XI. Ces exhortations ne manquent point d'éloquence. Les événements contemporains y ont laissé une trace profonde. Malheureusement l'unique copie insérée dans le MS. n° 17522 de la Bibliothèque de Bourgogne est moderne et fort incorrecte.

¹ On conserve à la Bibliothèque royale de la Haye (n° 1588) une traduction de l'Office d'armes composé par Diégo Valera. Gondosalve de Vargas en est l'auteur. Dès 1457 il était physicien du duc de Bourgogne; en 1465 il touchait à ce titre un salaire de dix-huit sous par jour.

Nous avons peu de chose à dire de quelques vers qui terminent ce volume; ils ont été tirés des MS. nos 2200 et 2206 de la Bibliothèque Nationale de Paris.

Nous croyons avoir épuisé pour l'histoire des ducs de Bourgogne les sources latines; mais parmi les œuvres des chroniqueurs qui ont écrit en français, nous retrouverons encore d'importants témoignages à exhumer et de précieuses narrations à recueillir.



AD KADRELESIORUM COMITEM
INCIPIT LIBER
DE
VIRTUTIBUS SUI GENITORIS PHILIPPI
BURGUNDIAE ET BRABANTIAE DUCIS ¹.

PROLOGUS LIBRI.

Domino Karolo Burgundiae, Kadrelesii comiti illustri, potentissimi principis Burgundionum ducis filio unico et heredi suo metuendissimo, Joannes Germani, Cabiloniorum episcopus et Velleris Aurei ordinis cancellarius, in Theologia Parisius professor, salutem et in futurum prospera cuncta.

Quia multa sunt posteris profutura magno labore et exacta cura conquistata, quae tamen frequentius per incuriam, varios temporum successus et occupationes juges in oblivionem ducuntur, veluti si nunquam in lucem prodiissent, periitque adeo eorum memoria, ut paucissimam vicem et nec dies multos decurrant, vixque orta pereunt et quae longissimis diebus atque sollicitudine multa aliquando claruerant, suaeque majestate, quibus nota erant, plerumque gaudium et admirationem non modicam subjeces-

¹ Dans les notes qui indiquent les variantes, la lettre A renvoie au manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles (n° 4128), et la lettre B au

texte reproduit par LUDWIG, *Reliquiae manuseriptorum*, etc., I. XI.

serant, ita ut magnis laudibus prosequerentur, commendatione ac memoria longa digna censerentur, velut dies una quae praeteriit, et foenum quod hodie sua viriditate floret praecisum arescit, sic apud homines quae memoria perpetuari putantur, alluvio et rubigine innatae conditionis, ac si nunquam apud eos constantiam habuissent, contabescunt. Proinde rei publicae auctores ut tantum nephas de suo coetu ambigerent, ne quod profecturum posteris erat per incuriam laberetur, acta digna laudibus per annales, cronicas, membranas et cartas consignare studuerunt; ut quae natura, ¹ motu ² continuo rerum, vetustate consumpserat, annotatione scripturarum perpetua firmarent. ³ Ut si aliquando ad ⁴ posteros suos ⁵ devenirent quae oculos eorum latuerunt per scripturas nota fierent ⁶, et quotiens lectione iterata, longa aetate pertransita ad memoriam perduxerint ⁷ totiens lecta ⁸ reviviscant. Quod si talia ⁹ fuerint ut sua dignitate posteros monere debeant legentes serio, conjectent suos priores in saeculis magnos apparuisse viros, consilio ac animi cura quaeque fuisse prosecutos, neque ea quae suos honores concernunt aliquando fuisse neglectos; sed tenacissima ¹⁰ mente sese ¹¹ fingentes ab hiis quae sui majores elaborarunt nusquam destituros ¹² et limites, ¹³ quos sibi consignarunt ¹⁴ patres eorum, ad mortem servaturos et pro viribus ampliaturus ac si quodam naturali ductu a suis progenitoribus imitationis ¹⁵ ac exemplaris doctrinae genus quoddam imbibissent. Quodque ab his quae paterna cura multo sudore extorserat minime pertranseundum; quin imo in his pede fixo ac manibus conglutinis persistendum. Ut quemadmodum sagittariis opponitur signum quatenus frequentius jaculantibus innatus brachiorum frangatur torpor, et inflectendi arcum et trajiciendi jaculum inseratur sedulitas; aut forsitan in stadio certantibus in area ¹⁶ bravium appenditur, ut quotiens ad ipsum oculos converterent, totiens actionis pugnae exageretur aviditas. Aut veluti apud Orientales, si quando pugnas elephantum adjecerint, eis sanguinem uvae offerunt quem si obtutu prospexerint et longiore pugna et irruptione imperterrita cum hostibus configunt. Ea propter, princeps illustris, quem

¹⁻² B. mota.

³⁻⁶ Ce membre de phrase manque dans A.

⁴⁻⁵ B. suos post.

⁷ A. produxerint.

⁸⁻⁹ B. reminiscunt. Et si etiam.

¹⁰⁻¹¹ A. sese mente.

¹² A. destituros.

¹³⁻¹⁴ A. quos consignarint.

¹⁵ A. mutationis.

¹⁶ A. aera.

natura commonita magnum facere contendunt pro adjumento ¹ non paucum ² subservient; si pro peculiari signo exposito bravio et expanso liquore ³ uvae ⁴ vobis exemplar novum in quod accuratissime intuitum convertatis ante oculos vestros producat, non quidem de barbaris nationibus exquisitum, aut mari pertransito adventatum potius quam omni hora oculi vestri conspiciant, et intra vos conversantem manus vestrae officiose ⁵ contractant utpote ⁶ commendatissimum principem Burgundorum, Austrasiorum, Gothicorum, Wolsegorum, dominum genitorem vestrum. Hunc precamur, o clarissime princeps, vestra accipiat indoles in exemplum, sit iste vobis pro sanguine uvae, sit in signum ad sagittam, sit vexillum quod conspiciunt militantes. ⁷ Quod ⁸ si ad honoris apicem conscendere velitis et inter procellas hujus saeculi ad portum optatum pervenire patronum et in velum super malum expansum vestra delectetur adolescentia, hunc amplecti ductorem quem habuit genitorem. Ille vobis adsit auctor morum, qui fuit et naturae; sit vobis ipse princeps in exemplar, qui post Deum nascendi dedit initia, et sequamini doctorem, quem habetis nutritorem. Quod si vobis summa gloria fuerit ab eo generari, major erit commendatio eum imitari. Poscite, requirite supplex, ut ille sit vobis morum magister, qui fuit secundum corpus et pater. Quod ⁹ si vobis fuerit pater genitura, imprecemini ¹⁰ quatenus ¹¹ et ipse sit pater disciplina atque cura. Nec sit vanum morum esse discipulus, ejus ¹² vobis perpetua laus est secundum carnem fuisse filius. Si patris pro deliniatione ¹³ speciem membrorum ¹⁴ geritis, gloriosissimae suae mentis magis ornatum excipere studeatis. Quid enim proderit si a parentibus, quod brutis ¹⁵ commune est, duxeritis? ¹⁶ si eis auctoribus in speciem hominum prodieritis? si per eos a Francis, Hispanis et Germanis ortum duxeritis? si forsitan deorum nomen et genus traxeritis? si amplissimorum dominiorum superstes heres permanebitis? nisi parentum mores contrahatis, et velut degenerans earum sanctarum parentum traditionum non fueritis imitator, quorum estis futurus successor? Nec vos extollere poterunt aut in saeculo facere magnum origo parentum, opes ac-

¹⁻² A. et B. paucum non.

³⁻⁴ B. vox.

⁵⁻⁶ B. contractant, pote.

⁷⁻⁸ B. Et.

⁹ B. Et quod.

¹⁰⁻¹¹ B. continue.

¹² B. cui.

¹³⁻¹⁴ A. et B. memb. speciem.

¹⁵⁻¹⁶ A. commune, duxistis. B. commune, duxeritis.

crescentes, aut principandi potentatus, si virtutum non fueritis verus sectator, quorum hereditatis estis detentator ¹. Vos autem clarissimum efficiet, si mores, si consilia, si actiones vestras, si curas privatas et publicas ad exemplum quod vobis monstratum est, ² patrem ³ et genitorem, quaeque composueritis et ad calculum singula moderaveritis. Vivetque rursus in vobis, qui vos genuit, neque viventibus abesse putabitur, si suorum optimorum morum vos superstitem reliquerit. Pensandum quippe putavi magnum pietatis opus fovere parentes, et dum senio confracta membra destituta apparuerint, se promptum senectutis baculum ad obsequium exhibere; sed non paucae admirationis, si filii suae generationis auctores ad temporalem vitam reducerent, et qui dudum naturae debitum exsolvisent, revolutis temporum cyclis, iterata vice viventes comparerent. ⁴ Quod ⁵ non ambigimus de cunctis, humanitate hac potiori erga vestrum genitorem perfrui, si suarum optimarum virtutum sedulus fueritis prosecutor. Namque in sua prole juvenescet ⁶ avus in filioque vivet pater, qui mortuus putabatur; tandiuque in prole vitam agitabit parens, quamdiu in sobole parentum mores servabuntur; ut neque exercitui militantium abesse aut concionantium coronis fas sit patrem ⁷ putari ⁸, quamdiu defligiati mores in filio militabunt; tantumque mortis angustia mutavisse locum, minime tamen animum, ubi nichil adversitatis attulit mors parentis, nisi quia vetustate consumptum corpus ad parentum busta incinerandum molliter deposuit, sanctimoniam vero animi in filio complantavit; itaque in prole superstiti patrem et quem genuit prolem, una venerandos. Tunc enim planctus, gemitus, aut desolatio subjectas patrias minime vastabunt, ⁹ quoniam super se non ¹⁰ hypocritam, sed ¹¹ potius naturalem filium, paternarum ¹² traditionum imitorem super se regnare conspexerint magisque applausu grandi, Deo et patri grates referent, qui quemadmodum naturali foedere eis de fructu ventris sui ducem praestituit ¹³. Ita ad suam rempublicam regendam ¹⁴ moribus adornatum principem condonavit.

¹ A. et B. detentor.

²⁻⁵ B. principem.

⁴⁻⁵ B. El.

⁶ A. juvenescit.

⁷⁻⁸ A. praesentari.

⁹⁻¹⁰ A. quando non. B. quum non.

¹¹ Manque dans B.

¹² B. patriarum.

¹³ A. praestiterit.

¹⁴ A. et B. regendam.

PRIMUM CAPUT.

DE RELIGIONE PHILIPPI BURGUNDIAE DUCIS.

Si ad discretos casus descendere libebit, clarissime princeps, paternam religionem imitandam exhortamur, quam tanto cultu amplexus est, ut usque ad vos vestigia ipsa ¹ manaverint. Pio ² namque affectu pro sancta religione christiana cum a ³ Martino papa, ut vicem ageret pugnaturus adversus Boëmios, qui ab ecclesia de haeresi damnabantur, promptum se exhibuit, et quaecumque ⁴ huic rei accommoda pro munimentis bellicis coaptavit, ut nihil deesset huic operi, quod voluntas principis, parata militia et belli armamenta supplere non valerent. Nec tacuerim quod ab imperatore Constantinopolitano pro auxilio impetitus, galeas armatas transmisit, ac per plures annos cum militia per mare fluctuantes, ad quaeque sua placita mancipavit; quibus fuere, adeo fortunae gratae ut cum forti manu et pugna gravi Aegyptiorumque lacrymabili exitio ab obsidione qua Roddum ⁵ vallaverant, machinis infractis disruptaque sua acie, turpiter victi Mauri desisterent et in suas paratas galeas sese cum suorum tumultuoso exercitu conferrent, nichil amplius suo soldano nisi gemitum aut turpem fugam reportantes. Testorque apud eum hanc semper infixam voluntatem, ut vobis ad regendas suas patrias commisso, si caetera huic sancto operi commoda se offerrent, cum caeteris principibus christianis pro sanctissima fide et republica christianorum corpus, militiam et opes aliquando applicaturum. De ⁶ cunctis ⁷ romanam ecclesiam eo affectu semper incoluit ⁸, ut plurimis ab ea deficientibus ab obedientia per eum concessa tanquam immobile saxum, etiam si caro et sanguis aliud revelaverant nusquam discessit. Episcopos, reliquum quoque ⁹ clerum in suis dominiis tanto favore prosecutus, ut neminem laedi suo jure aut privilegiis fraudari unquam argutus sit; potius hos coluit pro successu suae prole semper optavit

¹⁻² B. manaverunt. Pro.³ Raturé dans A.⁴ A. et B. quaeque.⁵ A. Rhodum. B. Rodum.⁶⁻⁷ A. caeteris.⁸ A. coluit.⁹ A. que.

habere intercessores. Quod et testatur ¹ ejus singularis ² cura quod domum, quae fuerat ad palatium ³ presbiterio ⁴ composito et ecclesiasticis viris ordinatis, claustrum et non palatium computares, inibi juge sacrificium, cantorum ⁵ laus ⁶, verbum Dei ad publicum adpensum, divinorum mysteriorum varius in celebritatibus ordo, easque tanto ab eo frequentari affectu, ut quem ducem profitebaris, pontificem cerneres. De privatis orationibus, abstinentiis, adorationibus, ac piissimo cultu ab his qui noverunt, nec a me referendum. Hoc ipsum frequentius dixisse testor, dum apud eum, ut assolet his qui publicam rem moderantur, adversa quaeque supervenirent, ubi putabat humanum auxilium defecturum, per sanctissimas ad Deum fusas preces, desperatos casus gloriosos reportasse exitus. Ob inde erga Deum tanta religione se devovit, ut neque ab eo ⁷ aut ⁸ ore suorum, juria aut perjuria et minus ⁹ execrabiles Dei ¹⁰ blasphemiae usquequaque audirentur, potius sui Deum tanta pietate colunt ¹¹ ut et in missis audiendis et orationibus apud Deum faciendis, non militares sed viros in Deum suspensos concederes, hunc vestrum commendatissimum genitorem sicut et in temporalibus ducem, sic in sancta religione contemplantes. Nec mirum! frequentius enim ipse audiverat: *Jacta cor tuum in Domino et ipse te enutriet*, et evangelicum scriptum: *Primum quaerite regnum Dei et omnia adjicientur vobis*.

CAPUT SECUNDUM.

DE PRUDENTIA PRINCIPIS.

¹² Progenitorum avorumque virtutibus, prudentia, justitia, fortitudine et temperantia animam sortitus bonam, ¹³ sicut ¹⁴ et originem optimi ¹⁵ erit ¹⁶

¹⁻² A. sing. ej.

³⁻⁴ B. patrio.

⁵⁻⁶ B. summi.

⁷⁻⁸ A. et B. nec.

⁹⁻¹⁰ Dei manque dans A. — B. Dei exeer.

¹¹ A. coluerunt. B. coluit.

¹² A. Ut prog.

¹³⁻¹⁴ A. fuit.

¹⁵⁻¹⁶ A. et B. etiam.

consilii : sic vestram indolem, illustris juvenis, tenaci glutino sigillare curabitis. Itaque prudentiam sequamini ¹ genitoris, quam ab avo sicut et nomen sic ² et ³ eam traxisse putatus est. Nam sua vigilantia nedum Francorum regnum de Anglorum tyrannide eripitur, sed ⁴ et optima pace componitur. Amplius orbis principes in eum tanquam in divinum ducem commendatissimumque provisorem prospexerunt ⁵, quem secutus pater ⁶ inter hujus regni fluctuationes post deflendam mortem sui parentis, magis ad onera quam ad felices successus evocatus, ea prudentia, eo astu ac intentione jugi, sic juxta temporis vices cuncta composuit, ut mortis pericula, hostium impetus, suorum et malignantium fraudes, futuram dominiorum ruinam, se omni jure tutum salvaret ⁷, et quaeque obsistentia devitaret ⁸, ea humanissima et prudenti arte usus, quod ⁹ suos affinitate et consanguinitate junctos, aliosque nunc beneficiis, nunc pactionibus, et sub titulo sui ordinis de Vellere Aureo conjunctissimos detineret : quibus sub optima confidentia suam rempublicam defendendam commisit, huic unam, alteri aliam, prout rerum urgebat necessitas regendam provinciam, toto cogitatu devitans ne suae domus ¹⁰ secreta ¹¹ ostia extraneis paterent, putans ex hoc potius ¹² evenire dissidium, quam per hos suum peculium conservari. Nam eorum coetibus et cohortibus rejectis, suos quos natales vassallos fidos patria detulerat, bellorum duces et pugnatores ¹³ praefecit ¹⁴, pluris existimans ¹⁵ suorum ¹⁶ natalium ¹⁷ fidem quam vagantium profusum exercitum; proinde suorum convicinarum ab exteris regionibus et patriis consumptis et tanquam ab hostili manu cunctis in direptionem et praedam deductis, ad hunc diem sibi ¹⁸ populos ¹⁹ subjectos integros reservavit. ²⁰ Quod ²¹ si in gerendis bellis vestrum genitorem prudentia usum constet, ut ex omni parte suae rei publicae moderandae auxilia praestaret, sibi a Deo injecto speciali consilio, ad se viros doctos accivit, frequentius enutrivit, cum quibus de suae rei publicae profectu familiari murmure ageret, et fideli obsequio ²² cum ²³ a

¹ A. sequamur.

²⁻⁵ Manque dans A. et B.

⁴ Manque dans B.

⁵ A. perspexerunt.

⁶ B. patrem.

⁷ A. servaret.

⁸ A. obdevitaret.

⁹ A. qua. B. quac.

¹⁰⁻¹¹ A. sancta.

¹² Manque dans A. et B.

¹³⁻¹⁴ A. praecessent.

¹⁵ A. aestimans.

¹⁶⁻¹⁷ A. et B. naturalium.

¹⁸⁻¹⁹ B. perpetuos.

²⁰⁻²¹ A. et B. Et.

²²⁻²⁵ A. eum.

publicis oneribus quem majora comprimebant attentius sublevarent; sic de cunctis consiliantes, operam darent ut nihil obveniret quod publicum bonum infestaret aut supprimeret. ¹ Quod ² si plerumque fragore armorum ac militum forti brachio plurimas deficientes patrias ad se reduxerit aut novas adduxerit, multo amplius per astutiam multam et consultationes ³ juges ⁴. Namque vix ⁵ propugnatorum multorum ⁶ validissimi exercitus cum igne magno et sanguine christianorum fuso ac vastata provincia, id ipsum facere putaverunt ut gentes lingua, moribus et forti manu tumultuantes reducerent, quos ipse absque suorum damno aut suorum populorum planctu inter ⁷ paucissimos dies in suam plenam deditionem suscepit, multa deliberatione conjectans hujus populi turbam facilius duci quam vinci, magisque oportuisse suae condescendere infirmitati, quam in eam crudeliter desaevire. Propterea a suis usque ad hos dies tanto honore excolitur, ut non principem, dominum aut ducem, sed patrem patriae ⁸ et delicias populorum publicis vocibus acclametur. Nam more piissimi patris suos optimis legibus corrigi mandat, perniciosas ⁹ quasque immutat ¹⁰: Ecclesiam ut matrem colit: nobiles tanquam fratres amplectitur, ac ¹¹ plebeios pro collatis beneficiis cariores facit. Apud externos orbis principes majores omni tempore legatorum vice fungitur ¹² dulcius expectaturus, quid consilium poterit ¹³ humanum, quam evaginandus gladius. Ad contrahendas amicitias rarus, ad tenendas firmissimus, ad ¹⁴ procacias ¹⁵ mutus ¹⁶, ad lacescendum quemquam injuriis nunquam subductus, lentus verbo in agendis, ¹⁷ gravis ¹⁸ in consiliandis et in exequendis paratissimus. Qualem ¹⁹ enim ²⁰ prudentia fecerat emicuit, quod ²¹ post mortem patris strictam domum sorte varia perditioni expositam suis parentibus, de quorum copiis sperare debuerat destitutus, indicibili ²² consideratione plurimas noctes ducens insonnes, sic cuncta optima discretione ²³ resarcuit ²⁴, ut cum pauca sed fidei

¹⁻² A. et B. Et.

²⁻⁴ B. ingessit.

⁵⁻⁶ A. et B. mult. pugnatorum.

⁷ A. et B. intra.

⁸ A. et B. patricium.

⁹⁻¹⁰ A. quascunque devitat. B. quascunque.

¹¹ A. et B. et.

¹² A. fungentes.

¹³ B. poterat.

¹⁴⁻¹⁵ B. gratias.

¹⁶ B. et.

¹⁷⁻¹⁸ A. quamvis.

¹⁹⁻²⁰ A. et B. eum.

²¹ A. quia.

²² A. judiciali. B. inciduali.

²³ A. et B. consideratione.

²⁴ A. resarcivit.

gente suis adversantibus resisteret ¹, et patriam quam a parentibus regendam accepisset honore, divitiis et dominiorum multo ambitu ampliaverit, ut nedum domus una, provincia una, sed amplissimum videres sufficere ad regnum aut imperium.

CAPUT TERTIUM.

DE JUSTITIA DOMINI DUCIS.

Equidem justitiam, per quam reges regnant et pro tribunali sedentes recta decernunt judicia, prosecutus gloriosissimus princeps qui vos genuit, devotione intenta, o inclyte princeps, precor in exemplum trahi; namque se omni tempore, cui debito nomine ² astringitur, Deo conditori suo supplicem exhibuit, quae ad religionis observantiam aut sacrorum suorum conditionem pertinerent nunquam omisit. Qua de re leges sacris christianorum observantiis congruentes publica sanctione firmavit. Caeteras vero quia forsitan in perditionem animarum vergerent, aut religioni suae obsisterent, catholico affectu damnavit; haereticos ac de dogmate perverso increpatos, tanquam sacrorum hostes, ecclesiae relinquendos mandavit; sodomitas, quia ³ sunt foederis humani ⁴ corruptores, absque discretionem status aut sexus plecti jubet; divinae majestatis blasphemos, daemonum invocatores et de futuris conjectantes, quos divinatores nuncupamus, solerter respuit. In singulis quoque provinciis ad populos regendos, praefectos et praesides consignat, quatenus judiciorum vices agant; imperans ut cives se mutuo foveant, dissensiones vitent, nec fraudes aut insidias in sese conficiant; quod si tales invenerit de praesidibus provinciarum praefectos, de praefectis consulares viros amplificatos honoribus elevat; eos ut patres colit; ⁵ quod si ⁶ corruptos in viam hominum ambulantes conspicit

¹ A. et B. obsisteret.² A. et B. naturae.³⁻⁴ A. et B. foed. humi. sunt.⁵⁻⁶ B. qui sic.

atque laxata conscientia ¹, manus ad munera extensas, a tota conditione hos abhorret. Consortia refugit ² et ³ apud suos caros contra hos satyras componit, velut publicae rei fraudatores existimat; atque saepius uti arborem a vento proruptam, de apicibus honorum in opprobrium dejicit; fraudatores militiae atque fisci corruptores, velut hostes punit; quaecunque conventa sigillo aut manu propria communita infringi admodum dolet; nichil ⁴ sibi ⁵ curiosius observandum putat quod ⁶ sibi aut ipse ⁷ alteri pepigerit. Quam ob rem infractores pacis, treugarum, conductuum aut commendaticiarum tanquam dampnandos persequitur ⁸. Inde apud orbis majores sicut et verax, sic et justus commendatur.

CAPUT QUARTUM.

DE TEMPERANTIA DUCIS.

Amplius, princeps illustris, si libuit patris imitari prudentiam, neque, suam ⁹ consequi pigebit ¹⁰ temperantiam. In cibo enim et potu ¹¹ suo toto aevo uniformis ¹² apparuit, temperatus vino, nusquam praecipitem aut procacem linguam detinuit; ventrem ingluviei ¹³ minime laxat. Crapulas abhorret, et longo tractu laetus, cibos degustat cum attritu multo; cibum rumpere solitus est nisi bis in die et magno interpolato temporis spatio pastum suscipit; nunquam sine appetitu decumbit. Ex aequo carnibus et pisce ¹⁴ solet pasci ¹⁵, nec marinis magis quam aliis afficitur; curiosum ciborum apparatus ad ¹⁶ arbitrium ¹⁷ relinquit. Intentissimus ¹⁸ jejunia ecclesiae ¹⁹ observat; frequentius quadragesimam, semper quatuor tempora et vigiliis Sanctorum

¹ A. constantia.

² A. refregit.

³ B. qui.

⁴⁻⁵ A. enim.

⁶⁻⁷ A. per alios aut per se.

⁸ A. prosequitur.

⁹⁻¹⁰ A. et B. pig. cons.

¹¹⁻¹² A. suo uniformis. B. suo aevo unif.

¹³ A. ingluvies.

¹⁴⁻¹⁵ A. et B. pasci solet.

¹⁶⁻¹⁷ A. et B. arbitrium suorum.

¹⁸⁻¹⁹ A. et B. eccl. jej.

jejunat : Nostrae Dominae vero, beatorum Johannis et Petri solo pane et aqua decurrit, quod fuerit additum morti die veneris nunquam sumit. A curiositate vestimentorum sese temperat. Pannos aureos jam a multo tempore abiecit : nigro tantum colore utitur; cunctis ¹ suae domus optimae contemperantiae exemplum relinquens. Gestu in ecclesia, triclinio et concione omni tempore compositissimus, ad reverentias refundendas quibusque facetissimus, raro sedet ², genu flexo orat; erecta cervice, protenso collo, rigida corporis hasta, non succelivis equitare solet, lento passu graditur : exhilaratus diffusius ridet, saepius tristitiam vultu contegit; quod si paluerit, caeruleus color ejus conturbatum spiritum indicat; per lecturam otium vitat, illi admodum intendit; neque ³ sibi ⁴ finis in exaggerendis libris. Ultra annales et chronicorum libros, in moralibus multum delectatur; inertiam ludo pilae depellit; nunquam taxillis, nusquam aleis, rarissime ad seachos vicem ⁵ exhibet ⁶, venationi temperantius intendit; raro aucupitiae ⁷; nunquam domesticorum percussor, vix irascitur, et nisi saturatus opprobriis motum sustinet; adversa aequanimiter tollerat; nullum injuria lacescit, neminem conviciis prosequitur : raro odio persequitur ⁸, qui dum humilitate attriectatus fuerit, omnis injuriae obliviscitur; ad jura, perjuria aut ⁹ blasphemias nusquam moveri visus est; hostes etiam morte dampnandos vix punit ¹⁰; precatus facillime indulget; provocatus vix bella movet : compassionem populi libidini vindictae anteponit. Semper poenas inflietas misericordia contemperat; reconciliatos hostes eo quo prius, favorem ¹¹ prosequitur; si se tamen provocatus ad unam partem fixerit, non facile demovetur. Apud omnes de clementia commendatur; penes suos vero cum omni humilitate ¹² agit, nullum offendit strepitu, neminem verbo ¹³ collidit, nusquam cachynno subsannat : nullum exasperat, neminem deprimit, omnes sublevat, raro vituperat, plurimos laudat. Juvenibus ¹⁴ compatitur; eos moribus instruit : virtuosos senes colit, de his gerit magnum creditum quibus suorum gerendorum summam libenter com-

¹ A. cunetorum.² A. et B. sedens.³⁻⁴ A. est.⁵⁻⁶ B. exibat.⁷ A. aucupio.⁸ A. prosequitur.⁹ A. vel. B. ad.¹⁰ A. perimit.¹¹ A. et B. favore.¹² A. et B. humanitate.¹³ A. ultro.¹⁴ A. timentibus.

mittit; his aperto ore loquitur; et quamvis admodum secretus, sua consilia pandit; eadem corde et ore gestit: nihil apud eum duplum; si intenderit promittit¹; si pollicitus, intendit: nunquam apud eum aliud dictum et aliud² corde cogitatum³: super omnia veritati congauDET, fictionem, dissimulationem et duplicitatem abhorret: adulari nusquam et tales ut morum corruptores devitat; potius maxime in secretis corrigi sustinet, et correctus ad meliorem frugem se convertere solitus est. De ingluvies⁴ nempe⁵ legerat ex Ysaia: *Vae qui potentes estis ad bibendum vinum et viri fortes ad miscendum ebrietatem*; et de luxuriae pruritu: *Propterea dabo⁶ pueros⁷ principes et effoeminati dampnabuntur⁸ eis*; et illud Aristotelis ex Ethicis dictum: « Similia passus Sardinapalo, qui Assyriorum et Medorum rex, inter scorta mulierum, gladiis suorum regno et vita privatus occumbens dicebat: *Non plus de fortium virorum gloria se ferre ad superos, nisi quod ventris ingluvies et spumosa luxuries⁹ sibi¹⁰ contulissent.* » Et ad commendationem veritatis quae duplicitati opponitur, de Psalmista legerat: *Virum dolosum abominabitur Dominus*, et de canonica Jacobi apostoli: *Vir duplex animo, inconstans est in omnibus viis suis.*

CAPUT QUINTUM.

DE FORTITUDINE DUCIS.

Jam, inclite princeps, si de fortitudine patris libebit agendum nos rediisse ad viros fortes, Herculem, Hectorem frigium¹¹, Achillem graecum et Ascanium latinum putabitur: ¹² etenim ¹³ hostes audacter aggredi, ad vices disgreDI, non efferri prosperis, non deprimi adversis, uti ¹⁴ divina voluntas dederit¹⁵, immotus cuncta praestolari; si prospera, cum gratiarum actione

¹ A. permittit.

²⁻⁵ A. cog. corde.

⁴⁻⁵ A. et B. autem.

⁶⁻⁷ A. parvos.

⁸ A. et B. dominabuntur.

⁹⁻¹⁰ Manque en A.

¹¹ A. Phrygium.

¹²⁻¹⁵ et eum.

¹⁴⁻¹⁵ A. vol. div. dedit. B. vol. div. dederit.

recipere, contra adversa se patientia communire probatus est. Cum enim ex anno Domini millesimo quadringentesimo decimo nono, dolo adversantium, innatura morte, cum planctu totius orbis, quia pro republica Francorum, suis caris ad hoc renitentibus, ne ob sui absentiam tantum rumperetur aut differretur bonum, ad conventus compactatos advenisset, ut agnus pro salute populorum ¹, cum ² insidiis malignantium, jugulo et vulneribus multo ejus genitor occubisset, admodum juvenis, ducibus Brabantiae, Bavariae et Nivernensi ³ comite, suis avunculis, adversa sorte ab hoc saeculo decedentibus, non aderat auxilium, nisi de illius misericordia, *qui docet principum manus ad proelium et suos digitos dirigit ad bellum*, in eum spem omnem figens, defuncti dominia et possessionem absque motu suscipit. Infantiles mores exterminat et in virum perfectum transformatus, universa disponit, clero, militia et plebe sibi conjunctis; ab his, quos sibi natura conjunxisset ⁴, consilia et opem attentius implorat: et quem olim ejus progenitor apud Leodios et Gallos exercitum fortissimum conjecerat, dispersum conjungit, ejusque duces et capitaneos, quorum transductae lanceae et vibrati gladii victorum triumphis tingebantur, sollerti cura advocat et prioribus officiis praeficit; praesidia et munitiones regni, quas potiores detinebant, ad se retinet; et prout actas juvenilis ferebat, et rerum necessitas urgebat, de consilio prudentum sibi et patriis consulit et sese in tuto collocat.

CAPUT SEXTUM.

DE SUI FORTUNIS ⁵, OBSIDIONE ET CAPTURE MONTEREOLI ⁶.

Ad Monteriolum ubi Yona in Sequanam defluens nomen commutat, quia inibi amplissimum hostium coierat praesidium, noster profusus considet exercitus; tentoria et papilionibus ⁷ plano campo constipantur. Itur festi-

¹ A. populi.² Manque dans B.³ B. Nivernensium.⁴ A. et B. conjunxerat.⁵ A. et B. et primo de.⁶ A. et B. supra Yonem.⁷ LEOEWIG place ici cette note: *Heic quaedam deficiunt, quae procul dubio hominum magis, quam*

nato cursu ad silvas, indagine multa lustrantur luci, condempsa in acies trabes, tignos et laqueaturas deiciunt, inde domos exstructas deportant, miricis et vimine silereque multo laqueis tenacibus compaginant, aulas patentes, subsellia, tristegas ac officinas conficiunt, eas tegmentis aut brutorum pellibus ad pluvias et reumata depellenda contegunt; nec desunt qui ramis, sureculis et arborum foliis congestis sese in tuto ponunt; juncos, scirpos et stipulam multo adjumento ad umbracula contegenda adiciunt. Ad flumen, qui delicatiores sedes delegunt, ut ad rapidum amnis gurgitem visum et auditum condelectent, somnoque delicatiori corpora fessa confoveant; pars in gramineis exercet membra palestris; hic equum calcaribus urget, exsilire cogit; is in circum contorquet, et ociores per aera volare compellit. Oppidum a nostris circumcingitur, hostis concluditur, cum eo silentium indicitur et nisi de retinendo hostium praesidio sermones agitantur. Et ecce in noctis medio, dum genitor vester artus armorum prelo contrafactos in lectica conficeret et forti sompno exteriores sensus ad interiora traherentur, anima que ejus fantasiis et cogitatione multa libere exerceret, extemplo ante ejus mentis oculos considet anima patris, quae tam crudeliter eo in loco a corpore fuerit extorta. Patefecit corpus quod diu incoluerat, inhumatum ostendit, adhuc lorica et veste contectum: anteponit ocreas in crure, ense succinctum flebunda digito indicat. et quod apud suos caros molliter cubare possit supplex expostulat. Quibus contactus ad interiora cordis, totus in flammam vindictae flagrat precantis filius, larga trahuntur suspiria, gemitus sese praecoccupant et in lacrymas totus vultus defluit; hinc ad arma convolat miles, tantoque audacius pugnat quanto, ut videre queat Dei martyrem, animo aestuat. Ad fluminis partem, quae oppidi inerat solidior, protenditur et gurgite pertransito ad muros se colligit; suffossa moenia dilabuntur et viribus fortium in oppidum irruunt nostri et sibi cariores; ad ecclesiam, qua mortuum moveant defungi, praecipites irrumpunt et ubi desierant fossoria, pugionibus et ensè terram effodiunt et corpus defossum ad coextensa brachia et piissimos complexus sublevant, intraque suos sinus et genua molliter excipiunt; ab hisque iteratis osculis, ab his complexu plurificato contigitur, et caeteris cum ejulatu grandi et lacrymarum torrente,

temporum perierunt injuria. Le manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne offre la même lacune,

qui s'étend jusqu'au commencement du chapitre XIV, à l'endroit qu'on y trouvera indiqué.

tantum nephas horrentibus depressis oculis conspicitur; et qui apud eum equanimiores fuerant, plagas et prurientes cicatrices attractabant, existimantes eum suum naturalem principem, quem superstitem post multa suae mortis tempora cernebant ad vivos illico rediturum. Nec defuerant qui lugentium more vocibus con fractis et sermone protenso in medium personarent. Ubi procerum exercitus, quem per Germaniae et Danubii limites ad Hungaros, ut pro fide contra Turcos bellum ageres transduxisti? Ubi constipati cunei, quorum potenti virtute illam Leodiorum gentem ad centum millia coniectam signis collatis vicisti? Ubi standaria in ventum dejecta, sub quibus apud Sanctum-Clodoveum de tuis hostibus triumphasti? Ubi illa apud Francos inaudita, ad centum millia protensa de tuis viribus undequaque collecta acies, qua Pictavos, Aquitanos, Bituringos, Turonios, Alvernos, Carnotos, Normannos et Rhotomagios ad tuas vices rede gisti? Nec heu! tibi morienti hi auxilio fuere, quorum dextris tantos reportaveras triumphos! Minime enim apud te compositis pugnantium scalis certatur, levis armaturae non permittuntur alludia, neque heraldi qui te de bello indicendo cautum facere destinantur; adulatione et blandioribus verbis emol-liris; qui nec ferro cedebas, promissis alliceris, quorum tibi nulla fides fuerat servanda. Te hostium manibus libens committis, cum quibus totiens hostiliter contenderas; te vincunt indefensum absque gladio; qui totiens detriumphaveras, absque pugna, absque clade, sine armorum fragore, sub silentio tubarum de te triumphant hostes, nusquam cornibus compositis de te triumphos delaturi. Zelo pacis regni volens vinceris, qui nolens devinci nusquam potuisses. Mortem piissimam pateris, qui sine pace regni vivere renuebas; ad coenam non manducaturus, sed moriturus advocaris; libens pergis ad convivium, sed non caves homicidium; petis convivas, casurus inter homicidas; non convivas magis ut occidas; invitaris ad epulas, sed non praevides decipulas; foveam ipse parasti in quam ignorans incidis; laqueo quem bona fide texuisti, delineris; pro accubitu, occasum sustines; curris ad destinatum locum manducare ut vivas, magis non manducaturus, ut pereas; in deliciis periclitaris inter socios mensae, concidis inter acies pugnantium, minime obruturus; ad genua adolescentioris principis supplex provolveris, contumeliae ingeruntur, adjiciuntur injuriae; non convivantium aguntur sermones sed insidiantium; inde clamores insultantium et sub voce confusa undequaque in te irruitur: feriris et tuditis ictu cervi-

calia ad pavementum profluunt : sic prosternaris, sic proditus vitam finis et sic sub fide et sigillo spondentium mortuus decumbis! Sed nec sic vix extorsisse vitam contenti, ne quaevis animae pars latens maneret, per secretiora naturae membra, ense defixo exanime corpus, belluis crudeliores, transfodiunt. Heu! totius orbis incolae, ubi jus, ubi Christi religio, ubi lex, ubi fas, ubi sacra, ubi deorum timor, ubi fides, ubi caritas, ubi societas, ubi pietas, ubi foedus, ubi christianorum sanctimonia, ubi nobilium honor, ubi majorum veritas, ubi sedis apostolicae reverentia? Te pereunte, pereunt cuncta haec : te lapso, consternuntur : te moriente, ruunt. Sic peris sub justitiae clypeo, illustrissime princeps, sic innocens ad necem vadis; utique peris, sed magis justitia, magis religio sacrorum et compactatorum fides : verius non peris, quia pro justitia pereundo in aeternum vivis; quod si beati qui persecutionem patiuntur propter justiciam, summe beati qui pro justitia gladiis malignantium occubuerunt. Inter astra resides cui favent sydera cuncta; prospectas ab alto quali sorte plectendi hujus sceleris patratores; neque minus sub tragodia et helyade deplorandum quod de tuis caris nemo affuit qui cervicis cassatam concisuram resarciret, qui medullam cerebri de pavimento collectam infra testam deponeret, qui plagas ad curam extingeret, qui morientis oculos tergeret, qui tuam salutem ad mentem reduceret, qui sacramenta ministraret, qui testatoris notas exeeperet, qui migranti cereum inter manus porrigeret, qui te aromatibus condiret, qui faciem velaret, qui membra linteolis recondere et ea sudario et institis alligaret, qui loculum plumbeum ad tumulum pararet; quin imo absque fulgentibus facibus, sine thymiamate absque thuris odorifera circumvolante nube ad terram unde exieras, homicidarum qua censuerant lege, vix contactus deiceris. Ad miraculum tamen putandum quod domini de Nouailles ea sorte cadentis corpore in saniem dissoluto, ut foetore quosque perfunderet, nostri martyris corpus nulla putredinis alluvie confunditur; sed adeo illibata consistebant membra, ut nulla ex parte putredinis contagio scaturiret nulliusque olfactum. Quod si hujus tanti criminis seriem quaesieris, illius prophetae Ysayae, capite quinquagesimo tertio : *sIC oVIIs ad oCCIIsIoneM dVCetVr*, litteras quae ad numerum faciunt in unum collige, et quod anno Domini millesimo quadringentesimo decimo nono, moriens vitam conquiescit, supputabis.

CAPUT SEPTIMUM.

DE BELLO EQUESTRI SANCTI-RICHARII.

Rursus ab adversantibus, quorum qualis apud patrem talis apud filium animus gerebatur, ad prope Sanctum-Richarium subitum exoritur bellum, quatenus et rerum novitate et repentino incendio, bello eum perturbatum redderent et sicut de patre ita de filio triumpharent. Sed quia apud Gallos vulgo confabulari solet: *Il demeure assés de ce que fol pense*, consilio et auxilio usus eorum qui cum defuncto patre bella gesserant, etsi cum parva tamen fortissima manu, cunctis ad bellum paratis, veloci cursi et flagranti animo suis hostibus occurrit, acies in longum protensae utrinque comparent, vexilla et standaria deplicantur, quae suis motibus par aera varia praesagia indicant, et ordo rebus gerendis a majoribus datur; clangor tubarum ad nubes usque volat et equi nostrorum quodam jocundo strepitu ascensoribus victoriam promittunt. Nec erat qui motu, aut praeludio aut sermonibus quidquam jocundum non portenderet, ut non putares sermones pugnantium, potius convivarum aut nubentium. Adest dux belli progenitor vester, quem adhuc funesta vestis ac lugubris armilla contexerant, et suos his verbis adoritur: « O commilitones et sub quorum ductu » hoc bellum suscepimus, ipsi novisti quam justam et sanctam causam » fovenius: de orbato patre apud vos querimur, sanguinem ejus dampnabili homicidio effusum ante oculos vestros expandimus, pacta cum eo » solempniter jurata et dampnabiliter irrupta offerimus. Hi sunt, quos » facie adversa conspiciatis, tanti sceleris patratores, promissorum et totius » religionis illusores. Adhuc de eorum manibus patris nostri sanguis » funestius ad terram distillat, qui insidiati patri, adstant pro nece » prolis; quibus nec satis fuit mors parentis, nisi et filium sub clypeo » injusti belli ferirent. Levate capita vestra, viri fortes, et per aera conspicite penates parentis a vobis petituros vindictam sanguinis innocentis » ejus, qui vos fovit, honoribus ampliatus, qui saepius per medias acies » vos cum victoria ad proprias lares reduxit; hic vos suae mortis ultores » supplex implorat, plagas non in bello, non signis collatis, non aciebus

» compositis inflietas patefacit; magis more Christi in coena proditur,
» clam feritur, mors quae a vobis non posset deffendi infligitur. Humani-
» tatem hanc exhibete mortuo, quam si fuissetis exhiberetis vivo; si non
» potestis suscitare mortuum, defendite me filium vivum. Expansis mani-
» bus vos obtestor, astrictione juramentorum praestitorum vos adjuro, ut
» hos nostros capitales quos in oculis habetis tam detestandi sceleris
» obnoxios, vestra fortissima manu impetatis. De coelis nobis promittitur
» victoria, quos expiandus sanguis ultionem petituros propulsat. Adest
» anima patris, post acceptam de nece sua condignam poenam ad coelos
» volatura. Neque vos circumvolare cessabit, donec de suis hostibus et
» nostris referat victoriam. » Vix orationi finem dederat, quum novelli
tyrones ad veterannorum pedes pro militia provolvuntur, inter quos et
ipse piissimus genitor vester, qui de tribunis digniores censebantur; ensi-
bus detractis, super colli nuda colaphos ingerunt; qui Ecclesiam et rem
publicam tuebuntur spondent, ad renes gladiis accinguntur et pedibus
militaria insignia perstringuntur; sicque creati milites, quos gratis susce-
perant honores, se tota ope merituros pollicentur. Nec mora, quia pedibus
non equis erat pugnandum; ad equos conscenditur et collatis signis, sub
tubarum clangore ac militantium confusa voce, equis calcaribus compressis
et sessoribus super pedes coercetis, lanceis transvectis in alterutrum,
irruitur in dextro cornu hostium. Rumpuntur acies et transparentes appa-
rent cunei; vulnera infliguntur ab equis, hostes depelluntur, praecipites
ruunt, lanceis fractis, gladiis sese impetunt; sed dum ad manus pugnatur
subito adversantium turbatur exercitus, et quia pugnandi jam desierat ani-
mus ad fugam se convertunt, standaria et vexilla turpiter deserunt et in
equis spem salutis ponentes, nostris victoriam relinquunt, suis tamen tur-
pissimam fugam delaturi. Pothon de Santrailles, cum duobus aliis, propria
manu principis captivantur; sed divino judicio quamdiu in dextro cornu,
ubi aderat princeps, intente pugnatur et hostes de loco propulsi ad fugam
coartantur, in sinistro cornu a nostris deseritur campus et rupti ab hostibus
plus quam duo millia fugam capiunt et in solis equis salutem suam com-
mendant; devincuntur, profligantur et in praedam dantur qui aufugerant,
ita ut nulla manerent sinistri cornu nostrorum vestigia. Redeunt hostes de
victoria gratulantes, praeda, et spoliis et captivorum turma onusti; vix
sarcinas quas implerent detinent, ad suos se conferunt, nostrum principem

cum suis sistentem conspiciunt, suos esse putant, qui campum victores detinerent, ad eos exhilarati decurrunt, sed a nostris victoribus acriter excepti prosternuntur, morti dampnantur, convertitur eorum gloria in contumeliam et nostri captivi recuperantur, eorumque captores in sortem eorum quos ceperant reducuntur; amplior quam prima fortis agitur pugna et mortuorum et praedae ingentior numerus, talique glorioso fine hoc equestrium clauditur bellum et grates pro victoria Deo rependuntur. Applaudet suis victoriosus princeps et apud suos grandis laetitia personat.

CAPUT OCTAVUM.

DE BELLO DE CRAVANTO PEDESTRI.

Iterum de anno Domini millesimo quadringentesimo vicesimo tertio, ad Cravantum oppidum, quo decurrit Yona fluvius, de Burgundis strenui milites ad praesidium locantur, turrim grossam pro arce erigunt, apud eam speculuncam sublevant et ex omni parte muniunt, muros instaurant, antiquas ruinas resarciunt, in eis propugnacula erigunt, fractas turres cemento liniunt, antemuralia parant, ad portas singulas murale quod *bouloart* appellant, instruunt; ne ad murum hostis pertingat, vallum construunt, aggerem vetustum imparant et fossas ad sarculum profundiores conficiunt, portarum seras cum vectibus innovant, pontes, quos ductiles appellant, deprimunt et sublevant, pro secretiori exitu posticas instituunt, ad singulas sedes aptissimas machinas petrarias atque omne balistarum genus consignant, caetera defensionis armamenta perscrutantur et meliorant, annonam coacervant, excubiarum et vigiliarum praestitores de astutioribus eligunt; legibus, votis et iuramentis sese astringunt, quamdiu vitam agerent in humanis, locum non desituros. Adverso, hostium adest numerosus exercitus; pugnatur ad vallum, per vineas, quas vias tortuosas sarculo per aggerem defossas appellant, quibus milites quasi coniecti ad municipium pertingunt, latissima complentur, petrariis propugnacula dejiciuntur, et quaeque ante-

muralia forti congressu prosternuntur. Omni die cum catellis ad murum hostis progreditur. Cuniculis, quas *mineras* dicunt, suffoditur murus; longissima trabe circulo ferreo vestita funeque desursum appenso, per aera militum forti lacerto vibrata, in postes impingunt, quam arietem cornutum dicunt, portae quassantur, sed ad statim, ac si nunquam demuratae, conficiuntur. Jam non pugnatur ex muro, sed sub muro et per subterraneas vias; non ex longinquo, sed ad manus. A nostris nunc cuniculis, nunc cratibus cum fimo confectis plexis, quas gallice *clayes* appellant, nunc hasta, alii sudibus, ad sepes igne, picce et fumo hostes propelluntur; desunt victualia, tabescunt equi, militarium ora pallescunt, cadaveribus equorum sternuntur plateae, surgit intolerabilis foetor; inedia, vigilia, vulnere et labore jugi, turpi fuga multi de nostris dilabuntur et a reliquis nonnisi mors pro solatio expectatur; de succursu tamen minime desperantes, ad turrim speculas excubantes collocant, si qua ex parte ignium fumos, equorum exactos cursus aut tubas insonantes conspexerint. Adversarii vero edia et bonis affluunt, ex aggere colloquia agunt, mortem et irruptiones comminantur, nostros se ultro dedere et non perdere precantur, magna apud se humanitate acturos si se arbitrio dederint magistrique futuri periculi si se ultimae sorti victoris reservabunt. Jamque inter se spolia nostrorum dividunt. Hos morti dampnant: alios auro multo redimendos decernunt, altissimam turrim cum toto oppido prosternendam et populum in ore gladii consumendum. Cum primo his qui speculis considebant, quasi qui a gravi sompno evigilant, sub contecto murmure de longinquo tubarum clangor insonuit, inde ut tersius obaudirent, super pedum plantas corpus sublevant et aures ad fenestras deductas erigunt; tunc per scopulos, inter concava montium, nuntios cursitantes, brachia commoventes, pileos de capitibus frequenter extrahentes, ipsos congrantes tanquam futuri succursus praecursores lacti prospectant!

Iterumque ad latera montium armorum, galearum et gladiatorum, refulgente sole, adeo nitor resplenduit, ut nostros ad consolationem et adversarios in terrorem commoveret. Quod dum vexillis, standaribus caeterisque signis, suos quos optabant nostri devolvissent, hostibus cachinno cum irrisione dulci ut ad arma se parent suggerunt, posticas solvunt, irruptiones innovant et quos fame consumptos putaverant infestissimos prospectabant. Ad Hybernos disceditur, vallum rumpitur, annona collecta devehitur,

ignis per casalia immittitur, castra incenduntur et rara extracta supellex reservatur; ad tubarum clangorem collectus hostis obsidionem solvit, per deturbatos cuneos ad fluminis littora transducit. Ponte enim disrupto, nisi ad vada fluminis alterutrum congredi modus aderat, ad amplum stadium equitatus nostrorum delinquitur. Cohortibus ordinatis et expansis signis proceditur ad bellum; super flumen sistitur, summa belli agitur, acies nostra, contra adversantium cuneos, ex adverso littore componitur. Balistrarii et architenentes manticas deplicant, cordas extrahunt ad genua et lacertos, confrictos funes coextendunt; anulos tenaces contricant et arcubus ingerunt; orbiculant arcus et, denudatis brachiis, usque ad aures contorquent; de pharetris tractas sagittas in coelum, quasi diis auxilium petitori, immittunt; libis transversatis et pede in terram confixo, posteriora contrahunt et superiora quoque corporis quasi sagittas demissas secuturi anteponunt. Jam absque equo, jam sine navali ductu, ad collum nostri in flumen sese immergunt, littus carpitur, nec sine pauca strage suorum in hostes irruitur; ad longitudinem fluminis diutius pugnatur, turbantur hostes et morientium sanguis ad aquas defluens, caeruleum colorem in cruoris speciem convertit; nostri qui clausi fuerant ad plana pugnant, tanto felicius quanto ab hostibus duriora sustulerant. Perit Scotorum et hostium multitudo copiosa; aliis versis in fugam, caeteri ad praedam deducuntur; gratias Deo pro victoria nostri agunt et cum spoliis ad suos cum gloria revertuntur.

CAPUT NONUM.

DE BELLO NAVALI IN HOLLANDIA ¹.

Caeterum ut nichil de virorum fortium laudata virtute praeteriret, ipse inelutissimus genitor vester sese ad aliam partem convertit et nusquam expertum modum pugnae novum attentat; neque enim suorum sanguine

¹ Dans la table de A. : *contra ducem Glocestriae anglicum.*

conjunctissimorum passus injuriam, ducem Clocestriae, de domo regia Anglorum, primum de Hannonia, dein de Hollandia abire compellit; pro ea re classem parat, navale bellum instruit, grossas naves comparat, emptitias ex omni maritima congregat, liburnos quos vento otiores dicunt adjungit, scaphas cum retibus detinet, ad puppes castella imponit, proras propugnaculis munit, ad latera navium transtra collocat, remiges consignat, confixuras bitumine pixato linit, malos porrigit, ad summas malorum speculas sigillat, hos antennibus fortissime stringit, stipitem erectum perpendiculo continet, vela malis colligat, stringentibus cordis anchoras complicat, bis coctus panis et aquae furtivae ad cellas vinarias reponuntur; ut praecipitium vitent, naves sabulo complent ac saxorum praerupta fragmina basibus ingerunt, ad pinnaeula cupadones, quos plurimi buffarias appellant, cum colubrinis aptissimo ordine partiuntur; petrarias quas *bombardes* vocant, ad objectum vallum, quod *taudi* vocant, constipant; pixides sulphurato igne, quem graecum appellant, secretioribus locis abscondunt; fustes, palos ferreos, uncas contortos adhibent: arma quaeque ad armaria comportant. Anchoras longioribus cordis ad secretiora maris immittunt, equos ad usum bellorum equestrium ad pascua remittunt, victoriarum spem in suis lacertis ponunt, de fuga nichil cogitant, quibus fugax equus, tardus ad salutem adveniret; tandem anchoris laxatis et stipite rupto, solvuntur naves. In pelagus sese immittit princeps, ad arbitrium vitantur scopuli, syrtes elongantur, voragine vertiginesque nautica arte declinantur; syrenes quaequae contacta aure obaudiuntur, veniunt vocati ad classica venti et intra vella molliter spirat aura; profunda pelagi sulcantur et paucis temporibus longa terrarum spatia peraguntur; per praecursorias naves hostium portus perquiruntur et insidiae, si quas paravissent. Nocte fiunt eorum apparatus, exploratur quali pacto surripiendus fuerit hostis, attentissime percunctatur. per singulas rates tubicines promontoria petunt. Buccas vento adimplent, fauces tumescunt flatu magno, temporibus compressis tubarum bacculos novo vivificant spiritu, qui saepius ad ora contorti, varios coeffigiant sonos, tantoque excogitato mugitu maris profundi turbantur, coelum pulsatur et pro confecto tonitru adjacentes provinciae futuram hominum stragem portendunt, dum repente sub undis contactus hostis, seu procella maris aut militari astutia, qui diu latuerat in patulum, sese praebet; utrinque accurrunt classes, prius se sagittis arguunt, petrarias trajiciunt et quantum brachia sufferunt

jacula et lanceas devibrant; vero nostri concitato remige, se infra hostes immittant, eos subito incursu perturbant et naves sejunctae huc illuc per mare vagantur, quas nostri rapaci unco detinent et detentis cohaerent. Itaque scalis erectis ad superiora hostium subsellia conscendunt. Ex alto noster prosilit miles, nunc hasta, nunc bipenne, nunc complombato fuste adversantes turbat, hos necat, alios truncat, caeteros in deditionem capit; vix qui eripitur, nisi quem rapidi fluctus aut maris bellua consummavit. Amplius, de nostris quidam de propugnaculis in hostes sulphureum ignem deiciunt. Bargas incendiunt et in ictu oculi ignis devorans cuncta consumit, ita ut per longissimum tractum mare arderet; ex altera plongiones qui immergi et immergere per profunda maris solent, nostri applicant, vectes contortes, quos orbicos aut teretra vocant, ad naves adiciunt. Inflatos navium uteros perforant et occultata latera confodiunt, jamque per ostia mille aquae subsiliunt, navisque subito immergitur et quae prius veluti castra prominebant, ad maris ordinem complanantur; quod si quis transfugae ad alias regiones festinarent, a praecursoriis, quas *cavellas* appellant praecoccupantur. Spolia afferunt, precantur veniam, malo suppresso, remige dejecto, armis datis, complicato velo, ad triumphum glorioso genitorum vestro deducuntur, partiuntur spolia et victores ad gratias Deo solvendas sese mutuo cohortantur.

CAPUT DECIMUM.

DE OBSIDIONE ET CAPTURA DE ZEVENBERGUE.

Adsunt qui referunt proximum adstare inexpugnabile oppidum, quod Zevenbergue nominant, ibique summum adversariorum locari praesidium tantae arrogantiae, ut neque hominem se vereri jactitarent, ex eo quod omni ex parte mari cinguntur; muro grosso et turribus prominent, neque hoc superstite nostros usquam jactari de victoria, eoque reducto absque gladio totam recepturos provinciam; qua ex re nostri exhilarati classem movent,

ad oppidum festinant, rate et puppe aquae operitur, navigium pro latitudine maris expanditur, absque remige pede sicco ambulant. Et jam forsitan defixa tentoria in terra putares, stationes in classe collocant, per nova excogitata arte domos in navibus sublevant; coenacula constituunt, aulae eriguntur, et aureato sternuntur fulcro; camerarum postes cortina teguntur, oratoria statuuntur et tapete auro contexto magno cum studio fulciuntur: camini ad focos et cibos parandos prominent, ut non ponti freta sed palatia concederes. Ad portas tyrones alludia parant, captivos oppidanos ad naves trahunt, de secretis oppidi caute inquirunt, qui uno ore tendunt, non attenta morte praesidium deserturos. Cogunt nostri ad consilia et quo genere pugnae cum hoste agatur sciscitantur et decernunt ad agressus portarum, machinas complantant, petrarias astruunt et quia lancea et gladio opus non erat, sagittas immittunt; sed taedio correctus miles, quia jam brachia inertia torperent, lanceae et gladii tingerentur rubigine, de sylva confecta castella clam obducunt, ad sublime malorum ea collocant; cum triceribus carbasis, quas *carraquins* dicunt, et remige triplicato ad muros se convertunt, ad castella conscendunt, superantur muri, turres manibus contrectant; ad aequalia pugnatur infra oppidum; de propugnaenlis a nostris lanceae devibrantur, jaciuntur spicula, ignis immittitur et quo se tuctur hostis non occurrit. Ad fossas percurritur et per domorum latebras latitant hostes; non scala petitur, ut nostri ad muros protendant, potius ut de summitate navium ad hostium muralia descendant. Terretur hostis et adjumento novo modo bellandi conturbatur; colloquia petit et supplex cum quibus de nostris fidos conferat, invitat de clementia principis; conceduntur cuncta et quia sibi in futurum decavebat utile praesidium, aciem a muro revocat, ardorem nostrorum edicto temperat, populo parcendum decernit. Ad statim in melius acti hostes se principi dedunt, ad turrium apicem victoris principis nostri vexilla complantant, claves redduntur et ibi validissimum collocatur praesidium.

CAPUT UNDECIMUM.

DE BELLO DE BOSSAVRO CONTRA ANGLOS.

Vix recreationi intenderat exercitus, cum ex tuba nostri ad naves concurrunt, ad bellum campestre, quod vulgo *de Boussavre*¹ dicunt, festinant. Eo enim Anglorum propugnator, famosus Philoastrem² de parte ducis Clocestriae pugnaturus applicuerat; portus a nostris carpitur et sese cum victoriosissimo principe ad partes pugnae acies conferunt. Jam in altum vexilla subvexerat hostis, aciem composuerat levis armaturae, socios cum fossa et vallo ac defixis sudibus communierat et a tergo promontoria, quas *dicas* appellant, delegerat. Infraque suas acies fixus se continebat; sed princeps noster, fortium contactus spiritu, apparatus ejus pauci existimat; lancearum cuneos ordinat, ad latera sagittarios immittit; per medias adversantium ad modum proruentis nivis demissas sagittas transiliens, in hostem audacter impingit, quominus jam non sagittis sed lanceis contenditur; tam subito et audaci congressu deterretur hostis; sua quæ in arcu spem posuerat acies confunditur; ruptaque ad suum quod delegerat dicarum praesidium auffugit; socios tanto discrimini positos relinquit, naviculam quam paraverat conscendit et cum paucio remige ad tuta se littora confert. Vagum relictum exercitum nostri profugant, vulnere sauciant, sanguine eruentant, ad mortem comprimunt, donec ad genua provolvuntur; hostes sibi vitam servari postulant, signa belli offerunt et complosis manibus ac expansis brachiis triumphatori pro incolumitate preces fundunt. Eorum quidam ad triumphum reservantur, alii diverso carceri mancipantur: pro victoria laudes solvuntur, et per regionem ad gloriam victoriosissimi principis accurate triumpho celebrantur. Districtus maris solvuntur, praesidia auffugiunt, urbium et oppidorum januae patent ad gloriam victorum, incolae claves villarum ad naves deferunt, se suae deditioni perpetuo perituros pollicentur. Ad ingressum villarum majores occurrunt, genua et corpora complicantes, victori alludunt et se suos subjectos perpetuo profitentur: infantes

¹ *Brouwershaven.*² *Fitz-Walter.*

denudati comparent, puellae crinibus expansis intranti victori laudes caesareas acclamant; tunc intenditur legibus ordinandis et si qui de hostibus adhuc permanent, ad eos comprimendos exercitus destinantur. Brevisque exacto tempore nec solus motus adversariorum sentitur; pater patriae, victoriosus princeps, genitor vester ac dominus naturalis a cunctis incolis admittitur.

CAPUT DUODECIMUM.

DE REDDITIONE PATRIARUM ¹, ETC.

Cum Ultrajectanis diu luctatur, prospere agitur, tandem subduntur. Arma infra civitatem cum vexillis principis ingerunt, dona largiuntur et piissimum principem, non jam ex timore sed amore, ut patrem gratiis prosequuntur. Carmelani, apud quos reliquiae Gothorum et Frisonum sedes detinentur, a principe deficientes, brevi tempore compescuntur; arma in signum victoriae reddunt et nisi de placito principis nusquam resument. Edictum patienter ferunt, infraque quatuor annorum spatium Hollandiam, Zelandiam, Dordracenos, Carmelanos, quos Arbodritos aut depressiores Frisones appellant, jure hereditario, per mortem potentissimorum virorum Guillelmi et Johannis in Bavaria ducum et harum legitimos comites regionum, ab Anglorum jugo liberat et sibi et vobis possidendas acquirit. Itaque a Normannorum limite usque ad Danos et Prutenorum portus maritimae se dominum perficit, magnos sibi convicinos principes, Clivensium et Guelriae duces, et comites Julesios capta liga conciliat, communiam Lubezensium facit amicam et Frisiam majorem, amplum et antiquum regnum, ad se invitat et felicia pacta agit.

¹ Dans la table de A. : *Hollandiae, Zelandiae, Dordracenorum, Carmellanorum et Ultrajectinorum.*

CAPUT DECIMUM TERTIUM.

DE APPARATU DUCIS PRO DUELLO IN CLOESTRIAE DUCEM.

Neque his contentus victoriosissimus vester genitor, quia dolentes ad eum pervenerant conscriptae litterae, quibus affirmabant plerique ducem Clocestriae, apud Anglos regentem, confabulatione multa apud suos contra honorem suum notas jacere, ad statim armorum officiales demittit, ad novum belli genus eum sollicitat; proprio corpore, ne amplior christianorum fundatur sanguis, se offert pugnaturum. Itaque campestribus et civilibus bellis compescitis, ut nullum armorum modum praeteriret, ad duellum quod nostri monomachiam appellant se convertit. Cui non satis erat si cohortibus, si cuneis per terram et mare signis collatis dimicaverit, si munitiones et praesidia obsessa expugnaverit, nisi ad martios ludos unus cum solo sese converterit, ut non in suorum lacertis spem ad tantum in propriis fidem signaret; inde apparatus fiunt, tentoria constringuntur, complantato stipiti cohaerent, sedes qua insideret pugil sistitur, lancea, tudes quam hacchyam putant, ensis oblongus a fabri ferrario atque arma conspissata cuduntur; equi ad mensuram dominorum sericeis auro textis ad posteriora vestiuntur, anteriora armis nitentibus obteguntur; vexilla, standaria ac pennones auras ventilant, supellectilia cuncta parantur, iudex petitur et dies. Sed agente Deo, in camera viridi Parisius, in curia, ponitur casus, praeside Bethfordiae duce, duobus pro affirmativa et negativa disceptantibus, non habiturum locum duellum decernitur, partibus inhibetur et convenientibus modis genitor placatur vester.

CAPUT DECIMUM QUARTUM.

DE CAPTURIS PONTIS-A-CHOSY ET JOHANNAE PUELLAE.

Iterum de campestri reditur bello, apud Pontem-à-Chosy¹, ad supra Compendium, acriter pugnatur; praesidium concutitur, petrariis dejecitur et voracibus ignibus euneta conflantur; itur ad Compendium, magnum hostium praesidium; advenit Johanna, quae puella apud Francos ad praesagium famabatur; standaria et belli signa superstitioso anathemate consecrat, in ventum deplicat. Irrumpit in nostros. Sed ab his strata praecocupatur; pro mensura ejus diutius confligitur. Nunc hostes compelluntur ad praesidium, nunc nostri se infra castra continent, alii progressi hostes in nostros irruunt; per stratam nostri validum immittunt exercitum, depelluntur hostes, equis dejiciuntur, sua frangitur cohors, ad pontem aufugiunt praecursores nostri, vallum² subintran; duetili ponte in altum ducto, hostes in flumen³ ruunt; plurimi humanitate nostrorum cum lancearum adjumento de fluvio emergunt. Illa obtestanda mulier, mulierum risus⁴ et virorum offendiculum, more militantium⁵ armis contexta, lanceae ictu adverso dejecitur equo, sua figmenta pereunt, suaeque sortilegae evanuerunt artes; varia gesticulatione sese occultat. Cognita capitur; principi offertur; a fidentibus armis exuitur; quod se virum fuit⁶ mentita, sexus discernit, nam prelo armorum constrictae⁷ mammae laxatae ad ventrem fluunt⁸; turgidae nates ad nenias matrum aptissimam⁹ consignant; gesticulatione tamen atque procaci verborum audacia se virum mentitur. Postremo unde sit et gestorum seriem patefacit, ad Anglos mittitur, et, ¹⁰ justitia Ecclesiae¹¹

¹ Pont-à-Choisy.

² Le texte de LUDWIG et celui du manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne, interrompus au ch. VI, après le mot *papiliones*, reprennent ici la narration: le premier indique toutefois la lacune et commence le ch. XIV au mot *subintran* (après la note citée page 14), tandis que le manuscrit de Bruxelles continue sans aucune interruption.

³ A. flumine.⁴⁻⁵ Manque dans A.⁶ A. et B. fuerit.⁷ A. constructae.⁸ A. fluvium.⁹ A. aptissimas. B. aptissimarum.¹⁰⁻¹¹ A. ecel. just.

mediante, Rothomagi ignibus adjecta poenas debitas luit. Nostri bastildias erigunt, pro vice murorum ligna compagibus ligant, amplum vallum construunt; pro bitumine cuncta ferro constringunt; acies¹ ad pignacula facienda comportant, ductiles pontes ad portas consignant, intro casalia ponunt ad petrarias plumbatas et sagittas jaciendas exedras, concidunt aggerem protensum, ad circum componunt, armorum munimento et annona plurima praesidium instaurant. Jamque in admirationem duceres² non vallum sed amplissimum subito exstructum palatium; pons supra rapidum Arae fluvium in declivo miro opere conficitur, ad meridiem propugnacula eriguntur, fossa vallantur et milite multo complentur.

CAPUT DECIMUM QUINTUM ³.DE CONGRESSU LEODIORUM ADVERSUS NAMURCENSES ⁴.

Interim Leodii injuriam patris in ⁵ filium comportare tentant. Per adversarios concitati ⁶ res novas moliantur, pitarcias⁷ quas rusticas bannerias ⁸ dicunt in foro erigunt, arma corripunt, falangos componunt et in campum sese conferunt. Patrariis ⁹ grossis nostros invadunt; castra ex insperato fortia capiunt et dirimunt, hostiliter ubique, ut assolet plebeiorum manus, furiunt; quo rumore percepto, militarium novus colligitur¹⁰ exercitus. Huic domini Antonius et Johannes de Croy fratres praeficiuntur et novellis hostibus occurritur; ab obsidione de Bovines, ubi ¹¹ aderant XL^m,

¹ A. acias.² A. diceres.

³ A. *Caput VII.* — Les chapitres suivants n'ont plus de titres dans le manuscrit de Bruxelles, jusqu'au 55^{me} (correspondant au 58^{me} de Paris et au 59^{me} de LUDWIG); mais ces titres sont relevés dans une table à laquelle j'emprunte les variantes qu'ils offrent.

⁴ A. et B. *levatione obsidionis de Bovines et**strage Trajectensium per capitānos ducis.*⁵ A. ad.⁶ A. conatus.⁷ A. patarcias.⁸ A. bannarias.⁹ A. petrariis.¹⁰ A. collocatur.¹¹ A. et B. ut.

forti nostrorum manu propelluntur. Traiectenses superiores ad auxilia hostium festinantes, a nostris circumsepti ad bellandum constringuntur, pugnatur acriter; ad nostrorum sagittas et transductas lanceas turbatur rustica manus, ballistas ¹ rejiciunt, bipennes de manibus labuntur; mortui ut porci ruunt, suas uxores ac ² filios gemitu deplorant. Perit haec infatuata multitudo et vix pauci ad triumphum salvantur, brevique temporis spatio quod ³ orbem videbatur suo horrore concussurum, audacia nostrorum consopitur bellum. Inde conventiones petunt, ad resarciendum quaequae disrupta sese offerunt atque pro his in dies quater centena millia victori principi exsolvunt et se ad conditiones ab eo datas perituros ⁴ juramentis astringunt.

CAPUT DECIMUM SEXTUM ⁵.

DE ACQUISITIONE DUCATUS BRABANTIAE PER DUCEM.

Interea de morte domini Philippi Brabantiae ducis rumores audiuntur. cunctis ad Compendium compositis, princeps ad Brabantiam festinat, Mechliniam pertingit; de patria suscipienda, quae sibi ⁶ hereditario jure pertinebat, modos agit; status patriae mandantur, querulantes urbes compescuntur et trium mensium spatio, digniorum oppidorum et locorum insignium, absque belli cujusque motu possessio detinetur: nova sinistra audiuntur, quod de multis provinciis Francorum coierat ad Compendium exercitus: bastildiis transvadunt et nostris insultant; diu certatur, deji-
ciuntur municipia ⁷, capiuntur nostri; et quo exagitato spiritu Anglici de suo praesidio sese coiciunt ⁸ et concidunt ad flumen, grandeque ad pontem municipium a nostris patulum exponitur. Armamenta quaeque hostibus linquuntur; congeritur fortis acies; de nostris diutius expectant ⁹ quidam ¹⁰

¹ A. ballistris.

² A. et B. et.

³ A. qui.

⁴ B. parituros.

⁵ A. Caput VIII.

⁶ A. ei.

⁷ A. mancipia.

⁸ A. conjiciunt.

⁹ A. expectatur.

¹⁰ A. et B. quid.

agerent hostes. Tandem ignibus per quaeque casalia flagrantibus et statione relicta, nostri ad propria se transferunt. Dein princeps noster, postquam ducatus Brabantiae et Limburgiae, marchionatus Sacri Imperii et Antverpiae dominia ad se contraxerat, concito gressu ad suos de exercitu festinat, pro itinere positus; suorum motum percipit; diu ad Royam oppidum moram trahit, agmine grandi hostium collecto sub marescallo Boussat, standaria ad jactum lapidis oppidi in ventum veniunt. A nostris ad hostes varii ingeruntur¹ sermones, de pugna sollicitantur, fortis nostrorum usque ad portas sepitur acies et tandem complicatis signis ad decem leucas profugunt² hostes; resarcitis cuneis, in campum progreditur princeps, castella capiuntur, igne cremantur³ multa diruuntur⁴; abbatis Santi-Pharaonis Laniaci⁵ praesidium igne conflatur, ipse capitur et ad festa natalia celebranda ad Brabantinorum sedes nuper receptas viam carpit.

CAPUT DECIMUM SEPTIMUM⁶.

DE BELLO DE BARRO PEDESTRI

Praeterea temporis parvo interposito spatio, a Barrorum duce Burgundionibus tacitum comminatur bellum; inde inter se conventus agunt et dominum Anthonium de Tholonjon⁷, Burgundiae marescallum, consulturum principem super hac re demittunt. Causam sanctam faturus, expeditam aciem de Picardia transmittit; his se adjungit comes Vademontis quibus⁸ occurrit⁹ gens Burgundorum electa; ferme ad quingentas lanceas et quinque millia pugnatorum festinantur ad Barrum, hostium castella et burgos¹⁰ destruunt¹¹, diruunt et more hostili omnia in praedam ducunt, majori existimatione gerentes si hostem sese infra sua continentem quaererent quam ad suos

¹ A. ingerunt.² A. perfugiant.³⁻⁴ A. diruuntur multa.⁵ A. Lagniacy. B. Laginaty.⁶ A. Caput IX.⁷ A. Toulonjon.⁸⁻⁹ A. etiam. B. occisis.¹⁰⁻¹¹ Manque dans A. et B.

fines adductum expectarent. Adverso ¹ Barrorum hostes vada praeoccupant et ad XXX^m in faciem nostrorum sistunt, vela deplicant, vexilla ad ventum projiciunt, arma parant, acies construunt, manum rusticam pro cornu laevo trajiciunt et omni modo se pugnatores ² indicant; auxilia conducta de Germanis, Palatinis, Argentinensibus et Opendonibus, quatenus fortiter agant, multo favore sollicitant; pugnam equestriam adhibent ³, illam plurimo ⁴ balistarum cunco, quos *crenequini* ⁵ vocant, communiunt et maximo apparatu se continentes, sese futuros victores portendunt. At vero nostri, numero pusilli, aptissimum promontorium capiunt, equitatum rejiciunt, proeliaturos bello pedestri se devovent, ad girum colligant ⁶ carrucas, pro vallo circum construunt, cujus ⁷ anteriorem partem, stipite raro ⁸, communiunt; coartati nimium ⁹ fossam non agunt, sed pro aggere fustes ad pedes complantant, aciem instruunt, levem armaturam suis sedibus collocant, cum ¹⁰ lanceis validioribus suffulciunt, subversis doliis ad cassides, sciphorum vice, cum magno haustu vinum ebibunt, raro pane ¹¹ sese reficiunt. Et exhilarati mutuo bene ¹² acturos hortantur; quadraginta ab hostibus equites ad praeludium immittuntur ¹³, a nostris clam demissis circumsepti acri certamine vincuntur et occiduntur, relatis spoliis; fit pro sorte ingens laetitia et jam nostri optime de victoria conjectant, namque galearum fastum et hostium pompam sibi pro praeda existimant; personantibus utrinque tubis coelum movetur et longo hostium equitatu caliginatur aer, velutique nebula inter acies sabuli devolat fuligo. Ordine ¹⁴ multo, anno Domini millesimo quadringentesimo trigesimo primo, mense julio, se movent hostes. Pro laeva suos plebeios magis angariant, quam collocant; ad cornu dextrum, militiam cum balistariis traducunt, suis transversatis cuneis ad nostri praesidii partem posteriorem se conferunt, fortiter invadunt, per carrucas et valli interstitias nostros urgent; ad lanceas et tudites vallum

¹ A. Adversus.

² A. et B. pugnatores.

³ A. exhibent.

⁴ A. plurimarum.

⁵ B. *crenequini*.

⁶ A. et B. collicant.

⁷ B. ejus.

⁸⁻⁹ A. communiter coartati muniunt. — Mais

on indique en marge la variante *carro* au lieu de *raro*.

¹⁰ A. et B. eam.

¹¹ A. et B. pene.

¹² A. tamen.

¹³ A. immittunt.

¹⁴ B. LUDWIG lit *Ordune*, et en fait un nom de lieu qu'il répète en marge.

deffenditur, gladiis feritur et cum magno nostrorum emisso victoriae signo, valli repagula manibus militum dejiciuntur, ultra vallum transilitur et propelluntur hostes. Alemanni, qui thorace levi pugnare solent, nunc lancea, nunc sagitta confodiuntur, mortui ruunt et sese manibus nostrorum condonant; levis armaturae nostri contorto arcu, enudato corpore, illam vastam rusticorum congeriem sagittatu multo et complicito ¹ ictu subito comprimunt et devincunt; pro signo fugae dorsa monstrant, more pecudum, ad silvas profugiunt ². Omni ex parte municipii durum protenditur bellum; jam nostri spem gerentes, alacrius dimicant, hostem perquirunt ³, ad cuneum domini de Barbansam ⁴ applicant; acrius solito pugnatur; sed forti manu fractus tandem corruit hostis et rupta casside intra suos succumbit. Tunc adversantium undique ⁵ cuneus ⁶ profligatus sternitur, hi ⁷ ad necem, hi ⁸ ad praedam et caeteri in ⁹ fugam. Barri dux, Metensium episcopus, comites et militares multi in sortem veniunt captivorum; dolenter sese resarciunt hostes et quasi novum bellum et ¹⁰ profugis facturi in palam prodeunt. Hinc apud nostros lacrimabile geritur bellum et, laxata fide, quisque in suum gladium convertit, ne contra innovatum hostem et captivos periculosa ageretur pugna. Inde ad majus exitium trahitur hostis et pauci resident ad triumphum. Sic feliciter consummato bello, nostri ad equos conscendunt, ex victoria agiliores fiunt, ab equis ocius vectigantur ¹¹, profugos equis dejiciunt, spolia detinent, planitiem sanguine multo conspergunt, praedam et captivos ad sua castra deducunt; tandem a loco pugnae descenditur ¹², saucii curantur, ad carrucas locantur et gloriosi victores ad propria alacres transsolvunt ¹³; Deo grates exsolvunt, vota adimplent, basilicas quas sibi ¹⁴ delegerant, signis ¹⁵ adversariorum conquisitis standardibus adornant ¹⁶.

¹ B. complurimo.

² A. et B. confugiunt.

³ A. percutiunt.

⁴ A. et B. Barbasan.

⁵⁻⁶ A. limens.

⁷ A. et B. hic.

⁸ A. et B. hic.

⁹ A. et B. ad.

¹⁰ A. et B. ex.

¹¹ A. et B. vecitantur.

¹² A. et B. disceditur.

¹³ A. et B. transvolant.

¹⁴ A. ei.

¹⁵ A. et B. suis et.

¹⁶ A. et B. adorant.

CAPUT DECIMUM OCTAVUM ¹.DE COMMOTIONE CACELLANORUM ².

Ab hocque tam gloriose consummato bello campestri, irruitur in bella civilia. Apud Flandrenses surgit funesta manus Cacellanorum ³; ad XL^m infra pontem ⁴ sese muniunt, provinciam invadunt, convicinos ad rebellionem instigant, pro libertate certaturos denunciant; sed forti nostri principis ad Nova Fossata deducta manu constringuntur et paucis decursis diebus, armis projectis, se suae optioni offerunt.

CAPUT DECIMUM NONUM ⁵.

DE COMMOTIONE OPPIDI DE BRUGES.

Iterum apud Brugias ⁶ novum civile bellum confingitur ⁷; ad forum Pitarciae portantur, cornu argenteo personat oppidum, fustes pro lanceis congeruntur; res novas moliuntur, sed ad Exclusas fortissimo congesto praesidio ad deditionem redigunt ⁸. Hostes capitibus detruncantur et ad conditiones quas voluit dare victor obstringuntur.

¹ A. *Caput X.*² A. *Cassellanorum.* B. *Catellanorum.*³ A. *Cassellanorum.* B. *Catellanorum.*⁴ A. et B. *montem.*⁵ A. *Caput XI.*⁶ A. *Brugios.*⁷ A. et B. *configitur.*⁸ A. et B. *rediguntur.*

CAPUT VIGESIMUM ¹.

DE DIVERSIS BELLIS IN BURGUNDIA.

Rursus in ² Burgundiam progreditur princeps; ad Muciacum ³ et Avalonem pugnatur; usque ad Senonas cuncta principi redduntur. Praeoccupatos hostes ⁴ is ⁵ apud Matisconas non alio genere belli quam suspendio profligi jubet. Contra Borboniorum ducem, qui ab eo deserat ⁶ per disesias validissimum exercitum usque Avernas ⁷ trajicit, attrito hoste et cum praeda multa ad nostros sese contulit. In Babilocos ⁸ cuneos demittit; ad Trevo ⁹ pugnatur; utraque pars Araris, quam Sagonam dicunt, detinetur; utrinque in hostem ¹⁰ furit gladius.

CAPUT VIGESIMUM PRIMUM ¹¹.DE OBSIDIONE DE BELLEVILLE ¹².

In Bellavilla obsidio plantatur, hic concingitur magnum hostium praesidium; victus penuria coartatur hostis, petraria et machinis turres et propugnacula dejiciuntur; pixidarii, quos *coluvriniers* ¹³ appellant, veniunt in medium, prolongas ¹⁴ pixides, quas *grosses* ¹⁵ *bombardes* dicunt, ad bases

¹ A. Caput XII.² A. ad.³ *Mussy-l'Évêque*.^{4,5} Manque dans A. et B.⁶ A. et B. defecerat.⁷ A. et B. Avernos.⁸ *Baujolois*.⁹ B. Frevo. — *Trevocium, Trévoux*.¹⁰ B. hostes.¹¹ A. Caput XIII.¹² A. et B. et *concordia ducis Borbonii cum duce*.¹³ B. *coluvriniers*.¹⁴ A. et B. *perlungas*.¹⁵ B. *grossos*.

turrium complantant, eas forti stipite, quem *estaudis* ¹ nuncupant, colligant; quas pulvere sulphurato, manibus compresso, adimplent, igneque ad uncum ferreum interjecto, pixidis latera contunduntur et orbici, quos *pierre de bombardes* nominant, igne et fumo artati decutiuntur, partemque murorum objectam horribili jactu ² quatunt, quassatamque ³ prosternunt; muri suffodiuntur; ad portas omni die pugnatur; fossa completur et, ad pugnandos ⁴ Lugdunensium fines, cohortes destinantur. Tandem attritum oppidum, cum milite suo, victori principi nostro sese reddit et de nostris ibi fortium pugnatorum novum congeritur municipium. Ad Burgundiam se confert princeps, ab hoste duce pro pace sollicitatur, homagium praestatur et qui defecerat frater pio principi reconciliatur.

CAPUT VIGESIMUM SECUNDUM ⁵.

DE CAPTURA GRANCEY ⁶.

Ad Granceyum concluso campo sistitur, castrum funditus evertitur; castrum villanum per scalas subtili arte subripitur et res molitus novas ⁷ ejus dominus ⁸ ad optionem ⁹ sese principis ¹⁰ tradit. Rursus Romanorum imperator Sigismundus, cum hoste principis facit ligam in ejus favorem, eum diffidat et ¹¹ cum eo hostiliter ¹² acturum comminatur. Divione, cum vultu claro, caesareas litteras suscipit; Deo gratias agit quod cum orbis monarchia, post priscos bellorum motus, se viribus exerceret; larga conferuntur dona et securi ad suum principem nuncii remittuntur; nullum inde adjicitur damnum; potius ad meliora consilia tractus imperator, principem de concordia sollicitat, neque usquam apud eum facto adversari habuisse intentum notum facit.

¹ B. *escandis*.

² B. *actu*.

³ B. *quassatumque*.

⁴ A. *pervagandos*.

⁵ A. *Caput XIV*.

⁶ A. et B. *et diffidentia Imperatoris*.

⁷⁻⁸ A. *dom. ejus*.

⁹⁻¹⁰ A. *princ. sese*.

¹¹⁻¹² A. *tum eo hostil. B. cum hostiliter*.

CAPUT VIGESIMUM TERTIUM ¹.

DE MISERIIS REGNI FRANCORUM PROPTER GUERRAS.

Verum quia triginta annis campestribus et civilibus guerris gloriosissimum Francorum regnum ad interitum pene deciderat, pretiosa quaeque ejus immutata nichilque in eo, quod obscuram ruinam et fortunae durissimos casus non portenderet; minime namque aderat qui boves ad carriculas jungeret, qui jumenta aratris ligaret, qui utriusque maxillas fastigia ² obvolveret et iugo convexo ³ cornua perstringeret, qui stimulis aut flagello urgeret, qui burim protensis brachiis contineret, qui terram vomere finiret, qui campanias sulcis ⁴ divideret, qui desulcatis ⁵ arvis sementem immitteret, qui vili stemate sata cingeret ⁶, qui ad sarculum virentia gramina lolio purgaret, qui segetes colligeret, qui repetito ictu flagelli granum de folliculis excuteret, qui ad horrea frumenta deponeret, qui molis asinariis farinas eliceret, qui placentas et azimos, aut succinericios ⁷ panes confingeret ⁸. Etiam non occurrerat, qui vinetis incolendis insisteret, gobio putaret, contonderet fossario ⁹ complantato palmites ¹⁰, alligaret stipiti, qui propagine surculos dilataret, qui vindemiandis subnigris racemis operam daret, qui insideret torcularibus, qui a compressis uvis ¹¹ vina extorqueret, qui dolia ¹² constringeret circulis, qui ¹³ ad fossas profundiores ea reconderet. Neque eructabant ¹⁴ eorum promptuaria aut vasa vinaria musto redundabant; ad tabernas rari conventus, neque Falerni banneriae per vicos ventilabant; sed nec qui faucibus raucis Bacchi solempnia ¹⁵ exclamabant ¹⁶, calices vino flaventes per vicos ferebant. Sistebant quoque ¹⁷ ha-

¹ A. *Caput XV.*

² A. et B. fascia.

³ B. connexo.

⁴ A. suas. B. surcis.

⁵ B. desurcatis.

⁶ B. cingeretur.

⁷ A. et B. subeinericios.

⁸ B. confingerent.

^{9,10} A. et B. palm. compl.

¹¹ B. vivis.

^{12,13} A. constringeret, nec qui. B. constringeret, qui.

¹⁴ A. et B. eructuabant.

¹⁵ A. et B. solennia.

¹⁶ A. exclamant. B. exclamaret.

¹⁷ A. quorum.

lantium greges et oves foetosae abundantes ingressibus suis; desierant arietum cornutae scalae, neque per arva se ¹ ad modum ² castrorum extendebant; aberat utique vigil pastor, inerant collapsa tuguria et ad terram prostratae caulae ad greges servandos. Canis molossus non ligatur ad stipitem neque foetarum ³ dulci stercore arva praestantur foecundiora, quia aberant caprarum cunei; barbatus hircus, totus petulans, vagus peragrat: non erat qui auferret de ovili pecus et armentum de praesepti, vitulus saginatus et pinguiore eduli ⁴ raro veniunt ad convivas. Non clamat in medium ⁵ convicanea ⁶ uxor quae ⁷ vicini pecus pinguius uber habet; papillae copioso lacte minime tument, neque ad terram protensas foetosae mammas confricant. Non est qui solis ortu aut occasu mulgeat, aut ex mulso de fixella ⁸ coeffligiatos educat cascios. Ad alveolos lac, serum aut butyrum minime congeruntur, nam compressae mammae vix sanguinem aut marcidum dabant succum. ⁹ Jam ¹⁰ adolescentulae cum pastorellis ad fontes sub tegmine fagi, suos desierant agere conventus. Perpetuo silentio fistula canere dampnabatur ¹¹. Desunt puellarum chori, et nullus erat qui saltibus et composito gressu plangeret Adonidem. Magis pro victu, non sarculis aut biffulcato ferro, sed digitis aut ungulis discerpentibus evulsae herbarum radices, aut arborum extorti surenuli vix satis aderant. Cupiebant impleri de siliquis ¹² porcorum, si proximus affuisset qui tantae humanitatis ¹³ vicem ageret. Sic praedia ¹⁴ et fame consumpti, impetigine multa circumsepti, per stamulas ¹⁵ cute in terram desinebant atque in aethiopicam carnem conversi suis horridum praebebant aspectum. Inerant namque ora pallentia, fauces constrictae, frons obducta rugis, nasus emuntoriis madebat, labra arebant, lingua suo inhaerebat palato, caligabant oculi, obaudiebant obtusae aures, negabant brachia tactum, pedes non dabant gressum, convexae ¹⁶ ad crura tibiae corporis hastam procurvam reddebant. Per plana, oppida et burgos suppressa cervice, demisso vultu,

¹⁻² A. ad montes.

³ A. ferarum. B. fecarum.

⁴ A. vituli. B. uduli.

⁵⁻⁶ Mot laissé en blanc dans A.

⁷ A. et B. quod.

⁸ A. liscella.

⁹⁻¹⁰ A. tum.

¹¹ A. et B. damnatur.

¹² A. siligine.

¹³ A. humanitati.

¹⁴ A. et B. inedia.

¹⁵ A. et B. cum scalida.

¹⁶ A. connexae.

expansis brachiis, complosis manibus, eorum more qui vino madent, transversatis ¹ tibiis, doloribus deficientes, titubantes incedebant, ad coelum caligantes oculos, manus tremulas cum eviscerato ejulatu, suas angustias auctori ² suo Deo notas fieri praestolantes. Illico consequitur mors, sexum utrumque rapit. Seni nec ³ sugenti ubera minime parcit, violentum aufert spiritum principum et subjectum vulgus funesta nece depascit. Quidam acuta febre ⁴ correpti ⁵, incendio spiritum exhalant: hi dissenteria ⁶ dissolvuntur, alii hydropisi, tumentibus uteris, prorogata morte languescunt: caeteri inguinaria quam ⁷ bossiam vocant ⁸ simul cum hanelitu ⁹, spiritum emittunt. Ubique gemitus; ubique languor et vix pauci reservantur ad sepulturas agendas; sed neque his qui residui fuerant dabatur requies; sub nuditate corporis, media ¹⁰ intemperie, frigoris algore, solis caumate, per condempsa ¹¹ sylvarum, abdita nemorum, cavernas, speluncas, defossas voragines ad ¹² sepulchrum mortuorum ¹³ latitabant; qui si ¹⁴ prodibant in patulum, catenati ad caudas equitatum ¹⁵, ad castra trahabantur, carceribus et diris ergastulis sub forti claudebantur custodia; nunc verberare ¹⁶ alii ¹⁷ tormentis aut victus angaria ad exactas financiarum summas signabantur; et frequentius, aere multo redempti, si ad propria devenissent, tristem et languidum emittebant spiritum; caeteri ad arbores ¹⁸ et tignos laqueo ¹⁹ finem vitae dabant; ad saepe pro longissimo carcere taedio correcti, lamentabiliter ²⁰ dies claudebant extremos. ²¹ Quod ²² si foris furiebat gladius, non minus intus vigeat timor. Jam ad excubias, jam ad muros, semper ad vigili-
 as, jugiter ad arma, ad portas, aggeres fodiendos, turres resarciendas, fossas agendas ad belligerentium stipendia relevanda pro omni tempore propellebantur ²³; non dabatur lassus requies neque advenerat oppressis auxiliator; nullae commutationes in foro, non personabant nundinarum kalendae, deerant civium conventus absque commutatione, sine pactis

¹ A. transversatur.² B. auctori.³ A. et B. ant.^{4,5} B. torrenti.⁶ B. dissindertia.⁷ A. quod.⁸ A. et B. appellant..⁹ A. anhelatu.¹⁰ A. inedia.¹¹ A. condensa.^{12,13} A. mort. sepulchrum. B. mort. sepulchra.¹⁴ Ce mot manque dans A et B.¹⁵ B. equitum.^{16,17} A. aliquando.^{18,19} A. et laqueo. B. et truneos laqueo.²⁰ A. et B. laerimabiliter.^{21,22} B. Et.²³ A. et B. pellebantur.

mercantium, absque commercio et institoribus Francorum ducebatur civilitas; desierant onerare ¹ naves nusquam ad portus appulsae: non prodibant in altum Venetorum aut ² Januensium bonis confectae ³ galeae; non atterebant ⁴ classes exacto cursu Picardorum, Britonum ⁵ aut Normannorum portus; rostratae naves, sub solis ardore, pro otio dissolvebantur: neque aderat, qui earum conscissuras ⁶ pixato bitumine resarciret; torpebant remigantium lacerta ⁷ et non advenerat, qui transtris navigaturus insideret: quod si fors paucos liburnos adventare contingeret, non nisi ad arma bellica, sagittas, spicula, lanceas aut sulphuratum pulverem pro strage hominum: ut si carceres, famem, aut pestilenciales morbos evasissent, ⁸ novis adjunctis condimentis morte ⁹ perirent. Ad cumulum autem priorum dolorum, contra Deum tantum nephas exarsit, ut nec a sacris gladium suum continerent. Ruunt monasteria, ecclesiae dantur ad solum, pinnacula consternuntur ¹⁰ in flammæ ¹¹ voraginem, templorum ponuntur structurae, sub incendio percunt claustra, in cinerem vergunt pretiosa templorum aedificia. Ausu sacrilego temerantur sacrae moniales ¹²; virginibus aut sponsatis minime parcitur. Deo dedicata ¹³ suppellex, usque ad calices et reliquiarum thecas, in sortem veniunt pugnatorum; venduntur cruces, pontificales thiaræ, infulae sacerdotales et librariarum prætiosa volumina sub mensa nummulariorum transeunt. Cessat divina laus: nullibi psalmodiae, nullibi hymni, aut organorum exquisita melodia. Pro ministris, pro choris psallentium, pro composito clero, patent ecclesiae vulpibus et ferarum coacervatis gregibus; ululae foramina petrarum habitant et convexa templorum testudo bubonibus requiem dabat. Ex aequo pereunt templa et mysteria templorum, magis pereunt animae: nam absque baptismo, absque vialico, absque caeteris sacris, ex adverso rerum turbine, suam salutem obliti, migrabant desperantes. Sed nec paucum detestandum, quod hi qui sub tantis fuerant enutriti malis, ea vesania ferirentur, ut non alios praeter

¹ A. et B. soliti.

² B. onerariae.

³ A. ac. B. ad.

⁴ A. et B. confectae.

⁵ A. agebantur. B. atterebantur.

⁶ A. Britannorum.

⁷ A. caustissuras.

⁸ A. et B. lacerti.

⁹⁻¹⁰ A. novis adjumentis morte. B. novis adminiculis morte.

¹¹ A. continentur.

¹² A. virgines. B. virginales.

¹³ A. et B. dicata.

suos quos agebant existimarent mores. Nichil enim de virtute, nichil de scientia, minimumque de moribus apud eos pretii erat: agendum enim unus quisque putat, quod interius temptatio aut malignorum suasio suggererat. Inde in omnem luxum, avaritiam, mendacium, fraudulentiam, perjurium, effrenatum furorem et inveteratum odium prolapsi, priorum suorum approbatam abominantes disciplinam, nichil in claustris de silencio aut institutis patrum ¹ in universitatibus de exacto labore detinebant; potius absque religione, absque obedientia, absque Dei timore, tempus quod fuerat ad salutem datum ad suae damnationis augmentum commutabant ². Itaque si urbes, castra, templa, palatia, et curiosas aedes disruptas plangeres ³, magis luendum omnium virtutum et morum intra Francos obrutam disciplinam, ea dampnatione percussos, ut aqua lance virtutem et vitium prosequenda ducerent. Neque ab his cladibus exsortes putavi qui majores aliis praesunt; eisdem ⁴ gradibus sacerdos cum rege et principes ⁵ cum populo incedebant; nunc compositis aciebus, et collatis signis, forti percussi gladio, ad tumulos moriebantur; nunc incursibus, nunc insidiarum subitis occurribus, saepius insultantium impetu et longo obsidionis vallo compedibus alligati, vix pro magnis pecuniarum summis vitam redimebant. Transferuntur regna ad gentem quam non noverant; coram eis alienigenae devorant regionem, detinentur urbes, subripiuntur ⁶ castra et oppida; pelluntur a propriis sedibus; scrutantur hostes cunctam eorum substantiam et dominantur eorum qui oderant eos. Sed ubi quaeso Francorum senatus? ubi patres conscripti? ubi provinciarum praesides? ubi praefecti? ubi tribuni? ubi quaestores? ubi priores officii? ubi equestrium nobilium cunei? ubi legionum veterani duces? Pro his ⁷ principibus, tyranni; pro consulibus, exules; pro acquissimo jure, pura voluntas; pro aerario, questus; pro fisco, sacrilega pecunia; pro legionibus, diffusae phalanges; pro equestri apparatu, ignobilium pitarciae, atque pro justa pugna, furor in suos, homicidia in convicaneos, proditio in domesticos. Hi a suis deficientes ad hostes adibant; municipia, quae acceperant ⁸ tuenda, hostibus praetio vendunt;

¹ B. principum.

² A. commutabatur.

³ A. plangentes.

⁴ A. et B. nanique.

⁵ A. et B. princeps.

⁶ B. surripiuntur.

⁷ A. et B. piis.

⁸ B. acceperint.

mutuis vulneribus contendunt; gladium magis in suos quam in hostes devibrant; quod si foris devibrat ¹, furiebat gladius et cuncta in sortem veniebant homicidarum; non minus in civitatibus et firmatis oppidis hujus tantae cladis furor debacchabatur ². Inibi conjurationes, monopolia, delationes, adinventae scelera, accusationes, falso objecta crimina, tumultuosi conventus, insultus populares, intestina bella et in alterutrum invectivae, Proinde ut caprarum greges trahebantur ad carceres, claudebantur, vinculabantur, ferro stringebantur; ad fossas turrium jaciebantur; si exterriti ³, pugnīs, auribus et manu trahantur ⁴, spectaculis addebantur, flagellis puniebantur ⁵; cadaverum suorum sternebantur plateae; conscissa corpora ad pavimenta jacebant; sub lugubri cornū clangore ⁶ omnium hora ⁷ ad Capitolium curritur; capitibus obtruncantur, hastis complantantur, caesorum capita membratim percutiuntur ⁸, per singulas portas fustibus conseruntur ⁹ conscissa membra; quidam ¹⁰ de fossa educti, sub rapidis fluviorum undis demerguntur; alii laqueo, alii jugulo, quidam suffocatu ¹¹ et ¹² toxico dies claudunt extremos; omni tempore ex tabula proseribuntur, a ¹³ natali solo illusi pelluntur, navibus immittuntur, applicant ad insulas, exulares dampnantur, ignoratis sedibus mancipantur, aedes forenses inhabitant, agros colunt abditos; coacti cedere, paternis ¹⁴ linguis et barbaris moribus assuescunt et vitam de tantis erutam ¹⁵ periculis, sub perpetuo servitutis iugo calamitosam deducunt; eorumque bona confiscantur; sub roncinio ¹⁶ ponuntur; in sortem veniunt malignorum. Ex hoc jugis parentum luctus, filiorum paupertas et continua uxoris ¹⁷ desolatio. Quod ¹⁸ si pauci haec ea tanta evassisse discrimina putarentur, continuus adjectus timor, ne falsa delatione talia paterentur, quosque exquisitos dolores superabat. Sic, proh dolor! agitabaris publica res Francorum! Sic sola sedebas, princeps provinciarum! Sic sub tributo degebas, domina gentium! Quae dudum

¹ Manque dans A. et B.

² A. et B. debacchatur.

³ A. et B. extracti.

⁴ A. et B. truncabantur.

⁵ A. perimebantur.

⁶⁻⁷ A. omnium hominum. B. omni hora.

⁸ A. et B. partiuntur.

⁹ A. consternuntur.

¹⁰ Manque dans A.

¹¹ B. suffocati.

¹² A. ex.

¹³ A. et B. in.

¹⁴ B. pravis.

¹⁵ B. eructam.

¹⁶ A. et B. ratiocinio.

¹⁷ A. et B. uxorum.

¹⁸ A. et B. Et.

imperans caeteris legem dabas, barbaras pateris condiciones : quae pro tribunali ¹, regio diademate florebas, sub tyrannorum contremiscis edicto; quae Gallorum et Francorum titulos exteris contuleras, advenarum notis inscriberis; facta ² es in cunctarum ³ sibilum et fabulam; lactantur omnes in contritione tua, et qui te non noverant, mala impræcantur. Sic derelicta moriens vivis et in caput tuum hostes tui et inimici tui, iudices tui.

CAPUT VIGESIMUM QUARTUM ⁴.DE RELEVATIONE ⁵ FRANCORUM PER PACEM.

Sed quia non potest mulier oblivisci infantis uteri sui, aut sponsa sua fascia pectorali, sic Dominus recordatus ⁶ est ⁷ peculiaris gentis Francorum, continere in via sua non potuit misericordias ⁸ suas. Et qui ⁹ non complacentior sit adhuc de nobis in ¹⁰ aeternum ¹¹ ulcisci, potius foedere tactus quod pepigerat cum ¹² patribus ¹³ nostris, Francorum regibus, Clodovaco, Karolo Martelli, Karolo Magno, Ludovico sancto, quorum dextris ¹⁴ et brachio extento ad jugum fidei nationes barbaras adduxerat, alii ¹⁵ respexit in faciem Christi sui et nos in beneplacito suo visitavit oriens ex alto, emisitque de coelo spiritum suum, ut terram Gallorum dirutam, coelitus superinducto decore adornaret, quia ¹⁶ sua interna inspiratione, felicis memoriae Martinus et Eugenius romani pontifices commoniti, non obliti ¹⁷ quantos ¹⁸ auxilia, opem et favores a divis ¹⁹ principibus regni suscepissent,

¹ B. tribunale.² B. facto.³ A. nationum.⁴ A. *Caput XVI.*⁵ B. *regni.*⁶⁻⁷ A. et B. sibi.⁸ B. minas.⁹ A. et B. quasi.¹⁰⁻¹¹ B. eundem.¹²⁻¹³ B. principibus.¹⁴ A. dextera.¹⁵ A. attamen. B. aliquando.¹⁶ A. quando. B. cum.¹⁷⁻¹⁸ A. quam tot.¹⁹ A. diversis.

ne suo neglectu dudum gloriosum regnum, ad exteram gentem quam non noverant patres eorum adveniret possidendum, manus mittentes ad fortia huic sancto operi se devoverunt intenturos¹. Inde de latere demissi nuntii plenissima delegatione funguntur. Jussi ab Urbe decedunt² ut injuncta compleant; viam arripiunt. Quidam Alpibus, ³ alii maris periculis⁴ sese immittunt, labores, inedia et humana pericula, etiam contrafacti senio non verentur. Nichil⁵ sub coelo adversum⁶ existimati⁷, si suae legationis fructum consequi valerent: hi⁸ ad Francorum regem, alii⁹ ad Anglos, persaepe ad Burgundorum ducem Philippum, suos dirigunt gressus. Nam de anno Domini millesimo quadringentesimo vigesimo secundo, quo in Francia Henricus, Anglorum rex, post conquistam Normaniam de suis hostibus triumphabat, in optimis patribus venerandus episcopus Bononiensis, cardinalis Sanctae-Crucis posterius appellandus, Parisius¹⁰ applicat, quae a papa in mandatis suscepit regi Anglorum intrepide patefacit, quod¹¹ ad suum Angliae regnum se deducat¹², dans pacem populo Francorum, Summi Pontificis edicto. Consulit et ammonet¹³, expectans si quid favoris apud eum regem inveniret; longam Parisius¹⁴ moram trahit, sese mutuis sermonibus exasperant et re infecta auctius¹⁵ abscedit. Qui tamen pontificis piam exhortationem contempserat, ad paucos dies vitam deponit, assumptusque in cardinalem Sanctae-Crucis, a papa Eugenio, legatus ad Francos constituitur; legatione functurus, anno millesimo quadringentesimo trigesimo secundo rediit in Franciam. Regem Karolum Bituris visitat, quae fuerint¹⁶ fundamenta pacis futurae¹⁷, sollerter perquirat¹⁸; ad Burgundorum ducem, inventum Bruxellae, festinat; cum amplissimo legatorum cultu suscipitur; ¹⁹ cum principe privata²⁰ agit colloquia; et si quem apud eum de pace apparatus invenit, memoriae insigillat. Rursus anno sequenti conventus in Autisiodoro designatur; occurrunt per suos²¹ partes dissi-

¹ A. intentos.

² A. discedunt.

³⁻⁴ A. alii periculis mari. B. aliis periculis mari.

⁵⁻⁶ A. et B. adversum sub coelo.

⁷ A. et B. existimantes.

⁸ A. hic.

⁹ A. alius. B. aliquando.

¹⁰ A. Parisios.

¹¹ B. quo.

¹² B. dedueet.

¹³ A. admonet.

¹⁴ A. et B. Parisiis.

¹⁵ A. et B. anxius.

¹⁶ B. fuerunt.

¹⁷⁻¹⁸ A. ad solerter progreditur.

¹⁹⁻²⁰ A. et B. privata cum principe.

²¹ B. suas.

dentes; longi de treugis et pace ingeruntur sermones; sed nec fructus expectatus reportatur. Conventiones ¹ novae Divione ² indicuntur et per trium annorum spatium legatus in Francia ³ moratur. Illic ⁴ non mora, non taedio, aut fatiga fractus, jam unam, nunc aliam de hac re sollicitat. Ad Eugenium papam secreta rei patefacturus proficiscitur. Magnus conventus in civitate Attrebatensi, pontificis edicto, per suas litteras partibus indicitur.

CAPUT VIGESIMUM QUINTUM ⁵.

DE COMMOTIONE ⁶ ATTREBATENSI.

Inde anno millesimo quadringentesimo trigesimo quinto, idem legatus, ut inchoata perficiat, cum plenissimo mandato in Franciam demittitur; per Germanias, Basileam ⁷ ubi tunc generale ⁸ considebat concilium ⁹, pro rebus Ecclesiae componendis, appulit. Ab hinc Attrebatum pertringit ¹⁰: Auctore pacis commoniti, patres concilii virorum illustrium commendatam ¹¹ ambassiatam conficiunt ¹². In ea de singulis nationibus orbis, quos partibus placere putabant, annotant pote cardinalem Chipry, illustrem Lexoviensem, Darum ¹³, Albiganensem ¹⁴ Italum ¹⁵ episcopos ¹⁶, magistrum Bartholomaeum, Metensem archidiaconum; quos cum plenissimo mandato ad diem conventionis Attrebatum inditam demittunt ¹⁷. Applicati ad locum desideratum, cum legato apostolico consultationes agunt, modum et formam rebus gerendis adhibent. Ad conventum adveniunt de parte Francorum,

¹⁻³ A. Novioduni. B. Novedunoni (*Nevers*). C'est la bonne leçon.

³⁻⁴ A. et B. moram trahit, non.

⁵ A. *Caput XVII*.

⁶ A. et B. *conventiones*. — C'est évidemment la bonne leçon.

⁷ A. et B. Basiliam.

⁸⁻⁹ A. et B. concilium considebat.

¹⁰ A. et B. pertringit.

¹¹⁻¹² A. commendatum conficiunt. B. commendatam conficiunt.

¹³ A. et B. Dacum (*Dax*).

¹⁴ B. Albiganeum (*Albi*).

¹⁵ L'évêque de Vérone.

¹⁶ A. et B. magistrum Johannem de Cracovia, Polonum.

¹⁷ A. et B. demittant.

potentes principes, Borboniorum dux,¹ Richarii Montis² et Vindocinensis comites, Remorum archiepiscopus, Belvacensis³ episcopus Christophorus de Haricuria⁴; dominus⁵ de la Fayette, marescallus; magister Adam de Cameraco, primus praesidens, magister Johannes Tudar⁶, decanus Parisiensis; magister Guilielmus Charretier⁷, in legibus doctor, etc. Nec desunt ab Anglis deputati: Johannes archiepiscopus Eboracensis, Petrus Lexoviensis, Johannes Noviomensis⁸, Guilielmus Norintensis⁹, Thomas Meneviensis¹⁰ episcopus¹¹, Johannes Wthiensis¹², Guilielmus de Cusfort¹³, comites, etc. Neque absuit Burgundiae dux, genitor vester, magnorum et illustrium principum cuneo constipatus; inter quos Clivensis¹⁴ et Gelriae duces, Nivernorum, d'Estempes, Sancti-Pauli, de Ligny, d'Ostrevant et de Portien comites; Leodiorum, Cameracensium¹⁵, Tornesium¹⁶, Attrebatum et Ambianensis¹⁷ episcopi. In Sancto-Vedasto locus conventionis designatur; aulae patentes cum coenaculis grandibus, auro texto tepete vestiuntur. Tristega, cum tricliniis pro partibus consignantur. Ad ecclesiam, de parte legatorum, pro implorando divino auxilio convenitur, solempnia aguntur¹⁸ et cum piissimis votis majestas divina exhortatur¹⁹ quatenus rei²⁰ agenda²¹ initia talia²² condonare velit, ut finem quem totus mundus expectat, consequutum amplecti valeat. Inde omni²³ hora ad locum inditum se²⁴ conferunt et ad quaeque²⁵ pro pace proseguenda, se presto partibus offerunt; itur ad consilia, pro rostris sistitur, aedilibus haeretur, componitur senatus; prudentum²⁶ circinatur²⁷ corona, grandaeavorum fingitur chorus et concionantes sese fovant mutuo obtutu. Statur²⁸ in foro; pro tribunali sedent majores, mediocres insident cathedris: notariis ster-

¹⁻³ A. Richaumont. B. Richamiuntis. — *Arthur de Richemont*.

⁵ A. et B. Belvacensium.

⁴ A. Arichuria.

⁵ A. et B. dominus.

⁶ B. Fuder (*Tudard*).

⁷ A. Cheretier. B. Cherretier.

⁸ B. Nomonensis.

⁹ A. Norvicensis. B. Nornitensis (*Norwich*).

¹⁰ *Saint-David*, en Angleterre.

¹¹ A. et B. episcopi.

¹² A. et B. Wthiensis (*Uzès*).

¹³ A. et B. Thuffort (*Suffolk*).

¹⁴ Manque dans A.

¹⁵ A. Camerariensem.

¹⁶ A. Tornisecorum.

¹⁷ B. Ambianensium.

¹⁸ A. perguntur.

¹⁹ A. et B. exoratur.

²⁰ A. res.

²¹⁻²² Mots laissés en blanc dans A.

²³ A. omnes.

²⁴⁻²⁵ A. et B. conferunt legati et quaeque

²⁶⁻²⁷ A. nomina. B. circina.

²⁸ A. Stant.

nuntur subsellia et scabellis pedes sublevant, pro scribis mensae parantur; hic jacent extorti proflui ¹ de cortice bibli ², nec desunt papirei ad tabellas codices sisti ³, carcini ⁴ abrasa membrana, congeritur fossa, calamus et bipennis pro atramento colligantur, pro amphitheatro circus, pro poetarum scoena pulpitum, quibus insident qui pro contententium jure perorare ⁵ solent. A legato apostolico, qui solio residet, partes singulae advocantur; bullae pontificales cum benedictione offeruntur, oblatae franguntur, perleguntur et credentiae notae fiunt ⁶; inde qui pro consilio litteras praesentant ⁷ sibi credita partibus reserant.

CAPUT VIGESIMUM SEXTUM ⁸.DE ORATIONE EXHORTATORIA LEGATORUM ⁹.

Exhortatorias orationes fieri mandantur et qui dediti, quasi divinitus inspirati, orationes commendandas ¹⁰ ex pulpito prosequuntur; qua ¹¹ funguntur auctoritate, quasque preces ¹² precantur ¹³ et monent ¹⁴; inveterati rancoris ab ¹⁵ oculis scamulas ¹⁶ decutere et claro prospectu ¹⁷ intueri qualia ¹⁸ et quanta guerra Francorum beneficia suis contulit: stragem hominum lamentabilem, casum nobilium, confusionem ¹⁹ principum, tyrannorum supererecta cornua, vastationem populorum, utrinque ²⁰ furientem gladium et per nationes profugos et exules; jamque satis, aut satius in alterutrum ²¹

¹ A. profluit.² A. biblia.³ A. subjecti.⁴ A. cartarum. B. cartim.⁵ A. exorare.⁶ A. notefaciunt.⁷ A. perscrutant.⁸ A. Caput XVIII.⁹ A. papae et concilii ad partes contententes. B. principis et concilii ad partes contententes.¹⁰ commendandas.¹¹ A. quia.¹² A. et B. partes.¹³ A. perscrutantur.¹⁴ A. movent.¹⁵ B. ac.¹⁶ A. squammulas.¹⁷ B. perspectu.¹⁸ A. qualis.¹⁹ A. concionem.²⁰ A. utrumque.²¹ A. tamdiu.

desaevisse in christianum, in fratrem, in consanguineum magisque convenire reipublicae Francorum ut conticeant petrariae horridos conflare mugitus, ne amplius quassatus ruiturus contremiscat murus; non ultra refulgeat sol in clypeos aureos, neque montes resplendeant ab eis; cesset coruscus ensis ombone retundi, contineat transducta thoracem confodere hasta, negetque conscissam cervicem transfigere tudes; nec fulgens ¹ galea sub plumbato fuste pallescat, aut jacto de muro pondere obruatur; non tinniant aures horridis tubarum clangoribus nec amplius de specula lugubre cornu personet. Convertantur gladii in vomeres et lanceae in falces convertantur ²; non obrigeant aures armorum fragoribus neque ociores equorum strepitus aerem calignent. Ad tecas ³ subeludantur sagittae acutae cum carbonibus desolatoriis; fortium arcus et balistae abeant retrorsum; procul assit ille a saeculis inauditus bombardarum ⁴ mugitus et perpetuo sileant colubinarum ⁵ defigati ⁶ sibili; serae portarum vim sustineant, nec occurrat qui mane aut sero eas concludat; pateant intus euntibus ⁷ et qui abcesserint ⁸ salutes condonent: divinis laudibus et sacris agendis intendatur et non sit qui psalmodias dissolvat; reformandis studiis insistatur; sitque pro ⁹ nefas malos inseruisse mores; pro homicidiis, pro strage hominum, pro nece populorum, matrimoniis ¹⁰ intendatur nec adsit, qui violenti ¹¹ tumultu adolescentulas profanet; pro adulteriis, pro raptu, pro incestu, et pro sacrilegio ¹², pudici conjugum celebrentur thori et ad nenias assuescere matres invitentur; pro furtis, rapinis et violenta praeda, ad laborem manuum sese convertant; magis gaudeant juste possidere pauca quam extortis affluere divitiis; terram, quam sanguine fratrum suorum asperserint ¹³, semente impleant; frugibus delectentur, qui opulentos agros in vastam solitudinem deduxerunt; purgent vineta arbustis et quas induxerant curent educere labruscas; civitates, villas et castra obruta resarcire studeant, eas legibus et optimo more componant, quasque priorum ¹⁴ odio-

¹ B. fulgeat.

² A. et B. commutentur.

³ A. terras.

⁴ A. et B. bombarum.

⁵ A. et B. columbrinarum.

⁶ Ce mot manque dans A. et B.

⁷ A. et B. introeuntibus.

⁸ B. abcesserunt.

⁹ A. per.

¹⁰ A. matrimonio.

¹¹ A. et B. violento.

¹² A. et B. sacrilegis.

¹³ A. asperserant. B. asperserunt.

¹⁴ A. christianorum.

rum ¹ reliquias locum habere minime patiantur; se ² caritate et amicitia confoveant, qui tamdiu evaginato gladio se confodierant; amplexibus se constringant et mutuis se ³ foveant obtutibus ⁴, qui pridem sinistris oculis et brachiis extentis in alterutrum impingebant; per viscera Domini Nostri Jesu Christi primarum inimicitiarum non meminerint, sed ad oscula pacis se recipiant; indulgeant omnia commissa, qui suarum ⁵ omni hora ⁶ postulant veniam culparum: gaudeant ⁷ rem suam publicam ⁸ restaurare, qui ab ea tamdiu defecerunt; monarchiam suam sublevare ⁹ curent, a qua pridem majores sui corruerant; super eos emineant liliorum insignia, qui tamdiu ab his extortes ¹⁰ fuerunt. Obduratos animos et contumaces non respuant emolliiri corda saxo duriora majorum precibus, uti lanam deliniant ¹¹, ¹² sese ¹³ ad ¹⁴ modos nostros pacis ¹⁵ proclivos reddant; pro guerris extirpandis modos ¹⁶ inquirant aut inquirentibus obediētes praestent aures; clara mente et clariori verbo, quae ad pacem fuerant ¹⁷ afferant in medium; nichil apud eos cogitatum ¹⁸ aut eloquutum ¹⁹ in quo non splenderit ²⁰ pacis desiderata facies; suas operas et actiones, juges tantae rei agenda ²¹ libere mittatur ²², quod adveniendae paci censeatur contraire ²³; non subinflent gratae fortunae, non obdurent victoriae, non sublevent ²⁴ pugnantium cohortes neque obduratos ²⁵ conficiant ²⁶ diffusi exercitus, non circumcingat ²⁷ fortium animum dampni ²⁸ ambitus, nec plurimorum virga sceptrorum; non stringat arbitrium dominandi ²⁹ libido: sed nec avaritia, quae est idolorum servitus a tramite pacis abducat; ³⁰ huic tantae ³¹ rei intendere ³² submoveat ³³ conscientia ³⁴ pura, compositus animus et timor

¹ Ce mot manque dans A.

² A. et B. de.

³ A. sese.

⁴ A. et B. obtutibus.

⁵⁻⁸ A. omnium.

⁷⁻⁸ A. suam rem publ.

⁹ A. et B. levare.

¹⁰ A. exsortes.

¹¹ A. desinant.

¹²⁻¹³ A. et se.

¹⁴⁻¹⁵ A. merita pacis. B. mores pacis.

¹⁶ B. mores; le mot manque dans A.

¹⁷ A. fuerunt. B. fuerint.

¹⁸ A. et B. exeogitatum.

¹⁹ A. loquendum. B. loquutum.

²⁰ A. splendeat.

²¹⁻²² A. libere applicent neque apud eos quidquid (B. quidquam) admittatur.

²³ A. contravenire.

²⁴ A. subleventur.

²⁵ A. obturatos.

²⁶ A. consinant.

²⁷ A. circumducat.

²⁸ A. et B. dampnatus.

²⁹ A. dudum.

³⁰⁻³¹ A. hinc tandem.

³² A. intendendae.

³³ B. submoveant.

³⁴ A. constantia.

Dei, dampnosum existimantes pro terrenis perdere coelestia, pro caducis perpetua, pro transitoriis aeterna et pro levioribus dignissima; magis utique magis comites assint prius ¹ ad Deum affectus, ad sacra reverentia, professa ² religionis favor, amor ad proximum, compassio ad aemulum, zelus ad natale solum, ad ³ patriam pietas ⁴, ad convivancos curialitas et ad domesticos civilis conversatio ⁵ et pro ⁶ his perpetua annotatio ad gloriae coelestis concives fierique ⁷ de civibus terrenis domestici civitatis aeternae.

CAPUT VIGESIMUM SEPTIMUM ⁸.

DE PRACTICA PACIS GENERALIS.

Vix qui a pulpitis exclamabant orationi finem dederant et ecce qui ⁹ provoluti auditores adstabant, nescio quo vivae vocis contacti ¹⁰ spiritu, super facies suas repente procedunt velutque ¹¹ mortui prosternati pavimentis adhaerent, ad alterutrum ¹² oculos convertunt; labia tantum moventes ¹³ nullis se ¹⁴ colloquiis sollicitant, ut jam lethargia passos aut raptos extasi computares, donec paululum vitali qui tabuerat ¹⁵ resumpto spiritu, iteratis suspiriis et alternatis singultibus dolorem magis indicant quam vocibus; ita ut sub quodam tremulo et confractu verborum ejulantes, vice sermonis mugitum immitterent ¹⁶. Tamen, quibus ¹⁷ poterant ¹⁸ verbis, coelum et auctorem ejus super eos qui tamdiu suos principes his exitiosis guerrarum actibus implicitos tenebant ¹⁹ invocantes eisque uti ²⁰ precis ²¹ adversariis

¹ A. proximi. B. pius.² A. perfecisse. B. professae.³⁻⁴ A. primam pietatem.⁵ A. commiseratio.⁶ A. per.⁷ A. fratresque.⁸ A. Caput XIX.⁹ A. quod.¹⁰ A. contractu. B. contracti.¹¹ A. velut.¹² A. alterutros.¹³⁻¹⁴ A. et B. nullisque.¹⁵ A. caruerat.¹⁶ A. emittent.¹⁷⁻¹⁸ A. vocatum.¹⁹ B. tenuerunt.²⁰⁻²¹ A. et B. pacis.

mala quacque imprecantes, piissimis ¹ exorantes ² desideriis, ab his per-
 pessus cladibus aliquando liberari et pacis dulcissimi enutriri fructibus,
 qui fere triginta annis sub continuo armorum fragore contabuerant ³. Neque
 minus Francorum ⁴ generosi ⁵ principes in secretioribus cordis compuncti
 animos dudum velut saxa obduratos emollitos profitebantur paratosque
 omnes conditiones optimae pacis, prout futurus comprobavit eventus,
 suscepturos neque apud eos surripi quo sanctissimae paci proseguendae
 obsisteret. Ut causam ⁶ in practicam ⁷ deducant, a praesidibus partibus
 comparituris statuitur dies. Inde rumpuntur coffri, de archivis abdita pan-
 dunt, ⁸ cistae ⁹ franguntur, de armariis trahuntur tituli, a thesauris pro-
 deunt consignatae cartae, inuestigantur codices, et veteratae membranae
 de fossa resurgunt, ¹⁰ addiciunt ¹¹ tomos, contortos rotulos anteponunt. ¹² Si
 pragmata desunt ¹³, cyrographi admittuntur, visuntur delatae litterae an
 subscriptae an communitae sigillis; si corruptae, si perintegrae. ¹⁴ Jam
 conficiuntur ¹⁵ articuli, applicantur memoriae, nec brevia desunt. Quid
 praetendant partes per capitula nota fiunt et ad singulas ¹⁶ notas ingerun-
 tur ¹⁷, cuncta leguntur, suspenduntur, animi longa trahuntur ¹⁸ consilia et
 communi ¹⁹ inditoeque ²⁰ se in debito ponant ²¹ ad partes instatur.

²² Adstricti ²³ contententes ad oblationes descendunt ²⁴ quod ²⁵ quia longe
 aberant ab intentis, aptiores adhibent et ne ²⁶ amplior ²⁷ Christianorum ²⁸
 fundatur sanguis, utque pacem darent regno, qui pro Francorum rege
 aderant, ad clarissima pacis media sese ponunt. Quod si Angliae rex titulo ²⁹
 et armis in Francorum praetensis ³⁰ abnunciet ³¹; si homagium, feodum et

¹⁻² A. et B. exhortantes.

³ A. concuruerant.

⁴⁻⁵ A. quasi.

⁶⁻⁷ B. impartitam.

⁸⁻⁹ A. sigilla.

¹⁰⁻¹¹ A. addueunt.

¹²⁻¹³ A. Sancio pragmatica desinit. B. Si prag-
 matica desunt.

¹⁴⁻¹⁵ A. Tamen perficiuntur.

¹⁶ A. et B. singula.

¹⁷ A. et B. ingerunt.

¹⁸ A. moventur.

¹⁹⁻²⁰ A. indito cum. B. indito quod.

²¹ A. proponant.

²² A. Caput XX. B. Caput XXVIII. De justis
 oblationibus Francorum. Dans le msc. de Paris, il
 n'y a pas de nouveau chapitre : c'est la continua-
 tion du chap. XXVII.

²³ A. Adstrueti.

²⁴⁻²⁵ A. verum. B. et.

²⁶ A. ut ne.

²⁷⁻²⁸ A. et B. Christi agnorum.

²⁹ A. titulis.

³⁰ A. et B. regno.

³¹ A. abrenunciet.

ressortum de corona Franciae agnoverit, ducatum Normanniae, ¹ et quae ante has guerras in ducatu Aquitaniae ² et Picardiae possederat cum suis pertinentiis ³ perpetuo tenendum relinquebant. Sed nec si ⁴ Anglicis satisfuit, suum regem neminem practer Deum superiorem cogniturum ⁵ protestantes; sollicitatique Franci prioribus ⁶ addiciunt oblati ⁷ suis, quas praemiserant ⁸ conditionibus ⁹ inhaerentes: de filia Francorum regis matrimonium consummandum; quod homagium per alterum filiorum Angliae regis praestaretur; quod ¹⁰ quia saepius Angli juventutem sui regis objecerant, postquam ad maturam aetatem devenisset de homagio si praestaret deliberare valeret; ita tamen quod quasque terras a praedictis per Anglos detentas Francis restituerent.

CAPUT VIGESIMUM OCTAVUM ¹¹.

DE JUSTIS OBLATIONIBUS FRANCORUM.

Sed nec sic, proh dolor! contenti, omnem spem pacis absceidunt. Nichilque novus adventus cardinalis Angliae consolationis attulit; magis pacta inter se agunt, nusquam titulo et armis Francorum pro suo rege abnuntiaturus, sed nec eundem etiam pro media parte regni Francorum vectigalem aut ¹² tributarium. Re infecta ab Anglis disceditur, nulla pacis tractandae vestigia relinquentes; ampliusque a legatis requisiti Franci parti adversae trium mensium concedunt spatium, quibus deliberare valeret Angliae rex si oblationes praescriptas acceptandas duceret. Pro his exequendis, de parte legatorum, cum suis transcriptis litteris, nuntii ad Angliam demit-

¹⁻² Manque dans A.

³ A. continentiis.

⁴ A. et B. sic.

⁵ A. regnaturum.

⁶⁻⁷ A. oblati addiciunt. B. oblati addiciunt.

⁸ A. et B. promiserant.

⁹ A. condonationibus.

¹⁰ A. verum. B. et.

¹¹ Ce chapitre tout entier et les premières lignes du suivant, jusqu'au mot *quaesiistis*, manquent dans le msc. A. — C'est le ch. XXIX de LUDWIG, intitulé: *De refutatione Anglorum*.

¹² B. ac.

tuntur. Sed nec sit sollicitatus Angliae rex, ad meliora consilia se convertit; nichil acceptat, cuncta respuit et requisitis nusquam¹ intenturum palam se firmat. Sic, heu! desiderata generalis regnorum pax in ventum defluit, neque fructus tamdiu expectatus advenit. Inde planctus, inde gemitus; ² resurgit spiritus ³ divisionis et pacis inimicus sua per auras deplicat vexilla. Jam non de agris colendis, vinetis fodiendis aut dulci Francorum civilitate sermones aguntur; prosternantur animi, desperant incolae, nichil aliud nisi totale regni excidium praestolantes; qui pauculum sopuerat, truculentior fuit gladius, quasque guerrarum clades, qui ad tempus continuerant, absque modo, absque freno resumunt; duriores pugnas, execrabiles vindictas, intolerabiles populorum vastationes, qui partibus praesident comminantur; laetantur inimici fidei et pro incomposita pace laeti tripudiant, nichil magis eis cessurum ad dampnum, quam tam potentium regnorum perpetuas intueri amicitias, quae⁴ neque his dissidentibus, caetera de christianissimo nusquam⁵ bella moverent. Super omnes condolent transmissi legati, quod⁶ susceptum onus⁷ inficiendum cernerent, laboresque, poenas et dampna, quos assumpserant spectatae pacis fructum non detulissent, sed magis verituri ad suos reverti vacui. Nec minus ingemuit princeps illustris Burgundorum dux, qui huic generali paci a pluribus annis se devoverat, dampna et expensas grandes pertulerat⁸.

CAPUT VIGESIMUM NONUM⁹.

DE REFUTATIONE ANGLORUM.

Adsunt qui pro hac pace ex pulpito tamdiu oraverant et intentissimo vultu prosternatos legatos adoriuntur. Quid turbamini¹⁰, optimi patres, et

¹ B. nunquam.²⁻⁵ Manque dans B.⁴ B. quod.⁵ B. usquam.⁸ B. qui.⁷ B. opus.⁸ detulerat.⁹ B. Caput XXX. — *Exortationes pro pace particulari.*¹⁰ B. conturbamini.

ascendunt cogitationes in cordibus vestris? anne plures in Israël inerant leprosi, sed solus Naamam curari meruit? multae viduae orbatae filiis, et nulla nisi in Sarepta Sydoniorum progenito resurrectionis beneficium obtinuit? Sed nunquid centum ovibus in deserto relictis, ad centesimam perituram occurritur? Si generalem pacem quaesiistis ¹, si pro hac longo decursu insudastis; si obduratos Francos vestro ductu ad propicia media reduxistis, ut oblata per eos acceptanda censueritis; si Burgundorum ducem, ut hanc consequeretur ² pacem, omni momento proclivum inveneritis. Anne ad eos, qui vos miserunt, redibitis inanes ³ et vacui, forsitan ⁴ de neglectu aut sinistro affectu ⁵ obloquia perpessuri? Itaque, patres conscripti, si non potuistis componere regna, satagite componere regnum; si non profueritis ⁶ in populorum pace ⁷, Francorum populum ad pacem reducite; si potentissimas Francorum et Angliae domos ad unius moris glutinum ⁸ trahere minime valueritis ⁹, sit ¹⁰ vobis magni praetii gloriosissimam Francorum domum resarcire. An ignoratis, quod ab intestino et civili bello gentis Francorum desolatio serpsit, quodque membris ¹¹ in alterutrum disseptantibus, tamdiu corpus publicum elanguit, donec qui advena putabatur in eo fixit pedem? Quod ¹² si hujus collapsae domus disrutos ¹³ parietes ad suum angularem lapidem copulaveritis ¹⁴, sceptrumque Francorum semefractum correxeritis ¹⁵, nichil apud orbicolas, nichil in coelestibus a vobis majus actum computabitur. Salus regni, populorum pax, dolorum terminus atque optata quies ¹⁶ a vestris manibus pendent, sanguisque effundendus ¹⁷ innoxius ¹⁸ a vobis requiretur. Jam vobis coram tenetis ¹⁹ partes contententes vestro suasu pene demollitas, contumacesque animos vestro hortatu delinitos; quod si ad generalis ²⁰ pacis aptissimos modos opera vestra hos duxistis frustratos, ab ea ad particulares ²¹ facilius pertrahetis ²²;

¹ Le texte du msc. A. reprend ici.

² A. et B. sequeretur.

³ B. manes.

⁴ A. frontem.

⁵ A. et B. effectum.

⁶ A. profuistis.

⁷ A. pacificatione.

⁸ Ce mot manque dans A.

⁹ A. voluistis.

¹⁰ A. si.

¹¹ A. moenibus.

¹² A. Verum. B. Et.

¹³ A. et B. disruptos.

¹⁴ A. copulavistis.

¹⁵ A. et B. coerexeritis.

¹⁶ A. comes.

¹⁷⁻¹⁸ A. imo proxime.

¹⁹ A. tenet.

²⁰ A. quantae.

²¹ A. et B. particularem.

²² A. protrahetis.

quod si Anglis fieri concordēs desierint, intra se pacem tenere pro gloria computabunt. Anne, patres, usque adhuc obrigent vestrae intentae aures ad piissimos Gallorum planctus? An continere poteritis super eorum repetito rugitu, ubi palam restant innovandi dolores et qui aliquando continuerat funestus evaginandus ¹ gladius? Non moremini ², patres, spiritum ³ pacis resumite privatae, intendere curetis a generali propulsi. Convocate, patres ⁴, ad eam prosequendam ⁵ paterno ⁶ effectu ⁷ intendere moneatis. Si resilierit quis, auctoritate vestra compescatur; pro munere, pro lucro, pro solatio vobis affuerit ⁸ quod privata Francorum pace composita ⁹, Anglici quia Sedi Apostolicae, concilio et vobis non detulerunt, pro futuro ingemiscunt.

CAPUT TRIGESIMUM ¹⁰.

EXHORTATIONES PRO PACE PARTICULARI.

Et ecce quasi ¹¹ qui a gravi sompno aut morte suscitantur, exhilarati Francos ad se invitant, dominum Carolum Francorum regem ¹² pacificum Burgundorum ducem inventurum ¹³ sciscitantur et si quos exagitavere ¹⁴ modos, qui omnes uno ore pandunt nichil sub coelo regem amplius optaturum semper huic se devovit, cogitatum omnem ¹⁵ ad id convertet ¹⁶, ad gloriam optimam ¹⁷ habiturum, si domus suae partes in unum reductas conspiceret et quos unius moris natura et parentum propago conjecerat, animorum solidus affectus stabiliret. Apud eos de dissidiis regni pau-

¹ A. et B. evaginatus.

² A. moriemini. B. more minimo.

³ B. spem.

⁴ A. et B. partes.

⁵ A. consequendam.

⁶ A. primo.

⁷ A. et B. affectu.

⁸ A. afficitur.

⁹ A. componenda.

¹⁰ A. Caput XXIII. B. Caput XXXI. — De optimo affectu regis ad pacem cum duce Burgundiae.

¹¹ Manque dans A.

¹²⁻¹³ A. et B. paci cum Burgundorum duce intenturum.

¹⁴ A. et B. excogitare.

¹⁵ A. omne.

¹⁶ A. convenit. B. convertit.

¹⁷ A. obtinendam.

cum ¹ imputandum, quos petulenta juvenus excusabat, pro eo namque facile conjungi, qui ² neque veteratis odiis dissecabantur ad omnes quas ³ optavissent ⁴ legati conditiones obtemperaturum, neque de generali pace quidquam ⁵ existimaturum, si eum quem natura cognitum ⁶ et affinitate fratrem, Burgundorum ducem detineret amicum ⁷.

CAPUT TRIGESIMUM PRIMUM ⁸.

DE OPTIMO AFFECTU REGIS AD PACEM CUM DUCE BURGUNDIAE.

Statim ducem advocant, Romani Pontificis ac concilii generalis auctoritate ⁹ hortantur et ammonent, quod, pro Dei honore et populi Francorum salute, quantum in eo staret pacem regno et ingravescentibus guerris finem donaret, sub honore et conscientiiis ¹⁰ suis, nichil Deo gratius aut commendatione majus in saeculis facturum, si sua humanitate ad piissima vota et profunda ¹¹ gentis Francorum ¹² suspiria aures prae buisset exorabiles, neque a peccato absoluturum ¹³ mortali, si requisitus Ecclesiae mandatis non paruisset; quin etiam pacta, foedera seu ligas cum Anglis etsi juramento aut aliis modis stringerentur, minime observandas ¹⁴. Quod ¹⁵ quia Franci plus debito egerant et condigne oblata respuerant Angli, introieratque medius ¹⁶ dux compactata ¹⁷ quaecque ¹⁸ cum Anglicis extunc virita decernebant ipsum ¹⁹ ducem a quibusque juratis ²⁰ et promissis in

¹ A. paucis.

² Manque dans A.

³ A. quos.

⁴ A. optavistis.

⁵ A. et B. nunquam.

⁶ A. et B. cognatum.

⁷ A. animum.

⁸ A. *Caput XXIV.* B. *Caput XXXII.* — *De requisitione ducis per dominos legatos.*

⁹ Manque dans A.

¹⁰ A. circonstantiis.

^{11,12} A. Franc. gentis.

¹³ A. absolvitur.

¹⁴ A. obstruendas.

¹⁵ A. Verum. B. Et.

¹⁶ A. modus.

¹⁷ A. comparata.

¹⁸ A. quaecumque.

¹⁹ A. Philippum.

²⁰ B. juribus.

Spiritu Sancto relevantes rursus eodem in spiritu instantius ¹ moventes ² et auctoritate qua prius ³ et injuncto ⁴ mandantes, ut ad media pacis opportuna cum rege se adderet ⁵ proclivum. Inde consilia agit genitor vester, quos sanguine et dominio fidos conspexerat, pro conventu sollicitat, super postulatis ⁶ eorum intentum diligenter ⁷ inquiri, ut sibi ⁸ salubriter consulant orat et precatur ⁹. Una voce, animo uno palam referunt quod dominis legatis tanquam domino nostro Jesu Christo parere debeant; jam adest consignata dies; insident praesides pro tribunali Deo grata ducis responsa suscepturi.

CAPUT TRIGESIMUM SECUNDUM ¹⁰.

DE REQUISITIONE DUCIS PER DOMINOS LEGATOS.

Advenit obedientiae filius Burgundorum dux, ex organo sui cancellarii, quid concluderit ¹¹ notum facit praesidibus; devotione intenta, de impenso labore pro pace generali sanctissimo domino nostro papae Eugenio, concilio generali, ac praesentibus ¹² legatis grates agit immensas: anxioque ¹³ et tristi corde gerebat Anglos ad eam quam semper aspiraverat ¹⁴ generalem pacem intendere desiisse, quod si adhuc prae manibus ¹⁵ pro hac ¹⁶ media convenientia tenerent, etiam corpus et bona impensurum; et quia ultra se facturos nescire testabantur ad privatam pacem cum adversario suo sub magnis poenis, inire ¹⁷ eum sollicitabant; absque scrupulo conscientiae et honoris eandem ¹⁸ amplecti et nisi cum discrimine salutis suae ab ea resilire nusquam debere, tanquam Ecclesiae filius et suorum majorum volens

¹ Manque dans A.

² A. et B. moventes.

³⁻⁴ A. ex indicto.

⁵ A. reddere.

⁶⁻⁷ A. eorum diligentiam. B. eorum diligenter.

⁸ A. cis.

⁹ A. exhortatur.

¹⁰ A. Caput XXV. B. Caput XXXIII. — De

responso ducis pro pace particulari.

¹¹ A. concenserit.

¹² B. prudentibus.

¹³ A. et B. anxio.

¹⁴ aspiraverant.

¹⁵⁻¹⁶ A. per haec.

¹⁷ A. et B. mire.

¹⁸ A. tandem.

parere mandatis, pro honore Dei et plebis Francorum salute, ad quasque congruas pacis conditiones cum rege Carolo intenturum, eo tamen quod de superius irritatis et declaratis ¹ suas litteras eorum sigillis munitas expedirent, Deo largissimas grates referunt. Commendant ducis responsa et quod in eo perseveret proposito intente suggerunt, manus applicant, pro ² exquirendis conditionibus pacis; tantae rei accuratius invigilant; discreti exarentur ³ articuli et transcripta annotantur capitula.

CAPUT TRIGESIMUM TERTIUM ⁴.

DE RESPONSIONE DUCIS PRO PACE PARTICULARI.

Deo auctore ⁵ pacis paucio fluxo tempore concordiae concepta media prodeunt in palam, ea ⁶ partes disjunctae ⁷ acceptant et legatorum censura cuncta ⁸ firmant ⁹; sub suae religionis sacris ¹⁰ princeps quaeque ¹¹ passata rata detinent, contra infractores ¹² horrendae ¹³ addiciuntur poenae ¹⁴ et auctoritate Ecclesiae perpetuo anathemate plectuntur; itur ad ecclesias et ex omni parte populus confluit; aguntur solempnia et de ambone compactata leguntur; votis coelum propulsant et pro agitatorum fide testem invocant Deum: thecas sanctorum, evangelii codices ad manus contingunt, sese astringunt votis et juramentis cuncta colligant; caeteri sursum dexteras protendunt et coagitatis palmarum articulis quaeque pacta profitentur grata ¹⁵ censi; laudibus insistitur et clariori voce qui cancellis insident *Te Deum laudamus* concinunt; organorum melodiis concinunt ¹⁶ chori,

¹ A. declaratas.

² Manque dans B.

³ A. exarantur.

⁴ A. *Caput XXVI*. B. *Caput XXXIV*. — *De practica et poenis contra infractores*.

⁵ A. et B. aetore.

⁶ A. eas.

⁷ A. distinctae.

⁸ Manque dans A.

⁹ A. et B. firmanur.

¹⁰⁻¹¹ A. et B. principes quique.

¹² A. et B. fractores.

¹³⁻¹⁴ A. admodum poenae.

¹⁵ A. cuncta.

¹⁶ A. et B. resonant.

tubarum clangore contremiscit civitas et musicorum exquisito genere errantia sydera sistunt. Accenduntur foci ¹ et per aera pyramidales flammæ ventilant, aguntur tripudia et pro applaudentium jubilatione ² saltitant orbes. Gens Gallorum exhilarata respirat et quique ³ Franci pro hac pace lætitia fruuntur; tanquam auctores pacis commendantur legati et a cunctis magnis prosecuntur ⁴ triumphis. Divina exoratur majestas ut novellam plantatam pacem in frugem erigat diesque vetustos ⁵ continuata perecurrat, senescat in solio regni, qua absente dirutum elanguit. Vota assequuti legati cum gaudio remeant, de actis eos qui miserant instruunt ⁶, ab his ⁷ agitata probantur et proprio motu singula acta firmant; conscribuntur bullæ et partibus, si petierint, benigne largiuntur.

CAPUT TRIGESIMUM QUARTUM ⁸.

DE PRACTICA PACIS ET POENIS CONTRA INFRACTORES.

Abhinc civitates, oppida cum burgis, villæ cum præsidiis, castra cum municipiis, districtus, portus et quaecumque ⁹ munitæ stationes cum infinito populo Burgundorum, Nivernorum, Kadrelesiorum, Matesconorum ¹⁰, Torveriorum ¹¹, Hevertionum, Autisiodorum, ¹² Cameranorum ¹³, Tornesiorum, Flandriorum, Arthesiorum, ¹⁴ Campaniorum ¹⁵, ¹⁶ Viromandiorum, Normannorum ¹⁷, Ambianorum, Attrebatinorum, Noviomorum ¹⁸ et Parisiorum ¹⁹, decusso Anglorum jugo, absque guerrarum motu ²⁰ ad ducis ²¹ simplicem nutum ad ²² obedientiam regis se conferunt; neque defuerunt

¹ A. fari. B. faci.

² A. et B. júbilis.

³ A. quicunque. B. quique.

⁴ B. persequuntur.

⁵ A. vetustorum.

⁶ A. instructum.

⁷ A. iis.

⁸ A. *Caput XXVII*. B. *Caput XXXV*. — *De fructu hujus pacis pro rege Francorum.*

⁹ A. et B. quæque.

¹⁰ B. Matesconiorum.

¹¹ B. Toruerriorum.

¹²⁻¹³ A. et B. Campanorum.

¹⁴⁻¹⁵ A. et B. Morinorum.

¹⁶⁻¹⁷ Manque dans A. et B.

¹⁸ B. Novioniorum.

¹⁹ B. Pariseorum.

²⁰⁻²¹ A. adducunt.

²² A. et B. et.

superiores Burgundi, Montis Belicardini, Auxonii, Brabantini, Limburgii¹, Averpienses², Hanonii³, Namurcenses, Hollandrini, Zelandrini, Frisii, Dordracini⁴, Mechlinienses, Luxemburgii et Chinisii⁵, ex composita pace cum suo principe duce regis et coronae Francorum perpetuos offerentes⁶ amicos. Rursus princeps illustris de vobis per⁷ contractata⁸ cum⁹ domina Katharina Franciae sponsalia nova suboriuntur¹⁰ foedera, et rex, qui avunculus fuerat, fit¹¹ et alter pater et simul filius regis et ducis. Sed adversa sorte quam accepturus fuerat in conjugem plangit¹² defunctam.

CAPUT TRIGESIMUM QUINTUM¹³.

DE FRUCTU HUIUS PACIS PRO REGE FRANCORUM.

Comitatum de Guines et Calesias super Anglos ventilaturus, de Picardis¹⁴ magnum conficit exercitum genitor vester. Spondent Flandrensium phalangae etiam¹⁵ et Angliam conquisturos. Prostrantur¹⁶ castra, deduntur¹⁷ oppida, pro arce de Guines sistitur, petrariis concutitur et dedenda ad paucos dies praestolatur. Cum Flandreorum diffusis cohortibus ad Kalesiam progreditur princeps, per mare magnum congeritur navigium, plurimae¹⁸ in campi circuitu stipantur stationes et sub umbraculis plebeiorum resident turmae¹⁹. Incursus et praeludia ad portas omni die aguntur, sese infra suum praesidium continent Angli. De transmarinis auxilia intromittunt; tarde advenit per mare a principe conducta classis, dumque

¹ A. Rimbürgii.

² A. Antverpienses. B. Anerpienses.

³ B. Hanovii.

⁴ A. Dordranii.

⁵ B. Chunsii.

⁶ A. et A. efferentes.

⁷ A. pro.

⁸ A. et B. contracta.

⁹ Manque dans A.

¹⁰ A. suboriunda.

¹¹ A. sit.

¹² A. planxit.

¹³ A. *Caput XXVIII*. B. *Caput XXXVI*. —
De exercitu ducis contra Calesios.

¹⁴ A. Picardia.

¹⁵ A. verum. B. sc.

¹⁶ A. et B. prosternuntur.

¹⁷ A. et B. deciduntur.

¹⁸ A. sollicitudine.

¹⁹ A. et B. tunc.

exacta consilia de plantanda obsidione ageret princeps et ¹ omni hora ² de arce de Guines triumphare confideret Flandreorum rustica manus res novas molitur, ³ mendacia ⁴ fingit et velut porcorum grex intra se commota grunit ⁵; non confossa lanceis, non compressa sagittarum ictibus, non expugnata gladiis, neque suis visis hostibus, solo nomine territa, principem in campo sinit; deturbata prolabitur fuga, absque modo ⁶, absque serie expoliatis armis, projectis sarcinis, ad sua sese recipit. Magna tamen humanitate ad suos utitur ⁷ princeps ⁸; districtus ⁹ observari ¹⁰ mandat, pontes militibus tuendos relinquit, ipse cum valido nobilium exercitu turbatos postergat et ¹¹ si advenirent Angli quamdiu sustineret impetus; se absque dampno ¹² Flandreorum gens ad tuta conferret incolumis reducit exercitus, diutius ¹³ per Flandriam vagatur haec infatuata gens et vix de consilio prudentum in suum oppidum conclusa pausat ¹⁴. Adveniunt mandati Burgundi ad quingentas lanceas, confinia Calesiorum praecoccupant, per municipia partiuntur et omni hora ad portas hostium novos assultus donant, adversarios ea lege arcant, ut nec extra muros pedem vix ¹⁵ moverent.

CAPUT TRIGESIMUM SEXTUM ¹⁶.

DE EXERCITU DUCIS IN CALESIAS.

Neque omittendum quod anno Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo secundo, mense augusto, cum parvo sed forti exercitu se ¹⁷ movet princeps ¹⁸; per Wolsegos transitum facit, Luxemburgiam applicat,

¹⁻³ A. omnis homo.²⁻⁴ A. agenda.⁵ A. gruunt. B. gruit.⁶ B. mora.⁷ A. revertitur.⁸ A. principes.⁹ A. distinctus.¹⁰ A. observata.¹¹ B. ut.¹² A. superno.¹³ A. ducis.¹⁴ A. pervisat.¹⁵ A. et B. vix pedem.¹⁶ A. Caput XXIX. B. Caput XXXVII. — De conquestu ducatus de Luxemburg.¹⁷⁻¹⁸ A. et B. princeps movet.

eam hostiliter invadit et pervasa provincia stationes per singula oppida sigillat, irruptones agit, plebeios angariat, annonam dissipat, in praedam cuncta ducit: fame, inedia, carcere et victus penuria suos constringit hostes. Verum¹ quia a Saxonum ducibus famosus² comes de Clif³ constitutus patricius, cum plurimo hoste a Theodonisvilla Luxemburgum defensurus intrò⁴ per posticos se concluderat, quo genere pugnae in Luxemburgum et cum comitem se exerceret genitor vester accurate pertractat: si pro municipiis milites ad praesidia locaret, qui incursibus⁵ inedia et fame oppidanos constringerent⁶ constrictosque ad deditionem sollicitarent,⁷ aut congesta⁸ obsidione forti vallaret oppidum et petrariarum jactu assultuque grandi infestaret⁹ incolas. A majoribus non facile expugnandum¹⁰ conjectatur, pro eo quod in montanis positum, alto et conspissato¹¹ muro cingeretur et turribus in coelum protensis emineret; quod si desierant cementati muri, suppleverat loci natura: rupes subnexae, in longum ductae Alpes, prominentes scopuli, jugorum crepidines, suis pinnulis aera superabant promontoriumque per circum¹² adeo magnis praecipitiis¹³ muniabatur¹⁴ ut solis pennatis volantibus pateret accessus; nam turgida saxorum praecepta¹⁵ inflatis ventis¹⁶ forinsecus prominebant¹⁷, quae nedum descendere, etiam repere, vetabant. Quod¹⁸ si ex moeniorum cinctura se horridum ostentaret municipium, non minus ex admirabili situ;¹⁹ minime²⁰ enim per plana villa componitur, magis in colle et²¹ declivo et per latera montium; ut neque latericio²² aut tegulis operiatur: sed ab antrorum hyatu, suffossis grandibus tabulatis, incomposito scemate²³ cooperiuntur²⁴ aedes. Proinde vici se ipsos substernant, ut magis super tecta, quam per stratam progredi te putares atque in supercilio montis, pro arce castrum

¹ B. Et.² B. famosis.³ A. Suf.⁴ A. initio.⁵ B. cursibus.⁶ A. constringeret.⁷⁻⁸ A. et B. et cum gesta.⁹ B. investaret.¹⁰ B. expugnandis. B. expugnandi.¹¹ A. conspicato.¹² A. circuitum.¹³ A. et B. principiis.¹⁴ imminebatur.¹⁵ A. perrupta.¹⁶ A. et B. uteris.¹⁷ B. promunicbant.¹⁸ A. Verum. B. Et.¹⁹⁻²⁰ A. agmine.²¹ A. in.²² B. latericio.²³ A. et B. stemate.²⁴ A. cooperiunt.

in altum porrigitur et lunarem temptat contingere orbem. A quadratis lapidibus, muro congesto, cingebatur; inflatae turres singulos angulos constringebant. Verum ¹ quia fundamenta jecerat saxorum natura, nam ² nec cemento opus fuit, profundiori fossa, ordinatis propugnaculis, armamento multo, annona collecta, deambulatoriis circinatis se inexpugnabile autumabat. Et ³ neque militantium assultu aut petrarum ⁴ ictibus tunderetur ⁵; nam si orbiculos, quos bombardarum petras appellant, conjeceris, a concussis rupibus nisi reflexos sonos, quos echones dicunt, pro risu reportabis; si colubinarum ⁶ sibilos temptaveris, a concavis saxorum antris, ex sufflatis spiritibus illuduntur; si focos immittere curaveris, a concluso ⁷ infrigidato aere ⁸ extinguuntur; neque eratibus, cuniculis aut vineis certandum, ubi silicis innata durities, nec ferro cederet, sileretque cornutus aries concutere murum, quem nec devibrati lacerti hasta prolonga ⁹ contingere ¹⁰ possent. Pro sua dignitate regia, opere magnifico hoc imperterritum castrum extruxerat ¹¹ divae ¹² memoriae Henricus Luxemburgorum dux, inde Romanorum imperator, qui anno Domini millesimo trecentesimo decimo, Ytalia conquisita, vitam in ea et coronam moriens deposuit.

CAPUT TRIGESIMUM SEPTIMUM ¹³.

DE CONQUESTA DUCATUS DE LUXEMBOURG.

Et ecce, sub noctis medio silentio quo compositas excubias, muros girantes pertransitos ¹⁴ iri ¹⁵ nostri noverant ¹⁶, ad eam, quae fortior inerat partem, ductiles scalas per membranas conscissas sublevant et subleva-

¹ B. El.² Manque dans A. et B.³ A. petrariarum.⁴ A. Verum.⁵ A. timidetur.⁶ B. columbrinarum.⁷⁻⁸ A. infringuntur aera.⁹ A. perlonga.¹⁰ A. pertingere.¹¹ Manque dans A. et B.¹² A. divinae.¹³ A. Caput XXX. B. Caput XXXVIII. — De captura Luxemburgi.¹⁴ A. et B. transitas.¹⁵ A. ea.¹⁶ A. et B. noverunt.

tas ad muros applicant. Conscendunt¹ nostri, propugnaculis inhaerent² et dextris immissis se in tuto ponunt³ super pugnacula⁴ moeniorum⁵ diu insident, scalas a foris introponunt, quibus longior descensus quam ascensus futurus erat; nunc protensis cordis, alii⁶ disjunctis scalis, plerique saltibus per saxa et petrosa loca intro descendunt. Sic subtili arte alias non recepturum surripitur oppidum. Colligunt se nostri, in posticos irruunt et cum magno ferri pondere quassatos⁷ exercitum, qui⁸ forinsecus pervigil incumbibat clam intromittunt. Tunc a promontoriis nostrorum victorum personuerunt tubae et per concava montium adeo impingebat tubicinum emissus spiritus, ut magis tonitrua, quam ductilium tubarum clangores extimares⁹; hoc subito exterriti hostes mugitu congloborati forum¹⁰ praeoccupant. Illo nostri victores, faciculis accensis, ordinatis cuneis, pugnaturi se conferunt; adversarios horribili pugna aggrediuntur, congressos¹¹ perturbant et in fugam convertunt¹², portas quas delinebant reserant; cives¹³ per cohortes¹⁴ aufugiunt, comes de Clif se colligit in arcem; paulo post incidere¹⁵ in nostrorum manus¹⁶ veritus praesidium¹⁷ relinquit; ad Theodonis villam¹⁸, a qua devenerat, se recipit. In capturam¹⁹ veniunt, opidani²⁰, aere se redimunt; cuncta in praedam et quaecumque²¹ praetiosa supellex, jure victorum, in sortem venit pugnatorum; oppidum intrat cum triumpho genitor vester; qui residui fuerant municipii arcem principi reddunt, cuncta componuntur²² et de eo quo se oppido receperat, comes iteratis armis abire compellitur. Itaque vix duobus exactis mensibus Luxemburgiam²³, cum comitatu de Chigny suo fisco copulat²⁴ princeps. Denarios auri quos florenos appellant, ad dorsum Sancti Andreae²⁵ figurat, et²⁶ suis armis insignitos, provinciae praefigit²⁷. Tyrannidem ac potentio-

¹ A. Contendunt.

² A. inhaerere.

³⁻⁴ B. supra pinnacula.

⁵ A. murorum.

⁶ B. aliquando.

⁷⁻⁸ A. et B. exercitum, quod.

⁹ A. et B. existimares.

¹⁰ A. et B. fores.

¹¹ B. congressas.

¹² A. et B. committunt.

¹³⁻¹⁴ A. et sospites. B. et cohortes.

¹⁵ A. incidit.

¹⁶⁻¹⁷ A. victus per se dudum.

¹⁸ A. Theambinis villam.

¹⁹⁻²⁰ A. venit oppidum.

²¹ A. quaecumque.

²² A. componunt.

²³ A. et B. Luxemburgam.

²⁴ A. complicat.

²⁵⁻²⁶ A. figura et de.

²⁷ A. perfingit.

rum assuetas intercudit ¹ praedas; de prudentibus senatum instruit ², qui subjectis promptas ³ debeant ⁴ de querelis reddere justitias. Praesidia et munitiones per loca decernit ⁵ et se tandem gloriosus victor ad sua recipit.

CAPUT TRIGESIMUM OCTAVUM ⁶.

DE CAPTURA LUXEMBURGIAE.

Paucò decurso tempore cum Coloniensium, Maguntinorum et Treverorum archiepiscopis Saxonum duces ligam agunt; Luxemburgum supra ⁷ genitorem vestrum ventilaturos comminantur ⁸; pro his ad confinia Cleavorum ⁹ de Saxia ¹⁰ copiosum congerunt exercitum. Sed per nepotem principis heredem de Cleves, nobilium forti composita acie, expugnantur hostes, devincuntur et turpi fuga dilapsos vix vita salvos suos Saxones ad sedes proprias deducunt, eoque conflictu, quod suo horrore terruerat ¹¹ orbem, consopitur bellum.

CAPUT TRIGESIMUM NONUM ¹².

DE BELLO DUCIS CLIVORUM IN SAXONES.

Jamque pertransitis campestribus guerris ¹³ hiis pene temporibus intra Francos ad civilia reditur bella. Etenim ¹⁴ Francorum diffusae phalangae

¹ A. et B. interdicit.

² A. instituit.

³ A. proruptas.

⁴ Ce mot est illisible dans A. B. dicuntur.

⁵ A. dervit. Le restant de la phrase manque dans A.

⁶ Caput XXXI. B. Caput XXXIX. — De bello ducis Clivorum contra Saxones.

⁷ A. super.

⁸ A. commoventur.

⁹⁻¹⁰ Manque dans A.

¹¹ A. et B. inruerat.

¹² Caput XXXII. B. Caput XL. — De cohortibus quas Estorcheras appellant.

¹³ A. Sueviis.

¹⁴ A. Et etiam.

absque modo ¹, sine lege, hostibus deteriores impugne per regnum vagantur, omnia in praedam ducunt, ignes immittunt et quae residua a bellis campestribus remanserant ² sua malicia in vastitatem hostilem reducere contendunt ³; sub clipeo amicitiarum Burgundiam incursitant, sed ad Hibernam ⁴ Burgundionum consistunt legiones; ab his praeoccupati hostes, tanquam reipublicae et pacis compositae infractores, rupti, interfecti, armis exuti poenas debitas luunt. Demum piissimus Francorum rex, ne suum, quod nuper continuerat, regnum ab his cohortibus furientibus rueret, ad optima tractus consilia, has phalangas quasque abjicit, de validis lancearum amplissimum supputat exercitum; levis armaturae socios electos lanceis adjungit; nemo, suo arbitrio, arma corripit et nisi ad militandum vocatus cacteris se immiscet. Sed nec tyrones, scutarii aut architenentes ⁵ si non ascripti, stipendium de sumptu publico recipiunt; probiores praeficit capitaneos, de stipendio militibus ⁶ providet et donativa ⁷ militantibus confert; pro annona leges statuit; hominum capturas, exactas financias, praedarum sarcinas, furta, rapinas et sacrilegia auferri jubet. Castrorum assultus, ignes incensos, rei bladariae vastationes, tectorum et domorum conscissuras inficit et prohibet. Continent Francorum legiones in vaginas gladios, nisi in regni hostes publicos usquam evaginatuos. Itaque inter copias regis, adeo militarium servatur ⁸ disciplina, ut neque majoribus deseratur ⁹ qui a compactatis desererit ¹⁰, nunc morte, nunc stipe, aliquando militari privatus statu, poenas inditas plorat. Jam absque timore, absque damno ¹¹ per pugnatorum ¹² castra transitur. Aurum et quaeque pretiosa ad capita feruntur; applaudunt populis militantes, quorum solus aspectus horrorem incusserat; ut, si armigerorum castris occurrisses, magis concionantium senatum, quam pugnantium scarras, reputares.

¹ A. magistro (seu ministro). B. more.

² A. et B. permanserant.

³ A. ostendunt.

⁴ B. Hiberniam.

⁵ B. arcumtenentes.

^{6,7} A. praemium et immatura.

⁸ A. sinatur.

⁹ A. et B. deferatur.

¹⁰ A. et B. defecerit.

^{11,12} A. propugnatorum. B. pugnatorum.

CAPUT QUADRAGESIMUM PRIMUM ¹.

DE COHORTIBUS ESCORCHEUX DICTIS; DE NAVIBUS MISSIS IN ORIENTEM.

Quia pridem campestribus et civilibus bellis sese ² implicuerat genitor vester, maioremque sui aevi partem in his consumpserat ut quaeque errata tam sancto compensaret opere, a Domino papa Eugenio quarto ³, imperatore Constantinopoleos et Hungarorum majoribus sollicitatus, pro religione christiana et suis sacris, contra fidei capitales hostes apud Orientem se devovit acturum. Nam in civitate Cabiloniorum ⁴ Paraleologi imperatorum ⁵ Romeorum, qui et Constantinopolis aut novae Romae dicebatur, lactus suscipit nuncios; quod in periculo sisteret Constantinopolis civitas, eamque obsidione vallandam se jactitaret ⁶ Turcus, amarissimo corde concepit. Suae admodum afficitur religioni suaeque sacra prophanari condolet imperator ⁷, majestati compatitur et quod Constantinopolis in Oriente relictum praesidium in deditionem Turcorum decurrat ingemiscit. Pro his cum imperialibus legatis capitula firmat et de viis quibus occurrendum diligenter inquiri. Ad eos qui miserant consolati redeunt et tempore suo pollicita executioni mandat. Galearum fustes a Venetis obtinet, armat milite multo, annonam colligit, armamenta quaeque supplet et de stipendio ad plures annos suos tutos facit; dominum de Vauvriin ⁸ militem huic se ⁹ praeficit classi. A Venetiis per Sinum Adriaticum (quod Veneticum mare appellant) cum cacteris papae galeis sese Constantinopolim dirigunt nostri. Imperiali majestati de mandato principis obsequuturos spondent; districtum maris quod brachium Sancti Georgii dicunt contra Turcos tuendum praeoccupant, ne sanctus Dei exercitus, quem magnum in Graecia Hungari con-

¹ A. Caput XXXIII. B. Caput XLI. — De navibus et galeis missis in Orientem per ducem ad auxilium imperatoris Constantinopolitani. — Le msc. de Paris n'a pas de ch. XL : il passe au XLI^r, où la concordance des titres et des numéros est rétablie avec le texte de LUDWIG jusqu'au ch. LIV.

² A. et B. se.

³ A. et B. quinto.

⁴⁻⁵ A. et B. Paleologi imperatoris.

⁶ A. et B. jactaret.

⁷ A. et B. imperatoris.

⁸ B. Vanurum.

⁹ A. et B. suae.

duxerant, dispendium ferret, quod ¹ nec ad suum tutamen de Minori Asia ², quam maiorem Turquiam nuncupant, auxilia conducta in Graeciam Turcus transduceret; cum caeteris papae, imperatoris et Venetorum adductis rati-
bus ad praesidium maritimae se cum grandi animo collocant. Caeterum ex comparatis navibus grossis et galeis a ³ Marcillia Gallorum portu his diebus alteram classem componit princeps, cui ⁴ dominum Godefridum de Thoysi tutorem ⁵ mandat. Dilapsus ⁶ a portu, mare Egeum desulcat per Siculorum insulas transfretans, ad Roddiorum fines contingit.

CAPUT QUADRAGESIMUM SECUNDUM ⁷.

DE OBSIDIONE RODDI PER SOLDANUM ⁸.

Sinistra referuntur nova, quod Roddum Mauri se expugnatu-
rent. In sursum malos sublevant nostri, alleviant bargas et prius lentos ⁹
accelerant cursus; paucio tempore maris prolonga ¹⁰ spatia decurrunt; ad
optatam prospere applicant insulam. Intra portum, stipiti alligatas rates
detinent et anchoris jactis classem in tuto ponunt. Intrant in urbem, ma-
gistro et fratribus salutes condonant; sed contristatos Roddios et attonitos
vultu conspiciunt; seiscitantur causam doloris; referunt quae ¹¹ pridem
Babiloniorum fortis congesta classis ad Castrum Rubeum de suo fisco ¹²
advenerat, vi ceperat et captum prostraverat, de sua Roddiorum civitate
idem facturos se jactitarent hostes. A nostris consolatorii ingeruntur ser-
mones; de parte principis salutes exhibent et quod ¹³ ad sui auxilium de-
votus transmiserit. Castri Rubei violentum ¹⁴ casum in hostes ventilare

¹ A. qui.

² A. Aspera.

³ A. et B: in.

⁴ A. qui.

⁵ B. tutore.

⁶ A. dilapsis.

⁷ A. Caput XXXIV.

⁸ A. et B. Babiloniae.

⁹ Ce mot manque dans A.

¹⁰ A. perlonga.

¹¹ A. et B. quod.

¹² A. festo.

¹³ A. quia.

¹⁴ A. vix lentum.

spondent, et cum magno conamine in ¹ cervices suas ² dirigere vindictam. Hisque placitis vix finem dederant, cum ex specula lugubre cornu personat quod instarent hostis ³ collectae naves; verbo confirmant; itur ad portas, antemuralia nostri praeoccupant, girantur ⁴ muri et speculatores majoribus insident turribus, ⁵ quod ne ⁶ ab adversariis praeoccupetur portus collectaeque nostrorum naves pereant. ⁷ Supra indicto ⁸ constringuntur ⁹ vallo, baculi ¹⁰ ignei ad petrarias dirigendas per exedras sigillantur, ad arma corruunt ¹¹ nostri et aptiores defensionis modos consiliis perquirunt. De Burgundis per praecursorias naves, quas cavellas ¹² appellant, electi milites clam a portu exeunt, hostium apparatus ad oculum conspiciunt; quoti ¹³ numero, quantove apparatu et ostentatione multa se contineant ¹⁴ fideliter referunt. Ad portam ¹⁵ Sancti Nycholai, quae hostibus patebat, Petrus de Moroges cum vexillo Burgundorum ducis sedem detinet; adveniunt diu expectati hostes et per maris littora ad stipites plantatos ¹⁶ naves suas ¹⁷ colligant; insidentes ¹⁸ maritimae ut terram contingant, a sua locata puppe pontes dirigunt longiores; ad Sanctum Nycholaum elevatum construunt vallum, pixides grossas, quas *bombardes* nominant, arte compaginant, stipiti grosso alligant, ad immittendos ignes uncas comportant ferreos; absque intervallo, sine interpaulatione, multiplicato jactu, Roddios conspissatos muros quatunt, quadratitios turrium angulos dirimunt ¹⁹ vixque pauca retenta propugnacula de moeniorum stemmate resident, ut ²⁰ non jam ²¹ constrictos ²² muros, magis publicas stratas computares ²³. Tanto nostri perturbati ²⁴ periculo, quia desierant secti lapides nec occurrerat congestum cementum saccis bombice plenis, vicem moeniorum supplent, ut ²⁵ petrarum jactus deludant; intra suos paucus noster paratus se continet exercitus, de hostibus se defensare studet, suos rapidos ²⁶ impetus patientia

¹⁻² A. servitio suam.

³ A. et B. hostiles.

⁴ A. girandi.

⁵⁻⁶ A. qui nec. B. quod ve.

⁷⁻⁸ A. sub inducto. B. sub inducto.

⁹ A. constringitur.

¹⁰ B. Banili.

¹¹ B. currunt.

¹² B. canellas.

¹³ A. quanti.

¹⁴ A. contineatur.

¹⁵ B. portum.

¹⁶⁻¹⁷ A. et B. suas naves.

¹⁸ A. et B. insident.

¹⁹ A. dirunt.

²⁰⁻²¹ B. jam non.

²² A. continentes. B. constructos.

²³ A. et B. putares.

²⁴ A. et B. conturbati.

²⁵ A. et.

²⁶ A. et B. rabidos.

sustinet, suis insidiis caute illudit et providentia multa nocitura devitat. Defatigati nostri conventus agunt, perscrutantur quid in posterum agendum; cernunt moeniorum majorem partem dirutam, ad portas agi praeludia, accinctos hostes ad muros fodiendos et militari tumultu congesta obsidione conclusos; adstant qui fortuitu advenerant Cathalani; pugnare cum hoste aut in eos irruptiones agere, magistro hospitalis dissuadent quia et ipse impar erat viribus neque suae copiae tantae rei sufficerent et exasperati Mauri totam Roddiorum insulam a nostris provocati incendiis et stragibus perderent.

CAPUT QUADRAGESIMUM TERTIUM ¹.

DE ORATIONE DOMINI JOFFROY DE THOÏSI PRIMICERII AD MAGISTRUM
HOSPITALIS RODDI.

Adverso qui advenerant de Burgundorum gente per strenuum militem Godefridum de Thoysi, suum ductorem ² longiori oratione suam causam decurrunt ³ quod ⁴ a Francis traxerant originem, lingua, mores, belli apparatus et lilia signis compicta fidem firmabant hiisque magis natura ⁵ quam arte pugnare ⁶ inesse moris. Neque suos visos hostes absque pugna diu passuros. « Quid, ⁷ o milites Christi ⁸, ad pectora consutas deferetis cruces, » nisi ut crucifixi injuriam vestris fortioribus dextris expiare contendatis? » Quid generosum ⁹ natalibus orti plantatae christianissimi columnae; hic » considetis, nisi ut fidei hostes temerario ausu christianis insultantibus ¹⁰ » coerceatis? Ecce de Arabiae finibus et Aegyptiorum sinu adventati, vestris comminantur cervicibus, intra vos se continent; de vobis pro Castro » Rubco ¹¹ continuos ¹² agunt triumphos, muros vestros prostraverunt ¹³,

¹ A. Caput XXXV.

²⁻³ A. longiori ordine decurrunt. B. long. orat. causam decurrunt.

⁴ A. quia. B. et.

⁵⁻⁶ A. et B. pugnare quam arte.

⁷⁻⁸ A. o milites Christi. B. commilitones

Christiani.

⁹ A. guisorum. B. generosorum.

¹⁰ A. insultantes.

^{11, 12} A. et B. de vobis.

¹³ A. constraverunt.

» se totam civitatem ad aratrum complanandum jactitant; vos continent
 » vallo inedia et fame constrictos. An diutius morandum aut attoniti expec-
 » tandum quod haec gens canina, multitudine et victoriarum fortunis
 » inflata, in nos subito irruat, murorum reliquias obruat et formidine
 » consternatos in ore gladii vos indefensos feriat? Civitatem, hospitale¹
 » sanctum, incendiis deleat, aedificia gloriosa² praecipitio conterat³ et
 » universam Roddiorum opulentam provinciam deducat in solitudinem?
 » Quod⁴ si fors anro redimi confiditis, sub capitali⁵ tributo, vitam op-
 » probriosam per sempiternos⁶ agetis annos. Si victores fuerimus, soli
 » vincemus; si victi, in nobis⁷ concidet Christianorum gloria. Una vestra
 » manu Christianorum continetis vexilla, altera sacrorum nostrorum rui-
 » nam. Quid agetis suspensi? prospectant Archipelagus, Cyclades, Chipri
 » et Cretorum proximae insulae; si viceritis⁸, vincent: si concidatis, ruent.
 » Quod⁹ si non compatimini, sacris vobis ipsis moram¹⁰ gerite; vos non
 » ad hostes, ipsi ad vos: vos pro salute, pro vita, pro¹¹ patria contenditis;
 » ipsi pro fastu et libidine dominandi certant. Omni¹² jure vos ab hoste
 »¹³ tutos facere¹⁴ licet. Ea propter tam sanctam causam fautori¹⁵ qui pro
 » sacris, vita et patria contenditis, accingimini super femur vestrum gladiis
 » potentissimis. Transvectas ad dexteram complantetis hastas, vos arcus
 » fortium circumcingant. Neque deseret¹⁶, qui principum dirigit manus
 » ad praelium et suorum palmas ad bellum; hos commilitones nostros de
 » finibus orbis adductos vobiscum praeliuros offerimus; vivere et mori
 » una pollicemur, non altera quam vestra conditione agi¹⁷; communes in
 » bonis, in malis participantes¹⁸, eligendum ducunt pro suis sacris piissime
 » certare, quam intra hos spissatos muros se tutos fieri. Placabilior aderit
 » cum pernicie hostium mors, quam otiosa vita; neque ipsi advenimus ut
 » concives Roddiorum computemur et, delicias amplexi¹⁹ tempus inaniter

¹ A. et B. hospitalem.

²⁻³ A. et B. conterat praecipitio.

⁴ A. Verum. B. Et.

⁵ A. capitum. B. capituli.

⁶ A. et B. sempiternas.

⁷ B. vobis.

⁸ A. et B. vinceritis.

⁹ A. Verum. B. Et.

¹⁰ A. et B. morem.

¹¹ B. et.

¹² A. Quid.

¹³⁻¹⁴ A. et B. facere tutos.

¹⁵ A. et B. foturi.

¹⁶ A. desinet.

¹⁷ A. agetur.

¹⁸ A. et B. participes.

¹⁹ A. et B. eomplexi.

» consumamus; quod ¹ mari et terra post exactos ² plurimos dies quere-
 » bamus, ultro se offert. Adsunt nostri desiderii compotes complantati
 » hostes; sola voluntas vestra ³ detinet et mediam se obicit ⁴ ne in eos
 » irruamus. Pro grandi beneficio ⁵ hoc solum petimus; solvite vinculum.
 » laxate manus et quod in hostem irrumpant nostri, edicto publico, cornu
 » personet; si Roddiis et Cathalanis vestris parcendum censetis, nostris
 » neque deferendum optamus pugilibus, quibus suo aevo haec sola cura
 » fuit hostem ferire, adversus eum se munire, contendere gladiis, vulneri-
 » bus sauciare et pleno cornu terram sanguine conspergere; aut si fuerit
 » voluntas Dei, sub clipaeo justorum potius piam sustinere mortem quam
 » impudicam actitare vitam. »

CAPUT QUADRAGESIMUM QUARTUM ⁶.

DE PUGNA CONTRA MAUROS IN RODDO.

Exhilarati cuncti et in domino confortatus nostrorum exercitus pugnan-
 dum decernunt. Belli conditiones delegunt, electas observant, hastas ad
 corporis dextras colligant, vires resumunt ad cor, resumpto spiritu vege-
 tatiores ⁷ fiunt, equis subsiliunt, per vicos saltitant, magnis deductis ferri
 palis, inertiam brachiorum colligunt ⁸; balistis ⁹, arcubus cordas ingerunt,
 a thecis sagittatum extrahunt, ad latera colligant, ensibus se subeungunt,
 tudites et plumbeios fustes comportant, lanceas devibrant, ad equorum
 circos convolvunt. Absque tubarum mugitu, absque cymbalorum tinnitu,
 sine strepitu, portas obelusas reserant, bastidias corripunt, standaria de-
 plicant, vexilla ducis anteponunt, aciem lancearum astruunt. In ea signa

¹ B. sed.

² A. exutos.

³ A. unam. B. victoriam.

⁴ B. objicit.

⁵ B. beneficiis.

⁶ A. Caput XXXVI.

⁷ A. vegetiores.

⁸ A. et B. corrigunt.

⁹ B. balistas.

conferunt, alas a dextris et sinistris de sagittariis componunt; pro praeludiis levis armaturae tyrones dirigunt; de Sancti Nycholai turribus eminentioribus nostri personant tubicines, tympora ¹ hanelitu complent, alii ² comprimunt ³ per ductiles tubas, quas *clerons* appellant, tam melodosos digerunt sonos ut quasi ⁴ ab his attoniti Mauri, non ad pugnas, sed ad nuptias crederent invitandos.

CAPUT QUADRAGESIMUM QUINTUM ⁵.

DE VICTORIA CONTRA MAUROS.

Itaque nostrorum compositis cuneis, Domini Nostri Jesu Christi a Nativitate millesimo quadringentesimo quadragesimo quinto anno, mensis augusti die vigesima quarta, ad pugnam peditant nostri. Ad Sanctum Nycholaum, ubi praesidium Sarracenorum, grosso constipato vallo, machinas pro jactura nostrorum murorum, arte composuerant, confortati nostri properant; per scalas a lateribus compositas, projecto sagittatu, hostes confodiunt, confossos ⁶ comprimunt. Inde a militibus transvectis lanceis in compressos irruitur; sternuntur, sauciantur, occumbunt innumeri et a levis armaturae spadariis ⁷ Helesmorum obesi ⁸ ventres pugionibus perforantur, scrutantur viscerum secretiora et animam sanguine ⁹ et adipe saginata, deturpatam stercore, ad perpetuas inferni stigias dirigunt. Latera pixidum cum machinis erectis ¹⁰ contunduntur; extinguuntur ignes; quem paraverant pixidarii miro opere extructus pons a nostris diruitur, et ea qua ¹¹ hostes a ¹² navibus ad suum praesidium secreta abibant via prae-

¹ A. tempora. B. tympona.² A. aliter. B. aliquando.³ A. componunt.⁴ B. quia.⁵ A. Caput XXXVII.⁶ B. confossus.⁷⁻⁸ A. Helesmo obsessi. B. Gelesinorum.⁹ B. sanguinem.¹⁰ B. evectis.¹¹ B. quac.¹² A. de.

cluditur. Ad portam Sancti Nycholai, qua exierant, cum victoria redeunt nostri; Petrum de Moroges cum suis in hostes pugnantem laeti conspiciunt; pennones, standaria et victoriae signa in eum convertunt, accurrunt commoti hostes; qui in galeis relictis fuerant se praeparant ad arma; pro galeis et casside, contorta fascia caput stringunt; lacertos qui aderant maiores, scamulis contegunt; pro torace et nitentibus armis, veste defluxa et podere talari vestiuntur ¹, congritato linteo et convexo ² gladio succinguntur; pro scutis ombones ad sua colla pendent, devibranda spicula portant in dextris et in sinistris arcus deferunt turcatos. Nunc huc, nunc illuc saltitantes pugnare ³ solent, ululantes ferarum more ad bellum prodeunt. Jam recta facie, illico vultu averso irruunt in nostros, inchoatam pugnam in ardore certaminis irrumpunt et fugam simulant; redeunt acrius quam prius insultantes, ut cum vixisse ⁴ te putares ad rursum confligendum inviteris. Admodum exhilarati nostri pro priori victoria spem deducunt ampliorem; suo penetrabili sagittatu hostes comprimunt, transducta lancea, evaginato gladio, ad manus propugnare coartant ⁵; qui latratu et saltibus vincere soliti sunt, ad suas quas paraverant profugi se conferunt galeas; tandem ad profunda maris ut se tutos facerent deducuntur. Suryam a sinistris linquunt et Alexandrinorum farum ⁶ per Thanays rivos in Babiloniam se conferunt, suum miserabilem casum ad perpetuam ignominiam soldano delaturi; de victoria Deo gratias agunt nostri; apud ecclesias, sua vota persolvunt; largas donant eleemosinas; relictas annonam, suppellectilem et conquisitas machinas comportant in urbem, muros priores ⁷ solidiores componunt ⁸, sua dampna resarciunt, pro bene actis duci et nostris grates referunt et dona ⁹ largiuntur.

¹ B. restituntur.

² A. et B. connexo.

³ A. pungere.

⁴ B. vicisse.

⁵ A. cohortant.

⁶ A. furnii.

⁷ A. et B. prioribus.

⁸ B. construunt.

⁹ A. et B. donativa.

CAPUT QUADRAGESIMUM SEXTUM ¹.

DE CONCURSU NAVIGIORUM DUCIS SUB CAPITANEIS WAULVRIN ET DICTO DE THOYSI,
APUD CONSTANTINOPOLIM.

Classem solvunt nostri et ad eam quae obsessa famabatur Constantino-
polim properant. In ea ab imperatore suscepti, congratulantur; suos diu
optatos commilites visitant. Et quia de morte regis Polenorum flebunda
vulgabantur, de Mediterraneo Mari per constrictum, quod brachium Sancti
Georgii nuncupant, ad Ponthum, quod Mare Majus dicunt, suum dirigunt
remigium. Trapezondorum imperatorem visitant et ad Tartarorum confinia,
optima sorte, decertant. Intran Danubii ostia et Parmenorum ², Walachio-
rum, Pictorum ³, Gectorum et Bosnorum fines applicant. ⁴ In Graeciam ⁵,
cum Johanne Albi, victorioso pro christianis his in regionibus constituto
patricio ⁶, colloquia agunt; de conditionibus guerraе futurae pacta firmant,
mutuas donant salutes et vix post duos pertransitos annos, suarum rerum
compotes, ad principem a quo exierant victoriosi cum gloria revertuntur.

CAPUT QUADRAGESIMUM SEPTIMUM ⁷.

DE FESTO DE VELLERE AUREO, IN MONTIBUS HANNONIAE, PRIMA MAII.

Iterum de anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo
primo, prima maii, dominus genitor vester, o clarissime princeps, in
Montibus Hannoniae, oppido munitissimo, in octavis Paschalibus sese

¹ A. *Caput XXXVIII.*

² A. et B. per Armenorum.

³ Manque dans A. et B.

⁴⁻⁵ Manque dans A.

⁶ A. practio. B. primitio.

⁷ A. *Caput XXXIX.*

conferit; fratres suos de Vellere Aureo, antea invitatos, laetus suscipit, festivos dies agere curat et magnifico sumptu ¹ cuncta praeparat. Ad festi ordinati solempnia, gradiuntur ² milites, purpurata chlamide ad talos defluxa, brachiorum dextris fixura, ac succlivis simbriis ³ aurifilo vermiculatis superamicti, ad solas; torques, quas *colaria* ⁴ dicunt, obriso auro praelucidas ⁵ cum auripendente auri vellere, quo fratres milites de ordine Aurei Velleris dignoscuntur. Sua sacra acturi ad statutas ecclesias ⁶ se convertunt ⁷; ibi patent ornata altaria, ut nisi aurum, argentum, praetiosas gemmas, palliaque auro texta cerneret; de episcopalibus dalmaticis, tunicis et pluvialibus, nec ipse tacuerim, quae ad ornamenta summi ⁸ Dei consueta aestimares ⁹. Neque defuerunt super epistilia aureae et argenteae fusiles imagines, exquisito celaturae genere inculptae, ut elevatas facies magis quam effigies computares: cantilena dulci et composito cantu, psalmodias et hymnos prosequuntur, ut jam te angelorum melodias complecti reputares. ¹⁰ Ac infra ¹¹ solempnia ad vulgus translata ¹² sequentem epistolam, eorum more qui ad populum concionari solent, hujus auctor ¹³ voluminis ex pulpito disseruit, suae orationis clausulas ad fines epistolae clara voce deducens ¹⁴. Post sacrorum acta solempnia, itur ad palatium, coenaculorum pavimenta fuleris sternuntur, auro texta tapetia investiunt muros. Thori mollioribus fulciuntur ¹⁵ plumis, convexae laqueaturae cortina teguntur; contortis funibus singulas ad decentiam contrahunt; non alio quam aureo tapete operiuntur lecti; per aulas patentes sursum erecta tabuleta ¹⁶, quae *buffetos* dicunt, prominent; ydreis, utribus metretis et quibusque oblongis vasis vinariis fulciuntur. Nulla ab auri et argenti massa congeritur; sub aris ¹⁷ tanto pondere quassanda contremiscunt; in chissis ¹⁸ aureis, vitris et tasseis nisi gemmatos lapides et exquisitam prospectares celaturam. Samito teguntur mensae, quas nisi aurum et argentum contingere licet. Delicatos

¹⁻² Manque dans A.

³ A. finibus.

⁴ A. et B. coloria.

⁵ A. perlucidas.

⁶⁻⁷ A. committunt.

⁸ A. sacrum.

⁹ A. existimares.

¹⁰ A. translata.

¹¹⁻¹² B. at intra.

¹³ A. et B. actor.

¹⁴ Le discours annoncé ici occupe les chapitres L-LVII suivants (LVIII de LEDEWIG, XLII-LII du msc. de Bruxelles).

¹⁵ A. et B. suffulciuntur.

¹⁶ A. et B. tabulata.

¹⁷ A. et B. acris.

¹⁸ A. et B. ciphis.

cibos patria donat, sed flavos potus sola Burgundia prae-buit. Quod ¹ si quaeque scrutari temptares, divitias Craesi, ornamentum ² templi Salomonis aut Sardanapali edias amplecti censes.

CAPUT QUADRAGESIMUM OCTAVUM ³.

DE SANCTO PROPOSITO DUCIS PRO SUCCURSU FIDEI IN ORIENTE.

Seriosis ⁴ intendit princeps ad capitulum; vestiti subintrant princeps cum fratribus. Pro veteranis mortuis novi electi ordini adscribuntur, adscripti juramentis se astringunt et ordinis quasque cerimonias adimpleri ⁵ jubet. Princeps quae haecenus mente gesserat palam facit; his nichil existimat celandum, quorum dextris excogitata patranda sunt, quod sanctae fidei christianae a multis defluxis temporibus succurrere intenderit, intenta oratione notum facit. Si caetera propitia occurrant, corpori et bonis nec parere pollicetur; de tanto religionis christianae ardore grates referunt fratres; suboriuntur lacrymae, se praeoccupant gemitus et nisi flebilibus se sollicitant colloquiis.

CAPUT QUADRAGESIMUM NONUM ⁶.

DE AMBASSIATIS MISSIS PER ORBEM A DUCE, AD ISTUM FINEM.

Inde quatuor eriguntur ⁷ ambassiatæ: ad sanctissimum dominum nostrum papam Nicolaum quintum, strenui milites et domini: Johannes de

¹ A. Verum. B. Et.² A. et B. ornatum.³ A. *Caput XL.*⁴ A. Seriose. B. Seriosus.⁵ A. et B. impleri.⁶ A. *Caput XLI.*⁷ A. et B. oriuntur.

Croy, magnus Hannoniorum praeses, Jacobus de Lalaing¹ et in patribus² venerandus abbas de Werborde; ad Francorum regem, reverendus in Christo pater et dominus Johannes, Cabiloniorum episcopus, de militibus strenuis³ dominus Droco de Humieres⁴ et in licentiatis dominus⁵ magister Nicolaus Galli; ad Angliam, in patribus Sancti-Petri Gandensis⁶ venerabilis⁷ abbas, strenuus miles bastardus Sancti-Pauli, et, de licentiatis, magister Leonardus⁸ de Potetis; ad Hungarios, commendandus miles dominus Petrus Wast et litterarum probatus de ordine praedicatorum frater Nicolaus Jaquier; licet variis orationibus⁹ ad eosdem tamen fines suadent, de subveniundo¹⁰ orientali¹¹ ecclesiae; prostratas fundunt preces, quali jaceat periculo nostra fides notum faciunt, quod¹² tam necessariae rei intendere curent, piissimis votis sollicitant, quodque¹³ inter eos exortae guerrae huic sancto operi non officiant, de pace inter se tractanda¹⁴ exorant; dominum genitorem vestrum cum caeteris orbis principibus, si caetera fuerint accommoda, corpore et bonis omni desiderio intenturum, ad eum redeunt transmissi nuntii et de actis instructum reddunt¹⁵; votum ejus nutriat¹⁶, ipse qui tam sanctae mentis suggestor fuit. Illeque incrementum donare velit qui tanto principi hujus sanctae rei palmites complantavit.

¹ B. de la Lamy.

² A. praesulibus.

³ A. et B. strenuus.

⁴ A. Himmeres. B. Hunneres.

⁵ Manque dans A. et B.

⁶ A. Gandensis. B. Gandenii.

⁷ A. et B. venerandus.

⁸ Manque dans A.

⁹ A. ordinibus.

¹⁰ A. subvenientia.

¹¹ A. roventis.

¹² A. qui.

¹³ A. quaeque.

¹⁴ A. et B. tractandum.

¹⁵ A. et B. redeunt.

¹⁶ A. initiat.

CAPUT QUINQUAGESIMUM ¹.

EPISTOLA JOANNIS, EPISCOPI CABILONIORUM ², AUCTORIS ³ HUIUS LIBRI, PUBLICE ⁴
PRONUNCIATA AD FINEM PRAEDICTUM, DIVERSIS ⁵ PRINCIPIBUS TRANSMISSA.

« Sacrosanctae religionis christianae devotissimo filio, patritio et def-
» fensori Philippo, Burgundionum ac Brabantiae duci, Flandriae, Hol-
» landiae et Zellandiae comiti, etc., Johannes Germani, sacrae theologiae
» professor, Cabiloniorum episcopus, omnem reverentiam et famulatum
» atque in Christo Jesu gloriam sempiternam. Frequentius ad memoriam
» deduximus, quantum illa dampnabilis ⁶ Sarracenorum secta, exardes-
» cente furore, ab ea sancta fide quam sui patres incoluerant se ⁷ devinxit;
» quorum patribus tantus fuit zelus fidei ut propriis humeris ecclesiae
» fundamenta jacerent, proprio sanguine linirent ⁸ atque virtutum ce-
» menta ⁹ stabilirent. Quod ¹⁰ si naturali rupto foedere a tramite parentum
» degeneraverint ¹¹ filii eorum, sanctimoniam praeveraricantes Machometi
» sectam pro religione susceperunt ¹², quis ignorat hoc solum ea mente
» factum, ut adinventae lege, quae vitia non cohiberet, magis ea amplecti,
» ut equus et mulus commendaret sub confidentia prurientis adinventae
» doctrinae, corporis delitias, quas homines libentius insequuntur, impu-
» gne prosequerentur, paucum existimantes si ab ea fide, in qua proge-
» nitores sui nati accolae triumpharunt, cum perpetuo apostatarent oppro-
» brio; depressis oculis facile portantes quae ¹³ patrias leges, suos penates
» et sacra ¹⁴ ¹⁵ de dignitate ¹⁶ ab ea quam in baptismo professi erant,
» catholica fide deficerent et illam monstruosam Helesmorum sectam, quam
» non noverant patres eorum, curiosius usque ad furiam incolerent, quae

¹ A. Caput XLIII.

² B. Cabilonii.

³ A. auctoris.

⁴ Manque dans B.

⁵ A. ducibus et. B. dominisque.

⁶ A. incomparabilis.

⁷ B. sese.

⁸ B. munirent.

⁹ A. et B. cemento.

¹⁰ A. Verum. B. Et.

¹¹ A. degeneraverunt.

¹² A. et B. susceperint.

¹³ A. Quod. B. Qui.

¹⁴ A. sancta.

¹⁵⁻¹⁶ A. et B. dedignati.

» infra limites ¹ Christianorum admodum est debachata ut magnas orbis
 » provincias armorum impetu concusserit atque excogitata fraude plurimas
 » subegerit. Namque gens Arabum de nationibus minima cum Agarenis
 » et Moabitide manu sic orientem et meridionales regiones eo propulit,
 » ad primum ² Aegyptiorum fortissimam gentem atque in fide catholica
 » ante caeteras saeculi ³ familias fragrantem ⁴ in ruinam dejecit, ut vix nulla
 » aut pauca christianae religionis observantia in ea permanserit; magis
 » quae hactenus fuerat magistra totius christianae disciplinae, facta est
 » discipula erroris et apostasiae. At ⁵ ubi sanctorum virorum qui meritis
 » et doctrina claruerant conventus desierunt, diabolico suasu soldanus
 » sectae dampnabilis ⁶ Machometi protector et advocatus de cunctis spe-
 » cialem ad inhabitandum ⁷ sedem ⁸ elegit ⁹ sese mammulorum forti exercitu
 » communivit, armatorum et armorum omnem coniecit apparatus et
 » dudum apud Romanos bellorum florentia exitia ¹⁰, lucra ¹¹ multa ad se
 » convocavit; perinde ad Libias et Affros domandos expeditas copias tam-
 » diu transduxit, donec tributarios Libios, Getulios, Numedios, Affricos
 » et Mauros continuit eamque execrabilem Machometi sectam per conqui-
 » sitas provincias publico seminavit edicto.

CAPUT QUINQUAGESIMUM PRIMUM ¹².

DE CONQUESTA MAURORUM IN SURIA.

« In Suria quoque et Damasco tanto appulit tonitru ut cuncta ¹³ in ore ¹⁴
 » gladii vastaret, civitates destrueret, populos subjugaret, ecclesias Christi ¹⁵

¹ A. in vices.

² A. proximum.

³ A. filii.

⁴ A. et B. flagrantem.

⁵ A. et B. aut.

⁶ A. incomparabilis.

⁷ A. et B. inhibendam.

⁸ A. et B. fidem.

⁹ B. eligit.

¹⁰ A. et B. exercitia.

¹¹ A. et B. cura.

¹² A. *Caput XLV*. Il faut lire *XLIII*. (C'est une erreur de chiffre : il n'y a pas de lacune dans le texte.)

¹³⁻¹⁴ B. eruere.

¹⁵ A. christianorum.

» et martyrum ad terram adaequaret, sanctam civitatem Jherusalem cum
 » Domini sepulchro temerario ausu prophanaret, ecclesias de monte Sion,
 » gloriosissimae Virginis in Josaphat, ad portam Sancti Stephani pro ejus
 » honore constructam basilicam, cum caeteris quibusque nostrae fidei ¹
 » insigniis prosterneret. Amplissimas vero basilicas de Bethleem, Nazareth,
 » Galileae, Cana et quaeque ² mysteria fidei nostrae per eas omnibus ad
 » notitiam deducta simul ³ cum templorum structuris, everti censuit, ut
 » ⁴ eadem sorte ⁵ ruerent mysteria et mysteriorum insignia nec saevire
 » desiit donec pridem ⁶ Surianorum civitates inclitas, quas nostri et ultimus
 » beatus Francorum rex Ludovicus ad christianorum perpetuum praesi-
 » dium communierant ⁷, in campum dejiceret, ut neque de famosis chris-
 » tianorum praesidiis Trypoli, Tyro, Sydone, Baruthi, Caesarea Palestinae ⁸,
 » Sur, Phtolomaide peregrinorum castro, Jopen ad usum christianorum
 » ullum superstet in arcem. Neque sub dissimulatione pertransire videbor
 » quod ⁹ ante paucos dies ei ¹⁰ minime satisfuit nobis quaeque ¹¹ maritima
 » municipia ad Syria littora abstulisse, nisi de cunctis relictis nobis prae-
 » sidia insulas maris Cyprum deinde Roddum auferre temptaret; cum
 » grandi namque exercitu primum Cyprios cum rege suo incaute surrepto
 » bello devicit, suis stragem intulit, ad signa ¹² triumphi captivum trans-
 » portavit et cum tempore ¹³ damnandae ¹⁴ servitutis pacto vix vita functum
 » inaeestimabili aere redemptum ad suum regnum abire permisit. Rodio-
 » rum autem infra quinque annos Castrum Rubeum forti praecoccupavit
 » congressu. Hostibus dudum horrendum praesidium, nostrisque perpe-
 » tuum solamen ad terram prostravit ¹⁵. Inde ¹⁶ cum classico tumultu Rod-
 » dum sui ¹⁷ applicant, arva et quaeque casalia igne succendunt, habita-
 » tores ducunt in praedam et tandem obsidione congesta civitatem Roddi
 » continuo petrariarum ictu omnique belli incursione cum suis deffenso-

¹ B. fid. nostr.

² A. quaecumque.

³ A. et B. sunt.

⁴⁻⁵ A. cas forte.

⁶ A. perderet.

⁷ A. convenerant.

⁸ B. Pelestine.

⁹⁻¹⁰ A. etiam paucos dies et.

¹¹ A. quoque.

¹² A. ligna.

¹³ A. et B. turpi.

¹⁴ A. insperatae.

¹⁵ A. constravit.

¹⁶ A. Demum. B. Deinde.

¹⁷ A. sinum.

» ribus fortissime impetunt; muros, ad longum¹ in terram prosternunt,
 » ad introitum civitatis continuo insultant, nostrosque sic angustant, ut
 » nisi eos divina misericordia praevenisset, et cum irruptione subita gen-
 » tem apostatricem depulisset in suasque naves transfugere coegisset, ad
 » totius christianismi perpetuam desolationem Roddum cum tota insula
 » ad soldani Babiloniorum jura pertransisset.

CAPUT QUINQUAGESIMUM SECUNDUM².

DE CONQUESTA TURCI IN ASIA ET GRAECIA.

« Ex altera Tureus eadem superstitione laborans, tanto congressu Orien-
 » tem invasit, ut Armenos, Capadocios, Mesopotamios, Syrios et quos
 » Georgios christianos appellant, cum tota minori Asia, regnis Galathiae
 » et Bithiniae, usque ad Mare Ponticum et dominio temporali et Sarrace-
 » norum cultui sibi³ vi armorum subegerit⁴, a⁵ paucisque annis ad dorsum
 » Asiam minorem, quam ex nomine victoris magnam Turquiam appellant,
 » Brachio Sancti Georgii ad Gallipolim navigio pertransito, prima Traciam,
 » inde⁶ Graeciam usque ad Hungaros, suo fisco copulavit. Constantino-
 » polim simul⁷ cum imperio infra pugillum suae manus quasi reclusit et
 » sacri imperii cum nomine insignia tantum deserens, gentem cum pro-
 » ventu⁸ patriae sibi reservaret⁹. Novissimeque Thessalos cum amplis-
 » sima Thessalonicensium urbe obsidione longa in suam deditionem sus-
 » cepit; neque¹⁰ juramento et¹¹ confoederatione astrictus continuit quin¹²
 » nuper contra¹³ compactata civitatem¹⁴ patrias¹⁵ universamque Aquayam¹⁶

¹ B. longitudinem.

² A. *Caput XLVI*.

³ A. ei.

⁴ A. subegit.

⁵ A. verum.

⁶ A. magnamque. B. etiam.

⁷ A. sumunt.

⁸⁻⁹ A. proprio non reservat. B. provinciae sibi reserv.

¹⁰⁻¹¹ Manque dans A.

¹² A. quam. B. quum.

¹³⁻¹⁴ compervicata civitate.

¹⁵ A. petias. B. Patras.

¹⁶ B. Aquitaniam.

» de manu fratrum imperatoris dolenter ¹ surriperet; plerumque etiam
 » temptaverit illam Constantinopoleos urbem, quam nusquam adversa-
 » riorum contigit gladius, ad se reducere. Et quia non praevaluerunt con-
 » ceptae fraudes, eam obsidione vallare praesumpsit. ² Sed ab ea terrore
 » Hungarorum confusus discessit ³. Nullam pro certo sibi maiorem adesse
 » curam, 'quam aliquando eam civitatem continere' ⁴ putans, exinde facile
 » se totum occidentem conquisiturum. Et ad hos dies scandala scandalis
 » exaggerantes, per multos annos suis contumeliosis edictis, ut a sancta
 » peregrinatione nostros cohiberent, dominicum claudi sepulchrum man-
 » daverunt ⁵ de conductu longo continuerunt ⁷ spatio. ⁸ Quodque, ut ⁹ suam
 » dampnatam sectam nostrae praeficiendam fidei coniectent, supra ¹⁰ sanc-
 » tum Domini sepulchrum ad testudinem supremam, quam terraciam ¹¹
 » dicimus, sui Machometi exsecrandas laudes psalmodia et hymno omni
 » die prosequuntur, nostris cohibentes ne nisi depressa voce Christo con-
 » cinant ¹²; dumque ad altaria a nostris sacra conficiuntur, succincti ¹³
 » gladiis, cum truculento vultu ea circueunt, indignationis motus agunt,
 » cachynno ¹⁴, strepitu ac gesticulatione infanda in eos insultant eaque
 » sancta loca sepulchri, quae dudum summi rectores orbis cum tanta
 » coluerant veneratione ut, genibus devoluti ¹⁵ sic sanctum dominicum ¹⁶
 » sepulchrum quemadmodum etsi viventem Christum ¹⁷ amplecterentur,
 » exsecrabili neque oratione explicanda sodomitica pollutione in utroque
 » sexu, diebus quibus apud nostros aguntur solempnia, dampnabili atque
 » nephando scelere prophanant; fratres inibi et ¹⁸ monte Syon demorantes,
 » nunc perturbatos de claustro ¹⁹ depellunt, fuste ac virgis plurimum eos
 » caedunt, catenis colligant, in Babiloniam velut latrunculos ²⁰ captivos
 » deducunt, suam annonam omni tempore exhaustiunt et supellectilem
 » omnem cum sacrilegio multo deportant. Et frequenter sacerdotes sua

¹ A. de manu. Manque dans B.

²⁻⁵ Manque dans A. B. Et ab eo, etc.

⁴⁻⁵ Manque dans A.

⁶ A. mandaverant. B. mandaverit.

⁷ B. contimerunt.

⁸⁻⁹ B. Et quod in.

¹⁰ A. super.

¹¹ B. terraciam.

¹² B. contineant.

¹³ B. suam.

¹⁴ A. elatimo.

¹⁵ A. et B. advoluti.

¹⁶ B. Domini.

¹⁷ Manque dans A. et B.

¹⁸ B. e.

¹⁹ A. et B. claustris.

²⁰ B. latrones.

» sacra agentes, intra missarum solempnia, per crines ad terram prostratos, per pavimenta, multo conspersa sanguine, atrociter distrahunt.
 » Quod ¹ si alii ² conspexerint christianos ad sacra loca visitanda proficisci, stercore multo ea contaminant, inde risum plurimum et subsanationem componentes.

CAPUT QUINQUAGESIMUM TERTIUM ³.

DE NEGLIGENTIA CHRISTIANORUM.

« Heu! Heu! Quotiens in auribus nostris Orientis et Terrae Sanctae insonuit vetustus dolor, quotiensve Babiloniorum ac Turcorum terror nos horribilis invasit! De his qui in fornace tanti incendii principes catholici canduerant, Armenii, Ciprii, Roddii, Traci cum Graecia et Cycladibus, per suas transmissas cartas, nos facere cautos tentaverunt; sed proh dolor! nostros fratres in angustia positos minime audivimus, ad aedias proprias intenti non succurrimus et tam gloriosa imperia ab infidelibus conculcari vix condoluimus, suos casus ⁴ et jacturam ⁵ nostros nequaquam existimantes: quibus si humana verecundia potius quam affectu grandia promisimus, pauciora exsolvimus. Rempublicam christianorum cum tanto agentes neglectu, ut qui ⁶ attoniti absque providentia, quamvis moderandam duxerimus ⁷, eorum more qui grandi apparamento ⁸ et remige pleno maria penetrant, quod si procellarum impetum navem quassari, velum deici, funes disrumpi viderint, veriti naufragium ad speculam sese componunt, remiges deiciunt et complicatis brachiis exanimes velut desperati, desursum suam imminentem prospectant jacturam; aut forsan eorum more, qui duces exercitui praeponuntur,

¹ A. Verum. B. Et.

² A. aliquos. B. aliquando.

³ A. Caput XLVII.

⁴ B. casum.

⁵ B. tacturam.

⁶ B. quam.

⁷ A. duximus.

⁸ B. apparamento.

» qui aut incuria, aut levi confidentia, quum ¹ tubarum clangorem aut
 » armorum fragores audiunt, vix hostem ad arma ruiturum existimant
 » et in ² cadentibus telis et lanceis injectis, gerendum praelium putant,
 » ut quae neglexerunt otio, perpetuo lugeant damno; namque catholico-
 » rum principes, qui patrificii esse debuerant, diabolica suggestione civilibus
 » ac intestinis proeliis inter se dissidentes ³, cum multo ambitu ⁴ et libidine
 » dominandi et nonnunquam cum execrabili avaritia, quae est idolorum
 » servitus et propter quam multi apostataverunt a fide, hostibus fidei in
 » sua pace pertransitis, ut neque jaculo aut gladio impeterentur, sese
 » continue lacerant ac propriis gladiis confodiunt, hoc solo contenti, ut
 » pecudum praedas agant, aedes diruant, populos exspolient, terras pro
 » frugibus quas colere debuerant sanguine fraterno ⁵ inficiant, ecclesias
 » quoque atque sua sacra sacrilego ausu prophanant, hisque dampnabiliter
 » occupati, jam per ducentos et plurimos annos expeditiones sacras, quas
 » communi nomine *crusiatas* appellant, perpetuo suppresserunt ⁶ silentio;
 » tanta tabescentes incuria ut si Oriens, si Turquia, si Suria, si Mauritania,
 » nostraeque fidei hostes aliqui sint vix aut raro noverint, magis ad otium
 » et delicias insequendas perniciose ⁷ dediti, propriae professionis obliti
 » ac si de communi re christianorum ad eos nichil pertineret, nullam de
 » ea curam agunt, eaque loca sacratissima nativitati, passioni et resurrec-
 » tioni Christi dedicata, ab his apostatantibus prophanari et de devotione
 » fidelium delubra fieri daemoniorum ad nichil existimant. ⁸ Quod quia
 » suam respuunt doctrinam ⁹ ad fabulas conversi prurientes magistros
 » sollerter perquirunt, et quia secundum legem vivere negligunt, vita et
 » verborum procacia saepius in legem invehunt et ut se a mandato exsol-
 » vant, mandati duritiem anteponunt ¹⁰, proprias malitias ad legis auctorem
 » improbe retorquentes et quae nostra senio probata fides affirmat, aperto
 » ore denegant, ¹¹ aut si non denegant ¹² calumpnias inferunt, plerique
 » quod verbo affirmant ¹³, sauciata mente et vita detestantur. Quibus si fidei

¹ B. quando.² B. non.³ A. et B. dissidentes.⁴ A. impetu.⁵ A. proprio.⁶ A. supercesserunt.⁷ B. pervitiose.⁸⁻⁹ A. Verum conversi. B. Et conversi.¹⁰ A. imponunt.¹¹⁻¹² Manque dans A. et B.¹³ A. et B. confirmant.

» chlamyde auro texta decorari gloria fuerit, omnibus praeesse, protectores
 » christianissimi advocari ¹ et religionis nostrae patricii appellari, paucis
 » prodesse curant; fidem deffensare aut ecclesiam contueri ² parvi pen-
 » dunt ³, multa sibi litteris adscribentes ⁴, minime attendentes qualis ludi-
 » brii est, se inscribere sacrorum tutores, sub quorum manibus continuum
 » nostra sacra patiuntur excidium. Cruces aureas monilibus ac vario gem-
 » marum ambitu ornatas ad colla deferunt, eas ad baculos longos com-
 » portant, qui contra ⁵ fidei hostes crucem Domini sequi dedignantur.
 » Namque ad omnem luxum dediti, prodiga expensa gravati ⁶, sempiterno
 » otio demersi et mutuis dissidiis confracti, neque annonas neque aeraria
 » publica qui nostri putabantur deffensores in hodiernum diem possident ⁷,
 » et nisi a subditis exacta pecunia aut vulgi ⁸ extorta substantia nichil
 » agendum opinantur: hac dira poena percussi, quia religionis christianae
 » publica auxilia deliquerunt, munimentis ⁹ publicis, quae sub nomine
 » annonae colligimus, aequissimo jure privati ¹⁰ sunt; inde si in concione
 » se ¹¹ jactent magna facturos ¹², sumptu publico vacui aut desperantes
 » cuncta deserunt aut ad minima pertingunt.

CAPUT QUINQUAGESIMUM QUARTUM ¹³.

DE TRIUMPHIS CHRISTIANORUM IN ORIENTE ¹⁴.

« Hos obtestamur, o clarissime princeps, ¹⁵ non habete ¹⁶ duces; hos non
 » sequamini magistros neque ductores ¹⁷ imitemini, qui sua dampnata

¹ B. advocati.

^{2,3} A. parum impendunt.

⁴ A. et B. quae opere condemnant.

⁵ B. quasi.

⁶ A. quantitati.

⁷ A. possidere.

⁸ B. vectigali.

⁹ A. imminensis.

¹⁰ A. pernati.

^{11,12} B. magna jactent futuros.

¹³ A. Caput XLVIII.

¹⁴ B. *Et pia exhortatione ad principes, etc.*

^{15,16} Manque dans A.

¹⁷ B. doctores.

» inertia aut neglectu¹ multo, christianismum quem tam amplissimum a
 » suis² progenitoribus divis³ acceperant, ad angulum constrictum⁴ vobis
 » suis posteris transduxerunt. Horum periit memoria cum sonitu et⁵ rasi
 » de libro⁶ viventium, sine laude et gloria ad busta parentum appositi
 » sunt. Potius, potius illos in exemplum, illos in velum expansum, illos in
 » signum tenere delectemini, qui suorum progenitorum, quos orbis com-
 » memorat⁷, claras prosequuti virtutes, assidua consideratione praesto
 » duxerunt, quali arte et quanto desiderio Galliarum principes ad Orientem
 » profecti, Asiam minorem, Ciciliam⁸, Pamphiliam, Galathiam, Bithiniam,
 » Armenias⁹, Siriam, Suryam, Arabiam et Aegyptum sub magnae memo-
 » riae Godefrido de Buillone ac caeteris sanctae¹⁰ Jerusalem regibus,
 » potentissime invaserunt, et invasas possederunt. Regna inibi et ducatus
 » ac caeteras publicas praefecturas innovantes, primatias¹¹, episcopatus
 » caeterasque Christi¹² ecclesias instaurantes, quos sequuti¹³ christianis-
 » sini Francorum reges, omni tempore Orientis se invasores aut defensores
 » praebuere, sibi ad perpetuum existimantes opprobrium si adolescentiae
 » placidos annos nisi in gerendis bellis apud Orientem pertransissent, pro
 » nephas arbitrati si militiae insignia nisi contra fidei hostes aut pro sua
 » republica tuenda suscepissent; magis quas naturalis¹⁴ origo paternas¹⁵
 » aedes dederat et¹⁶ relinquentes, sub spe futurae¹⁷ perpetuae mercedis¹⁸
 » ad novas sedes conquirendas, quibus se praeficerent, contulerunt. Qui
 » neque jure dominii barbaras conquisitas terras continere gaudebant, nisi
 » eas ad regulam orthodoxae fidei componerent. Quibus neque defuerunt
 » de finibus orbis Norveegi, Daci¹⁹, Britones, quos Anglos dicimus, Scoti,
 » Hyberni, Hispani, et quos Herculis Gades intra Hesperias continent, ad
 » sanctae fidei auxilia festinare; Germani quoque, innumeram gentem de
 » suo gremio exsufflantes, Romanorum imperatore duce, ad Yconii civi-

¹ B. negligentia.

²⁻³ B. divis progen.

⁴ A. constructum.

⁵⁻⁶ B. quasi delirio.

⁷ A. commendaverat,

⁸ A. Cithiam. B. Ciliciam.

⁹ B. Americam (!).

¹⁰ Manque dans A.

¹¹ B. primarios.

¹² B. Christo.

¹³ B. subsequuti.

¹⁴ A. et B. natalis.

¹⁵ A. et B. patrias.

¹⁶ Manque dans A. et B.

¹⁷⁻¹⁸ A. mercedis perpetuae.

¹⁹ B. Dani.

» tatem regiam intra medios Asiae minoris fines, trecenta millia ¹ hostium gladio ferierunt, civitatem cum reliquis Georgianorum provinciis pridem ab hostibus conquisitis fisco copulantes christiano; hos totus orbis laudibus commemorat et ad hodiernum diem famosos attollit, qui patria, agris et familia abjectis, terra marique pertransitis, intra barbaras nationes fideliter militarunt, valido congressu orbem commoverunt ², de gentibus quae in sua confidunt feritate, adnitente Jesu Christo ³, feliciter triumpharunt, atque in perpetuum victoriae signum usque ad ⁴ ultimos terrae limites ⁵ suas lanceas et standaria confixerunt, marmoreis et porphirinis lapidibus, denariisque aureis et argenteis sanctissimae crucis ac suorum armorum insignia, sub motu incudis ⁶ fidei insculperunt, ut vix in Oriente jaceret provincia quae antiquo suo nomine commutato de Francorum gente sicut et victoris gloriam sic et sibi impositum nomen non accepisset.

« ⁷ Propterea, nostrorum sacrorum probatissime zelator, in Domino Jesu Christo fuso deploratu, manibus complosis, animo prostrato et genubus complicatis, ad vestrae excellentiae pedes, pro toto christianorum coetu provolutus, vos in Domino exhortor, deprecor intentius et per viscera misericordiae Dei nostri humiliter obtestor, labenti ecclesiae auxiliari contendatis, ad succursum fratrum vestrorum festinetis, ante oculos vestrae claritatis, quam execrabili gestu christianorum sacra a Sarracenis profanantur ponatis, baptismum abnegari, sacras unctiones christianis ⁸ irrideri, pontificales tiaras deici ⁹, crucem Domini pedibus conculcari, reliquias ac ymagines sanctorum per plateas ad equos distrahi, sacras moniales et religione antiqua functos viros extra claustra depelli, ad fornicandum compelli et suae sanctae religionis ad negationem ¹⁰ omni hora induci, populum absque differentia sexus aut aetatis ad profitendam funestam Machometi sectam agitari, aut in ore gladii tyrannide multa dampnari. Qualis vobis, princeps illustris, ex principatu multo gloria

¹ A. CCCC. B. CCCCL.

² A. cognoverunt.

³ B. Christo Jesu.

^{4,5} A. ultima terrae milites. B. ultima ter. lim. milites.

⁶ A. jucundae.

⁷ A. Caput XLIX. B. Caput LV. — De pia exhortatione ad principes quod velint resumere passagium antiqua contra fidei hostes.

⁸ B. ne sinatis.

⁹ B. dein.

¹⁰ B. abnegationem.

» esse poterit ¹, si nomen Domini Nostri Jesu Christi, in quo nos omnes
 » oportet ² salvos fieri et ad ejus edictum omne genu flectitur, coelestium,
 » terrestrium et infernorum, per Sarracenos in contumeliam, in derisum,
 » in opprobrium nostrum, perpetuum scandalum, polluto ore blasphemiis
 » consternitur? Qualis in pompa multa, magnificis aedificiis, suppellectilis
 » excogitato apparatu consolatio, dum illa sacra loca, quae ad nostrae fidei
 » mysteria data fuerant, per suos hostes in terram complanari conspectatis?
 » Aut qualis vobis futura laus si in occidente Christum colitis, ejus secta-
 » mini sanctuarium, amplissimoque cultu ejus intenditis venerationi, dum
 » pro vestro neglectu, apud fratres vestros orientales christianos delubrio
 » eundem ³ haberi cognoscatis? ⁴ Corda vestra in altum levetis, vires pri-
 » dem extenuatas resumite, expandite brachia et fortes deplicare lacertos
 » curate: succingite vos fortiorum gladiis, armis triumphantium; corpora
 » contegite galea salutis, ad victoriam cervices componite, ad regia Christi
 » vexilla ipsi convenite, sub ejus speciali ductu sacras suscipite peregri-
 » nationes, manus mittite ⁵ ad fortia. In eum qui praeliantium digitos diri-
 » git ad bellum, spem totam ducite et profligatis fratribus et in angustia
 » positis, pro omni succurrite humanitate; uteris praegnantium, quos
 » findere solent hostes, occurrite; cervicibus juvenum, quos ad parietes
 » collidunt, compatimini; uberibus matrum, ne futuros allectent christia-
 » nos turpiter radicandis, openi praestate. Quod ⁶ si non compatimini
 » bonis, corporibus aut damnandae servituti, qua vestros ⁷ omni loco ⁸
 » atterunt, saltem animabus Christi sanguine redemptis, Angelorum con-
 » sortibus, morem geratis catholicum, quas exsecranda conditione ad
 » dampnatam suam superstitionem, nunc suasu, nunc metu, nunc com-
 » minata morte, a nobis deficientes pervertunt, et qui debuerunt esse
 » christiani, nolentes Sarraceni conscribuntur ⁹.

¹ A. potuit.

² Manque dans A. et B.

³⁻⁴ A. Christum agnoscatis.

⁵ A. invertite.

⁶ B. Et.

⁷⁻⁸ A. omnium loca.

⁹ A. constabunt. B. conscribunt.

CAPUT QUINQUAGESIMUM QUINTUM ¹.

DE GUERRIS REGIS POLENORUM IN HUNGARIA ET VICTORIIS JOHANNIS ALBI.

« Neque praestolamus, vos deterreat hostium copiosus numerus, aut ad-
 » versantia ² subacta dominia, vobis namque assistet, cujus causam fovetis,
 » Dominus noster Jesus Christus, sub ductu cujus vices geritis; ejus divino
 » adjumento, fugabit unus mille, et mille decem millia; de coelis ipse
 » promittit victoriam et quaeque numina ³ depugnatura hostes sese offe-
 » runt; orationes ⁴ sanctorum, quorum sacras reliquias et templa proph-
 » nant, pro vobis ad ⁵ Dei majestatem offeruntur ⁶. Adverso hostium sodo-
 » mia, dampnandi ritus, homicidia continua, ad luxuriam laxati animi,
 » a fide catholica apostasia, Dei blasphemiae, caeteraque eorum vitia a
 » sanctis angelis coelesti curiae nota fiunt. Et pro spe futuri triumphi, jam
 » a pluribus annis Nylus Aegiptiorum campum irriguus non decurrit
 » minime ⁷, gensque fortissima Ungarorum, Polenorum, sub Johanne Albi
 » comite, Turcum cum suo exercitu pluries fudit, fusum dirupit, signis
 » collatis pugnavit, hostes profligavit, sexcenta plusquam millia strage
 » multavit, ad magnam Turquiam aufugere compulit, duas Walachias de
 » ejus servitute eripuit, regnum Bosnae a tributo solvit, regemque liberum
 » christianismo reconciliavit; usque ad Andrinopolim castra et munitiones
 » Turci ⁸ detinens, nunc assultu forti, nunc obsidionis ⁹ vallo, castra et
 » munitiones ad deditionem suscepit, ripas Danubii adversus Turcos ma-
 » gnis congestis municipiis communivit; tandem valido congressu eos
 » infestavit, ut ¹⁰ si ad Gallipolim succursus majoris Turquiae foret impe-
 » ditus, totam conquistam Graeciam auffugientes deliquissent; paucosque
 » iterum nostrorum exercitus ad Roddios applicans, soldani almiraldos ¹¹

¹ A. Caput L. B. Caput LVI.² A. adversanda. B. adversantium.³ A. inimica. B. omina.⁴ B. omnino nos.⁵ B. et.⁶ B. offerunt.⁷ Manque dans A. et B.⁸ B. turri.⁹ A. obsidione.¹⁰ A. et B. aut.¹¹ A. alnuvaldos. B. aluncaldos.

» magno armorum constratu cum jactura gravi hostium depulit et devieit.
 » Dominusque rex Aragonum infra paucos exactos dies, cunctis ad hoc
 » sanctum opus cum industria praeparatis, forti applicata classe, armato
 » plurimo viro, congerie lapidum celte politorum ac malleo contusorum
 » cemento plurimo congesto, fossa cum vallo compositis, Castrum Rubeum
 » ad fiscum Roddiorum pertinens, celeri ac mirabili opere prospectantibus
 » et nisi dolentibus barbaris hostibus in magnum nostrae fidei solamen, a
 » fundamentis ¹ reaedificavit et in ampliorem quam prius formam resar-
 » civit, in eoque pro nobis consignavit contra hostes fortissimum praesi-
 » dium. Nec tacuerim de Armenis, qui Mare Ponticum habitant, qui ad
 » centum millia pugnatorum vobis pro rebus fidei gerendis obsequuturos
 » spondent. De Georgia quoque et montibus Suryanorum, sola tyrannide
 » soldani et Turci magis fictione quam mente obsequentes, ad ducenta
 » millia hujc agenda rei se vobis devoverunt. Quid igitur agendum ² exis-
 » timandum, quid cogitatu ducendum, si gens modica, tam gloriose fidei
 » hostes profligavit, de sedibus ejicit ³, quae ⁴ prius sub servitute hostium,
 » Armenios, Georgianos et Surianos in spem erexit, Turcum et soldanum
 » adeo exterruit ut alter in Turquiam majorem, soldanus ad Caïrum, cum
 » suis almiraldis ⁵, sese ad salutem suam confugere paravissent, de am-
 » pliori victoria contra christianos desperantes, si vestra orthodoxae fidei,
 » o gloriosi principes, publica potentia ad Orientem se transportaverit; si
 » se victoribus Ungaris, Burgaribus et Roddiis copulaverit, facile Turcum
 » de Graecia transfugere ⁶ compellet, sacrum Constantinopolitanum impe-
 » rium ad priora jura restituet, Gallipolim quam manus vestrae fundave-
 » runt ad grande municipium christianorum consignabit. Cunctisque op-
 » time compositis ac confortato Dei exercitu, brachio Sancti Georgii quod
 » mare strictum ⁷ dicunt feliciter pertransito, Asiam minorem cum sanctis
 » civitatibus Epheso et Jerapoli ⁸, usque ad Antiochiam et Damascum victo-
 » res pertransibitis. Eoque absque classe, absque remige, absque procella
 » maris, pede sicco, equis et dextrariis devecti, aut per plana aut per rupta ⁹

¹ B. summa montis.

² Manque dans B.

³ A. erectis.

⁴ A. qui.

⁵ B. aluncaldis.

⁶ A. et B. fugere.

⁷ B. sanetum.

⁸ B. Jheropoli.

⁹ A. et B. praecepta.

» montium ad juga Mediterranei maris, ad Suriam et montana Judaeae¹
 » per Gazam et ramulas Bethleem, Jherusalem obsessuri et cum vestris
 » equestribus et pedestribus copiis gloriose pertingetis. Sanctam civitatem
 » Jherusalem atque dominicum sepulchrum de servitute soldani, per du-
 » centos quadraginta² annos occupatam cum suis amplis provinciis, eo
 » praestante qui inibi ex ara crucis moriens Judeorum rex ascribi voluit,
 » ad regnum Jherusalem vestra forti manu reductam copulabitis. Nedum
 » sibi Suriam, sed magis Syriam cum Damasco, Cayrum cum minori
 » Babilonia, Damietam³ cum inferiori Aegypto ventilaturi, ad Arabiamque
 » profecti per stagnum Alphaticum, quod Mare Mortuum appellant trans-
 » vecti, castrum Montis Regalis, quod dudum rex Balduinus ad suppres-
 » sionem Arabum crexerat, prostratum reaedificare contendetis, armaque
 » sanctissimae crucis ac principum christianorum ad memoriam triumphi,
 » ad speculas turrium complantantes. Ab hinc quoque ad Arabiam quam
 » Felicem dicunt transituri, Mechem, cum sua tota superstitione ac⁴ exse-
 » crando Machometi subacto cadavere, ad perpetuas vestri memorias et
 » laudes in cinerem redacturi, ut nec tantorum patratori scelerum vene-
 » rationis ulla relinquatis vestigia. Quod⁵ si has claras consequi victorias,
 » si aliquando⁶ celebrari triumphis, si numero illustrium annotari, si apud
 » caeteras nationes esse terrori, si tyrannorum praefici⁷ palatiis, si pro
 » tuguriis et vilibus pagis regna et provincias delinere, si Francorum,
 » Germanorum, Anglorum ac Occidentis nomina vestra apud Orientem
 » nota fieri, et in hoc saeculo et in futuro in libro viventium ascribi desi-
 » deratis, vestrum generosum animum ad optima convertatis; vos ipsum
 » moribus ornare studeatis, subditos minime angariantes, neque extorta
 » fraude, quos pascere debetis concutientes, expensam ad fiscum vestrum
 » intenta ratione compensetis; non plures affuerunt sumptus quam juste
 » debiti exitus; cum omni cura aeraria componatis⁸ coffros et corbanas⁹
 » instauretis, denarios pro sumptu vestrae sanctae expeditionis cum omni
 » exacta diligentia ad calculum supputetis; vos a vestitu, equorum pompa,
 » suppellectilis confuso apparatu et familia multa pro tempore vestri appa-

¹ B. inde.² B. CCXLII.³ B. Dannetam.⁴ B. atque.⁵ B. Et.⁶ A. aliquibus. B. aliquando.⁷ A. profici.^{8,9} A. coffinos et carbasias.

» ramenti constringatis; principum magnificentiam ac liberalitatem in hoc
 » unum conceptum sanctissimum opus convertatis; aedificia, acquestus et
 » convivantium diffusas expensas hoc tempore devitetis: satis vobis fuerit,
 » quae vestrae expeditioni sacrae in adjumento fuerint, attentissime pro-
 » sequi.

CAPUT QUINQUAGESIMUM SEXTUM ¹.

DE PACE CHRISTIANORUM INTER SE.

« Propterea a civilibus bellis ², praeliis, quae tamdiu vos confractum
 » detinuerunt abstinentes, cum christianis vestris fratribus pacem ac treu-
 » gam longiorem componite; in vagina sese contineat funestus et intestinus
 » gladius; rancores, odia et diffidia ³ quaeque pereant, pro ejus reverentia
 » qui toti generi humano commissa donavit. Per majores, parentes et ami-
 » cos causas vestras componi pariter feratis; durissimum cor et contuma-
 » cem animum ad sanguinem Christi deliniatis; pro favore fidei multum
 » de injuriis et dampnis temporalibus remittatis. Quid vobis proderit ter-
 » ras ampliare si coelum perdatis? Quid contra ⁴ homines pro hominis
 » noxa certare, ubi Christi opprobrium offertur vindicandum? Terram
 » terrenis relinquentes, causam fidei suscipite, quae vos memoria coelestes
 » efficiet. Caeteras querelas pro hac extinguite, armatumque fortissimum
 » virum quem in fratrem, quem in sanguinem, quem forte in vos ipsum
 » convertendum accepistis, in hostes fidei, pro sacris vestris traicere con-
 » tendentis. ⁵ Nichil deerit nisi Deo reconcilienda ⁶ et proximis optima ⁷
 » voluntas. Ad memoriam ducite quantum ⁸ extinctae christianorum ⁹ lites
 » et dissidia compescita passagio Godefridi profuerunt, atque auctoritate
 » papae in Claromonte, quibusque jurgiis compositis, uno animo, uno

¹ A. *Caput LI.* B. *Caput LVII.*

² Manque dans A. et B.

³ A. et B. dissidia.

⁴ A. que.

⁵⁻⁶ Manque dans A.

⁷ A. proxima.

⁸⁻⁹ A. Christ. extinctae.

» spiritu, qui prius dissidebant, quaeque gerebant ut de hostibus fratres,
 » de inimicis tutores, de adversantibus defensores existimares. Atque Fran-
 » corum rex Philippus, cum Anglorum rege sese composuit; comites itine-
 » ris, consocii sanctae peregrinationis pariter incedunt, una pugnant¹,
 » hostes devincunt, mutua consilia agunt; in charitatis glutino in viros
 » novos transformati, Ptholomaïdam capiunt, eam diruunt, dirutam reae-
 » dificant et sese hostibus horribiles² portendunt. Quos ut filius charissi-
 » mus prosequimini, imitabimini ut patres, sequemini ut duces; si pro
 » tam sanctissimo opere, de corde vestro omnem injuriae rubiginem deje-
 » ceritis, si vestrum animum ad quaeque pacis foedera proclinaveritis³,
 » si pro ea re concepta capitula dilatato spiritu firmaveritis, et pro cereo
 » sigillo sanguine Domini nostri Jesu Christi consignaveritis.

CAPUT QUINQUAGESIMUM SEPTIMUM⁴.

DE EXERCITIO CHRISTIANORUM PRO SUCCURSU FIDEI.

« Satiüs vobis esse debuit susceptae expeditioni quaeque accommoda⁵
 » attentissime prosequi, legiones quas militantium nobilium et tyronum
 » fortissimas tenetis, omni arte bellandi exercitatas componere, pote mili-
 » tes et scutarios tabellis annotare, tyrones comprobare, ad martios ludos
 » exercitos compellere, ut equos contorquere sciant, subito congredi et⁶
 » velocius disgređi, lanceas transducere, ense ferire, clipeo se munire,
 » jaculum traicere, pedibus cum tudite et malleo hostem impetere, ad man-
 » datum superiorum et voces tubarum arma⁷ suscipere, ad insultus oppi-
 » dorum congredi, vallum deicere, scalas conscendere, propugnacula manu
 » contingere, ad turrese recipere, hostem concutere⁸ pro casu⁹ ab insultu

¹ B. pugnatur.

² A. et B. terribiles.

³ B. proclineritis.

⁴ A. *Caput LII.* B. *Caput LVIII.*

⁵ A. omni moda. B. incommoda.

⁶ B. ut.

⁷ A. et B. aram.

⁸⁻⁹ Manque dans A.

» recedere, ad standaria et exercitum se deducere ¹; praefectorum, capi-
 » taneorum mandatis magis quam parentibus obedire, nichil proprio capite
 » agere, majores et veteranos ut genitores colere, eorum exemplo quoque
 » ducere; honorem suum de cunctis praeponere ², neque ab eo pro vita
 » aut morte usquequaque discedere, plus existimare gloriam quam pro-
 » vinciam ³; non certare pro terris; sed pro sacris expiandis, magis jacere
 » oculos ad Deum quam ad spoliū; damna, inedia, famem, sitim, ear-
 » ceres, vincula, etiam mortem, cum spe sempiternae lucis pro Domino
 » Jesu Christo voluntarie suscipere; pluris existimantes crucem quam in
 » humeris acceperunt, quam totius terrae proventus. Nichil de patria,
 » nichil de uxore, nichil de filiis, familia aut rerum copia cogitantes, hos
 » ad manus Christi regendos suppliciter committant, de victoria optime
 » sperantes, toto conatu sese ad eandem pertingere contendant et quod
 » felici cum triumpho et gloria ad suos redibunt nonnunquam sermones
 » immittant. Balistariorum, arcumtenentium, levisque armaturae manus
 » pro modo sui officii sese componant, brachia et lacertos extendant, arcus
 » ad aures contorqueant ⁴, sagittas ad signa buttarum ⁵ frequentius demit-
 » tant, praelificato ⁶ ictu album confodiant, pharetras et caeteras sagittatus
 » thecas corda plurima, plumacio multo, bithumine levi, sagitta varia,
 » hasta tenui et ferro barbato, omni cura confectas, saguncio contectas
 » comportent et nisi pro loco et tempore suum sagittatum emissuri; sar-
 » culos ad fossas agendas, secures cum minutis gobiis ad trabes et valla
 » erigenda succincti gerant et quibusque bellorum armamentis attente se
 » muniant, lanceolis, jaculo ⁷ et caeteris levis armaturae manubiis sic se
 » contemperent, ut ad casus et fortunas quasque se ⁸ paratos inveniant;
 » ut autem otium vitare possint, ad annalia priorum ⁹ revolvenda frequen-
 » tius intendant; quali quantove studio orthodoxam fidem sui majores
 » incoluerunt, ad mentem reducant et ea arte, qua ecclesiam construxe-
 » runt, legitimi filii detinere studeant; ¹⁰ sic se ¹¹ ad singula attentos red-
 » dant, ut nostrae religionis publica res, quae per ducentos annos elanguit,

¹ A. reducere.

² A. proponere.

³ A. et B. pecuniam.

⁴ B. torqueant.

⁵ B. buttarum.

⁶ A. et B. plurificato.

⁷ A. jaculis.

⁸ Manque dans A. et B.

⁹ A. christianorum.

¹⁰⁻¹¹ A. sese.

» talem gloriatur invenisse deffensorem omnesque orbis incolae ei laudes
 » acclamant indefessas 'et pro tantis victoriis de mortalibus' triumphato-
 » rem excipere valeat, pro tam bene gestis in hac mortali vita dignam
 » recepturus commendationem et post hujus transitum saeculi vitam con-
 » sequenturus sempiternam, adjuvante eo cujus causam agetis, cui honor
 » et gloria in saecula saeculorum. Amen. »

CAPUT QUINQUAGESIMUM OCTAVUM ⁵.

DE RECUPERATIONE NORMANIAE PER REGEM SUPER ANGLOS.

Paucis temporibus defluxis rex Francorum qui cum Anglis inducias con-
 traxerat, adversus eos bella resumit campestria. Pro 'surreptionis causa' ⁵
 namque oppidi fortissimi quod Fougieres appellant, contra induciarum
 compactata non paucum irritatus ⁶ eo genere pugnae ⁷ contra innovatum
 hostem antiquum dimicandum decernit. Pontem Archae de fisco Norma-
 norum, Anglorum inexpugnabile praesidium stratagemate militantium
 nocte surripit. Ad caeteras Anglorum stationes dedendas ⁸ absque mora
 progreditur: Gizoreum ⁹, Medontam, Vernonem ¹⁰, Castrum Gaillardi, hos-
 tium municipia alii congressu, saepe suorum astutia, ad se contrahit. Ad
 Rothomagiorum limites suum copiosum dirigit exercitum; ut ad suum
 naturalem dominum, Anglorum jugo subrupto, sese reducant, sermones
 ingerit. Commota civitas de sua ¹¹ reductione conventus agit, Angli pro
 salute sua currunt ad Arches ¹², intro se muniunt contra cives, acquisitum
 hostem, et regem forinsecus praelia gerentem; absque tumultu aut clade
 civium, Rothomagum intrant nostri; post dies paucos de restituenda Ar-

¹⁻² Manque dans A. et B.

³ A. *Caput LIII*. B. *Caput LIX*.

⁴⁻⁵ A. surreptore. B. surreptione.

⁶⁻⁷ A. coque pugnae.

⁸ A. reddendas.

⁹ B. Gizoreium.

¹⁰ B. Verronem.

¹¹ Manque dans A. et B.

¹² A. et B. arees.

che ¹ tractatus ² incunt ³; integro suo exercitu ad Cadomum licentiati festinant Angli, et rex cum triumpho, cunctis ad suam gloriam paratis, victor civitatem subintrat; occurrit populus et pro viso suo, quem natura dederat principe, Deo grates referunt, applausu personat oppidum, et de ejectis Anglis jocosos agunt sermones. Caetera Anglicis relictis praesidia Calidumbecum, Ariffotum, Onufflotum, Villemonasterium, forti suorum congressu rex conquirat et detinet. Trans Sequanam suas victrices transducit acies, sistit in Cadomo, obsidione vallat oppidum, sed ad paucos dies ad meliora ⁴ Angli consilia conversi ⁵, vita comite, oppido reducto, ad Calesias sese recipiunt. In Cadomo ⁶ triumphat rex et de cunctis sollerter moderat ⁷. Caesarisburgum horridum suis hostibus praesidium, ad statim ⁸ detinet; de bassa Normania Constantiam, Bayocum, Stagium ⁹, Abrincatium, famosas suscipit urbes. Ab insula transfretum veniunt ¹⁰ Angli, terram arripiunt, incursitant provinciam et se Normaniam ventilaturos ¹¹ disseminant. Accurrunt victores Franci sub principe, inclito domino comite de Claromonte, bellum gerere censent; ad pontem ¹² hostibus se praestant obices; signis collatis, ad nubes tubis clangentibus, in alterutrum irrumpunt cunei; acriter pugnatur; advenit Franciae comes stabularius, gentem ad ducentas lanceas electam in pugnam dirigit; rumpuntur hostes et qui ad suos solos arcus spem ponere solent Angli a Francorum lanceis confossi corruunt. Victi magna caede plectuntur et eorum campi ductor, dominus Jacobus Kiriell, in sortem venit captivorum; pro victoria laetantur nostri et cum spoliis ad suos gloriosi revertuntur. Itaque post triginta annos, quibus sub Anglorum jugo detenta languerat Normania, infra duorum annorum spatium ad Francorum coronam disjuncta sese resarcit.

¹ A. et B. arce.

² A. et B. tractus.

³ A. movent.

⁴ A. et B. consilia conversi Angli.

⁵ A. Cadonis.

⁶ B. mandat.

⁷ B. scatim.

⁸ B. Sagum.

⁹ A. et B. adveniunt.

¹⁰ B. ventitatuos.

¹¹ B. Ponten.

CAPUT QUINQUAGESIMUM NONUM ¹.

DE RECUPERATIONE ACQUITANIAE SUPER EOSDEM ANGLOS.

Rursus de anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo primo, in Aquitaniam suas dirigit copias Francorum rex: ad Blamam de cunctis inexpugnabile praesidium suus considet exercitus, petrariarum jactu terrentur hostes, forti congressu in eos irruunt nostri. Subrecti ² a muris aufugiunt, omni ex parte irrumpunt Franci et prosternatis ad radicem muris, manu pugnantes victores subintrant: in mortem et praedam ducuntur cuncta et pauci de hostibus servantur ad triumphos. Sancto discrimine exterriti, qui burgum observabant, colloquia petunt. Si non relevati ab Anglis castrum ³ se reddituros spondent. Ad statutam diem non advenientibus his adimplent promissa. A Burdegalensibus quoque et cacteris Aquitanorum praesidiis de reductione ingeruntur sermones. Capitula utrinque firmantur, defensores non adveniunt expectati Angli. Post trecentos annos, quibus a corona Franciae desererat ⁴ Burdegala, ad fiscum regium sese confert; de parte regis destinatos nuntios laeta suscipit et victorum triumphos accurate celebrat. Ad Bayonam civitatem, quae sola superstes pro Anglis remanserat, se noster accervat exercitus, acri pugna agitur in hostes, sed faciem Francorum veriti contra eorum victoriosas dextras certare diu non praesumunt; revocare a muro Francorum gentem supplices deprecantur ⁵; colloquia petunt et datis conditionibus civitatem et locum ad optionem regis libentes condonant. Jam experiuntur Angli quod melius fuerat Romanorum pontificum et concilii de pace generali paruisse mandatis. Normaniam et Aquitaniae partem, quam cum pace poterant detinere ⁶ absque pace ⁷ suscepturi nusquam, plangunt deperditas. Ad sua triumphator ⁸ rex revertitur, Deo grates ⁹ exsolvit; in Turonis civi-

¹ A. *Caput LIV.* B. *Caput LX.*² A. et B. *Surrepti.*³ Manque dans A. et B.⁴ B. *defecerat.*⁵ B. *precantur.*⁶⁻⁷ Manque dans A.⁸ B. *triumphatos.*⁹ B. *gratias.*

tate cardinalem de Estotisvilla, legatum apostolicum, devotus suscipit. De multis cum eo agit consilia et diu detentum ad Romanum pontificem honoratum demittit; qui pro pace Angliae et Francorum legati de Estotavilla et Sancti Petri ad Vincula ¹ cardinales advenerant, ad id minime dispositis Anglis, re infecta, ad aliud suas applicant operas.

CAPUT SEXAGESIMUM ².

DE COMMOTIONE GANDENSIIUM CONTRA DUCEM.

Sane dum ad succurrendum fidei piis votis suas dirigeret curas genitor vester, et de singulis accómmotis ³ apud suos cariores sollerter pertractaret caeterasque suae reipublicae curas abigeret, religionis christianae adversarius antiquus ab inferis consurgit, facit insidias et astutia vetusta intentum opus turbare satagit; in Gandones ⁴ spiritum divisionis emittit, et ad novitates moliendas secretius instigat; dudum ⁵ simultates conceptae ⁶ prodeunt in medium, clam monopoliiis se sollicitant, suggerunt falsa pro veris, obscuros conventus agunt, quaesitos comparant complices et malignantium consortiis summae gloriae putant. Nunc suggestionibus, aliquando susurriis, plerumque concussione multa, de populo astutiores blanditiis, suasu, aut adjectis minis ad se contrahunt; juramento ⁷ et votis se astringunt, quod Flandraeorum rempublicam praeter suos majores immutare temptabunt ⁸ jugum dominii a se abjicere pollicentur et nisi pro libito suae religionis sacris deinceps usuros; ut cuncta ad fines deducant, intentos dies agere festivos simulant, commensationibus et apparatus conviviiis cum magno applausu intendunt, voluptuosas aedes et promptuaria vinaria a mane in

¹ B. Minicula.² A. Caput LVI. B. Caput LXI. — De guerra contra Gandenses.³ B. accomodatis.⁴ B. Gandavos.^{5,6} B. conc. simult.⁷ B. juramentum.⁸ A. tractabunt.

vesperam frequentant. Jam pro deliciis epulis nauseant¹, exhausto mero madent temulenti², clandestina agunt consilia; si quae adversus principem³ privilegia⁴, cartas aut scripta noverint, palam deferri jubent; secretiores ligas, qui deteriores fuerint, pactis vallatis etiam adversus suos incunt apud plebeyum vulgus; pro vita, pro salute, pro libertate pugnandum suggerunt, magis suorum more pro franchisiis pugnando mori, quam injustitiam passos, sub principis rigore languidam prorogare vitam. Ea falsa suggestionem delusa Gandecorum⁵ gens phalangas instruit pro exercitu, rusticorum manus pro validis coacervat cuneis, amandos qui caeteris praesint pro primiceriis et ductoribus campi consignat; ut grunientes porci ad arma ruunt, fustes pro lanceis⁶ ad dextras complantant⁷, cassidis vice pileis ferreis cervicem contegunt, pro nitentibus armis levi thorace aut defluente lorica supervestiuntur, pendente usque ad talos spada accinguntur, clypeo se muniunt et pro brachiolis lacertos, qui apud eos majores scamulis operiri curant. Currus falcatos, quos *ribaudequins*⁸ appellant, annona, butyro et depingatis caseis et cervisia onustos de casalibus forensium intromittunt; pro standaribus ad numerum officiorum oppidi suis notis depictas pitharcias, quas rusticas bannerias dicimus, super forum comportant, in aera deplicant, quas agitatas ventilare condelectant; pro signiferis plebeios designant earum pitartiarum portitores; omni tempore armati invigilant, ignes incensos adhibent. A promontoriis oppidi argenteo cornu per foramina centum funebris clangor vice tubarum personat, nec abfuit minorum⁹ rustica simphonia, quae apud eos *musetes* appellantur; choreas et jocos immiscent, ne adverso turbine rerum suos exasperent cives; complantatis tentoriis ad caumata vitanda, principum more insident, majores praeludiis et sagittatu se exercent. Nunc variis¹⁰ plerumque fustibus, aliquando piscantium contis se ad Martios ludos provocant, quae sui non noverant priores¹¹ hastiludia temptant¹², equestrium more addictos putant ascendere equos; pro nobilium scutis ad pectora faciculos¹³ colligant, pro acutis¹⁴ lanceis longissima se feriunt¹⁵ hasta; ignari emissos urgere cabellos, magis

¹ B. nauseam.

² A. truenlenti.

³⁻⁴ B. probrosas.

⁵ B. Gandavorum.

⁶⁻⁷ A. et B. a dextris plantant.

⁸ A. *ribaudeclinis*. B. *ribaudeclrios*.

⁹ B. numerorum.

¹⁰ A. et B. perticis.

¹¹⁻¹² A. abstinentia temperant.

¹³ A. faeuulos.

¹⁴ B. armis.

¹⁵ A. firmanl.

calcibus quam calcaribus eos comprimunt, objectos¹ sodales citius cachinno quam transducto ietu prosternunt; ad fenestras de Gandavo matronae cum adolescentulis² consident, novis adinventis suorum praeludiis muliebria agentes, suis irrident triumphis, celebrari hos dignos censent, aliquando³ risu et applausu, quosdam occultatis signis ad bene pugnandum sollicitant; clinodia, perichillides aut decisas⁴ lineorum brachiolas suis propugnatoribus a cassalibus per secretos nuncios demittunt, quod⁵, in acrimonia pugnae sui meminerint suspirantes precantur; adversus nobilium potentiam audacter irrumpere suggerunt, cum victoria ad suos deducti de ancillis liberas et de rustica prole suis fortibus dextris ingenuas placidas suscepturi conthorales, sed neque suos si non barones aliquando consumere⁶ maritos. Comitem Flandriae, quem de plebeis sui majores erexerant, omni jure fovendum; Burgundiae et Austrasiorum ducem suorum hostem manicis astrictum deducere ac pro tantis bene actis suam gratiam confidant se merituros.

CAPUT SEXAGESIMUM PRIMUM⁷.

DE OBSIDIONE GANDENSIIUM APUD ODENARDE.

Ad confabulationes mulierum persuasi, suas pitarcias et tentoria distrahunt a foro, complicatas ad carrucas comportant, caetera guerraee arma-menta his copulant, praeire jubent ac per oppidi diffusiores stratas compositas phalangas magno cum apparatu se proximo dimicatu-ros ostentant. In dolo tamen his diebus ad principem legationem destinant, pro passionis Domini nostri Jesu Christi, quae celebranda occurrerat, reverentia supplices sibi indulgeri postulant: ea oratione⁸ ad secreta cordis contactus princeps⁹ clemens¹⁰, postulatis assentit; pro conditionibus adiciendis,

¹ A. obrutos.² A. adolescentibus.³ A. aliquos.⁴ B. densas.⁵ A. verum. B. et.⁶ A. resument. B. resumere.⁷ A. Caput LVII. B. Caput LXII.⁸ A. ordine.⁹⁻¹⁰ B. etc. Mens.

infra octavas paschales ad placitum convenire spondent hostes. Nec sic quaeque compactata irritantes adveniunt Gandeï, principem his diebus sacris quem suae religionis cerimoniis magis dinoverant¹ intenturum, subripere tentant. Cocunt ad decem et octo millia hominum a Gandavo, suas phalangas contrahunt et ad Odenardam castrametati, se complantant obsides; prorumpentes ordine triplici obsidione vallant oppidum, contra nostros omni parte aggere profundo et extracta sepe cum vallo se muniunt. Plurimos dies in his consumunt potius se deffensuros, quam nostros invasuros² contestantes. De Tornaco quem principi ab aevo infestum noverant, rem bladariam extrahunt; nostros fame et inedia coercere putant eo quod utramque Scaldae³ fluminis partem se praecoccupare jactitarent; magnum super fluvium pontem erigunt; de hinc se mutuis auxiliis foveant et suas copias ad suorum transmissuros succursum compromittunt. Itaque munitione et vallo utrinque constipati, de nostrorum spoliis invicem ingerunt sermones, in oppidum se irruturos ad statutos dies votis confirmant, populum et oppidi fortia quaeque ad terram prostraturos⁴ ac pium principem nostrum a suis quoque praesidiis, sua forti rusticorum composita manu, ad fines orbis⁵ deducturos.

CAPUT SEXAGESIMUM SECUNDUM⁶.

DE APPARAMENTO DOMINI SIMONIS DE LALAING CONTRA PRAEDICTOS.

Adverso dominus Symon⁷ de Lalaing in armis⁸ strenuus, intra oppidum obclusus, conceptas hostium malitias callidus cavet et militantium astutia, prudenter illudit oppidanos; de succursu certos facit⁹ et pro eis se praebet

¹ B. immoverant.

² B. invasores.

³ B. Scardae.

⁴ A. constraturos.

⁵ A. omnes.

⁶ A. Caput LVIII. B. Caput LXIII.

⁷⁻⁸ A. de Lalaing, martius. B. de la Lamy in armis.

⁹ A. et B. In oppidum, pro omni solatio, ad octo millia mortuorum civium agendas exequias suas invitant matronas; falcatos currus, machinas et annonam relictas in suum oppidum comportant

obsidem; municipium cum oppidanorum auxilio ad mortem se conjurat defensurum, et quia tuendum suscipit oppidum, ad muros, ante muralia et oblongas stratas omni tempore se pervigilem deducit; vix sompnum capturus ad arcem declinat.

CAPUT SEXAGESIMUM TERTIUM.

DE EXERCITU DOMINI DUCIS CONTRA GANDENSES.

Quod se de Gandavo movissent hostes instructus princeps, vix diebus praeursis, nobilium ad mille trecentas lanceas aggerit exercitum, laevis armaturae et arcubus deditos ad septem millia his adjungit, ut leo paratus suas ulcisci injurias in campum se confert. Vobis, illustris princeps, cui hoc opus nostrum devovimus, etiam sollicitatus, nec praecedere censet sibi collateralem; vos de palatio ad castra deducit suae gloriae aut adversae fortunae communem; jam equestrium aut pedestrium primioribus vos dirigit; dum ad irruptiones, aut assultus hostium promptum vos viserit, multum condelectat. In Grandimonte moram trahens, de Odenardorum muris propellenda rustica manu apud suos fidiore agitur.

CAPUT SEXAGESIMUM QUARTUM.

DE INTERITU GANDEORUM AD PONTEM D'ELCHIN.

Qui trans Sealdam cum dominis comitibus d'Estempes et Sancti Pauli coierant militantes per Tornesios transire frustrati, ad pontem d'Espierre,

nostri (A. noctu); pro victoria Deo gratias agit princeps triumphans; in oppidum subintrat et suas manus applicat ad fortia. — Cette phrase termine le chapitre dans les deux msc. A. et B.; mais elle

appartient en réalité à la fin du chapitre LXV ci-après, jusqu'où s'étend la même lacune dans le msc. de Bruxelles et dans le texte imprimé de LEDEWIC.

prope castrum de Elehin, ubi accubantes hostium dinoverant incursitantes phalangas, perpeti equitatu ad vada fluminis transnatant, supra pontem collectos hostes praeoccupant. Cum his certamina ingerunt et conclusos aut in alveum saltitare aut gladiis perire compellunt.

CAPUT SEXAGESIMUM QUINTUM.

DE OBSIDIONE LEVATA DE ODENARDE ET INTERITU GANDENSII.

Pro hac exhilarati fortuna majora sperantes, cum triumpho compositas acies in adversarios traducunt; cum praemissis armorum gerulis absque levis armaturae praeludiis, irruunt in hostes; vallum quo se tutos putabant deiciunt, compluto sagittatu eos comprimunt, ad devibratos gladios et transvectas lanceas stationem conturbant; mortui concidunt, multi et in fugam suam commendant salutem; sed a nostrorum parato equitatu praeoccupati nece decidunt; stratae rusticorum fuso sanguine madent ac de suis cadaveribus in alveum cruore defluxo vermiculi unda suscipit colorem; sic perit plebeya infatuata manus; armamenta quaeque, annona onusti currus et sua complicata supellex ad jus nostrorum deveniunt. Eadem sorte qui eis flumen stationem continebant, suos tam subito prostratos cernentes, aufugiunt: Gandeorum muralia petunt. Quingenti de suis ab equitatu nostro, qui citra fluvium excubabant, morte periclitantur; quidem se navibus praecipites ingerunt, sed aut fluminis impetu, aut in eos transjectis spiculis pereuntes profunda petunt aquarum; itaque vigesima quarta die aprilis, crastina Sancti Georgii, a Gandeis complantata solvitur obsidio, et qui residui fuerant, se recipiunt¹ in oppidum pro omni solatio ad octo millia mortuorum civium agendas exequias suas invitant matronas. Falcatos currus, machinas et annonam, relictas in suum oppidum comportant nostri; pro victoria Deo gratias agit princeps, triumphans in oppidum subintrat et suas manus applicat ad fortia.

¹ C'est ici que reprennent les deux textes A. et B., comme on l'a remarqué p. 105.

CAPUT SEXAGESIMUM SEXTUM ¹.

DE BASTILLA ERECTA PROPE TERREMONDE.

¹ Supra Scaldam ² ad prope de Terremonde ³ navalem in alveo construit pontem, rates collectas ⁴ invicem compaginat, tabulata et acies ⁵ infixio constringit ferro; pro hujus custodia bastildias complantat ⁷, stipat forti vallo et de lignorum postibus praegnantur turres confingit: armamento, milite et annona communit. Abhinc absque hostium terrore intrant et prodeunt nostri, irruptiones agunt, hostium corrigunt stationes, prosternunt praesidia, concremant arces, fortalitia dirimunt ⁸, moeniorum avulsis fundamentis ad radicem complanant, turres succendunt; praedia, pecus et gentem ducunt in praedam et in vastitatem hostilem totam redigunt provinciam.

CAPUT SEXAGESIMUM SEPTIMUM ⁹.

DE BELLO DOMINI COMITIS D'ESTEMPES AD PONTEM DE NEVELLE.

Interea conglobati hostes de Gandeorum oppido, trans Scaldam ¹⁰ et Lisiam contra comitem d'Estampes pugnaturi erumpunt. Multitudine vincere putant; in vasto burgo de Nevelle ¹¹ consident, aggressus ¹² viarum

¹ A. Caput LIX. B. Caput LXIV. — De exercitu domini ducis contra Gandenses interitu Gandeorum ad pontem, obsidione levata de Odenarde, bastilla erecta prope Terremonde, et bello domini comitis d'Estampes ad pontem.

²⁻³ A. et B. Super Scardam.

⁴ Manque dans A.

⁵ B. collectans.

⁶ B. arietes.

⁷ A. et B. complantans.

⁸ B. dirunt.

⁹ Cette coupure n'existe pas dans A. et dans B. Le texte y continue sans alinéa.

¹⁰ A. et B. Scardam.

¹¹ B. Nevelete.

¹² Mot laissé en blanc dans A.

obcludunt, repagulis forum continent, in eo se forti muniunt vallo, praecludiis ¹ nostros ad bellum concitant; suos cuneos componit comes, parte qua suos feriat hostes consilio perquirat, conclusa primiceriis notum facit, irruit in hostes et armorum vi conturbatos, contritos dispergit; resarciti proruunt in comitem, de suis paucos feriunt. Nam ad tubarum clangores, viribus collectis, eo impetu in hostem nostri grassantur, quod ² de suis adductis phalangis septem millia occubuerunt pugnantium; caeteris fuga prolapsis, vix pauci servantur ad triumphos: se cum gloria ad Terremonde, cum caeteris in Woayse ³ pugnaturum ⁴ dirigit comes; pro victoria ei congratulantur nostri.

CAPUT SEXAGESIMUM OCTAVUM ⁵.

DE DIVERSIS STRAGIBUS HOSTIUM ET BOLEVARDIS CONQUISITIS IN TERRA DE WOAYSE ET PUGNA HOLLANDRINORUM.

Ad bastildias hostium diruendas ordinem ponunt; forti manu impugnant, nunc octingenti, alias quingenti de hostibus pereunt. Hollandrinorum pedestrium de transmarinis adductos cuneos, pro castris ad oppidum de Hulst figentes stationem, minime a nostris defensos surripere temptant; acri pugna eos sollicitant, praesidium occupare contendunt; sed fortuitu adventato ⁶ domino Jacobo de Lalaing ⁷, cum suis in hostes, dato ordine, cum grandi certamine irruitur, fortis agitur pugna, propelluntur a sedibus hostes; octingenti morte decumbunt, caeteri turpissimam fugam capturi campestria girant; pro victoria laetantur nostri et eam, quam Deus donaverat, fortunam principi deferunt.

¹ A. et B. praeludiis.

² A. qui.

³ A. Woyse. B. Wroise.

⁴ A. pugnaturis.

⁵ A. Caput LX. B. Caput LXV.

⁶ B. adventante.

⁷ B. de la Lamy.

CAPUT SEXAGESIMUM NONUM ¹.DE TRANSITU DOMINI DUCIS PRO CONQUESTA ² DE WOAYSE.

Abhinc se in aciem compositam deducit princeps, trans flumen suas dirigit copias et de provincia de Woayse ³ retinenda suam conclusionem exercitui notam facit. Sese ad Ripemonde colligit. Vix se umbraculis contexerant ⁴ nostri, et ecce qui pro excubiis invigilant ⁵ adventatos disseminant hostes; ex apparatu etiam pugnatueros non dissidunt; summa belli agitur et ab optimatibus rei agenda opera datur. Collectam nostrorum aciem in tres partes dividit ⁶ princeps; primam expeditionem quam *grosse bataille* appellant, sexcentis lanceis communit: vos, illustrem dominum ⁷ Anthonium de Croy, comitem de Porcien, suo lateri copulat; nullum a se campi ductorem facit; primicerios, quos *capitaneos* dicunt, pro numero ⁸ lancearum supputat ⁹ levis armaturae, protensas scalas suum dextrare jubet exercitum: majoris vexilli, quod *banneriam* vocant, dominum de Ternant consignat ¹⁰ signiferum. Compositi in equis sistunt nostri et se apparatu magno hostibus terribiles portendunt. Ad anteguardiam, quam primorem ¹¹ nominant cohortem, ductor ¹² campi Sancti-Pauli insidet comes; de primiceriis, dominus Johannes de Croy ad levis armaturae dirigendos cuneos, cum milite multo; dominus Jacobus ¹³ de Lalaing ¹⁴ sese confert pedibus contra ¹⁵ hostem pugnandum; a primoribus levis armaturae comes decernit ¹⁶, quibus se equis rejectis commiscerent armati milites. Totam aciem postergare, comitem d'Estampes ¹⁷ demandat princeps, ut si

¹ A. Caput LXI. B. Caput LXVI.² B. *conquisita*.³ A. Woyse. B. Wrayse.⁴ A. et B. obtexerant.⁵ A. et B. invigilabant.⁶ A. dividit.⁷ A. et B. principem filium, Clivorum ducem, nepotem.⁸ Mot laissé en blanc dans A. B. munimento.⁹ A. supperat.¹⁰ A. confingit.¹¹ A. honorem.¹² B. doctor.¹³ A. Joannes.¹⁴ B. de la Lamy.¹⁵ A. in. B. que.¹⁶ A. de Mit.¹⁷ A. *illa*, que *Ludewig* signale comme une faute du scribe.

quid adversi prioribus adveniret scarris, praesto succurrerent: suas cohortes in equo continet et ne per silvarum latebras se occultet hostium insidiosa manus, ab omni parte sollerter perquirat, universamque ¹ nostrorum aciem in tuto servat. De nobilibus electis compotissimum videres exercitum. Hinc ² nullus absque nitentibus armis et equis velocibus admitti liceret ³, etiam ⁴ qui levis armaturae inierant ⁵ in galeis, brachiolis, cruralibus ac scavonia ⁶ quam *brigandinam* vocitant ⁷, contactos minime ad soldas recepturos ut suas turmas tanto claras apparatu veteranorum astructas legiones computares. Rebus gerendis ordo datur; quo genere pugnae rumpantur hostes decernitur, praeludia agenda, leves traiciendas machinas ad turbandum hostes statuitur et scarrarum primiceriis nota fiunt, voce praeconia. Nichil ⁸ nisi de majorum mandatis a pugnatoribus temptari ⁹, sub mortis dampno ¹⁰ districte jubetur ¹¹, neque pro salute aut ¹² vita militarem transgredi disciplinam. De promontoriis nostrorum personant tubae et ¹³ tymporibus compressis clangore ¹⁴ multo coelum obruere temptant: jussi secedunt qui ad antegardiam ¹⁵ designantur.

CAPUT SEPTUAGESIMUM ¹⁶.DE PUGNA DE RIPEMONDE ET VICTORIA CONTRA GANDENSES ¹⁷.

Altera suas hostes instaurant phalangas, totam turmam in duas partes discernunt; eorum grossiorem congestam falcatis curribus girant ac ¹⁸ plurimo balistarum tractu se muniunt; reliquam ad nostros invadendos

¹ A. ruinosamque.² A. Hinc.³ A. licet.⁴ A. et. B. eis.⁵ A. inierant.⁶ A. et B. Selavonia.⁷ A. et B. vocant.⁸ A. inclitis.⁹ A. temperari. B. temperalur.¹⁰⁻¹¹ A. districtae tubae. B. distincte jubetur.¹² A. et B. ac.¹³⁻¹⁴ A. timpanibus clangore.¹⁵ A. avanguardiam.¹⁶ A. Caput LXII. B. Caput LXVII.¹⁷ B. Gandenum.¹⁸ A. et.

acri concertam munimine belli demittunt; suos sagittarios ac machinarum pixidarios cohortibus anteposunt. Centuplo argenteo cornu XVI^m collectae sonant rusticae manus, fustes ferro acutissimo, quas *pieques* appellant, pro lanceis corripunt, ut ad eorum numerum plantatas sylvas censes: mirabili stortas ordine congerunt, ut magis scarras militantium, quam plebeyas phalangas aestimares. Paratissimi ad pugnam, sed paratiores ad fugam, exhilarati adversum nostros palpitant hostes; qui diu sisterant, occurrunt nostri, equis ad pascua transmissis, pedestres pugnant: sagittatu acuto ad modum proruentis nivis defluxo suos impetunt hostes; penetrabiliore illabuntur sagittarum ictus, undique angustiant hostes et comprimere compellunt ab insidiis; non praevisi equestrium insigniti prosiliunt, nostri, fulgentibus armis, locatis ad dextras lanceis, vento ociores ¹ equos intentibus armis contactos calcare compressos urgent. Irruunt in hostes, nunc lancea, nunc tudite, nunc suorum dextrariorum impetu; turmas dispergunt, hoc novo genere pugnae incautos coartant ² et conturbant. Comprimuntur a nostris et titubare eorum more qui vino madent cohercentur; qui aderant cum sudibus ferreis, quos *vousges* ³ appellant, eos usque ad capulum in ventres hostium deducunt. Neque a pinguioribus uteris butyro et adipe saginatis traducti resiliunt gladii, languidas animas sanguine rustico volutatas ad inferni claustra poenas debitas digerunt ⁴ luituras; erectae pitarciae confractae dilabuntur et ad ictum oculi de adversariis quinque ⁵ millia hominum morte concidunt; quae superstes Gandeorum consistebat ⁶ turma, adversus suum principem inconsulte bellum susceptum plangit perditum, atque ⁷ duro nostrorum ⁸ conflictu, suorum mortuorum formidine tacta, relicta belli signa complicat, terga vertens aufugit, sed ab equestribus nostris praecoccupati usque ad Gandavum per vias publicas plures quam prius morte proruunt, suae fugae vestigia pro inundatione sui sanguinis depingentes. Sed nec sic a statione sua se movet princeps; quam tuendam ceperat partem detinet; ab ea pro levitate adolescentis, praeter disciplinae rigorem, dominus Cornelius de Burgundia miles, proh dolor! disjunctus ab hostibus; surreptus ictu spiculi, vitam perdit et mili-

¹ A. velociore.

² A. cohortant. B. coactant.

³ B. *ronsyes*.

⁴ A. dirigunt.

⁵ A. Quasi.

⁶ A. considabat.

⁷⁻⁸ nostrorum diro.

tiam. Etiam qui postergabant ¹ acies plurimo milite et ² sagittatu concincti ³ pro tanto confecto bello ensem nec sagittam evaginant. Grates Deo retribuit princeps, suis pugnatoribus arridet et pro bene actis plurimum commendat. Has patrias, quas suorum priorum nullus bello sollicitare praesumpserat, devictas et deditas ad se detinet ⁴ in vastitatem deicit et cuncta incendio et rûina perpetua ad terram complanat. Sic anno Domini millesimo quadringesimo quinquagesimo secundo, mense junio, quod totum suo horrore terruerat orbem, tam glorioso fine de Ripemonde consopitur bellum; ad duas leucas hostium oppidi se noster contrahit exercitus, plurimo die victor campum detinet princeps; hostes ad ampliorem pugnam exasperatos sollicitat; omni die ad portas praeludia agunt nostri, irruptionibus et decursibus omni cura vacant, sed fractus hostis intra sua se continet reclusus, plurima strage et calamitatibus obrutus precatur veniam.

CAPUT SEPTUAGESIMUM PRIMUM ⁵.

DE INDUCIIS, AD REQUESTAM AMBASSIATORUM REGIS, DATIS GANDENSIBUS
PER PRINCIPEM.

Qui de parte regia aderant ambassiatores, Sancti-Pauli comes, dominus Ludovicus de Beaumont, Pictavorum senescallus, Turoniorum archidiaconus ⁶ et magister Johannes Dannel, regius generalis procurator, ex injuncto regio apud pium principem pro pace quamplurimum instant. Superatos hostes ipse viderit, neque amplius subsistere, nisi oppidum in gladium et cinerem complanandum, qui oppressis subveniant et victis hostibus indulgere velit, ⁷ prece ⁸ regia postulant: nam et si licuit debellare ⁹ superbos,

¹ B. stergebant.

² B. ac.

³ B. concinetac.

⁴ A. et B. relinet.

⁵ A. *Caput LXIII.* B. *Caput LXVIII.*

⁶ B. archiepiscopus.

⁷⁻⁸ A. pro pace.

⁹ A. et B. superare.

summae laudis erit parcere subjectis. Quod ¹ emenda utili et honesta principi satisfacient, offenso spondent, de his ingeruntur sermones, submissione in eos ambassiatores passant hostes, suis sigillis et juramento per singulos priores officiorum passata firmanur.

CAPUT SEPTUAGESIMUM SECUNDUM ².

DE SENTENTIA CONTRA GANDENSES PER ARBITROS.

Sic juriis et chyrographis astrictis hostibus, inducias indulget princeps et apud insulas pro his exequendis conventus decernuntur; longa trahuntur consilia, capitula describuntur, pro tribunali insident arbitri regii, et ad articulos subscriptos Gandeos condampnatos, voce publica denunciant; sed ab his in ritum ³ cuncta ducentes resiliunt, nichil acceptant ⁴, se proditos latrant et in suos quos miserant iram convertunt. Ad deteriora se applicant, arma corripiunt, phalangas instruunt ad pervagandam provinciam, turmas Tentorii Viridis et Alborum Capuciorum cum igne et gladio demittunt ⁵, oppidum de Wsede ⁶ ⁷ caeteris intactum ⁸ incendio diruunt, populum usque ad impuberes horrenda strage gladio feriunt. Conturbatus princeps, quia secum tanta misericordia contemperaverat et sub spe pacis futurae suum ad propria remiserat exercitum, sano usus consilio, militantes ad hyberna collocat praesidia et stationes consignat, municipia amplificat, de annonae curam agit, hostium incursus et irruptiones coercit et infra suas clausuras constrictos detinet: portus, passagia, districtus, terra, mari praecluduntur, negantur victualia, neque apud eos mercatorum conventus frequentari sinuntur; suum marescallum Burgundiae, Theobaldum de

¹ A. Verum. B. Ul.⁴ A. incoeptum.² A. Caput LXIV. B. Caput LXIX. — Et resilitione ab ea per Gandenum.⁵ B. devinciunt.³ A. forum. B. irritum.⁶ A. Hulst. B. Vuse.⁷⁻⁸ A. de caeteris ineautum.

Novo castro, evocatum in Cortraco ¹, dominum Jacobum de Lalaing ², in Odenarde, dominum Johannem de Croy, in Athst Hannoniae, dominum Anthonium de Burgundia, bastardum, in Terremonde; dominum Simonem de Lalaing ³, apud Exclusas, dominum Gotfridum de Thoysy, suis in galeis ad maris districtus, milites ad hyberna cum sua gente stabilit, qui hostili more, flagitiis, incursu et irruptione jugi infra sua tecta obclusos hostes fatigent et sollicitent, detrahant annonam et re bladarii fraudatos fame et inedia angustent. ⁴ Quid vero posterius eveniet ipse novit qui effrenatas malignorum audacias jactura compescere solet ⁵. Nec pro his turbinibus genitor vester quae suam religionem tangunt negligit; magis se ad retinendos hostes suis armis et gladio, exacta intendit ⁶ cura, etiam suae reipublicae moderandae, de virorum prudentum industria, sollicitudinem gerit. ⁷ Namque scientia ⁸, moribus et prudentia clarum reverendissimum in Christo ⁹ de patribus ¹⁰ dominum Johannem Rolim, nobilis viri domini Nicholai Rolim, militis, domini de Anthunia ¹¹, sui cancellarii filium, Eduorum episcopum, archiepiscoporum titulis, pote pallio de corpore Sancti-Petri, et cardinalium pileo die XXVI^a mensis octobris anni subscripti, per nos, auctorem ¹² hujus libri, infra missarum solemnia in ea Eduorum urbe Augusta, investitum, gente plurima et familia conseptum ad Romanam curiam Sedi apostolicae obsecuturum transmittit et dirigit. Suas et patriarum ¹³ curas sollerter agendas precatur et commendat jussionem principis completurus. Per Alpes Cottias et montem Jura viam capit, per Hyporogium quam Yvoric ¹⁴ appellant ad plana Lombardiae se confert, per colles Tuscios ¹⁵ et Senoniorum agros ad Urbem festinat, nequē ab inceptis itineribus desiturus ¹⁶ donec sanctissimi domini nostri papae Nicholai quinti se devotum contulerit.

¹ B. Tortraci.

² B. de la Lamy.

³ B. de la Lamy.

⁴⁻⁵ Cette phrase manque dans A. et B.

⁶ Manque dans B.

⁷⁻⁸ B. Nam quod sciam.

⁹⁻¹⁰ Manque dans A.

¹¹ A. Authuma.

¹² A. et B. actorem.

¹³ B. provinciarum.

¹⁴ A. Yvorne. B. Yvoryc.

¹⁵ A. Tenstros. B. Iustros.

¹⁶ A. destitutus.

CAPUT SEPTUAGESIMUM TERTIUM ET ULTIMUM.¹

DE CONCLUSIONE ACTORIS HUIUS LIBRI.

Qua de re, princeps illustris, ad antepositas genitoris vestri commendatas virtutes, omni² tempore hortamur intendere; in familiare exemplum ducite has³, vestram indolem ad tam gloriosos consummatos labores componere studeatis; suam ad Deum, sanctos et ecclesiam sequamini religionem, imitari vos delectet ejus prudentiam; accurate sectemini⁴ justiciam; pro peculiari signo⁵ suam surripite laudatam temperantiam; neque vobis alii⁶ fuerit vanum tanti victoriosi principis inviolatam amplecti fortitudinem. Reducere curetis⁷ ad memoriam quibus casibus et fortunis variis, ab in-eunte juventute ipse⁸ suos annos ad canos deduxerit, quibus ope et auxiliis ipse⁹ suorum hostium illuserit impetus, quam sollerti et infatigabili cura suas indempnes continuit patrias adversantes ne in eas irruerent sua potentia cohereuit. Clerum et militiam ac suos plebeyos velut¹⁰ mater unicum¹¹; pater¹² patriae optimus, dux et patricius dilexerit. Domum quam a parentibus magnam suscepérat, adjumento suorum integram servaverit, eamque ad angulum constrictam¹³ in amplum dilataverit regnum. Non laxetis manus ad vitia, non prorumpatis ut equus et mulus, quibus non est intellectus, ad inhonesta; vestras aures teneras¹⁴ obeludite his qui gloriantur cum

¹ Cette coupure n'existe pas dans le msc. A.
B. *Caput LXX.* — *Conclusio actorum h. l.*

² A. cum.

³ B. hanc.

⁴ A. scrutemini. B. scitemini.

⁵ B. si quo.

⁶ A. aliquid. B. aliquando.

⁷ B. juvetis.

⁸⁻⁹ Ce membre de phrase manque dans B.

¹⁰⁻¹¹ A. mare vinetum.

¹² Manque dans A.

¹³ A. constructam.

¹⁴ Manque dans A.

malefecerint¹ et exultant in rebus pessimis; hos tanquam pestem fugite; non vobis comites assint, qui pro virtute vitia colunt, et aequali lance maleficia et beneficium² computant. Cavete ab otio, quod virorum fortium vires extenuare solet; exercitia quaerite, commoda quae non tantum delectent, sed ad gloriosos actus vos fortiorem reddant exerceundos; a multo vino, in quo jacet luxuria, optima vos constringatis observantia; non gloriemini foecundiores exhaurire calices. Temulentiam, nausearum et crapulae ancillam, omni cura a vobis censeatis abiciendam; luxuriam vero quae fortissimorum vires enervare solet et sublimium corda effoeminata prosternere, omni reicite conatu. In facie Sanctae Ecclesiae ducite uxorem; ad eam licebit contemperare juventutis focos, magis ex ea prolem suscipere, quam saturari delitiis. Tantum contigite propriam, neque per plurium complexus laxatis desideriis defluatis; plus existimate amplexus legitimae ad filiorum procreationem, quam mulieris attractus meretricios. In vestrum figite animum, sub sacramenti matrimonii clamide pluris esse delectationis, ubi sancta suscipitur proles et salus adipiscitur animae, quam in fornicatione cui diabolus comes assistit, reproba proles expectatur et perpetua animae dampnatio praestolatur. De cunctis vestram, quam in sanctimonia accepistis matrimonii, existimate pulchriorem: illam sororem, illam sponsam, illam amicam, astringite voto et fide; sicut accepistis unicam, ita ametis unicam; fidem quam servaretis hosti, servetis sorori et uxori. Ad communem fidei observantiam, vos agnoseatis astrictos; paranymphis ac cubiculariis utamini castis. Non invigilent ad ostia casti contubernii, qui omni tempore meretricum scortis insident. Si thorum immaculatum vos observare delectat, servulos et ancillas honestos vestris praeficiatis cubiculis. Lenones tanquam piarum³ corruptores mentium a vobis retro abeant. Sed nec joco aut serio quidquam thoro immaculato obnoxium⁴ verbo aut scripto⁵ jacere praesumant in medium. Itaque si mores patris optimos assequi suaserimus, adversos tamen quosque respuendos comprobamus. Neque enim filius portabit iniquitatem patris, si suarum minime fuerit imitator culparum. Dominum Nostrum Jesum Christum, patrem vestrum et creatorem Deum per omnia sequi vacetis. Ipse qui vobis felicia dedit

¹ B. interfecerint.

² B. beneficia.

³ Manque dans A.

⁴⁻⁵ Manque dans A. B. ubi meretrices.

initia, optimo et prospero fine quoque apud vos claudet ¹, suam hic vobis gratiam daturus et postremo vitam sempiternam.

Ex Cabilone, die secunda mensis novembris, anni Domini millesimi quatercentesimali quinquagesimo secundi ².

¹ A. claudatis.

A Messire Guillaume de Rochefort. Deo gratias.

² Le msc. de Paris porte *in fine* cette mention: De Bosco.

AD PIUM PAPAM II,

DE

PHILIPPO DUCE BURGUNDIAE

ORATIO.

Si Praxiteles, ut ymaginem aliquam venustius sculperet efflagitabat (quod Quintilianus scribit) non expolitum ab aliis sed rude marmor, Tu, Pi Pontifex, maxime et divinissime Praesul, gratius fortasse feres descriptum iri Philippum ducem Burgundiae, ex rudi veritate magnarum ab eo rerum gestarum. Nam quamvis in ipsius gloriam, cujus in me beneficia constant, vehementer deflagrem, quamvis uberrimae virtutes ejus sint, in quibus dicendi copia longe lateque colluceat, satius tamen fore putavi si velut colore detracto is tibi a me deducatur pingendus, aureis sapientiae tuae coloribus et argenteo eloquentiae penicillo tuo. Etenim si Alexander Macedo suas ymagines non nisi ab Apelle pingi, a Lisippo fingi patiebatur, quod ii essent artifices summi et ceteris pictoribus et fictoribus antecellebant, quid illustrius ipsi Philippo potest accedere aut collectis tot veris ab eo virtutum insignibus, quid est ei magis optandum quam ex tuis immortalibus scriptis assequi perpetuam laudis et nominis viriditatem? Quippe qui, velut de Platone ferunt, orbi spectatus es non solum intelligendi sed dicendi tam gravis auctor et magister, ut veteris et nostri saeculi totus eloquentiae nitor in te migraverit, et quidem laudator integritatis et excellentiae suae fixas tenes in animo tuo sententias quas Mantuae de illo locutus es ex ore tuo. Tuque, Pater omnium, qui totius orbis cura districtus quicquid otii datur studio litterarum impendis, non eris, ut arbitror, tam

inurbanus ut observantissimum tui Philippum historiae quam paras graveris inserere. Laetari nempe te, per hanc hujus temporis virtuosorum principum sterilitatem, moderatione et religione et justitia video ac reges odisse superbos. Et quis, obsecro, pace omnium dixerim princeps est, quem hoc principe justius splendore orationis et gloria vera collustres? Spectata religione, nobilitate stirpis, moderatione ad tam dispares natura gentes, quas virtute, fide, felicitate defendit, bellorum quoque quae gessit varietate, victoriarum numero, equestris ordinis gratia, aulae ornatu, populi caritate? Rhodii profecto quis, cum a barbaris obsiderentur, comparata classe obsidionem dissolvit? Et ille quem pecunia crebro adjuvit dux Epirotharum Scanderbei; et qui religiosi sepulcro Christi incumbunt annuis duobus milibus ducatorum ab annis XL¹ a Philippo sine intermissione donati; et cum Mariae Virginis tum omnium Apostolorum in pane et aqua transactae semper vigiliae, et cui se nullus in orbe confert domesticae capellae splendor, et ecclesiarum in suis regionibus aperte florens libertas et dignitas, hujusce principis efferunt et praedicant religionem: at justitiam certe ipsius vel eo meteri licet, quod princeps justus labiis imperat atque ex provinciarum affinum fluctibus, suarum otio '..... Magnam vero haec res difficultatem afferret essetque (quod te non fugit) plurimi laboris et temporis, si in quo Franci gloriantur repeterem liquore, olei coelestis origines, atque vel abavum Philippi Johannem regem Francorum, vel ejus attavum imperatorem conarer ad attingere. Singularum vero provinciarum quibus jus dicit, laudes, veluti lumina quemque principum etiam separata ornarent, quae in hoc simul juncta excellunt. In quo quidem, Beatissime Pater, cum vel hereditatis in plures facta divisio, vel varii temporum casus provincias quibus imperat possint et transferre in plures et ad unum refferre, non alienum ab instituto duxi, si eas strictim et breviter carpam atque delibem; jam enim constat quod sacrae literae perhibent in multitudine populi esse gloriam principis quodque meliorum parentum ac subditorum illustrior sit principatus. Atqui Burgundiones, ut Ammianus Marcellinus affirmat, a priscis temporibus sobolem se esse romanam sciunt et Senones quidem et Bituriges in fide et clientela Heduarum fuisse, Gaius Caesar in Commentariis scripsit; et quidquid Arar ab ortu suo, quoad fere sese infundit Rhodano

¹ Lacune dans le manuscrit.

flumini, montesque Jura et Vosagum et Sequanos, Vesoncones, Lingones, Cavillones, Matiscones, Altisiodorum, Heduos item, penes quos Caesar principatum Galliae invenit et statuit, Burgundia continet. Inter Heduos quoque Hercules, et Diodorus Siculus auctor est, Alesiam condidit; ibi propterea Galathes, Herculis filius ortus, cum receptis in ditionem Aquitanis, Celtis Belgisque ex se Galliae nomen dedisset, eo in agro fortitudinis semina sparsit, quae Burgundi retinent, unde praeter ceteros usque hoc temporis Philippo sunt roborata. Sed quos omnium Gallorum fortissimos esse Belgas Caesar affirmat, eos Philippus est potestate complexus, Menapios scilicet, Centrones, Vellocasses, Morinos, Atrebatas, Ambianos, Nervios, eisque, ut Caesar scribit, ad vicesimum milliare affines Bellovaecos, Arduennamque silvam quam romanae legiones reformidarunt, Condrusos, Atuaticos qui Linburgi nunc vocitantur, Eburones quoque et usque Namnetes, quicquid est incredibile felicitate tuetur, Frisi quoque et Hollandrini Zelandrinique ipsum principem vocant; populi florentes opibus, multitudine gentis, pulchritudine et numero urbium, mirabili classis apparatu, praecipuo et bello terrestri maritimoque non negligendi, qui sane ab heroicis temporibus sibi originem repetunt; hos quidem, formosi pecoris custos formosior ipse, Philippus ab Anglorum formidabili fastu, ut post paulo ostendam, bello acerrimo liberavit. Quam facilis igitur de ipso scribendi campus, quam autem omnium quae ad hoc attinent difficilis atque profusa commemoratio, si quidem, ut Appelles perhibetur, Veneris perfecisse caput solum et summa pectoris, praestare visum est aperire nunc eorum quae gessit bellorum gloriam, etsi virtutes ipsius plurimae in hoc praetermittantur; ea nempe est militaris gloria quae apud Platonem vel maxima sit vel tutrix reliquarum virtutum; si enim leges, libertas, fortunae, liberi, conjuges et sacerdotia illico a victis ad victores transeunt, profecto rem militarem in cujus virtute spem virtutes reliquae et omnia quae sunt hominum habent, oportet praecipuam existimare. Quapropter ut verum constet quod Horatius scripsit, fortes creari fortibus, pater hujusce Philippi fuit Johannes bellicosissimus dux, invicti pectoris princeps, qui Tongros et Leodios perduelles romanae sedi ad tria et triginta millia tunc armatorum praelio uno pugnans occidit. Sollicitudine vero etsi maxime urgebatur simultatis ortae inter ipsum et familiam Aurelianensis ducis et, nomine Francorum commutato, altera factio Burgundorum, altera Arminiaca nominaretur, cum arderet Francia bello,

et Johannes ipse in summo discrimine maximam belli curam sustineret, tantum tamen in hostes animi et roboris extulit ut Carolum Sextum, qui modo harum modo illarum partium existimabatur ducesque plurimos et supra centum et sexaginta millia hominum ab obsidione Atrebatensis urbis illata ipsis maxima clade repulerit dissipatosque secutus regem flexerit in suas partes, et traducto exercitu valido Parisiorum urbe recepta ad eum pontem quem Sancti Clodovei appellant XXX^m hostium fuderit, Carnutes, Senones, Turonos, totam Insulam Franciae, totam Campaniam et Viromandiam Remosque victor ad se transtulerit. Quarum rerum dum a principe gererentur Philippus aut adiutorem se praestare volebat aut certe non expertem. Nam ut patris laudes parvulus audivit dignas theatri, cum venando tamen, equitando et sagittando et in quo nervorum robur agnoscitur, pilam remotissime jaciendo, pugilatu praeterea et saltatione et defrigendis hastis pleno militiae sese labore duravit. Sic enim ducis et militis praecipuam in omni praelio gloriam est assecutus, ut omnium militum primus semper conflixerit, perturbatasque suas acies primo quo sua signa contulit praelio restituerit majore animo et hostes fuderit quam quo fuerat pugnam ingressus. Et sane quamquam inter consanguineos et necessarios utilior a multis existimetur vel injusta pax quam justissimum bellum, non vereor bellum quod primum Philippus adversus Carolum tunc delfinum, nunc septimum istius nominis Franciae regem, felicissime gessit, omnibus visum iri honestum, si causas belli et tempus et exitum considerabunt. Erat enim alterius factionis rex Carolus sextus, alterius vero Carolus tunc delfinus, at utrumque armorum causa videtur probatior Philippi regem suum sequentis. Qui circumsistebant delfinum per immanissimam fraudem, per foedissimas circumventiones atque perjuriam, per atrocissimam crudelitatem occiderant Johannem, patrem istius ducis, evocatum ad tractatum pacis, et ipsa pace confecta, sine lege, sine jurisdictione, et in ipsius delfini oculis ipsiusque genibus obvolutum fratrem patruelem regis trucidarant, omni jurisjurandi religione rejecta. Quod igitur bellum fecialium jure justius Philippo decerneretur, quam quo filius persequeretur patris sectores, siquidem quamvis aetas delfini tantum flagitium tollebat, aut minuebat, decreto tamen patris et parlamenti judicio hostis habebatur delfinus, cujus satellites parare coeperant adversus regem delectus acerrimos, loca quae poterant occupare vincere praesidiis ipsamque Franciam non patriam sibi esse sed praedam.

Et ea quidem factio antea contra regem et ducem Johannem ab Anglicis postulaverat opem, datoque obside comite Angolismensi, fratre Genabensium ac Aureliani ducis, dux Clarentiae cum millibus armatorum factioni arminiacae juvandae se infuderat. Qua disceptatione Henricus Anglorum rex, ipsius ducis Clarentiae frater, in spem evectus, oppidum de Harefloure in ostiis Sequanae circumsegit et expugnavit illud; Francis autem tentantibus ei reditum ad Calesium intercludere, in agro Morinensi, apud castrum d'Augincort, signa contulit, caesisque ducibus Brabantiae et Alenconii, et Barri, ducibus vero Aureliani et Borbonii raptis, mirabilique numero comitum et baronum caeso vel raptō, splendor totius nobilitatis Franciae pene deletus est. At idem Anglorum rex cum victoria tanta exultaret, in Normanos aestate sequenti revertit et Rothomago ad deditionem coacto, Normania tota direpta, coeptus est ad foedus per delfinum sollicitari; quod inclinante ad omne junctus animo etsi gratissimum accidebat tamen recens in morte Johannis Burgundi ducis audita perfidia, occurrentes quoque regis Caroli et Philippi oratores Henricum ab omni cum delfino foedere deterruerunt, desponsaque ipsi Katherinna, filia Caroli regis, etsi antea regem Franciae et Angliae sese scripsisset, commutato tamen titulo regentem Franciae se appellavit. Quod ne quid indignum ex conjunctione ad Anglicos initio bellorum suorum extimetur aperui, ut causam ipsius justam in mirum coeleste deffenderit numen. Quamquam de justitia belli istius adversus Carolum nunc regem disputaret, quid refert? Eugenius certe pontifex et concilium basiliense publico decreto sanxerunt Philippum quod bellum adversus Carolum nunc regem gessit, optimo jure gessisse, eo in pacis tractatu, quem in conventu Atrebatensi Sanctae Crucis cardinalis instruxit, hostis prae se fert actatis excusationem. Non is enim trucidatores Johannis ducis Burgundiae profitetur perduelles sicarios, dignos supplicio, indignos honoribus, sed eorum pollicetur punitionem. Is a Philippo pacem efflagitans, non autem a complicitibus, diluit noxam, quamquam regio nomine fultus Philippum alioquin subdictum ab omni subjectione absolvit. Idemque apostolici legati sententia prorogativus, grandi pecunia agro mulctatus est ut nimirum constet in bello justitiam esse fortitudinis procreatricem. Quare spectata causa bellorum, quae praelia Philippus gesserit aperiā. Siquidem dum haec inter Francorum Carolum et Henricum Angliae reges Philippumque Burgundiae ducem geruntur, pacatis in hoc

foedus et permulsis Franciae populis qui cis Ligerim manent, adibant urbes legati Philippi questum, delfini injurias et patris necem, in quo rex et status regni eousque arserunt ut decernerent delfinum, quamquam primogenitum regis, in nefario crimine et fraude capitali esse ponendum. Quo spatio temporis intercedente, Jacobus de Harecuria, vir magnae alioquin nobilitatis etsi unite a Philippo se diligi sentiret suarumque partium se esse fingeret, munitissimum tamen in agro Ambianensi oppidum Sancti Riquerii rapinarum spe ardens hostis pro hospite de improvviso dirupit. Quae res quamquam Arminiacorum magnam et supra tria millia equitum multitudinem eo loco contraxisset, non solum Jacobo non percessit sed ceciderunt quae astutissime fuerunt ab illo cogitata teterrima defectione; nempe ipsius renunciata Philippus tunc adolescens promissa celeriter exercitus parte quae prohiberet excursions, fusos crebris quamquam levibus praeliis Arminiacos in oppidum compulit. Idque ad vicesimum diem firmiore exercitu obsessum affecit gravissima inopia pabuli. Illud autem cum acriter oppugnaret Philippus et vehementer propugnarent obsessi, non multum aberat quin hostes sine conditione ulla se dederent; verum instigati quidam conscientia facinoris et necis in Johannem patratae, fortunam quamlibet pati satius existimabant quam per cruciatus occidi posse. Obstinatius insuper pro eo refragabatur Jacobus de Harecourt deditiōni, quod eo consilio et commento et calliditate defecerat ut incautus nichilque metuens burgundus exercitus opprimi posset. Coactis enim jam de industria copiis delfini et agmine longinquis ex regionibus comparato, maturata quoque profectio per desertas provincias facile factu putabant posse Burgundos fiducia potiundi oppidi sublatiores imparatosque profligari. Nec multum abfuit quin cogitata perficerent. Nam equitum delfini duodecim millia jam ad quintum et decimum milliare propinqui castris Philippi pervenerant. Auxerat autem opis ferendae obsessio celeritatem necessitas et pudor. Nam et pulcherrimum florem suarum partium cernebant in summo periculo vitae versari et illud plurimum verebantur ne facta pro nutu ducis deditiōne is auctoritate collecta quaecumque in agris finitimis oppida delfino consentiebant aut in se traduceret aut acerrimus potensque princeps vi et sui exercitus robore deterreret. Itaque ubi antecursores renuntiarunt exercitum delfini prope ostia fluvii Sommae venisse et quod grandis esset ac durissima fronte delectus, statuit Philippus intermissa obsidione rebus-

que omnibus postpositis hosti obviam ire, pulchrius quidem illud arbitratus quod res ipsae tutius faciebant. Nam iniquitas loci quo decedendum ab instituta obsidione aut quo pugnandum fuisset et circumsectorum adjunctio ad hostes quos nundum rectis ordinibus sperabat offendere, visa est fore periculosior. Magna itaque animi contentione, cum novum jam milliare peragravisset conspicatus hostem, hortatus suos turmatim ostendit eos sibi hostes spectari, qui violata religione, Johannem sub quo totiens vicerant, interemerunt; simul tum sibi diem primi praelii esse, et qui omnem esset aut felicitatem aut cladem importaturus; simulque demonstrabat sese eo loci prima militaris dignitatis insignia sub eorum fide atque virtute capturum, qui neque ipsi neque eorum patres unquam hostibus terga dedissent. Itaque triplici agmine instructo dum suae militiae stigmata reciperet in ipsumque plurimi suorum oculos iniecissent, hostesque velocissimo cursu, confectis equis, dexteram eorum invadunt, eoque perturbato et fuso, interfecto etiam barone qui sago ducale vestitus quique ornatus erat insignibus Philippi, ne ab hostibus Philippus adolescens agnosceretur, ad mediam itaque phalangem ab equitibus utrinque acerrime praeliabatur, et a pedibus sagittariis eminus tela intorquebantur in hostes, dum Arminiacus quidam adveniens, detractum sagum baronis occisi et sanguine oblitum et stillantem ensen ostentans exclamavit frustra pugnari cum jam Philippum interfecisset; quae res etsi falsa, tamen adeo atrox omnes in tantum exterruit, ut viso jam dextero cornu disperso et creptis quampluribus militaribus suorum signis, pars magna phalangis in fugam conjiceretur, adeoque acie pene fusa, hostes Philippum eis incognitum sed acerrime depugnantem adorti duabus militaribus hastis transverberatum tenebant, qui se ut dederet cum nullo terrore posset adduci. Feriebatur per latera ensibus acutis ac pugionibus. Solus itaque inter tela hostium Philippus, arrepta quam per id temporis ad sellam gestare solebant parva securi, hastas quibus compingebatur suffregit, itaque simul ut consuleret suae salutis, simul ut turpitudinem fugae suorum propria virtute deleteret, extrema conatus est occisisque securi duobus qui vehementer ipsum acriterque oppugnabant, per circumjectam multitudinem hostium penetrans ad sinistrum cornu, cui Anthonius de Croi praeerat, se contulit. Ibi quamquam multi paulum abessent a fuga, ni eos Anthonius de Croi corroborasset, ut primum Philippus visus est tantus omnes ardor accendit ut a latere facto incursu hostes averterint.

Sublato deinde clamore, qui sparsi et fusi per agros erant, accurrunt auxilio. At dum Arminiaci sese sustentare et prope jam adeptam victoriam retinere volebant, in unum agmen omnes se contulerunt; quae res effecit, ut omnes simul profligarentur. Eo loci namque tanta contentione pugnatum est, ut caesa eo praelio millia sex Arminiacorum, tria millia capta, ex Burgundis vero octingenti desiderati sunt. Tanta igitur Philippi felicitas et virtus enituit adversus electissimos et expeditissimos hostes, quorum ducem Ponton de Sentrailles dux Philippus manu propria cepit opimaeque spolia illi detraxit. Invenio equidem apud reges armorum, quos majores appellaverunt patres patratos, et apud feciales, quos heraldos dicimus, nullum tam ancipitis fortunae tantae contentionis equestre praelium habitum in Galliis et haec quidem fuit primae militiae Philippi prima congressio.

Philippus itaque sua sola virtute victor, consumptis dolori post victoriam horis quatuor et viginti, ut est ex more principum quotiens signis collatis pugnant, missis per suas regiones litteris tantae victoriae, eo plus gratulationes infudit quo sparsus falso de sua morte rumor omnes suas urbes incredibili moerore, lacrimis, luctu compleverat. Revertit igitur pone oppidum Sancti Riquerii quo praesens intendant. Et id quidem, fugiente Jacobo de Harecourt, interceptis aliquot hostibus, in ditionem recepit. Multa insuper aversa ab ipso castra et in se deflexit et cupida sui vehementius accendit.

Profectus inde in Viromandios et Noviomos omnes redegit in potestatem; oppido de Crepi, quod Silvanectensium est, praecerant duo praefecti Aquitanorum, La Hire et is quem Caignetum vocabant, qui asperrimi bello, finitimos omnes lacescebant excursionibus: hos Philippus obsidione cingens, sine veste, fortunis omnibus dimissis, ex conditione deditiois emisit.

Castrum deinde Vitriaci in Cathalaunico Campaniae agro, quod se potestati delphini reservabat, quamquam inexpugnabile videretur et gravissimo praesidio munitum esset, Philippus expugnavit, caesisque plurimis hostium prope Sanctam Mineguldem, castella per Campaniam quaeque erant hostilia expugnavit. Inde castrum aliud, quod Montescleres appellant, firmissimum et invictissimum, per diurnam obsidionem in hostes deditum recepit, hic Johannem de Vergeyo baronem multosque burgundos nobiles captos recuperans; in quo quidem opera Anthonii de Vergeyo fideli usus est. Interim

hostes victi licet sed diligentes; oppidum Sancti Desiderii pulchramque arcem interceperant, scalis noctu muro admotis. Et ipsi quidem natura et situ vehementer alacres et fiducia pleni, affines ei loco Barrenses et Treviros in foedus acciverant, totoque animo et opibus omnes incumbabant in bellum. Quod ubi Philippus animadvertit, misit partem exercitus, cui Johannem de Vergeio, summo in Burgundis loco natum, praefecerat, ad intereludendos commeatus et ne provincia frumentaria Barrensium inferre hostibus quidquid libere posset. Verebatur nempe ne finitima Burgundia vexaretur excursionibus ac latrociniis diriperetur. Et ad excursiones quidem tunc proficiscebantur, cum Johannes de Vergeio oppidum concesserat, in quo beneficiis fortunae visum est quod vacuum praesidio oppidum Burgundi offenderent. Quo animadverso, ipsi per noctem summo silentio et pluteis quos hostes matutine iniecerunt noctu detractis, sine contentione oppidum potiuntur. Verum ejus oppidi arcem tenebant hostes. Jam praeterea onusti praeda Arminiaci parato atque instructo exercitu reverterant. Quare illico per arcem tentantes oppidum recuperare, cum superiores numero militum viderentur, existimaverunt si nihil tentarent efficere, abeundum sibi cum dedecore et dolore, aut perturbationibus animis si abirent, periculum fore ne in manus inciderint Burgundorum. Tentata igitur ex arce fuit eruptio. Sed cum iusto praelio nunquam Arminiaci consisterent, refugerentque laccessiti ad arcem, triduo noctu et interdum acriter pugnatum est, quousque, referentibus Burgundis pedem, de industria, ut hostem ab arce longius elicerent et refracta porta oppidi, ut spes fugae simularetur, Arminiacos ferocius longiusque progressos, circumducto agmine Burgundi intereluserunt; quos, etsi acerrime resisterent, occiderunt super tria millia, et arce potiti sunt inexpugnabili, quanquam mille fere Burgundi, pluribus vulneratis, desiderati sint.

Cum is Philippo felicitatis cursus quem descripsi pateret, reges Franciae et Angliae parabant oppugnare oppidum Mellodunum quod Senonum est. Sed summa ejus rei difficultas erat propterea quod interjectus Sequana fluvius insulam et arcem efficit, quam ab utroque latere fluminis velut aliud oppidum cingit, adeo ut tres exercitus non valentes alter alteri ferre suppetias obsidendo loco sint necessarii; praesidium etiam firmissimum ibi collocaverat delphinus, praefecto milite de Barbasam, magnae inter Aquitanos auctoritatis et nominis. Is autem non solum causa belligerendi, sed necessitate

imposita ex alieno praedandi, cum sua perdidisset, nec aliter intra moenia alere posset exercitum, infestabat Parisiorum atque Senonum fines quotidianis excursionibus. Quapropter reges ipsi legatis et litteris opem Philippi postulaverunt et exigerunt. Quod etsi recte, imo ex jure, Philippus faciebat et longe justius quam Coriolanus qui auxilium a Volscis petiit, aut Themistocles aut Hippas, qui lacessiti contra patriam arma justissime tulerunt, tamen tam consideratissime Philippus fecit ut nollet absente Carolo Francorum rege, Anglicos in eo bello adglutinari. Proficiscente igitur in bellum Carolo, Philippus simul profectus est, accersitisque Burgundorum copiis quibus Ludovicum Auraicae principem praefecerat, catervas duxit secum lectissimas quae ad obsidionis locum progressae fuerunt, regi Anglorum terrori vel maximo. Et tantae vires quidem cum Anglis molestae forent, nec satis grate videret Henricus rex gloriam Philippi crescere, invidiam virtuti felicitatique pariebant, adeoque majore aestu contra Philippum ferebatur in hostes, eo remissius studebat Henricus agere. Satis nempe justis doloris et non levis obsidionis causa Philippum stimulabat, quod Barbasam, praefectus oppidi, numerabatur inter auctores caedis impii Johannis ducis.

Verum jam tacitae simultates vincebant hostile odium, et quo lentior oppugnatio foret, neque vineae, neque testitudines et tales oppugnandarum urbium apparatus intercedebant, bellumque tantum ex sola fame procedebat, plus irarum inter se quam adversus hostes animi gerebatur; deditionem tamen fames coegit, et praefectus oppidi, tamquam flagitii capitalis reus, in carcerem missus est. Item deinde ad Monasterium super Yonam, ubi tanta Philippi virtus enituit ut inde ad xlv. diem victor pro nutu atque renutu arcem ingrederetur, indeque bellicosissimi patris corpus recuperatum, magna celeritate Divionem transportaret et solempnia et justa funera persolveret.

Delfinus interea ex altercatione Henrici regis et Philippi sublatior, sumpta fiducia contractoque ex Aquitania et Avernis et Scotis exercitu, transmiserat Ligerim et confine Biturigibus castrum de Cones circumsidebat. Sed cum praesidium oppidi quod Caritatem appellant, quotidianis excursionibus interciperet commeatus qui delfino a Biturigibus transportabantur, frumento jam fere defectus ad transigendum cum praefecto arcis delfinus adactus est, se intra quadragesimum diem oppugnatione abstinens, stipulata illius arcis deditione, si quadragesimo inde die pone cas-

tellum veniret et superior armis propinquiorque castro per horas quatuor atque viginti consisteret; sperabat enim auditam simultatem augescere semper in majus, et Philippum Anglorum auxilio destitutum aut nichil adversus tantas copias audere quod ipsius gloriam frangeret et tolleret, aut si concitator ad praelium eliceretur, fore ut incautus et qui per tantam angustiam temporis exercitum firmum comparare non posset, imparatus opprimeretur.

Verum delfini consilia quo callidius cogitata, eo facta sunt imprudentius; nam velut commune discrimen foret motus, hic benevolentiam pristinam Anglis Burgundisque conflavit. Et cum delfinus se praelio promississet inter-futurum, quasi non de finibus ibi futura esset, sed de tota possessione contentio, et velut necis in eorum principem Johannem ultio atque vindictae occasio prompta pateret, tanta fuit Burgundis parandi se et colligendi et proficiscendi celeritas ut supra triginta millia equitum, die locoque statuto, Burgundia sola produxerit. His operientibus hostem, accurrit Johannes dux Betfordiae stipatus quinque millibus armatorum, parva quidem sed pugnacissima manu. Et is profecto, delectu Burgundorum conspecto, stupuit, non arbitratus per totas Gallias reperiri potuisse tantum robur in armis. Hostes trans Ligerim obequitabant. Quos conspiciatus Philippus, consistentibus vexillis, in loco pugnae pone vadum adortus eorum primas copias fudit. Delfinus autem sese fugae mandavit, imminente jam nocte obscura et procellosa. Itaque hostibus pulsus, Burgundis salvis, arce sibi retenta, Philippus ex instituto veterum erecto lapidum acervo, trophaeum de delfino statuit. Admiratus autem est in hoc dux Betfordiae magnanimitatem Philippi, quod maluisset dubio rerum exitu armis contendere quam vel tenue castellum permittere hostibus, quodque de improvise adversusque paratos exercitus tantam vim collegisset et neque per interjectos hostes neque per altitudinem fluviorum neque per extremi periculi terrorem potuisset ullo pacto tardari; eumque praedicans columen et decus principum complexus et osculatus, ad ipsius regem fratrem Angliae, qui aegrotabat in Lutetia Parisiorum, revertit. Philippus autem Biturigum, Helviorum et usque Genabum omnibus finibus aut in deditionem acceptis aut populatis excursionibus, exercitum victorem reduxit in Heduos.

Valde sollicitus Philippus erat et angebatur, sicut res scilicet ipsa coge-bat, quo uti consilio posset. Amictina enim sua, Jacoba Hollandiae et Han-

noniae princeps, a fratre patruale Philippi, Johanne duce Brabantiae jure diverterat, obtendens illius frigiditatem; quam frater Henrici regis Anglorum, dux Cloestriae, ut indulgeret deliciis et adolescentiae, pellexerat atque traduxerat velut uxorem et plenam possessionem adeptus Hollandiae atque Hannoniae ferociebat fiducia urbium maximarum. Nam illae, ut constat, regiones refertae opibus, multitudine populi urbibusque respersae collucent veluti floribus. Earum vero cum Philippus a populis omnibus agnosceretur heres, si mors Jacobae intercessisset, non solumangebatur ipse, sed dolore ardebat cernens aviti patrimonii partem ad exterum eundemque Anglum fore versuram. Propterea curam multiplicabat, quod jam dubium non habebat quin si gens Anglorum natura vehemens et pugnax istie coaluisset, intenderetur Flamingis et Picardis vel foeda servitus vel armorum juge certamen, et in suam familiam quidem inveli tantum dedecoris idque impugne admitti ferre non poterat; praeterea neque militaris rei peritia neque animi praestantia videri volebat Anglicis inferior. Quas ostentare in praesens neque cunctando augere hostem, et sibi ipsi utile et suis provinciis existimabat salutare futurum. Id denique majorem in praesens contendendi armis ardorem inflammabat, quod erant Philippo paratus exercitus et duces optimi, quodque sibi abstracta tantae successionis spe, et hoste confirmato, se posse non sperabat avita dominia nisi acrioribus bellis postea recuperare. Contra vero dehortabantur sui proceres ipsum progredi ad novum bellum in quo altissimae opes viresque consumerentur, proclinata jam praesertim voluntate Henrici regis ad fratrem, quem se non deserturum aperte dixerat. Nam durum quidem fore cernebant ab uno ipso contra regis Henrici vires et delfini copias uno tempore conflictari, quorum quemlibet sustinere non posset. Sed res postulabat ut Flamingorum terrori quam celerrime Philippus occurreret et ipsi videbatur omnis rerum proventus et omne otium et omnis alia consideratio, dignitate et qualitate suae familiae et salute patriae esse debere posterior; ipsum praeterea suapte natura magnanimum altius exigebant ab Hollandrinis redditae litterae, quibus significabatur ducem Cloestriae a se omnibus metui, non diligi, et opus esse vexillifero quodam qui sequeretur. Quapropter Philippus ratus majus esse malum tam diu bellum finire quam illud ipsum quod timebatur, litteris ad Henricum regem ostendit, sicut rex profitebatur fratrem sibi non deserendum, sic se ducis Brabantiae sui agnati non fore desertorem. Illud etiam demonstrabat

se minime passurum ut per artificium fallacissimae fraudis dux Clocestriae aucuparetur Hollandiam, cujus avitae provinciae exheres fieret, praesertim cum et ipse haberet exercitum saepe victorem. Quae litterae etsi Henrico, ferocissimo regum, qui se omnibus terrori esse credebat, visae sunt ferociores, callide tamen dissimulavit, responditque hanc controversiam melius decidi posse legibus judiciorum quam armorum palaestra; idque astute; nam intercedente spatio temporis, paratum exercitum Philippi dispersum iri videbat, et erat idem rex ob suum fratrem, ducem Clarenciae, apud Andes nuper occisum, moderatior animi atque quietior. Oblatam itaque sibi judiciorum disceptationem etsi satis intelligeret Philippus ea mente fieri ut interim Anglorum favor et auctoritas radices ageret, tamen velut praeferenti speciem honestatis illi placabile semper ad omnem justiciam invicti principis ingenium non refragatum est. Itaque, introducta lite, cum Martinus Papa Quintus adversus ducem Clocestriae ore suo pro gravitate causae pronuntiasset, nec tamen adulter judicatus, accepto facinore, desisteret, bellum illi Philippus, caduceatore misso et ex jure militari praecinente tuba denunciavit et tulit. Tantum autem Brabantinos Flamingosque ad ulciscendas sui cujusque principis injurias ardor accenderat, ut aperto bello, supra centum et octoginta armatorum millia intra sextum decimum diem simul confluerint. Verum Philippus reverens ne tanta multitudo aegre sub armis diutius eniteretur, labores etiam itinerum reputans et commeatus inopiam et difficultatem a tanta multitudine ferendi imperii, triginta Brabantinorum millia sibi delegit, ceteris ad urbes suasque operas missis. Primus in Hannoniam editus est impetus belli, provinciam munitissimam castellis et arcibus et cum ex flumine Sambro infusa agris ubertate, cum hominum pulehritudine numeroque praestantem, quippe florentem duobus et viginti insignibus oppidis, duabus et viginti familiis baronum vexilla gerentium, duobus et viginti dignitatibus ornatis ad omnem splendorem abbatialibus. Haec occupabat dux Clocestriae praesidiaque singulis urbibus invexerat. At primum his opidum de Hals, ejecto inde Anglorum praesidio, in deditiorem acceptum; motis deinde castris, opidum de Brennes cum vehementer resisteret oppugnatum diu tormentis et machinis, direptum tandem et occiso praesidio incensum, spectanteque duce Clocestriae ac in ipsius oculis plene deletum est. Venerat namque quasi laturus suppetias et prope vicinum opidum de Songnies acies struxerat, ratus se avertere posse ab ex-

pugnatione oppidi flagrantibus ad pugnam Brabantinos, eosque ad iniquum locum elicere. Sed praefecti a Philippo hiis copiis, Jo. de Croi et Jo. de Lucembourg, ne quid aut inertiae aut temeritatis admitterent, instructo et ipsi agmine ante ora Anglorum, longe maximum Hannoniae oppidum Montem se obsessum profecti sunt. Philippo tunc oppugnationi Valencenarum intento, facultate igitur duci Clocestriae saepius facta ad pugnam, cum ipse animi plurimum apud populos antea jactavisset et appareret ignarus opera, quaedam ab ipso urbes ultro deficiebant. Et oppidum quidem Montense existimabat dux Clocestriae non posse vinci, cum interfluens amnis, qui restagnationi palustrium aquarum circumquaque miscetur, intolerabilem instante jam hieme militiam propter devolutas ex montibus proximis alluviones praestaret. Verum inopia pabuli et intercisis fontium qui apud oppidum devolvebantur venis, jam premebatur oppidum et Anglicus cum nullam obsessis opem afferret, quantum antea formidatus fuerat, tantum ab omnibus contempnebatur. Sic enim se gesserat ut quotidie desereretur a suis quasi exemptis illi pulcherrimis urbibus, adeoque jam interelus capsusque esset, verum is astu atque calliditate sola, non animi virtute, elapsus est. Philippum namque per feciales provocavit ad singulare certamen, ut aciem et dimicationem tot praestantium virorum utriusque devitarent. Id vero cum gratissimum Philippo accidisset, ut dux et miles ipse de summa rerum, sine tot hominum caede, periculo singulari certaret, concessis induciis, statuto etiam loco atque die duelli, Clocester in Angliam abiit, neque postea revertitur; adeo cunctante illo reverti, defectae ipsius promissis urbes et nobiles omnis Hannoniae in ditionem et potestatem Philippi se transtulerunt.

Non diutius fortuna Anglis indulsit. Quos fractos animo, inexpugnabilem quae tenebant oppidorum assiduam deditionem inertissime passos, Philippus Hannonia tota extrusit. Placata Hannonia bellum atrox et in Hollandia et Zelandia septennio tractum Philippus adortus est. Cui, velut de Alexandro ferunt, nullius praelii non fortuna fuit. Et id quidem bellum difficilius effecit affinis Hollandiae et Zelandiae Anglia, quae velut contiguus insulis ad omnem motum opem ferebat. Deinde factio quam *Houc* appellant, quae iecto cum Trajectensibus foedere alteram factionem, quam *Cabillau* vocitant, posse sperabat Anglorum manu everti, offirmationibus animis, Philippo repugnabat. Adde navium multitudinem qua Hollandrini supe-

riores Anglis et Gallis sunt. Natura certe ut ex semine stirpibusque virtutem servat, Hollandrinis infudit Cimbrorum robur quo, velut ex virtute progenitorum bellicosissima ipsi Cimbrorum soboles, in bello gaudent nec morte ipsa terrentur. Et equidem hoc scio te promoveri posse, Sapientissime Praesul, quod ego velut tardioris ingenii nunc extremis Galliae populis Cimbrorum sedes inscribam, praesertim quos Ptholomeus in *Cosmographia Scandiae insulae* inserit et Cornelius Tacitus Theutonibus dicit affines. Atqui pace mihi liceat omnibus dicere, quanquam id audacter dico non temere confirmo, quos Hollandrinos dicimus eos Cimbro fuisse. Nam etsi consecretanti vetustam originem Ptholomeo facile concesserim et Scandiam non infitiar eo fuisse forsitan Cimbrorum sedes. Scandia nempe officina gentium et, ut quidam Jordanis historicus loquitur, vagina nationum est. Quapropter in illa sistere quisquis vult, neget omnibus; Gothis oportet, et Ostrogothis, et Dacis, et Theutonibus, et Herulis fuisse quoque apud Scandiam insulam sedes, cum tamen nationes illas fere constet per orbis omnia climata a priscis temporibus sedes cepisse. Eos certe Cimbro, qui Marcum Julium Sillanum vicerunt, qui Marcum Aemilium cum duobus filiis consulibus interfecerunt, qui caesis ad lxxx millia Romanis et colonibus ad millia quadraginta, etiam Aurelium Scaurum alio praelio victum ceperunt et occiderunt; qui Quintum Servilium Caepionem vicerunt et binis castris exuerunt, profecto hos Cimbro Dordracenses Leidensesque, Hollandrini populi sibi asserunt progenitores; Cimbro insuper Gallos fuisse, quales Hollandrini sunt, proximos Germaniae probat Annaeus Florus, Lucani pater et frater Senecae, qui sic in *Epithomate* lv¹ scribit: « Cimbri, Theutoni atque Tigurini, ab extremis Galliae profugi, cum » terras eorum inundasset Oceanus, novas sedes toto orbe quaerebant. » At quibus observo Gallis populis fuisset conjunctio Theutonum facilior quam Hollandrinis aut qui Galliae usque nunc populi magis adversus fluctus Oceani decertant, quum quidem muri Dordracenses inundatis circumquaque omnibus abluuntur undique fluctibus maris. Probat rursus Paulus Orosius, quinto suo libro sic scribens: « Caepio proconsul missus est » adversus Cimbro et Theutonos et Ambrones, Gallorum et Germanorum » gentes, quod imperium Romanorum extinguere conspiraverant. » Deni-

¹ *Epit. rer. roman.*, l. iii, c. 3, 4.

que probat hoc Cicero, qui sic in orationibus de provinciis consularibus dixit: « Ipse ille Caius Marius cujus divina atque eximia virtus magnis » populi Romani luctibus funeribusque subvenit, influentes in Italiam » Gallorum maximas copias repressit. Non ipse ad eorum urbes sedesque » penetravit. » Ex quo judicari oportet Cimbros quibuscum Marius in ingressu Italiae praeliatus est fuisse Gallos. Sed quorsum haec nisi ut constet situ et Galliarum extremis, maritima quoque istie inundatione terrarum continua, Germanorum vicinitate, lingua communi, populi numero, Cimbros et Gallos fuisse, et Hollandrinos ut gloriantur fuisse Cimbros. Huic provinciae, etsi non solum naturae praesidio, sed munitione Anglorum fortis et bellicosarum gentium constaret, Philippus, ut dixi, bellum intulit. Qui erant hostes, illos vi, fame, tormentorum oppugnatione devicit, Anglicos ex oppidis decedere coegit Trajectensium, qui jactabundi ferebantur dixisse, si Philippus eorum fines conaretur ingredi, se non passuros illum pedem inferre quum pugna contenderent: ipse fines ingressus, incendit vicos, signis elatis ad provocandum certamen dies viginti stetit, abactaque praeda revertens, eorum cohercuit insulsiatatem. Est enim vicus quem Lemmes appellant in Trajectensium agro: hunc circumfluit annis latissima utrimque ripa, sed nisi mare redundet, in quo fere appareat terrestris siccitas. Verum quotidie fluctibus maris ita excrescit ut triremes et quaslibet onerarias naves importet. Eo loci Philippus magno artificio struxit latericium castrum, tale quidem ut machinarum tormentorumque contusionibus non laederetur et injectum ligneis trabibus subsideret in terram dum mare reflueret, dum vero redundaret, veluti navis elevaretur in altum; constituto igitur istie praesidio, cum Trajectenses affligerentur qui neque maritimos comitatus habere, nec arcem omnes negotiationes eorumcludentem expugnare poterent, pacem supplices postulaverunt, rejecto quod percusserant cum Anglis foedere, grandique pecunia mulctati, vexillum Philippi quasi victoris omnibus eorum portis imposuerunt, veriti extremam patriae vastitatem. Generatim ut dicam, Hollandia tota in ditionem Philippi ipsius virtute et animo, non comitate spectata, concesserat. Unum in hunc usque diem formidatum militibus oppidum de Zevenberg supererat, quod baro illius dominus et Anglici praesidio firmo tenebant, et in medio mari situm undique fluctibus abluitur, ita ut tormentis expugnari non possit. Id autem objectum Flandriae, et quasi insularum Zelan-

diae specula magnam negotiatoribus molestiam praestabat, nec propter tempestuosum mare illud circumsideri posse putabant. Ceterum majore jam et assidua dimicatione duratus princeps, illud obsidione periculosissima cinxit, propterea quod in Aquilonem id mare spectat, tantisque tempestatibus jactabatur in classe consistens exercitus, ut vi ventorum evulsis anchoris, naves et sese colliderent et crebro ad pinas usque murorum turbinibus fluctibusque impellerentur; constantissimos certe alioquin milites istae res exterrebant, horrebant praeterea patientiam principis quem neque bis decies centena aureorum millia sumptus infregit, nec ad quartum et decimum mensem protracta obsidio, nec rigor hiemis, nec velut pestis illatae per algorem et frigus aquilonare militum clades deterruerunt: Trojanam namque decennalem expugnationem, et illam quam ex historiis noverat Veientem obsidionem et quos Burgundi tulerant sub Brenno duce labores, quotiens in angustiis versarentur hylarissimus ipse commemorabat. Adeo vincebat robur naturae in militibus amor Philippi, vicit hostes herculeus ac pertinax ipsius animus. Nam quarto (ut dixi) et decimo mense praesidium istinc nudum vestibus ad ignominiam illorum emisit et recepit oppidum plenum omnibus rebus et opibus quas non solum Anglici freti loci natura ibi congesserant, sed factio Houe quae Anglis consentiebat illuc invexerat per similitatem.

Hostibus igitur pulsus, cum in Flamingos reverti statuisset, nuntiatum est advectare Anglorum copias et validissimam classem. Quos contra Philippus e vestigio comparata maritima classe, contendere properavit. At anglicae jam naves egressae apud vicum de Brossave ¹, in Zelandia instruxerant acies et signa extulerant; Philippus igitur, cum sui consulerent expectandas majores copias, incanduit, non consilii tempus advenisse dictitans, sed tempus praelii, quo oporteret saevire securibus; adeo ut est omnibus in praeliis non solum casibus obnoxius, sed etiam periculo sponte se offerens, tanta celeritate cani jussit ad pugnam ut contracto vulgo nautarum vixdum certis ordinibus signa contulerit. Erat Anglorum agmen in formam trianguli, et illi quidem sagittis (quibus plurimum valent) venientem in se exercitum transverberabant; collatis vero signis, sinistrum cornu cui praecerat inter Zelandrinos praestans dominus de la Vere, tam

¹ *Brouwershave.*

impigre hostes irrupit ut pars Anglorum pedem referret. Quod conspicatus, Philippus acerrime et totis viribus insultandum in hostem significans, hostes avertit, fudit ac agit in proximum mare praecipites. Et eo in praelio sex millia virorum, praeter eos qui sese aquis immerserant, domi suavis, praelio terribilis, ipse occidit. Et hoc praelium subegit et prorsus atqui pacavit Hollandiam. Henrico rege interim vita defuncto, non tam levati sunt Philippo belli labores quam rege sublato, qui tectior invidus Philippi et inimicus magnos terrores ubique diffuderat. Sed eo magis visi sunt augescere, quod victus antea delphinus emergebat et traductis ad se hominum Scotorum ad millia duodecim, coacto iterum ex Avernis, Pictavis, Lemovicibus, Aquitanis firmo exercitu, imminabat alacrior, spiritumque sumpserat, Henrico rege subducto, et recuperandae Franciae et comprimendae Burgundiae. Unum erat oppidum Crevanti in umbilico fere Campanorum Heduarumque et Senonum positum, apud Yonam flumen, quod certisismam delfini victoriam destinebat. Huic Philippus praefecerat militem, probatae in re militari virtutis, qui bastardus de Palma appellabatur, amplissima inter Allobrogas familia natus. Sollicitatus ipse Crevanti praefectus a delphino pecunia, descivit a Philippo, et magnis itineribus contendit collectum delfini exercitum illuc advehere, sive quod is locus potissimum in Parisios ex Burgundia navigationem prohiberet, seu praedae spe quam liberam istuc exercere in Campanos, Trecentenses, Altisiodoros, Senones, Heduos facile poterat. Post cuius discessum, cum oppidum praesidio munisset et altissima latissimaque turris, coniectis ibi captivis, pro arce per decem armatos teneretur, plerique Burgundorum ad vicina loca confluerant excursions prohibitura, erant intra oppidum Burgundi duo, defectionem ad Arminiacos ferentes aegerrime: tantum vero animi sibi sumpserunt ut evocatis ad convivium sex custodibus arcis, alter Burgundus velut reliquis custodibus cibos inferret, ut primum arcem introivit, arrepta pone portam securi, quatuor ictibus quatuor custodes occiderit, eductisque captivis eorum ope arcem tutatus est; Burgundos propinquos vocans, Crevantum salutemque patriae, horribili certe audacia, recuperavit. Celeriter ad xx^m milliare venerant Arminiaci, quibuscum Burgundos nudius tertius potitos oppido illatum esset, magno dolore moeroreque affecti consternebantur. Sed cum accepissent nec a Bastardo multum frumenti, cum profectus est, ibi relictum, nec multum commeatus potuisse postea conveli, oppidum circumsederunt. Est e re-

gione oppidi collis spectans Burgundiam et egregie munitus, quem Aquitani et Averni prohibitori ad oppidum conneatus incursusque repentinos firmissimo praesidio muniverant.

Altera ex parte oppidi flumen Yona excurrit, haud minus Arari, et sexaginta fere passuum planities muris est interjecta, in qua Scoti fossam in altitudinem sex pedum produserant, extructo aggere ne qua eruptio fieret circumsectorum; collem vero alium velut ex latere oppidi, sub cujus radice pons situs est, adservabant Vascones et Pictavi instructissimis armis, et continuo undique oppidum ferocissime oppugnabatur. Sed fames, omnium rerum violentissima, Burgundos ita premebat ut jam duodecimum diem sine quolibet pane fortiter nimium constanterque tulissent. Itaque offusi lacrimis, alio mortem preceante, alio increpante Philippum quod tot nobilibus pro ejus bello afflictis opem non ferret, noctu deliberarunt aperire in crastinum, hostibus accedere, et colloquio habito sese illorum arbitrio tradere. At prima luce, dum caduceatorem quid loqueretur instruerent, fulgentia per aerem viderunt adventare vexilla et quam Burgundi gestant in praeliis crucem Sancti Andreae prospexerunt militaribus sagis affixam. Ante Crevantum, qua flumen intermittit, planities circiter mille passuum patet: eo cum Philippi copiae processissent, accurrit Thomas de Montagut, comes de Salesberie, qui obsidens castrum de Montaguillon et exercitu ibi relicto, mille et quingentos armatos secum traduxerat, ut ipse natione Anglicus, stirpe Burgundus, Sequanis consanguineus, ut profitebatur, opem afferret. Erat in magnis Burgundorum difficultatibus quod praelium flumine impediretur, cum Yona vado transire non valeat, et cum hostes pontem tenerent; nullum fere alterutrum momentum temporis intermittebant quum equestri praelio, sagittariis interjectis, quid in quaque parte esset virtutis et animi prospiceretur; aneeps igitur sed leve praelium prope pontem ad horam meridiei productum est, cum eques hostis et duo pedites egressi pontem ad quem interclusi refugere non valuerunt, sive fortuito inventum sive antea exploratum vadum fluminis fluvio se injicientes aperuere; subsequentibus itaque Burgundis, summa vi ab utrisque in ripa fluvii certatum est. At erumpente oppidi praesidio et extrema tentante, Burgundis animus auctus est, et subito impetu dum et a fronte et a tergo premerentur Scoti atque contunderentur, seipsi multitudine impediabant, neque ex decem millibus Scotorum quispiam fugere visus est, vix mille ex

eis captis. Aquitani vero qui ad verticem collis aciem produxerant, cum illos comes de Salesberie ne Scotis conjungerentur interpugnandum distinisset, insultante tandem illos equitatu Burgundo levi certamine, partim se in flumen egere praecipites, partim in fugam se conjecerunt. Ex quibus praeter captivos duo millia desiderata sunt. Nempe Johannes comes Dunois, vir utique regis generis, quem et sapientiae et belli praeditum dignitate, suum Nestorem Franci appellant, dicere solet nullum nostra aetate in Galliis praelium fuisse quod magis interceperit omnes delfini conatus, aut in quo minus fuga, plus caedis fuerit, aut everterit oblatam casu felicitatem majorem.

Non multo post alterius belli ortum est tenue quidem initium, tamen in extremam cladem excrecens, vacuis per eam victoriam omni suspicione belli et omni periculo Burgundis: bellum recens et intestinum, leves causae licet, sed ad exitum grave, conflaverant, haud secus quod olim Spartaco duce pauci Romani concitaverant bellum servile; tres profugi atque tenuis fortunae viri, Bellocasses homines natura seditiosos et agrestes ex paludibus Flandriae deduxerant. Illi pariter laetum et per seditiosa colloquia spe rapinarum plenum accenderant vulgus, sibiique studia hominum ad viginti millia armatorum illexerant, per ineptam nempe philosophiam queritabant dissensionem: nam speciosum libertatis titulum prae se ferentes, suadebant omnes homines natura ingenuos, nec opus esse magistratu, nec opus principe, cum lex justo non esset instituta, atqui tumultus hic ac res novae plebisque Bellocassensium displicebant. Ceterum sicut in seditionibus accidere, Cornelius Tacitus scribit, unde plures erant omnes fuere, depulsis itaque magistratibus, omnem reverentiam principis exuerunt, omnesque omnibus esse amicos, et amicorum omnia communia jactitantes, obvia quaeque diripiebant, atque ut cujusque major opulentia erat, ita illi infensi expugnabant castella nobilium, agros divitum populabantur. Exstruxisset profecto hic fremitus gravissimae cladis periculum, cum modo delfinus, modo dux Cloestriae illis sese infundere auxiliaque praestare studerent, nisi celerius occursum foret. Quapropter Philippus ubi comperit factionem delfini hujus seditionis fuisse stimulatricem, cum maxima cura et celeritate ultum iri perduelles festinavit, existimans, quod Platoni visum est, oportere ad vulgus incitatum non persuasiones, sed vim meram afferri. Contractis itaque repente ex Picardia Flandriaque duodecim millibus armatorum, pro-

fectus in montem qui Bellocasensium erat, offendit Bellocasses acie triplici, et instructis ordinibus, circumjectis machinis, omnes intentos ad victoriam niti, sive quod concitatores multitudinis injuriam illatam principi tutiorem gravitate putarent, sive desperatione rerum sumerent animos; at Philippus quo clarior erat eo magis anxius cavebat, ne delectum suae nobilitatis florem temere objiceret hominibus ex faece vulgi collectis et circumdatis fossa. Statuit igitur illos sagittis eminus fatigare, tum signa inferre atque fatigatos invadere cogitans. Bellocasses sagittis transfigebantur, quorum media fere pars aggerem et vallum egressa ut sagittarios, impressione facta, repellerent, ab equitatu Philippi circumventa est, multis occisis, pluribus vulneratis, profugi ad suos intra vallum reverterunt; dato deinde signo, cum clamorem undique ingentem ad pugnam Picardi ederent, Bellocasses passis manibus et genu in terram flexo, veniam deprecantur. At Philippus in ipso licet pugnae ardore, personarum temporumque moderator, ut clementiam simul et severitatem principe dignam praestaret, jussit cunctos arma ponere, tradere quali statuerat supplicio afficiendos, et quales eligeret ducentos concitatores quoque seditionis; neque injussu magistratus quocumque tempore umquam Bellocasses aut foris aut domi arma tenere. Multavitque illos tricentis aureorum millibus, peculiares ipsorum consuetudines pro arbitrio suo abrogaturus. Caesa eo praelio hominum sunt tria millia et tam detractarum illic quam ex omni agro Bellocassensi coactarum numerus galearum et cassidum totidemque thoracum vel loricarum supra octoginta millia relatus est. Itaque si forte plus in hoc praelio praedae quam pugnae fuit, finitimis in pagis, quos populatione agrorum Philippus liberavit, gratior fuit ipsa celeritas sua quam fere ipsa res, nec imbecillior fuit medicina quam morbus.

Successit huic bello illud callide vulgatum, temere creditum, miraculum cujusdam virginis quam Franci puellam vocitant. Atque equidem an velut in sacris litteris Debbora mulier populum Israelitem in spem erexit, haud scio, quispiamve astutus, cum Franci procures altero alteri refragante parere sua inertia paucos Anglicos fortes efficerent, concitamento istius puellae usus sit, ut fractos et debilitatos Francorum animos attolleret, praesertim qui, testimonio Caesaris, rem auditam pro comperta facile habeant; sive enim, sparso rumore, popularis laus sit consecuta puellam, sive rusticellae animum ac ex inopia in delicias emergentem mulierem cupiditas gloriae ut

arma ferret instruxit, quae in hospitio cui servivit docta ligna lapidesque comportare ac ex Lotharingorum more sciebat versare aratrum et gubernare boves, nichil est scilicet miraculo loci. Nam quod est in re militari pessimum vitium, confidentia ex aliquot praeliorum felicitate Anglos impleverat, et pauci a pluribus contempnentesque hostem a procedentibus per disciplinam facile poterant vinci. Gratiam vero et auctoritatem Philippo maiorem dedit quod Anglos vicerat ipsa puella sub moenibus Genabi, quam urbem Aurelianum appellant; quotquot viros muliebri bellum timentes illa fugabat, qui per omnes Gallias et Hispaniam arma victores circumtulere. Ipsam enim puellam, ipsam Philippus, quem nunquam larvae deterrent, primus apud oppidum Caritatis supra Ligerim, per constitutum ibi praesidium, a processu arcuit, primus ab irruptione in Parisios repulit et solus cepit. Processerat nempe Philippus quo deturbaret hostes Picardiam ingressos. Puella vero prope Auxonam fluvium sperans Philippum cum exercitu consistentem, sed deditum venationibus imparatum offendere, collectis fere sex millibus equorum, per silvas adventans ex occulto repente Philippum nichil suspicantem invadit. Atqui princeps ad verum pulverem Martis instructus, collatis signis, manus conseruit: impressione vero a latere per sagittarios facta, ad ingenium muliebri puella rediens, sese fugae commisit. Sensit autem nichil prosperum evenire confictis fraudi videlicet quotiens vera virtus eniteretur. Nam quae invaserat praestantissimum principem haec victa est, quae angelum suae viae comitem se habere jactabat, haec fugiebat et capta est. Hanc vero etsi hostes Philippi suum columnen et stabulum confidentiae suae ducerent, Philippus tamen ad se reductam alloqui sprexit et intueri, quippe quae intermortuas illorum vires incitasset, quae Campaniam, Remos, Senones, Silvanectum aut terruisset aut illexisset, vix enim dignum se dicebat vicisse licet ferocem exercitum, cujus dux foemina fuerat, et pejores certe, ut de Achille scripsit Homerus, omnibus malis existimare solet res simulatas et conventitias. Verum cum hanc puellam Carolus Septimus Francorum nunc rex feratur laudibus extollere, et Alexandri tempore, ut ait Cicero, nichil scribere licuit nisi quod Alexandro placeret, cessabo quod Plautus admonet pressare vomicam.

Obsidebatur per id tempus oppidum Compendii quod ibi munitionum hostilium copiae traductae maximas in Noviomos Ambianosque excursio-

nes egerat, et eo cum Philippus acriter intentus occuparetur, Leodienses turrim oppositam oppido Bovinarum quod Namurensium est, quam Johannes, Philippi pater et Leodiensium victor diruerat, restituebant adversus pacem et pacta, et a victore dictam sententiam. Hoc Philippus, ut litteris Namurensium acceperat, quamquam gravissimo labore difficillimae obsidionis distringeretur, caduceatore misso, Leodiis indixit bellum aut turris quam struxerant excisionem. Credo quidem ut Epaminondas etiam dum animam amittebat, iacturam clipei formidavit, sic ducem inelutum eodem animi vigore licet negotio dispari, etsi tunc de statu, fortunis, vita certaret, maluisse tunc bellum in se arcessire atque augere quam pati ut adversum patris sententiam turriculae vel in suo solo construendae a Leodiensibus arriperetur auctoritas; ac recitatis litteris, importunissima gens Leodiorum, etsi acuta semper ad pugnam est magis quam erudita, capto deliberandi spatio, dolum in praesens, postea bellum aperuit. Octoginta nempe hominum millia delegerunt in armis, et nichil sibi tam arduum existimantes quod non viribus consequi possent, occupato Philippo et elati spe celeris victoriae, agros Namurensium urere, castella diruere, et inde oppidum Bovinarum circumsidere profecti sunt. Illud cum obsidione durissima premeretur, Philippus metuens pro suis misit Anthonium de Croi, comitem de Porcien, cum parvis sed expeditissimis copiis, quae commeatus hostibus interciperent et obsessos spe auxilii confirmarent. Augebantur interim hostium copiae et adventare dicebantur Trajectenses, quorum numerus et multitudo vehementer obsessos perterreret. His obviam progressus, Anthonius Tongros offendit permixtos Trajectensibus ac fere millia hominum octo qui progressum longius Anthonii intereludebant; sed assuetus periculis miles, non numero sed virtute sciens parari victoriam, paratis duobus millibus hominum quos in periculum tantum deduxerat, utrumque in medios hostes irrupit, fudit, occidit, et duo fere millia captivorum Namurcum victor revexit; equitum suorum partem ad quasque vias emittens, interceptis assidue commeatibus hostium et inopia annonae afflictos, obsidionem qua se altissimo sumptu et multa caede affecerant, dissolvere coegit. Per id tempus, obeunte Philippo duce Brabantino, Philippus illius agnatus Brabantiae magnam hereditatem recepit. In idque coegit Leodienses ut Johannes de Heinsberg, eorum episcopus et princeps, cum mille lectissimis viris, Machliniam intra Brabantinos oppidum profectus, nudato capite,

atque in via publica genu curvato, pacem veniamque postularet, effusis lacrimis, data Philippo libera potestate conditionem pacis conscribendi quam vellet. Ad haec Philippus respondit una re se distineri ne animadverteret in eos gravius, quod illos intelligebat ecclesiastici juris existere. Ostendit insuper consuesse principes, qua de re certamen bellorum ortum sit, in ea constituere totam victoriam. Quapropter turrim quam ipsi per vanam et sine iuribus iram construxerant, funditus everterent, vicos quoscumque adusserant Leodiensium impensa restituendos, addito propter injuriam cuique passo, aliquid tantumdem nomine poenae quanti sua interfuisset. Atque ob eam causam Leodienses in ducentum aureorum millia mulctavit, sibi propter belli impensam in annos quinque aureorum millia quadraginta persolverent. Quae, omni cunctatione et interpellatione sublata, et impleverunt et stulto furore arrepti belli poenam gravissimam praestiterunt.

Ferebant hostes Philippo bella, ex bellis quorum invitus impulsus Philippus, ut solet, arma tardius et non nisi lacessitus arripere, perseverantius saevire coactus est. Expeditionem namque prosperam ita effecit ut quae dolo aut noctu aut largitione Carolus interceperat castra, is vi et palam hosti eriperet. Namque interceptum scalis castrum Avalonis, obsidione diuturna recepit, praesidio sub jugum misso, et delevit. Insuper aliquot castella quae expugnaverant, et fere septingentos Hispanos Ytalosque latrones, quod sublato jure gentium legatos ad se venientes spoliavissent et irrisissent in agro Lugdunensi, in flumen Araris partim injici, partim furcae jussit affligi. Durissima quoque obsidione arcem quam Rupem vocant, quae Matisconi imminet, captam evertit. Inde profectus in agrum Lingonensem et in ipso Campaniae vestibulo, munitissimum oppidum Mussy quod mille sexcenti et eo amplius Vascones turbaverant, obsedit, et interclusos ea conditione in deditioem recepit, ut ademptis armis et equis cum vilissima veste abirent, deditique oppidi muros evertit et diruit. Ad castellum de Lusignies inde profectus, cum illud obsideret, magna indignatione nobilitatis et factionis suae Carolus septimus litteras misit ipsi Philippo, quibus demonstrabat, si obsidionem intermitteret se tricesimo exinde die affuturum, collatisque signis illius arcem fore qui foret victor. Id cum summopere Philippus optaret, et obsidione soluta statutoque die, coactis omnibus viribus in destinatum pugnae locum revertisset, potestate praelii hostibus facta, Caroloque

non tam cunctante quam praelium refugiente, Philippus et arcem et comitatum Ternodori et ducatum Nemosensem per deditionem recepit.

Improsperè pugnaverāt paulo ante in pago Viennensi Ludovicus Auraicæ princeps et multis nobilibus Burgundorum captis, res Caroli processerat ad aliquid felicitatis. Nam ad eum cum defecissent aliquot urbes, tunc Renatus dux Andegaviae, Lotharingiae et Barri, etsi antea velut communis amicus et consanguineus toleraretur, subito tamen tanquam apertus hostis bellum intulit comiti de Vademont quem nutrebat aula Philippi. Collectis nempe Francorum et Germanorum copiis ad octo et decem equitum millia, viginti millia peditum sibi paraverat et per populi Vademontensis caedem, vicorum incendia, oppidorum et castellorum stragem grassatus, unum quod supererat Vademontis castrum, circumsidebat. Qui motus certe speciosior fuit virtutis Philippi experimento quam ipsi comiti Vademontensi funestior.

Pro socio foederatoque principe, cum Philippus ad Renatum legatis missis qui rem componerent, animadvertit fretum tanto exercitu illum quo plus rogabatur agere ferocius, statuit propulsare injuriam comiti illatam. Nam cernebat contra vim sine vi nichil fieri posse et celeriter quingentis et mille sagittariis qui comitem Vademontis prosequerentur collectis, jussit Burgundos in armis esse quo Renatum tardaret. Burgundi vero certiores quorsum Renatus intenderet, ad sextum diem quatuor millibus equorum collectis properabant consecrari comitem venientem. Nam expectato quem instruebat Philippus validiori exercitu, interim Renatum excursionibus omnibusque incendiis vicorum lacessere quoad ipse obsidionem dissolveret. Ubi haec Renatus animadvertit auxilia Germanorum arcessenda, maturavit quos properaverat et per oppida Lotharingorum collocarat, quorum virtute nitebatur, et quidem Francorum tum Germanorum et indigenarum Barri et Lotharingiae exercitum contraxit miri splendoris et roboris. Nam et propter copias Barbasam, qui peritissimus belli existimabatur, convenerant comitis palatini copiae et septem ac decem comitum et baronum numerus ac vires ibi fuerunt, adeo quod ut supra dictum est, equitum supra decem et octo milia et quidquid peditatus per latissimas Barri et Lotharingiae provincias conflatus sit. Renatus itaque insolentior ac juvenis intermisit obsidionem ut contempta Burgundorum paucitate patientiore campo pugnaret. Verum interea jam ingressi Lotharingorum fines progrediebantur Burgundi, cum forte comes Vademontensis atque qui numero non amplius

mille quingenti erant Picardi intervenerunt; ab iis praefecti Burgundorum Anthonius de Vergeio et magister equitum Anthonius Tholojonius, magnanimi cordatique barones, admonebantur diligentius exploratis locis stationes disponere et moderatius uti excursionibus. Nam Renatum ducem propius viderant accedere, et Barbasam obequitantem ex militari quod gestabat signo cognoverant. Is dies fungendi muneris antecursorum ipsi Barbasam obvenerat. Ipse ab editiori colle conspicatus Burgundos non sedentes in acie sed velut ad dimicandum erectos, neque illorum vexilla exposita vento vacillare, sed directo intendi; contra vero, ad mille passus, cernens Renati vexilla quasi lateraliter vacillare et fluctuare: « Heu nobis! inquit, funestiore pugnam quam arbitratur Renatus, si praeliabimur. » Atque repente ut in castra revertit: « Paucos hostes, ait, sed viros acerbos, tu, Renate, habebis, nec manum conferes quin vincaris turpiter aut fortunam asperiorum rem victor obtineas. » Verum Renatus ad pugnam propensior. Turpe sibi dicebat in suis agris intueri vix aequandos hostes decimae parti copiarum quas illo contraxerat. Spectato etiam utriusque agminis vel flore vel robore: « Et an quaeso, inquit, timetis uno animo mecum ex meis finibus propulsare hostem externum, aut numquid vastatis agris spectabo agrestium meorum fugam, spoliatos atque vulneratos audiam, meos vicos cernam incendi et praedas abigi, ut per metum videar obsidionem intermisisse; tamne pauci hostes quamlibet gloriam belli, me armato reportabunt ac velut de me fugato trophaeum statuent? » Ibi ut plerumque qui consilarii promptiores sunt, pigriores auxiliarii deprehenduntur, domicellus de Commercei et Jo. de Hausonville adulando dixerunt: dignam se audisse sententiam regia progenie, dignam tot principibus eo coactis, dignam familia Lotharingiae, plena honorum, simulque pronunciant extemplo jussum iri Burgundis arma ponere, seque dedere pro Renati nutu plectendos quod per fines Lotharingorum arma circumtulissent. Omnes itaque postero die capessere saga et signa efferre in hostes et conserere manum edixerunt: si quis cunctaretur hunc pro desertore futurum. Bini caduceatores, sequenti die, ad Burgundos progressi, quid Renatus constituisset aperuere, et hora diei quarta conspectum utrumque hostem praestabat, cum Anthonius de Vergeio caduceatoribus: « Venimus, inquit, neque fugere assueti, neque arma soliti ponere, nisi prius conspersa sanguine fuerint, nec dimicandi horam facituri. » Itaque quod saluberrimum est in re trepida disciplinam et ordinem

et animum suorum extulit. Etenim locus erat propinquus castro de Bolegneville ad duo millia passuum in quo Burgundi vexilla fixerant: dextro latere circumseptus dumo atque virgultis, sinistro vero latere campus est in declive se ferens, et in eo curvatura quam speciem fossae in altitudinem quatuor pedum praebebat. Ibi tormenta et scorpiones Burgundi opposuerunt, ut equestris irruptio loci munitione atque natura impediretur. Deinde carros plures quos secum vexerant a tergo illigantes, ita ut dumum et curvaturam atque utriusque lateris extrema carri contingerent; a fronte vero, cum se inferiores scirent numero et equitatu, decreverunt desilire ab equis, et patentem inter virgultum et illum curvaturae sinum explicaverunt pedestrem phalangem ex gravioris armaturae militibus cum hastis et securibus instructam. Alas vero sive cornua belli produxerunt ex medio fere exercitu sagittariis promixtis, palis in terram defixis quo missilibus et palis equitatus Renati retruderetur. Atqui Renatus eminus pedites circumfudit, cominus autem tres acies produxit equitatus, et quasi a fronte pugnam simularet, decrevit duas acies se circumducere tergaque oppugnare Burgundorum illi satius visum est. At aciem cui jactabundum illum de Commercei praefecerat, ut si Burgundi mutarent locum, ille consistens eques circumventos et interclusos Burgundos adoriretur, in ipsa fronte reliquit. Itaque Renatus cum majore ex parte evasisset ad Burgundorum frontem ipse subito cursu, et Franci Germanique proceres ferebantur vociferantes per declive campi ut constituerant properantes. Quorum celeritatem processumque Burgundi tormentis et spiculis eoque retardarunt, quoad converso vultu reintegrarent apud carros eundem ordinem quem prope consistentes adhuc ut a principio statuerant alas. Eo cum Renatus accessisset, etsi carros sibi objectos cerneret, ratus tamen eam paucitatem non sibi posse resistere, conserta peditum acie haud segniter Burgundos invasit et illi egregia virtute pugnant. Sed Renatus suique celeritate nimia in Burgundos progressi, nec manu conserta respirare poterant, et dum magna vi ad evertendos carros conniterentur, anhelitu fere deffecti, pedem ex inferioris agminis parte referre coeperunt. Magnam vim autem ad victoriam dedit clamor ab alis elatus quo vociferati sunt equites Renati fugere. Ille nempe baro de Commercei eruptionem in Burgundos frustra tentarat, et cum sagittis repulsus pediti concessisset, quanto petulantius proxima nocte praelium suaserat, eo flagitiosus in fugam se contulit. Quae res Bur-

gundis animos auxit, et referentes gradum perculerunt tantas Renati copias. Nam a quinque millibus hominum, octo et decem millia equitum, juxta fusi pedites quot collegi per provincias maximas potuerunt, Renatus eo praelio captus, septem et decem illustres principes caesi vel capti, militaria signa centum et novem, relata nobilium virorum supra tria millia caesa, capti ducenti et mille nobiles viri atque hominum aggreſtium et equitum, fuga supra duodecimum milliare et tandem Burgundus, si diripere provincias Renati voluisset, potens atque apertis oppidis imminens victor. Compertum profecto illud est, ut Hannibal dixisse perhibetur, quod saepe contemptus hostis cruentum certamen edidit, plurisque existimandam virtutem in bello quam multitudinem. Eo in praelio septingenti Burgundiones desiderati sunt, sed vix non accepto vulnere quisquam Burgundus domum revertit.

Exulcerato animo Carolus rex ad ulciscendum intenderat quidquid virium aut ingenii suppeditabat, et insidiando huc illucque legatis a Germanis Burgundiae finitimis opem postulabat, ostendens quanti periculi esset Philippum in diem crescere, animo et victoriarum felicitate subnixum, eumque gravioſorem accolam fore qui ipse ad ferrum armaque natus videretur. Quorum exculta oratione Federicus dux Austriae suasus, ultro nullaſque irritatus injuria, Philippo bellum denunciat, et cladis quae sibi impendebat oblitus, in eam partem Helvetiorum quam Ferettensem vocant, magnas copias trans Rhenum traduxit, Burgundiamque populari moliebatur. Verum ut solet quisquis a quo non oportuit laeditur, acerbior in illum ardere quam justum, in hostem Philippus magno animo, magnaſque celeritate impetuſque occurrit, praemiſſo Anthonio Vergiacensi, ac equitum fere millibus quatuor ille oppidum de Belfort quod Federici erat, ſtalis noctu admotis, ingreſſus eſt ibi et praesidium Austriorum occidit. Oppidoſque verſo in praedam, progressus Anthonius in Federicum, urebat undique vicos, editaque omnium quos obvios habuit ſtrage, apud locum quem Dampnemarkie appellant, Austrios acie inſtructa ut vidit, impetu facto, vertit in fugam. Sed occupatis jam itineribus cum Austriorum pedites Burgundi equites praeliarentur, in eccleſiam quam arcem fecerant ſe contulerunt. Eo loci cum Anthonius triduo inſediſſet et ab eccleſia Australes omne genus pugnae per eruptionem tentarent, concitatus ira Anthonius totum vicum incendit, prolabenteſque in eccleſiam igne, om-

nibus locis infestis, quo se verterent ignaros Austrios, quosque flammam devitantes atque arcem egressos Burgundi trucidabant et quanquam supra tria millia cujusque sexus, aetatis vel dignitatis hominum ferro et igne ibi periisse referantur, major tamen hic numerus quam pro magnitudine loci. Sed hoc scio Federicum, transmisso Reno, in montes versus fugam cepisse, et caduceatore misso, petisse belli quod ultra intulerat inducias, cepisseque sibi eladem permaximam ubi praedam avidissimus auri sperabat.

Velut interceptor litis alienae Sigismundus Romanorum imperator, impulsu Caroli, processit hostis Philippo, sive, ut ferunt, quod prodigus alioquin princeps et semper egens rex pecuniam a Carolo acceptam pluris fecerit omni officio patris Philippi, qui sub illo tantum burgundi sanguinis in campis Thraciae profuderat, sive quod Philippum territando sperabat a processu belli contra Carolum arcere atque avertere. Itaque per patrem patratum sive armorum regem, Sigismundus quemadmodum solebat Philippo bellum iis fere verbis denunciavit : se quidem imperatorem totius orbis, se regem Hunnorum, quorum robur aliquando magno terrore orbem ipsum concussit, se regem Bohemorum, se Germanorum principem, arbitrari multarum magnarumque provinciarum a Philippo deserendam illico possessionem quas leniter sedateque velut consanguineus reposcebat, mox erepturus imperator, tracturusque exercitum quem nec intueri Philippus ipse auderet. Multi circumstabant eo die Philippum generosi principes, magno apparatu atque insigni, et auratis auleis atque tapetibus quibus vehementer habundat ipsius aula fulgebat. Et ipse quidem gemmis ornatus et aurea veste resplendens oculosque ad circumfusam intorquens procerum multitudinem : « Hoc vobis nuncium, inquit, milites, ad gloriam iter est, hic victoriae firma spes sita, totque regnorum et imperii summa fastigia nunc vestris victoriis, vestrae virtuti aperiuntur. Putat Sigismundus rudem in vobis legisse militiam, et animos qui frangerentur motu insueto, quodque arma vestrae manus non sint passurae; putat vos ne pugna quidem sed sola nominis sui et rerum vetustarum fabula vinci, qui patres nostros, cum pro eo praeliarentur, turpissime fugiens in pugna deseruit. Itane, quaeso, vos commovebit fabula ipsius imperatoris, itane nuncio solo et sine justo Marte, sine bello terrebit? Quantum quidem me spectat, pudet non juvenem esse Sigismundum, ut quarum provinciarum

disceptationem induxit, quarum etiam in me legitimam hereditatem avi, abavi, tritavi et ab ipso Carolo Magno progenitores mei directo transmiserunt, in illis quas jactat copias traducere valeret, disceretque signis collatis vos existimari decere, non numerari. Ceterum quando non ut vinceret nos, sed ut obrueret, sese Carolo delfino junxit, me delectat utrimque eorum propriae virtuti dissidere, qui velut defecti viribus ad auxilia mutua refugiant. Sed ut nostri animi servetur magnitudo, cum meus exercitus oppidum Granceii nunc circumsideat nec locus ille supra trium dierum iter distet a Basilia, unde te Sigismundus emisit; tu pater patrato, illi renuncia Carolum promississe illo se venturum ad sexagesimum diem, ut praelio mecum decertet. Esse propterea ex dignitate Sigismundi non de fore socio Carolo, loco obsessio, periculo belli quod insert, atque causae communi. Uno nempe praelio poterimus non solum ramos amputare bellorum, sed omnes radices contentionis et stirpes evellere. Illud quidem arbitror, cum diu meditatum a se bellum offundat, se delectum habere. Quapropter laceresso illum et in certamen voco quod idem aperit. Offero campum in Caroli finibus consistentem et ipsi Sigismundo vicinum. Quod si repentinum istud putaverit, et sibi forte gravius, illum pone Basileam adibo, modo decernat praelio diem, ut tandem cernat quisnam exercitus et latera fodere, et hostem ferire praestantius noverit. Atqui ut scias gratius nichil potuisse michi afferri certamen ad quod tantus princeps me vocat, ego te et mille aureis dono et veste aurea. »

Vix credibile esset quanta celeritate Philippus ad obsessum oppidum Granceii progressus, victum totiens Carolum regem alacer exspectabat, et praemortui jam pudoris Sigismundum multis litteris cum evocasset ad pugnam, jam lx diem et ulterius diu hostes opperiebatur, cum illis constitit plus querimoniarum minarumque esse quam virum; plenum itaque ardoris ac ferociae Burgundum militem concussis per balistas tormentaue moenibus adhibuit. Sed prorupti montis altitudo et praesidii non fluxae vires, cum biduo interpugnandum restitissent et ad extrema ventum esset, misso caduceatore oppidani deditionem polliciti, Grancenati oppidum Philippo aperuerunt. Cohercitos itaque qui a se defeccerant misit in vincula, reliquos pede nudo proficisci ad Carolum Sigismundumque jussit, oppidum et moenia et turres mirae crassitudinis funditus diruit, trophaeumque statuit de hoste pollicito praelium qui non advenerat. Ceterum ubi ea formido fuit

ut timerentur apud fugientes occursantesque deleri quaecumque obtinerentur Philippo, longe munitissimum oppidum Castrivillani ultro se dedit. Vincetusque praefectus oppidi, et Lingorum fines adusti sunt, et fractus exercitus Italicarum qui eo concesserat.

Nova quotidie bellorum semina ministrabat Carolus, etenim cui sororem conjugio Philippus junxerat, Carolum ducem Borbonii inflammarat ut Burgundiae fines popularetur. Et velut herculidae Burgundi ab angue lerneo cernerent capita de sanguine renasci hostes, modo ab eis hic pulsus, renascebantur istic; nam qui praelio Crevanti obruti foedebantur Averni delectum egerant, atque ex aliquot castellis, potissimum vero ex castro Chinonis in quo arcem belli statuerant, fines Heduarum infestabant excursionibus. Oppidum etiam Martiniacum interceperant, scalis noctu muro admotis, sperantes trementem Matisconem et Kadresii comitatum in suam dititionem redigere. Quae Philippus cum cognovisset, paucis ad se vocatis qui vetustatis in militia et virtutis ceperant opinionem, exposuit tanto justius ulciscendum in Carolum ducem Borbonii quanto affectus ab se multis officiis Carolus, quem Johannis ducis Burgundorum aula nutriverat, cui sororem conjugio junxerat, in quo spem benevolentiae summae defixerat, tam inopinatum Burgundis bellum indixisset. Et celerius quidem opinione hostis ingressus Philippus Boios, quos olim Julius Caesar in finibus Heduarum collocarat, et quos vulgo Borbonios dicimus, facileque levibus aliquot praeliis Avernorum, qui tum finitima diripiebent, compressit audaciam. Ideo vero quod lentam oppugnationem propter munimentum naturae fecisset castrum Chinonis, cum magna multitudo hostium eo confluxisset, Burgundiones noctu cremarunt; sive enim summo silentio trajecissent in consertissima tecta domorum tela ignita, cum flaret aquilo violentissimus, sive per exploratores immissum incendium fuerit, nullo istic habitando loco relicto, portis succensis, profugo praesidio, Philippus loco alioquin inexpugnabili potitus est, et moenia solo aequavit. Progressus inde Martiniacum, impetu illud militari irrumpit, caesoque praesidio, arcem adortus, cuniculis expugnatam recepit. Misso deinde per omnia finitima loca exercitu, quod populi Boiorum vicatim habitant, cum milites utrinque crebro incurrerent, resilirent, multa tentarent et neutri possent quidpiam alteris eripere, memoratu dignum Philippus audivit magnas Caroli regis copias insidere Arari in Lugdunensium agro, et oppidum quod Villam-Francham

appellant, magno apparatu munire. Qua re cognita, praesidio militum confisus est ut contempta suorum paucitate ad pugnam hostem eliceret, et confirmaturus animos Matisconensium, et occursurus excursionibus periculosis profectus est Bellamvillam circumsidere. Sed cum praesidium in oppido consisteret summae spei multitudinis, magnae delectae juventutis, eruptio facta est, in qua plerique Burgundorum vulnerati, ac ex Burgundis fere centum incautius prope oppidum forte deambulantes desiderati sunt. At Philippus, sublato in castris clamore, magno impetu procurrit in hostes, fusosque atque in fugam versos, acri certamine et subito adventu sagittariorum, qui nuper ex Atrebatibus et Morinis venerant, hostes partim interclusit, partim in oppidum compulit, quibus is dies extremam cladem importavisset, ni copiae repente et non velut in aciem instructae procurrisissent, nam sine ordine militari sed hostibus immixtis per impetum portas ingredi licuerant: pleni antea fiduciae hostes, cum suorum multos caesos plerosque captos e moenibus spectassent, fractis ac fluxis animis ab omni eruptione refrenabantur. Verum Philippus cum dimicare optaret, sperans simulato timore sese fiduciam allaturum hostibus, etsi labro fossae, moenibus oppidi propior insedisset, tamen vallo munivit exercitum, et extructi aggeris frontes viminea lorica armavit, sive ut Burgundi ab incidentibus ex oppido continuo telis lapidibusque tegerentur, seu quod pabulatum et frumentatum proficisci longius cum oporteret, videbat parvis copiis castra sua posse deffendi, et rursum quod hostes ad pugnam, timore ut dixi simulato, tentabat elicere. Tracta igitur jam ad duos menses obsidione pontegue super Ararim structo ex quo auxiliares copiae ab unis castris in alia possent transmitti, concussisque per assiduos tormentorum ictus moenibus et annona obsessorum pene exhausta, venire feciales, qui Philippo denunciarent Francos et Avernos adesse inituros cum eo postero die praelium. Quod quidem freti multitudine Avernii, contempta Burgundorum paucitate, sic optare visi sunt, ut non die per feciales dicto, sed anteriori nocte visi sunt occupasse montem propinquum, ex quo equites eorum ad castra Burgundorum crebris tumultibus decurrebant. Horum audacia cognita, Philippus castra egressus, cum ad radicem montis illius aciem promovisset, animi hostium illico sic perculsi ac turbati sunt ut progrediente Burgundo ipsi vehementissimo cursu Lugdunum refugerint; Philippus itaque, cum signis erectis, instructa acie et praeceuntibus sagittariis,

monte conscenso, animadvertisset hostium discessum et fugam turpem, reliquit partem copiarum obsidioni, partem in proximum alium montem promovit. Verum veritus insidias montis incogniti et densissimae flammæ quam hostes extulerant, agmine instructo fixisque militaribus signis, revertit in eum montem quem hostes ante tenebant, ibique moratus ad unum diem et hostes expectans, trophæum statuit. Interim qui obsidebantur ea pertinacia fuerunt ut pudorem cedentis sui exercitus niterentur delere, revocareque et accendere suos ad prælii cupiditatem. Nam asperimis quas diu intermiserant eruptionibus, magna Burgundis detrimenta inferbant, et egressionem cuniculis factam paraverant, qua populatores aliquando egressi magno detrimento affecerunt. Atqui Philippus ubi quodam die certior sit hostes erupisse, illis se circumfundens supra eorum tertiam partem occidit. Quibus visis, cum moenia oppidi acerrime tormentis quaterentur, nec obsessi aliquid amplius suppetiarum accessurum viderent, perculsi atque perterriti deditionem obtulerunt, si modo sua reverere seque liberos abire liceret; ad quæ Philippus indulgenter, ait: « Cum plerique vestrum Hispani et Scoti sint, quos externos sola militiæ gloria non odium in me arnavit, at ne timoris causa quispiam putet me deterreri labore vel devitare pugnam, vos exarmati pedestresque abite, oppidum vero prædæ militi sit. » Hoc ut reverterent suisque aperuerunt, magnus ex oppido clamor et ejulatus audiebantur. Sed vicit potentissima omnium rerum necessitas. Tandemque emissio præsidio, præda insigni permissa militi, oppidum direptum est. Quo malo perterritus Carolus Borbonii et Avernorum dux, cum per legatos non posset iratum et quem ultro invaserat Philippum placare, suos liberos conjugemque, summæ virtutis feminam, Agnetem de Burgundia ad Philippum fratrem proficisci jussit, ut illum sanguinis necessitudo pietasque mulceret: meminerat forte quo pacto Veturia mater Coriolanum injurias armis vindicantem, quod vires et dignitas romana non poterant, inflexit et exarmavit. Processerat per id tempus hiems ad magnum rigorem, et Philippus Avaricum, quod hodie Nivernum vocant, victor concesserat. Illuc præclaro comitatu deductâ Agnes cum quinque liberis, cum ad fratrem venisset, obvolutaque ipsius genibus, et manu fratri erecta, singultus ac sola suspiria profundens diu pro dolore loqui non poterat. Tandem vero erumpentibus lacrimis: « Hic tuus sanguis et caro tua, hic, inquit, miserere sororis partus quem tibi

nutriendum advexi, quando nichil eis, te illos oppugnante, videtur super-
futurum. Heu! infelix, nec virum cui tu me junxisti nec te fratrem odisse
volens, quo pacto inter asperrimos et contrarios affectus versari debeo?
Ecce natos meos quibus tu bellum tam acre geris, ecce quorum opes dissi-
pas; vincetne, frater, vincetne iram tuam natura, vincetne odium in tuam
carnem conflatum mansuetudo? Poterone misericordiam tuam infelix
emereri, ne hostis michi sis? Cui putas mulierum justior dolor est? te michi
natura fratrem, tutorem obiens pater praefecit. En infelicissima soror, te
nunc hostem incurro. Egone praesidio sim viro quem bello laceras si ausim
praecipiti pietate te suum hostem, te meum fratrem amplecti? egone cru-
delis si possim moderari gemitus, comprimere lacrimas? Effudite huc
planctus, o mei liberi, praestate suspiria! Rupta est, nisi vestrae lacrimae
illam resarcient, illa naturae ac benevolentiae simplicitas. Quid? Spiritum
vestrum dolor non praecipitat? Hic vester avunculus, in cujus aula infan-
cia mea surrexit, qui me patri despondit vestro; an nunc volumus incipere
preces, an praeferre querelas? Felicissimi fueratis avunculo Philippo: quam
infelices eodem hoste! Numquid vester aspectus, numerus vester, vestrae
lacrimae et vestra aetas non emollient animum ejus iratum? Numquid non
vel justam ipsius indignationem effringerent? Omnis fere in me venerat
ex dignitate fratris reverentia, omnis spes sita in eo erat qui tam asperam
gentem, tam atrox bellum in vos, filii mei, promovit. Quid jam vivere
prodest, si aut viri proditrix aut hostis fratris sim? Tandemne, o frater,
tandemne filii mei lenire poterunt tam rigidum odium quo virum meum
prosequeris, tam severos affectus? Adamantinum lapidem frangere perhi-
betur sanguis hircinus: en caro tua et tuus sanguis, Philippe. Numquid
ferentem in istos animum gerere properabis? Numquid non pietas compen-
sabit etiam sui genitoris injuriam, teque natura suavem, moderatum, hu-
manum mulcere potis est? Elige tibi, frater, quod velis: aut me filiosque
meos educandos recipe, aut bellum alio quam in nobis transfer. Satisne
furoris est? Familiam Franciae et nostram propaginem decertatam civili
• bello, ex florentissima despectissimamque cerni per orbem et exterorum
saturare visus, et nostram fabulam fieri theatrorum, non debes, frater,
tanto dolore ex clarissimi nostri patris nece aut injuria ulla torquere, quam
non debeat miseratio sanguinis tui plene discutere. Ignosce tuis, o frater,
ignosce michi, in qua jam lacrimae dolore nimio exaruerunt! » Ad haec

Philippus : « Amicitia michi semper omnibus optata , quod bello potior esset. Conjungendo vero , soror , cum tuo viro , benevolentiae non solum indulsi , sed strictim quod educatum mecum putabam non debere incerta pro certis mutare , aut quod ignavo cuique licet incipere bellum , quae frequenter inceptoribus aegerrime desunt. At ille concitator armorum in me , ille victorum a me fusorumque hostium reintegrandi belli stimulator exarsit. Ceterum et natura , ut movet , et summa erga te caritas et Franci nominis decus pluris erunt nunc illis , quas propulsatas fortasse sentit , ut qui vim meam expertus est gratiam propensioem experiatur , arbitror , suis injuriis. Quapropter veniat tuus vir ut ne florentes res suas , quae multae supersunt , cum hostium meorum rebus perditis misceat. »

Perlato Philippi responso , Carolus dux alacer et promptus tam eximia pacis fortuna frui , properans , cum Avaricum intra praesidia atque Philippi arma venisset , nichil iratum , nichil atrox , nichil callidum in Philippo fratre offendit , conantem nempe Carolum excusare ac diluere culpam. Philippus , ut de Menelao scripsit Homerus , vir pauci sermonis , prehendit illius dexteram : « Et tu , inquit , benevolentiam quam perfregisti ne disjunge deinceps. Ego quod jure belli michi accesserat , tibi restituo. » Mirum hoc dicto quantam in laetitiam omnes effusi sunt et in quam insignem benevolentiam ex atrocissimo bello res sunt conversae. Sic nempe paulo ante hostes acerrimi animam animae agglutinarunt , quomodo Jonathas David adstrictus legitur aut Sabini Romanis ; et feliciorem forte dicere licet diem hujus concordiae quam pacis in Atrebat factae , propterea quod haec ex illa.

Siquidem in Galliam legatus Eugenii papae , cardinalis Sanctae Crucis erat advectus ; quo impellente , rege Carolo etiam id postulante , cogente Anglorum iracundia , qui ipsi pluma aut folio facilius in Philippi subditos grassabantur , pax Atrebatensis finem civili Galliarum bello iniecit. Quamvis enim illas quae acciderunt Philippus subvereretur frustrationes et ipsi foret cautior cum Anglis mansio , ut tamen honestior indicata per legatum fuit ad pacem petitam trajectio , maluit ipse non caute complecti pacem quam refragrari decreto romani praesulis , vel oblatam pacem ipsam non honeste rejectam a se videri. Verum cogitationem cepit dignissimam suae virtutis. Nam se ab Anglis non aliter avertit quin Normanniam et Aquitaniam concessu Caroli retinere Anglici possent , quas etsi contempserunt ambas , habere alterutram tamen nunc optant.

Dato igitur Anglicis propterea spatio quo consultarent an quae offerebantur, vellent complecti, molem belli nichil eis profuturi sed plene eis exitiosi pararunt. Nam terra marique Hollandiam, proximas Zelandiae insulas, insuper et Flandriam, collectus Anglorum exercitus excursionibus infestas fecit. Sed mirum in modum auctae sub Philippo divitiae Flamingos erexerant, seque polliciti sunt profecturos obsessum Calesiam, si nullus miles externus sed indigenae soli permiscerentur. Quod quidem quamvis aegre Philippus admittebat, non ignarus quam difficile multitudo oppidanorum diutius sub armis enititur, nolebat tamen tantum ardorem animorum frustra extinguere, ratus non fore concordiam si pugnaces et aemuli Flamingorum Picardi intervenirent. Itaque omnia quae in bello multarum rerum egenti usui erant conquerebantur, et supra millia hominum armatorum ducenta censa sunt, e quibus octoginta millia in agrum Calesiarum transgressa castellum de Hoie, occiso Anglorum praesidio, ad decimum diem everterunt; inde castrum de Marques asperrime deffensum, continua jam ad tertium diem oppugnatione, fatigatis Anglicis irruerunt. Inde Bavelingue aliasque arces omnes, duce ipsorum Philippo, praeter Guines atque Calesiam, aut domuerunt aut diruerunt; nec in illis aliquid desiderari poterant roboris aut animi, et dignum certe amplitudine tanti exercitus praemium praeda Calesiarum fuisset, si non seditio Flamingos inter se, taedium vero diuturnioris laboris et invidia in suum principem Gandavorum agmen cepisset; pridie nempe quam nunciatum est adventare ducem Clocestriae, et supra triginta Anglorum millia ad bellandum transmitti, coeptum est a Gandensibus tumultuari, et utcumque vel praemiis Anglorum sollicitati, vel metu vel taedio, sublati tentoriis, abire properaverunt, nec eos preces ac reverentia principis ad moram ulteriorem potuit astringere. Tractum est et fluxit in Brugenses, sequenti die, similis abitionis exemplum. Et jam copias Anglorum Philippus desertus a Flamingis intuebatur. Sed tanta fortitudo in eo viguit ut quanquam Anglicis fortuna procederet ex Flamingorum discessione, non tamen lactari possent ex praeda ulla direptione castrorum. Equitibus namque obviam missis, Philippus remoratus est Anglorum exercitum quousque impedimenta omnia in tutum traduceret. Nec aliud insigne quidquid amisit praeter partem sive caudam machinae quam bombardam Divionenses appellant, quae istic carro refracto haesit. Adventus Anglorum inde in Flandriam eo terribilior evasisset

quo tumultu repentino effusi per agros Flamingi libidinem Anglorum crudelitatemque noverant. Sed Philippus Anglos obequitari et ne spargerentur arceri annitebatur. Itaque dux Clocestriae per incendia praedamque quorumdem vicorum grassatus, cum prope oppidum quod Ypris vocant constitisset, majorique venerat celeritate, nulla re gesta insigni, praeter quorumdem vicorum incendia, Calesiam concedens postridie, Angliam petiit. Haece res profecto, sicut sermonibus hominum passim jactata est ad Philippi pudorem, ita sequente veritate Philippi gloriam valde collustrat. Non equidem negaverim Philippum non satis astute progressum per collectiones copias ad bellum tanti momenti. Atqui, quaeso, satis spei praebitura videtur? Necne progenies eorum qui olim Cortracensi praelio totas Franciae vires delere, qui prope Nervios praelio constituto, Philippum Franciae regem ad pacem iniquam trahere, qui obsidentes Gandavum, alterum Franciae regem et simul Angliae regem, invicti sustinere poterunt? Itemque illud interrogo anne fuerit altissimus Philippi animus qui rem a Franciae regibus citra centum annos saepe tentatam, nunquam attactam, ausus est aggredi? Aut praeclara illa laus quod sex castella Anglicis eripuit, quod castra de Marques et de Hoie evertit, et quod ager ille Anglorum erat quem victor retinet, iudicii sui anne errorem et satis compensant et plane superant? Fac parum prospere cessisse Philippo obsidionem Calesiae, et subito pavore Flamingos fuisse pressos, numquid paventem Philippum fingere poterit Anglicus, quem spectavit etiam desertum a Flamingis, colligentem omnia castrorum impedimenta, illaque reduxisse in tutum, neque palantem, sed gradu et ordine militari usque Insulas progredientem. At obsidionem dissolvit: accusa Scipionem Metellum, Caesarem qui plerasque obsidiones suas intermiserunt. At Philippus hoste veniente discessit: verum is non Anglorum conatu repulsus est, quem abeuntem consequi poterant. Nec turpis est in castra sua cuique receptio, sed industriae militaris laus, nec gravis Julius Caesar flagitiosum putavit ex Ariovisti pugna discedere, aut quod Fabius rumorem an salutem exercitus sui ponebat. Quid igitur vitio verti potest Philippo discessio illa Flandrensium, non hostis virtute parta, sed seditione et per pecunias Anglorum concitata? Quod si longe omnium qui bella gesserunt princeps Caesar statuit gloriam belli vel in hoc elucere, quotiens ab hoste vel solam terrae glebam detorquens tandem et retinens, profecto hostibus suis contumeliosum est, Philippo vero glo-

riosum quod in eo bello territoria castrorum de Hoie et de Marques sibi adstrinxit, dux autem Clocestriae ne glebam quidem ex terris ipsius Philippi retinere potuit, ob quam velut ex victoriae laude gestiret. Varia certe judicia sunt, nec facilis explicatio.

Utra partium majore damno in hoc excellat? Trajecit nempe copias Clocestriae et multos vicos incendit; transmisit et eodem tempore Philippus classem in Angliam, cui Simonem de Lalain praefecerat, et qui littora plurima populatus est, tuncque Burgundi militis arma Angliam peragraverunt. Clocester Flandriam penetravit, ibique ad diem septimum constitit, signis erectis. At prope Calesiae moenia, cum armatus jam exercitus Anglorum ad horas sex trajici posset, Philippus etiam signis erectis per continuos sexaginta dies potestatem pugnandi hostibus operuit. Ille omni Anglorum potentatu subnixus, quo tempore Gandenses Philippum jam deseruerant, venire ausus est; iste licet desertus a suis, et pravis comaeatibus, sed ante oculos hostium, agmine instructo, revertit incolumis. Ille per vicos solos Flandriae sectatur praedam, quodque ignavo cuique licet, ignes iniecit; hic arces et Anglicorum castella vi cepit, diripuit, partim evertit et partim retinet. Deique nullo casu perterritus, Philippus, collecto veterum militum suorum exercitu, mox fecit ut induciae quam bellum ab Anglicis visae sunt optatiores.

Eo anno plebs Brugensium in eos qui ex castris Philippi reverterant inertes, ignominiae indignitate accensa coeperat tumultuari; florem enim aetatis urbs potens ad arma promoverat, qui praeter ceteros armorum venustate fulgeret: at pro impensa dedecus, pro devotione in suum principem justos odii ex principe motus ipsi retulerant. Ex his cum desertores suaderentur misericordiam deserti ducis clicere, magna pars seu pudore tacti, seu desperatione impulsu, ad plenam rebellionem principisque contemptum animos accendebant. Et eos quidem cum magistratus minis terrire atque itidem admonere coepissent, omnia ceciderunt in quassum. Itaque Philippo visum est expedire urbem aditu difficilem, eo quod negotiorum opibus plurimis redundaret, sed et lascivia discordem et mobilem ingenio, allicere benevolentia atque placare turbatam. Etenim hujus rei ipsum tanta cura incessit, ut pariter connivere in praesens et ulcisci populum contumacem timeret. Nam aut impunitas eorum paritura videbatur oppidorum circumfusorum superbiam, aut periculum erat ne, metu ejus

injecto, finitimos Anglicos sibi arcesserent. Vincebat tamen sententia majoris ut videri poterat animi quam consilii, nisi Vincentius Scotellare et frater legati Brugensium intercessissent. Illi vero fuerunt qui tectius factionem clam inflammabant et palam Philippo blandiebantur. Verum ubi ad Philippum introducti fuerunt, ad preces et obtestationem versi orare Philippum institerunt, ut veniam populo suo, veniam urbi florentissimae daret atque pulcherrimae, neque enim situ urbis, neque moenibus se deflensuri sunt: « Spectata etiam hostibus tuis, Philippe, misericordia sola nitentur. Neque praeterea haec oppidanorum culpa est, sed magistratus quem tu nobis, Philippe, praefecisti, qui certe segnius tentavit juvenum componere fluctus et turbines. Ceterum quando hoc malum radices agit, tu optatissime princeps, tuum populum visere propera; illi tu solo aspectu salutem paras; ille veneratione tui deflagrans, cum te intuebuntur, facile resipiscet. Illi denique animorum impetus omnis, te spectato, delinietur. Verum non dehortantur te boni cives quin comitati misceris aliquam severitatem. Adeo te obsecrant neque magnum traducas exercitum neque inermem ne contempnatur. » Sensit peritus dux esse periculum ne specie negociandi Brugis Anglici interventores pecunia pellexissent auctores seditionis, neve ex composito ipsum admolirentur in insidias trahere. At multorum nobilium in suos Brugenses hospites favor, fiducia etiam gloriae principis, luctus urbis tantae perdendae, gratulatio recuperandae steterunt ut inde ad sextum diem proficiscendum Brugis decerneretur; duobus armatorum millibus de subito coactis, dici vix posset quanta perfidia praecclarus ille Vincentius usus est, quanta calliditate et quanta astuta fallacia. Impulerat nempe idem Philippum ut non inermis oppidum ingrederetur. At idem quo res praeter opinionem injectam cum accidisset tanquam periculi plena, populum ad arma facile concitaret, sparserat rumorem non fore cum Philippo veniente armatum quemquam. Itaque ne vel Philippus animadverteret paratas insidias, vel populus intelligeret dolum praestructum, quo die princeps oppidum ingredi statuerat, ipse quem legatum fuisse demonstravi Vincentius, sollicitatus ab Anglicis pecuniam, discurrit summo diluculo ad quosque praestantes cives, finxitque redditas sibi fuisse litteras, quibus declararetur omnibus Brugensibus periculi plurimum impendere, quod princeps animo ferebatur irato, quod excidium oppido ipsi parabat. At neque id oportere temere credi, neque abstinendum quin portis apponerentur secreta prae-

sidia, et aliqui ex singulis domibus armati paratique laterent. Suadebat insuper quo dolum astu contegeret, non intermittendos in adventu principis ludos et carmina laudis et omnem in ipsius gloriam exsertissimam alacritatem. Erat, jam effuso in laetitiam populo ignorante perfidiae, clerus extra portas praemissus, qui supplicationibus, gratulationibus, cantilenis ad Philippi laudem certabat. Erant sparsi per vias flores, et moenia ipsa tapetibus adornabantur. Et sagittariis quidem praemissis, Philippus tum jam portas subibat; sagittarii quoque in domos hospitem suorum divertebant. At cum non speraret Vincentius facile adduci posse oppidanos in necem principis, quamquam forent armati, misit ad quosque globos hominum et per conciones conductas operans, ipse ad portam transgressus illam vecte conclusit. Ceterum milites gravioris armaturae qui Philippum subsequebantur exclusi cum vociferarentur portas apertum iri, clamato undique ad arma et populo concursante per forum, omnes illico viae plenae armatorum fuerunt. Ibi Vincentius trepidam concionem in sagittarios principis acuens mentitusque et clamantibus illis quos docuerat quid dici vellet. « An dubitatis, inquit, viri Brugenses, quin armati quos videtis sagittarii princepsque venerint ardentes ira ad nos omnes interficiendos nostrasque opes diripiendas? Et quid obsecro nobis praeter vim et exterorum militum caedem spectare confert? Proinde si quid est animi, irruamus in eos! » Aderat miles de Liladam, summae in re militari virtutis, qui facto impetu, cum illos permulcere studeret, occisus est; quidam praeterea sagittarii crudeliter dilaniati sunt. Quae ubi Philippus animadvertit, cum vix centum ex suis illum circumsisterent, in confertissimum ex oppidanis globum procurrens, immissis equis diu pugnavit et acriter. At circumventus in id redactus est ut solus, praeter pedestrem famulum, septem ex Brugensibus ense transfoderit, solus sua virtute interclusis quos duxerat militibus viam aperuit, solus singulari constantia in tanto discrimine non perturbatus, palatos milites suos plene collegit; ad illam igitur qua venerat portam transgressus, pulso inde Brugensium praesidio, distracto vecte, fuis tribus oppidanorum globis, ex tanto periculo sese et suos, paucis desideratis, revexit incolumes. Fortes itaque ad sanguinem civilem Brugenses, ferocesque in suum principem, sed ad extrema bella ignavi, factionibus duabus inter se contenderunt. Nam auctores seditionis, qui a Philippo desciverant, in desperationem extremam versi, vim adhiberi majorem et motum finitimis pagis moliebantur. Altera

factio. Philippi nobilitatem expressam totiens Brugensi populo per beneficia, non per injurias, virtutes ipsius et potentatum commemorabat. Communis insuper patriae Flandrensiūque caritate mulebat iras simulque plebem interrogabant, cur sibi in animis induceret contumaciam in principem quam non induxerunt patres et avi sui, cui praeterea Brugensium aut genus aut virtus aut rerum gestarum dignitas tantum spiritus subdere poterant, ut potius stulte bellare quam sapienter veniam errati ab indulgentissimo principe petere mallent? Inter quos Ægidius de Flaminestræ, plenus lacrimarum ad suos versus: « Me ducem, ait, habebitis, ad pacificandum Philippum, viri Brugenses, qui vester princeps, vester dominus pro vobis expertus adversus Anglicos arma, nollet adversus vos illa experiri, quibus ab Hollandia minabundos vobis hostes extrusit. Esto enim, nefarie fecimus omnes qui tam scelerate ferrum in patrem patriae nostrae perstrinximus, ane praestat deprecari quam dimicare? Numquid magnanimus princeps non pluris facturus est mansuetudinem ad ejus specimen natus est, quam nostras injurias? Pacem ipse saepius, dum vincere posset, elegit. Idem, ut scitis, irae ac omnis perturbationis animi moderator excellens, numquid gloriam suam insignem misericordiae erga nos patietur minui qui crebris bellis hostem quotiens cesserit, servare quam occidere mavult? Quid nobis roboris, obsecro tandem, adversus illum, quid spei est? Nos ipsos, nostraque omnia cognitae ipsius fidei cur non praemittimus? » Approbant plerique salutarem sententiam. Verum ut decedentes per collem homines neque se retinere neque consistere possunt, furor et ira, pessimi duces, plus ratione et consilio in illis potuere, quos nundum armorum nuper receptorum satietas ceperat. Progressus etiam ante concionem Vincentius: « Nolite, inquit, alibi quam in securibus, ensibus et armis spem deinceps habere; fallacibus promissis vestram virtutem destruere homines inertes cogitant, cum armatorum supra septuaginta millia cogere valeamus. Numquid Anglici nobis affines deesse volent, qui contra concitatas etiam omnium Francorum vires nos tuerentur? Et quem vestrum, quaeso, securum fore putatis, reconciliato nobis Philippo, quum illi semper haec seditio fraudi sit? An nobis veniam ullam speratis concessam rei quam Philippi milites prodicionem nobis aut joco aut serio semper exprobrent? Ego fortium virorum vos specto progeniem, ego vos, viri Brugenses, opibus pollere scio, ego vos cerno majore numero hominum niti quam aliquando populus

Atheniensis, quam Numantinus, quam Romanus qui tam aspera bella et laudem victores adorti sunt; simulque vos omnes intelligere velim quod omnis injuria gravitate tutior est. » Perpulit Vincentius ut illico legati ad Henricum Angliae regem trans mare irent, oblaturi oppidum in fidem et foedus regis, et relaturi suppetias; legatis primum ad ducem Clocestriae venientibus, bonumque animum habere jussis, tandemque ad Henricum regem rejectis, rex etsi perfidiam legatorum aspernabatur, se tamen sensione astrinxit et opem ferre illis et proficisci velle ad eos. Verum cum Brugensis populus compactus sit non ex indigenis sed plurimum incolis qui omnibus ex provinciis illuc migrarunt, facile factu videbat illos aut angustiiis annonae pressos aut incitatos seditionibus admoliri posse res novas Philippoque consentire. Qui enim ex variis confluentibus generibus hominum libentius res novas optat, et multo tempore indiget, ut sicut sub uno jugo equi unum ac idem, ut dicitur, flare possint. Quapropter ne trajectis copiis errare, labi aut falli posset, operae pretium dixit traditum iri in suam potestatem oppidum Selusae, cum illud praesertim esset in clientela Brugensium, et sine gravi bello poterat a Philippo averti; haud dubiam regi spem dedere legati Selusae potiundae, cum primum revertissent, proinde exercitum scriberet, pararet, educeret. Nam Brugenses jam sua sponte in arma motos offenderet veniens aut circumsidere Selusam aut illam, seu vellent oppidani seu nollent, jam irrupisse. Quod responsum ut Brugensi populo relatum est, inclinantibus ad suam perniciem animis omnibus, illico in spem, ferociam ac vanitatem erexit, et omne Brugensium, per pagum quem Francum vocant, nomen diffusum, omnis militaris aetas accita est. Septem etiam et decem gravissimae machinae, quas vulgo bombardas appellamus, comparatae, scorpionum praeterea multitudo et catapultarum, arcuum, securium, omnisque cujusque generis armorum numerus infinitus a populo ditissimo et omni genere negociatorum redundante subito conquisitus. Delectae insuper fuerunt quadraginta millium hominum armatorum cohortes. Horum eximius flos et juvenus pollebat et splendebat, eo venustius quo procera corpora et opulentos homines circumfusus paludamentorum nitor ornabat. Neque vero segnius interim apparabat bellum Philippus, qui factus certior auctarum Brugensibus ab Anglis virium, suas quoque vires augebat et parti saepe in praelio decoris memores Burgundos procul distantes arcessebat. Non ignarus insuper quid Brugenses admolirentur,

jusserat Simonem de Lalain Scusam proficisci, ut ibi praefectus eximiae humanitatis confirmaret animos oppidanorum. Tandem igitur Brugenses, cum ad obsidionem feroces prosiluissent, tertio die, moenia Scusae tormentis fere concusserant, et turribus eversis, undique in oppido trepidabatur. Sed res per occasionem egregie gesta est: concurrentibus nempe una septem bombardarum lapidibus, turris quae aditum portae arcebat, diffracta cecidit, in qua Simon de Lalain, praefectus Scusae, ceciderat inter ruinas. Ipse cum mortuus existimaretur, sed praeter contusionem quamdam membrorum stuporemque nichil vulneris accepisset, haud dubia spe expugnandi Scusam Brugenses muro successerant. Verum a Simone pleno irae atque doloris, militum suorum accensis animis eruptio est facta; primum consertis manibus gradu moverunt hostes, deinde scalis atque loco ejectos in vallum rejecerunt. Quae res animos Brugensium minuit, Selusinorum sic extulit ut illi eminus deinceps oppugnarent moenia; illic vero mulieres Selusinae militares excubias, aggeris exstructionem et omnem militis operam memores Amazonum praebuerunt. Genus certe muliebre nimirum tale est quale in pueris, spadonibus, senibus intuemur, ut quo imbecillius est, eo propensius in quodcumque nititur ardeat, et quo inconstantius eo impetuosius rei coeptae incumbat. Erant itaque per Scusam conciones mulierum arma gestantium, erant illarum globi, et ex oppido per moenium prima jacula in hostes intorquebant, nec ulla visa est Selusina mulier quae verbis ferox, operum esset militarium experts; dirutos nempe restituere muros, aggerem struere, acuere tela militibus, balistas intorquere, aptare tormentorum lapides, etiam gestare securim, postremo eruptionibus factis caedere hostes ultro didicerant. Adeo dum ad quadragessimum diem Brugenses Scusam circumsedissent et pollicita Anglicorum auxilia cernerent nusquam parari, Philippi vero copias audirent esse in promptu, sive terror, sive laboris taedium, sive altitudo impensae, sive poenitentia sceleris a se commissi frangeret animos, Philippum adesse ad tricesimum milliare auditum illos de subito in fugam compulit; plus cladium igitur hoc bellum populationibus pudore et gravitate impensae peperit quam hominum caedibus. Coepit mox plebs Brugensis ab obsidione depulsa sero sapere quod in cauda equi Trojani perhibent scriptum fuisse, coepit intelligere unde deditio tanta manarat, scilicet pavido clamore primum, deinde impetu: contestabatur bonitatem Philippi, seditiosorum vero

exsecrabit perfidiam. Missi proinde ad Philippum populi nomine ducenti homines, qui misericordiam et pietatem principis obtestarentur, offenderunt obequitantem Philippum. Itaque progressi propius capillo raso, manibus passis et nudo pede, cum humi strati jacerent, neque oculos erigerent in altum, quanto maximo clamore poterant: « Misericordiam, misericordiam! » fuis lacrimis, continuo vociferati sunt, nulla oratione alia dicta. Atqui Philippus inanem speciem clementiae salutari postponens severitati, in aliam agri partem equo transgressus, haerentes legatos atque infixos luto a se rejecit. Aderant omnium Flandrensium legati qui veniam pro Brugensibus deprecaturi convenerant. Multa quantum deceret principem mansuetudo, multa de praesenti Brugensium calamitate postridie ejus diei disseruerunt, adjecta oratione conveniente mandatis. Sed Philippus totiens petitam veniam, totiens ruptam a Brugensibus fidem, et illorum quidem aliquos olim occidisse Carolum sanctissimum principem Flandriae, nunc vero universos in se ab eis evocatum ferrum strinxisse commemoravit; quod quidem neque e dignitate sua neque e disciplina publica ferre debebat. Interrogabat etiam nobilissimumne et honorabilissimum militem quem trucidarant, an velut impune caesum tolerare deberet; deinde quo exemplo patienda videretur adfoederatio ab illis ieta ad hostes Anglicos, aut circumsessio sui praesidii? Et quamquam non venit ad finem tam audax incoeptum, anne tanto sceleratior eorum animus extimandus foret quanto nunc abjectior? Interloquendum venerunt eo die multi qui privatis hospitibus et necessitudinibus quosdam benivolo sibi antea in aula Philippi fecerant; ipsi vero etiam legati Brugensium: « Tu princeps, inquit, ex nobis potestatem habeto decernere in nos gravius more judiciorum si libet, tu altitudine animi tui clementiam, qua magnus per orbem et clarus es, in nos profundito, quamvis indignos. Tu de nobis sine ferro plene subactis, victoria et pace parta pro nutu triumphato! » Hoc cum princeps audisset, obstinatum diu silentium et sine responso legatos tenuit, ut ingentem dolorem ingenti animo comprimi omnibus appareret. Tandem vero deprecantibus veniam legatis omnibus atque in terram flexis, etiam ad lenitatem ipse deflexus: « Me igitur eundem habebitis, ait, accusatorem et judicem; proinde quod in seditionis auctores culpam transfertis, illos plectendos securi dedite. Quod in meipsum procurristis armati, centesimus quisque vestrum quem elegero severitati judiciorum subijciatur; quod

Anglicos accivistis ad foedus, vos perduelles forte deceret mulctari fortunis omnibus; sed pars vectigalium vestrorum functionibus publicis inserviet, et omnes leges vestras, mores, indulta, pro nutu meo refringam vel sarciam. Selusa a vestro jure pro sua fide immunis erit, et porta quam ego ipse diffregi ad monumentum vestrae perfidiae perpetuo clausa persistet. Luetis mortem occisi a vobis militis ad aureorum millia quinquaginta suis filiis exsolvendorum; luetis illatas mihi molestias clade fortunarum vestrarum et arma tradetis vestra, et septingenta aureorum millia feretis in aerarium meum. » Gravior Brugensibus et supra spem omnem Philippi sententia, et gratias egere legati. Clarior etiam victoria tanto praesertim accedente proventu, quam per hominum strages. Percussus in medio fori Brugensis concitator seditionum cum fratre, Vincentius; percussi ense, quod dignioris supplicii genus istic habetur, plures in multitudine, partim iudicio, partim sorte delecti, quibusdam non, quamquam delectis: omnem sententiae severitatem Philippus abstinuit; adeo constitit horridum Burgundiae militem hostes auro celatos posuisse in metu.

Ex sententia nutuque Philippi perfectis omnibus quae in Brugeses ipse decreverat, volat ultro se suggerentibus bellis. Classis Dacorum et Pruthenorum piraticum exerceens, appulsa Hollandrinorum littoribus, nunciata est non solum in homines sed in ipsa vicorum maritimorum templa saevire. Adversus hunc hostem licet incertum missus Hollandiae nauticus populus, armatis supra trecentum rostratis navibus et hostem in fugam compulsi, plerisque navibus captis, et ingressus Pruciam ac Daciam, proxima Scythiae littora velut triumphante classe peragravit. Deinde cum omnibus occiduis insulibus esset haec Hollandrinorum classis terrori vel maximo, in omnium maritimorum praedam exarsit, neque enim qua neque quo progredere attendens, Scotiae, Angliae, Pruciae spolia retulit. Verum Scotiae Daciaeque reges et Pruthenorum magister, legatis ad Philippum missis, questi sunt populationes Hollandrinorum. Et ipsi quidem cum praeter arbitrium atque animum suum accidisse dicerent, ut piratae in Hollandrinos profecti e littoribus suis solverent classem, poscebant commeatus ac negotiandi mores pristinos, et liberos et insontes non plecti pro sceleralis quos ipsi refrenare non potuissent. Ad haec Philippus satis habebat Dacis atque Pruthenis extulisse quid classe posset, neque inutiliter ostendit a se facile repertum iri qui forent et boni bonis et mali malis atque si opporueret

Arpage furibus. Nam et ipsa claustra Daciae et Pruthenorum introisse victoria fuit, cum nunquam postea populari Hollandiam et Flandriam ausi sunt, et deinceps interjectum mare liberum fuerit ab omni contentione armorum. Sed quo intelligerent omnes Philippum neque natura neque voluntate esse crudelem, ipse et petentibus pacem dedit, et quidquid ab insontibus sua classis praedae astrinxit, elaxavit ut simul justus et fortis princeps.

Impellebant ipsum Francorum nuper pacificatorum frequentes injuriae, qui Burgundiam populationibus, caedibus hominum, latronum globis diripiebant. Anglorum vero parati ad omnem ipsius exitium animi accedebantur ad bellum. At illos ipse prope Castellionem in ripa Sequanae fudit, hos Parisiorum urbe extrusit : tanto quidem ipsi Philippo pulchrius atque speciosius, quanto solo suo favore constitit urbem quae totius regni elucebat arx et regia et caput Franciae; non aliter recepissee aut admisisse Arturum conestabilem Franciae, nuperque Britonum ducem et Johannem comitem de Dunois, magnis fultos copiis, nec eos illuc ausos ingredi, nisi crucem Sancti Andreae sagis affligerent, et praefectum sibi a Philippo dominum de Ternant subsequerentur. Memorandum quidem in Francos Philippi beneficium, a quo velut propitio sidere, omnis a cladibus extremis ad summam felicitatem cursus Carolo regi tam belle flavit.

Cum omnia secundissima sibi, adversissima hostibus accidere Philippus cerneret, victoriae genus excogitavit admirabile sapientibus viris, et novum in Gallia, genere singulare; vicerat armis plerosque hostes, vincere beneficio studuit hostium suorum principem, auctorem, fontem et caput. Omnis enim simultas Galliae, omnis Gallici belli mota tempestas, ex familiarum Aureliani et Burgundiae concertatione manaverat. Victus ab Anglorum rege dux Aureliani Carolus vinctusque tenebatur et felicissimus antea nunc torquebatur infelix princeps, qui annos jam quinque et viginti in luctu et squalore, carcere septus agebat. Verum cum Anglici ut ille redimeretur vel deduci non possent ad pactionem, et ipse Carolus iis qui patrimonio ejus fruebantur curae non esset,angebatur et de se actum putabat, desperans se ulla re deinceps posse juvari. Verum pietas Philippum ad eam cogitationem deduxit, ut dignius existimaret victoriam consequi de hoste eodemque consanguineo ab extrema servitute restituto quam armis fuso; quapropter misit in Angliam qui artes omnes pervestigarent, quibus dux ipse

Aureliani gratia, dignitate, ope rerum omnium et Philippi ipsius misericordia, quem Carolus inimicum putabat, liberaretur. Itaque ut omnes vias pecunia semper aperuerit, dictum tandem trecentorum millium aureorum pretium Philippus solvit et Aureliani ducem restituit. Et quod obsecro dignius pietate exemplum! Non extinxerat pax Atrebatensis veterem hanc duarum familiarum simultatem, et factio ducis Aureliani odio in Philippum ardebat et ingravescebat in dies. Sed victor victorum elucens Philippus animum potius vicit quam animus se, nam omnes injurias sanguinis pietate compressit, et dux Aureliani salutem inde se totam hausisse proficitur, et quidquid tumultus in Galliis nasci contigerit [extinguitur]. Perpetuo Philippicae virtutis stabit laus ista. Sic igitur fortuna utrumque versabit ut inimicus ab inimico redimeretur.

Ad spectandum interea Philippi statum, specie gratulandi redeunti Carolo duci Genabensium, miserat Carolus rex exoratores. His Icciorum urbem quam Sanctum-Audomarum vocant ingressi, constitutam duorum antea inimicorum amicitiam ut offenderunt, regi renunciarunt honores quibus ipse dux Aureliani honestabatur. Primorum itaque Galliae principum conjunctioni interturbandae rex incubuerat et concordiae huic adversabatur, suspicans Philippo novam quemdam potentiam quacri. Et hac una re pax Atrebatensis interpellata prope refrixerat. Jam enim a rege belli species apparabatur. Nam Hispanorum, Scotorum, Francorum et Italorum agmine feroci collecto, rex toti Galliae gravis Laudunum concesserat civitatem affinem Picardiae. Et sine bello aperto Picardi etiam erant in armis; nec desistebat Philippus ea magnitudine animi in dubiis rebus versari, qua constantiam plenam praestaret; sed ita temperata consilio tota res fuit, ut legatione solemnī, cui prudentissimam uxorem praefecerat, Philippus tentaret et conaretur regem ab odiis in se et suspicione placare, at ita ut suis rebus propter temporum iniquitatem adhiberet cautionem et diligentiam. Ea namque ratio temporis erat ut exercitus a rege stipendia nulla reciperet, praeter populationes agrorum liberas. Tanto vero per id temporis impunitas scelerum percrebuit, quod stupratio virginum, mulierum omnium raptus, templorum irruptio, scissae praeterea supra umbilicum mulieribus vestes, quo pudenda propalam fierent, agricolarum etiam caedes, et quorundam ex eis excoriatio, denique non hostiles sed inhumanae praedae eam dederunt infamiam militibus Caroli ut scoriatores appel-

larentur, quasi quamdam formam efficeret illorum praeda immanis detractae cutis. Itaque legatione Philippi audita, et oratione quam ipse dixi, rex mitigatus nichil se admoliturum respondit in Philippum, sed latrocinii quae questus eram, et excursionibus quae in Burgundiam fiebant nunc se non posse mederi, liberumque esse Burgundis suos fines tueri ab excursionibus quas sui milites facerent, nam si quid ejusmodi fieret, se imprudente fieri et invito. Verum quo facilius probaret illas sibi praedationes displicere, dixit se carere non posse militibus, presertim Anglicis adhuc incumbentibus regno. Se praeterea pecuniam ad bellum corradere non posse ex provinciis tam conquassatis; denique quod id sua fortuna ferebat, ut necessitas pareret asperam suo regno licentiam, licentia vero gentem infinitam illexisset; operae pretium sibi videri aut blande suas copias comitatibus a Philippo juvari, aut Philippi viribus illas arceri. Gratum id responsum diximus, ne animo cedere versi ad preces extimaremur. Inscribi praeterea responsum litteris regiis efflagitavimus, ne si quid certaminis postea subsequeretur conqueri posset pacem refractam. Quod rex ex pudore concessit, multitudine suorum fretus et imparatum Philippum putans. Promoverant jam nudius quintus praefecti suorum equitum turmas terribiles, et totis viribus Hannoniam Picardiamque excurrebant. Et id quidem, quod honestius de tanto rege crediderim, forte fiebat quod disciplina corrupta tunc crassabantur milites rege invito. Utcumque hi conatus fuerunt irrisui Picardis, qui ex ingenio ad pugnam flagrant, et Hannoniis qui, Nervii homines atque Bellovaci, sciunt vix quidque viris, opibus, armis copiosius esse Hannonia. Mirabili nempe celeritate magnoque spatio paucis diebus confecto, Hannonii Picardique adorti sparsos scoriatores fuderunt, refugientes illos ad arces quas antea ceperant prope Valencenas, plurimos occiderunt, ceteris a finibus suis ejectis. Reliquias etiam quasdam et manipulum furum cum Arnaldus, guilio frater praefecti La Hire, quem magni animi et prudentiae bellicis in rebus fuisse dixi, contraxerat, castelloque quod Milli dicitur occupato, latrocinii infestivabat Pontivos et Ambianos. Sed Johannes comes de Stampis et castrum circumsidens evertit et hostes pene delevit. Qui et ipse cohortes illius Forte-Espice nominati latronis, commisso praelio, vicit atque occidit, et praefectum Italicorum Dominicum de Curte, grassantem per Regitestensium fines non multo post fudit et cepit. Et Burgundi Johannem comitem Friburgensem eis praefectum sequentes, co-

dem tempore multas cohortes scoriatorum in agro Kadralesii cum partim occiderant, partim fugarant, et Anthonium de Chabannes coniecerant in summae fugae celeritatem, postea cito sub moenibus Lingonum copias magnas Bastardi Borboni profligarunt. Scripsit itaque post haec Philippus Carolo regi litteras animi plenas, quaerens numquid dispersi per suas regiones tot armati populatorum agrorum quot a suis nuper occisi erant, injussu regis ipsius et conspirare et simul colligi poterant, in quo juste huissent ipsorum temeritatem. An vero jussi facerent in finibus Burgundorum excursiones, quare nunc ignaviam et negligentiam in illis Carolus expectaret, qui se tam probe bello defenderant? Sed se sperare scripsit fore id regi pro innata bonitate gratissimum, quod litterarum quas nuper Lauduno cederat nactus esset probissimos executores, et putabat regem praesertim justum malle illas indisciplinas cohortes et sentinam Galliae exhauriri, quam frequentatas florentissimasque regiones continuis scoriatorum excursionibus redigi posse in solitudinem. Carolus ad haec dolorem pressit quem, etsi animo magnum gerebat, tamen impurissimas scoriatorum excursiones tueri non satis arbitrabatur decorum, praesertim quod illos plectendos Philippo permisisset. Quapropter cum dispersas interim arcesseret copias, respondit neque voluntatis suae, neque permissionis datae Philippo se poenitere, culpa verum suorum militum poenitere, tantoque minus in hoc sermonis velle subire, quanto minus intelligi volebat se accepisse doloris, quodque ipsum caedes scoriatorum minime angeret. Sibi nempe animum fixerat non modo de conservanda sed etiam augenda dignitate Philippi. Verum Carolus ipse et occasionem belli honestiorem moliebatur, et non nisi coactis gravioribus copiis videbat se posse ulcisci. Sed aperuit fortuna praecipitem belli occasionem. Mortuus enim per id tempus Johannes de Lucemburgo castrum quod Montis Acuti dicunt, bello creptum domicello de Commeresi, jusserat reddi Philippo. At illud munitissimum totius Galliae per juris speciem Carolus restitutum iri domicello jubebat. Philippus se traditurum arcem Picardiae negabat eidem domicello sibi et hosti et crudelissimo principi scoriatorum. Annitebatur itaque rex arcem illam ad sextum milliare Lauduno, ubi residebat, affinem circumsidere. Cui et renitebatur Philippus, et illam cuniculis interim perfodiens circumquaque, injectis sub muro pluteis, et pice ac sulphure et vimineis fascibus plurimis, cum regis exercitus propius accessisset, praefectus arcis, igne ad cuniculos injecto, equo

conscenso digressus, in ipsius Caroli oculis cadentem et fumantem, deinde prorsus eversam reliquit. Erat propterea utrimque eo contentionis descensum ut vix a bello apertiore abstineretur. Sed acciderat jam ut impenderent magni principum in tota Gallia motus, nolentium deinceps ferre circum villas suas solitos excoriorum errores. Jam enim signa verbaque proferebant, quibus voluntas a simulatione distingui posset. Crebrae praeterea litterae a principibus Francorum ad Philippum precesque conmeabant, obtestantibus ipsius ad Nivernos adventum seseque pollicentibus eo loci affuturos, secum ut essent. Eo cum Philippus profectus esset et ad ipsum venissent Carolus dux Aureliani, Johannes dux Britanniae, Carolus dux Borbonii, et ille summae sed calamitosae virtutis Johannes dux Alenconii, multi praeterea regiae stirpis barones et comites, rex Carolus credidit et metuit ne omnis haec principum potestas adversum se colligeretur. Misit igitur legatos Rainaldum, archiepiscopum atque Remorum ducem, et Johannem comitem de Dunois, qui dicerent regem maximo amoris suorum consanguineorum summaeque concordiae congratulari, deinde si quid boni consilii aut digni operis inter se deliberarent, ipsum fore illius perfectorem. Atqui quamvis principum alii legationem istam in calliditatem atque regis dolum vertebant, ut dissipatis ipsis, omnis facultas prospiciendi regno eriperetur, quo nichil videbant injustius, alii quod molle regis ingenium timore fractum metueret, quo nichil ignavius stetit, tamen accepta ceteris sententia Philippi, uti ad regem quisquam principum legatos mitteret qui una exponerent quod Carolo velut gubernatori Francorum sectandus erat secundus Franciae cursus, ut medico afflictae Franciae salus, ut regi quaerenda erat Anglorum atque externi belli victoria, quodque regnum ita cepisset, non ut in principes sui generis et sui sanguinis tamquam leo regnaret, aut quod miseram Franciam conculari sinceret per foedissimos excoriatore ex omni praesertim faece vulgi collectos. Et equidem ego, principum illorum vice nomineque communi, cum me regiis pedibus abjecissem, lamentari coepi Franciae miseras, tandemque ex principum decreto interrogavi quo pacto rex maximus per foedissima suorum militum scelera speraret populi plausus, et in optimos sui generis principes quaereret offensionem. Numquid praeterea historiis se scribi latronum conservatorem, agnatorum desertorem volebat, deinde numquid Franciam pridem opibus firmam, copiis locupletem, gloria amplam, religione florentem, nunc defor-

mare perseveraret, hominesque Hispanos incitare, gentes feras Scotorum armatas per omnes provincias Francorum adducere, exercitus quotidianos maximosque contra Philippum conficere et malle bellum quam pacem? Neque enim Philippus bellum reliquerat quod se tueri non posset, neque metuebat nunc quod pelleretur, et honestiores etiam fuisse plagas acceptas bello quam pace. Quid injuriae ferret quisquam principum qui ad Philippum venerant, quantum Philippus ipse tulisset aperui. Demum ad id unde orsus eram reflexus, quum regium animum querelis angerem, et novis vulneribus Franciae asferrem manus, lacrymae regis subito se profunderunt, nec idem potuit pro dolore et luctu diutius in illo loco morari. Postridie ejus diei magno splendore in concionem processit, et spretum in eversione castris Montis Acuti fastigium, quaedam etiam de Philippo questus est, quae omnia et ex tempore purgavi et dilui et lenivi; praeterea animum regis adeoque mitigavi ut belli suspicionem plene discusserim, nec solum expressi lacrymas dolori publico, sed versum iri regios milites ex dissolutione in disciplinam sim assecutus, et unus ex omnibus et regia mensa et duorum millium francorum munere donatus sum. Et haec profecto quamvis vigilantiae, fidei, diligentiae, magnitudini animi mei ceteri collegae tribuerunt, justitiae tamen Philippi, Caroli regis indulgentiae, et ipsorum collegarum consilio justius equidem gloriam istam concesserim. Profectus inde in Angliam, negociatorum commeatus liberos ultra delatos accepi, nec quicquam conatus sum quod commode perfectum non sit.

Postquam igitur quietae res erant, intermissisque factionibus nullum Philippum a Francis sive ab Anglis bellum instaret, novus illi hostis, Guillelmus Saxorum princeps erupit. Fretus nempe pollicitatione et auxilio Jacobi de Sierkes, Trevirorum archiepiscopi, Guillelmus ipse velut imber ingentibus procellis fusus, agros Lucemburgenses irripuit. Erat nempe Jacobus veterator astutus ac ingenio magno magis quam bono, cui in bello quies, in pace turbae ita placebant, ut ad res novas totas animi vires semper extenderet. Hunc non aequantem fortunam animo invasit territorii ducatusque Lucemburgensis aviditas. Quodquidem patrium solum regibus Bohemiae multisque imperatoribus homo tenuis nobilitatis aucupabatur, ut suum genus erigeret altius justo, et interpellatam quidem venditionis ipsius ducatus, sed renitentem Elisabeth de Gorlis, neptem Venceslai et Sigismundi Romanorum imperatorum, oderat atque persequabatur. Qua-

propter spectans principem ferocis adolescentiae Guillerum Saxonum ducem, cum desponsa foret filia Romanorum regis Alberti, sperabat eo in Lucemburgum traducto, facilem fore illius provinciae venditionem. Quippeque longe a Saxonibus distans neque amoenitate principem illiceret, neque potis esset retinere proventum, cum plus fere in illa semper sumptus quam quaestus deprehendatur, itaque flagrantem juvenem ad Lucemburgense bellum accendit per nugas theatri, per verba quae in comediis Gnatho dicere solet, quamvis Jacobum ipsum non expalpatum quilibet Salomonem existimasset. Supergressus namque fortunam generis sui, instar congesti per aquas fluvias torrentis factus sublatior, tandem stimulator evasit neutralitatis inter Germanos meo iudicio pejoris scismate. Deinde nunc ab antipapa Felice corrassa pecunia, nunc incitato ad aliquid tumultus Francorum rege, sperabat Saxones Lucemburgum advectos, provinciam quam tandem tueri non poterant ipsius fidei potestati remissuros. Adeo dolis Jacobi dux Saxonum ludificatus, plenus prosperae spei, promovit copias. Augebat autem in hoc errorem quod Treviros, vetustae inter Germanos auctoritatis, Guillelmus non diffidebat suarum partium fore. Res praeterea eo pervenerat ut milites regis Francorum domicello de Commerci praefecto, castellis etiam pluribus interceptis, populabundi Lucemburgensium agros excurrerent. Quapropter Elizabeth feminam, praesertim ducem, per injectos Lucemburgensibus et a nemine propugnandos belli terrores Guillelmus arbitrabatur despectam oppidanis velut inbellem, aut fore proclivem vendendi tituli Lucemburgensis, aut illam deturbatum iri possessione tanto facilius quanto ipsius Guillermi conjux, utpote Sigismundi neptis, Lucemburgensem majorum suorum patriam in suo sinu ultro devolaturam sperare poterat. Denique Lucemburgenses eo minus difficile videbatur in ditionem suam redigere, quo ferociam Francorum aspernabantur et domicellum de Commerci exhorrescebant, cum sit, auctore Platone, praeda facilior provinciae pressae tyranno. Arnesto igitur comite de Guelic et Appellone Vitsthum praefectis, Saxones flumen Trevirorum Mosellam transgressi sunt. At spe pacis Lucemburgensibus oppidanis injecta, ingresso etiam Lucemburgum Trevirorum archiepiscopo, qui velut fortuito sed ex composito tamen illuc concesserat, legati Saxonum ad Elizabeth ducem praemissi, aperuerunt suavitatem generis et sanguinis quae illi cum conjuge Guillermi proxima esset: ipsam enim Sigismundi neptem

et hanc sobrinam esse. Quapropter decus gentile et patriam communem propugnatum venerant ac refrenatum excursions, praedas, populationes quibus ager Lucemburgensis, tot regibus et imperatoribus patruis illustris, foedissime diriperetur. Tanto igitur gratius se dixerunt intra oppida recipiendos, quanto liberalius nec precibus arcessitus princeps, sedulo et suo sumptu opem praemiserat atque suppetias. Ad haec Elisabeth, verita Saxonum sophisticam calliditatem, convocatis primoribus oppidanorum, malle se dixit sinere aliquos in suis agris vivere raptō et convivere in diem, quam permittere sedem Saxonibus, neque enim existimabat eos qui speciosum necessitudinis titulum nacti gratiam colligerent captis sedibus, nisi gravissimo bello posse extrudi; neque putabat eos qui ex ingenio aliena rapere insueverunt, quique non debita consecrari solcant, adeptas ad omne bellum opportunissimas urbes, quas sibi deberi facile fingerent remissuros. Sollicitati vero pecunia et docti per Treverensem, quidam Lucemburgenses desertam provinciam omni praesidio imbellem et senem viduam oblatum divinitus auxilium superbissime spernere cum circumstreperent, introducti legati Saxonum ut offenderunt mulierem plorantem, omni asseveratione affirmarunt, se non nisi pro militiae gloria venisse, et ut illius de Commerci nefarium latrocinium armis objectis arcerent. Versis ad seditionem rebus, quod fortioris animi femina partem oppidanorum in suam sententiam traxerat, submissi archiepiscopo oppidani, arcem inexpugnabilem cernebant nec posse surripi renitenti feminae nisi per dolum. Itaque versi ad preces, obtestabantur Elisabeth ut suī miserta neque temere ageret quin aut flecteret in consilium oblatam opis advectae occasionem, aut Treverensem consuleret archiepiscopum ac imperii principem, nunc intra moenia missum divino numine, praesertim quod nec ipse graves accolas Treviris finibus nisi necessario vellet, summaeque diligentiae, summae dignitatis atque prudentiae, patrem animarum suarum non oportere sperni praesentem. His verbis suasa mulier, jussit archiepiscopum ad arcem quam incautius derelinquere non audebat adduci. Verum is, quae dolos coleret astutia, quamquam ultro venerat, incensus talis novitatis explendae, arcessitus inde industria conventum refugiebat. Sed mox velut precibus victus, stipatus oppidanorum magna frequentia ut arcem ingressus est, moestam et plorantem mulierum turbam confirmans, dixit Elizabeth non oportere etiam transversum unguem ex possessione rerum suarum discedere. At ne

velut ex indignatione atque contemptu, quo nullus est ad iram acrior aculeus, ille Saxonum florens exercitus fieret hostis, dixit operae pretium Saxones propius accedere et annona, pabulo illumque omni commeatu juvari. Sed frementibus plerisque oppidanorum, discurrens per arcem, archiepiscopus ad singulos hominum globos in sermonem se dabat, persuadebat, excitabat, compellabat, quousque copias Saxonum adventasse audivit; ibi cum tractos inter loquendum gladios fremitumque mulier vidua cerneret: « Hunc, inquit archiepiscopus, tumultum ita sedabo ut aperiā arcem Saxonibus, et tuo titulo tamen tuoque nomine provinciam hanc moderentur, neque tuis commodis usque officiant. » Cum mulier itaque lactitiam simularet invita, et sicophantias archiepiscopi dissimularet, ingressi Saxones blande primum arce Lucemburgensi munita, annuo stipendio promisso ipsi Elisabeth, reliquas urbes et arces ipsius ducatus Lucemburgensis in se flexerunt. Ceterum natio ferox et ut Alcuinus, Caroli Magni praeceptor, scribit, gens fluxae fidei, nec solidum nec perpetuum habens aliquod pactum, sprevit illico mulierem, illamque omnium rerum agendarum auctoritate detracta pulit ab arce, illam dominio ad unum et triginta annos possesso crudeliter extrusit, illam petentem promissam ad annos singulos pecuniam per opprobrium et flagitium muliebri conviciis affecit et laccessivit. Exturbata igitur per dolos archiepiscopi et per Saxonum perfidiam, in fugam coniecta, illustris mulier ad unicam spem sui refugii Philippum Burgundiae ducem conversa est, quae Divionem, Burgundiae oppidum, proficiscens lacera veste et parvo comitatu, quacumque pergeret magnis profundisque suspiriis plebem concutiebat. Et jam in Divionensium agrum illa pervenerat, obviamque exeunti magno cum splendore Philippo atque equum exsiliēti: « Quid tu, inquit, clarissime princeps, quid exilio meo mices honorem? Nondum mihi aut finis fugae aut patria aut domus stabilis, cur miseram mendicitatem infusus atque velut regiae stirpi honor afflicta? Egone juste oderim lucem, juste non honores modo sed cibos respuam, quae tui patruī conjunx, quae regum et imperatorum magnorum progenies, nunc omnibus terris exclusa, per stupentes horrentesque populos mendicans atque vaga discurre! Abjice a conspectu miserrimae feminarum splendorem qui ex luctu et squalore collato, miserrimam regii cultus in quo surrexi memoriam refricat; audi consanguineae tuae flebilem nimis acerbiter. Avi tui

mater, nomine atque re Bona, Johannis regis Bohemorum fuit. Ego pro-neptis ejusdem regis ad te refugio, meum gentilem. Tuus patruus, invicti animi princeps Anthonius, trium te ducatum successorem reliquit. Ego, si tam insignis haec mea calamitas hoc nomen me ferre patitur, illius conjunx, ad tuae clementiae specimen omnibus fortunis exturbata recurro. Si tu, collatis cum hoste totiens signis, non parcere perduellium caedibus, non satiatu nisi victor cruore atque exultans super iniquorum hominum strages, jurasti te viduarum et pupillorum judicem fore; ego vidua et infirma et senex, ego tot tibi necessitudinibus juncta, quid potius quam implorem tuas virtutes adversus Jacobi de Sierques fallacem perfidiam, aut quid justius quam militiae tuae sacramenta repetam adversus Saxonum crudelitatem immanem et focda perjuriam? Saxones enim Franci generis veteres inimici, novi etiam hostes tui, mulierculam me et imbellem Lucemburgo deturbaverunt. Et heu! miserae michi! Ipsa ego sum, quam tibi patruus avunculusque morientes commendaverunt; ipsa quae regio cultu genita et educata, an ideo duos reges, eosdem duos Romanorum imperatores mihi patruos vidi, ut nunc summa aetate viderem hanc meam inopiam, solitudinem, exilium, et ferre cogerer mendicitatem ac Saxonum convicia? Parumne obsecro id malae rei est nisi te insuper bellicosissimum principem apertissimo tuo jure dispolient? Siquidem, Philippe, tua misericordia meaque fracta senectus non te satis ad pia et justa arma commovent, laud parvae tamen causae justissimum tibi gladium porrigunt. Quamquam enim tuo concessu velut ex dotis causa praecipua, ego nichil aliud habens, Lucemburgensium solum possedi, tuus tamen ducatus ipse Lucemburgensis est, quousque a repentibus ipsum septingenta aureorum millia soluta fuerint, cum tantidem Vencislaus, Bohemiae rex Anthonio patruo tuo illum obstrinxerit. Tuus praeterea, nisi redemptus sit, et ob quadraginta aureorum millia ab avunculo tuo, Johanne Bavarorum duce, mutuo data Sigismundo imperatori, et ob illa centum millia propter quod tuo patri redimendo a Turcis Sigismundus idem titulo pignoris Lucemburgum assignavit. Denique is tuus ager est quod equidem te michi filium atque universorum bonorum et tutorem in praesens et post obitum heredem scripsi, praesertim non extraneum a Bohemorum stirpe vel sanguine: non exigo ut tuis impensis patrimonium michi restituas, ut consoleris ingratham, ut foveas squalidam senem. Tu enim verbo pro me, re

vero ipsa pro te certabis. Et erit, si me deffendis, ducatus Lucemburgensis tuus, si deseris Saxonum. Sed obsecro, quid flagitiosius quam audiri per orbem Saxones procul distantes a Lucemburgo eripuisse tibi provinciam regionibus tuis affinem? Saevi Saxones et omnis calliditatis artifices, quem agrum patruus tuus possedit, occupant. Numquid patieris hoc dici, illos prope te esse in armis, et te in metu? Si causa belli a te, Philippe, desideratur, virtuti tuae testimonium reddet eorum crudelitas, qui contra Deum, spreto jurejurando, contra infelicem viduam arma ceperunt. Si pietas aut quaecumque in rebus humanis spectetur clementia, te mei juris, Philippe, vindicem mereor, stirps quidem regum, sed quae sine domo, sine patria palans et errans, vitam in dies agens, tragicas imprecationes incurri. Et sane ex ipsis rerum naturae sacris primordiis tuus in me descendere debet affectus, quae Bohemici communis tecum generis sim, et uxor patruui, conjunx avunculi, vidua pauper. Denique si utilitas a te spectatur, erepta tibi et michi tria et triginta oppida et castella supra ducenta, praeterea exempli veteris ex Ariovisto providi metus, et Saxonum natura latronum religiosus horror te, Philippe, hortantur, ne justum piumque bellum recuses. »

Procubuit in hoc mulier plorans, sed Philippus illam bene sperare jussam erexit, eamque magno splendore deducens dixit, aut summum cras aut perendie se missurum legatos, qui Lucemburgum repeterent et per fecialem bellum archiepiscopo Trevirorum et Saxonibus, si reniterentur, tuba canente, denunciarent. Ad haec profecti, ego et comes de Vernenbourg et Guillermus de Lalain, cum feciali, convenimus archiepiscopum et Appellonem, quibus demonstrata quam deformis per se suapte natura res esset Saxones ipsos per injuriam immanem, archiepiscopum vero dolis intercepisse dotem mulieris illustris, illamque ejectam ex omni felicitate, in omne calamitatum genus velle detrudere, nos ex jussu minati vim et arma nisi Saxones territorio Lucemburgensi abscederent, omnia per feciales, ex more bellorum, deplevimus. Non latebat archiepiscopum quid explicitus ab Anglis et Francis Philippus posset et ipse hoc nuncio tam consternatus expalluit, ut dilucere videremus conatus Saxonum qui illi primum arriserant acriter displicere. Verum archiepiscopus culpam a se diluens, dicebat rigidos et immites Saxones de subito non posse ab arcibus munitissimis ejici. At quid ageret, quid vitaret ambiguus, nunc

angebatur palam obsistere Philippo, ejus auxilio archiepiscopatum se assecutum comminisceretur, nunc altiori corde, velut in edita assurgens, dominum Lucemburgensem tandem se fore studebat, et erat, ut solet dominandi cupido, cunctis affectibus in archiepiscopo longe flagratus. Perpulit tamen ipsum Philippi timor ad preces. Nam impetrato securo aditu, Divionem ad Philippum, comite Appellone Vitztum, cito profectus est. At ubi aulam plenus fastu subivit, quanto archiepiscopus superbus erat et arrogans, tam a Philippo contempnebatur. Etenim Philippus ipse, quamquam natura sit facilis, mitis, indulgens, tamen ut vir fortis, cum hostis contingit, solet accendi, expectantem jam ad tres horas archiepiscopum, cum descendisset in aulam, Philippus vix allocutus est. Deinde illum poscentem decisum in controversiam Lucemburgensem disceptatione judiciorum, interrogavit anne armis ac dolis, et non more judiciorum, et se et Elizabeth spoliavissent: quodquidem nullis ambagibus, nullis dissimulari artibus poterat; non arbitrabatur Guillelmum ducem Saxoniae, cui et principatus et sanguinis fulgor illuxit, per latrocinii morem mandasse surripi agros possessoribus tam diuturnis. Quid enim adversus datos a Vencislao et Sigismundo imperatoribus titulos diceret? « Utcumque tamen etsi michi, inquit, cum hac depulsa sene et cum Guillermini conjuge communis sit necessitudo, justitia tamen viduae et mea causa invitum licet ad bellum trahunt, coguntque ut hosti vobis sim. Quapropter abite, mea ad quadragesimum diem in agris Lucemburgensibus conspecturi arma. » Tum eodem die cum sagittariorum Philippi globus propalam et ferociter stipendium peteret, sed ii quibus ea res curae mandata fuerat, differrent expromptu solvere, nec in circulis modo fremerent, sed jam in tumultuarios clamores confunderentur, digrediens Saxo, quem Appellonem nominavi, ferebatur dixisse Philippo esse plurimum animi sed nullas opes. Hoc ubi ab hoste dictum Philippus animadvertit, quamvis osor pompae frequentius laneis vestibibus et semper colore nigro vestiatur, nec praeter arma et animos armorum memores in milite suo cultum desideret, non indecorum tamen existimavit detrahi archiepiscopo atque Saxoni erroris insulsiatatem. Dato nempe militi ad annum integrum stipendio, cultum exseruit, quem vix Saxoniam praestaret. Etenim non tantulum voluit cedere hostibus, sed arma fulgentibus gemmis et auro simul intexens, vertici galeae carbunculos duos infixit. Inde ad quinquaginta maximorum balesiorum et insertorum

circulis aureis adamantium ordo distinctus, insuper duplo totidem colustrati rubinis et margaritis supra tercentum circuli duo, totum galeae ferrum fere contexerat. Cum repetitus ad infimum galeae balesiorum diamantumque circulus ditior veluti circumquaque columnas smaragdis margaritisque resplendentes producere extimatur, aureae praeterea loricae fulgor, et incrustatum gemmis paludamentum; equi denique triginta Philippum subsequentes, qui singuli frenis sellisque ad auri libras viginti fabrefacti gerebant, neque non capulus ensis et pugionis nisi ex auro purissimo et gemmis splendens; tantique a Januensibus, Venetis et Florentinis ornatus hic pensus est, ut ad octingenta millia ducatorum illa pignori se recepturos pollicerentur. Progressus igitur Philippus istoc ornatu, cum exeuntem ad bellum omnes admirarentur: « Ne per errorem, inquit, inopiae meae Saxones insaniant, juvat et decet, ac istoc fortasse ornatu est opus, ne freti mea paupertate Saxones ipsi trahant obstinatius bellum iniquum, aut per argutias Treverensis archiepiscopi et fallax ingenium contingat meos favitores infractos animo sese abjicere. » Alacer itaque Philippus, cui ad eum diem nunquam usu venisset ut per discrimina belli exornaretur atque in pompam arma mutaret, circumduxit aciem per Lingones et Catalaunicos agros; inde infusus exercitui suo annonis, statuit in primis opprimere populabundum latronem de Commerci, ad quem stipatum Francorum copiis aliquot jam castella metu defecerant. Stativis itaque habitis in Namurensium limite, et jussis omnibus oppidis nobilibusque Lucemburgensium mittere ad se legatos, Philippus nuncium victoriae adversus Commerci et deditionem oppidorum de Allon¹ et Floringes² simul accepit. Etenim non multis ante diebus, ipsius Commerci quidam satellites arcem Montis-maudi³, cui oppidum munitissimum adjacet, interceptant noctu et scalis, sed pauci reverentes multitudinem oppidanorum, absentes Commerci copias praestolabantur. At illas adventare cum oppidani sentirent, obnixis precibus arcessiverunt Robertum comitem de Vernenbourg, quod emineret et fastigio rei bellicae clarus et donatus a Philippo Aurei Velleris torque, aliquot in armis Burgundos et secum haberet et in Treviris magnae auctoritatis atque solertiae extimaretur. Ipse magna celeritate oppidum nactus, ante arcis portam fossam altitudinis

¹ Arlon.

³ Montmédy.

² Florange, à une lieue de Thionville.

pedum duodecim et ad labrum fossae sibi propinquum extruxit aggerem. Dispositis ita praesidiis ut omnis ex arce prohiberetur eruptio, insequenti die Commerci per summum diluculum arcem ingressus, ut assedit in fastigio turris circumspectando conspicatus est locum ex quo tectius in oppidum poterat erumpere; emissis igitur assiduo qui ex porta fingerent se niti prorumpere in hostes catapultis balistisque, consistentes in aggere Burgundos, multitudine telorum lacescebat, ne quod astute Commerceius idem moliebatur intenti continuae pugnae Burgundi animadverterent. Interim per integrum biduum turrim profodiebat, actis secreto cuniculis. Adeo aperto cuniculo ferox aetate et ingenio Commerceius ac robore corporis suorumque multitudine ad spem inflatus, erupit clandestino sed magno impetu. Atqui exactae jam aetatis Robertus, ut vegeto ingenio virebat integris sensibus, semper ex edito loco spectator, subsidiis validam spationem firmaverat. Itaque ut primum concrepuerunt arma Commerci et visae sunt cohortes ejus per oppidi clivum conscendere, occurrit a fronte Robertus comes et intereommissum jam certamen Burgundi qui prope aggerem erant a tergo Commerceium adorti, injecere terrorem. Verum erumpentibus continuo Commerceii copiis, fuisset praelium anceps; sed cum cerneret Commerceius Robertum bellatorem acerrimum quem senio frigere et torpere credebat, retulit pedem, dolo vel metu incertum est; quamquam arcis propinquitas maturioris fugae causa pro eo visa est, quod infusus hosti digredienti Robertus arcem simul irrupit; simul Commerceio latrone pulso, invincibili arce recuperata, ipse supra quingentos e latronibus illis ad regiones Acheronticas victor transmisit. Placitum hoc Lucemburgensibus populis qui accessuras semper vires Philippo, decessuras Saxonibus cum intelligerent, magna ex parte a Saxonibus desciverunt. Itaque omnium animis inclinantibus ad virtutem Philippi ubi in oppidum Yvodium venit, plebs vicorum finitimorum inops, inbellis et moesta principis pedibus offusa, sese quotidianam esse praedam latronum, qui Villeium castrum tenebant, lacrymis fuis conquerebantur. Statuit igitur Philippus non minorem sollicitudinem dare ut latronibus provinciam illam purgaret, quam Saxonibus ejiciendis, nec aliud attingere prius, nec tantulum intermittere tempus quam Villeium circumsideret. Sed erat instructum castrum hoc ad omnes perniciēs, erant in eo latrones acerrimi qui haud segnius quam si a Sparthaco aut Viriato latronum principibus docti,

sciebant fundere atque sorbere hominum sanguinem, eruptionibus quoque assiduis lacescebant Picardos acriter et vehementer. Quantis maximis vero tormentis, propter crassitudinem, transverberari moenia cum non possent, opus erat diuturnitate obsidionis : firmatis igitur stativis et aggere propter eruptiones exstructo, ibi parte copiarum relicta, Philippus ad Floringes oppidum, quod ibi conventum Luxemburgensibus indixerat, magna celeritate profectus est. Interim latronem de Commerci torquebat quod sciret nihil per Philippum inchoari solere quod non perficeret, et apparebat Picardos et Hannonios obsidentes Villeium ferociores etiam per hiemem velle perseverare. Quapropter incensus rabie quod opem compli-
cibus ferre non posset, ex ingenti dolore subito versus est in summam alacritatem. Redeuntes enim ex praelio victores Ludovici delphini copiae, quae nuper ante Dieppes Anglicos et castrum ab eis structum deleverant, nunciatae sunt esse propinquae. Illas, pecuniis oblatis, Commerceius obtinuit et quasi prosperae spei pugnam factururus, et ferens certam victoriam eas deduxit prope Villeium, die quo per autumnum propter crassiores nebulas, neque agnosci neque videri venientes turmae et vires hostium possent. Postquam Burgundi fremitum equorum sensere et acies instructa exclamans : « Delfini, Delfini ! » castris Philippi jam intervenerat, longam militiam edocti milites quisque ad sua signa armis subito sumptis, sagittarios hostibus invexerunt. At intollerabilis et magna vis sagittarum equites primum Commercei cum fugere non possent, pulit, deinde non solum gradu remoti pedites, sed omnes fusi caesi fuere. Et sane quamquam sparsae magis quam deletae copiae hostium fuerint, neque supra mille et quadringentos caesorum numerus relatus sit, magnum tamen est, quod tremendus tunc toti Galliae et Angliae delfini victoris exercitus se in Picardos excucurrisse frustra sciverit et Philippi militem esse promptum ad arma resciverit. Tanti autem utcumque haec victoria fuit ut absumptis aliquot diebus oppugnandae per cuniculos arcis deditio facta sit, latrones praeter admodum paucos furcae affixi, omnia Commerceio castella erepta, et mos grassandi, in quo nati erant et consenuerant Arduenni atque Lucemburgenses, velut legislatore Philippo abrogaretur.

Id equidem ego certo scio, cum ex Sviceris ab obsidione oppidi de Thurilz¹ ad treugas meo suasu flexis, revenissem, habitum a Lotharingis

¹ *Thuricum, Zurich.*

loco miraculi quod tam paucae Burgundorum copiae tam acres delphin copias in fugam coniecerant. Confusam antea, ex recenti Saxonum injuria dolisque archiepiscopi, Elisabeth illustrem tantus Lucemburgensis nobilitatis favor, spectata Philippi virtute, secutus est, ut in conventu apud Florenge habito, reliqua praeter Lucemburgum, Thionisvillam et Asques¹ oppida et fere triginta castella certatim ad ejus ditionem ultro redierunt. Neque vero aberant assentatorum blanditiae, sed nuper exul nunc extollabatur ut princeps, et Semiramini Parthorum aut Cleopatram Aegypti aut quas Cares tanti fecerunt Arthemisiam et Palmyrenorum Zenobiam, a Lucemburgensibus honorari putares. Ea rerum conversio ut Saxonibus innotuit, agros illi finitimorum incursavere, et castella quaedam oppugnare frustra adorti sunt. Succumbente vero archiepiscopo et omnibus viribus, quaerente reconciliari Philippo, ne Lucemburgenses oppidani in desperationem versi et metu percussi deficerent, Saxones simulaverunt vires et animos, et pridie quam advocatum in Florenge concilium dissolveretur, legati Saxonum et Appello Vitzum, libero aditu dato, ad Philippum venerunt. Ibi cum multa dixissent acerbius, et se cum Philippo collaturos signa et praelium inituros denunciassent: « Bene habete, inquit Philippus, quandoquidem denunciatione praelii tantam violentiam vestram pollicere placet. Isto ipso telo tutabor meum jus et viduae. Agitedum, tempus indicite et locum praelii, Saxones. Contempnam principes vestros praelio decertaturus et duello si volent, quamquam nullum pancratium rectius arbitror hoc agro, qui controversiam factam, nec ipse equidem subtraxi vobis pugnandi copiam, qui et armatus in vos et ex fecialium more aperto vobis bello processi. » Ea res oppidorum legatis, cunctis nobilibus, Burgundis omnibus animos vehementer erexit. Inde ingenti contentione exercitu armato, profectus Philippus ad oppidum de Hasques, quod Saxones tuebantur, sed desertum praesidio, patentibus portis, cum exercitus Philippi incidisset, ibi copiae collocatae sunt et impositum firmum praesidium. Potitus oppido de Hasques Philippus assiduas portis Lucemburgi excursiones agebat, quibus Saxones et oppidanos elicere posset ad pugnam. Primo circumacti sunt duo menses, quibus Arnestus comes de Guelichem suos continuerat, sperans sublatores ex contemptu hostis Burgundos ad

¹ Esche ou Aix-sur-Cloix.

aliquid temeritatis adducere. Tandem vero quodam die, tota extra portam explicata acie, ubi ab antecursoribus Burgundis fugam sperabat, deprehendit pugnam atrocem; facile namque cernentes pauci Burgundi se, propter angustias viae circumseptae rupibus, posse sustinere plurimos, non ut est ex more antecursorum, retulere pedem, sed sessores melioribus sellis et armis ad equitatum praestantioribus, impetu facto, averterunt comitem et perturbarunt. Itaque levi momento victus comes seu quod arctatione loci Burgundiones subsequi hostem prohiberentur, seu facili receptu in tam propinquam urbem Saxones suos comes de Guelick a multa caede tutatus est. Cum deinceps pugnam Saxones detrectarent, ad aliud vincendi genus consilia sua Philippus flexit. Gravissima fuit hoc tempore belli a Philippo contra Saxones gerendi difficultas propterea quod velut circumseptus ipse et circumclusus infensis populis Leodiorum, Barrensiarum, Germanorum, Lotharingorum, premebatur caritate annonae. Etenim alii gloriae ipsius invidentes, alii potentiam nolentes in eo nimium crescere, alii quamquam consilium aperti belli abjicerant, tectioribus tamen simultatibus incitati commeatus importare omnes ex conducto deseruerunt. Lucemburgensis vero provincia solo sterilis, et obrutis vicis, attrita longa clade bellorum, copiam pabuli Burgundis plene subtraxerat. Praeterea ex Mediomatricis quos Metenses dicimus, non poterant per Mosellam fluvium advehi res quibus aleretur exercitus, cum interjectum Mosellae oppidum Theonisvillae tenerent Saxones, et jam veluti circumsessus Philippus videbat illic exercitum consistere non posse, qui oppidum aliquod Saxonibus consentiens circumsideret. Inde vero nisi parta victoria recedi oportere, turpe simul atque flagitiosum arbitrabatur. Neque vero oppugnari Lucemburgum decebat quod expugnari non posset, neque sinere ex tanto oppido latrocinantem Saxones vagari per populos qui se ipsius tutelae permiserant, videbatur decorum. Quapropter ab omni spe oppugnationis et conatu depulsus, cogitavit invictus princeps intercipere Lucemburgum, scalis noctu admotis muro, et inde portarum claustra refringere. Atqui loci fiducia quamvis Saxones reddere posset incautos et jam novembri mense noctes longiores insperato et repentino conatui facultatem praestruerent, hoc tamen consilium dehortatur oppidi magnitudo, situ murorum fere inaccessibilis, et timor ex conscientia sceleris adversus Elisabeth commissi, qui oppidanis et Saxonibus stimulabat animos

et augebat vigilandi laborem. Totius quidem Germaniae arx et columen oppidum Lucemburgense existimatur. Nam et Treviri in protectione illius et clientela sunt, et velut in umbilico Germaniae situm ad biduum in Mogontiacos agros, ad triduum in Agrippinam Coloniam, ad tertium vero vel quartum diem in Argentinam copias inducere posset ac promovere. Situm est Lucemburgum ita ad omne robur, ut montem totum, domibus a radice montis in verticem clivi circumquaque affixis, urbs ipsa murorum validissimo ambitu circumplectatur. Objecti praeterea montes minimae latitudinis et ad se invicem commissuras ex vallibus angustissimis et profundissimis habentes, in orbem circumjecti, praeruptis undique lateribus, imminet oppido. Sic autem angusti et minime lati sunt, ut parvas admodum copias capere possint. Sic vero intermittuntur valles, ut neque propter illarum angustias agmen obsidentium valeret in supercilio montium consistere, neque consistentes in altero illorum succurrere alteri nisi longissimo anfractu possent. Inter oppidum autem et montes ipsos patet pratorum planities latitudinis fere passuum centum et sexaginta, quae et in orbem circumflectitur et velut structam natura fossam ostentat. Amnis praeterea limpidissimus, qui nisi aestate vado transiri non potest, abluit oppidi moenia, et per vallem flexuosam excurrens, totum fere oppidum circueingit. Itaque nec inter montes atque oppidum statui posset obsidio, propter vallem angustam, cum oppidani telis ac lapidibus undique etiam manu jaciendo possent obruere circumsidentes, neque valeret collocari exercitus in vertice montium oppositorum propter angustias et commissuras. Est certe jocunda et grata prospectu impendentium in Lucemburgo domorum aliarum super alias mirabilis, velut exsurgentibus semper novis moenibus et viis publicis sinuosis, distincta varietas. Nam ut suo proverbio jactant: avis nulla umquam tam alte volavit quod totum Lucemburgum intueretur. Deinde per clivum facto fere ad quadraginta passus ascensu, cernere licet planas sed orbiculares vias et velut novi oppidi formam. In vertice ipsius oppidi planities eminet, in qua forum, templa fere sex et fratrum minorum conventus, officinae insignes et argentariae, oppidanorum quoque domus illustres circumfunduntur. Frons anterior ipsius oppidi qua flumen intermittit, planitiem etiam angustam habet, sed solidos et magnae crassitudinis muros, et ad octavam quamque pinnam quadratae turres ingentis crassitudinis et pulchritudinis quae praeferunt inspectanti terrorem. Ad

extremum vero istius frontis assurgit mons editissimus, ex quo in vallem et fluvium labentem sub praerupto monte prospectus est, cui monti fere inaccessibili forinsecus murus imponitur, longitudinis passuum centum, altitudinis vero pedum fere septuaginta; nec habet murus ille pinnas, nec quo deambulari possit ambitus in ille aliquis patet. Huic denique fronti ab extremitate montis fossa injecta est, latitudinis pedum centum et altitudinis LXXX^{ta}, quae muro et crepidine descensum in eam prohibeat. Ceterum extremam partem planitiei ac supercilii urbis, arx miro splendore apparatu robore complectitur. Etenim eam partem qua exitur in forum, quatuor validissimae turres tuentur, ita continue ut illas unam esse turrim plerique putent. Fossa quoque anterior in rupe succisa patet pulchrae latitudinis, sed in tantum profunda ut deorsum spectantes exterreat. Ambo ipsius arcis latera efficit saxum horribilis altitudinis et utrinque praeciosum, et haud secus quam in arce per declive arcis et turrini arcis adjunctam via publica oppidanis exitum instruit. Equidem lustrans Gallias omnes et totas Hispanias et Germaniam, Angliam, Bohemiam, et Ungarorum Polonorumque arces vidi, quae tamen omnes et arcis et oppido Lucemburgensi concedant in robore. Itaque tanto uberior gloria Philippi ex Lucemburgo capto, quanto multa ne illud capere posset pericula ipsum impediabant vehementer illustria. Missus nempe explorator, oppidi aspectu territus, praeter hoc supra duo millia Saxonum in praesidio vidit et oppidanorum magnam copiam esse in armis, et vigilias de continuo fieri per muros, excubias praeterea continenter circa moenia discursantes; difficilem in fossam descensum, ascensum vero in muros cum projecta rupe tum altitudine muri gravissimum. Verum is secum pane ad dies aliquos comportato, peregrini habitu cum prope Lucemburgum locis occultioribus se contineret, cum scalam ex corda sericea ferreis uncis adjunctis extremitati scalae ferebat, descendit igitur in fossam per crepidinem muri, inde baculos instar cannarum ipse in tergo suo gestabat, ex quibus figendo lignum in ligno ad id fabre cavato, ad quantam volebat altitudinem factam ut dixi scalam sericeam applicare poterat muris et uncas scalae innectere muro vel ligno. Postquam explorator ipse ad quintum diem inter vepres delituit, ad inum muri, erat in magnis difficultatibus ejus quod vigiliae per turres et deambulatio per muros agebantur obstinatissime. Quapropter transgressus in illum editiorem montem, in quo neque turres erant, nec per

jugum muri relinquebatur excubitoribus deambulatio, ipse admota muro per eos baculos quos *bordones* appellant scala sericea, in altitudinem muri conscendit : ibi circumspectando cum ad descensum in eam partem oppidi neque gradus neque scalae paterent, opportunum putavit ut miles muro conscenso, manibus per funem fluentibus, in oppidum delaberetur. At Saxones armati cum ad eam horam moenia circumirent, et faces complures ferrent accensas, explorator ipse ne posset aspici descendit. Deinde rursum muro conscenso, non longe ab eo loco animadvertit duo ad id quod moliebatur opportunissima. Erat enim porticella per quam tempore pacis oppidani extensum pannos in fossam insueverant exire, ut extrinsecus emissum illigamentum vectis supergrederetur digitorum quinque mensuram. Aliud praeterea circumspexit explorator quod non minoris pendeat, cum inde animadvertere posset vigilias Saxonum et excubiarum morem, quo nichil accidere posset in re militari periculosius, si quidem prominebat ex muro fistula lapidea per quam aquae pluviales ex oppido ferebantur in fossam. Et licet duplices ferreae trabes immissae interius et extra prohibebant liberum ingressum, tamen inde spectari poterant faces ac lumina excubitorum, nec difficile videbatur metiri spatium temporis quod Saxones cundo et redeundo ad eum locum intermittebant. Summa igitur ex hoc occasio bene gerendae rei innata est. Nam erigendis et comportandis scalis, muroque conscendendo satis fore temporis industrius explorator conjectavit. Deinde meditabatur, quod accidit, ut paucis per scalas ingressis oppidum, collati in fossa milites diffracto vecte porticellam ingredi possent et adoriri, frangereque majorem portam et admittere copias. Haec renunciata Philippo quamquam grata obtigere, ratus tamen ex militari disciplina modum excubiarum a Saxonibus posse mutari, quo nihil opportunius fallendis exploratoribus, misit de denuo spectatum si forte in more suarum excubiarum et vigiliarum tempore et statione locorum Saxones perseverarent. Deinde sibi cautio fuit ne milites per funem in oppidum se admittentes et laederent manus et forte occurrente hoste suas vires extentare non possent; propterea satius putavit oportere descendendi in oppidum aliis scalis. Itaque nichil omittens Philippus ex usu militari, prospexit celeritati conficiendarum scalarum, adjecto singulis scalis lanceo integumento, ne crepitus illarum excitaret vigiles; et, illas effecit singulas quatuor graduum, quae parvis et aeneis rotis alia super alia infixa,

cavatis lateribus scalarum et panno lanceo subiecto rotis invertebantur per laterum concavitates, atque semper ascendendo fulcraque apponendo ad murum producebantur inter ascendendum, et quanto altius erigebantur, tanto minoris ponderis promovebantur facilius. Sunt qui laminas plumbi istiusmodi rotis innectunt ut omnis crepitus scalarum cesset. Comparavit praeterea Philippus aptum ad effringendas portas et novum genus ferramentorum. Illud plerique milites rostrum canis appellant. Est autem ejusmodi ut tamquam forpices aut tenellae ferreae, quae quantum fere duo homines commode ferrent, tantum habeant ferri et longitudinem habent pedum fere duodecim, crassitudinem vero quatuor digitorum. Caput istius machinae, latum fere ad quinque digitos ad unum est, et plumbo circumfuso. Similiterque plumbo immisso extremitati et caudae ipsius, simul efficit ne strepitus audiat, ferreis invicem se collidentibus, simul tenacius haeret cuique rei. Adeo applicitum vectibus portarum cum gravitate sua constringit. Tum ferro oblongo quotquot milites possunt una incumbunt, nec tanti roboris vectem reperias quin illum hoc pacto aut diffringere aut evellere possis. Memoria teneo Philibertum de Vaudrey, nobilem Burgundionem, per annum Jubilei, simili forpice ac instrumento refregisse Bononiensium portas et urbem tantam exulibus reseravisse potituris quidem illa sine difficultate, si extemplo recta porta omnes intrassent. Postquam explorator revertens renunciavit eundem quam prius se in Lucemburgo vigiliarum offendisse tenorem, et Philippus jam rem instruxerat, observata nocte quae a pluvia et vento turbida erat et sine luna, profecti sunt Burgundi, et pars ad quadringentos tantum, ut convenerat, descendentes in fossam, sub porticella substiterunt, custodibus turrim non prospicientibus illos propter tenebras. Quinquaginta delecti qui sine calceis ne per praecipitia montis laberentur, ac pugione solum et thorace armati, scalas et forpices ferreas ferebant. Ex hiis triginta murum conscenderunt, duce Jacobo de Venieres, qui et ipse primus ascendit; reliqui viginti scalas quibus triginta in dorso muri sedentes possent descendere, partim apparabant, partim tradebant et erigebant illigatas funibus forpices, partim qui ad copias prope portam Allonis operientes eventum rei ac alios delitescentes in fossa admoverent: illos triginta jam oppidum ingressos ubi triginta descenderunt, audiebantur Saxones circumstrepentes in foro, quod comes de Guelich erat admonitus adventus Burgundionum et ipse armorum peri-

tissimus reverens oppidanorum defectionem, solos Saxones jussit esse omnes in armis, at oppidanos omnes abire cubitum et condormire. Interim disponere coepit praesidia turribus, et tota nocte huc illucque circa portas moeniaque discurrerat. Atqui sive taedium laboris ceperit illos, quod jam quinta hora post mediam noctem processerat, sive quia quod fore fatum est, ipsum etiam exsuperat Jovem, Burgundi, refracta porticella et intromissis qui delituerant in fossa sagittariis fere quadringentis, usque ad majorem portam oppidi evaserunt. Hi dum a custodibus simul pugnatum et vociferatum est, confluerunt illico Saxones et conflixerunt. At sagittarii cum per angustiam viae frequentissimas sagittas emitterent, Saxones vero tela ex catapultis ab editiori loco violentissime intorquerent, inter pugnandum porta majore oppidi refracta, exercitus Philippi tubis canentibus et sublato clamore ingressus, coegit Saxones referre pedem; jam ad vestibulum interioris portae prorumperant, cum inter primores pugnam ciens Gavianus Quiret, eques insignis, telo Saxonum trajectus, incitator properabat in hostem. At illum Philippus revocabat, nolens milites vel per tenebras effundi, vel cum tantum armorum intra muros audiret, verti ad praedas. Quapropter edixit et militari ordine et pedetentim progrediendum. Saxones quidem innixi veteri portae, cum acriter subsisterent et vehementer, interim nunciatum est Philippo conciones et globos oppidanorum refringere portam, qua fertur ad Treviros : non duxit peritus princeps pertinaciter instandum hosti fugienti, quod inter imperatoria praecepta Pirrhus rex Epirotarum tradidisse dicitur. Adeo cum secundo nunciaretur fuga Saxonum atque oppidanorum, tum Philippus comiter et jocunde : « Et nos, inquit, huc ideo sumus profecti, ut hostes oppido retruderemus. » Prohibebant tenebrae densiores et cum iniquitas tum ignoratio loci irruptionem ulteriorem, et qui nedum fugerat solers Saxo lumina subtraxerat, et pars exercitus Philippi errans per campos distinuerat faeces. Verum ubi tantisper illuxit visa Philippi arma avertere animos oppidanorum et editus in Saxones impetus illos in arcem compulit et perpulit; vim ultimam apparebat in expugnatione arcis fore, quam comes de Guelich ocluserat, et in quo illius desiderabatur prudentia, pontem quo ab arce in oppidum exitus est totum resciderat. Potitus oppido Philippus circa horam diei tertiam, jusso militi ne templa foedaret, ne mulieres attingeret, ne caedem ulteriorem patraret, Lucemburgum in praedam dedit. Idem con-

festini convocatis proceribus statuit non expectare, dum Saxones qui fere ad octingentos in arcem obstupefacti refugerent, elaberentur, propterea quod arcem inexpugnabilem fames vincere poterat, et Saxones utpote genus hominum aquilonare assueti gravioribus coenis omnem annonam cito absumerent, deinde quod per tumultum ingressi arcem earendum haberent multis opportunis ad victum et necessariis. Dato igitur negotio Johanni comiti de Stampis, ipse praevolans in coenobium ordinis Sancti Benedicti et monasterium praedicatorum quae et arcis cohaerent et arces efficiunt, prae ardore et impetu prius arcem obsidione cinxit quam ad comitem de Guelich tantae rei sensus pervenirent aut tantum opus instaurari Saxones ipsi sentirent. Per novembrem mensem, Philippo arcem circumsidente, cum nunquam eo vi subire posset, intervenit Treverensis archiepiscopus, architector fallaciarum, qui ut dolo a se dolorem pelleret, me ad castrum Zevenbornem litteris arcessitum, interrogavit anne princeps audisset Saxonès Bohemosque adventare obsessis latum suppetias. Dixit praeterea se scire Philippum acerrimo animo esse ad pugnam, tamen id dehortandum quod periculis implicabatur; insuper Saxones, cum frumentum ad victum unius anni haberent, non dubitabat obsidionem fore plurimi temporis. Proinde contestabatur se discriminibus velle occurrere, et conditiones quibus arx Lucemburgensis et oppidum Theonisvillae dederentur. aperuit. Quae ubi renunciavi Philippo, respondit se praelium cum Saxonibus nolle diffugere, in quo si victoria ei non foret, at conaret tamen. Deinde non decere conditiones pacis ullas admitti quas timoris spe vel metu expressas quisque arbitraretur. Quod si fiducia annonae ad annum comparatae Saxones arcem tenebant, ipse ad annum et mensem pro se comparato frumento victor evaderet. Itaque archiepiscopus, re infecta, discessit. Sed fames postremo ex arce detraxit Saxones, quos ad extremum Philippus inermes nudosque omnes ex antiquo more sub jugum misit, quamquam illos proficiscentes Theonisvillam commeatibus est prosecutus, et conditiones pacis accepit quas nuper rejecerat.

Philippus magna ubique gloria efferebatur quod conditiones pacis quas in bello spreverat, victor admisit. Multo vero majorem gloriam continenter in bello quod illi subitum clandestinumque parabatur, enituit. Desponsam nempe Carolo de Burgundia, comiti Nivernensi, Catherinam, filiam Renati regis, Carolus Francorum rex conjugem dederat Henrico regi Anglorum

sub futurae pacis obtentu; matrimonium hoc secutae sunt induciae belli; militum quoque Franciae et Angliae sub unis castris admiratione rei tam novae successit stupenda certe adfoederatio; praefecto etenim Francis militibus quodam quem Floquet appellant, praefecto item Anglicis quodam Mathagot¹, viro summae in re militari virtutis, hostiles exercitus in unum agmen convenerant. Hos certis indiciis Philippus compertum habens in se venire, composuit et ipse agmen fere sine ullis impedimentis et nulli rei magis apertum quam praelio. Huic, cum Johannem de Burgundia, comitem de Stampis praefecisset, cujus strenue ac ferociter facta in bello plura contexere possem, adventare jam et in propinquo esse audivit Philippus Francos et Anglos, eosdem quoque latrocinari et circuire finitimos Picardiae populos, nec jam litteris sed pro debito petere a Picardis velut ex Caroli jussu commeatus, sed sine pretio. Transierat enim ex hac coitione ad Francos sublatior fastus atque superbia, et hinc ad Germanos, hinc ad Celtiberos ingens et horribilis terror. Atqui Philippus imperterritus princeps, simul fortitudini, simul temperantiae ita prospexit ut tantam armorum vim objectis armis arcere conaretur. Atque id ausus est si ullo pacto tantarum virium fulmen et illa disparium copiarum tempestas vestibulum Picardiae limitesque tentaret attingere. Optimi vero exempli moderatio fuit quod nec pugnaret nisi lacessitus, nec vim advenientibus inferri vellet in alieno solo, nec illos sineret in suos fines immittere pedem, nisi per gladios et per arma et ferrum. Sic igitur rem statuit ut nec tardanti exercitui voluerit occurrere, ne iners et timidus, nec extra fines suos properanti, ne pace constante inimicus, nec tandem Anglos et Francos cedentes loco insequi, ne belli causas arcessere videretur. Exercitu igitur comparato, comes profectus est ad bellum, si res ita tulisset, et apud Ledonem in Sanguine-Terso² locum castris cepit, qui locus est extremus Picardiae limes, et in quo Aetius Hunorum regem Attilam profligavit. Ibi Picardi, mox ut viderunt signa Francorum et Anglorum et progredientes instructas acies, ipsi etiam promoverunt, et jam utrinque arcus extenti, et jam milites signa videbantur inferre, cum caduceator missus a Francis liberos per Picardiam aditus et commeatus sine pretio postulans, interrogavit numquid Picardis foret bellum cum rege et cur tam arderent ad pugnam. Ad haec comes de

¹ *Matthew Gough.*² *Lihon-en-Sangterre (Somme).*

Stampis intulit, necessitatem praecepti quo a Philippo venerat, jussus non sinere quemque armatum ingredi Picardiam ad populandum praesertim agros, et se haud instrui consuetudine qua Franci solerent aliena vexare. Quapropter cum armatis ideo descenderat non ut quemquam extra Philippi territorium violaret, sed ut conantes ingredi Picardiam turbantesque Philippi otium pro illius gloria coerceret. Itaque ut Franci et Angli spectarunt exercitum intrepidum et erectum ad pugnam, collaudata virtute Philippi atque constantia, ipsi loco cesserunt, et effugerunt, ut arbitror, paratam perniciem. Equidem memini me a Talebout, maximo inter Anglos bellatore, audisse multa belli domique decora esse Philippo, sed hoc in illo videri prope divinum quod adversus adjunctas Franciae et Angliae copias intrepidus fugam non fugerit, quodque, parato praelio, non impetu quodam animi et perturbatione, sed tanta temperantia et consilio quanta cum fortitudine ostendit regeretur.

Vetere Gaii Caesaris praenomine afflati, novo et derivato inde nomine inflati Gandenses, suae inter Menapios urbis conditorem Gaium magna contentione deffendunt. Quod ego etsi neque affirmo neque inficio, munitius tamen non arbitror in orbe toto reperiri posse oppidum vel firminus, praeter id nempe quod velut eximiam gloriam consecuti a parentibus filii et illam institutam et susceptam tuentur, et a victore mundi Caesare institutum Gandavum non desistit cum magnitudine ad populos vicinos velle versari. Graviores tamen causae hunc populum efficiunt bellicosissimum. Primum nempe quod non magnopere muris moenibusque confidunt, sed ita se armant ut quod poeticum Plato in suis legibus laudat : ferreos ipsi muros, non lapideos aut terreos hostibus objiciant. Deinde quod praeter indigenas, nullos aut paucissimos cives recipiunt, eisque et genus unum est, et linguae legumque earumdem unitas atque communitas, et amicitia quadam naturae sic conjunguntur ut ad seditionem concitati duros admodum et inobedientes gubernatori vel principi se offerant. Viget autem oppidum et hominum numero quo supra quingenta millia et centum armatorum millia potest educere. Viget amoenitate austera et solida aedificiorum et pulchritudine, quibus floridiora intrinsecus nusquam reperias. Ornatur duobus fluminibus longe altissimis et maximis, quorum alterum Scalda regnum Franciae ab imperio scindit et muros Gandenses fere circumfluit, alterum nomine Lilium interfluit oppidum, quae restagnari ad duo millia passuum

possunt. Tuetur praeterea et cultu vestium et disciplina morum veterem quamdam et excellentem prudentiam Romanorum, quae nullo finitimorum populorum exemplo, nulla temporum mutatione potest auferri. Nam et togis utuntur et trabea, nec magistratus perpetuos admittunt, nec vivunt molliter ut Brugenses, sed horrido victu atque austero. Solent praeterea res bellicas ordiri tardius, quas tardius item patiuntur finire. Et quod unum nostro Romani temporis retinetur, omnem exterorum devitant societatem. Respublica ipsorum, ut olim Romanorum per curias, sic per officinas mechanicas ornata, distincta, locuplex fulget. Res vero familiaris non tam in negotiatione consistit quam proventu agrorum. Bellicosissimi omnium hominum et quos nunquam nisi per insignem stragem fugere videas. Quare nimirum populus ferox per singulas prope aetates adversus gubernatores reclamat, et principis jussa aspernatur et respuit. Si quis plectendus est, par frequenter ritus qui olim fuit Romanis tribunorum ad consules ut colligata multitudo reclamet. Si quis a principe mittitur magistratus, illi se privilegia habere magnopere jactant et conatus jurisdictionis eludunt. Si quis privilegia videre postulat, illi securim retro januam ostentant et eam extentantes exclamant in armis et libertatem, in armis et jura fortium virorum consistere. Nimio vero amore alter ad alterum prolapsi, se invicem juvant adversus externos. Quapropter dum seipsos nimirum amant, dum libertate fruuntur nimia, ipsi politiam et libertatem simul corrumpunt: etenim bene Plato seipsum inquit aut suos invicem, sive homini sive communitati, nimium amare, id certe omnium peccatorum est causa. Nam excacatur amore amati qui amat, quare se aut suos invicem magis honorandos quam veritatem putat, et proinde quid justum, quid malum, quid bonum sit, male judicat. Innascitur etiam populis et hominibus ex nimio amore ad se ut ignorantiam suam sapientiam esse opinentur. Hinc sibi potentiam et vires arrogant quam non habent; hinc quod Pindarus dixisse fertur, velut secundum naturam dominari oporteat. Quod potentissimum est, innascitur hac potentia sibi arrogata stulta appetitio principatus, itaque prolapsa saepe in hoc vitium plebs Gandensis opulentissima plus cladium quam ullo bello nostris temporibus ulla in orbe una communitas accepit et intulit. Nam supra centum et viginti millia vicorum ex oppido et clientela Gandensium fame, peste sed magis ferro, triennale bellum absumpsit, et ipsi caedes et incendia foeda per Flandrensiū pagos fecerunt, vixque

aliquem vicum bello intactum reliquere. Transgressi nempe Gandenses ad principatus cupidatem, suo jam vivere ingenio coeperant, et omnia moliebantur quibus in suam clientelam oppida Flandriae pellicerent. Accitis in foedus quibusdam oppidis, frumento comparato quod annos septem impleret, illa in suos mores formabant, coibant cum primoribus civitatum finitimarum, remotis arbitriis, et specie coitionis sagittariorum et balistariorum quam confratriam appellant, nimiis opibus et viribus instructi, quae secreto cogerant in concionem producere; jam enim non dissimulando superbiam raros ad principem legatos mittere eosdemque tenuis fortunae et abjectos homines velut ex contemptu coeperunt. Fuit initium belli gravissimi tenue titulo sed diu meditatum atque amplum radice. Nam cum ita Gandenses semper servassent ut litteris quas ad gerentes magistratum nomine principis dabant, ipsi in calce litterarum sese subscriberent, et hoc insigne solius principis haberetur ut in supercilio litterarum suum nomen titulosque praeferret, subito Gandensium litterae ad magistratum Alostensem, quem ballivum nominant, Philippum Villain, prodierunt. Instar principis Gandenses harum initio se superscripserant, et quemdam ex suis civibus ob maleficium conjectum in carcerem, per minas terroresque reposebant. Nova litterarum species et injectus gerenti magistratum principis minarum terror, stuporem primo fecere, deinde ad indignationem, quam justitiae angelum vocat Plato, ille, ut Cicero loquitur, deus philosophorum, conversus est ballivus, miles profecto magni generis et animi, et litteras Gandensium pede conculcans: « Abi, quaeso, inquit, lictor, et unum solum esse comitem Flandriae Philippum qui se superscribat litteris suis, dicito Gandensibus. » Hoc velut telum eorripuere Gandenses; dispersique per fora et basilicas ipsorum cunei initium seditionis, faciente Daniele Sessandre. Missus unus et vilis legatus Philippo denunciavit non passuros Gandenses tantum ex praefecto Alostensi contemptum, illumque pulsum iri Flandria exulem: « Ergo vobis, inquit Philippus, in meos gratuita crudelitas erit, et licentiam vestram augebitis et mihi surripietis principales honores! Abstinendum vobis censeo et jubeo quocunque in ballivum Alostensem conatu, alioquin in quosque Gandenses ego securi et gladio animadvertam. » Cum haec renunciavit legatus Gandensium, et torvus minaxque Daniel Sessandre vicatim homines ineitaret, plebs ut semel commota semper ad deteriora vadit, jam ad bellum ardebat, et tela undique

armaque comparabantur; nec illa solum celeritate qua singulis annis tot armatorum millia idibus martiis forum Gandense transeunt, sed jam per omnes qui erant in clientela Gandensium arma fremebant. Omnes finitimi populi imminentem periculorum tempestatem cernentes, legatos instruxerunt qui rem componerent. Intervenit etiam Johannes Tornacensis episcopus, ratus Gandenses in praesentis modo temporis injuriam conspirasse et justius foederis clandestinè inter ipsos jurejurando icti. Oratio dicta est in Gandensium coetu per Andream Colini, virum inter Flamingos eloquentissimum, qui nemine Gandensium nominatim compellato, arguebat plerosque illorum fidem et obedientiam debitam principi deserere, quodque ipsorum exemplo populi vicini ad rebellionem verterentur. Contra vero seditiosi suas esse consuetudines clamitabant, non contumaciam et sua jura per potentiam Philippi diminui, nimiumque mites esse ad eum diem Gandenses, qui discedentes a Gandensium obedientia, magistratus a Philippo constitutos, aut principatus nomen quo non indigebant perferre possent. Cum haec in longum tracta non refrenarent Daniele Sessandre, sed ambitionis pravae compotem facere viderentur, coactus Philippus abjicere spem et uti necessitate, delectum intentius quam adversus externa bella habere coeperat. Verum ut per hoc redderetur Philippus incautior et quo nec prospicere tumultui, nec occurrere posset, Gandensium oratores, die Passionis Dominicae veniam postulatum venerant. Gandenses per idem tempus magna multitudine castella circumfusa, nondum aperto bello interceperant. Deinde Odenarde, oppidum progressi munitissimum quidem, et quod illis Scalda fluvio commeatus liberos distinebat, jam obsidebant. Ceterum Johannes comes de Stampis, Picardorum praefectus, celeriter ad diem decimum ferebat opem obsessis, et offendit instructas Gandensium acies apud pontem qui Petrarum dicitur. Ubi, signis collatis et certamine superior, non plures quam octingentos occidit, propterea quod paludibus assueti Gandenses ad stativa et obsidentes refugere, nec illos equites Picardi propter locum iniquum consequi poterant. Prima luce insequentis diei, aliud praelium actum est, in quo Gandenses, audito Philippi adventu, ad VII millia caesi et reliqui obsidione soluta in fugam effusi sunt, tutante illorum fugam fluvio Scalda, quod ab equitibus celeriter per navigium trajici non poterant. Nondum perfunctos fletu cladis acceptae Gandenses animus atrox invasit. Nam ka-

lendis maii excurrentem circa ipsorum moenia comitem de Stampis, magno numero adorti opificum vulgus et cellularios et turbam effuderunt, ex qua collectus est ingens exercitus. Ibi conserta manu telo transfixus dominus de Miraumont cecidit, Picardus insignis nobilitatis. Sed fusi Gandenses, fugientesque mira celeritate, supra sex hominum millia desiderarunt. Quorum sanguine satiiati milites, sita ad oppidi muros molen-
dina et invaserunt et combusserunt. Paucos deinde post dies Johannes de Croy, Hannoniorum praefectus, oppidum Grandimontense, quod clientelae factionisque Gandensium erat, quodque Caesar in commentariis Grudium vocat, cum praesidium istius eductum esset et finitimos agros popula-
retur, prima luce, incautis oppidanis adortus, oppugnavit expugnatumque vertit in praedam. Desperata re, cum Philippus omnes Gandensium conatus everteret, illi nobilem quamdam matronam precibus accersiverunt, obsecraruntque ut mediatrix Philippo exponeret primores Gandensium poenitere errati, neque illos aut iudicio aut voluntate sua fuisse persuasos ad bellum, sed coactu multitudinis quae plus in illos poterat quam ipsi in multitudinem, neque enim se esse adeo ignaros rerum, ut collectitio Gan-
densium exercitu, copias Philippi superari posse arbitrarentur, proinde abstinere Philippus bello ulteriori, illud se polliceri et jurejurando confir-
mare, reductum iri Gandavum ad omnem Philippi deditionem. Mulier igitur, ut ex more Galliae omnibus mulieribus tutus per bellum aditus patet, tuta ut venit ad Philippum flexerat, acerrimum bellum ad pacem. Atqui Philippus dolos Gandensium nuper expertus nolebat exercitum instructum dissolvere, cui rei Gandenses simulata pace studere comper-
tum est. Revertit nempe mulier laeta quasi discrimine belli extincto. Ce-
terum Gandenses partim gratulabantur paci atque concordiae, partim fremebant et ardebant ad bellum. Itaque re ad consilium delata, Ægidius Bodins et simulator pacis et seditionum perniciosissimus instimulator :
« Obsecro, ait, viri Gandenses, nichil temere quod bellum spectet aut pa-
cem arripiendum vobis existimare; speciosus quidem titulus pacis est. Sed providete, quaeso, ne florentissima vestrorum majorum laus, neve immaculata, ut sic dixerim, Gandensis oppidi virginitas, fucato pacis obtentu, per stupidiam nostram minuatur : dulce quidem nomen pacis, rem vero ipsam salutare esse non inficias ibo. At equidem mavelim labores belli ex quibus firma pax otiumque oriantur quam extemporalem pacem in

praesens, ex qua simul gravius bellum innasci videatur et consilia rei militaris extincta. Proch! vestros animos majores nostri pridem Franciac et Angliae reges obsidentes longissimo tempore Gandavum sustinuerunt; hostilium castrorum ad hunc diem monumenta spectamus; ipsi fortissime pugnando aliquando victores evaserunt, aliquando praelio victi sunt, sed nunquam bello. Si duorum regnorum impetus illi pertulerunt, cur unius Philippi ducis copiae nos ad deditionem compellent? Olim Francorum rex Philippus apud Piperis montem de majoribus nostris cruentam victoriam retulit. Illi per nullam cladem animis abjectiores ad quadragesimum inde diem oblato praelio regi terrorem objecerunt, qui potiora privilegia nostra et parturivit et peperit. Rursum Francorum rex Carolus sextus et Philippus, istius Philippi avus, in agro de Rosebecque, insignem patribus nostris cladem dederunt. At illi non virtute Francorum, Britonum et Picardorum vicerunt, sed per stuporem signi quod auriflambam vocant et novitatem. Itaque astutam retulerunt magis quam sortem victoriam. Sed quaeso, anne nostri majores Cortracensi praelio acerbiora funera dederunt Francis, e quibus supra xl^{ta} millia caesi sunt? In quo equidem, ut arbitror, illa etiam celebrata pugna Cannensis gloriae patrum nostrorum non se praeferret. Atqui aulae Cortracensi, quam ex duobus millibus et quingentis paribus auratorum calcarium a principibus Francis baronibusque Picardis extractorum nostri majores impleverunt, non se profecto conferrent tres aureorum annulorum modii quos Annibal ab exercitu Romanorum detraxit? Etenim Cannensis pugna unius urbis Romanae robur, Cortracense praelium regni totius orbis potentissimi vires effregit. Licebat non ingenuis solum sed libertinis aureis annulis uti. At neque ingenuo nisi divitiis et nobili genere atque patricio, neque nobili et patricio, nisi equiti, et adjecta fecialium solemnitate auratis calcaribus uti liceret. Ex quo judicare potestis, viri Gandenses, quanta fuerit majorum vestrorum victoria, cum in victis et numerus et robur et dignitatis praerogativa tanta fuerunt. Quantumvis magnas igitur copias Philippus prae se ferat, numquid oppidum vestrum dedetis, quod contra reges Philippum, Carolum et avum istius Philippi majores nostri in hunc usque diem tutati sunt? Vestri patres, o viri, rege Francorum juvante Ludovicum, abavum maternum hujus Philippi, Brugense oppidum impetu atque vi irriperunt et Ludovicum pulerunt Flandria. Numquid nos terrere debet Philippus desertus spe atque ope Francorum, quos habet

vehementer infestos? Numquid temere et non diu cogitatum bellum intulimus? Quid discedere nos inde cogit? Video vos re frumentaria non premi, quae Danielis Sessander providentia nobis ad annos septem redundat. Cerno Philippum tot bellis exhaustum pecunia, caritati annonae neque posse suppeditare, neque diutius impensas toleraturum. An igitur putatis levitate animi atque clementia, et non potius necessitate nunc unius mulierculae suasu, post tres de nobis victorias illum tam subito pacem velle complecti? Quod si nulla res vos, viri Gandenses, alia dehortaretur a pace, solum nomen certe deditionis petitaе et dedecus vos inde dehortari debet ac pudor in alteram partem.» Cum quidam pericula belli et jam acceptas clades et Philippi animum ferocitatemque demonstrarent, illudque dicerent: facilius a populo ferendum quod puderet quam quod pigeret, summo clamore vulgus in arma furens, suadentes pacem occidit et ignobilem quemdam opificem elegit sibi ducem ad bellum, dato illi titulo comitis Flandriae, et contumeliis multis nobilem mulierem quae pacem retulerat stolidum vulgus affecit. Elatis inde signis, flagrantem juvenem vicum quem vulgo Locres vocant, haud longe distans ab oppido Teneremondae insiderunt. Deinde vallo extructo per affines Teneremondae vicos incendia egerunt, quorum flamma fumusque ex oppido conspici posset. Et eo in oppido quidem stationem agebat Philippus, fretus spe pacis atque sacris intentus. Sed perlato rumore, milites qui aderant ad se vocatos in hunc modum allocutus est: « Falletur quisquis vestrum, proceres, pacem cum Gandensibus a me nisi parva victoria efflagitabit; pacem a se petitam illi respuerunt; mox illam forte imploraturi vobis auctoribus et mihi clementiae speciem et pietatis vos ipsi obicietis. Non me precibus fatigate deinceps pro communitate sceleratissima. Aliam nempe principum scitote esse naturam ac multitudinis. Quod illi famae prospiciunt, in hac quodcumque scelus primum pauci audent, tum plures volunt, omnes postremo patiuntur. Adeoque facinoris voluptas penes omnes est, rubor et dedecus est penes neminem. Admisi pacem vestro hortatu, illam petitam fallaciter superbe rejiciunt. Vultis hanc licentiam transcendere altius, vultis illos de vobis risus inferre et apud vos residere bellorum exitus? Arma sunt et gladius, milites, quae generosa ira propugnante justitiam, reipublicae pacem pariunt, quae copiam rerum praestruunt, quae principibus inferunt munificentiam.» Haec dum infit, Jo. de Lannoi et Jacobus de Lalain exclam-

mant se nisi aliquibus hostium transfossis somnum non accepturos. Itaque ut turbidis rebus evectiore animo parant signum. Inde cum equestribus turmis ad hostium castra profecti, satis expedito agmine iter agebant. Ubi ad Locres ventum est, Gandenses altissimum aggerem construxerant, impositis trabibus contabulatis et fossam profundissimam sed angustam tamen et oppletam aqua, et aliquibus locis fossam eandem contexerant cratibus et viminibus arena suprajecta. Simulabant autem quod fossam non perfectissent et loca angusta et flexuosa ibi reliquerant, per quae liceret peditibus ad castra refugere. Emiserant autem ex castris magnam partem suorum qui speciem pugnae praerberent. Et facile quidem apparebat cum hoste inerti rem esse qui ad sua castra non clausisset aditum. Atqui signum ignis ab altissima turri per aedituum templi de Teneremonde incensum Gandensibus adventum exercitus Burgundi aperuit. Itaque ubi productis signis atque conserta manu Gandenses tantisper equites Picardos sustinere, plerisque eorum caesis, de industria ipsi retulere pedem per loca quae explorata habebant et Picardis erant ignota. Castra insuper Gandensium vacua existimabantur cum nemo ex hiis praeter refugientes aspicere posset. Quapropter effusius progredientes Picardi equites, quidam praecipitati sunt, ruptis praesertim in fossam cratibus atque viminibus. Et ea certe pugna Philippo cladem insignem dedisset, nisi Jacobus de Lalain etiam cum Gandensibus ingressus castra, edito in mediis castris certamine, hostes ab eruptione distinuisset, quousque tibicines receptui, cecinerunt. Digrediente vero Jacobo ex castris et Gandensibus vehementer et acriter sequentibus illum, pugna reintegrata, victi Gandenses ita sunt et in castra compulsi, ut paucis Picardorum desideratis noctu Gandenses castra combusserint et terga dederint, nec ulla partium pugnarit prospere.

Prima luce insequentis diei, cum Gandenses revertissent Gandavum et quamquam plurimis eorum desideratis, multis vulneribus receptis, eo se victores arbitrarentur quod beneficio loci victi non fuerant, viderunt antecursores comitis de Stampes, exercitumque per prata cum tribus sagittariorum millibus et equitibus mille, in quos effusi Gandenses, telis sagittisque obruti, passi pallantesque refugere, quos tanta celeritate comes est consecutus, ut castra quae *boloarcum* appellant, prope portam Sancti Petri, plena Gandensibus ceperit, atque occiso praesidio ignem oppidi portis injecerit.

Sub idem tempus Gandenses vicum pulcherrimum de Hammes, in quo etiam millia domorum plura visebantur, adorti, quamquam vallatum fossa ceperunt, nec ab iis incendio vici pulcherrimi temperatum. Inde cum populatione fines Alostensium peragrassent, et turribus murisque et fossis extruendis intenti, agmine infesto ex castris quae Nevele dicuntur, circumjectos popularentur agros, locum ipsum de Nevele, velut opportunissimum excursionibus amplexi, exornabant ligneis turribus et aggere, suadentibus quidem continuo seditionum principibus ut Gandenses armati ibi commorarentur, ibi habitarent, ibi ad felicissimum ipsis locum pugnae haerent. Tantus nempe furor illo tempore gentem Gandensem ceperat, ut clades acceptas dissimularent, spem vero non audacem modo sed impudentem haberent. Quod inclinatas res suas restituere posse in pristinam dignitatem arbitrabantur, et deffecto pecunia Philippo, exhaustisque comitatibus, omnes et Flandriae et Hannoniae et Picardiae urbes sub nutum ditiorumque Gandensium non diffidebant perventuras. Sic vana spe impleta, plebs munivit vicum, armisque illum atque viris complevit. Adiverunt Philippum legati qui consilia Gandensium aperirent. Jussus itaque comes de Stampis, delectu habito, istuc profectus, gravissimam pugnae fortunam sed victoriam insignem ex vico ipso (quae ob insignem Gandensium cladem de Nevele saepius repeto) reportavit. Ubi enim signis collatis praelio certatum est, Gandenses in munimenta refugerunt. Deinde castris expugnatis, cum tergum verterent per virgulta, simulantes fugam, partem copiarum abducerunt, partem circumductam et contextam frondibus in castra e quibus exierant traduxerunt. Quae res efficit ut qui a comite fugante hostes relictos erant in castris omnes occiderentur, et ipse comes a fronte et tergo pressus, adduceretur ad extremum discrimen, nisi in ipso virtus et disciplina militaris enitisset. Pugnatum nempe est diu et acriter. Sed Gandenses sperantes vincere astu, iterum fugam simulaverunt et iterum illorum castra ab comite per vim recepta, progressi deinde ad mille passus rursum inter virgulta ab tribus partibus summa vi decreverunt aggredi comitem subsequentem; adeo ab una parte tantum clamorem efferri jusserunt ut videlicet comitis copiae unam tantum aciem Gandensium arbitrantur, haud dubie rati ubi clamor exaudiretur, ibi comitem concursurum. Verum et comes callebat, et conductae illi erant consilia ad hanc fallaciam; nam divisae copiae profectus et ipse per virgulta non

solum ad eam aciem hostium progressus est, cujus clamor audiebatur, sed alias delitescentes apprehendit, fudit et ad unum usque occidit, quamquam ipse multorum nobilium damno affectus.

Vix equidem scio maximine animi an potius pervicacis dementiae fuerit populum Gandensem non fractum esse tot cladibus acceptis, sed ad perniciem suam semper arsisse erectiorem, neque enim illa ob tot millia hominum apud pontem Petrae et Odenarde a Gandensibus primum defleta mors, neque kalendae maiae, jocundae ceteris, sed Gandensibus, ut Plautus loquitur, emortuales. Nec longe intermissa calamitas, cum turpis fugae, tum castrorum ad portam Sancti Petri ereptorum, et ignis ipsi portae immissi, et spectata ex eorum moenibus respersa sanguine Gandensi prata, neque item tam continuo hujus apud Nevele pertinacissimae pugnae horribilis et miser exitus temeritatem Gandensibus eripuerunt. Etenim tot suorum funerum spectatores, ad decimum inde diem praefectum suum, quem comitem Flandriae vocitabant, ad novam contentionem dimicationemque miserunt, dato illi supremo Gandavorum vexillo. In hunc contemptorem et Dei et sui principis missus Anthonius de Croi, comes de Porcien, tanta felicitate pugnavit, ut fuso exercitu Gandensium, erepto vexillo, captum nebulonem qui se comitem Flandriae nuncupabat furcis affixerit. Et velut apud Virgilium Æneas spolia rapta Mezencio consecrat Marti, sic religiosus princeps vexillum Gandensium templo Virginis in oppido de Hallis contulit et consecravit: hoc in praelio ex Gandensibus supra duo millia caesa et totius quidem illorum deletus foret exercitus, nisi segetes altae atque siligines contexissent illorum fugam et equitibus Philippi cursus celeritatem interclusissent.

Exiguam spem in armis non fecerunt tot clades furenti populo, sed haud secus quam effractio saxorum atque collisio frequentior excitat ignes, sic per adversa praelia velut per injectos aut excussos igniculos, viriles accedebantur Gandensium animi atque ferocitas, sperantes nempe consensuros suae factioni Brugenses, ob praeteritum in Philippum praesertim bellum et graves poenas acceptas; cum legationibus secretis multa tentassent, grassantes per missa incendia quae undique visebantur, haud procul urbe Brugensi consederunt. Sed concordiam civium, tranquillitisque curam, jura infimis summisque moderando, ita tenuit Brugensium praefectus dominus de Gruthuse, ut eum omnes severissimum in armis mi-

litem, extra arma communem sodalem diligerent; et ipse plebem Brugensium faceret infensam Gandensibus, quaecumque volebat auctoritate plus quam certamine obtinens. Destituti igitur spe seditionis, cujus inter Brugenses sparserant semina, versi sunt ad incendiorum suorum consuetudinem, et vicum de Ekelos magnum atque florentem opibus cremaverunt. Inde in vicum de Hulst, qui maximus est et fossa undique cingitur, profecti Gandenses loco iniquo ad irruptionem assilierunt illud, sed iniquiore ad fugam. Maxime autem memorabilis clades Gandensibus illata, quod praesidium a Philippo Hulstacibus in re praecipiti tanta fuit cura immissum, ut eadem hora unam partem viri aggredierentur Gandenses, aliam ingrederentur praesidii causa missi, quo uno Gandenses repulsi, supra quatuor millia hominum desiderarunt, immissisque per eos incendiis gravissimas dederunt poenas.

Neque vero haec illos deterruerunt quo minus ad paucos inde dies Philippo in Vascios, qui ad Gandenses defecerant, properanti ipsi occurrerent, animos nempe et vires et dolos simul adhibuerunt; nam pro atrocitate cladis totiens acceptae vindicanda, quid animi haberent satis conjici potest; vires autem quantas sexaginta hominum millia delegerant, videbantur in armis, dolis vero ita praestructis ut in vigilia Nativitatis Sancti Johannis Baptistae Philippum adorirentur, et velut victi refugerent; tum in crastinum, qua hora Philippus prandere solet, ipsi per vias incognitas tecti siliginibus, effusa in laetitiam castra Philippi atque incauta pervaderent; haec omnia ut moliebantur, tentarunt. Itaque vesperi venire et praelium exarsit et atrox dimicatio instabat. Verum ut instituerant Gandenses ipsi, sex centis fere occisis, terga verterunt, et jam nox instans atque altae segetes eripuerunt consecrandi fugientes facilitatem. Postero die revertebant ipsi per frondes atque virgulta, haud dubie illaturi Philippo damnum et dedecus, nisi milites veteres et belli periti semper quotiens signum principis erigitur, esse in armis assuevissent. Nata est etiam felicitate quadam fortuna, nam et antecursores obequitabant et venatores errantes, qui per campos cuncta lustrabant, offenderunt Gandenses proximos Philippi castris. Proinde a venatione cursu concitatissimo ad Philippi castra digressi magno clamore omnes ad arma aciesque instruendas pepulerunt. Et quidem in trepidis rebus quamquam Philippus faciliter educit aciem, non tamen prius eduxit quam Gandensium copiae horribiles aspectu venerunt.

Inter hostes, cum ipsi Philippum cernerent non imparatum, variae fuere sententiae : qui sapientiores inter eos habebantur, plus spei in trahendo bello ponebant et creditum liberum et sine pugna in Scaldae fluvii ripis sibi dicebant, qua sequi Philippi equites objecto totiens munimento sepium et per angustiam viae non possent. Vulgus vero et diuturnam militiam aegre patiens et satis fidens sibi, poscebat pugnam. Utrunque igitur acies in medio campi processerunt, et omni clamore sublato, hastis et malleis plumbeis ingenti atrocitate decertabatur. Sed res una certamen longum discussit, quod Gandenses loriceis utuntur frequentius, et Theutonum more parte anteriori toracibus quos *curacias* vocant armantur. Reliquam corporis partem lorica contegit, quam architenentium sagittae facile penetrant. Effusae igitur a latere et tergo Gandensium copiae sagittariorum Philippi, cum velut imbrem sagittas emitterent, fuderunt hostes in quos immissi gravioris armaturae milites supra novem millia hominum occiderunt; hos fugientes et passos equites consequebantur. Et Cornelius de Burgundia, filius Philippi, qui maculam illegitimae nativitatis summa virtute delebat, calcaribus subductis et infesta cuspide, paludamento insignis, volitabat ac ferebatur in quosque fugientium globos. At illi locorum notitia cum facilius effugerent, Cornelius velocitate equi solus progressus compitum quoddam obsedit, sed solus a pluribus nec valentibus aliter fugere hasta transfixus occubuit. Major itaque ex filio principis amisso dolor quam laetitia ex fuis hostibus aut victoria fuit. Victor Philippus transvectus Scaldam cum equitatu, ex agro Vasciorum quem ferro et igne vastavit, ingentem detulit praedam. Inde exercitum sub muros Gandavi ductum et oppidanis ostentans, ad quadragesimum diem, facta copia pugnae, nec erumpentibus Gandensibus, constitit, aliquotque istic castella praesidio illorum caeso irrupit. Atqui istae tot clades Gandensem populum jam in factiones duas prope seruerant, studentibus quibusdam eorum consecretari Philippi benivolentiam, quibusdam meditantibus, et tracto deinceps bello, usum rerum necessariarum non suppeditaturum Philippo. Universis autem animum ad perseverantiam belli adventus legatorum Caroli regis suggestit; cernentibus quidem Gandensibus ipsos advenisse ad quos se referrent, et sperantibus se posse accessere meditata diu in Philippum odia circum-sistentium regem : legati nempe Philippo apernerunt tam atrox bellum neque utile ipsi, qui suas vires attereret, neque regi gratum, qui tantas caedes

horrebat, neque regno decorum, ejus nobilissima portio profligabatur. Satisque videbantur legati voluntatis inclinatio propendere et adduci favore Gandensium. Quo perspecto statim occurrens Philippus naturali quadam prudentia : « Etsi, inquit, commodius fuisset vos adventasse ad distinguenda principia belli quod gero victor, et quod lacesitus [inchoavi], non me tamen apprehensa jam victoria retinet aut belli gloria quum justitiam meam tam elucere velim quam fortitudinem. Proinde seditiosos adite Gandenses et turbulentos : cognoscite quis fastus eos corrumpere potuit, ut suis litteris ad magistratus a me statutos nomen suum praeferrent. Expectabo quod mox purgare conentur sese per legationem observasse passionis dominicae tempora, quodque simul a me veniam postularunt per simulationem plenam perfidiae. Simul adorti sunt intercipere mea castella et oppidum meum circumsidere, divini quidem atque humani juris violatores. Et equidem ego necessitate belli et justitia causae confisus, quod neque frater fratri, neque parens filio tribueret, ut quodcumque judicasset id ratum haberet, ratum habebo quod consulueritis. Proferant causas, cur sibi principales honores arrogaverunt? Cur me totiens armis aggressi sunt? Quod vobis erit persuasum michi fore velim persuasum. Quod vobis fuerit probatum, michi erit probatum. Quaerite cur sibi tantum frumenti extraordinarii jacet; quid moliuntur, quid tentant tanta audacia praediti, nisi succindere principum omnium nervos et obruere regum etiam auctoritatem. Quod si ego vim et diligentiam non praestitissem, aluissent Gandenses incendium, quo finitima regna arderent. Quapropter, clarissimi legati, non dubito vos tali fide, virtute, gravitate, auctoritate ornatos, cum christianissimi domini mei regis religionem et decus, tum justitiam velle complecti. Magnum est quod conor, difficile quod polliceor, nisi eosdem hostes et meae justitiae testes Gandenses habuero; solo vincam iudicio qui armis vici. » Postquam igitur Philippus dixit, haud secus quam ignis in aquam conjectus refrigeratur, sic referventes animi legatorum et ad Gandensium favorem prius incensi conciderunt. Properantes itaque Gandavum, quamquam magno splendore recepti et re Gandensium ad iudicium ipsorum collata, cum nichil ibi praeter tumultum et arrogantiam offenderent, concesserunt oppidum quod Insulis dicimus, et ibi statuto ad sententiam die, in omnibus pro Philippo veritate cogente pronuntiarunt; ad plebem vero placandam, induciae quas petivere legati Gandensium ad annum dietae

sunt, propterea quod asserebant mirandum in modum illam urbem erga Philippum animo esse abalienato, sed se arbitrari eam, quae antea in Philippum fuerat voluntatem, posse recuperare si spatium praesertim temporis intercederet quo demitigarent quotidie quosdam ut fratres, quosdam si seditionibus studerent vel moverent velut inferiores, vel objurgarent velut errantes. Atqui variae suspiciones ortae sunt, idne ea de causa fieret, an perfidia adducti, regis oratores inducias instituerint, quatenus solutis Philippi copiis, illum commodius Gandenses insectarentur; quod ad unam noctem omnes ad arma colligi poterant, eosque fames magis quam fama moveret; etenim quod nulla foret communitati cura pudoris, cum anima careat, nimium saepe erant experti; et cernebant legati Franciae nichil tandem Gandensibus come, nichil simplex, nichil illustre, nichil honestum, nichil liberale futurum. Itaque erigebatur species pacis, sed quod temere affirmare non ausim, concoquebatur bellum asperius. Jam enim constabat inter omnes quod ipse Philippus per exploratores animadvertat emergere ipsi a Bohemia et Ungaria bellum. Nam levissimi ac nequissimi quidam Bohemi, nummulis acceptis, ut jus et fas omne delerent, incitaverunt Ladislaum regem, ut hostis Philippo esset, quamquam idem colebat Ladislaum integra pietate, quod ipsius Ladislai genitor, Albertus Romanorum rex, ipsi Philippo consobrinus fuerat. Et sane quamquam Ladislao ad nova bella captanda tempestates non erant satis idoneae, cum Turci suis regnis imminerent, tantum tamen valebat reperiri Gandenses qui forent principes belli inferendi Philippo, ut nulla solemnitate belli praemissa, Ladislaus subitum Philippo bellum inferret. Nec defuerunt qui Carolum regem Franciae, quaesitis coloribus, aut Bohemis applicaturum se aut Gandensibus valde metuerent. Adeo spes invidis, timor amicis oriebantur quod in Treviris ac Lucemburgo, novis rebus concitatis, Philippus circumvallatus interclususque opprimeretur. Verum quo tempore Gandenses, ruptis foederibus, spreta sententia, refractis induciis, oppidum Hulst adorti, cremarunt et bellum intulere Philippo, Carolus rex, deficientibus ab eo Burdegalensibus, sive ingenio bono, sive terrore Anglici belli, omnis cum Philippo simultatis oblitus est. Siquidem velut secundum punicum bellum tamquam a stirpibus feracius latiusque renatum est, sic Gandenses, accersito sibi Anglorum praesidio, non jam tumultu sed e disciplina militari erectiores divagabantur et excurrabant per Flandriae et

Hannoniae fines. Dilucere deinde brevi excocta diu fraus Lucemburgensium quorundam coepit. Nam immemores fidei praestitae Philippo, domicellus de Rodemach et Guillermus de Veas, cum maxime bellum Gandense arderet, simul et defecerunt, simul oppidum Thionisvillae plurimaeque castella in rebellionem pellexerunt, advecto ibi Bohemorum praesidio; quae repentina res cacos fraude et ira qui defecerant ad praedas impulit. Praeterea Johannes dux Calabriae et Lotharingiae communem se amicum fore dicebat, sed utrum fronte an mente dubitabatur. Etenim ex ipso spangebatur nonnullus odor hostilitatis. At Philippus in iis fluctibus fuit cujusmodi solet, nam ut rumperentur qui cum pessum dabant, idem misso Anthonio domino de Croy in Lucemburgos, omnes quae ab eo defecerant arces supra viginti duas evertit. Verum tanta fuit ipsi religio foederum, ut latam tectius a Johanne duce Calabriae Bohemis spem dissimulaverit, et precibus Treverensis archiepiscopi oppidum Thionisvillae quod circumsidere properabat, intactum reliquerit, ne Ladislaum regem Hungariae a bello in Turcos ipse aut avocare aut impedire existimaretur. Inducias nempe quas magnopere deprecabatur, retulit archiepiscopus victoriamque exploratissimam intercepit Philippo ille christianae religionis ardor, quo se optabat castris Ladislai adversum Turcos posse conjungere. Interea Philippus ipse, cum in Treviris et Gandensibus, duabus distantissimis extremitatibus Galliarum, bella asperrima gereret, praesidiis adversus Anglicos pone Calesiam statutis, circumsedivit castrum de Poques, quod Gandenses summa ferocia tutabantur. Multis namque tormentis atque bombardis fulti, freti quoque munimine arcis, detrimento magno Philippi exercitum afficiebant, et herculeae virtutis baro Jacobus de Lalain, ietu lapidis ex machina delapsi occisus, Philippo intulit gravem dolorem. Verum ardentior ipse cuniculis actis aquam ex fossa castris detraxit, et tandem aliis cuniculis muros adortus, simul diruit arcem, simulque omnes qui praesidio arcis locati erant, furcae affixit. Profectus inde ad castrum quod Gavres appellant, munitissimum quidem et quod abluitur fluvio Scaldae, totumque circumcingitur aquis, et in hoc magnopere operando et propugnando utrique animi exarsebant, propterea quod castrum robore non solum eminet, sed ad octavum milliare propinquum Gandavo, cum intercipit fluvius, tum acerbissimas oppido importat belli atque excursionum promptissimas calamitates. Siquidem paucis antea diebus, in oppido

Insularum ut pacem a Philippo Gandenses efflagitarent, necessitas ipsa compulerat; sed conditiones pacis quamvis prima specie aequas cum obtulissent, illis nondum satis attritis bello, Philippus ratus est non fore stabiles, easque non solum rejecit, sed legatos ad se redire vetuit. Angebantur itaque Gandenses ipsi atque ad bellum flagrabant. Ceterum ita ad bellandum existimabant ut eruditi, acceptis per tot praelia cladibus, exhaurire potius Philippum sumptu quam deinceps signa conferre studerent. Ita vero sibi verebantur castellum obsessum eripi, ut unus ardor omnibus esset ad pugnam. Ita denique consultando terebant tempus ut, rescisso aggere, Philippus jam adoriretur perfodere moenia. Et jam praefectus arcis elabi noctu tentarat, omni operis ferendae spe et expectatione frustratus. Demittens nempe praefectus sese per funem, et clam per stationes Picardorum transgressus, cum negligentes dormitantesque excubitores offendisset, uno ex illis percusso, ad arma ipsemet clamans, castris pavorem iniecit. At idem locorum gnarus Gandavum properans, sub ipso aurorae ortu ingressus est. Concionem igitur arcessens, illam ad funestissimum praelium oratione sua et auctoritate commovit. « Quid enim, inquit, viri Gandenses, quid obsecro nunc stertendo torpetis? Quid Philippi timetis exercitum, quem unus ego dormitantem pecudum more et vel stratum humi vel oscitantem penetravi, quem longo spatio, velut somno sepultum, pedibus pressi, quem ipse solus in clamorem, arma, pavorem et trepidationem adduxi, et in quo ausus sum unum ex hostibus gladio transverberare? At senex equidem et pedes, sine vulnere ullo, incolumis ad vos effugi. Quis ergo obtingere poterit dies alius ad victoriam vobis paratam felicior? Quis Johanne Phalot Anglico, nobili hujus urbis praefecto, vel ad stratagemata armorum argutior vel in ordinanda acie et deducenda subtilior? Numquid praestantissimam arcem quae nec ad vesperum obniti poterit, sinetis surripi vobis per hostes ignavissimos ac dormitantes? Numquid ad haec tempora nomen Gandensium et auctoritas flornit ut nunc cives, affines, consanguineos nostros affigi patibulo et ignominiae, ubi praesertim obviam ire potestis, spectaremus, et ex summo belli conatu ad inertiam et socordiam delaberemur? Hoccine illa qua ferre opem obsessis estis obnoxii jurisjurandi religio sustinet? Hoccine dignitas et disciplina et utilitas vestra deposcunt, ut conciones agatis et hostis audiatur in vestros cives saevire securibus? Equidem, ut arbitror, nemo fortis deinceps a nobis mitti se ob

praesidium nollet, si haec consuetudo eorum qui causa nostra circumsiderint deserendorum serpere atque prodire coeperit. Aut exemplum manabit vos impune sinere cives et fratres nostros aut mori turpiter hodie aut in vincula trahi? Quid igitur desides, quid inertes muliereularum ritu domi sedemus? Quid velut imbelles, inermesque ex his moenibus hostium gloriam et crucem paratam civibus nostris videre possumus? Faciles profecto vinci ex confidentia hostes, vos vero perpugnaces non solum natura reddit, sed tot funerum nostrorum atrox aculeus. Utrum itaque in campo sive certa pernicië, etsi cum periculo aliquo certare praestat, an abjectis animis spectare quotidianas in nostris agris caedes et praedas? Atque ut repetam quod dixi, constricti jurejurando estis vos omni fide et diligentia obsessos cives vestros velle deffendere. Efferantur igitur extemplo signa, et Johannem Phalot, hominem virtute, fortuna, gloria, rebus gestis amplissimum sequamur, cum nobis arma, nobis tributim et collegiatim sint parati exercitus et duces optimi. »

Celerius profecto quam credi posset, ab omnibus arma correpta sunt, et acrior dimicatio animis omnium contracta est, tantoque majoribus quam antea viribus, quanto per inducias sibi, et praesidium Anglorum, et, regionibus Franciae et Angliae lustratis, omnia armorum et machinarum genera Gandenses ipsi coemerant. Facile quidem Gandenses, gens opibus armisque valida, spatio dato exercitum promovere poterant. Sed quod audito nuncio contigit per duas inde horas supra triginta armatorum millia, instructo agmine, coegerint, quod exiverunt unius oppidi portas, quae, obsecro, natio in orbe aut vidit aut potuit? Etenim non propter disciplinam militarem passim effusi sunt, sed acie ordine pulchro progressi, turmas equitum duas et innumeras machinas tormentorum quae vulgariter *vugolaria* appellantur, ipsi promoverunt. Et jam Philippo propinqui, castellum de Gavres, irruptione captum, suosque cives suspendi cum intuerentur, studio pugnae et opis ferendae causa properabant, cum Theobaldus de Novo-Castro, equitatum produxit quo impetum et celeritatem progrediendi tardaret. Signis quidem collatis Gandenses primo congressu magnam virtutem praestiterunt, et lapidibus quos per machinas ac *vuglarios* emittebant, quosdam Burgundos nobiles equosque plurimos obriverunt. Deinde quotiens aliqui e suis interpu- gnandum ceciderant, reliqui super cadavera suorum institerunt. Ceterum

Burgundi equites sive ut ictus machinarum diffugerent, sive ut se praeferrent Picardis et sagittariis advenientibus, laxatis equorum frenis, sese infuderunt Gandensium copiis et frontem praelii deturbaverunt. Hic hominum Gandensium quod roboris erat, medium tenuit agmen, et a lateribus cingebatur acies prima cum fossis, tum virgultis, quod quidem equitatum ne se turbatis circumfunderet, prohibebat. Sed dum ingenti caede in Gandensium primam aciem edita, nec loco ipsi cederent, nec terga darent, qui frequentibus eruptionibus equitum infestabantur, medium agmen ita superbo habitu oris et tanta in vultu contumacia in pratum proximum properavit, ut non fugae causa illos a praelio digredi, sed loci occupandi ut aggredierentur praelium novum constaret. Id nempe pratum a tergo munebatur flumine Scalda, et circumquaque obvallabatur succisis arboribus et altitudine fossae, solusque unus et idem angustus introitus patebat equiti.

Illuc procurrens Philippus parvo subnixus equitatu, adversatas hastas incurrit quas Gandenses in ipsum validissimis lacertis viribusque torquebant. Adeo vulneribus multis equo cui catafracto insidebat illatis, in summum vitae discrimen Philippus adductus est. Hastis namque sex simul in ipsum vibratis, cum jam hasta sua refracta, ense solo sese deffenderet, contusus ictibus extimabatur, non valente praesertim sagittariorum acie subsequi cursus equestris velocitatem. Sed sane mirandum est tantum in eo fuisse corporis robur, tantam vim animi ut non multo secus quam leo frendens in quoscumque Gandenses incumberet, eosdemque pelleret loco.

Advenerunt autem inter pugnandum architenentes fere ad septem milia, qui triplicem formam sagittandi cum progrediendo constituissent, pars ad crura hostium, pedesque sagittabat, pars medium petebat corpus, pars intorquebat tela capitibus. Itaque cum, velut nimbus, sagittae procurrerent, nichilque intactum telis, nichil nudum sine vulnere esset, pars Gandensium ita in Scaldam flumen sese praecipites egerunt ut et flumen oppleverint et restagnerint.

Tanta nempe caede pugnatum est, quanta supra tria et viginti millia hominum Gandensium vel submersa vel caesa in campo liceret aspicere. Pari subinde periculo effusi in fugam reliqui Gandensium fuissent, nisi Philippus victor in ipsa flagrantia praelii vicisset ipsam victoriam. Is

enim fugientes consecutus, interclusos occidi vetuit, seseque ita clamitans institutum ut simul sciret subjectis parcere et simul debellare superbos. Misit ad eos fecialem qui diceret ipsum, explorata in tantum Dei benignitate, tanto in victos acturum clementius, quanto gratas acceptasque ferebat conditiones pacis quas oblatas spreverat ante praelii felicitatem.

Postero igitur die tria fere millia Gandensium omni ornatu et vestitu detracto, claves Gandavi et apparatus belli et insignia cuncta et signa quibus antea tantopere acies suae fulgebant, Philippo tradidere. Jus etiam triumphi de Gandensibus intra Gandavum permissum et quingenta aureorum millia pensa ob mulctam, et abrogatae ipsorum consuetudines, et ager Cortraci et Vaseiorum ultro adeptus.

Per id tempus post Constantinopolis flebilem acerbiter, qua Turcus Nicolaum Quintum papam praesenti honore et Christianos principes omnes perpetua gloria spoliavit, ipsius Nicolai jussu legatus equidem ego ad Philippum proficiscens, illum offendi in oppido Insularum Flandriae, stipatum magno principum, procerum et baronum conventu atque frequentia. Ceterum florentem ipsum recenti victoria facile adversus Turcos inflammavi ardentem, et armavi armatum. Is enim antea imperatorem regesque Christianos hortatus erat parare expeditionem in Turcos, seque non defuturum sed affuturum in armis denunciaverat. Ceterum ubi formidinum periculorumque quanta magnitudo Christianis omnibus impenderet, aperui; ubi trophaea, pugnasque et antiquas res suorum progenitorum pro Christi religione propugnanda et propaganda commemoravi; ubi recentes Turcorum injurias immanes, horrendamque crudelitatem demonstravi, cum opem ipsius consiliumque flagitarem, ipse ut videbatur emittens lacrimas: « Quid, quaeso, proceres, ait, cunctamur nos ad dignitatem majorum gloriamque referre? Cur non induimus dignam christiana doctrina mentem, ut Crucis sacratissimae signum sequamur? Aut cur nostris fratribus Christianis, ex caritate obnoxii, non depellimus imminentes ipsis ruinas ac tempestates? Siquidem ego vos armorum peritos et natos ad gloriam pluribus verbis docere non debeo, critque vobis, ut arbitror, exempli ex me major auctoritas quod ego postridie hujus diei et aperiam, auspice Deo, et obstringam religione. »

Actum est ad diem tertium velut in coena qua Themistocles socios ad

patriae libertatem armavit et velut illo Assueri convivio quod fundamentum dignitatis Israeliticae jecit, ut Philippus vocatis at coenam principibus et benedictione ex more facta, votum quod destinaverat vovere Deo proferret. Id autem animos omnium vehementer accendit, quod erat plenum tantae religionis, ut senex etiam pro Fide polliceretur bellum et instar David non diffugeret contra Goliath singulare certamen, tantae vero moderationis, ut minime sese ducem belli Philippus fore promitteret, ne invidiam serere et aliorum principum gloriam praeipere videretur, tantae denique prudentiae, ut neque sibi arrogaret quod solus posset tantum gerere bellum, neque vim ipsam casuum fortuitorum stulte contempneret. Et quisnam, obsecro, non admiraretur virtutem tantam Philippi, qui, tot pulchris urbibus relictis, deserta illustri familia, ad unas imperatoris Frederici litteras iter periculosum, difficile, longum ingressus est, qui nec apparatus expectavit, nec desiderio suorum captus est, nec suae profectiōni consanguineos repugnantes audire voluit, quin ad tuendam religionem Christi usque Ratisponam et Danubium ab Oceani extremis iret deliberatissimus sequi imperatorem, si properasset in Turcos aut restringere pestem Christianorum conatus esset.

Finito bello Gandensi novum ad perniciem acerrime in Trajectensibus et Frisis oriebatur, nisi temperantiam in potentatu semper difficilem Philippus, quotiens potentior eminet, amplecteretur. Erat profecto contumacia Trajectensium tanta, ut supra decimum annum latas in clerum Trajectensem a Nicolao papa censuras Ecclesiae plane contemnerent. Erat ex tempore Rudolphi Trajectensium episcopi oppidorum de Zoelen, Davenport, Campes, ab Ecclesia ad ducem Ghelriae aperta defectio. Erat ea conditio temporis ut Calistus tertius, Nicolai papae successor, superbiam Trajectensium per electionis cujusdam cassationem mulctasset, atque cum extimaret gentem illam lacesendam necessario bello, tamen cruentis praeliis abstinere volebat. Itaque ob eam causam ex Pontificis jussu ego ad Philippum profectus magna fortitudine et temperantia illum offendi. Nam supra triginta armatorum millia ipse in Trajectensium agros primum, deinde in ipsam civitatem acie instructa veluti victor traduxit, constitutum quoque illis ab apostolica sede antistitem ipse armatum, et elatis per urbem vexillis magno splendore atque pompa deduxit. At in quo temperantiam cernere licet, tantus exercitus neque in agris, neque intra moenia quicquam

diripuit, neque Philippus ipse quibuscumque conditionibus pacis quas Pontificis Romani vice consulerem, est refragatus, adeoque rebellarunt oppida sine ulla hominum strage, quamquam dura obsidione parere episcopo et domino vero coegit.



RES GESTAE

AB

ANNO M.CCC.LXXXIII AD ANNUM M.CCCC.V.

AUCTORE ANONYMO.



In fine januarii anni M.CCC.LXXXIII decessit Ludovicus comes Flandriae in villa Sancti-Audomari, in monasterio Sancti-Bertini, et Insulis deportatus in ecclesia Sancti-Petri jacet tumulatus, qui unicam habebat filiam quam Philippus dux Burgundiae desponsaverat. Huic Philippo ratione uxoris suae evenerunt comitatus Flandriae, Artesii, Burgundiae, Rethel, Nivernensis et Alost, terra Salinarum, Maligneae et aliae terrae dicto comiti defuncto competentes.

Octava die mensis martii ejusdem anni in hospitio regis Parisius praesentibus illis de Lingua Occitana qui Parisius missi fuerant, pronunciatum est ab ore domini Arnoldi de Corbeya primi praesidentis in Parlamento quod rex convertebat casus criminosos quos commiserant illi de Lingua Occitana contra regem, in civiles casus, condemnando ipsos teneri regi ad emendam octingentorum milium florenorum.

Anno Domini M^o CCC^o octogesimo quarto mense maii dominus Couchiaci et episcopus Belvacensis, cum magna multitudine hominum armorum, missi a rege Franciae ut irent in auxilium ducis Andegaviae, abierunt Avinionem, ubi, papa visitato cum suis cardinalibus et apostolica benedictione recepta, inde, transeundo Alpes, una pars per Mongenne et altera per Monchenis

abierunt ad urbem Taurinensium in principatu de Pineroliis in Pedemonte situato. Deinde dicti domini inito inter se consilio miserunt Matheum dominum de Humeriis militem cum quodam armigero nomine Oudardo de Mareulio ad Barnabo ducem Mediolani causa habendi subsidium pro sui viagio. Qui nuncii, de Taurino abeuntes Mediolanum, invenerunt Barnabo planctu occupatum propter uxorem suam nomine Reginam noviter defunctam. Nichillominus ab eo sunt honorifice recepti ac de die in diem tempore quo ibi permanserunt eucheniiis pretiosis honorati ex parte filii ejusdem ducis nomine Bien qui erat circiter annorum octo. Postea dominus Barnabo mandavit eis ut ipsi mandarent dicto domino Couchiaci quatinus veniret ad eum cum centum militibus et totidem scutiferis de nobilioribus et melius ordinatis suae societatis. Qui ita faciens cum sexcentis de nobilioribus viris exercitus abiit Mediolanum. Quorum adventum audiens dominus Barnabo exiit obviam eis extra civitatem et cum magna laetitia recepit eos. Porro in introitu civitatis tunc tanta ingrediebatur multitudo hominum quod pons disruptus est. Manserunt itaque in eadem civitate spatio quindecim dierum ad expensas domini Barnabo. Postea dominus Barnabo dedit domino Couchiaci quinquaginta milia florenorum. Tunc domini Barnabo et Couchiaci, facto inter se colloquio, miserunt dictum Matheum de Humeriis cum litteris credentiae ad civitates Ytaliae, scilicet Bononiam, Florentiam, Lucam et ad quosdam dominos de patria scilicet marquisium de Ferrare, dominum de Padua et quosdam alios de Bassa Lombardia ut honore et amore regis Franciae auxilium conferrent domino Couchiaci pro duce Andegaviae. Ab hiis omnibus dictus de Humeriis honorifice receptus est, ac promiserunt ei quod honore regis Franciae conferrent auxilium domino Couchiaci pro duce Andegaviae, congregaveruntque multas pecunias ad contribuendum eidem domino Couchiaci. Porro dictus de Humeriis revertens de Florentia ad Lucam invenit dominum Couchiaci cum exercitu suo in territorio Lucanensi, in quo homines Belvacensis episcopi male gratiose se habuerunt erga illius patriae incolas, unde quidam eorum occisi sunt. De quo idem episcopus Belvacensis ita indignatus est quod hortabatur exercitum ad faciendam vindictam necis suorum et ad obsidendam Lucaenam civitatem.

Porro dominus Couchiaci mitigavit episcopum quoniam non videbatur sibi nocere illis de civitate sine dampno ducis Andegaviae, quoniam ab

eis auxilium pro dicto duce sperabant. Postquam autem inde recesserunt, dominus Couchiaci misit dictum de Humeriis ad duos capitaneos, quorum unus vocabatur Johannes Dache, florentinus, et alter Richardus Romnesee, anglicus, quos in eorum auxilium retinuit. Erant enim mille octingenti equites et habebant pro mense sex millia florenorum. Deinde dominus Couchiaci abiit ante quamdam villam ubi per tempus aliquod moratus est. Illic enim multi de pluribus civitatibus advenerunt, inter quos affuit quidam Anglicus nomine Johannes Haucout, capitaneus de Florentia. Ibi enim concluderunt ut irent obsessum Aretinum quae erat domino Karolo, ejus loci capitaneus erat quidam valens miles nomine Jacobus Carache. Et venientes ante Aretinum intraverunt in eam multi homines armorum per seclas et eam illa die ceperunt, intraveruntque in eam domini de exercitu quasi cum decem milibus viris. In crastino vero ceperunt Civitatelam per assultus armorum, ejus castellum non ceperunt quia erat magnae resistentiae, quamquam ipsum obsedissent spatio trium mensium. Ibi enim habuerunt nova de morte ducis Andegaviae, unde contristati sunt valde, et reverti proposuerunt.

Interim vero ultima die mensis junii anni praenotati rex Armeniae, nomine Leo de Lizigneyo, venit Parisius, cui obviam exiit Karolus rex Franciae qui adduxit eum in suum palatium, eique fecit magnum festum. Hic rex Armeniae fuerat longo tempore in carceribus Sarracenorum qui terram ejus interim subjugaverant, jamque fuerat ad regem Hispaniae, ad papam, ad Ludovicum ducem Andegaviae, regem Jherusalem et Siciliae, ut haberet subsidium ad liberandum regnum suum a servitio Sarracenorum. Et in mense septembri ejusdem anni Mⁱ CCCⁱ octogesimi quarti dux Andegaviae qui coronatus erat in regem Jherusalem et Siciliae, decessit et reliquit duos filios, quorum primus vocabatur Ludovicus. . . .

In mense maii anni Mⁱ CCCⁱ octogesimi quinti congregati sunt multi homines armorum ex parte regis Franciae, qui missi sunt in Scotiam ad juvandum regem Scotiae contra regem Angliae, quorum extitit capitaneus pro rege Franciae dominus Johannes de Vienna, admiraldus Franciae.

Septima decima die mensis julii ejusdem anni rex Franciae apud Ambianis in ecclesia cathedrali Beatae Mariae desponsavit filiam Stephani ducis Bavariae de filia Barnabo quondam domini de Mediolano, quam ibidem adduxerant cum maximo comitatu et nobili apparatu dux Albertus

Bavariae, comesque Hanoniae, Holandiae et Zelandiae, ducissa uxor ejus et patruus dictae reginae ex parte patris, scilicet Fredericus dux Bavariae, dicti ducis Alberti cognatus, cum ducissa Brabantiae. Deinde post duos dies inde rex recessit cum xiiij^m hominum armorum ut iret in Flandriam et ut inde Oliverius de Cliconio, conestabularius Franciae, transiret in Angliam, et ad capiendum castrum de Dam quod Gandavenses et Anglici de novo ceperant adhuc durante festo nuptiarum. Post biduum vero quo rex recesserat, per comitissam Augi, praenominatis de parte reginae repatriantibus, regina ducta est in Franciam.

Eodem etiam tempore Ludovicus, frater regis Franciae, cepit in uxorem reginam Hungariae.

Vicesima et octava die mensis augusti ejusdem anni, rex qui obsidebat villam de Dam, cepit eam vi assaultuum in qua plus quam iiij^m tam Gandavensium quam Anglicorum erant, qui omnes a Francis sunt occisi. Quo facto, rex non ultra transiit, sed Parisius rediit.

Tunc temporis venerunt ambassatores duces et comites de Hungaria, qui veniebant ad ducendum secum Ludovicum de Valesio, fratrem regis Franciae, qui desponsaverat per procuratorem filiam et haeredem regis Hungariae defuncti, ut esset rex Hungariae. Circa festum Sancti Remigii in regressu regis de Flandria, factae sunt Parisius et in multis aliis villis Franciae plures tailliae magnae tam pro viagio Angliae quam pro muneribus datis reginae in suo adventu.

Sexta decima die octobris ejusdem anni venerunt nova ad curiam regis Franciae, praesentibus dictis ambassatoribus de Hungaria et domino Valesii fratre regis, quod Sigismundus, marquisius Brandenburgensis, frater germanus regis Romanorum, vi desponsaverat reginam Hungariae, quamquam ipsa desponsasset dictum dominum de Valesio.

Octava decima die ejusdem mensis facta est pax inter regem et ducem Burgundiae ex una parte et Gandavenses ex alia. Quo facto, ducissa, uxor ejusdem ducis, abiit Gandavum.

Quarta vero die januarii ejusdem anni dux et ducissa praefati intraverunt Gandavum et recepti sunt honorifice a Gandavensibus cum magnis processionibus. Dux quoque recepit ab officiariis villae juramenta et mansit ibi octo dierum cum uxore sua.

Inter festum Beati Johannis Baptistae et festum Sanctae Mariae Magda-

lenae, anno M^o CCC^o octogesimo sexto, collecta est taillia per regnum Franciae major ceteris anno praecedenti collectis.

In mense julii ejusdem anni dux Austriae victus et occisus est in bello cum plurimis nobilibus de ducatu suo, de Almania, Campania et Burgundia, ab illis de bonis villis ducatus sui, super quos habere volebat maxima auxilia contra voluntatem eorum: hoc enim bellum commissum est inter Basiliam et Friburgum in comitatu de Nido.

Eidem vero Johanni duci Austriae successerunt duo filii ejus, qui de ducatu suo inter se divisionem legitimam fecerunt. Primogenitus, nomine Johannes, totam terram quae ultra Renum sita est, tenuit et uxorem accepit filiam ducis Alberti comitisque Hanoniae, Hollandiae, Zelandiae, etc. Alter vero omnem terram citra Renum accepit (a Reno videlicet usque ad comitatum Burgundiae ubi sunt comitatus de Nido et de Farecta, Friburgum, Biena, Berna et multa alia oppida) et filiam Philippi ducis Burgundiae in uxorem duxit.

Dominica quinta die augusti, domina Katherina de Francia, soror germana regis Franciae, nupta est Johanni primogenito ducis Bituriae, qui tunc erat aetatis novem annorum vel circiter. De quibus festum nuptiarum celebratum est in domo Sancti-Audoeni.

Eodem anno praefatus Karolus de Pace occisus est ab illis de Hungaria. In mense augusti ejusdem anni dux Bituriae dedit unam de filiabus suis filio comitis Blesensis, et factae sunt eorum nuptiae in Bituricensi civitate, sed non multum post obiit. Unde comes pater ejus qui nullam aliam sobolem habebat, tantum indoluit quod postmodum comitatum suum Blesensem Ludovico germano regis Franciae pro satis parvo pretio haereditaliter vendidit. Et quia sine liberis decessit, terrae suae, scilicet de Avesnis in Hanonia et Noviomio in Tirascha, Johanni de Blesis consobрино suo, de Bello-monte vero et in Hollandia duci Alberto, et de Dargies in Ambianesio Jacobo de Borbonio cognatis suis jure propinquitatis obvenerunt. Dictam vero terram Dargies post mortem dicti comitis Blesensis diu possedit vice-comes Meldensis ad vitam tantum dono ejusdem comitis. Quo mortuo, praefatus Jacobus Borboniensis, etiam jam mortuo comite Marchiae fratre suo, jure quo supra, eam accepit et possedit. Qui quidem comes Marchiae de uxore sua comitissa Vindomensi haeritaria tres filios et plures filias reliquit. Primogenitus, nomine Jacobus, comitatus Marchiae et Castrensis habuit. Secundus

vero, nomine Ludovicus, comitatum Vindomensem possedit; et tertius, qui Johannes dictus est, terras Leuze in Hannonia et Condeti super Scaldum, nec non Aubigniaci, Karenti et de Busqueyo in Arthesio tenuit. Terra vero de Chimaco in Hannonia, quam uxor dicti comitis Blesensis post mortem ejus jure dotalitii tenuit, anno M^o CCC^o XII^o quo decessit, jure propinquitatis domino de Morolio obvenit.

Eodem anno scilicet M^o CCC^o octogesimo vj^o, praefatus Karolus de Pace occisus est ab illis de Hungaria. Causa necis ejus fuit quod post mortem praedicti Ludovici regis ducis Andegavensis, idem Karolus rex Neapolitanus, collecto navali exercitu, cum xx^{ti} duobus galeis et cum episcopo Zagabriensi qui venerat ad eum cum multis Hungaris ut duceret eum ad Hungaros ut esset rex eorum, transmeavit in Hungariam. . . .

Vicesima quinta die septembris, quasi per duas horas ante meridiem, regina Franciae peperit filium in nemore Vicenarum, qui Karolus vocatus est atque miles tum factus est. Cujus patrinus extitit Karolus comes Dompni-Martini. Nocte vero sequenti sunt igues per vicos Parisius.

Eodem mense rex in partu filii sui erat in Atrebato ubi congregaverat exercitum ut iret in Angliam. Postea vero quarta die decembris sequenti a portu Scusiae in Flandria remeavit in Franciam absque aliud agendo.

In mense augusti sequenti praefati anni Mⁱ CCCⁱ octogesimi octavi, rex Franciae et dux Burgundiae quos diffidaverat dux Gelriae, congregaverunt maximum exercitum ac profecti sunt per Monsterolium ubi deficit Yona per Chatalanium in Campania et per prope Metis civitatem in ducatu Juliaci ut pergerent in ducatum Gelriae. Porro dux Juliaci cum unico filio fratre ducis Gelriae venit et reddidit se regi Franciae qui terram suam jam multum vastaverat. Deinde una pars de exercitu regis abiit ultra in Gelriam ac multum patriam vastaverunt, in tantum quod dux Gelriae venit ad regem et postulavit ei veniam. Rex quoque, dux Burgundiae ex una parte et dux Gelriae ex altera contentionem suam quam habuerant inter se, posuerunt in arbitrio ducis Lotharingiae et archiepiscopi Coloniensis. Rex itaque venit Remis ac inde Parisius ubi, cum esset in castello suo de Lupara, ex consensu avunculorum suorum, ducum Bituriae, Burgundiae et Borbonii ac aliorum plurimorum principum, assumpsit regimen regni sui Franciae.

Eodem anno videlicet M^o CCC^o octogesimo nono tres milites Karoli regis Franciae et de ejus hospitio, scilicet Buchicaudus major, qui non multum post fuit marescallus Franciae ordinatus, Reginaldus de Roya et ille de Sempeio dominus, factum recitatione dignum viriliter peregerunt; nam contra omnes nobiles extraneos videlicet de Anglia, Danemarcia, Almania, Boemia, Polonia et aliis regionibus et patriis hujus christianitatis. finiente februario apud Saint-Inglevert, domum quorundam religiosorum inter Boloniam supra mare et Kalesium sitam, convenientes ubique, ex parte eorum praecognitione praedicta facta in regnis et regionibus supradictis per heraldum ducis Lineastriae, gallice dictum Lineastre, quod erant parati ad sustinendum omnes cujuscunque conditionis, dum tamen essent nobiles, qui ibi ad eos venirent, et contra eos spatio xxx^a dierum a prima die mensis martii, demptis dominicis et festivis diebus, cursus lancearum ferratarum atque aliarum ad rochetos facere vellent, tali conditione quod si quis eorum tamen quocumque casu infirmaretur, eodem xxx^a dierum feriatarum spatio perdurante, taliter quod ipse non posset hastiludiare, alii duo debebant de cunctis supervenientibus in quocumque numero cursus suos percomplere. Quod si duo ex eis infirmarentur, tertius nichilominus ad sustinendum et supervenientibus furniendum omnes istos cursus lancearum supradictos habebat, hoc adjuncto quod si quis de intus vel a foris forcurreret, equum suum amitteret, et si quis contracurrentis sibi equum occideret, tam de ipsis quam de supervenientibus universis, equum ad plenum restitueret. Et ut hii cursus firmam haberent notitiam quolibet sero quid in crastino agere deberent, erat quaedam spineta in platea ad hastiludiandum apta, pulchra, ramosa et bene ordinata, in qua ordinatum erat pendere duo scuta, unum ad rochetos pro hastiludio pacis et alium ad ferrum acutum pro hastiludio armorum, et quilibet nobilis superveniens ad hanc spinetam veniret et de duobus scutis tangeret quod vellet de quadam virgula quam ibi reperiret paratam, et quidam heraldus inter ramos in summitate spinetae positus ibi expectaret ab ortu solis usque occasum et responderet cuilibet tangenti quis et de qua patria, qui diceret ei nomen suum, patriam et genus et si etiam nomine et armis ipse est ingenuus, et ille continuo scriberet in suo papiro et semper referret in sero ad suos tres magistros supradictos. Ad quorum quidem cursus lancearum exercendum et hujusmodi armorum praedictorum potentiam praetentandam

infiniti nobiles, milites et domicelli diversarum regionum a regno Franciae extranei eo in loco convenerunt, et maxime Anglici, inter quos ad hastiludium contra hos tres Gallicos sicut et ceteri advenit comes Herbicensis, primogenitus ducis Lincestrensis supradictus, in proximo rex Angliae futurus ut infra dicetur, qui eis sua largitate plura et magna donativa dedit. Et hii tres milites memorati taliter, tamque potenter et virtuose in hoc faciendo se habuerunt in nullo deficientes quod prae aliis quibuscumque supervenientibus extraneis et in armis strenuosi et in conviviis profusiores ac donorum munificentia, praefati, regis christianissimi nostri in omni gente et natione laudem importantes, recommendati fuerunt, et prealibati regni sui gallici honorem et gloriam quamplurimum accumulaverunt.

Anno sequenti M^o CCC^o nonagesimo primo circa finem mensis januarii venerunt Kalesium missi a rege Angliae, dux Lenclastriae, patruus, et comes de Honteton, frater dicti regis, cum episcopo Dunelmensi et aliis nobilibus plurimis, obviam quibus a rege Franciae missi sunt comes Sancti-Pauli et dominus Ranevallis qui ad expensas dicti regis Franciae a Kalesio per bonas villas Franciae conduxerunt eos usque ad villam Sancti-Richarii ubi morati sunt per quinque dies ac inde in Dollendium, ubi per duos dies moram traxerunt.

Interim rex Franciae cum magno apparatu venit Corbiam et inde Ambianis. Die vero qua ingressus est Ambianis, dux Lenclastriae cum suis illuc a Doullendio exiens perrexit. Duces autem Bituriae, Burgundiae, Aurelianensis et Borbonii qui exierunt ei obviam extra civitatem, eo salutato et quamplurimum honorato, ipsum in urbem introducentes, duxerunt ad palatium episcopi, ubi rex Franciae locatus erat, qui cum multipliciter honoravit. Postea a quatuor praenunciatis ducibus ductus est ad Malam-Donum ubi ipse cum omnibus Anglicis suis in hospitiiis propinquis locatus est, factisque multis colloquiis tangentibus negotia regnorum Franciae et Angliae inter Francos et Anglicos, praesente rege Franciae, post moram trium septimanarum, rex, valefactis Anglicis et eutheniatis, per Belvacum reversus est Parisius pro instante festo Pascae. Dux vero Lenclastriae, qui modicum extra civitatem Ambiani conduxit regem Franciae exeuntem et cum ducibus Bituriae et Burgundiae regressus est in civitatem, paulo post ab eis optime contentus recessit ac per Kalesium in Angliam remeavit.

Dicti duces post regem Franciae Parisius abierunt.

Anno Domini M^o CCC^o nonagesimo quarto Universitas Parisiensis direxit epistolam Karolo regi Franciae, cujus tenor sic incipit :

« Christianissimo religionis orthodoxae zelantissimo principi Karolo
 » Dei gratia regi Francorum illustrissimo devota Suae Celsitudinis filia
 » Universitas studii Parisiensis devotae et filialis obedientiae sinceritatem.
 » Quamquam majorum nostrorum revocata ante oculos exempla multos
 » nobis et maximos in arduis quibuslibet ad virtutem capessendam sti-
 » mulos incutiant, attamen, ubi religionis et fidei res geritur, ad strenue et
 » viriliter agendum quantum nostra interesse potest, ex eorum monimentis
 » ac gestis majori quidam ardore attendimur, quibus semper id maximae
 » curae fuit pro sacrosanctae religionis catholicae custodia continuis vigiliis
 » excubare, ne quid in ea erroris, detrimenti aut scandali irreperet. Sic nem-
 » pe salutiferum suum flore studium estimabant si illud ad profectum et
 » tutelam Ecclesiae convertissent. Ea nos occasione ducti, zelo quoque do-
 » mus Dei potissimum excitati, scismatis nefandissimi abhominabilem
 » pestem quae Ecclesiam Christi radicitus exterminat, de medio summo-
 » pere desiderantes auferri post sexdecim evolutos annos, quibus idem
 » sceleratissimum scisma jam vixit, nunc privatim disceptando, confe-
 » rendo et scribendo, nunc palam et in aperto coram Vestra Celsitudine
 » regia praedicando, proponendo atque exhortando, ad Ecclesiae ipsius
 » unionem, quantum nobis divinitus facultatis erat datum, niti et anhe-
 » lare nullatenus cessavimus . . . »

Et sic finit :

« Sed quia jam satis diu nos cum Petri navicula super qua fluctibus
 » saevissimis procellis agitata vela nostra laborando laxavimus, libet jam
 » portum petere, qui, ut nobis liberior tutiorque patescat, quiescentem
 » nunc Dominum excitemus, obsecrantes instantius ut quassatam paene
 » undis ratem suam jam sine sua ope obniti valentem tandem aliquando
 » servet, ventis et mari imperans ut positis turbinibus secure jam ulterius
 » desistant, quo per placita aequora et dulces immissas auras nos cum ea
 » pacis litus tamdiu desideratum quam proxime teneamus. Amen. »

« Datum in Sancto Bernardo in profesto Penthecostes anni Domini
 » Mⁱ CCCⁱ nonagesimi quinti. »

Totam vero epistolam hic inseri dimissa est, quae per subsequentes uni-

versitatis Parisiensis litteras domino Papae directas substantiam ejusdem studioso legenti satis innotescit, quarum quidem literarum tenor sequitur et est talis :

« Coegit tandem nos, Pater Beatissime, Christi fides, coegit christianae
 » religionis devotio, coegit diuturnitas non ultra jam toleranda nefandis-
 » sinae pestis scismaticae, quae magis in dies crescit, roboratur atque in-
 » valescit, nemine remedium efficaciter apponente, coegit miserabilis et
 » horrenda Ecclesiae sanctae Dei subversio ac dissipatio, ut ad quaeren-
 » dam, tractandam, nec non pro viribus nostris procurandam Ecclesiae
 » catholicae unionem, vigilantia ac sedulo intenderemus animo, utque in
 » primis ad hanc rem christianissimum principem Karolum Francorum
 » regem illustrissimum ac deinde, per ejus medium ad ipsum, ni fallimur,
 » aplissimum, Beatitudinem Vestram suppliciter hortaremur; movit ad hoc
 » nostrae professionis officium quo et vestrae et suae saluti et totius Eccle-
 » siae tenemur obnoxii. In pastoribus siquidem et doctoribus maxime totum
 » Ecclesiae regimen consistit. Faciant pastores ipsi quod suum est; nos certe
 » nostrum docendi, si Dominus annuerit, nullatenus omitemus officium.
 » Quod quamquam omni tempore congruum sit et necessarium, praecipue
 » tamen hoc tempore quo tam multis in angustiis, aerumpnis et scandalis
 » per execrandum scisma Ecclesia atterritur. Ad quid enim nos docendi
 » licentiam suscepimus si nunc inter tot gravia Ecclesiae et fidei discrimina
 » a veritate docenda tacendum est? Clama, inquit Propheta, nec cesses;
 » quasi tuba, exalta vocem tuam. Movit adhuc praeterea praefati domini
 » nostri regis imperium qui nos ad excogitandas ecclesiasticas vias regiae
 » serenitatis edicto, quod minime praetermittere nobis licet, excitavit. Hiis
 » itaque, aliisque pluribus rationibus quas breviandi causa subtacemus
 » inducti, quamdam super re ista epistolam, utinam tam efficacem quam
 » sincero fidelique affectu compositam, regi direximus ipsi memorato, in-
 » tentionis nostrae in hac parte plenius et uberius expressivam, quae tres
 » concordiae vias a nobis excogitatas et tamquam convenientes approbatas
 » cum suis apparentiis et motivis aliquibus complectitur. Prima via est
 » cessionis aut renunciationis plenariae ad totale jus illud quod habetis in
 » papatu vel pars adversa praetendit; secunda est concilii particularis vel
 » compromissi; tertia est concilii generalis formaliter vel aequivalenter.
 » Modi autem exsequendi quamlibet harum viarum cum justificationibus

» earumdem satis in dicta epistola, quam epistolaris patiebatur angustia,
» expressi sunt et tamen fortasse adhuc magis explicandi. Quam idcirco
» epistolam Vestrae Beatitudini non mittimus, quam per regis praeceptum
» majestatis transmissam jam esse scimus. Ceterum, Pater Beatissime,
» nobis ea quae audistis erga praefatum principem pro Ecclesiae salute et
» concordii unione agentibus et circa tam sanctum opus, prius ac reli-
» giosum operam dantibus, supervenit inimicus homo qui antiquis zizaniis
» nova superseminando hunc totum laborem nostrum tam salubrem, tam-
» que salutiferum extinguere et cassare, licet frustra, molitus est. Et primo
» quidem temptavit audientiam nostram in regia praesentia impedire, quo
» facilius factum rumperetur. Deinde, ubi hoc inceptum minime proce-
» dere sensit et se penitus elusum de spe cecidisse vidit, ad aliam continuo
» fallaciam se convertit et super hac materia perpetuum silentium nobis
» imponi nisus est. Sed certe dignam nimium, meritamque repulsam retu-
» lit, qui a rege christianissimo, christianissimaque ejus propagine tam
» impium, tam nefarium, tamque inexpiabile scelus praeposisset, uti
» super religionis et fidei christianae materia, super Ecclesiae Sanctae
» dissipatione, dampnabilique jactura doctoribus Ecclesiae et lucernis ar-
» dentibus silentium opponeret. Nequam qui hoc cogitavit, nequior qui
» tam iniquo cogitatu consensit, nequissimus qui hoc ipsum abhominan-
» dum facinus explere voluit. Heu! Pater Beatissime, iterum Heu! tertio
» Heu! quia vir ecclesiasticus haec audet. Si quis in verbo duntaxat per-
» tinaciter diceret, haereticum censeremus, et nos publice fieri idipsum
» atque impune ferremus! Deterioris multo exempli sunt et majoris
» scandali facta quam verba. Beatitudinem Vestram talium vindicem esse
» decuerat, quem et nos in ultionem hujusmodi malorum appellamus, im-
» ploramus atque expectamus. Nam de modis et mediis per quos suum
» dampnabile propositum obtinere conatus est, quid attinet scribere? Noti
» pene omnibus sunt, nec etiam digni scribi ne paginam hanc nostram
» sua foeditate polluant. Et ne erret aestimando secretos esse illos satis, certe
» scimus eos, sciunt omnes propemodum, et mirantur regni hujus chris-
» tianissimi incolae. Scient, pro pudor! exterae nationes; scient, inquam,
» utinam non ad Vestrae Sanctitatis dedecus, utinam non ad vestrae causae
» detrimentum, utinam non ad totius ecclesiastici ordinis confusionem,
» opprobrium et contemptum. Eapropter, Pater Beatissime, per fidem

» integerrimam, per foedus inviolandum, per amorem amplissimum et
 » sincerissimum quem ad sponsam Ecclesiam habere debetis, per pastoris
 » vigilantiae debitam sollicitudinem, per maternae misericordiae discri-
 » minis aut scandali compassionem, commiserationemque, per quae vestri
 » honoris animo cura residet, per quae vobis cara est salus animae vestrae,
 » vos hortamur; et iterum, iterumque repetentes caritative monemus ut
 » ad hanc sacratissimam quae in manu vestra sita est, non ultra jam pro-
 » rogando, intendatis. Satis jam, satis lucusque cessatum est; satis tepui-
 » mus, satis quievimus, satis expectavimus. Exurgendum tandem aliquando
 » ad pacem et desides torpentesque jam animi ad hujus rei aggressum
 » excitandi, ni scisma perpetuum, quod Altissimus avertat, in Ecclesia
 » Christi permittere proponimus, quia jam eo ventum est et in tantam
 » perniciem, erroremque res processit ut plerique passim et publice non
 » vereantur dicere nichilomino curandum quot papae sint et non modo
 » duo aut tres, sed decem aut duodecim, ymmo et singulis regnis praefici
 » posse nulla sibi invicem potestatis aut jurisdictionis auctoritate praelatos.
 » Quod in quantum detrimentum Sacrosanctae Romanae Ecclesiae et totius
 » ecclesiasticae politiae, ymo et religionis catholicae vergat, judicate.
 » Beatitudinem Vestram felicibus successibus secundare velit Christus, et
 » eo plus quod ad Ecclesiae suae unionem majori diligentia vigilaveritis.
 » Scriptum Parisius. »

*Litterae missae ad papam super unione Sanctae Matris Ecclesiae, una
 cum epistola Karolo Francorum regi per Universitatem Parisiensem
 missa :*

« Paucis abhinc, Pater Beatissime, diebus exactis, nobis in mentem
 » venerat super procuranda pace desolatae jam tandiu per hoc ferele scisma
 » Ecclesiae, Beatitudini Vestrae litteras hortatorias scribere, nonnullis ad
 » id agendum et legitimis causis urgentibus, quas in litteris eisdem expres-
 » simus. Et visum nobis fuerat nichil nos aggredi posse quod et Deo pla-
 » centius ac meriti celsioris esset, quod et laudis amplioris et fructus,
 » quod mundo et fidelibus universis optatius, quod denique eidem Sanc-
 » titati Vestrae gratius esse deberet atque acceptius, quam si ad hanc unio-
 » nem sanctissimam tum juxta nostri moduli portionem per nos ipsos,

» tum quod nostri proprium est officii, ceteros ad eandem rem inducendo
» elaboraremus. Verum aliter multo quam credebamur evenisse quantum
» ad illud postremum rumoribus quibusdam, utinam prorsus falsis, nobis
» vero vix credibilibus audivimus. Est itaque huc relatum, cum memoratas
» litteras parte nostra directas legendo pervidissetis, vos, velut eis offensum
» graviter indignabundum et moleste admodum ferentem, in verba haec
» erupisse : *Malae sunt et venenosae!* Quod si vanum ac fictum, ut magis
» credimus, grata vestra responsio, se ad pacem Ecclesiae voluntariam
» monstrans effecta, fidem facere debebit et, ut speramus, faciet. Sin vero,
» quod procul absit, id verum est, supra modum miramur et dolemus
» quod tam indignum facinus patris excederet ore. Nam, propter Dei atque
» hominum fidem, Pater Beatissime, unde venenum emergit in re ista?
» Laboriste tam sanctus est, et materia tam sincera, tamque impolluta ut nec
» veneno pollui, nec venenum admittere ullum in se possit, etiam si quis
» cuperet infundere. Nos vero non id cupimus qui, in re hac, puro corde,
» sincera intentione, vera et inobliquabili ratione, teste Deo, processimus et
» ad concordiam usque Deo semper propitio procedemus. Ne quis jam nos
» tepescere et tedio victos esse suspicetur. Et ut partes epistolae procure-
» mus an illud venenosum est quod labentis Ecclesiae in ipsius initio con-
» dolemus, quod officio dediti et conscientia ducti hunc laborem susce-
» pisse nos dicimus, quod principem christianissimum Karolum regem
» Francorum ad hoc opus ineundum induximus, quod Sanctitatem Vestram
» ad id ipsum pia quidem et fraterna caritate commovere fecimus? Unde
» haec venenosa sint non videmus. Si quis acutius cernit in dignoscendis
» venenis, ab eo libenter multum doceri vellemus, quo cautiores alias in
» devitandis anguibus venenosis et tutiores essemus. Ceterum illa forsitan
» venenosa arguitur oratio, qua in inimicum hominem tam salubris propo-
» siti ac operis quantum quidem in te erat, turbatorem, paululum aliquid et
» non certe pro rei magnitudine insurreximus. Quod si id vitio datur, quid,
» quaesumus, deterius aut magis virulentum est, vel ad pacem Ecclesiae
» laborantes viis talibus qualibus impedire atque tam sanctum laborem
» funditus exanimare satagere, vel doctores Ecclesiae ad ipsius unionem
» perseverantem operam impendere, scismatisque nutritores qui vere scis-
» matici sunt, refellere? Nundum veritas ipsa, licet graviter oppressa, usque
» adeo corrui in plateis ut in dubium adduci illud oporteat? Ille, ille

» venenosus potius erat dicendus, qui errori scismatico perfidae haeresis
» suspicionem cumulavit, doctoribus Ecclesiae perpetuum machinatus im-
» ponere silentium, nec quidquam de hoc ad eos pertinere ausus ore
» sacrilegio evomere, cui forsitan, dum tempus erit gratum, ad eos spectare
» elucebit. Beatitudinem Vestram iterum atque iterum in hujus rei vin-
» dictam imploramus, quam ad unionem quoque Ecclesiae rursum altera
» vice, instantius, obnixius, humiliter, peruberrima Christi caritate, exorta-
» mur. Et non est quod miremini, sed potius innoscatis, Pater Beatissime, si
» fortasse vehementius solito super hujuscemodi rescribimus. In aliis ma-
» teriis blandiri aliquatenus fas fuit, sed catolica veritas qualis ea quam
» loquimur et de qua loquemur, siccas assentationes palantium non reci-
» pit. Huc accedunt diuturnitas pestis scismaticae cui per tanta tempora
» non obviatum est, horrenda impendentium brevi forte scandalorum im-
» manitas, ni festivum quaeratur remedium, quae nominata nobis sunt, ut
» credimus et ex frequenti auditu, etiam facili futurorum ex rebus jam
» praesentibus conjectura. Sanctitas Vestra a talium malorum considera-
» tione per falsos adultores et scismatis nutritores avertitur: quae si aeque
» nobiscum sentiret, non in dubium vertimur vos huic tremendae plagae
» de celeri antidoto provisorum. Accedit insuper ecclesiasticorum pene
» omnium virorum, simpliciumque literatorum ac plurimum clamor et
» querimonia adversum nos, nec non adversum pastores Ecclesiae quod
» tamdiu cladis hujus detestandam planitiem radicari et convalescere ne-
» phario silentio passi sumus, sed per vos et pastores antedictos finem
» iis malis imponi expectabamus ut unde morbus ceperat, inde quoque
» medicina oriretur. Quare ignoscite, Pater, ignoscite si quid forsitan aspe-
» rius aut quod minus placitum aliquibus erat in re hac locuti sumus.
» Non ex odio aliquo malignove conceptu, Deum testamur, sed ex zelo
» vehementi, Ecclesiae haec veniunt, si indigeste etiam quippiam aut in-
» sulte. Quod si minus sedulo cavissemus quod diximus, propter eum tamen
» zelum quem habemus, parcendum nobis fuerat, nec sermones nostri
» per sinistram interpretem in deteriorem partem detorquendi aut con-
» tumeliae nobis propter eam causam ingeri debebant; sed quid plura de
» hiis? Videant aemuli nostri quos multos nobis peperit amica veritas, que-
» madmodum verba nostra accipient. Nos sedulo semper animadvertemus
» ne aliquid in eisdem justae reprehensionis aut veneni inveniant. Suppli-

» camus ad postremum, Pater Beatissime, ut super litteris illis nobis res-
 » posum mittere dignemini et vestram intentionem in parte hac quodam
 » modo aperire ut eidem conformare, quantum facultas tulerit, nos possi-
 » mus, in hacque via Domini unanimi ambulare cum consensu. Si ullam
 » trium viarum quas nos excogitamus, acceptandum duxeritis, gaudebimus.
 » Si in manibus aliam forte congruentiorem vos habere contigerit, eamdem
 » nobis pariter et vicissim patefacere velitis; neque enim facile credimus
 » vos ad quem summa hanc rerum ante omnes mortales pertinet, per
 » tot annorum spatia, absque vestra alicujus cogitatione atque inventione
 » stelsse.

» Beatitudinem Vestram Christus, ad suae sponsae longa jam aegritudine
 » tabescentis ac extenuatae, unionem, inspirare, promovere et adjuvare
 » dignetur. Amen. »

Quae quidem litterae propter magnam infirmitatem qua idem Clemens papa VII^{us} tunc detinebatur, eidem non fuerunt praesentatae, de qua modicum post, anno praenotato, mense septembri, mortuus est. Cui successit cardinalis de Luna, de Arragonia oriundus, qui de Francia vix curiam remearat. Benedictus vocatus est hoc nomine XIII^{us}. Quod quamprimum ad praedictae Universitatis Parisiensis pervenit notitiam cardinales in suam electionem convenisse, tali pacto quod juravit cedere pro unionem Ecclesiae quotienscunque collegio dominorum cardinalium vel majori parti eorum videretur expedire, confestim suas direxit litteras praefatis papae Benedicto et cardinalibus super dietam unionem Sanctae Dei Ecclesiae, et in hanc formam :

« Quamquam, Pater Sanctissime, dum ad nos perlata fuit romani pontificis vacatio, zelo pacis Ecclesiae ferventissime succensi, quam super alia quaeque a nobis desiderata restitutam conspiciere impensius semper optavimus, dominis cardinalibus ut suam electionem celebrare aliquantisper differrent, humili cordialique affectu supplicavissemus, hoc pacto posse nullo facilius leviusque rem tantopere quaesitam obtineri, altera expugnandorum et validiori parte devicentium medio subducta, simulque veriti ne quid non nunquam, ut assolet, in talibus avida interveniret aliunde cupiditas, sic quod non modo spes omnis scismatis eradicandi intercepta excideret, verum insuper radices rursum altius agere inciperet, postquam tamen indubie comperimus praefatos dominos nostros

» cardinales in vestram electionem pari et consona voce, unanimique con-
 » sensu convenisse, Sancto quidem Spiritu, ut credimus, interveniente,
 » ingens animis nostris laetitia, voxque gratulationis exorta est, sperantibus
 » universis sanctum illud propositum, flagransque desiderium unitatis Ec-
 » clesiae orthodoxae, quod vestris in praecordiis indesinenter hucusque
 » gessistis, gerereque vos avidius speramus et credimus, nunc tandem,
 » nacto tempore opportuno, facultateque de coelo exhibita, debere pate-
 » fieri ac in medium produci. Nunc ergo, Pater Benedicite, ut vos vestro
 » nomine alloquamur, Pater, inquam, Benedicite, in quem omnia secula
 » jugiter benedicent sacratissimam illam voluntatem tanto tempore con-
 » ceptam, parturite, opere exequamini quod tamdiu intendistis, etc. »

Circa vero finem hujus epistolae sic scriptum erat :

« Si vero in hoc opere ad exitum perducendo nostri moduli parvitas
 » conferre aut subvenire Vestrae Beatitudini aliquantulum valeret, nichil
 » est quod recusemus. Ad quaeque prorsus onera subeunda quae cervicibus
 » nostris imponere jam dicta Beatitudo dignabitur, promptissimi sumus.
 » Id modo praecipialis quid per nos agi velitis, et nos certe faciemus ut nos-
 » tram sedulitatem, simulque fidelitatem in ea re experiamini. Quam ob
 » causam supplicamus humiliter uti nostrum collegium, ymmo vestrum, si
 » in oculis vestris ulla gratia dignum est, hoc honore et munere dignemini
 » ut Clementiae Vestrae litteras suavissimas vestrae benedictionis collatrices
 » et voluntatis indices mereamur, quantotius commoditas affuerit, accipere.
 » Id enim magnae gratiae apud Vestram Sanctitatem indicium et magni
 » pignus amoris habebimus, et vestri beneplaciti cognita intentione nos
 » eidem conformare in agendis enitemur. De illius concordiae turbatoris, ne
 » aliud in eum dicamus, exequenda punitione, sicut vestrum praedecesso-
 » rum monuimus, ita tempore congruo vos monere intendimus. Sed ne tot
 » simul agendis Beatitudinem Vestram oneremus, in praesens supersedemus.
 » Vestro, Pater Sanctissime, ingressui Spiritus Sanctus aspiret, pro-
 » gressui comes assit, felicique egressu vos assistat. Amen. »

Item littera Universitatis directa cardinalibus.

« Reverendissimi patres, scribimus domino nostro summo pontifici super
 » unionem Sanctae Dei Ecclesiae in hanc formam : *Quamquam*, etc. Prop-

» terea, reverendissimi patres, toti vestro sacro collegio et vestrum unicui-
 » que omnibus cordis viribus, omnique humilitate supplicamus quod in
 » hujus rei maturando initio, nam in maturato opus est, in promotione
 » quoque apud eundem dominum, in omni denique prosecutione atque
 » agitatione pro se quisque partes suas laudabili sollicitudine intermiscere
 » studeat, ipsi insuper domino quem valde ad hoc affici ipsi melius nostis,
 » ipsumque sicut credimus, obinde elegistis, in ope, patrocinio, consilio,
 » subsidio, ceterisque generibus auxilii universi adesse ut quod salutiferae
 » vestrae electionis titulo exordium acceperit, prospero per vos ipsos qui
 » spirituales estis, potius quam per terrenam potestatem, consumetur effectus,
 » in quo et nostram operam, si ullius momenti est in vestro conspectu,
 » nullatenus defuturam confidite. Nobis autem qui Vestris Paternitatibus
 » jam tertio super hac re scribimus, aliquid tandem responsum, suppli-
 » camus, remittatis. Valete, patres metuendissimi, et ita militantem Jheru-
 » salem quam in humeris vehitis, cogitate. »

Anno sequenti, scilicet millesimo ccc^o nonagesimo sexto, dux Albertus in Bavaria, comes Hannoniae, Hollandiae, Zelandiae, etc., cum magno exercitu in quo erant xx^{ti} milia Holandistarum et mille sexcenti tam milites quam scutiferi, tam de Hannonia quam de aliis terris suis, abiit in Frisiam ad eam expugnandam et sibi, vestigia suorum praedecessorum insequendo, subjugandam. Erant etiam cum eo Karolus de Arbreto consobrinus regi Francorum Karolo, Walrandus, comes Sancti-Pauli, et vicecomes Meldensis, loco comitis Blesensis consobrini ejusdem ducis Alberti, una cum Guillermo, comite Ostrevanti dicti Alberti ducis primogenito. Iii intrantes mare applicuerunt ad quemdam locum nomine Cubrues distantem tribus leucis ab abbazia de Stabula ubi erant circiter vij^{tem} milia viri Frisones qui eos expectabant ad praeliandum. Deinde inito bello victi fuerunt Frisones et ex eis occisi sunt quasi tria millia. Ibi enim melius se habuerunt Gallici et Hannonienses. Quo facto dux Albertus fecit se coronari in regem Frisiae in suo tentorio. Postea vero, contracta ibi mora non multorum dierum, expectando concordiam habere cum Frisonibus, mediante episcopo Trajectensi qui colloquebatur cum Frisonibus illius patriae suis parochianis, dux cum suis Holandistis seu Holandistibus insperate recessit. Unde comes de Ostrevanto filius ejus cum suis Hannoniensibus et Gallicis qui cum eo erant, irati sunt valde quia sic eos oportebat recedere. Postea

vero bina vice comes de Ostrevanto primogenitus praememorati ducis Alberti cum exercitu rediit in Frisiam, sed nichil ibidem fecit nisi vastare praedictam de Stabula abbatiam et patriam circumstantem.

Eodem tempore, comes Nivernensis Johannes, primogenitus Philippi Burgundiae ducis, et praememorati domini qui cum eo erant, scilicet comes Aucensis, comes Marchiae, Henricus et Philippus de Barro, fratres, filii ducis Barrensis, domino Couchiaci, Bouchicaldus, Franciae marescallus, Johannes de Vienna, Franciae admiraldus, Guido de la Tremoulla et frater ejus Guillermus, Burgundiae marescallus, et plures alii nobiles de Francia, Anglia et Almania, qui perrexerant in auxilium regis Hongarie Sigismondi contra regem Turcorum nomine Baisacum, post multas victorias quas prius habuerant cum ceteris christianis, xxv^a die septembris ejusdem anni victi sunt in bello a Turcis, et capti sunt comes Nivernensis et duo consobrini ejus Henricus et Philippus de Barro, et comites Marchiae et Aucensis, Franciae conestabularius, dominus Couchiaci, Buchicaldus, marescallus, et Guido de la Tremoulla, custos ejusdem comitis Nivernensis et quidam Anglici. Ceteri vero in bello occisi sunt, inter quos occubuit Johannes de Vienna, miles strenuus qui ferebat vexillum Beatae Mariae. Porro Sigismondus rex Hungariae et marchio Brandeburgensis cum pluribus christianis de Hungaria, Francia, Anglia, Italia, Almania et aliis partibus, fugae praesidium elegerunt.

Etsi de eorum hujusmodi infortunio scire magis a longo et diffuse aliquid quis affectet, noscatur quod mense julli ultimo lapso, in vigilia Nativitatis Beati Johannis Baptistae, christiani supradicti exierunt de civitate Biduanaensi in Hungaria et intraverunt regnum Bossenense. Et circa finem ejusdem mensis rex Bossenensis venit ad regem Hungariae et ceteros primates christianorum, ac eis sponte regnum et arma sua tradidit, quamquam juramento astrictus erat Baisaco, cumque ab eisdem dominis benigniter reciperetur, venerunt pari modo Galatae, qui etiam ut alii in promptu recepti sunt. Notandum quod duplex est Galatia, major scilicet et minor. Prima est in Bithinia ultra brachium Sancti-Georgii sita; ista minor est citra, scilicet in Missia in quadam parte Missiae, et haec quidem Missia in Minoris Asiae confinio constituta est. Cujus Galatae Graeci sunt, ut alii de majore Galathia, quibus Beatus Paulus apostolus legitur scripsisse, a quibus postmodum exierunt.

Deinde transeuntes Danubium abierunt in Bulgariam ante regiam civitatem Budinensem, totius imperii Bulgariae principalem. Ad quam aggrediendam cum praememorati cum aciebus ordinatis prompti essent, rex Hungariae propria manu fecit milites novos comites Nivernensem et Marchiae tantum. Tunc etiam facti sunt alii milites quamplurimi ab aliis principibus. Porro imperator Bulgariae, cernens patriam suam desolatam, una cum burgensibus suae prefatae civitatis venit obviam regi Hungariae ac eidem claves ejusdem suae civitatis, patriam suam et arma sua reddidit, quamvis et ipse subjectus esset Baisaco. Receptus est autem cum tota patria sua ad fidem christianam, erantque Bulgari ab olim Constantinopolitano patriarchatui subjecti. Tunc spatio trium dierum christiani locati sunt in pratis subtus Budinum, ubi rex Hungariae magnum fecit convivium.

Postea recedentes equitaverunt in Graeciam usque ad civitatem Nedesconnensem, quae, postquam ab eis quadam die sabbati bis aggressa est, reddita est eis diluculo dominicae sequentis, ultraque equitantes et Macedoniam praetercuntes abierunt ante civitatem Nichopolis et obsederunt eam, de qua Richardus de Sancto-Victore ait in Exceptorio: In Trachia Constantinopolis, Panisus, Nichopolis. Quidam autem illiterati vel ydiotae, postquam reversi sunt de illa redemptione in Franciam, dixerunt multis quod haec civitas Nichopolis, ultra Macedoniam quamdam civitatem desertam quam oculis perspexerunt, ubi Alexander Magnus natus est, tribus diebus situata est. Quidquid enim sit, de hoc verius est quod Macedonia, quae ab occasu Trachiae subjacet, fuit patria Alexandri Magni, et est regio aureis venis argentique optima. Lapidem quem piritem vocant, ista gignit, et in ea est mons Olympus transcendens aera, super quem philosophi ascendentes fecerunt figuras in pulvere, quas post annum reperierunt illaesas. Cumque dictam Nichopolim civitatem XV^{cim} dierum spatio obsedisent et jam minitores comitis Nivernensis usque in castellum, et minitores regis Hungariae usque in civitatem vias occultas infra terram ad ingrediendum disposuissent, necnon jam parata sunt omnia ad imponendum ignem, ecce, hora prandii, rex mandavit omnibus ut confestim armarentur propter Turcos, qui modicum ab eis distabant et ad eorum exterminium venerant.

Tunc illico christiani omnibus relictis equitaverunt quasi spatio duarum leucarum aut amplius, donec viderunt Turcos ordinatos ad praeliandum,

qui fixerant in terra stipites ligneas acuminatas altitudinis duorum cubitorum vel circa, per longitudinem jactus unius balistae et latitudinem unius lanceae, modo quo fit in garenniis cuniculorum in Francia.

Primum itaque praelium a rege Hungariae licet invito concessum est Francis et ceteris citramontanis. Maluisset enim Hungaris suis concessisse, nisi Franci importune petivissent: volebat autem Hungaros quos hostes fugere quam fugare paratiores noverant, Francis praeponere, ne ipsi a tergo eorum exeuntes sincerent eos fugere. Franci igitur et hii qui cum eis erant, primam Turcorum aciem, in qua erant plus quam VIII millia hominum, aggredientes, ante quartam partem unius horae victores fuerunt.

Quo facto, cum vexillifer eorum admiraldus de Vienna comitem Nivernensem hortaretur ut retrocederent, responsum habuit ab eo quod lente et inconstanter pugnabant. Inruentes igitur dicto vexillifero praeunte in secundam Turcorum aciem, mox in debiliorem partem ceciderunt, ita ut omnes a multitudine hostium circonsepti ibidem vel extincti vel capti sunt, exceptis hiis qui fugae praesidium quaerentes tutamina navium petebant. Interim vero acies Thureorum quae retro erant, se traxerant versus Hungaros qui erant ad dexteram partem quasi numero L. millia hominum armorum.

Hii videntes Turcos accelerare ad se, non obstantibus regis sui monitionibus qui eos ad praeliandum animabat, mox terga vertentes, fugerunt versus fluvium sine aliqua reversione ad pugnam vel aliquo certamine, insequentibus eos Turchis usque ad Danubium, in quo navigium eorum erat, ubi tutamen fluvii tam ex voto quam ex necessario nacti sunt. Occiderunt autem multos qui nullas habebant naves, et aliquos de fratribus Hospitalis Rodiensis, qui hic per brachium Sancti-Georgii et inde in Danubium navigio descenderant. Plures namque transnatando flumen transire festinantes infra voraginem fluctus periclitati sunt. Christianos ergo diffugientes Turchi infestant; infestatos vero partim in undis, partim super rippam prosternunt, et nunc hae, nunc illae dispersis eorum aciebus discurrendo duplicem necem eis ingestam esse laetantur.

Quidam vero castra christianorum pervagantes, quotquot nostrorum occurrebant, gladiis occiderunt, ab eisdem ablatis divitiis quibuscumque. Nec mirum ergo, si Franci victi sunt, qui paucos habebant secum ad praeliandum contra Sarracenos qui erant numero centum milia aestimati. In toto enim non erant tam de Flamingis, Anglicisque quam aliis qui cum eis

erant, plus quam VIII millia bachinetorum; et etiam Deus non erat cum eis. Hoc bellum accidit mense septembri, die Sancti Firmini episcopi et martiris.

Die vero sequenti Baizacus ab ira furoris ejus nundum mitigatus, in tentorio suo sedens pro tribunali mandavit coram se omnes christianos qui capti fuerant in praelio. Qui cum nudi adducti fuissent, coram eo statim a satellitibus ejus ibidem ante vel satis prope dictum tentorium suum amara morte necati sunt. Satellites enim Turchi de gladiis suis super eodem christianos jussu ejus simul funibus alligatos percutiebant unum in capite, alium in collo, alterum in scapulis; et sic omnes ululantes et Christum filium Dei voce magna reclamantes crudeliter martirizati sunt. Nec ab hoc mortis genere exempti sunt aliqui quantumcumque nobiles, praeter comitem Nivernensem, quem ipse Baizacus eorum noverat esse dominum, et alios paucos quorum vitam idem comes a supradicto Baizaco cum difficultate obtinuit, et Jacobum dominum de Helliaco militem, qui casu captus fuit a quodam admiraldo Tureorum, cum quo habebat notitiam specialem, qui a Baizaco vitam ejus sibi dari et poposcit et promeruit, et sic ille periculum mortis evasit.

Deinde vero comes Nivernensis et concaptivi sui jussu praefati Baizaci ducti sunt in Thurquiam, et in ejus civitate regia quae Bursa dicitur, haud longe a Nichomedia urbe Bitliniae olim famosa, ubi quondam Hannibal fugiens veneni haustu animam exhalavit, positi sunt in custodia.

Porro ex omnibus christianis, absque Hungaris, tam de castris qui bello non interfuerant et mortis discrimen evaserant, quam a praelio dilapsis, non fuerunt plus quam VIII millia hominum diversi status, qui fluvium transirent, quamquam aestimarentur in die belli octoginta millia. Hii intrantes Galathiam, ab illius patriae incolis aggressi, multis eorum occisis, ceteri exuti sunt omnibus vestimentis et calceamentis praeter bracas, et sic dimissi.

Die Sancti Remigii sequenti in eodem statu quasi trecentas leucas itinerauerant. Fuerunt autem in Galathia supradicta VIII dierum spatio non manducantes panem, nec sub tecto jacentes, sed jacebant in nemoribus et comedebant fructus amaros quos inveniebant, scilicet fagena nemorum, genclas ac fordinas, quarum quis tres vel quatuor habere poterat, optime cibatus erat. Pluries namque qualibet die scrutabantur in capillis, oribus et aliis locis ubi argentum poterat reponi. Erant tamen omnes sine camisia,

et adhuc plus quam mille ex eis erant sine brachis, quando intraverunt primam villam christianorum latinorum, quae vocatur Harmestat. Ibi enim reperierunt homines maximae pietatis et misericordiae. Haec est illa civitas Harmestat, ut quidam ferunt, unde olim episcopus cum Balduino Flandrensi, Ludovico Blesensi, Stephano Perticensi, Hugone Sancti-Pauli comitibus, episcopo Trecensi, marquisio Montisferrati, duce Venetiae et pluribus aliis magnis viris ad capiendum Constantinopolim fuit, ubi idem comes Balduinus coronam et imperii dignitatem suscepit. Postea collaterrando Boemiam et Poloniam, pertranseuntes Hungariam, applicuerunt apud Viennam in Austria vigilia Omnium Sanctorum, quasi sexcenti Gallici. Qua die burgenses eis prandium dederunt, et eorum cuilibet liberaliter vicentas ulnas porrexerunt, ut facerent cuilibet habitum secundum suum velle.

Die vero Animarum illi de villa duxerunt eos quos hospitaverunt, ad magnam ecclesiam Beatae Mariae, quibus ceteri de villa magnas elemosinas contulerunt. Deinde venerunt in Franciam per Almaniam, Anstriam et Bavariam, in quibus partibus gentes elemosinarias specialiter invenerunt.

Anno Domini M^o CCC^o nonagesimo VII^o venit Parisius Karolus rex Navarrae et receptus est honorifice a rege Franciae, exieruntque obviam ei duces Bituriae, Burgundiae, Aurelianensis et Borboniae cum pluribus aliis.

Eodem anno multae seditiones et murmurationes ortae sunt in Anglia propter confoederationem regis Richardi cum rege Franciae, de qua male contenti erant plures Anglici et quia duobus castris et portubus marinis scilicet Brest in Britannia et Cesarisburgo in Normannia primo per Johannem de Monteforti ducem Britanniae et secundo per Karolum regem Navarrae defunctum regi Eduardo praedecessori suo dum agebat in humanis pro magnis pecuniarum summis invadiatis, quibus sibi redditis et ad plenum solutis per dictos Britanniae ducem et ejusdem regis Navarrae filium, regem videlicet Navarrae modernum supranominatum, eisdem praefata duo castra reddidit contra voluntatem patris sui Thomae ducis Claudiocestriae et aliorum quorundam primatum anglicorum, et sic magnum fomitem invidiae sibi ministravit. Unde modicum post contra ipsum regem Angliae et ejus consiliarios ac etiam duces Lincestresem et Eboracensem, ut quidam dicunt, magna conjuratio fit. Cujus auctores fuerunt patruus ejus Claudiocestrensis dux praenominatus, comes Herbicensis consobrinus ejus, comes Arondelli et frater ejus Thomas Cantuariensis archiepiscopus, comes mares-

callus qui sororem eorum habebat uxorem, comes Warvicensis et quidam alii. Qua per comitem marescallum eo tunc Kalesii capitaneum detecta, illico rex fecit saisiri dictum patrum suum et statim navibus duci in Kalesium ubi paulisper in custodia terminum vitae invenit. Quidam dicunt quod venenum sibi fuit propinatum, malitia ejus mortuus est intoxicatus. Captis etiam comitibus Arondelli et Warvicensi, sententia parlamenti quod in Londonia incepit dominica ante Exaltationem Sanctae Crucis ejusdem anni, primus fuit decollatus. Alter vero, quamquam esset morti condemnatus, quia publice confidendo factum conjurationis lacrimabiliter veniam regis inploravit, rex misericordia motus sibi vitam donavit, sed perpetuo carceri in insula Dalleman ipsum mancipari jussit. Archiepiscopus vero Cantuariensis, etiam dominus Thomas de Mortuomari, quia inveniri non potuerunt, perpetuo ab Anglia fuerunt exiliati, ipso rege amore patrum sui ducis Lincestriae de filio suo primogenito comite Herbicensi eo tunc dissimulante. Finito itaque parlamento statim post ipse rex fecit magnum festum in Londonia convivii et hastiludiis, in quo fecit quinque novos duces et quatuor comites. Herbicensis comes factus est dux Arvordia; comes de Rothelandae, Albemallae; comes Quenti, nepos regis, Sudriensis; comes Hontitonensis, frater regis, Exestrensis, et comes marescallus factus est dux Nordvoldensis, Guillelmus Serop, Dilleman; Dispensator. Claudiocestriae; filius baronis Stafordia nuper defuncti Stafordia, et Thomas de Persiaco, de Westmorelande, milites, facti sunt novi comites.

Deinde vero eodem anno mense januario ipso rege Richardo cum optimatibus et praelatis suis eunte ad parlamentum quod apud Estenburgum antea fieri ordinaverat, more regni sui Angliae, dux Arvordia sibi tradidit quamdam supplicationem qua appellabat Thomam de Molbradio, ducem Nordvoldensem, marescallum comitem, falsum et infidelem, regis et totius regni Anglici proditorem. Dux autem Nordvoldensis in praesentia regis evocatus de prodicione se excusavit asserendo illum falsiter fuisse mentitum, et propter hoc ad singulare certamen promptum se esse dixit et paratum se defendere contra eum. Audita itaque utriusque partis assertionem, rex fecit utrumque arrestari per ducem Sudriensem eo tunc Angliae marescallum; sed quia dux Arvordensis fidejussores corpus pro corpore habuit III^{or} duces, scilicet patrem et patrum suum, Lincestrensem et Eboracensem, et Albemallae, connestabularium, ac Sudriensem, marescallum, discessit, et pro alio nullos fidejussores rex recipere volens sub custodia in castrum

sum de Windesore ibidem imprisionatum misit, ubi postmodum XV diebus lapsis rege a parlamento dicto reverso et ibidem in solio justitiae sedente, astantibus patruis suis ducibus antedictis, connestabulario atque marescallo ac aliis baronibus, praelatis et aliis quamplurimis, utroque duce in plena audientia evocatis, scire voluit causas eorundem, appellantis scilicet et deffendentis. Tunc dux Arvordiae assistens proposuit quod dux Nordvoldensis esset traditor et infidelis contra regem et totum regnum, affirmando illud quod ipse receperat a rege octoginta millia nobilium auri ad solvendum soldarios de Calesio, quibus tamen nichil horum distribuit : « Insuper extitit occasio omnium traditionum contra vos et regnum vestrum citra spatium XVIII annorum commissarum. Ejus etiam consilio et traditione interiit patruus meus dux Claudiocestriae, filius boni regis Edouardi. » Alter vero se excusando haec omnia mendacia et frivola esse verbotenus protestatus est : « Nam, inquit regi, octoginta millia nobilium aureorum per vos mihi tradita tam fideliter expendi quod villa vestra de Kalesio ita bene servata est sicut unquam servata fuerit. Quod ita sit, manifestatur per hoc quod ab eisdem soldariis nulla malae solutionis querimonia ad vos pervenit. Verum est quod quadam vice insidiatus fui huic domino duci Lincestriae quem video, qui postea de sui gratia mihi illud indulsit. »

Hii duo unus post alium supplicaverunt regi ut sua dicta singulari certamine sustinerent. Deinde ab invicem divisi, cum iterum rex coram se revocasset ac suaderet eis ut concordarentur, dux Arvordiae projecit vadium suum in terram, quod mox a duce Nordvoldensi collectum est. Tunc rex indignatus respondit quod per se vel per illos duos nunquam pax eorum perficeretur, ordinavitque sententialiter ut ipsi certarent simul apud urbem Conventrenensem die lunae instanti, in mense augusti, et quod ibidem annueret locum ad duellandum aptum.

Anno quo supra videlicet M^o CCC^o III^o, Karolus Francorum rex ad prosecutionem unionis nostrae Sanctae Matris Ecclesiae per ipsum inceptam summopere affectatus convocavit ad se Parisius dominica in octavis Pascae qua cantatur in Ecclesia Sancta Dei: *Quasimodo geniti*, praelatos, personas ecclesiasticas, doctores sapientes et probos sui regni pro majori parte ad advisandum cum eis qualiter ipse ulterius procederet ad perveniendum citius et convenientius ad dictam unionem. Quibus videlicet archiepiscopis, episcopis, abbatibus, collegiis ac universitatibus aut eorum procuratoribus

ad ipsius regis mandatum, sicut dictum est, Parisius convenientibus et ad hoc vacantibus, fuit ibidem rex Karolus, duce Aurelianensi fratre suo mediante, consulente et hortante.

XXVIII^a diemensis maii, videlicet die lunae post Ascensionem Domini, in capella sui hospitii Sancti-Pauli, praesentibus et astantibus tribus cardinalibus, Pictavensi, scilicet, Turiacensi et Saluciarum, qui de Avenione a papa Benedicto eodem tempore Parisius missi fuerant, archiepiscopo Remensi, episcopo Cameracensi et paucis aliis praelatis, atque praefato duce Aurelianensi, ceteris ducibus absentibus, pro se et toto regno suo et Delphinatu reddidit domino papae Benedicto obedientiam dudum ab eo substractam, eodem Aurelianensi duce approbante et laudante. Quo facto, confestim divulgatum est per diversa loca civitatis Parisiensis, ac in omnibus ecclesiis campanae pulsabantur. De quo duces Bituriae et Burgundiae, cum plurimis aliis qui causa unionis Ecclesiae Parisius advenerant, et potissime rector, suppositi et ceteri Universitatis Parisiensis, qui nichil tale praemeditabant, mirati sunt valde, cumque praefati duces hujus causa apud Sanctum Paulum confestim pergentes regi dixissent quaedam verba dictae restitutioni opposita, rex ita respondit: « Restitutionem quam fecimus papae » Benedicto, teneri volumus nunc et in futurum. » At illi hoc audientes tacuerunt.

Deinde crastino die, videlicet martis, in ecclesia cathedrali Nostrae-Dominae Parisius sollempnis celebrata est missa de Spiritu Sancto sollempniter cantata et pulsata, ubi affuerunt rex et praefati quinque duces scilicet Bituriae, Burgundiae, Aurelianensis, Borbonii et Britanniae. praedicti cardinales, omnesque nobiles et clerus regni et Delphinatus, qui Parisius advenerant. Tunc itaque privilegiata est dicta restitutio in eadem ecclesia a magistro Petro de Alliaco episcopo Cameracensi, doctore in sacra pagina famosissimo, qui tunc sollempnem sermonem fecit super materiam restitutionis. Ibi quoque a magistro Johanne de Sanctis secretario regis lectae sunt in una pagina pergameni quaedam promissiones seu confoederationes per dictos cardinales tractatae et initae inter dictum papam Benedictum et praefatum regem Karolum valde speciales et notabiles, quibus idem Benedictus promittebat eidem regi auxilium conferre, etc. Quarum complementum bullis papalibus roboraturum dux Aurelianensis supradictus se fecit fortem et fidejussorem constituit erga regem.

Anno Domini M^o CCCC^o tertio, dominica octava die julii, multi de Bri-

tannia milites et armigeri de patriis Treguerii et Leonensi, scilicet dominus de Penehoit, admiraldus Britaniae, filius ejus, dominus de Castello et de Tremederne, Yvo dominus de Vasco, et cum eis plures alii usque ad numerum mille ducentorum hominum armorum simul congregati apud Mourlens et Castrum-Pauli, ingressi sunt mare ac sua multitudo xxx naves repleverunt, Anglicis in multitudo valida in suis navibus in mari exeuntibus et mercatores insidiantibus.

Die martis sequenti, cum idem Anglici permeassent ante Sanctum-Matheum, occurrerunt eis Britones praenominati qui eos usque ad solis ortum dici sequentis prosecuti sunt. Et tunc arrestati ad pugnam quae trium horarum spatio perduravit, Britones Anglicis praevaluerunt et ex eis ceperunt fere duo milia pugnatorum et plus quam xl^a naves velatas et caravenam.

Circa idem tempus quidam scutifer nomine Wibertus de Frestino, de comitatu Guisnensi oriundus, anglicana classe interceptus, cum omnibus de suo navigio in mari occisus atque extinctus est. Hujus namque occasione primo anno Henrici regis Angliae ruptae fuerant treugae xxx^a annorum quae initae erant tam per terram quam per mare inter duos reges tempore quo matrimonium contractum est inter Elisabeth filiam regis Franciae et Richardum quondam regem Angliae. Hic nempe Wibertus, cum nollet facere homagium Henrico regi Anglorum et eadem causa post paululum domus ejus destructa esset ab Anglicis de Kalesio et Guisnesio ac aliis locis convicinis eidem regi subjectis, super hoc indignatus, ascitis piraticis marinariis et quibusdam aliis hominibus armorum sibi allocatis de littore Boloniensium et Pontiventium, primo diffidato praefato rege Henrico et aptatis peronibus, ut dampnum ruinae domus suae super Anglicos recuperaret et ut piratice eis plurima nocumenta faceret, mare ingressus est: contra quem Henricus rex et ipse classem instrui praecepit, et sic guerra per mare incepit.

Eodem anno quaedam dissentio oritur inter Henricum regem Anglorum et illos de Persiaco.

Eodem tempore Philippus dux Burgundiae abiit Barrum-Ducis ad exequias sororis suae ducissae Barrae, et inde venit Attrebatum ubi erat ducissa uxor sua, ubi cum ea peractis festis pascalibus exin abiit Bruxellam in Brabantia ad ducissam Brabantiae amitam uxoris suae valde senilem et annosam ut causa dictae uxoris suae per consensum bonarum villarum de patria assumeret regimen et possessionem patriae. Itaque cum esset ibi in

mense aprili in pascate anni Mⁱ CCCCⁱ quarti arripuit eum infirmitas valida. Quam sentiens fecit se in vehiculo poni et transvelli ad Nostram-Dominam de Hallis quae tribus leucis distat a Bruxella, praecedentibus eum plusquam quadringentis viris de patria ferramentis suis iter quo transiturus erat, ut quietius veheretur, disponentes et aspera in viam planam facientes. Et veniens ad Nostram-Dominam de Hallis decessit ibi in uno hospitiorum ejusdem villae in quo affixa erat effigies Cervi dominica xxvij die ejusdem mensis hora noctis media. Princeps erat largus et munificus et qui in venatu ut decebat et in aucupatu edoctus erat. Cujus corpus sale conditum in sarcophago plumbeo, jam ab eo ablatis visceribus et in ecclesia Nostrae-Dominae ejusdem villae inhumatis, delatum est Duacum, ubi fere mansit moram xv^{im} dierum. Et iterum ducissa uxor ejus omnibus bonis suis ac debitis quibuscumque praeter dotem suam in quodam officio mortuorum pro ipso in capella sui hospitii in Attrebato ea praesente celebrato, suo cingulo cum bursa et clavibus super sui repraesentationem locellum ut moris deponendo omnino renuntiavit et inde a notariis et tabellionibus publicis ibi existentibus instrumenta petivit. Postea delatum est ad domum Cartusiensium juxta Divionem in Burgundia, quam ipse tempore suo construxerat, et ibi honorifice sepulturae traditum. Cor autem ejus delatum est ad ecclesiam Sancti Dionysii in Francia ubi juxta sepulturas regum inhumatum est. . . .

Sabbato XI die octobris duci Burgundiae in suo hospitio Arthesii exeunti dictum est, et verum erat, quod regina et dux Aurelianensis saepe nominati cum omnibus suis hominibus armorum de Meleduno recesserant et veniebant otius recto tramite Parisius.

Tunc idem dux Burgundiae circa unam horam post prandium, cum de hoc esset certioratus, equum ascendens, abiit ad hospitium Andegaviae ubi invenit dictos ambassiatores, regem Siciliae, duces Bituriae et Borbonii et quosdam alios principes qui mirabantur de duce Aurelianensi qui sic repente praeter eorum intencionem et modum quem tractabant, Parisius veniebat cum sua potestate. Et erant cum eodem duce Burgundiae circiter tria millia bachinetorum hominum armorum qui contra illos de parte ducis Aurelianensis habebant scriptum penuncellis lancearum suarum in theutonico : *hic hac mit* quod sonat in gallico : *Je le tieng*. Burgundiones vero et alii extra Parisius locati stabant illa hora supra Montem-Falconis omnes contra ducem Aurelianensem ad praelium parati. Eo tunc tota civi-

tas valde commota erat propter adventum ducis Aurelianensis. Dubitabant enim Parisienses, ut dicebant ad invicem, ne villam praedae exponeret et de eis occisiones faceret in eodem. Qua re innumeri eorum se armaverunt et cooperturas hostium et fenestrarum domorum, quae gallice *huicelas* dicuntur, quoniam erant extra domos et per vicos, dejiciebant ne impedirent ad tela vibranda et dimittendum labi lapides de alto ante ostia dictarum domorum. Armaverant etiam se scolares per ultra pontes in maximo numero. Tunc illi de consilio regis, cancellarius scilicet, praesidentes parlamenti et alii sapientes videntes tantam commotionem, ad concordandum principes et populum et propter evadendum periculum quod inde posset sequi, fugerunt quantotius ad hospitium Andegaviae ubi repperierunt dominos praedictos cum quibus longum colloquium habuerunt. et tam diu ipsos verbis suis detinuerunt quod erat nox quando exierunt. Tunc praefati domini licentiaverunt suos, et etiam dux Burgundiae suos homines armorum retrahere jubens, quilibet ad suum hospitium reversus est. Et interim tamen ad notitiam reginae et ducis Aurelianensis de hac congregatione seu commotione pervenit. Ninium stupefacti ab invicem separaverunt se. Regina intravit in nemus Vicenarum et dux Aurelianensis, per iter quo venerat, cum suis omnibus hominibus armorum versus Meledunum rediit. Sed statim post revertens in domum super Matronam gallice dictam *Beauté* ad se locandum intravit, et omnes sui homines armorum apud Charenton et circumcirca se locaverunt. Tandem expletis novem ebdomadibus supradictis, hii ambo duces, Aurelianensis videlicet et Burgundiae, mediantibus praememoratis regibus Siciliae videlicet et Navarrae, ducibusque Bituricensi et Borboniensi et quibusdam aliis magnatibus, juramentis suis corporaliter praestitis se submiserunt de tota sua questione, consideratis utriusque verbis et scriptis, in ordinatione praefati consilii regis. De tali pacto suos homines armorum uterque licentiaverunt, et regina venit Parisius ad hospitium Sancti-Pauli, et etiam dux Aurelianensis supradictus, et in hospitio suo prope bastilliam Sancti-Anthonii et non longe a praefato Sancti-Pauli hospitio locatus est. Qua intentione vero quisque quod factum est, fecerit, dijudicare poterit, qui corda novit. Verum tamen dux Lotharingiae et comes Alencionensis Parisius non intrantes cum suis ad propria sunt reversi.

THEODORICI PAULI

DE

REBUS ACTIS SUB DUCIBUS BURGUNDIAE

COMPENDIUM.

I.

De Karolo VI^{us} rege Francorum et de bello horribili in Rosebeke a rege et Ludovico comite Flandriae contra Gandavenses acto et de victoria regis et morte comitis.

Karolus VI^{us}, filius Karoli, defuncto rege patre suo, regaliter cum magna solempnitate Remis inunctus et coronatus fuit anno Domini M^o CCC^o LXXX^o. Eodem anno Gandavenses rebellantes opposuerunt se Ludovico comiti Flandriae suo vero domino, ex quibus dampnosa guerra orta est inter eos; nam comes potenter Gandavum obsedit, sed parum perfecit, ymmo multos nobiles perdidit, et longo tempore protracta est haec guerra. Tandem anno Domini M^o CCC^o LXXXII^o in festo Inventionis Sanctae Crucis Gandavenses venientes contra praefatum ipsorum comitem praeliabantur durum praelium in magno livore, committentes alterutrum magnae depopulationis excidium, in quo Gandavenses triumphabant, occisis infinitis Gallicis et Flamingis ex parte comitis sui. Ludovicus vero cursatili equo vix salva vita evasit. Comes vero valde commotus super tropheo Gandavensium invi-

tavit regem Franciae in adiutorium sibi. Qui veniens cum infinito exercitu indixit Gandavensibus campestre bellum. Habebant autem Flandrenses in summum capitaneum virum generosum nomine Philippum de Artevelt. Qui animati ex primo triumpho ordinatis aciebus venerunt cum tubis stridentibus et signis irradiantibus valde terribiliter ad praefatum locum; qui mox in invicem irruentes pro corona victoriae laboriose praeliabantur. Denique post oblongum conflictum attritus est exercitus regis et comitis in occisione magnanimorum principum, comitum, baronum et nobilium, cum pluribus aliis armigeris. Postremo rex Franciae, recollectis viribus totius Galliae et comes expeditis praeliatoribus multis ubique contractis, denuo Gandavensibus indixerunt bellum. Econtra vero Gandavenses in Domino confisi et in potentia et multitudine suorum civium animati, viriliter in festo Sanctae Luciae in Rosebeke eisdem occurrere strenue praesumpserunt, et commisso atroci praelio, cum rex salva honestate regia vidisset suos succumbere, statim loco vexilli crexit et ostendit Flandrensibus sudarium Christi dictum *die Olyvlam*: quod videntes Gandavenses retrorsum cadentes absque verberibus mox mirabiliter succubuerunt. In eodem vero praelio Philippus de Arteveld ut leo strenue bellans et animose ac egregie se defendens tandem victus multitudine Francorum primo prostratus et maxime vulneratus, deinde captus et Karolo regi praesentatus fuit. Rex vero ipsum videre diu prius cupiebat eo quod multa insignia militaris probitatis de eo audierat; et cum sapientissime regi ad quaeque quaesita respondisset, rex doluit super nece ipsius, obiitque tertia die post bellum. Fuit enim miles pulcher, audax, misericors, honestus, sapiens et strenuus. Corruerunt autem in eodem bello ex utraque parte ultra XXII^m armigerorum, sed plures ex parte Gandavensium succubuerunt. Sed rex Karolus triumphator perpetuis temporibus a Deo plagatus, lunaticus et fere amens permansit. Iste Ludovicus comes Flandriae semper vivens et habens guerram contra suos subditos, cum voluisset quod dux de Barry faceret sibi homagium et fieret ejus vasallus de comitatu Boloniae, iratus dux Barry praecepit Ludovicum praefatum comitem comprimi intra lectum et parietem tam stricte quod obiit infra triduum in eodem monasterio Sancti Bertini anno Domini M^o CCC^o LXXXIII^o. Cui successit in comitatu Flandrensium Philippus Hardy, patruus Karoli regis, dux Burgundiae, qui Philippus ordinavit longas treugas inter regem Francorum et ipsum ex

una et totam Flandriam partibus ex altera. Anno Domini M^o CCC^o XCVI^o, quarta die mensis novembris Ricardus rex Angliae duxit in uxorem filiam Karoli regis Francorum; sed anno Domini M^o CCC^o XCIX^o Henricus comes de Derby, capto Richardo rege Angliae, ipsam honeste cum magna comitiva principum et procerum remisit ad Karolum regem Francorum patrem ejus, et Henricus coronatur potenter rex Angliae.

Iste Karolus VI^{us} rex Francorum duxit in uxorem Ysebeel filiam ducis Bavariae ex qua genuit quinque filios et quinque filias. Primus dicebatur Karolus delphinus, et obiit juvenis; secundus etiam dictus fuit Karolus comes Pontivensis, sed obiit delphinus; tertius dictus fuit Johannes dux Thuronensis et delphinus, habens in uxorem Jacobam unicam filiam Wilhelmi, ducis Bavariae, comitis Hollandiae, etc.; quartus fuit Ludovicus dux Aquitaniae, qui etiam obiit delphinus; quintus fuit Karolus delphinus et succedens rex Franciae. Prima filia Ysabeel, regina Angliae, uxor Richardi regis, post ejus obitum facta est ducissa Aurelianensis; secunda filia Johanna fuit ducissa Britanniae; tertia Michael fuit ducissa Burgundiae; quarta dicta Maria effecta est religiosa virgo; Katherina quinta filia fuit regina Angliae, uxor Henrici regis Angliae.

II.

Dux Ludovicus Aurelianensis occiditur.

Anno Domini M^o CCCC^o IX^o Johannes dux Burgundiae, comes Flandriae, filius Philippi Hardy misit occidere Ludovicum ducem Aurelianensem in festo Sancti Clementis papae. Erat Ludovicus dux Aurelianensis frater Karoli regis et patruus Johannis ducis Burgundiae. Erant autem eodem tempore fere omnes principes Franciae Parisius congregati, de ejus morte infinita mala venerunt per Franciam. Johannes dux praecavisatus per ducem de Barry patrum suum ne caperetur, celeri equitatu recessit a Parisius versus Flandriam. Sed dux de Barry, patruus Johannis ducis, ut vir sapiens Deum timens futura mala et imminetia pericula conculcare satagens sapienter intercepit invidiam inter utramque partem, ac per amicabile pacis interloquium mediantibus ceteris principibus cognatis ipsorum

omne malum homicidii ad bonum pacis reconciliatum est in tali *maniere* quatenus Johannes dux Burgundiae flexis genibus peteret veniam a filiis et cognatis Ludovici ducis occisi ut indulgerent sibi propter amorem Dei innocentem mortem ducis patris sui, insuper expressione regis Karoli daret primogenito Ludovici jam duci Aurelianensi comitatum Arthesii et reliquis filiis viginti centum milia coronarum Franciae, praeterea in eodem loco quo occisus fuit dux Aurelianensis, Johannes dux Burgundiae ordinaret pulchram lapideam columpnam insculptam quo ordine occisus fuit, insuper amotis domibus in eodem loco aedificaret conventum canonicorum regularium, et illos in tantum ditaret quod omni die celebrarent tredecim missas defunctorum pro salute et remedio animae Ludovici ducis Aurelianensis. Ultra praedicta ista fuit expressum et arbitratum quod maneret extra curiam regis et ex praesentia principum ad quinque annos. Qua pace sic expressa et confirmata, Johannes dux parum vel nichil inde curavit. Quapropter principes Franciae veluti dux de Barry patruus regis, dux Borboniae, novellus dux Aurelianensis, dux de Alenzon, comes de Verthuysen, comes de Labreth, comes de Ritzemont, frater ducis Britanniae, comes de Deu, comes de Armigack, cum pluribus aliis principibus Franciae, diffidaverunt Johannem ducem Burgundiae, statimque Francia divisa fuit in duas partes, quarum una appellabantur Burgundiones, altera Armigacks. Rexit autem Johannes dux regem et regnum invitis omnibus aliis principibus. Sed et Karolus delphinus Franciae filius Karoli regis adhaerebat ceteris propter homicidium patris sui. Possidebat autem Johannes dux Burgundiae civitatem Parisiensem. Praefati vero principes dicti Armigacks intulerunt Johanni duci magnum dampnum ac vicerunt Parisius, occisis et effugatis amicis et familiaribus ducis Johannis. Dux vero anno dominica infra octavas Sacramenti, dominus de Liliadam, bastardus de Bethunen et plures alii cum inestimabili satellitio sagaciter intraverunt Parisius clamantes: « Burgundia! Burgundia! Flandria! Flandria! » Quibus occurrerunt valde hostiliter capitaneus Parisiensis cum multis armigeris de parte Armigacks cum vexillis principum et in fremitu buccinarum, et quia nox erat et inordinate occurrerunt Burgundionibus, ideo inchoato praelio multi corruerunt ex parte ducum et principum Franciae, utpote comes de Armigack, marscalcus Franciae, Remenet de Le Gare cum XVI^e aliis armigeris, et Burgundiones optinuerunt Parisius. Sed quidam capitaneus nomine dictus

Tenneget cepit delphinum Franciae nudum extra lectum, et coopertum quadam veste portavit tempore pugnae in *die Bastylge*, sed nec ibi secure cum eo manere audens fugam cepit cum eodem in civitatem Mellonensem, gallicae dietam Maluyn, ibique delphinus congregans recentem exercitum venit quarta feria sequenti Parisius cum eodem exercitu ad expugnandum civitatem Parisiensem et ad expellendum Burgundiones. Sed Burgundiones illa praescientes associatis sibi multis armigeris amieis ducis Johannis eum clavatis lanceis et peracutis venabulis illis strenue in tantum restiterunt quod occisis V^c et LIX ex eis, ceteri fugerunt demptis multis captis quos Parisius in prisona locaverunt, et sic potenter tenuerunt Parisius contra praefatos principes. Praefatus vero delphinus Franciae Karolus, dux de Barry, dux Aurelianensis, dux de Alenzon, cum ceteris principibus, aegre ferentes quod Johannes dux occupatam teneret Parisius et regeret regem contra voluntatem ipsorum, allectum ducem Barensensem cum multis armigeris miserunt Parisius contra ducem Johannem ut expelleret potestative ipsum extra Parisius. Sed Johannes dux illius reysae praescius, sibi occurrit, et commisso grandi conflictu, dux Barensensis captus fuit, occisis multis suorum, et in prisona ignobiliter positus.

III.

Ut rex Karolus, rex Siciliae, et magnus magister de Rodes ordinaverunt treugas.

Interim venerunt Parisius, causa sedandae discordiae, Karolus rex Siciliae, patruus regis, et magnus princeps sive magister de Rodes, qui nullatenus inspexerunt caritative Johannem ducem Burgundiae propter homicidium Ludovici ducis Aurelianensis. Interim omnes principes Franciae cum Karolo delphino receperunt se in civitate Burgis in ducatu Barrensi, quod audiens dux Burgundiae collectis prae nimia superbia immensis bellatoribus decrevit ipsos in eadem civitate debellare. Rex vero Siciliae videns quod non posset Johannem ducem nepotem suum revocare ab illa reysa, promisit secum pergere, et Karolus rex Siciliae et magister magnus de Rodes informaverunt Karolum regem Franciae cum omni potentia sua secum pergere et impedire ne committeretur tam formidolosum bellum inter principes

Franciae. Venerunt ergo ante Burgis in Barry praefati reges et principes cum C^m et LXXX^m equitum ut fertur. Sed quia civitas magna et fortis ac firmiter munita fuit, non attemptabant civitatem oppugnare, sed praestolabantur adventum principum qui intus erant; ibique per praefatum regem Siciliae et magistrum de Rodes benevolae treugae et firmae ordinatae fuerunt et praeconisatae per totum exercitum. Quibus factis venerunt extra civitatem praefati principes apud praefatos reges et apud magnum magistrum de Rodes et salutando tractaverunt se invicem amicabiliter. Sed dux de Barry turbatus quod rex cum tanto equitatu contra se veniret ac si esset inimicus regni, dixit regi, cunctis principibus audientibus: « O dulcis » nepos et serenissime rex, ad quid venisti hic? Ego nunquam deliqui » contra vestram regiam majestatem, nec offendi in minimo vos, nec alium quem principum Franciae. Vel forsitan venis contra populum meum qui » in nullo offenderunt te vel me? Ignoras, praedilecte nepos et domine, » quod ego grandaevus et senex sum, et quod cimiterium ecclesiae pendet » ad culum meum, et, me defuncto, ducatus meus pleno jure devolvetur ad » vos? Quid facis ad meam confusionem hic in tali apparatu, dulcis nepos? » vere, Vere melius esset quod abiceres illum a tuo colloquio et consilio, qui » coronam et regnum scandalizavit et contra regiam majestatem grandia » peregit in confusionem et scandalum omnium nostrum. » Karolus vero rex Siciliae et magnus magister de Rodes videntes illustrem ducem in tantum commoveri, benigne consolantes ipsum, mitigaverunt iram ejus dulcibus verbis, et post multa concluderunt quod omnes equitarent Parisius cum rege Franciae ad ovandum ibidem invicem ad honorem regis Siciliae et magni magistri de Rodes. Dedignabantur vero Karolus delphinus Franciae, dux de Barry et novellus dux Aurelianensis non solum loqui Johanni duci Burgundiae, verum etiam inspicere, quod valde sibi displicuit.

IV.

*Ut delphinus Franciae liberavit ducem Barensem a praeda et de fuga
Johannis ducis extra Franciam.*

Igitur equitaverunt praefati reges et principes cum magno gaudio Parisius, praemisso Johanne duce Burgundiae causa honestatis Parisius ut

omnia requisita praepararet. Cum igitur omnes Parisius fuerunt, audivit delphinus ducem Barensen in praeda positum. Iratus valde, ad confusionem Johannis ducis Burgundiae, convocatis fidelibus amicis suis apud se in certo loco platearum, praecepit per omnes plateas civitatis Parisiensis buccinas suas personare clamantibus praeconibus quod omnes amici regis et delphini venirent ad eum ad certum locum in tali platea. Convenit itaque fere tota civitas in auxilium sibi, quibus congregatis jussit delphinus aperire omnes carceres et praecones et omnia loca captivorum, et redimere et liberare ad introitum tantorum principum omnes captos nocuos et innocuos; et sic redemptus fuit dux Barensis. Cumque Johannes dux suspicaretur quod ipsum invaderet ultra treugas, convocavit amicos et fautores ad resistendum delphino; sed misit ad ipsum delphinus quod nullo modo cogitaret contra ipsum aliquid attemptare in praedivitiis ipsius, nisi quod liberavit ex gratia tanquam delphinus Franciae ducem Barensen cum suis ut cum regibus et principibus Parisius congregatis gauderet et laetaretur, et sic Johannes dux Burgundiae contentabatur. Karolus vero delphinus, illis perpetratis, misit secrete pro illis de Armignac ut festinanter venirent Parisius apud ipsum, veneruntque in magna copia. Dux vero Johannes illa audiens et videns, perpendensque se caute deceptum per treugas eo quod delphinus civitatem Parisiensem sibi allexisset et ipsum jam per potentiam superasset, totum sapienter dissimulavit. Breviter, stantibus adhuc treugis, convocati fuerunt reges et principes ad venationem cervorum; cumque omnes parati erant, intimatum fuit Johanni duci quod prudenter provideret quia ipse esset verus cervus capiendus. Praecipui vero consilarii et rectores regis lunatici multum favebant Johanni duci propter larga munera et euxenia quae largiter eis propinavit. Dum ergo Johannes dux istius doli praescius cum aliis regibus et principibus equitavit ad venationem cervorum, statim cursatili caballo fere solus sine pausatione celerrime equitavit versus Flandriam, et sic evasit manus suorum aemulorum. Iratus vero delphinus cum ceteris principibus de evasione ipsius, expiratis treugis, tetenderunt eis hostiles insidias, eliminauerunt et proscripserunt eundem Johannem ducem extra coronam et regnum Franciae cum omnibus amicis suis et praecipue extra Parisius, destruxeruntque palatium suum in Parisius. Statuerunt insuper rectores regis et civitatis Parisiensis secundum beneplacita ipsorum, mansitque Johannes dux in Flandria dolens se civi-

tatem Parisiensem perdidisse et amicos et complices suos subpressos. Delphinus vero Franciae cum ceteris ducibus et principibus missis exercitibus multa dampna ei intulerunt tam in Burgundia quam in Arthesia. Econtra vero Johannes dux ut princeps audax et magnanimus potenti manu adversariorum suorum arrogantiam et inflatam superbiam edomavit eos fugiendo extra limites sui principatus adjutorio Anthonii ducis Brabantiae et Philippi comitis Nyvernensis.

V.

Ut Henricus rex Angliae misit ad desponsandam filiam regis Franciae regis Karoli sexti lunatici.

Anno Domini M^o CCCC^o XIII^o misit Henricus rex Angliae certos ambassiatores ad Karolum regem Francorum ad desponsandam sibi Katherinam filiam suam in reginam Angliae. Sed quia Karolus rex Francorum lunaticus et fere insensatus fuit, consilio suorum primatum sprexit eum, ambassiatores indignanter remittens mittendo Henrico regi Angliae tria vasa plena pilis dicens quod postquam illos pilos depilaverit, deliberaret se quid tunc acturus esset. Henricus vero rex Angliae pilos videns et responsum audiens, saevit prae nimia ira in regem Franciae et in principes Franciae.

Igitur Henricus rex Angliae robur totius regni contraxit, milites stipendiarios eduxit, valentes armigeros allexit, et, congregato immenso exercitu, venit anno Domini M^o CCCC^o XV^o in fine mensis augusti per magnam classem in Normanniam, applicuitque apud Erflue quam expugnando potenter vicit. Deinde ivit Herincflo, deinde *te Monstrevileer*, *te Diepen*, *te Fecant*, deinde Abbatoniam in Pontieu. Deinde XXV die octobris venit *te Blangy*, devastata fere tota Normannia igne et ferro. Econtra vero dux Borboniae, dux de Alenchon, comes de Ritzemont, comes de Deu, comes Vendomae pro tunc supremus magister curiae regis Franciae, dominus Karolus, connestabulus Franciae, dominus Boussicaut, marscaleus Franciae, et alii plures principes francigenae collectis immensis praedicatoribus occurrerunt ei in magna pompa cum C^m equitum demptis pedestribus, et Henricus rex videns se infirmiolem Francigenis eo quod Francigenae habebant bene decem armigeros pro eis contra unum pro ipso, humiliavit se offerens

principibus Franciae quod vellet redire confusus versus Angliam et nunquam redire causa guerrae in Franciam, insuper resignaret omnia oppida et castra potenter requisita in Normannia et Francia. Et cum principes Franciae nollent ipsum ad gratiam recipere, sed ipsum cum suis regaliter debellare, confidentes in fortitudine et virtute sive multitudine exercitus ipsorum, rex commendans se et populum suum regi regum Ihesu-Christo. spem suam totam posuit in Deum adiutorem suum qui est auxiliator potens in oportunitatibus. Francigenae vero principes per mandatum generale ex magna superbia praeceperunt omnes ignobiles etiam quotquot erant sive balistarios et bellatores acerrimos fortes viribus et expertos belli recedere, dedignantes cum illis praeliari quia solummodo soli principes et nobiles debellarent regem Angliae et fratres suos scilicet ducem de Clarence, ducem de Betvoert, ducem de Lancastre et ceteros principes Angliae.

Igitur principes Franciae ordinaverunt in fronte belli Clinget capitaneum ipsorum cum XII^o equitibus ut potenter frangeret exercitum sagittariorum Angliae, ut sic secure totus exercitus regis Franciae invaderet totum exercitum anglicanum. Quod cum Clinget attemptaret, non valuit eos invadere propter fortem resistentiam anglicorum sagittariorum, eo quod longas et fortes sudas ante primam aciem anglicanam in terram contra Francigenas fixerant, quod nullus tute ad eos equitare vel pedester ire potuit; attendensque Clinget quod equi sui transfodebantur sudibus peracutis, et ad eos accedere non poterat, equitavit cum suis retro a tergo exercitus Angliae capiens et spolians elenodia et cetera requisita regis et fratrum suorum cum ornamentis et thesauris eorundem, mittens ea, proci dolor! velociter per suos fideles ad profectum suum in tuto loco. Interim principes Francorum advenientes cum maxima superbia in fremitu buccinarum et stridore tubarum et vexillis irradiantibus, nil dissidentes de victoria habenda, commiserunt alterutrum heu! lamentabile et dolorosum bellum. Denique post oblongum conflictum attritus est exercitus Francorum quasi miraculose quia cecidit ibi flos totius gallicanae militiae cum suis principibus, correpti a Deo propter nimiam superbiam ipsorum. Istud autem dolorosum bellum contigit anno Domini M^o CCCC^o XV^o in festo sanctorum martirum Crispini et Crispiniani, quod fuit tunc in feria sexta, scilicet XXV^o die octobris. Ceciderunt, proci dolor, in eodem bello electi principes ex parte regis Franciae succumbentes, Anthonius dux Brabantiae, Philip-

pus comes Nyvernensis frater ejus, dux Barensis, dux de Alenzoen cum pluribus inclitis comitibus, baronibus et militibus, quorum non erat numerus. Capti etiam fuerunt plurimi principes, videlicet dux Aurelianensis cum duobus fratribus, dux Borboniae, dux et comes de Wandome protunc supremus magister curiae regis Franciae, comes de Engolesma. Ex parte regis Angliae cecidit dux de Iorek et comes de Arondeel cum multis aliis comitibus, baronibus et militibus. Altera vero die invenerunt Anglici elemodia, aurum, argentum, thesaurum infinitum et pretiosas gemmas, dum spoliarent et nudarent corpora principum occisorum, quae cum armis et vexillis principum celeriter versus regnum Angliae navigio missa fuerunt. Misit etiam in quadam alia nave corpora ducis de Iorek, comitis de Arondeel et aliorum comitum in bello occisorum, ejus belli notantur in hoc metro :

FranCos CrispInI MaCtat reX AngLlae BLangl.

VI.

Ut rex Angliae vicit Normanniam potenter.

Henricus rex Angliae demandans ex Anglia alios principes cum multis armigeris congregavit recentem exercitum fortem nimis. Quibus congregatis cepit Normanniam, vastavitque magnam partem Franciae, subjugando sibi civitates et oppida regni. Sed Johannes dux Burgundiae ordinavit longas treugas inter praefatos reges ad requestam delphini et principum Franciae. Quibus factis, delphinus et ceteri principes complices delphini stantibus treugis in tantum diffamaverunt Johannem ducem, quod Karolus rex, congregatis omnibus fere principibus et praecipuis vasallis Franciae cum immensis armigeris, decrevit recuperare triumphali gladio omnes civitates, oppida et castra Franciae, quae Johannes dux Burgundiae, ut rector regni, sibi vendicaverat et suis satellitibus contra regnum munierat, quas omnes vicerat et sibi subdiderat. Et dum rex obsedisset Atrebatum, supervenit Margareta, soror Johannis ducis Burgundiae, quae tunc fuit duceissa Bavariae, comitissa Hannoniae, Hollandiae, etc., quae per pacis amicabile interloquium statuit longas treugas inter regem et delphinum ac principes

Franciae ex una, et inter Johannem, ducem Burgundiae, partibus ex altera, ita quod Karolus rex adepta civitate rediit ad Franciam cum suo exercitu sine potiori dampno et strepitu guerrae, et Johannes dux, munitis civitatibus Arthesii usque Flandriam, mansit aliquo tempore quietus in Flandria. Tredgis vero expiratis fecerunt sibi invicem magna dampna committentes alterutrum magnae depopulationis excidium, et praecipue occidit dux Johannes quasi infinitos de parte sua adversa dicta Armignac.

VII.

*De pace facta inter delphinum, regem et Johannem
ducem Burgundiae.*

Tandem anno Domini M^oCCCC^oXIX^o, mediantibus aliquibus principibus, antiqua altercationis et guerrae invidia sopita fuit et rediviva pax reformata inter regem, delphinum et principes Franciae ex una, et praefatum Johannem ducem partibus ex altera; et hoc industria aliquorum ita confirmatum fuit quod patentes litterae cum certis pactis jurejurandi inde confectae cunctis scrupulum dubietatis removerent et verissimae pacis vinculum certissime confirmarent. Nam eodem die quo rex et delphinus cum ceteris principibus cum Johanne duce convenirent, et firma pax inter eos per certos arbitros ad hoc deputatos praeconaretur et publicaretur, episcopus eodem die, in praesentia regis et principum, in pontificalibus celebrans missam, divisit sacramentum dominici corporis in tres partes, dans unicuique, videlicet regi, delphino et Johanni duci Burgundiae, in signum verae et firmae pacis, partem in communione, quia ita expressum et ordinatum fuit, et statim, communione recepta, rex et delphinus dulciter et amicabiliter Johannem praefatum ducem osculabantur, et econtra, in signum verissimae pacis. Et sic celebrata cum devota solempnitate illa die, permaxima signa amicitiae sibi in omnibus exhibebant, et sic Johannes dux, salutato rege et delphino cum singulari humilitate et speciali reverentia, recessit, Deo magnas gratias referens de pace facta.

VIII.

De morte inflicta duci Johanni ultra pacem et conditiones ordinatas.

Statimque decima die mensis septembris pace infra mensem prius reformatam, ut dictum est, misit delphinus certas amicales litteras ad Johannem ducem Burgundiae continentes quatenus dignaretur venire apud ipsum in castrum Monstreual, ad tractandum cum certis principibus Franciae quomodo possent expellere regem Angliae a Francia, qui fere ducatum Normanniae invitis omnibus occupasset et jam civitatem Rothomagensensem stricte obsedisset in confusionem ipsorum, cum multis aliis clausulis. Igitur Johannes dux Burgundiae nil sinistri suspicans venit inarmis sive inarmatus cum nobili sua familia apud delphinum supra idem castrum: qui, cum, proci dolor! portam castrum intrasset, clausis protinus portis post tergum ejus, heu! dolose et dolorose ultra pacem et fidem occisus fuit in praesentia delphini.

IX.

De vindicta facte de morte Johannis ducis Burgundiae.

Philippus vero filius Johannis ducis Burgundiae, factus dux Burgundiae, comes Flandriae et Arthesii ac Burgundiae, etc., foedere inseparabili confederatur Henrico regi Angliae ad vindicandum convenientius traditoriam mortem patris sui. Interea rex Angliae fere totam Normanniam sibi subegit et magnam partem regni Franciae fere usque Parisius. Karolus vero de Gonnesse, rex Franciae, audiens Karolum delphinum filium suum occidisse nepotem suum Johannem ducem Burgundiae ultra pacem factam valde doluit, iratusque nimis conabatur omni modo ipsum exhaereditare, quia contra honores et jusjurandum id perpetraverat, fecitque publice solempnem excusationem suam scriptis et verbis coram Philippo et suis complicibus, ita quod dux bene de ipso contentabatur.

X.

Ut Philippus dux vicit civitatem Mellouensem.

Audiens vero Philippus dux, anno Domini M^o CCCC^o XX^o, multos nobiles esse in civitate Mellonensi complices mortis patris ejus, commotus valde, collectis immensis bellatoribus, venit potenter et obsedit eam strictissime; et tandem, cum assilire decreverat eam et cepisset eam oppugnare ex omni parte, cives aperuerunt duci secrete unam portam pro gratia ejus impetranda, et sic vincendo intravit civitatem. Nobiles vero delphini, quibus commisit civitatem, haec percipientes, statim private fugere per aliam portam ceperunt, quos dux persequens et festinanter capiens, quosdam illorum cepit, fugientibus ceteris celerrime. De quorum evasione dux multum doluit, captosque diversis tormentis cruciatos trucidavit, confessa tamen prius tota serie et causa et conspiratione mortis patris ejus et qui interfuerunt et qui consilio et auxilio consenserunt.

XI.

Ut dux vicit Parisius et de fuga delphini.

Eodem tempore idem dux vicit civitatem Parisiensem, qua adeptus equitavit festinanter Parisius et reacceptavit potenter rectoratum sive regimen regis et delphini. Quod audiens Karolus delphinus valde doluit et ordinato in castro et oppido de Monstreaul domino de Ghietri letali inimico ducis Burgundiae, militi bellicosissimo ac strenuissimo fratri archiepiscopi de Sens sive Senonensis et episcopi Parisiensis, eo quod Johannes dux Burgundiae Parisius decapitari praecepisset dominum de Montagu fratrem suum. Quibus sic dispositis, delphinus secrete cum paucis familia profugus equitavit ad ducatum de Barry, et fuit aliquando in Delphinatu, aliquando secrete in superiori parte regni, ne firmiter sciretur vel agnosceretur ubi resideret vel permaneret, equitavit. Attamen pars sua et complices sui dicti Armanacs multa homicidia commiserunt per totum regnum in complices et fautores ducis Burgundiae, et e contra.

XII.

Ut Henricus rex Angliae desponsavit filiam regis Franciae.

Philippus vero dux sciens quia dudum Henricus rex Angliae instetit ad habendum Katherinam filiam Karoli regis Franciae in uxorem et reginam, instetit apud praefatos reges ista fieri et matrimonium inter praefatos celebrari ut eo melius se vindicaret in delphinum et complices ejus et ut ipsum exhaereditaret. Proposuit et ad effectum perduxit tali conditione quatenus postquam desponsaverat eam, statim fieret rector et gubernator regis et regni quamdiu rex Karolus viveret, et post mortem Karoli filius nasciturus ex Katherina filia ejus fieret et coronaretur rex Franciae. Celebratisque regalibus nuptiis genuit ex ea idem Henricus rex Angliae filium Henricus nomine qui postmodum xiii annorum potenter consecratus et coronatus fuit rex Franciae, scilicet anno Domini M^o CCCC^o XXXI^o, xvi die septembris, auxilio et potentia Philippi ducis Burgundiae. Ordinavit siquidem Karolus rex Francorum consensu primatum suorum eundem juvenem regni sui gubernatorem et futurum haeredem regni. Praecepit autem ubique auctoritate regia ut omnes eidem obedirent tanquam filio suo dilecto et vero haeredi coronae Franciae et rectori regni sui. Henricus vero rex Angliae, postquam desponsaverat pulehram Katherinam in uxorem et reginam, munitis prius oppidis, civitatibus et castris quae dudum potenter vicerat per Franciam et Normanniam, perrexit cum regina uxore sua ad Angliam ut ibidem etiam coronaretur regina Angliae, quam non immerito archiepiscopi, duces, principes, barones cum episcopis et civitatibus regni cum miro gaudio receperunt, regaliter tractaverunt et cum omni honestate tractanter venerantur.

Delphinus vero dolens se privari justo patrimonio suo, totus contra Philippum ducem invehitur, cujus consilio et auxilio privaretur corona Franciae. Collectis immensis bellatoribus et praecipue illis de Armignae complices et fautoribus suis, misit illos cum ingenti exercitu plebis et militiae ad Pontoyse ad devastandum vicina dominia ducis Philippi Burgundiae. Quod Philippus dux percipiens, fortissima approbatorum belligerantium manu contracta, decrevit ipsis obviare ad debellandum vel effu-

gandum. Igitur anno Domini M^o CCCC^o XXI^o, xxx^a die augusti, venit cum suo forti satellitio et cum tota fere Flandria in comitatu de Pontyeu apud Sanctum-Ricarium. Econtra vero Francigenae sive Arminae, animose ipsis obviam venientes, commiserunt alterutrum cruentam stragem, ex utraque parte laboriose pro corona victoriae decertantes. Finaliter post ruinam et occasum plurimorum Francorum sive Arminae, et post occasum consimiliter multorum Burgundiorum in eodem horribili bello occisorum, illi de Arminae fugam inierunt, quos Burgundiones celeriter insecuti, occisis denuo multis Francis, copiosum numerum Francorum captivarunt, et dux, adepta victoria, Deo laudes persolvens, rediit cum suis cum optenta praeda versus Flandriam. Et postea per aliqua tempora duras et quasi continuas horribiles guerras invicem gesserunt, permaximum depopulationis excidium committentes. Tandem inter utramque partem stabiles treugae et firmae ordinatae fuerunt ac ubique per praecones praeconizatae.

XIII.

Ut Philippus cum regibus Francorum et Angliae vicit Montreaul.

Philippus vero, effugato delphino, cum Karolo Francorum rege et Henrico Anglorum rege, obsedit et vicit oppidum Montreaul, sed non castrum eo quod dominus de Ghietri restitit eis strennue. Et quia in expugnatione oppidi cepissent multos nobiles et potentes barones et milites complices delphini, quos erecto magno patibulo omnes suspendissent, nisi idem capitaneus castri et oppidi videlicet dominus de Ghietri redderet castrum, ille, multum perplexus, tandem resignavit, salva vita sua et omnium castrensiu, idem castrum in manu regis Angliae, eo quod timuit Burgundiones ipsum occidere propter antiquam invidiam. Et sic dux, effugatis ab inde adversariis suis, intravit oppidum et castrum, et aperiens sepulcrum patris sui, ipsum balsamo conditum sepelivit lugubribus exequiis penes Philippum Hardy patrem ejus apud civitatem Divionensem in monasterio Carthusiensium.

XIV.

De obitu Karoli, regis Francorum, dicti de Gonesse.

Tandem anno Domini M^o CCCC^o XXII^o, obiit serenissimus Karolus de Gonesse, rex Francorum, dolens de morte nepotis sui Johannis ducis Burgundiae, praecipiens omnibus principibus et prelatis ac civitatibus regni quatenus loco Henrici, nepotis sui ex Katherina filia sua nati, Henricus rex Angliae dulcis nepos suus et dilectus maritus filiae suae coronaretur tutorio nomine in regem Franciae. Rexit autem praefatus Karolus rex Francorum regnum Francorum xlii annis, sepultusque fuit regaliter per regem Angliae et ducem Burgundiae apud Sanctum-Dyonisium penes progenitores suos. Iste habuit in uxorem filiam ducis Bavarorum.

XV.

De coronatione Karoli septimi regis Francorum in Delphinatu eo quod Henricus rex Angliae fuit Remis consecratus et coronatus.

Karolus delphinus, septimus illius nominis rex, vir bonorum morum et victoriosus, verus haeres coronae, expulsus a regno propter necem Johannis ducis Burgundiae, audiens quod, defuncto rege patre suo, Henricus rex Angliae, adempta civitate Rothomagensi, Remis consecratur et coronatur tutorio nomine rex Francorum per propriam potentiam et Philippi ducis Burgundiae, dolens se sic privari corona et regno Franciae, submitit se imperatori cum quo foedus perpetuae amicitiae confirmavit ad finem ut sibi faceret assistentiam contra regem Angliae et ducem Burgundiae; sed, illo non obstante, Henricus rex Angliae, adjutorio Philippi ducis, via facti et non via juris et justitiae, potenter requisivit sibi maximam partem regni Francie. Et quamvis pars delphini, Arminacs dicti, persaepe contraxerunt maguam armigerorum copiam cum qua debellarent partem adversam, tamen fere permissione divina semper succubuerunt.

Itaque Karolus delphinus consilio suorum fidelium coronabatur in Delphinatu rex Franciae cum magna solempnitate, eo quod Remis consecrari

ut deceet et Parisius coronari non potuit, quia rex Angliae et dux Burgundiae temerunt et habuerunt illas civitates pro seipsis. Breviter, proch dolor, inter se sic ex utraque parte totam Franciam devastaverunt rapinis, incendiis et homicidiis, multas civitates, oppida, castra, villas, munitiones et fortalitia depopulando et fere in solitudinem illa redigendo, occisis vel captis aut fugatis incolis regni. Duravit vero ista dolorosa guerra ultra XVI annos, in quibus ex utraque parte corruerunt multi principes, comites, barones, eum electis et approbatis innumerabilibus militibus et armigeris. Tandem, cum instabat tempus miserendi regni, et totum regnum nimium oppressum et in servitute redactum fuit, suscitavit Deus mediatorem pacis qui sua industria et providentia, mediante Eugenio Quinto papa romano et consilio Basiliensi, magnis laboribus et expensis omne malum discensionis, guerrae et invidiae inter praefatos excellentissimos principes ad bonum pacis et concordie reduxit et ordinavit.

Iste Karolus VII^{mus} habuit in uxorem ex qua genuit Ludovicum delphinum futurum regem et Karolum ducem Bituricensem, et quatuor filias, scilicet Katherinam uxorem Philippi ducis Burgundiae, comitis Flandriae, Johannam ducissam Borboniae, Ysabeel ducissam Sabaudiae, Magdalenam principissam Vianensem.

XVI.

*De pace facta inter regem Franciae et Philippum ducem Burgundiae,
mediante Eugenio papa.*

Floruit enim adhuc illo tempore, scilicet anno Domini M^oCCCC^oXXXIII^o, nobilis regalis Felix Ludovicus ex corona et directa linea regum Franciae et Siciliae natus et genitus, cardinalis existens Cypriae, qui renunciata saluberrime militia temporali et pompa mundi, intraverat religionem, in monasterio Carthusiensium devote et sancte vivens, quem Martinus papa evocatum ex Carthusia ordinaverat cardinalem de Cypris. Hic religiosus illustris pater audiens devastationem et desolationem natalis sui regni ac depopulationem consanguineorum suorum et amicorum, compatiendo eis, valde doluit, deplorando calamitatem regni et miseriam pauperum, Deum multi-

mode precibus et devotis orationibus exorando pro gratia et concordia ac paceregni impetranda. Ipse vero persaepe scripsit nepotibus et consanguineis suis Karolo regi Francorum et Philippo duci Burgundiae ut in invicem pacem firmarent ne vindicta Omnipotentis qui non est acceptor personarum, eos feriret, pie exhortando et benigne admonendo eos morituros et in novissimo die reddituros rationem de minimo subdito et subjecto corruyente causa et praeceptis ipsorum, non coram hominibus, sed coram summo rege Deo creatore universorum, qui est rex regum et dominus dominantium ac princeps regum terrae, cujus regni non erit finis, quique potentes potenter cruciat et torquet. Haec et hiis similia multa scribens eis pius nobilis pater in vanum laboravit et scripsit. Tandem inter cetera dicta fuit ordinata per praefatum nobilem Ludovicum et cardinalem Sanctae-Crucis in Atrebatu, anno Domini M^o CCCC^o XXV^o, ad quam dietam servandam mittuntur ex parte Eugenii papae et consilii Basiliensis praefati cardinales et legati, utpote Ludovicus cardinalis de Cypris et cardinalis Sanctae-Crucis qui fuit vir potens in opere et sermone, valde devotus, et fuit legatus a latere cum potestate substituendi tam ex parte papae quam consilii, episcopus de Vexoe et d'Awinge, Nycholaus praepositus de Crataure, Wilhelmus archidiaconus Methensis et plures alii discreti praelati. Ex parte Karoli regis Franciae venerunt dux Borboniae et d'Auvergne, comes de Ritchemont, connestabularius Franciae, comes de Vendomme, magister curiae Franciae, archiepiscopus et dux Remensis, etc. Ex parte Henrici regis Angliae, nobilis cardinalis Angliae, archiepiscopus Cantuariiae, archiepiscopus de Yorek, comes de Haugeton, episcopus de Norinc et Sancti-David et de Liseux, et plures alii potentes spirituales et seculares. Et ad praefatam dietam venit corporaliter Philippus dux Burgundiae cum grandi comitatu ducum, comitum, episcoporum, abbatum et praelatorum, utpote cum illustri Arnolde duce Ghelriae et Juliae, cum Adolpho duce Cliviae, cum comite Nyverneusi et de Stampes, cum comite de Nassauwen, etc., cum Johanne de Heinsberch episcopo Leodiensi, cum episcopis Cameracensi, Tornacensi, Morinensi, Noviomensi, etc. Qui, adiutorio Dei, omnia ad pacem ordinauerunt ita quod rex fecit satisfactionem duci de morte Johannis ducis Burgundiae patris ejus juxta arbitrium praefatorum cardinalium, ceterorumque principum, et facta est laetitia magna per totam Galliam et Germaniam de pace ordinata.

XVII.

Ut Karolus rex obtinuit totam Franciam.

Igitur, pace habita cum Philippo duce Burgundiae, Karolus rex Francorum induit se loriceam sicut gigas, et succinxit se arma bellica ut strenuus miles, et similis factus est leoni in operibus suis. Convocatis omnibus principibus Franciae et infinito coetu militum, persecutus est Henricum regem Angliae, et tandem per diversa bellorum discrimina ipsum fugavit ex tota Francia et coegit redire ipsum in Anglia. Et sic praefatus Karolus rex potenter obtinuit totam Franciam et Normanniam, regens eam deinceps omnibus diebus vitae suae pacifice. Habuit autem idem rex Karolus ex regina uxore sua duos filios, scilicet Ludovicum delphinum Franciae et Karolum ducem de Berry et unam filiam quae desponsata fuit prius illustrissimo Ladislao, regi Hungariae, Bohemiae, etc.

Karolus vero rex, postquam vicerat Normanniam, misit Ludovicum delphinum filium suum cum grandi compagna supra Renum contra Switenses et Renenses, eo quod tam grandia abhominabilia mala fecerat in Francia contra Deum et justitiam, sperans quod ibi trucidaretur cum suis: erat enim gibbosus et perversae naturae, non timens Deum. Qui cum ibidem prope Basileam cum suis infinita male perpetrasset, non parcendo ecclesiis Dei, devastans monasteria, trucidans infinitum populum, tandem a Zwi- tensibus et Renensibus circumventus, trucidatis fere suis, vix cum paucis inglorius evadens, rediit moestus ad Franciam.

XVIII.

Ut Ludovicus delphinus occidit amasiam patris sui et fugit ad Philippum.

Anno Domini M^o CCCC^o LVI^o, Ludovicus delphinus multum pertinax, multotiens regem patrem suum irritans, austeritatem suam ei ostendit, quapropter regi patri suo odiosus fuit. Alterum autem filium suum rex dili-

gebat, eo quod sibi in omnibus obediens et cunctis principibus dilectus fuit, timens Deum, diligens justiciam, odiens avaritiam et in cunctis gestis militaribus probus, honestus et strenuus fuit. Hic etiam rex jam senex, defuncta regina, quamdam amasiam habebat, quae habuit eum contemptui, quare et ipse adversus eam coepit invidiae stimulis agitari. Igitur una dierum, cum Ludovicus praedictus vidisset se despectum ab amasia patris sui, trucidavit et occidit eam. Quod cum comperisset rex pater ejus, valde doluit et filio suo iratus vehementer nisus fuit ipsum occidere. Quapropter lites oriebantur in Francia, et discordia magna inter patrem et filium exerevit in tantum ut Ludovicus profugus fieret a facie regis patris sui. Cumque mente tractaret quorsum tendere vellet an ad Henricum regem Angliae nepotem suum vel ad Philippum ducem Burgundiae etiam nepotem suum, tandem decrevit velle proficisci ad Philippum ducem Burgundiae, quod et fecit. Sciebat enim antiquum odium esse inter Karolum regem patrem suum et Philippum ducem Burgundiae propter mortem Johannis ducis patris ejus. Ideo deliberavit se velle ire ad Philippum ducem ut eo melius irritaret patrem suum et per eundem ducem fortificaretur contra patrem suum. Intravit ergo cum duobus et tribus famulis Flandriam, deinde Brabantiam, manens Bruxellae, mittens litteras sui adventus et causam suae peregrinationis ad Philippum ducem in obsidione Deventriensium in Frisia existentem, petens ab eo salvoconductum ad terras suas, necnon et gratiam ejus. Cujus adventum dum Philippus dux cognovisset, dissoluta obsidione remeavit citius quo potuit versus Brabantiam, donavitque salvoconductum cum sua gratia Ludovico delphino Franciae, atque recepit eum cum omni honestate et reverentia, invito Karolo rege patre ejus, detinuitque eum penes se circa quinque annos id est usque ad obitum regis patris ejus sub expensis ejus, quas idem dux eidem delphino superhabunde ordinaverat, multaque cum honorificentia fovit et tulavit eum tanquam filium suum proprium. Ordinavit enim sibi regalem familiam secundum exigentiam status ejus. Porro Karolus pius rex Franciae, graviter ista ferens a filio suo et Philippo duce, iratus fuit valde et filium suum juniorem ducem scilicet Byturicensem post se regnaturum declaravit et voluit.

Dedit insuper Philippus dux supradicto delphino annuatim XXXVI^m aureorum leonum.

Deinde anno Domini M^o CCCC^o LIX^o in aestate natus fuit in Brabantia primogenitus Ludovici delphini Franciae. Natus fuit eodem die, tempore et loco in quo Sanctus Karolus magnus Romanorum imperator et Francorum rex natus fuit. Et quia idem delphinus Ludovicus pro patronis specialiter honore maximo venerabatur et honorabat Sanctum Joachim et Sanctam Annam, parentes sanctae Dei genitricis Virginis Mariae, ideo vocari primogenitum suum Joachim praecepit, quem illustris Philippus dux Burgundiae et Brabantiae ex fonte levavit cum aliis nobilibus, cujus anni notantur in hoc metro :

O IoaChIM FranCe, Leo sIC In fonte VoCat te.

Sed in brevi idem puer obiit.

XIX.

De morte Karoli pii regis Francorum.

Anno Domine M^o CCCC^o LX^o obiit serenissimus Karolus rex Francorum postquam regnasset XXXIX annis, sepultus cum magna honorificentia penes progenitores apud Sanctum-Dionysium. Hic Karolus rex scripsit Philippo duci Burgundiae litteram continentem quod teneret illum secum, qui nec sibi, neque filio suo, neque principatibus suis bonum faceret.

XX.

Ut Philippus dux Burgundiae et Brabantiae, etc. et comes Flandriae, etc. cum magno statu principum et comitum introduxit Ludovicum primogenitum defuncti regis in Franciam, et fecit eum inungi et coronari in regem Francorum.

Ludovicus XI^{us}, lii^{us} rex Francorum, defuncto rege patre suo, successit in regnum in ista *maniere*. Cognita enim morte Karoli regis, Philippus dux praeparavit se cum infinitis satrapis ad introducendum Ludovicum praefatum delphinum in regnum Franciae, hactenus apud eum latentem, et ad con-

stituendum eum in paterna haereditate, non obstante quod Karolus rex praedictus ducem Bituricensem filium suum juniorem post se regnaturum declarasset. Cum ergo idem dux Bituricensis frater jam dicti delphini cum ceteris regni principibus hanc famam intellexisset, cogitavit minime resistere Philippo duci, quinymmo decrevit cedere fratri suo delphino et recipere eum in regem. Quapropter Philippus magnanimus dux coadunavit pro honore Ludovici delphini maximam multitudinem principum et procerum ac nobilium ingentes copias. Fuerunt vero cum duce Philippo Karolus comes Kadrelensis filius unicus Philippi ducis Burgundiae, Johannes dux Cliviensis, comes Nyvernensis, comes de Stampes, princeps militiae ducis Burgundiae, Ludovicus comes Sancti-Pauli, Adolphus, frater ducis Clivensis, dominus de Ravesteyn, Anthonius bastardus de Burgundia, dominus de Croy, dominus de Renthly, illustris Jacobus de Borbonia cum multis aliis. Venientes autem Remis, delphinus receptus fuit gratiose ab omnibus civibus. Igitur in festo Assumptionis gloriosae Virginis Mariae unctus fuit ab archiepiscopo Remensi in praesentia parium Franciae et coronatus. Coronatione facta, Ludovicus rex Franciae fecit grande convivium cunctis principibus qui ad suam coronationem convenerant. Praeterea idem rex, pro gratiarum actione de bonis sibi praestitis a Philippo duce, donavit Karolo comiti Kadralensi unigenito ejusdem ducis oppida, castra et aliqua dominia in regno Francorum ne videretur esse immemor praeteritorum bonorum. Quibus completis, regaliter Philippus dux cum nobili sua comitiva rediit cum magna laude Bruxellam. Habuit vero iste Ludovicus rex in uxorem filiam ducis Sabaudiae ex qua genuit Joachim delphinum, sed obiit juvenis. Prius tamen habuit in uxorem, filiam regis Scottorum, sed nullam prolem ex ea habuit.

Anno Domini M^o CCCC^o LXII^o susurracione aliquorum Francorum invadebat felicitati Philippi ducis Burgundiae, et amicitiam in inamicitiam mutavit erga eum, recipiens cuncta quae Karolo filio Burgundiae contulit. Similiter opposuit se rex fratri suo duci Bituricensi et aliquibus aliis principibus Franciae, qui scripserunt ad Karolum Burgundiae ut ipse loco patris sui veniret apud eos potenter ut supremus de paribus Franciae ad tractandum cum eis de pace inter regem et fratrem ejus ordinanda. Igitur anno Domini M^o CCCC^o LXV^o. Karolus princeps Burgundiae intravit Franciam cum grandi exercitu, habens in comitatu suo illustrem Ludovicum

de Luxemborgh comitem Sancti-Pauli cum tribus filiis suis comitibus, scilicet comite de Merle, comite de Bryennes et comite de Rossy. Insuper fuit ibidem cum Karolo Burgundione cum quibus animose Franciam intrans castrametatus fuit ultra Parisius, exspectans illic ducem Bituricensem fratrem regis, Johannem ducem Calabriae, ducem Britonum. ducem Borboniae, principes Franciae. Ilii etiam quatuor duces favebant parti Karoli comitis, quia propter eos ipse venerat intendens manuale juvenem praestare ipsis contra Ludovicum regem; et ecce, dum sic eos expectat et regem procul esse putat, adest idem rex cum tota sua potentia aestimans Karolum cum suis opprimere seu pellere a regno suo; statimque rex acies suas terribiliter ordinavit ad debellandum Karolum Burgundiae. Econtra Karolus Burgondus, inchoato bello ex utraque parte, tanquam leo invasit regem et exercitum ejus, et post oblongum conflictum et multorum ruinam rex fugam cepit cum suis principibus in castro Montlhery. Corruerunt autem ex parte Ludovici regis multi potentes et nobiles; et similiter ex parte Karoli Burgundiae corruerunt dominus de Hames, dominus Philippus de Lalaing, Johannes de Massy, Jacobus de Chattelaer cum pluribus aliis. Contigit hoc bellum in festo Divisionis apostolorum.

XXI.

Ut principes venerunt ad Karolum.

Bello peracto in festo Sanctae-Mariae-Magdalенаe secessit Karolus comes cum suo exercitu in Estampes, ibique benigne receptus a civibus. Venerunt ibidem magnifici principes praelibati cum perpulchro et grandi exercitu armatorum. Permauserunt omnes ibidem in laetitia magna usque ad ultimum diem mensis julii, quod valde profuit vulneratis exercitus Karoli. Causa enim quod principes conveniebant, erat ad compellendum regem ad satisfaciendum fratri suo duci Berrensi sive Bituricensi, ceterisque principibus, ad quae rex de jure obligabatur.

Tandem dictamine principum Karolus dux Bituricensis sive de Berry frater regis accepit ducatum Normanniae in feodum a Ludovico fratre suo et plura alia, et sic pacificati principes salutato rege recesserunt ab invicem.

Deinde anno Domini M^oCCCC^oLXVIII^o Ludovicus rex Franciae, dolens fratri suo Karolo dedisse ducatum Normanniae eo quod Karolus dux Burgundiae contraxit matrimonium cum Margareta sorore Eduwardi regis Angliae, timens sibi et successoribus suis regibus Franciae multa mala inde ventura, ita quod rex nitebatur fratri suo subtrahere ducatum Normanniae, licet in multis aliis vellet recompensare. Tandem median-
tibus principibus Franciae rex et frater suus reconciliati sunt in tali *ma-
niere* quatenus Karolus dux de Berry resignaret Ludovico fratri suo regi ducatum Normanniae, et rex iterum ex regali munificentia reddidit sibi ducatum Champaniae continentem in se XII comitatus, qui ducatus valet annuatim in certis redditibus quinquaginta milia coronarum Franciae, et sic contentabatur.

XXII.

De virtuosis actibus Ludovici regis.

Ludovicus vero rex audiens quod Leodienses Ludovicum de Borbonia episcopum Leodiensium nepotem suum primo effugassent, secundo cepis-
sent, iratus nimis venit cum grandi exercitu et cum Karolo duce Bur-
gundiae ante Leodium, et oppugnando expugnavit eam et fere destruxit. Deinde equitavit Aquisgrani cum regali comitiva devote peregre visitare gloriosam reginam coelorum Virginem Mariam, optulitque pretiosa munera; insuper fundavit novam capellam Aquisgrani in honore Virginis Mariae, Sancti Joachim et Sanctae Annae parentum ejus. Similiter dotavit et fundavit unam capellam in Trajecto-Superiori in honore praefatarum sanctarum. Praeterea in oppido Halle in Hanonia, quò Sancta Virgo Maria mirandis claret miraculis, ante eorum ejusdem Virginis Mariae fundavit unum regale altare in honore Sanctorum Joachim et Annae, in quo omni die fundavit celebrari unam missam in honore Virginis Mariae, aliam in honore Sanctorum Joa-
chim et Annae, tertiam de festo diei vel de tempore. Insuper in diversis aliis locis tales capellas et altaria fundavit per Galliam et Germaniam.

XXIII.

De morte comitis Sancti-Pauli.

Anno Domini M^o CCCC^o LXXV^o, XXI^a die decembris, illustris Ludovicus connestabilis Franciae et comes Sancti-Pauli, habens in uxorem filiam ducis Sabaudiae sororem reginae Francorum, diffamatus injuste coram rege, fugit ex Francia in Hanonnia, sperans tutissime manere in principatibus Karoli ducis Burgundiae nepotis sui protunc in obsidione Nancensium existentis. Karolus vero dux Burgundiae, ad complacendum Ludovico regi, sagaciter eum captum misit regi praefato, qui eum anno et die praescriptis jussit Parisius publice supra lineam machinam decollari. Et post hoc Karolus dux Burgundiae nullam optinuit aliquam victoriam; sed anno Domini M^o CCCC^o LXXVI^o idem occisus fuit in bello ante oppidum dictum Nansy a duce Barensi et Zwittensibus in festo Epiphaniae, in quo bello captus fuit Anthonius bastardus Burgundiae, quem idem Ludovicus rex emit a Zwittensibus et secum detinuit captum.

XXIV.

Ut rex Ludovicus confiscavit sibi ducatum Burgundiae, etc.

Karolo duce Burgundiae, ut dictum est, in bello occiso, confiscavit sibi rex ducatum Burgundiae jure regali, eo quod Karolus dux obiit sine haerede masculino, quem potenter obtinuit; similiter et Arthesiam usque ad Sanctum-Audomarum per diversarum guerrarum pericula. Praeterea australem partem Hannoniae ferro et igne devastavit, et civitatem Avenes funditus destruxit cum pluribus aliis oppidis et villis. Deinde anno Domini M^o CCCC^o LXXVIII ordinatae fuerunt firmae trengae inter regem Ludovicum ex una et Maximilianum ducem Austriae et Mariam ducessam Burgundiae ejus uxorem partibus ex altera, durantes ab xi die mensis julii usque ad annum lxxix et ad eundem diem inclusive. Quibus expiratis, Ludovicus rex non solum ducatum Burgundiae, verum etiam comitatum Burgundiae per

diversos assultus sibi subjugavit; nam postquam binies civitatem Dolensem assilivit et parum vel nichil perfecisset, recesserunt sui armigeri ad interiora Franciae. Quod audientes Dolenses licentiaverunt suos satellites qui multi erant in numero: qui venientes ad Franciam, petierunt servire regi pro salario sicut Dolensibus servierunt, erant enim Zwittenses. Gavisus rex acceptavit eos pro salario per suos capitaneos. Mensibus fere duobus expiratis inierunt dolosum pactum cum capiteo regis ita quod redirent ad Dolenses petentes eis fideliter servire sicuti prius, illo viso quod rex eos omnes proscripsit ex Francia, et quod imperator eos illuc ad eos misisset. Habebant autem litteram sigillatam sigillo Frederici imperatoris continentem quod eos illuc misisset ad tuendam civitatem Dolensem contra regem. Praeterea Ludovicus rex fecit buccinis perstreperantibus per omnes exercitus suos praeconari ut proscriptos illos Zwittenses ubique caperent et sibi praesentarent. Qui dum a Dolensibus reacceptati fuerunt, finxerunt se corpus et animam exponere pro eis ad vindicandum seipsos contra regem pro contumelia ipsis illata. Inierunt tamen pactum ut veri traditores cum rege contra Dolenses.

XXV.

Ut civitatem Dolensem rex acquisivit et destruxit.

Quadam igitur die veniens capitaneus regis prope Dolam civitatem magnam cum grandi exercitu ad oppugnandum civitatem, hii Zwittenses compaſcentes, ut aiebant, civitati, petierunt exire civitatem et debellare eos ut retrocederent et fugerent Francorum exercitum. Quod cum annuisset summus capitaneus Dolensium, doli et traditionis Zwittensium ignarus, dum convenissent in invicem more belligerantium, parum mutuo se percusserunt, sed nemo ex utraque vulnerabatur. Zwittenses vero tanquam victi celeriter fugam ineuntes, cum intrarent portam, tenuerunt eam occupatam et apertam violenter; et sic exercitus Francorum intravit civitatem et occiderunt omnes quotquot erant in civitate ex parte ducis et ducissae Burgundiae, non parcentes sacerdotibus, clericis, studentibus, monachis, scolaribus, virginibus et impraegnatis. Quod multi cives videntes sagaciter per aliam portam fugerunt, et civitatem cum cathedrali ecclesia et omni-

bus aliis ecclesiis, monasteriis, funditus Franci usque ad solum planaverunt. Quibus factis, cum alia duo parva oppida circumjacentia assilire decrevissent, oppidani multum perplexi, non valentes tantis exercitibus resistere, processione solempni facta cum sacerdotibus et scolaribus, mulieribus et virginibus et omnibus oppidanis, obviam eis cum sacramento dominici corporis et crucibus nudipedes discoopertis capitibus humiliter venerunt portantes claves oppidorum secum, quas ipsis praesentare et in gratiam regis recipi humiliter petierunt. Sed Franci, videntes eos cum scolaribus humi prostratos veniam petere, irruerunt in eos et occiderunt omnes utriusque sexus cum sacerdotibus et scolaribus, et, quod crudelius est, projecto sacramento dominici corporis in terram, ceperunt monstrantiam dividentes eam inter ipsos. Sed unus eorum videns corpus Christi sic ignominose in terram projectum, doluit, et accedens levavit humiliter, et honeste et secrete sibi reservavit.

XXVI.

De bello Burgondensium et Zwittensium traditorum.

Audiens autem ista abhominabilia capitaneus alterius oppidi ex parte ducis et ducissae, et quod ipsum oppugnare decreverant, celeriter congregans suos satellites et ceteros profugos fideles cives civitatis Dolensis et aliarum villarum circumsitarum, ita quod recensuit mille et centum armigeros, cum quibus fiduciam habens in Domino, nocte accessit prope Dolam ubi currus et bigas onerabant cum calicibus, ciboriis, auro et argento et aliis elenodiis ac pecuniis, ponensque insidias in duabus turmis occulte exspectabat eos. Mane vero, orto jam sole, Zwittenses cum Francis venientes nil diffidentes quod aliquis eis amodo resisteret, volentes spoliū dirigere ad Franciam, surrexit capitaneus cum suis turmis et violenter cum diversis armorum generibus eos invadens, trucidavit omnes fere Zwittenses traditores civium Dolensium cum paucis Francis. Miles vero qui habuit sacramentum Christi sub fide accedens capitaneum praesentavit ei corpus Christi, intimans ei qualiter Zwittenses accepto cyborio viliter projecerunt corpus Christi in terram. Capitaneus vero Deum timens, consilio suorum

devote et humiliter recipiens illud, militem liberum abire permisit. Animate vero Burgundiones de prima victoria magnam stragem denuo in Francos fecerunt, et cum spoliis magnis ad propria redierunt; et sic vindicta grandis subsecuta fuit praefatis immisericordissimis Zwittensibus et Francis.

XXVII.

Ut Maximilianus dux obsederit Tereburghe.

Maximilianus vero dux Austriae et Burgundiae, post magnum excidium factum in Arthesia, obsedit potenter civitatem Morinensium sive Tereburgensium, ante quam civitatem post insidias occidit infinitos Francos. Ceciderunt vero multi nobiles Franci, inter quos marscalcus Franciae et drosatus Normaniae. Tandem, Deo volente, anno Domini M^o CCCC^o LXXXIII^o, postquam Ludovicus rex sibi subjugaverat ducatum Burgundiae et comitatum Arthesiae, per amicabilem compositionem procerum Franciae inter Ludovicum regem et Maximilianum ducem Austriae, Burgundiae, etc., discordes principes, rediviva amicitia reformata est tali conditione quatenus delphinus Franciae primogenitus regis duceret in uxorem Ysabeel filiam praefati Maximiliani ducis virginem triennem, quae et primogenito regis transmissa fuit cum grandi solempnitate in festo sanctorum apostolorum Philippi et Jacobi. Demum, eodem anno, scilicet xv^a die augusti, idem serenissimus rex migravit a seculo, scilicet in festo Assumptionis Virginis quo die pridem ununctus et coronatus fuit in regem Francorum.

XXVIII.

De sanctis gestis Ludovici regis et qualiter decoravit feretrum et chorum Sancti-Martini Turonensis.

Ludovicus rex, Sancto Martino valde devotus, exornavit feretrum Sancti Martini, faciens ipsum renovare, praeterea chorum prope feretrum fecit ex regali munificentia ex puro argento, ita quod janua, postes, cancelli et

omnia alia erant ex argento, ita quod expendit ibi ultra XVIII milia marcarum regalium argenti. Insuper construi fecit pretiosum feretrum ex auro, argento et lapidibus pretiosis, in quod jussit honorifice locari corpus Sancti Barnardini egregii confessoris. Item misit unum pretiosum calicem de puro auro fabricatum cum gemmis pretiosis Romam ad Sanctum Petrum librantem Itemque nulla fuit ecclesia in toto regno Franciae diruta vel destructa quin restauravit eam et ditavit. Multas a novo erigendo construxit, ditando sacerdotes earundem.



SEQUITUR

ALIA NARRATIO DE DUCIBUS BURGUNDIAE.

I.

De Philippo duce Burgundiae.

Philippus Hardy, filius Johannis regis Franciae, cujus mater fuit filia regis Bohemiae, defuncto Ludovico comite, eidem successit in comitatu Flandriae, genuitque ex ea Philippus dux Burgundiae tres filios et tres filias, scilicet Johannem, Anthonium et Philippum, Margaretam, Johannam et Mariam. Johannes primogenitus duxit in uxorem filiam Alberti palatini Reni, ducis Bavariae, comitis Hanoniae, Hollandiae, Zelandiae et Frisiae. Anthonius duxit in uxorem filiam Walrami comitis Sancti-Pauli et Lyncei. Philippus duxit in uxorem filiam comitis de Deu, cujus mater fuit filia ducis de Berry : ex qua genuit comitem Nyvernessensem et comitem de Estampes. Margaretam duxit in uxorem Wilhelmus comes Oestervandiae, primogenitus Alberti palatini Reni, ducis Bavariae, etc., qui genuit ex ea unicam filiam Jacobam nomine, quae nupta primo fuit Karolo delphino Franciae, et sic Johannes Burgundiae et Wilhelmus Bavarie uterque habuit sororem alterius. Johannam duxit in uxorem Lupoldus dux Austriae, quae sine prole obiit. Mariam duxit in uxorem Amedeus dux Sabaudiae, ex qua genuit duos filios et duas filias. Primogenito Amedei ducis cessit ducatus Sabaudiae, secundogenito principalis de Peemont.

Primogenitam ducis Amedei duxit in uxorem dux Mediolanensis. Secundo-
genitam duxit in uxorem Robertus dux Bavariae, palatinus Reni.

Philippus iste dictus Hardy, dux Burgundiae et comes Flandriae, licet
Johanna ducissa Brabantiae, sterilis et multum senex, adhuc superstes vitae
fuit, tamen obtinuit quod ducatus Brabantiae post obitum ejus cederet filiis
suis tanquam veris et proximioribus haeredibus suis. Fuit vero matertera
Margaretæ uxoris suæ comitissæ Flandriae. Convocavit ergo pacifice filios
suos tres præfatos ut ipsis assignaret se vivente quia grandævus fuit et di-
videret principatus suos. Igitur consensu Karoli regis nepotis sui et Johannæ
ducissæ Brabantiae, desponsatis tribus præfatis filiabus suis, dedit et assi-
gnavit Johanni primogenito suo ducatum Burgundiae et comitatum Bur-
gundiae, comitatum Flandriae, Arthesiae, dominium de Salinis et civitatem
Machliniae. Anthonio secundogenito assignavit ducatus Lotharingiae, Bra-
bantiae, Lymburgiae et marchionatum Sacri-Imperii videlicet Antwerpiam
cum suo districtu. Philippo juniore assignavit et dedit comitatum Nyvernen-
sem, de Rethiers, de Retheloes, cum pluribus aliis dominiis. Et ista consen-
sit Johannes dux Burgundiae in ista *maniere* quod si contingeret aliquem
fratrum suorum decedere sine hærede aut prole vel filios fratrum suorum
sine vero hærede, quod tunc devolverentur hæreditario jure ad ipsum vel
ad filios suos vel ad filios filiorum ejus. Quod ambo fratres sui Anthonius
et Philippus admiserunt, de quibus publica instrumenta conficiebantur, et
sic unusquisque promisit et juravit contentari de paterna et materna hære-
ditate et nunquam pro ea contra invicem rebellare. Et cum Anthonium
filium suum promoveret in rectorem et tutorem Brabantiae consensu du-
cissæ, baronum et civitatum Brabantiae, licet multum grandævus fuit,
perrexit Bruxellam, quo pacifice ordinato in rectorem et ducem Brabantiae
post obitum Johannæ ducissæ, adhuc Bruxellæ existens apud Johannam
ducissam, infirmitas eum mortalis invasit, quare, salutata et valefacta du-
cissa matertera uxoris suæ, volens patriare, in via infra Bruxellam et
Hallam in tantum invaluit infirmitas, quod deportatus in hospitio in op-
pido Halle, post communionem dominici corporis et extremam unctionem,
in magna devotione ineodem oppido obiit anno Domini M^o CCCC^o III^o,
xxv^a die mensis aprilis. Qui aromatibus et balsamo conditus, vectus fuit
in Burgundiam et ibidem solempniter a tribus suis filiis et ceteris multis
principibus sepultus extra civitatem Dyvionensem in monasterio Carthu-
sienarium quod ipse construxerat.

II.

De Johanne duce, comite Flandriae.

Johannes, primogenitus Philippi ducis, factus est dux Burgundiae et comes Flandriae XXIX^{us}. Hic enim, ut dictum est, habuit in uxorem Margaretam filiam Alberti ducis Bavariae, comitis Hanoniae, Hollandiae, etc., ex qua genuit maximum principem Galliae et Germaniae Philippum succedentem ducem et comitem, insuper et sex filias quarum prima Margareta nupta fuit Ludovico duci Gebenensi, ex qua non suscepit prolem. Secunda Agnes nomine nupta fuit Ludovico duci Borboniae, ex qua genuit ducem Borboniae Karolum nomine succedentem ducem, dominum de Gyem, dominum Ybennis, Jacobum domicellum de Borbonia, archiepiscopum Lugdunensem, Ludovicum episcopum Leodiensem, Ysabeel comitissam Kadralensem, ducissam Calabriae, Katherinam Gelrensem ducissam. Tertia nomine Johanna nupta fuit comiti de Pentyf fratri ducis Britanniae. Quarta nomine Anna nupta fuit duci de Cloucestre: de quibus duabus sororibus praedictis proles non venerunt. Quinta Maria nomine nupta fuit Adolpho duci Clivensi, de qua multae proles processerunt.

Anno Domini M^o CCC^o XCVII^o Sarraceni et Thurei intulerunt Christianis magnum dampnum prope Ungariam et Nychopolim, et ibi contigit magnum bellum inter Christianos et Sarracenos, in quo fuit captus iste Johannes Burgundiae, et in fine anni fuit liberatus et relaxatus auxilio Venetorum, ita quod rex Ungariae habens in prisoa Amiraldu Lakim redderet illum pro Johanne Burgundiae, et sic relaxatus rediit ad Franciam.

Anno Domini M^o CCCC^o VII^o, in mense novembri, fuit occisus in profesto Sancti Clementis Ludovicus dux Aurelianensis ad instantiam Johannis ducis Burgundiae, frater Karoli regis Franciae, de cujus morte infinita mala venerunt in Francia et horribilis guerra per totam Franciam. Tandem anno Domini M^o CCCC^o XIX^o, mediantibus aliquibus principibus antiqua altercationis invidia sopita fuit et rediviva pax reformata inter regem, delphinum, ducem Aurelianensem et principes Franciae ex una, et Johannem ducem Burgundiae partibus ex altera. Et eodem die quo rex et delphinus cum Johanne duce convenirent, et pax firma inter eos

per certos arbitros ad hoc deputatos praeconaretur et publicaretur, episcopus eodem die in praesentia regis et principum in pontificalibus celebrans divisit sacramentum dominici corporis in tres partes, dans unicuique, videlicet delphino, duci Aurelianensi et Johanni duci Burgundiae, in signum verae et firmæ pacis, partem in communione quia ita expressum et ordinatum fuit. Et statim, communione recepta, rex et delphinus dulciter et amicebilitè osculabantur Johannem ducem Burgundiae in signum verissimæ pacis, et e contra. Et sic Johannes dux, salutato rege et delphino cum singulari humilitate et speciali reverentia, recessit magnas Deo gratias referens de pace facta; statimque decima die mensis septembris, pace infra mensem prius reformata, misit delphinus certas amicebiles litteras ad Johannem ducem Burgundiae continentes quatenus dignaretur apud ipsum venire in castro Monstreal ad tractandum cum certis principibus Franciæ quomodo possent expellere regem Angliæ a Francia, qui maximam partem ducatus Normanniæ invitis omnibus occupaverat, et jam civitatem Rothomagensensem striete obsederat in confusionem ipsorum, cum multis aliis dulcibus clausulis. Igitur Johannes dux Burgundiae nil sinistri suspiciens venit inarmatus cum nobili sua familia apud delphinum in eodem castro : qui cum, proch dolor ! portam castrî intrasset, clausis portis post tergum ejus, heu ! dolose et dolorose ultra pacem et fidem occisus fuit decima die decembris in praesentia delphini, et sic ocreatus et calceratus inhoneste projectus in fossato sicco ejusdem castrî. Cujus mortis anni notantur in isto metro :

IMple DeLphine, Cûr OCCUBUIT Leo per te ?

Rexit autem comitatum annis xv valde egregie.

III.

De Philippo bono, duce Burgundiae et comite Flandriæ.

Philippus magnus, comes de Charlois sive Kadralsensis, speciosus et gracilis adolescens, occiso dolose illustrissimo principe Johanne duce patre suo, successit eidem quia unigenitus patris sui fuit, et exaltatus est XXX^{us} comes Flandriæ. Fuit siquidem natus anno Domini M^o CCC^o XCV^o in festo beatissimorum apostolorum Petri et Pauli. Illic enim dictus est

magnus dux Burgundiae, tum propter magnitudinem militarium gestorum, tum propter multitudinem principatum suorum, quia in ipsum jure haereditario devolvebantur successu temporis fere omnes principatus avorum suorum ex utroque suo parente. Nam pacifice fuit Burgundiae, Lotharingiae, Brabantiae, Lymburgiae, Luxemburgiae dux; Flandriae, Arthesiae, Burgundiae, Palatinus, Hanoniae, Hollandiae, Zelandiae, Namurciae comes; marchio Sacri-Imperii; dominus Frisiae, Salinis et Machliniae. Fuit vero procerae staturae, pulcher, magnanimus, audax, strenuus in armis, aequissimus, justiciarius, largus, pius, eleemosinarius, modestus valde, honorans miro modo honestas mulieres, ubique gloriosus et in laude famosus. Erat enim decus orbis, honor principum, reformator sive restaurator ecclesiarum, consolatio militum, gloria spiritualium personarum et defensor, advocatus pauperum, terror malefactorum etiam quantumcunque potentum, timor Sarracenorum et gentilium, extinctor et suppressor haereticorum. Papam Romanorum honorabat, sibi in omnibus obediendo, Ecclesiam insuper Romanam Sancti Petri largis euceniis, clendiisque pretiosis ditabat. Ecclesiam Jherosolimitanam super Sepulcrum Christi ruinam minantem suis expensis restauravit et decoravit. Fratribus insuper ejusdem monasterii Sancti Sepulchri Christi in Jherusalem ministravit largiter semper praecunctis principibus mundi victualia et singula requisita consensu Soldani. In ecclesia Coloniensi dedit lampadem de puro auro fabricatam pendentem ante corpora Trium Magorum sive Regum, et assignavit in civitate Coloniensi tantos certos redditus quod die noctuque arderet. In villa dicta Wilsenack in qua peregre visitatur sanguis Domini. perpetuavit, fundavit et ditavit unam missam cotidie cantandam cum ornamentis, calice et missali. Insuper prope Bruxellam, mediante Ysaheel ducissa uxore sua, fundavit et dotavit unum solempne monasterium Carthusiensium. Iste dux, vivente patre suo, duxit cum magna solempnitate Michaellem virginem filiam Karoli regis Franciae, sed ex ea nullam suscepit prolem, quae tamen postea anno Domini M^oCCCC^oXXII, octava die julii, obiit in Gandavo in loco dicto *die Posterne*, ac sepulta requiescit in pulcherrima tumba in monasterio Sancti Bavonis in medio choro. Post quam duxit in uxorem nobilem viduam Bonna nomine relictam comitis Nyvernensis patruis sui Philippi, auctoritate Sedis Apostolicae: erat enim pulcherrima, attamen nullam etiam ex ea genuit prolem. Novis-

sine vero duxit in uxorem Ysabeel filiam Jacobi regis Portugali, ex qua genuit tres filios, sed primogeniti obierunt fere infantes. Tandem genuit ex ea illustrissimum Karolum succedentem ducem et comitem Flandriae. Igitur Philippus dux homagiatus ubique in suis principatibus, volens vindicare mortem patris sui, induit se lorica sicut gigas et succinxit se arma bellica ut miles strenuus, similis factus est leoni in operibus suis, et persecutus est potenter omnes occisores patris sui, et omnes inimici ejus fugerunt prae timore ejus extra vicina loca per quae castrametatus fuit. Tandem post diversorum bellorum discrimina pax reformata fuit per illustrissimum patrem Ludovicum filium regis Syciliae natum immediate ex corona Franciae, cardinalem Cypri, qui renunciata militia temporali et pompa mundi intraverat religionem in monasterio Carthusiensium, et per Felicem Michaellem cardinalem Sanctae Crucis, postquam duravit xxi annis illa dolorosa guerra.

IV.

Ut factus est comes Hollandiae et Zelandiae, et dominus Frisiae.

Itaque anno Domini M^o CCCC^o XXV^o, defuncto Johanne duce Bavariae tutore et haerede dominae Jacobae ducissae Bavariae comitissae Hanoniae, Hollandiae etc., Philippus dux Burgundiae, comes Flandriae, homagiatur ut verus tutor et haeres dominae Jacobae ducissae praefatae per Hollandiam et Zelandiam et Frisiam. Postea vero inclita ducissa Jacoba anno Domini M^o CCCC^o XXXIII^o resignavit sibi pure suos principatus, et sic factus fuit comes Hanoniae, Hollandiae, Zelandiae, et dominus Frisiae.

V.

Ut factus est comes Namurcensis.

Anno Domini M^o CCCC^o XXVII^o, inclitus Philippus, dux Burgundiae, etc. emit comitatum Namurcensem pro certa quota pecuniae erga illustrem principem Wilhelmum comitem Namurcensem, eo quod nullam prolem vel propinquum haeredem habuit; et factus est potens comes Namurcensis.

VI.

Ut factus est dux Lotharingiae, Brabantiae et Lymburgiae, etc.

Anno Domini M° CCCC° XXIX°, defunctis Johanne et Philippo ducibus Brabantiae sine prole filiis Anthonii ducis Brabantiae, etc., replicante domina Margareta ducissa Bavariae, comitissa Hanoniae, Hollandiae, etc., filia Philippi Hardy, sorore Anthonii ducis, etc., factus est haereditario jure dux Lotharingiae, Brabantiae, Lymburgiae, et marchio Sacri Imperii.

VII.

Ut factus est dux Luxemburgensis, etc.

Deinde anno Domini M° CCCC° XL°, defuncta illustri Elizabeth de Gorlitz ducissa Luxemburgiae sine prole matertera sua ex parte Anthonii ducis Brabantiae cujus uxor erat et Johannis ducis Bavariae avunculi sui cujus etiam uxor fuit, emit eundem ducatum erga eam. Sed, ea defuncta, invasit praefatum ducatum ex parte incliti Wilhelmi ducis Saxoniae, etc. quidam dictus comes de Ghelike; sed Philippus dux Burgundiae eodem anno potenter vicit et factus est dux potens Luxemburgensis.

VIII.

De victoria habita in Zelandia.

Anno Domini M° CCCC° XXVI°, xiii^a die januarii, scilicet in festo Sancti Pontiani martyris, Philippus dux debellans in Zelandia apud villam Brannershaven Anglicos et Hooezenses, victoria potitus, fere omnes occidit cum civitatibus Hollandiae.

IX.

De bello apud Alphen.

Eodem anno Hoeczenses cum Trajectensibus et aliis complicitibus ipsorum post obsidionem Haerlemensis civitatis occurrerunt Cabbelyavensibus cum domino Johanne de Uuytkerken capitaneo Hollandrinorum ex parte Philippi ducis apud villam Alphen dictam, et commisso invicem grandi praelio, amici Philippi ducis succubuerunt, et ceciderunt, ex parte Leydensium, totus fere consulatus Leydensis cum LXXXV oppidanis, etc.

X.

Ut obtinuit oppidum Sevenberghen.

Eodem anno circa hyemem obsedit Philippus dux oppidum cum castro de Sevenberghen, et post obsidionem xiii ebdomadarum obtinuit, et homagiabatur in eo ut verus dominus de Sevenberghen, et dominus de Sevenberghen postea exul moriebatur in magna paupertate in oppido Keyserwerde Coloniensis dyocesis.

XI.

Ut potenter obsedit oppidum Calisiae.

Anno Domini M^o CCCC^o XXXVII^o, Philippus dux Burgundiae obsedit potenter cum infinito exercitu villam Calisiae, sed non expugnavit propter fortem resistentiam Anglicorum et recessum Gandavensium et Brugensium contra voluntatem Philippi ducis. Post hoc, anno Domini M^o CCCC^o XL^o, dux Philippus potenter intravit Brugis in festo Penthecostes et occidit multos cives. Attamen dux profugatus fuit potenter ex Brugis a civibus eo die, occisis infinitis armigeris ex parte ducis. Corruit Brugis dominus de Liele-Adam cum aliquibus nobilibus; sed eodem anno redemit illustrissimum

principem ducem Aurelianensem ex prisiona anglicana, qui ex Anglia veniens Brugis pacem reformavit inter Philippum ducem et Brugenses.

XII.

De guerra Gandavensium contra principem.

Anno Domini M° CCCC° L° apostolicus papa Nycholaus Quintus ad instantiam Philippi serenissimi principis Philippi ducis Burgundiae contulit annum jubilaum omnibus subditis praefati ducis in Machlinia per integrum annum duraturum, sicut fuit anno praeterito Romae in anno jubilaum.

Eodem anno coeperunt Gandavenses discordare cum Philippo duce, duravitque guerra duobus annis fere vel tribus. Et in quodam bello quod accidit inter ducem et Gandavenses in festo Sancti Apollinaris martyris, quamvis Gandavenses succubuerunt, tamen in eodem bello firma pax celeriter facta fuit inter eos. Actum fuit illud bellum anno Domini M° CCCC° LIII°.

Anno Domini M° CCCC° LV° obiit Rodolphus de Diepholt episcopus Trajectensis, cui successit per provisionem Sedis Apostolicae David de Burgundia filius naturalis Philippi ducis, qui prius fuit episcopus Morinensis.

Anno Domini M° CCCC° LV° dominus Johannes de Heynsbergh, episcopus Leodiensis, resignavit episcopatum Leodiensem Ludovico de Borbonia filio sororis Philippi ducis, et sequenti anno fuit a Calixto Quarto papa confirmatus.

Anno Domini M° CCCC° LVII° venit in Brabantia Ludovicus delphinus Franciae, profugus a facie Karoli regis Franciae, quem Philippus dux recepit cum maximo honore et gaudio, dans ei pro relevamine expensarum suarum annuatim XXXVI^m aureorum leonum monetae ipsius ducis Philippi.

Anno Domini M° CCCC° LIX° obiit Bruxellae, sexta die mensis februarii, nobilis domicellus Jacobus dominus de Gaesbeeck, de Apeauda, de Put et Strien, ejus dominia in Hollandia et Zelandia situata contulit Philippus dux unigenito suo Karolo comiti Kadralensi, qui xiii^a die mensis martii in

Gorinchem oppido domini de Arkel veniens, xv die sequenti homagiabatur in eodem oppido tanquam verus dominus de Arkel.

Anno Domini M^o CCCC^o LXI^o obiit serenissimus Karolus rex Francorum: et eodem anno cum magna solemnitate et honorificentia introduxit praefatum Ludovicum haecenus apud ipsum latentem potenter in Francia, quem et coronari in regem Francorum procuravit.

Anno Domini M^o CCCC^o LXII^o, dominus Johannes Costeyn supremus consiliarius et cubicularius Philippi ducis decollabatur in castro de Rupelmonda cum aliis qui, ut fertur, laborabant veneno extinguere Karolum unigenitum Philippi ducis.

Anno praefato orta est grandis discordia in curia Philippi ducis propter decollationem Johannis Costeyn militis, qui, ut fertur, instigatione domini de Croy et domini de Lannoy, cum ipsorum complicitibus qui, ut fertur, magnam invidiam conceperunt contra Karolum eo quod Philippus dux contulit Karolo filio suo dominium de Arkel quod prius contulit domino de Lannoy, qui in tantum diffamaverunt dilectum Karolum Burgundiae contra Philippum ducem patrem ejus quod dux pater laboravit per suos ministros ipsum capere et certae clausurae mancipare, quae Karolus veridica relatione audiens, dedit locum irae, pergens usque Gorinchem in dominio de Arkel, volens patri suo cedere.

Eodem anno Ludovicus rex Francorum, susurracione quorundam Francorum, oblitus omnium beneficiorum sibi a Philippo illustrissimo duce Burgundiae impensorum, fere mutavit amicitiam quam erga ducem Philippum habuit, in inimicitiam quam idem dux patienter tulit.

XIII.

De Karolo duce, comite Flandriae.

Karolus magnanimus princeps, defuncto glorioso Philippo duce Burgundiae, homagiabatur in Gandavo in profesto apostolorum Petri et Pauli ante meridiem ut comes Flandriae, deinde Brugis feria secunda sequenti, deinde feria sexta in Machlinia, deinde feria sexta sequenti in Lovanio ut dux Brabantiae. Postea vero veniens in episcopatu Leodiensi cum multis armigeris in publico campo homagiatus est dux Luxemburgensis.

Altera vero die Margaretae homagiatus fuit Bruxellae, deinde Hantwerpia; postea in Hanonia homagiabatur Valentiae et Berghe, et ubique nobiliter cum magna solempnitate receptus fuit. Novissime tendens contra regem Franciae, homagiatus fuit in Hagha Comitibus ut comes Hollandiae; fuit attamen in Zelandia prius homagiatus in Middelburgh et Zierixzee etc.

Fuit enim natus idem Karolus dux anno Domini M^o CCCC^o XXXIII^o in festo Sancti Martini archiepiscopi Turonensis in hyeme ex regali Ysabeel filia Jacobi regis Portugaliae.

Ipsa vero, ut dictum est, fuit quando in Gorinchem homagiabatur dominus de Arkel. XXV annorum, et tantum plus quantum a festo Sancti Martini defluxit usque ad praedictum tempus, nam fuit homagiatus in oppido de Gorinchem anno Domini M^o CCCC^o LIX^o, XV die mensis martii.

Anno Domini M^o CCCC^o LXI^o idem Karolus homagiabatur in persona nobilis Adriani de Borssalia domini de Brugdam in oppido de Asperen.

Anno Domini M^o CCCC^o LXXII^o, in profesto Decollationis Sancti Johannis Baptistae, protunc comes Kadralensis et dominus de Arkel, homagiabatur in propria sua persona in dominio de Hokelem post meridiem, non in oppido sed in regali castro ejusdem.

Anno Domini M^o CCCC^o LXII^o Leodienses, Deo, Ecclesiae et clero semper infesti, reprehensi ab episcopo ipsorum de malignitate et proterva malitia quam quotidie exercebant, irati nitebantur ipsum expellere, eligentesque Marcum de Baden, praepositum Sancti Florini, fratrem Johannis de Baden, archiepiscopi Treverensis, et Georgii de Baden, episcopi Methensis, in tutorem et manburnum episcopatus Leodiensis, promiserunt sibi ipsum futurum episcopum facere Leodiensem, et hoc consensu regis Franciae qui odio habuit Philippum ducem Burgundiae et Karolum filium ejus; statimque intrantes ducatum Lymburgensem multa igne et ferro devastaverunt et spolia multa ceperunt et episcopum ipsorum expulerunt. Quod audiens apostolicus Pius II^{us} papa misit ad ipsos cardinalem quem legatum creavit, dans et conferens ei plenitudinem potestatis suae in Leodienses ad mitigandum iram et vesaniam ipsorum et ad obedientiam Ecclesiae reducendum eos. Ipsi vero tanquam obstinati viri in malitia nolebant advertere, nec intendere verbis ejus, sed fere minatorie reppulerunt eum extra Leodium. Quod audiens, praefatus papa posuit per totum episcopatum interdictum, et excommunicabantur omnes inobedientes episcopo. Leodien-

ses vero, spreta excommunicatione, infinita mala perpetraverunt. Quod videns Marcus praefatus infecto negotio recessit secrete ad partes suas.

XIV.

De pace facta inter ducem et Karolum filium suum.

Anno Domini M^o CCCC^o LXIII^o Karolus profugus a patris facie non potuit humilitate, nec benignitate aut piis scriptis placare aut mitigare iram patris sui, nec instantiis comitum, baronum et nobilium ac aliquarum civitatum suarum, eo quod susuratione praefatorum dominorum in tantum sibi offensus fuit quod dedignabatur videre vel recipere litteras sibi a filio suo causa pacis missas, nec audire nomen ejus nominari ab aliquo, sed tetendit ei diversis in locis insidias plurimas ad capiendum eum. Cumque per biennium durasset ista implacabilis ira patris contra filium, tandem anno Domini M^o CCCC^o LXV^o in festo Parasceve Domini reformata fuit Bruxellae rediviva pacis amicitia per dominum Anthonium bastardum Burgundiae et per confessorem principis et per alios. Qua pace reformata, eliminati fuerunt susurratores extra omnes principatus Philippi ducis, qui se festinanter traustulerunt dolose ad regnum Francorum.

XV.

De victoria Karoli contra regem Francorum.

Anno Domini M^o CCCC^o LXV^o illustris princeps Karolus de Burgundia vocatus fuit per procures regni Franciae ut veniret in Franciam contra Ludovicum regem ad disponendum negotia regni. Qui mox cum quatuor exercitibus Franciam intrans pervenit in Mont-le-hery, ubi rex sibi occurrens cum suo exercitu invicem diu praeliabantur. Tandem post ruinam multorum, permittente Deo, Karolus regem profugavit et campum cum multa laude obtinuit. Quod bellum accidit altera die Divisionis Apostolorum. In quo bello Karolus recepit vulnus in collo suo, et, licet non fuit magnum,

tamen valde formidolosum, quia prope guttur suum fuit. Causa enim quod principes conveniebant, erat ad compellendum regem ad satisfaciendum Karolo duci Bituricensi sive de Berry, ceterisque principibus ad quae rex obligabatur. Rex vero fugit Parisius, quam Karolus Burgundiae cum Karolo duce Bituricensi fratre regis, duce Britanniae, Karolo duce Borboniae, etc., obsedit per XIII ebdomadas. Tandem per interlocutoria magnatum redi-viva pax ordinata fuit inter regem et praefatos principes. Ita rex com-misit Karolo Burgundiae totum pondus disponendi negotia regalia et dividendi unicuique partem regni Franciae juxta beneplacitum suum; et sic per edictum et expressionem Karoli Burgundiae Karolus dux Berry sive Bituricensis recepit in feodum a fratre suo Ludovico rege ducatum Normanniae. Insuper libere obtinuit, et idem rex contulit libere Karolo Burgundiae, omnia dominia empta per ipsum mediante domino de Crouy a Philippo duce Burgundiae patre suo, item praeposituram ultra fluvium Somme quam Philippus dux pater suus nunquam possederat, addiditque rex ad praedicta has civitates, scilicet Peronam, Regensem civitatem dictam Roye et Mondidier, cum omnibus suis attinentiis, perpetuis temporibus ab eo et suis haeredibus possidendas; similiter et comitatum Bolo-niensem et comitatum de Ghisnen. Obtinuitque idem Karolus Burgundiae a rege quod dominum de Crouy et filios ejus et dominum de Cymay cum filiis suis et dominum de Lannoy et complices eorundem eliminaret extra regnum suum, et plura alia; et tandem salutato rege rediit. Eodem anno obiit illustris Ysabeel de Borbonia conthoralis Karoli Burgundiae, sepulta Antwerpiae in abbazia Sancti Michaelis in pulcherrima tumba. Obiit in profesto Sanctorum Cosmae et Damiani.

XVI.

De malignitate Leodiensium, et ut papa petiit auxilium contra eos a praefatis principibus.

Interea debellante Karolo Burgundiae rege Ludowicum per totam aestatem anno praescripto, ecce Leodienses spernentes interdictum apostolicum, grandia mala contra eorum episcopum perpetraverunt. Quapropter papa

invocando brachiumulare scripsit ad Philippum ducem Burgundiae et ad Karolum filium ejus, praecipiendoe eis auctoritate sedis apostolicae. quatenus ipsi tanquam principales potentes principes et filii obedientiae Ecclesiae Romanae compescerent eos de ipsorum prophanis transgressionibus, rebellionibus et inobedientia gladio temporali, et potenter reducerent ad subjectionem et obedientiam Ecclesiae. Quod percipientes Leodienses diffidaverunt praefatos principes Philippum ducem et Karolum filium ejus, et intrantes principatus suos cum grandi satellitio multa dampna ferro et igne sibi fecerunt. Ipse vero senio fessus non commode valens armis incedere contra eos, ordinavit potentes capitaneos utpote ducem Clivensem, Johannem comitem de Anaxonia id est Nassauwen, etc., qui, ubique eos, captivando et occidendo, expulerunt a finibus praefati principis. Tandem, anno sequenti, veniente Karolo victore ex Francia cum magno triumpho cum suo exercitu, statim, anno Domini M^o CCCC^o LXVI^o, cum maximo exercitu, intravit episcopatum Leodiensem, ferro et igne fere totum devastans ipsum, veniensque cum exercitu suo prope Leodium ut civitatem Leodiensem obsideret, occurrerunt ei Leodienses cum grandi exercitu et cum multis vexillis ad debellandum ipsum in campo, sed videntes infinitam multitudinem armigerorum et se fere ab eis circumclusos petierunt pacem inire cum principibus et episcopo ipsorum. Itaque pax ordinata fuit inter praefatos quatenus nunquam de cetero opponerent se Ludovico vero episcopo ipsorum, insuper quod in quatuor terminis exsolverent duci et Karolo filio suo pro dampnis sibi allatis sex centum milia florenorum Renensium, et quod Philippus dux Burgundiae et filius manerent perpetue mamburni episcopatus, et post obitum illorum duces Brabantiae. Et sic absque belli strepitu Karolus rediit ad patrem suum in Bruxella, et Leodienses cum gaudio in Leodium. Acta fuerunt ista in januario anno praedicto.

XVII.

Ut civitatem Dinantensem vicit et funditus destruxit.

Sed postquam idem Karolus post festa paschalia perrexerat versus Arthesiam et Viromandiam in praepositura de Mondidyer et apud Sanctum Quintinum, mansissetque cum exercitu grandi ibidem, Philippo duce

aliqua-
liter infirmante, Leodienses iterum infecta pace grassantur in ducati-
bus Brabantiae et Lymburgiae, et praecipue Dynantenses animati
potentia civitatis Leodiensis, ceterorumque oppidorum, depraedabantur
Hanoniam, Brabantiam et comitatum Namurcensem; insuper multa scur-
rilia falsa et intollerabilia dixerunt et carmina inhonesta contra principes
per plateas decantaverunt. Rediens vero Karolus tandem in augusto ex
Arthesia, ista nefanda audiens, mirabatur infidelitatem et crudelitatem
ipsorum, et cum decrevisset Dynantum potenter obsidere per girum ut
eos corrigeret et compesceret, Dynantenses derisui Karolum habebant.
dicentes quod sicut pater suus Philippus dux vicerat Calisiam, Gandavum etc., sic Karolus viceret Dynantum; et in signum temeritatis et illu-
sionis statuerunt mulierem de metallo fusam cum eolo et fusa supra murum
civitatis habentem rotulum ante se continentem verba haec: *Quando digiti
mulieris istius colando sunt perforati, tunc Dynantum erit victum.* Prop-
terea Karolus cum immensis bellatoribus infra octavas Assumptionis
Virginis Mariae eodem anno praescripto intrans territorium Leodiensium
potenter cum quatuor magnis exercitibus, feria secunda infra praefatas
octavas obsedit Dynantum, quod, feria secunda sequenti, scilicet altera
die post festum Sancti Bartholomei apostoli, cum parvo suorum discrimi-
nine, expugnavit, et expugnatum ac spoliatum funditus destruxit et in
planam terram redegit, ita quod facta fuit inhabitabilis hominibus quia
nichil penitus dimissum est stare. Tamen fuit civitas Dynantensis fir-
missima, habens septem ecclesias parochiales, quarum una fuit supra
modum nimis speciosa et magna, in qua ecclesia erat honorabile collegium.
Vieta civitate occidebantur et submergebantur fere omnes incolae demptis
paucis pueris et puellulis, captis tamen aliquibus ditioribus. Dynanto
destructo, cum Karolus ad interiora episcopatus ante Leodium decrevisset
cum exercitibus suis venire et civitatem expugnare, occurrerunt Leo-
dienses sibi cum ceteris oppidis citius quo poterant, pacem petentes et
condignam emendam promittentes de commissis, quia poenituit eis valde
quod ipsum offendissent, jurantes quod de cetero nunquam rebellarent,
sed fidelissimi sui subditi perpetuis temporibus permanerent. Cumque,
cum plerisque aliis conditionibus conservandis, seipsos sic profunde humi-
liassent et sibi subiecisset, clemens et pius princeps recepit eos denuo
in gratiam, illo salvo quod se victos vita et bonis temporalibus si

unquam resilirent ab obedientia et fidelitate ipsius et ducis patris ejus ac episcopi nepotis sui. Et sic Karolus, habita cautione praedictorum, rediit cum suis Bruxellam.

Anno Domini M^o CCCC^o LXVII^o, Philippus dux existens in Brugis in Flandria coepit repente aegrotari, Karolo filio suo existente in Gandavo; cumque medici de vita ejus desperarent, miserunt festinanter pro illustrissimo Karolo filio suo, qui celerime Brugis veniens invenit eum agonizantem, obiitque eadem die quae fuit XV dies mensis junii. Itaque altera die cum magna solempnitate exequiae ipsius in ecclesia Sancti Donatiani Brugis celebrabantur, in qua nobile corpus ejus balsamo et aromatibus conditum, insepultum aliquot annis permansit locatum honorifice ante summum altare. Intestina vero ejus condita fuerunt in quodam bono et mundo vase in ecclesia praefata Sancti Donatiani ante summum altare. Cujus obitus anni notantur hiis metris :

Fle, Brabant, Hollant, Burgundia, Flandria, Zeclant;
PLangant et Galli de tant Morte Philippi.

Anno Domini M^o CCCC^o LXVII^o Philippus dux Brugis ubiit, ut dictum est, et Karolus succedens exaltatus est dux Burgundiae, Brabantiae, etc.

XVIII.

De rebellion Leodiensium.

Quo defuncto, Leodienses denuo contra jusjurandum et fidelitatem rebellant instigatione Rasonis militis domini de Heyr, et domini Bare, domini de Soerleth, ordinantes in plerisque oppidis et villis publice publicos caminos et fornaces impletas igne et ferro, in quem ignem more unius animae factae projecerunt animam Philippi ducis, acsi daemones eam a Deo dampnatam propter peccata commissa in dyocesi Leodiensi projecissent in infernum aeternaliter cruciandam. Insuper cantabant derisoria carmina fieta et composita per ipsos in confusionem dampnationis ducis praefati. Item cum cophinis sicuum et racemorum compulsabant more campanarum pro salute animae suae. Praeterea intraverunt arripotenter fines Brabantiae, etc., committentes magnae depopulationis excidium. Demum scientes

Ludovicum episcopum ipsorum esse in oppido Hoeyensi, venerunt nocturno tempore et ceperunt, occisis amicis episcopi. Episcopus vero statim ex clamore hostium suscitatus cursatili equo incognitus cum paucis per fugam cum maximo periculo cum paucis vix evasit, nam per devia equitans Namurcum venit. Leodienses vero in veritate audientes episcopum evasisse, quem occidere disponebant, irati nimis suburbia et parvam civitatem in favillam ignis redegerunt.

XIX.

Ut oppida Sancti-Trudonis et civitatem Tungrensem sibi subjugarit.

Itaque, anno Domini M° CCCC° LXVII° praescripto, Karolus ista veridice percipiens, cum toto suo exercitu in profesto Sanctorum Symonis et Judae potentissime obsedit civitatem Sancti-Trudonis, quam et in gratiam recepit, occisis ultra tria milia Leodiensium, qui eodem die circa crepusculum venerant cum XII^m armigerorum ad succurrendum oppido Sancti-Trudonis, ceteris fugientibus. Cepit eos in gratiam tali conditione quod de instanti ipsimet funditus destruerent et frangerent portas et muros civitatis ac fossata humo implerent; quod et factum est. Insuper praestabant fidelitatem mediante solempni juramento episcopo et duci quod nunquam aliquid attemptarent in contrarium ipsis, illo salvo quod episcopus aut dux eos defenderet contra quoscunque grassatores.

Cum ergo civitatem Tungrensem obsidere statim decreverat et ad obsidendum appropinquaret, Tungrenses nudipedes et multum dolentes occurrentes in gratiam principis, mediante marscaleo Burgundiae, sunt recepti conditione tali quod statim frangerent portas et muros civitatis; quod et factum est.

XX.

Ut totum comitatum Lossensem sibi subjugarit.

Transivitque cum totis exercitibus ulterius debellans totum comitatum Lossensem, quem et obtinuit et in gratiam cepit, scilicet Loen a quo totus comitatus vocabulum traxit, Hasselt, Harek, Bilsen, Bree, Maeseyk et

Beringhen, et fecit eis sicut fecerat oppidis Tungrorum et Sancti-Trudonis. Praeterea subjugavit sibi cetera oppida dyocesis, scilicet Wesel, Hoey, Tuwyn et Koewyn, quae juncta oppida et civitates episcopatus et comitatus sine aliqua tardatione protinus fregerunt portas, fortalitia, praesidia et muros civitatum, ita quod patebat introitus et exitus in eis die noctuque sicut in villis ruralibus.

XXI.

Ut dux Leodienses recepit in gratiam.

Omnibus igitur oppidis, castris, pagis et villis debellatis et in servitutum redactis, Karolus dux movens exercitum suum ultimo applicuit ad egregiam urbem Leodiensem matrem et dominam terrae et obsedit eam durissima obsidione in vigilia Sancti Martini Turonensis, concludens eos in propria ipsorum civitate valde hostiliter.

Attamen praecipiens ne in festo Sancti Martini quicquid molestiae vel mali quo modo civitati inferrent propter reverentiam Sancti Martini eo quod illo eodem die fuit natus, quod et factum est, cives autem contra tam magnipotentem ducem et tantum exercitum non habentes rebellandi copiam, prudenti usi consilio, decreverunt altera die urbem exire et tradere seipsos in manus Karoli ducis, sperantes ab eodem impetrare veniam de commissis. Quapropter juvenes cum senibus, etiam honestae mulieres cum parvulis, capita cum plantis denudantes, camiseis lineis induti, exierunt urbem, veneruntque conductu Adolphi de Clivis et Anthonii bastardi de Burgundia ante tentorium Karoli ducis, flexisque genibus flebilibus oculis exoraverunt veniam, qui nimium admirans de tanta humiliatione et veniae imploratione quamplurimum obstupuit. Diu igitur tacens et in genibus eorum eos perseverare permittens, veniae verbum diu proferre distulit, tandem instantia praefatorum dominorum recepit eos in gratiam certis conditionibus, et sic a sententia mortis absoluti sunt.

XXII.

De conditionibus factis Leodiensibus.

Conditiones sunt haec :

Primo quod dominus Vincentius de Bueren et dominus Johannes de Wilde cum omnibus ipsorum complicitibus incentoribus discordiae essent et manerent proscripti perpetuis temporibus extra patriam Leodiensem.

Secundo quod de instanti destruerent omnes portas et muros civitatis Leodiensis per girum et implerent omnia fossata humo.

Tertio quod statim praesentarent et redderent duci omnia genera armorum sive omnia arma bellica civitatis et civium; insuper quod de cetero non fabricarent arma defensoria etiam cujuscunque generis, nec haberent ea cum quibus vel in quibus se defenderent vel confiderent, ne illa essent occasio et causa transgrediendi vel delinquendi, et quicumque burgensium aliquid de illis absconderet vel occultando sibi reservaret, ille absque aliquo judicio summa plecteretur capitali; sicque dux recipiens omnia bellica instrumenta, misit ea per totam suam provinciam.

Quarto quod nullus Leodiensium tam in civitate Leodiensi quam in aliis parvis oppidis et villis portaret magnum cultellum, sed tantum parvos cum quibus commode possent scindere panem ad edendum, et illi cultelli non haberent acutum finem.

Quinto quod omnes *pironen* in quos auguriabantur, removerent ex omnibus oppidis.

Sexto quod omnia vexilla fraternitatum quibus utebantur ex certis privilegiis more baronum sibi resignarent ne fierent aliqui tumultus aut congregationes in Leodio contra episcopum aut contra ipsum aut contra seipsos.

Septimo quod nullatenus amodo ordinarent burgimagistros, nec rectores civitatis ex seipsis, sed princeps Karolus dux ordinaret ipsis unum capitaneum qui eos pacifice regeret et defenderet.

Octavo quod denuo omnes praestarent sibi homagium fidelitatis tanquam mamburno patriae per solempne juramentum, obligantes sese juramentis et validis scriptis magno sigillo civitatis Leodiensis munitis et roboratis, continentibus si unquam aliquo tempore aliquid in contrarium

praefatorum articulorum attemptando perfecerint, statim amitterent et perderent omnia jura, privilegia, plebicitia, papalia, imperialia, regalia, episcopalia, etc., quae unquam obtinuerunt et possidendo habuerunt, et cum hoc vitam temporalem et bona ipsorum.

Nono quod darent duci ad certos terminos trecenta milia florenorum Renensium.

Decimo quod unaquaeque domus totius dyocesis Leodiensis daret annuatim episcopo Leodiensi duos stuferos monetae Burgundiae in tributum.

Quae omnia praedicta voluntarie deliberato animo consenserunt, et prompto animo, ne de cetero dux dissideret de eis, optulerunt et dederunt sibi de instanti centum milia florenorum Renensium. Acta fuerunt ista anno praescripto, scilicet M^o CCCC^o LXVII^o, in festo Sancti Huberti episcopi Leodiensis. Praeterea posuerunt ceteros obsides quos eligit dux ex Leodiensibus qui manerent Bruxellae in hostagium donec et quousque ipsi duci in omnibus satisfecissent.

XXIII.

Ut desponsavit sororem regis Angliae.

Anno Domini M^o CCCC^o LXVIII^o altera die post festum nativitatis Sancti-Johannis-Baptistae venit ex Anglia cum regali apparatu principum, episcopi et nobilium principissarum et dominarum ante oppidum Sluyse in Flandria, illustrissima virgo Margareta de Iorck soror serenissimi Eduardi regis Angliae, sponsa Karoli ducis, quam recepit cum decenti honore David de Burgundia episcopus Trajectensis, frater naturalis sponsi Karoli ducis, et mansit ibi aliquot diebus. Deinde, tertia die mensis julii, venit in oppido *ten Dam* illustrissimus Karolus sponsus, et ibidem de mane hora sexta contraxit cum ea per verba de praesenti, et secrete recessit sponsus versus Brugis pauca cum familia. Deinde eadem die quae fuit dies dominica illo anno venit eadem sponsa Brugis cum regali pompa et statu circa undecimam horam, cui occurrerunt omnes nobiles et stationes utpote Hispani, Theutonici, Oesterlingenses, Venetiani, Januenses, Florentini, Portugalenses, Sicilienses, Arragonienses. Episcopi similiter utpote lega-

XXV.

*De rebellione Leodiensium et qualiter occisi sunt multi apud
Normanniam.*

Postquam vero Karolus dux duxisset Margaretam sororem regis Angliae in uxorem, doluit rex Franciae quod Karolo duci Bituricensi fratri suo dedisset ducatum Normanniae, et voluit subtrahere sibi Normanniam. Ideo vocatus Karolus dux Burgundiae a Karolo duce Bituricensi et a duce Britaniae et ceteris regni principibus, praemisit grandem exercitum plebis et militiae in extremitatibus principatuum Arthesii et Viromandiae, quia Ludovicus rex cum infinitis principibus et nobilibus ac armigeris castra metabatur in finibus regni prope Viromandiam, et ipse dux Burgundiae statim sequebatur exercitum suum cum nobili satellitio usque ad Pyronam civitatem suam in limite regni Francorum. Castrametati fuerunt rex et dux tam prope ad invicem quod quivis poterat equitare de uno exercitu ad alium infra tres horas, quod valde periculosum fuit; nam de die in diem rex decreverat duce Burgundiae debellare, et e contra dux regem. Tandem absque belli strepitu concordati fuerunt. Cujus fama discordiae increbescente per totam Germaniam, exules Leodienses in numero xi^m virorum consilio habito elegerunt Vincentium de Bueren et dominum Johannem de Wilde milites in capitaneos, sperantes Karolum duce in tantum a rege gravatum quod non rediret sine belli discrimine. Venerunt audacter, anno Domini M^o CCC^o LXVIII^o, altera die post festum Nativitatis Virginis Mariae, praefati milites primo cum sexcentis fere armigeris, et intrantes Leodium, clamaverunt equitando per plateas per totam civitatem : « Liberi » Leodienses! Libera Legia! Libera nobilis Legia! Removentur assisii et » gabellae eo quod manebitis semper liberi! » clamantes et affirmantes quod Ludovicus rex Franciae praestaret eis magnum subsidium per suos satellites ad resistendum duci Karolo. Leodienses vero proni ad malum illa audientes facti sunt eis statim in firmamentum et junxerunt se illo die ultra xii^m, immemores juramentorum et promissionum. Protinus quaesierunt arma, statuerunt rectores civitatis, reordinantes contubernia et singula alia sicuti pridem habere consueverant. Quibus patralis reaedificaverunt et restauraverunt diruta civitatis, locantes munimenta et fortalitia, por-

tasque sicut prius fuerant aedificata. Civitas autem Aquensis misit Leodiensibus inter cetera bellica arma et instrumenta suos bombardos non in parvo numero pro defensione. Ludovicus vero episcopus Leodiensis omnia ista scripsit nepoti suo Karolo Burgundiae qui, exhorrescens illorum daemoniacam praesumptionem, misit statim milites et armigeros cum certis capitaneis episcopo in subsidium, promittens cum tota sua potentia venire quantocius posset ad vindicandum delicta et facinora commissa. Quod percipientes Leodienses, ad instantiam eorum ordinatae fuerunt firmae treugae inter episcopum et ipsos longo tempore durantes. Igitur dum episcopus post festum Sancti Remigii equitasset cum legato Sedis Apostolicae in civitatem Tungrensem, pausassetque per aliquot dies in ea, nil mali suspiciens propter treugas ordinatas, ecce venerunt sabbato in Tungris capitanei cum multis armigeris missi a Karolo duce, et facta est laetitia magna in civitate de adventu illorum. Quod cum non latuisset, Leodienses statim cum magno exercitu infectis treugis in festo Sancti Dionisii, quod tunc fuit dominica dies, latenter et potenter intrantes nocturno tempore civitatem Tungrensem, occiderunt ultra trecentos honestos viros de militaribus et armigeris, trucidaverunt insuper omnes occurrentes eis in plateis, non parcentes ordini, aetati aut sexui; nec hoc sufficiebat ipsis, sed intrantes potenter hospitia in quibus hospitabantur amici ducis et episcopi, eos miserabiliter occiderunt. Occidebantur siquidem comes de Elderen, duo illustres fratres de Tris, duo nobiles fratres de Arkenteel et dominus Johannes de Sereynen, dominus Robertus de Moereme, praepositus Sancti Gereonis. Episcopus vero et legatus fugerunt latenter in ecclesiam gloriosae Virginis Mariae. Leodienses, hoc scientes, venerunt cum tumultu ante ecclesiam, clamantes et dicentes quod secure veniret ad eos, vel violenter infringerent ecclesiam extrahendo ipsum ex ea potenter illo salvo quod nullatenus ipsum laederent aut irreverenter tractarent. Obtulit ergo se in manus domini Vincentii de Bueren et domini Johannis Wilde trepide cum legato Sedis Apostolicae. Leodienses vero multum gavis de captivitate episcopi et morte tantorum nobilium virorum duxerunt episcopum cum magno risu et laetitia Leodium, arbitantes quod per captivitatem episcopi traherent Karolum ducem ad ipsorum libitum. Mansitque invitus in Leodio episcopus cum legato, die noctuque stricte custoditus per Leodienses ne evaderet vel eriperetur ab aliquo.

XXVI.

De falsis litteris nomine regis Franciae missis.

Pace itaque facta inter regem et ducem, cum feria sexta sequenti pariter pranderent cum ceteris Francorum principibus, ecce supervenit quidam qui oretenus nunciavit episcopum Leodiensem cum multis capitaneis et nobilibus ducis occisum in civitate Tungrensi a Leodiensibus. De quibus principes dolebant valde et praecipue Karolus dux Borboniae cum suis fratribus flebat. Iratus rex obtulit se promptum cum suo exercitu destruere Leodiensem civitatem in vindictam mortis episcopi nepotis sui. Sed Karolus regratiabatur sibi, allegans quod non esset opus quia ipse sufficientem exercitum habuit ad subjugandum et destruendum ipsos, et sic prandio facto rex salutato Karolo duce rediit ad exercitum suum. Deinde dominica die sequenti in octobri, cum Karolus dux sederet ad prandendum, ecce supervenit miles quidam nuncians sub militari fide episcopum Ludovicum non occisum sed captum, et quicquid actum foret a Leodiensibus a principio usque in illum diem totum fuit factum instigatione et auctoritate Ludovici regis. Confirmavit quippe hoc praesentatione unius litterae captae et subreptae a quodam nuncio regis missae per regem Leodiensibus continentis quod debebant se strenue defendere contra complices ducis Burgundiae et capitaneos ejus, ipse in tantum in Francia molestaret ipsum quod non valeret praestare auxilium suis, et finaliter ipse sua majestate defenderet et liberaret eos contra ipsum, quae quidem littera scripta distincte erat et munita sigillo regis et subscripta in simili forma ac si rex subscripsisset. Qua littera visa lecta et relecta a Karolo duce coepit plurimum turbari, arbitrans se deceptum et delusum a rege eo quod sibi invicem erant confoederati in vinculo pacis. Prae nimia tamen animi sui magnanimitate equitavit secrete cum paucis apud regem cui benigne prius praedicta verbis obiecit. Quae cum rex honeste denegaverat juramentis et regalibus verbis, statim dux praesentavit sibi illam litteram perlegendam, quam cum perlegisset, commotus fuit valde jurans et affirmans se nunquam de illa littera audivisse et neque suo consensu sigillatam fuisse, et irato animo juravit se nunquam quiescere donec sciret quis scripserit, subscripserit aut sigilla-

verit eam, et convocans scriptores et sigillatores in praesentia ducis, sciscitabatur stricte ab eis quis ipsorum illam litteram direxerat Leodium nomine suo. Illi vero perlecta littera et bene examinata responderunt regi quod nullus ipsorum scripserat eam vel sigillaverat aut miserat, ut in veritate percipiebatur, cum pluribus juramentis, ita quod dux ista audiens contentabatur. Aitque rex duci : « Ecce, dulcis frater, ut certius valeas scire quod » nunquam fuit de mente nostra quod Leodienses se opposuerint tibi et » nepoti nostro episcopo ipsorum, pergemus tecum cum toto nostro exercitu ad devastandum Leodiensem, et ad improperandum eis quo temerario ausu talia sub nostro nomine contra te confringere persumpserunt, » cum tales litterae nunquam missae fuerunt per nos nec de consensu » nostro. » Et contentus dux supplicavit regi benigne quod nullo modo secum pergeret quia haberet copiosum exercitum.

XXVII.

De destructione civitatis Tungrensis et Leodii.

Statim dux praemisit dominum de Argue filium principis Araniae, dominum Anthonium bastardum Burgundiae, fratrem suum, dominum de Bleumont, marsealcum Burgundiae, et dominum Petrum Haggheback, magistrum curiae suae, cum magna parte exercitus sui. Qui cum venissent in partibus Leodiensium, statim irruerunt repente super civitatem Tungrensem imputantes eis dolosam traditionem et quod praesciverunt adventum Leodiensium et percusserunt eam plaga magna, et multitudinem civium in ore gladii in vindictam trucidaverunt, et repulsi sunt omnes opidani prae timore eorum. Peraeta quippe caede Tungrensi acceperunt spolia civitatis, aurum et argentum et concupiscibiles res. Destructa denique civitate Tungrensi, Adolphus de Clivis, Anthonius Burgundiae et ceteri domini, recolligentes per tubarum sonitum omnem exercitum, migraverunt cum multis ingeniis et terribilibus machinis et venerunt ante Leodium obsidentes eam ex una parte. Econtra dominus Johannes cum Leodiensibus eis occurens decrevit eos repellere et obsidionem dissolvere, et inito conflictu Leodienses victi fugam inierunt, quos in magno livore subse-

quentes usque ad portam civitatis, multos prostraverunt. Corruit vero in eodem conflictu saepedictus miles dominus Johannes de Wilde cum decem et septem centum Leodiensibus et ultra. Istud contigit anno praescripto sabbato in profesto Sancti Severini hora vesperarum.

Interea dum ista fierent rex et dux sequebantur cum copiosa multitudine principum et armigerorum ad devastandum exleges Leodienses. Habebant sibi autem rex tria milia balistariorum et ducentas lanceas tantum. Itaque venerunt feria quinta quae fuit profestum Sanctorum Apostolorum Symonis et Judae cum residua exercitus sui parte circa noctem ante Leodium quod non latuit Leodienses. Altera vero die Ludovicus rex misit solemnes dominos ad Leodienses volens scire qua praesumptione diffamabant ipsum publice dicentes quod ipse eos animasset verbis et scriptis contra nepotem suum episcopum ipsorum et Karolum ducem Burgundiae. cum nunquam ipse misisset minimam litteram. Et cum honeste nequiverant respondere ad haec, nisi quod sic terrore et majestate nominis sui animasset trepidantes, et praecipue quia confidentiam magnam habebant in eo ut eo melius exterrerent aemulos suos. Haec audientes rex et dux contentabantur invicem. Leodienses vero audientes regem adesse in obsidione consilio inito supplicabant Ludovico episcopo ipsorum quem secum captum habebant, quatinus dignaretur intercedere pro eis apud regem et ducem, ipsi vellent stare contenti ordinationi ipsorum, et episcopus spondit, gaudens attamen quod sic evaderet manus ipsorum. Exivit ergo civitatem ad praefatos principes ad impetrandum gratiam, quem rex et dux et ceteri principes sanum videntes lactati sunt; attamen ceperunt ipsum ne reintraret prophanam civitatem. Attamen rex et episcopus et alii quamplurimi principes in tantum laboraverunt coram duce pro salvatione civitatis et civium quod sperabatur quod omnia absque strepitu belli reformarentur in pace. Sed, prochi dolor! sabbato in conticinio noctis circa decimam horam, quingenti Leodiensium viri strenui et audaces e portis obsessae civitatis erumpentes, perpetrantes traditionem inexcusabilem, signati signo ducis Karoli, scilicet cum signo crucis Sancti Andreae, invaserunt sub nomine amicorum exercitum forensem. Venientes quippe prope exercitum regis et ducis, interrogati a vigilatoribus quinam essent, responderunt placidis verbis: « Burgundiones »; et sic admissi pervenerunt ante domos in quibus corporaliter residebant rex et dux, ubi dum persecuti a

vigilatoribus exercitus dubitantibus de eis quinam essent, seiscitatique denuo ab eis qui essent et quid peterent, responderunt: « Nos quaerimus » vos »; et statim degutturaverunt Jacobum de Lannoy, dominum de Vilgerval, et Wilhelmum Sterninck et fere omnes qui comitabantur eos, et non parvam caedem fecerunt in milites Karoli ducis et clamaverunt ceteri: « Burgundia! Burgundia! » provocantes complices principum ad arma. Accurrentes autem Burgundiones videntes eos signatos signo crucis Sancti Andreae et clamantes: « Burgundia! Burgundia! » ignorabant quinam essent Leodienses vel Burgundiones, et mutuo se trucidaverunt Burgundiones antequam balistarii regis et ducis per certa signa eos dinoscere potuerunt, quos insequentes fere omnes cum magno livore occiderunt; attamen innumerabilem populum prius interfecerunt ex parte ducis. Fuerunt autem ante ostia domorum regis et ducis, et nisi ibi praelium incepissent, cepissent utique regem et ducem dormientes vel occidissent, quia erant domus rurales non munitae, et facile infregissent ostia domorum ad habendum liberum introitum et exitum illorum domorum quia optime noverant situm earundem. Corruit autem in illo conflictu nobilis comes de Vernenburgh cum plerisque aliis nobilibus militibus et armigeris laude dignis. Igitur rex et dux per suos cubicularios suscitati, cum audissent comitem de Vernenburgh cum aliis occisum, irati valde fuerunt, juravitque Karolus dux quod altera die expugnaret civitatem et acciperet vindictam de eisdem etiam si amitteret medietatem exercitus sui. Altera vero die quae fuit dominica dies, cum infra nonam et decimam expugnare prophanam civitatem decreverat, ordinavit tres exercitus. In quorum primo ipse Ludovicus rex Franciae, Karolus dux Burgundiae, Ludovicus comes Sancti Pauli, connestabulus Franciae, cum plerisque aliis praepotentibus, magnatibus et armigeris. In secundo exercitu a parte Trajectensi fuerunt Karolus dux Borboniae, archiepiscopus Lugdunensis, Ludovicus, episcopus Leodiensium, dominus de Beauju, fratres, Philippus de Sabaudia, frater ducis Sabaudiae, cujus sororem rex Franciae in reginam habuit, dominus de Argue qui habuit in uxorem Mariam de Borbonia sororem praedictorum fratrum, cum Trajectensibus et aliis. In tertio exercitu fuerunt dominus de Bleumont, marscaleus Burgundiae, dominus Anthonius bastardus de Burgundia, Adolphus de Clivis cum multis comitibus et armigeris. Omnibus itaque sic dispositis, hora praedicta, emissis omnibus

bombardis, Burgundiones intrepide illatam contumeliam ulcisci volentes, civitatem undique cum tubis frementibus et vexillis irradiantibus aggressi sunt terribiliter. Cives vero ad arma convolantes eis ubique strenue restiterunt bombardis, balistis et fundibulis, et potenter aliquo tempore civitatem defensarunt. Denique tam horridus sonitus et validus clangor bombardorum et tubarum continuus ibi fuit quod nullus alium potuit audire. Insuper tot jacula et tela ex utraque parte continua et condense emittebantur in expugnatione, quod aer videbatur obtenebrescere ac si grandis nix desuper cecidisset. Demum post oblongum conflictum, dux Borboniae cum fratribus suis et ceteris principibus ac cum Trajectensibus, occisis et effugatis Leodiensibus, contra partem suam quam expugnaverant intraverunt primitus victam prophanam civitatem. Quod ceteri Leodienses in altis locis civitatis hinc inde praeliantes percipientes, celerem fugam maturaverunt fugientes extra civitatem cum domino Vincentio de Bueren. Itaque victa civitate, intrantes satellites regis et ducis trucidaverunt omnes Leodienses eis occurrentes et quotquot armatos invenerunt, insuper mulieres aliquas apportantes in impetu pugnae lapides et cetera subsidia bellica, quas in impetu trucidaverunt. Fuerunt vero innumerabiles Leodienses trucidati tam in plateis quam in locis sacris absque aliqua humanitate et misericordia, etiam submersi multi ac capti illa die. Non ordo, sexus, aetas, conditio gaudebat hoc privilegio, quia tam mulieres quam viros horribiliter cum fulgurantibus gladiis jugulantes inebriaverunt civitatis plateas cruore et sanguine suorum civium. Et quia de mane Leodienses viso rege clamabant contra regem: « Ecce traditor rex venit, ecce rex ille traditor » venit »! sui milites multo fortius et crudelius saeviebant in cives devictos. Intrantes quippe ecclesias armati trucidaverunt cives in ecclesiis in choris tempore missae post elevationem dominici corporis eo quod in fine missae intraverant civitatem potenter; ecclesias spoliaverunt et monasteria ac conventus monialium clenodiis, monstrantiis, pecuniis, libris, reliquiis, capsulis, cyboriis, effundentes corpus Christi absque reverentia et timore super altaria, captis calicibus, cappis, casulis praetiosis, et, proch dolor! violaverunt honestas et pudicas mulieres, stupraverunt sanctimoniales, defloraverunt virgines, viduis vim intulerunt opprimendo illas. Non pepercerunt monasteriis Carthusiensium regularium et aliorum contemplativorum virorum, quin spoliaverunt ea violenter suis etiam calicibus, libris, capsu-

lis, pecuniis et elenodiis. Erat enim miserabile spectaculum. Ubique gemitus, ubique de civibus pavor, suspirium et ululatus et manuum compressiones. Nullius enim oratoris versatilis lingua valeret exprimere dictis quot dolores ibi et gemitus ac homicidia contigerunt, nam innumerabilis hominum multitudo utriusque sexus illo die interiit ut dictum est. Cruentissima namque strage peracta militum cunei spoliaverunt urbem opulentam, spoliata urbem tradiderunt igni devorandam. Vorax autem flamma huc atque illuc discurrens consumpsit maximam partem civitatis atque devastavit, et hominibus ad inhabitandum inutilem omnino reddidit. Satellites vero principum cotidie explorantes domos civium causa spoliationis, depraedabantur omnia, et invenientes aliquos viros fortes latitantes in angulis sub tectis domorum prae timore angustiae et mortis, praecipitabant et projiciebant eos ex fenestris supra plateas absque aliqua misericordia, et fractis cervicibus ceterisque membris cum collo interierunt, vel prius degutturaverunt eos vel mutilaverunt, et sic veluti foetida cadavera projiciebant eos semimortuos supra publicas plateas, et sic miserabiliter permanserunt longo tempore in plateis eo quod non erat qui sepeliret eos, occupati spoliis et depraedationibus, et sic patet qualiter civitas Leodiensis peccatis exigentibus irant Dei provocantibus permissione divina fuit cum suis incolis devastata et destructa. Cujus devastationis anni notantur in illo ympto Virginis Mariae, scilicet in *Ave maris stella*, in istis duobus prosis, scilicet :

soLVe VInCLa rels
profer LVMen CaeCIs.

Etiam in hiis versibus :

dVX brabantInVs karoLVs straVIt LeodInos,
CandIdae sVnt VILLae destrVCtIs VndIqVe MVrIs.

Etiam in hiis metris :

kaerL LuYC perCVssIt, straVIt, perCVssIt et VssIt,
dVX brabantInVs Ille potens doMInVs.

Rex vero Ludovicus victa civitate equitavit versus Franciam salutato Karolo duce cum suis, quem comitabantur multi proceres ducis, cum grandi exercitu in Franciam. Itaque cum per octo dies spoliata ac depraedata fuisset

civitas, statim praecepit dux partem civitatis ultra Mosam favillatenus dirui et conflagari, et multas alias domos principalium transgressorum praecepit funditus destrui, quod et factum statim fuit. Mansit quippe Karolus dux in Leodio duodecim diebus, post quos dies perrexit cum exercitu suo Trajectum, praeficiens civitati dominum de Wittem. Deinde rediit ad principatus suos ordinatis per totum episcopatum omnibus in rigore juris et pacifici regiminis, decollato prius in Trajecto magistro Amilio burginagistro Leodiensium qui captus fuit in expugnatione civitatis et sibi praesentatus.

XXVIII.

Ut rex Francorum potenter oppidum Sancti Quintini obtinuit.

Anno Domini M° CCCC° LXX° Ludovicus rex Franciae susurrone quorundam infecta pace intravit Arthesiam committens magnae depopulationis excidium. Insuper anno sequenti Ludovicus comes Sancti Pauli connestabularius Franciae expugnavit oppidum Sancti Quintini ex parte regis Franciae et obtinuit, quod oppidum pertinebat Karolo duci.

XXIX.

De morte Ysabeel ducissae Burgundiae.

Anno Domini M° CCCC° LXXI°, XVII die mensis decembris, obiit regalis principissa filia regis Portugaliae, ducissa Burgundiae, etc. Obiit in Arris prope Sanctum Audomarum, sepulta post in monasterio Carthusiensium in Arthesia dicto Gosnay.

XXX.

Ut Karolus dux Franciam intrans devastavit multa oppida.

Anno Domini M° CCCC° LXXII, Karolus, dux Burgundiae, etc., Franciam intrans cum infinito exercitu, statim duo civitates, scilicet civitas

Regensis dicta Roye communiter et Mondidier obtulerunt se in gratiam ducis, quas dux in gratiam recipiens munivit suis satellitibus. Deinde expugnando civitatem Neel sibi rebellem expugnavit et funditus destruxit occisis omnibus incolis ejus, demptis sacerdotibus, mulieribus et parvulis. Post hoc potenter devicit ista oppida, scilicet Lyon, Senghat, Cleermont, oppidum Sancti Walarici, oppidum Merle, Oe, Castellum Novum, Montevilliers, Santena, et praeter praedicta centum et tres villas quas omnes spoliatas igne combussit et in solitudinem redegit, quorum metu multae aliae civitates reddiderunt se gratiae ducis. Deinde obsidione potenti obsedit civitatem Ambianensium quam non expugnavit propter fortem resistentiam capitaneorum regis. Prius tamen obsedit civitatem Belvacensem fortissimam quam similiter non vicit. Tandem post oblongam obsidionem Ambianensium, omne malum litis sortitum est debitum pacis finem per certos arbitros.

XXXI.

Ut Karolus dux liberavit ducem Gelriae a captivitate filii sui.

Anno Domini M° CCCC° LXV, Adolphus de Ghelria unigenitus illustris principis Arnoldi ducis Gelriae, Juliae, comitis Zutphaniae, cepit praefatum patrem suum ducem infra octavas Epiphaniae et seminudum per totam noctem duxit in castrum Lobeth, deinde in castro de Bueren, et ipse cepit et homagiabatur ut dux Gelriae, etc., et non potuit liberari quovis modo. Tandem postquam nec mandato Pauli Secundi papae, nec intercessione quorumcunque magnatorum patrem suum ducem libertati restituere dignaretur, et quidam legatus nomine Lucas esset anno Domini M° CCCC° LXX° apud Karolum ducem Burgundiae, accidit ut idem Adolphus Ghelriae venit in Arthesia apud Karolum ducem in oppido Hesdyn dicto, et convenientes Karolus Burgundiae et Adolphus Ghelriae diu post amabilia colloquia gratulabantur multis diebus in Domino. Legatus quippe Romanus praescriptus multum instetit apud Karolum ducem ut praefatus dux Arnoldus liberaretur a prisiona et captivitate filii sui. Praeterea Paulus Secundus, praedecessor Sixti Quarti, scripsit bis vel ter ad saepedictum Karolum ducem ut sua potentia et industria patrem liberaret, eo quod ipsum pie

ammonendo scripsit domino Adolpho filio Ghelriae ut patrem suum liberaret a captivitate sua, quem inhoneste tenuerat. Sed ut aspis surda avergens aurem ab ammonitione papae, nullatenus eum voluit relaxare. Demum contigit ut Karolus et Adolphus cum multis nobilibus in quodam obsonio in Heesdyn existentes, Karolus dux et Ludovicus de Sabaudia cum multis nobilibus in tantum supplicaverunt et insteterunt quod promisit eum relaxare. Scripsit ergo idem Adolphus ad capitaneum castri de Bueren quod sine aliqua dilatione visis litteris suis relaxaret patrem suum et redderet in manibus domini Henrici domini de Parwys, qui ipsum sibi et nepoti suo Karolo duci praesentaret. Igitur anno Domini M^o CCCC^o LXX^o in vigilia vigiliae Nativitatis Christi quae tunc erat dies dominica, idem illustris Arnoldus dux Ghelriae relaxatus fuit et perductus in oppido de Hesdyn per eundem dominum de Parwys ad praesentiam Karoli ducis et Adolphi filii sui. Cumque Heesdyn venisset, receptus fuit ab illustri principe Karolo duce et ab omnibus nobilibus cum magna reverentia praeterquam a filio suo proprio qui ipsum spernens dedignabatur sibi semel loqui unum verbum, sed praeterivit eum tacens aesi fuisset letalis suus inimicus. De quibus Arnoldus dux pater ejus multum doluit. Adolphus Ghelriae videns se confusum de crimine pessimo patri suo imposito infremuit contra Karolum ducem quod sua industria relaxaverat patrem suum ducem, cogitansque quo ordine Karolo duci se opponeret, secreto pepigit foedus amicitiae cum Ludovico rege Francorum contra praefatum Karolum ducem Burgundiae. Cumque litteram dirigeret ad regem cum fideli nuncio, ille sub fide revelavit cuidam suorum fidelium ut putaverat; ille timens futura mala Deo volente totum sub silentio pandebat Karolo duci. Ammirans dux et difficulter sibi fidem accommodans misit repente pro bajulo litterarum, cumque litteras domini Adolphi ab eodem nuncio recepisset et perlegisset et ita ut sibi certificatum fuerat invenisset, improperavit sibi in praesentia dominorum de Vellere Jasonis de quorum numero idem Adolphus unus erat. Statim ipse terribilibus jramentis denegavit quod nunquam illa cogitavit, sed cum dux sibi coram omnibus suas patentes litteras continentes pactum initum cum rege contra eum ostendisset, valde confusus ingemuit parumper, non valens aliqua tergiversatione palliare, et dux Karolus commotus recessit distorto vultu. Adolphus vero moestus rediit ad hospitium suum; Karolus vero tandem cepit eum et clausit in castro in Cortraeo.

XXXII.

Ut Karolus dux libenter exaltasset Arnoldum ducem in priorem ducatum.

Karolus dux Burgundiae, condolens pio principi Arnoldo Ghelriae, misit solempnes nuncios ad omnes civitates Ghelriae, ammonens illos benigne ut intuitu Dei et justitiae ipsorum verum ducem injuste expulsum reciperent iterum, et ea quae in eum commiserunt toto corde ipsis indulsit, sciens quod coacti per Adolphum filium suum fecerunt, attendentes quod ultra XLII annos pacifice et egregie rexit ducatum ut verus dux et princeps; sed ipsi spreverunt eum obstinati in malitia.

XXXIII.

De liberalitate Karoli.

Karolus insuper dux quia Arnoldus dux nil terrenum habuit, propinavit sibi multa vasa aurea et argentea et cetera clenodia cum quibus statum suum ut talem principem decet, teneret. Praeterea concessit sibi magnum thesaurum cum quibus compararet et conducirer nobilem et potentem familiam et satellites cum quibus recuperare posset principatus suos et resistere aemulis suis.

Igitur anno Domini M^o CCCC^o LXXI^o post festa paschalia, salutato et humiliter regraciato Karolo duce, rediit cum multis armigeris ad ducatum suum, quem statim receperunt oppidani de oppido Graviae in verum ipsorum ducem. Sed dominus Johannes de Donck, miles, castellanus castri de Gravia, prius aliquantulum restitit, sed postea resignavit sibi castrum. Quo adepto statim postea reacceptus solempniter fuit ut dux in Ruere-munda, deinde in oppido Ghelriae; ceterae vero civitates informatione Novimagiensium nolebant ipsum acceptare. Itaque illustris Arnoldus dux, mente revolvens qualiter ultra XLIII annos pacifice regisset ducatum Ghelriae, et quod filius suus quem tenerrime dilexerat, ipsum sine demeritis tam confusibiliter et terribiliter cepisset, et ipsum in ducem Ghelrenses

dedignabantur, commotus libere resignavit ducatum Ghelriae et comitatum Zutphaniae possidendos post obitum suum Karolo duci Burgundiae liberatori suo qui, ut dictum est, eum liberavit et in omnibus suis necessitatibus liberaliter subveniebat, et semper in omnibus juvando promovit, illo salvo quod saepedictus Karolus dux potenter ipsum juvaret ad possessionem ducatus sui. Sed ipse anno Domini M^o CCCC^o LXXIII^o in profesto Sancti Mathiae apostoli tactus apoplexia migravit in Christo in castro oppidi de Gravia infra quartam et quintam horas post completorium, et erat dies martis. Deinde balsamo conditus sepeliebatur tricesimo die sequenti, scilicet in profesto Sancti Ambrosii quod fuit sabbatum, et sepeliebatur in choro ecclesiae collegiatae oppidi de Gravia ante summum altare.

XXXIV.

Ut Karolus dux factus est comes Ghelriae, etc.

Defuncto itaque felice principe Arnolde duce Ghelriae, Karolus dux Burgundiae scripsit ad omnes civitates Ghelriae quatenus ipse esset verus jam dux Ghelriae, eo quod Arnoldus verus et indubitatus dux ipsorum sponte sibi resignavit per suas patentes litteras eundem ducatum et comitatum Zutphaniae propter beneficia sibi impensa et ob certas alias causas; quare praecepit eis stricte quod loco et nomine ipsius homagiarent mittendo cum suis litteris tanquam ducem Ghelriae, sin autem veniret cogendo ipsos ad perficiendum invitis etiam omnibus ipsorum compliciibus. Ghelrenses vero haec audientes quasi fragore consternati licet animosi putaverant quod deliraret, dicentes quod antequam ipse fieret dux Ghelriae, coelum rueret et terra praecipitaretur in chaos, et nunquam acceptarent eum in ducem. Sed statuentes Vincentinum comitem de Moirs, mamburnum patriae, generalem capitaneum ducatus, dederunt sibi magnam exactionem pecuniarum, et praeterea exactionando multos, cumulavit sibi magnam gazam cum qua guerrare contra Karolum ducem se jactavit. Misit itaque Karolus dux nobilem virum Fredericum de Egmonda ad Gelriam ut nomine suo homagiaretur ad certa loca, qui statim receptus fuit et homagiatus loco ducis in oppido Graviae et non alibi. Quod perci-

piens, Karolus dux venit cum exercitu suo magno statim post festum apostolorum Philippi et Jacobi ad Ghelriam, et victo comitatu Moirsensi homagiabatur a Ruremundensibus et ab illis de Kuyck et de Kessel. Et quia adveniente duce Vincentius comes Moirssensis cum thesauro Ghelrensi-um fugisset usque Coloniam, reddiderunt se multa oppida; et in profesto Sacramenti obsedit stricte oppidum Venlo quod feria secunda sequenti infra octavas Sacramenti vicit, pacifice admissus in eo ut dux. Deinde post obsidionem Novimagensium xxv dierum homagiatus in Novimagio ubique ut dux Ghelriac. Homagiabatur in festo Sanctae Mariae Magdalenae Novimagii et sic deinceps. Et sic leviter exaltatus fuit dux Ghelriac et comes Zutphaniae.

XXXV.

Ut imperator Fredericus et Karolus dux Burgundiae convenerunt Treveris.

Eodem anno, ordinata fuit una regalis dieta principum in civitate Treverensi, ad quam convenerunt praecipue Fredericus Romanorum imperator, semper augustus, patriarcha Anthiochenus, Maximilianus dux Austriae, filius imperatoris, archiepiscopus Maguntinensis, Johannes de Baden, archiepiscopus Treverensis, Georgius de Baden, episcopus Methensis, episcopus Eystatensis, Passenbogghe, rex Thurecorum, Albertus de Monynchen, dux Bavariae, Ludovicus dux Bavariae, Fredericus dux Bavariae, Stephanus dux Bavariae, canonicus Coloniensis, Karolus marchio de Baden cum infinitis comitibus et baronibus. Cumque illustrissimus Karolus dux Burgundiae scivit imperialem majestatem fore in Treveris, statim ex Luxemburgo cum pulcherrimo comitatu occurrit, habens in suo comitatu multos principes, comites et barones qui fuerunt hii: Ludovicus de Borbonia episcopus Leodiensis, dux Bulyon, comes Lossensis, David de Burgundia episcopus Trajectensis, Johannes domicellus de Clivis, comes Nyvernensis et Estampes, Philippus de Clivis dominus de Ravensteyn, domicellus Johannes comes Axoniae id est Nassauwen, Enghelbertus comes de Nassauwen et de Vyanden, etc., marchio de Ruetelin, comes de Salmen, Jacobus comes de Huern, comes de Merlo, comes de la Roche,

comes de Meghen, cum pluribus aliis, manseruntque ibidem imperator cum omnibus praefatis principibus, gratulantes invicem et ovantes ad laudem Dei multo tempore. Et quia ducatus Ghelriae et comitatus Zutphaniae feodalia sunt Romani Imperii, et ab illustri principe Arnolde duce Ghelriae non fuerunt recepta ab imperatore in feodum, ut juris est, et pleno jure devoluti huius principatus fuerunt imperio, ideo magnipotens Karolus dux nolens imperio rebellare sed obedire, dignatus est eosdem principatus recipere in feodum ibidem de manu imperatoris, ut decet; quod et factum est.

XXXVI.

De translatione corporum Philippi ducis et Ysabeel de Burgundia.

Eodem anno Karolus dux solempniter adduci fecit corpus Philippi ducis Burgundiae patris sui ex Brugis, et corpus Ysabeel ducissae matris suae ex monasterio Carthusiensium Gonnay in balisteriis, et sepiliri in Burgundia extra civitatem Dyvionem in monasterio Carthusiensium penes Johannem et Philippum Hardy duces Burgundiae, avum et proavum suum, xx^a die novembris.

XXXVII.

De potenti obsidione Nusensium a Karolo duce.

Anno Domini M^o CCCC^o LXXIII^o Karolus dux Burgundiae obsidione potentissima obsedit oppidum Nuyssense in dyocesi Coloniensi, quia illustrissimum principem Robertum ducem Bavariae, nepotem suum, verum et indubitatum archiepiscopum ipsorum, refutatum refutaverunt, cum capitulo Coloniensi eligentes in mamburnum episcopatus illustrem virum Harmannum lantgravium Hassiae, canonicum Coloniensem. Venit ante Nuyssiam in festo Sancti Olavi regis Daciae et martyris, scilicet in festo sanctorum Felicis, Simplicii, Fausti et Beatrixis. Habuit vero dux Karolus secum in obsidione decem milia electorum armatorum ex Longobardia,

similiter et ex Anglia multa milia strennuorum armigerorum, demptis infinitis armigeris ex omnibus principatibus suis. Quod oppidum tamen quamvis multotiens oppugnavit, minime tamen expugnavit propter fortem et virilem resistantiam obsessorum. Venitque ibidem ad Karolum ducem rex Daciae, Norwegiae, Zweciae, Slavoniae et Gothorum, dux de Hosten et Slewiczen, de Stormer, de Aldenborgh et de Delmerhorst, Gherardus de Aldenborgh, frater regis praefati, dux de Mickelenborgh, dux Saxoniae cum pluribus aliis illustribus viris, rogati a Coloniensibus ut pacem reformando obsidionem dissolveret, sed nichil profecerunt. Tandem veniente serenissimo Frederico Romanorum imperatore cum legato Sedis Apostolicae et cum archiepiscopo Maguntinensi, cum archiepiscopo Treverensi, cum Methensium, Eystatensium episcopis, cum margrave Brandenburgensi cum decem et novem principibus et cum septuaginta-quinque comitibus et illustribus dominis, qui postquam idem Karolus dux Burgundiae circiter XLV hebdomades obsedisset Nuysiam maximis instantiis, pacem reformaverunt inter discordes partes, ita quod dissoluta fuit obsidio. Tandem quisque ad sua gaudenter properavit, imperator cum suis versus Coloniam et Karolus dux versus Brabantiam cum suis. Deinde recedens a Machlinia equitavit Brugis, demum ad Sanctum Audomarum ubi dispositis terminis suis in pace restaurato forti suo exercitu, salutata Margareta ducissa uxore sua, equitavit versus ducatum Lothringiae.

XXXVIII.

Ut Karolus dux fere vicit et obtinuit ducatum Lothringiae.

Anno Domini M^o CCCC^o LXXV^o Karolus dux cum grandi suo exercitu equitavit versus ducatum Lothringiae, eo quod Reynaldus dux Lothringiae et Barensis ipsum diffidavit cum Nuysiam obsedisset, et cum Zwittensibus tam in Burgundia quam in Alsatia in dominio suo de Foretten sibi grandia dampna infinitos trucidando intulit. Igitur Karolus dux intrans ducatum Lothringiae, statim potentissima obsidione per girum circumcinxit oppidum dictum Brye quod potenti manu expugnando vicit et sibi retinendo munivit. Dux vero Reynaldus, percipiens adventum Karoli ducis cum tam grandi copia armigerorum, fugit cum scandalo versus Franciam,

dimittens subditos suos in tanto periculo. Deinde obsedit castrum de Passenpur quod vicit; post hoc obsedit statim oppidum de Castiau et Abye de Gresse, quae potenter vicit et obtinuit. Postea obsedit oppidum cum castro de Longwy, qui se reddiderunt salvis vita et bonis temporalibus ipsorum per certam compositionem; statimque in pace obtinuit per compositionem castrum de Sausy, similiter et castrum de Conflans, sed castrum de Caudercourt obtinuit et vicit armata manu, similiter et castrum de Floville, quae suis implevit satellitibus et munivit. Demum obtinuit castrum de Denderminus per compositionem, quo adepto, obsedit castrum de Landers quod potenter vicit, et obtinuit per certas compositiones castrum de Samblye, castrum de Nomen, castrum de Menubrumlt, castrum de Bokenville, oppidum de Bayonne, oppidum cum castro de Ameson, oppidum de Tuers, oppidum de Samyr; sed oppidum Sancti Gangulphi obsedit potenter et vicit. Deinde obsedit potenter oppidum de Nansy, quod tandem per amicabilem compositionem obtinuit et in gratiam recepit. Quo adepto totum ducatum Lothringiae fere sibi conquisivit, factusque est pacificus dux Lothringiae. Ordinatis itaque per totum ducatum Lothringiae iusticiariis, rediit ad Luxemburgum.

XXXIX.

*De decollatione Ludovici comitis Sancti Pauli per regem
Franciae.*

Eodem anno, scilicet anno Domini M^o CCCC^o LXXV^o, illustris princeps de Luxemburgo, Ludovicus comes Sancti Pauli et Angliae, connestabulus Francia, coepit discordare cum Ludovico rege Francia, eo quod imposuit sibi crimen laesae majestatis, scilicet quod ipse incitavit Eduardum regem Angliae venire contra eum ad confiscandum ducatum Normanniae, erat vero avunculus reginae Angliae; cumque excusationem suam rex audire dedignabatur, fugit cum trecentis equitibus in Hannonia in civitatem de Bergis, arbitrans se ibidem securum, quam cum intraverat, statim clausurunt cives portas ne exiret. Eodem tempore erat Karolus Burgundiae dux adhuc in obsidione Nancensi in ducatu Lothringiae. Mox consu-

latus civitatis Bergensis miserunt ad praefatum Karolum ducem quid de comite Sancti Pauli, quem fere captum in civitate ipsorum detinuerant, fieri vellet. Karolus vero dux regi Francorum complacere cupiens, immemor omnium beneficiorum quae ipse comes Sancti Pauli et parentes sui principibus Buurgundiae et praecipue ipse cum filiis suis sibi Karolo pridem contra regem Franciae nobiliter impendisset, statim misit trecentas lanceas qui ipsum captum praesentarent regi Franciae; quod et factum est, et post hoc numquam prosperatus fuit Karolus dux Burgundiae. Igitur anno praescripto xxi die mensis decembris, scilicet feria tertia ante festum Nativitatis Christi quod fuit tunc vigilia Sancti Thomae apostoli, fuit publice Parisius super ligneam machinam decollatus, et honorifice per principes et nobiles Franciae tunc Parisius existentes solempniter fuit sepultus in choro Fratrum Minorum ante summum altare.

XL.

De miraculo ostenso divinitus de salvatione ejus.

Iste tamen Ludovicus comes egregius fuit, totus ecclesiasticus, Deum timens, princeps sapiens, miles strenuus et belli gnarus, fidelis suis superioribus, pauperibus munificus, natura elegans, consilio providus et discretus. Qui construxit et fundando dotavit in dominio de Angia, id est Adinghen, unum conventum Fratrum Virginis Mariae de Monte Carmeli, similiter et unum monasterium Carthusiensium, et, ut fertur, eodem die quo decollandus esset Fratres Carthusienses, summa missa finita, dum quisquis more solito iret ad cellam, venit vox de coelo dicens ad priorem : » Prior Deo dilecte, festinanter convoca omnes fratres tuos et devote intercede pro Ludovico fundatore tuo quia ista hora jam est in maximo periculo corporis et animae. » Statim hiis auditis prior fratres convocans et divinum mandatum eis exponens, omnes humiliter chorum reintrantes prostrati coram Sacramento dominici corporis, proni in terram, devotissime et ferventissime, per horam amare gementes, implorabant misericordias Dei pro salute corporis et animae ipsius; cumque preces precibus devotis assiduassent, lassi, moesti et gementes, cum omnes ad cellam redi-

rent, ecce clara voce intonuit coelicola vox dicens : « Pater, reintegra chorum » cum fratribus tuis, pulsa campanam ad honorem Dei, et convocatis fratribus tuis tam laicis quam clericis, decanta ad laudem Dei et gloriosae Virginis Mariae omniumque sanctorum *Te Deum laudamus*, quia fundator tuus Ludovicus comes Sancti Pauli jam capite plectus est, et propter confusionem sibi illatam et humiles suas preces et contritionem, multumque devotorum devotas et lacrimabiles preces salvatus jam in regno coelorum coronatus est ». Itaque *Te Deum laudamus* decantato, prior consensu conventus ignorantes decollationem suam protinus miserunt duos fratres equestres Parisius ad indagandum hujus rei veritatem. Cumque ita invenissent, et illa hora cum decollatum fore stupebant, ammirantes publicaverunt rem gestam. Qui, dum rediissent ad monasterium et priori et fratribus praedicta esse vera certificassent, pandebant cunctis magnalia Dei in comitem decollatum perpetrata. Cumque ista ad aures Karoli ducis Burgundiae pervenissent, nec fidem rei gestae accommodaret, tamen misit ad priorem et conventum illius monasterii solempnem legatum cum litteris, praecipiens ut mox, omni excusatione postposita, prior cum duobus fratribus accederet ad ipsum in obsidione oppidi de Nansy, eo quod secreta proferre haberet cum eis. Quibus coram eo geniculantibus, dixit dux : « Dicite michi veritatem de hiis quae vestris relationibus promulgantur de nece nepotis nostri Ludovici comitis Sancti Pauli, et ne celaveritis michi quidquam, sed caveatis ne falsum pro vero enarraveritis ». Cum ergo prior cum fratribus suis sibi certificasset omnia fore vera ut praescripta sunt, suspirans et nichil dicens, dolens recessit. Prior vero cum fratribus suis concito gradu ad monasterium ipsorum properanter remeavit.

XLI.

De rebellionem Nansensium.

Dum ergo Karolus dux in pace, ordinato ducatu Lothringiae, rediisset ad Flandriam, Nansenses cum plerisque oppidis Lothringiae, infecto homagio sibi praefato, occisis vel effugatis omnibus fere amicis ducis Karoli, receperunt Reynaldum ipsorum verum ducem. Quod audiens Karolus dux

Burgundiae tanquam leo rugiens prae nimia ira cum grandi exercitu rediens obsedit potenter civitatem Nansensem quam pridem receperat in gratiam. Nanses vero civitas capitalis est ducatus Lothringiae, et obsedit eam anno Domini M^o CCCC^o LXXVI^o. Igitur egregius dux Lothringiae Reynaldus cum Zwetensibus et Zwavis et suis amicis et complicitibus venit animose tanquam princeps magnanimus, volens aut Karolum ducem ab obsidione repellere, aut formidolosum bellum secum inire. Ubi inito praelio strenue ex utraque parte diu certatum fuit, sed post occasum infinitorum Burgundionum, Karolus victus cessit, et Reynaldus dux Lothringiae et Barensis victor campum tenuit et infinita spolia obtinuit. Istud bellum accidit anno Domini praescripto pridie mensis martii. Deinde Karolus dux restaurato exercitu suo potentior obsedit Nansenses, inferens eis infinita dampna. Quapropter praefatus dux Reynaldus habens in adiutorium et complicem Sigismundum ducem Austriae et Ezyae, Zwetenses, Basilienses, Argentinenses cum multis aliis civitatibus confoederatis Zwetensium, ipsum denuo potenter debellaverunt apud Sollenter in campis prope Nansy; et post ruinam multorum ex utraque parte, maxime ex parte Karoli ducis Burgundiae, praefati duces cum Zwetensibus triumphaverunt, et Karolus dux succumbens vix cum parvo populo evasit, et receperunt spolia infinita, fere clenodia omnia ducis Karoli, tentoria, thesaurum permaximum; thesaurus magis valuit, ut opinabantur multi, quam xxvi centum milia coronarum Franciae. Corruit in eodem praelio illustris comes de Merlo, filius Ludovici comitis Sancti Pauli decollati, proch dolor! Parisius, et alter filius comes de Rossy fuit captus et regi praesentatus, quem rex inhumaniter carceri mancipavit.

Deinde iterum instaurato exercitu suo potentissime reobsedit Nansy. Igitur redeuntes praefati duces cum Zwetensibus et aliis praenominatis animose, anno Domini M^o CCCC^o LXXVII^o, ipsum in publico campo ante civitatem Nansensem aggredientes, praeliabantur invicem dire. Tandem ipsum cum cuspide potenter dejicientes de equo suo, ipsum per ventrem mortaliter, deinde in faciem suam cum una maxilla dividentes et gladio scindentes, miserabiliter trucidaverunt cum multis. Istud dolorosum bellum accidit anno praescripto in vigilia Epiphaniae hora infra duodecimam et primam in meridie. Cumque rumor veridicus percrebuisset circa noctem quod Karolus mortuus esset in bello, et pauci erant qui ipsum veraciter

agnovissent, tandem publicatum fuit quod cubicularius suus Johannes Ternuer captus fuit in Nansy, qui optime novit corpus suum. Igitur in die Epiphaniae prandio facto evocatus praefatus Johannes migravit dolose cum praefato Reynaldo duce Lothringiae ad locum certaminis, et, invento corpore ejus, per certa signa quae praedixerat duci Lothringiae antequam exivit Nansy, cadens super corpus ejus, valde gemit, et cum nudus totus jacebat et illa nocte gelu terram restrinxerat, inter cetera caput ipsius cum una parte gelatum fuit super terram, ita cum levaret caput cum corpore, caput sive facies ejus lyabat propter grande vulnus, mansitque modica pars pellis et carnis in superficiem terrae propter congelationem faciei ipsius. Deinde levatus portatum fuit corpus ejus in ecclesia Nansenſi et in capella Sancti Georgii tumulatum simpliciter. Cujus anima requiescat cum omnibus aliis occisis in pace! Cujus anni suae mortis notantur in hoc metro :

regUM profesto CeCIdIt dUX KaroLUſ cCCe.

Captus fuit in eodem bello Engelbertus comes de Nassauwen, dominus de Breda, et dominus Anthonius, bastardus de Burgundia, cum multis aliis.

XLII.

De matrimonio illustrissimae Mariae et Maximiliani ducis Austriae.

Et quia conceptus fuit contractus matrimonialis et conclusus Treveris inter Fredericum imperatorem Romanorum et Karolum ducem ut Maximilianus unigenitus filius praefati imperatoris duceret in uxorem Mariam unigenitam filiam Karoli ducis, qui contractus diu ante conclusus fuit antequam Karolus dux occisus fuit in bello ante Nansy, ideo eo defuncto, cum Ludovicus rex Franciae undique invaderet terram Burgundiae, Arthesiae, Flandriae et Hannoniae cum diversis exercitibus, et pauci essent qui potuerant ei resistere, quia Anthonius bastardus Burgundiae, quia fuisset capitaneus illustrissimae Mariae ducissae Burgundiae, captus, ut dictum est, tenebatur a rege. Tandem, necessitate urgente, misit ipsa cum

principalioribus civitatum Flandriae, Brabantiae, etc., speciales ambassiatores ad eundem saepedictum imperatorem, petentes quatenus sine dilatione mitteret dominum Maximilianum ducem filium suum sponsum ad spondendum Mariam virginem, ducissam Burgundiae, ut posset regi Franciae resistere, etc. Venit ergo post festum Nativitatis Sancti Johannis-Baptistae cum imperiali statu et comitiva sponsus Maximilianus habens secum Johannem archiepiscopum Treverensem et Wilhelmum ducem Juliacensem et Montensem cum plerisque aliis comitibus et magnatibus, et receptus fuit regaliter cum omni honorificentia Lovanii, Bruxellae, Antwerpiae, Gandavi et ubique. Quorum nuptiae tandem celebratae fuerunt in Gandavo eodem anno, scilicet anno Domini M^o CCCC^o LXXVII^o, simpliciter propter mortem Karoli ducis. Quibus rite celebratis xix die mensis augusti, homagiatus fuit Bruxellae et in aliis civitatibus valde solempniter. Fuit quippe idem Maximilianus juvenis valde formosus, modestus, humilis, pius et multum affabilis, timens Deum. Fuit itaque dux Austriae, Stiriae, Carniolae, Karinthiae dux, dominus Marchae Slavonicae ac Portus-Naonis, comes in Hauspurg, Tyrolis, Phiretis et in Kyburgh, marchio Burgoniae et lantgravius Alsaciae, etc. Igitur idem Maximilianus dux post nuptias induit se arma bellica et corporaliter, ut imperterritus leo, forti manu regi resistens, infinitos Francos cepit et occidit, et prosperatum est onus guerrae in manu ejus, quia semper in omnibus, quamvis juvenis dux, strenue se gessit, et fugerunt Franci a facie ejus.

XLIII.

De nativitate Philippi ducis.

Anno Domini M^o CCCC^o LXXVIII^o illustrissima principissa Maria ducissa Burgundiae, etc., peperit suum primogenitum in Flandria in civitate Brugensi in festo X^m Martyrum, inter quos sanctus Maximilianus unus martyr fuit. Natus fuit hora fere secunda post meridiem, et facta est laetitia magna in populo. Deinde post octo dies sequentes, scilicet in festo sanctorum apostolorum Petri et Pauli cum grandi statu baptizabatur hora fere sexta post completorium per episcopum Tornacensem in ecclesia

Sancti Donatiani, et nominatus est Philippus. Paterni fuerunt comes Sancti Pauli et Bryennes qui dedit ei unum aureum sallatum, Adolphus de Clivis, dominus de Ravesteyn, qui dedit ei aureum gladium. Inclita Margareta ducissa Burgundiae relieta Karoli ducis tertia patrina dedit ei practiosum monile. Et juxta constellationem planetarum coeli, ut astronomi determinant, erit pulcher corpore, sapiens consilio et longius vivet quam praedecessores sui, et post magnum Alexandrum dominum orbis nullus fuit tam potens princeps in mundo sicut iste Philippus natus dux erit; et erit princeps quem omnes christiani timebunt, attamen diligetur ab omnibus, et unusquisque desiderabit sub suo dominio manere; ipse exaltabit Ecclesiam Dei, et defendet et extirpabit omnem nequitiam expellendo maleficos, mutabitque malos mores in laudabiles. Mox vero miserunt Flandrenses strenuos barones, milites et armigeros cum novo vexillo novi illustris ducis nati ad exercitum ac si praestaret et ferret patri suo auxilium contra regem; et facta est laetitia magna in Burgundiones. moestitia vero in Francos haec videntes et percipientes.

XLIV.

De treugarum conditionibus inter Ludovicum regem, ex una parte, et Maximilianum ducem Austriae et conjugis, ex altera parte.

Tandem per amicales compositores treugae ordinatae fuerunt inter regem et Maximilianum ducem Austriae anno praedicto durantes ab xi die mensis julii usque ad annum Domini M^o CCCC^o LXXIX^o sequentem et eundem diem inclusive. infra quem annum unusquisque eligeret certos arbitros et eos exprimeret, qui pacem ordinarent inter utrasque partes. Elegit ergo rex in suos arbitros Fredericum Romanorum imperatorem cum omnibus electoribus Imperii, Eduardum regem Anglorum, Alphonsum regem Castiliae et Leonis, Jacobum regem Scotiae, Christophorum regem Suetiae, Norwegiae et Daciae, etc., Reynerum regem Jherusalem et Siciliae, Mathiam regem Ungariae, ducem Sabaudiae, Sigismundum ducem Austriae et de Eets, Reynaldum ducem Lothringiae, ducem Mediolanensem, ducem cum dominis Venetorum, dominum cum communitate Florentinorum et progenies antiquas et novas Almaniae.

Maximilianus itaque dux Austriae et Burgundiae et Maria ducissa conthoralis ejus, Fredericus imperator pater ejus electus fuit cum subscriptis principibus ab eisdem : Eduardus rex Angliae, rex Castellae et Leonis, rex Ungariae, rex Portugaliae, rex Aragonum, Farnandus rex Neapolis, Jacobus rex Scotiae, rex Poloniae, rex Daciae, electores Imperii, Sigismundus dux Austriae, dux Franciscus dux Britanniae, dux Bavariae, dux et ducissa cum tota domo Sabaudiae, dux Clivensis, episcopus Leodiensis, episcopus Methensis, dux Juliae, palatinus Reni, dux cum dominus Venetorum, dux Mediolanensis, marchio de Baden, episcopus Cameracensis.

XLV.

De nativitate Maximiliani ducis Austriae.

Anno Domini M^o CCCC^o LIX^o in Nova Civitate partium ducatus Stiriae in Coena Domini natus fuit primogenitus Frederici imperatoris Romanorum, et in festo Paschae sequenti quod fuit XXV die mensis martii infra tertiam et quartam horas post vespervas sive sub vespervis in capella posteriori communi quae vocatur ecclesia collegiata Beatae Mariae Virginis, fuit baptizatus per dominum Ulricum episcopum Burcensem, praesentibus compatribus illustribus principibus domino Sigismundo duce Austriae et de Eets, archiepiscopo Saltzburgensi et Nycholao sive Nyelas Werde de Hungaria magno domino, et appellatus fuit Maximilianus et baptizatus fuit cum magnis solempnitatibus et cerimoniais.

XLVI.

De tempore nativitatis Mariae ducissae Burgundiae.

Sed et ipsa illustrissima ducissa Maria Burgundiae nata fuit anno Dominicae Nativitatis M^o CCCC^o LVII^o, XIII die februarii, quae tunc erat dies dominica, hora fere prima post meridiem, et erat nata Bruxellae in Brabantia.

XLVII.

De victoria ducis Austriae contra regem Franciae.

Exspiratis treugis praescriptis anno Domini M^o CCCC^o LXXIX^o, cum idem Maximilianus dux potenti obsidione obsedisset Morinum sive civitatem Taruanensem, venerunt altera die Sixti papae, quae tunc erat sabbatum, caute in insidiis prope exercitum praefati principis multi principes regni Franciae, ut dum ipse dux oppugnaret civitatem praefatam, ipsi per certa signa a bello debellassent duce. Quod dum minime latuisset Maximilianum, sagaciter dispositis obsidionibus, accessit et debellavit strenue eos et animose, et post ruinam multorum Gallicorum dux obtinuit campum obtinens victoriam. Corruerunt vero ex parte regis admiraldus Franciae, marsealeus sive senescallus Normanniae, comes de Cleermont, comes de Toerln, dominus de Maynen, dominus de Reitz, filius domini de Croy, dominus de Blanguen, dominus de Roely, dominus de Blangiers, dominus Anthonius de Creveeuer, comes de Vendemont, monachus de Brouek, capitaneus Franciae, comes de Preveux, Gabathe dominus de Dourdan, dominus de Morisse, dominus de Menguyt, dominus de Bandricourt, dominus de Torsy, comes de Dampmertiin, Querguel, Valoot et cum istis ultra sexcentum lancearum et XIII^m Francorum. Ex parte ducis corruerunt sexcentum simplices cum subsequentibus: primo capitaneus Gandavensium de Viridi Tentorio dictus die Gheest, dominus Ludovicus de Descornay balivus Brugensium, magister Anthonius de Haelwyn. Capti fuerunt Johannes de Gruythuysen et dominus de Merweda et Moerkerken.

XLVIII.

De nativitate Ysabeel secundogenita.

Anno Domini M^o CCCC^o LXXX^o infra octavas Epiphaniae, scilicet quarto ydus januarii utpote in festo Sancti Pauli primi heremitae, nata fuit Bruxellae Ysabeel secundogenita illustrissimi Maximiliani ducis.

XLIX.

Ut dux homagiatus fuerit in Gorinchem.

Anno praedicto sabbato post festum Purificationis Virginis Mariae hora infra tertiam et quartam venit Gorinchem egregius princeps Maximilianus, et statim septima die februarii, quae erat feria secunda sive dies lunae, hora fere decima ante prandium, fuit homagiatus in Gorinchem valde solempniter in praesentia illustrium dominorum Adolphi de Clivis domini de Ravesteyn et Philippi filii sui et Wilhelmi domini de Egmonda et de Baer et multorum aliorum dominorum.

L.

De violentia Cabbeliavensibus facta in Haga Comitum.

Eodem anno XI die februarii victum fuit oppidum de Asperen eo quod non admiserunt intrare pacifice satellites Maximiliani ducis, et omnes fere qui erant in munitione oppidi Ghysberti Pieck domini pro una parte oppidi Asperensis occisi vel submersi. Hoc accidit altera die Scolasticae Virginis hora fere ix^a ante prandium, et erat feria sexta, et erat capitaneus exercitus principis dominus de Santri.

Post hoc eodem anno quarta die martii recessit versus Dordracum ut deinde pergeret ad Hagham Comitum ad faciendum unienique justitiam, quia sedens in palatio Gorinchemensi tanquam princeps, pro tribunali ad ministrandum iudicium multi potentes publice accusabantur de crimine laesae majestatis. Erat vero rector Hollandiae, Zelandiae et Frisiae protunc Wolfardus dominus de Veer, qui, ut fertur, magis favebat Hoeczensibus quam Cabbelyavensibus, ita quod cotidie inter barones et militares ac inter civitates Hollandiae intestina pugna oriri visa est. Hoeczenses vero, fiduciam habentes in dominum Wolfardum dominum de Veer, tumultuare coeperunt contra Cabbeliauwenses, in civitate Leydensi facientes commotionem magnam in populo, quorum primicerius fuit Johannes de Poelgheest, sed industria consulatus Leydensis tumultus prudenter interceptus fuit, et

ipse cum aliis complicitibus fuit bannitus cum aliquibus. Indignatae quippe aliae Hollandiae quaedam civitates quia Hoeczenses succubuerunt, utpote Dordracum, Gauda, Schoenhovia, Audwater, cum praefato rectore Hollandiae et cum domino de Montfoort contra Cabbelyavenses, expulsis fere prius ex praefatis civitatibus Cabbelyavensibus, pactum facientes, munierunt fortiter praefatas civitates contra partem adversam. Paucis post hoc elapsis diebus coeperunt partes invicem tumultuare in Hagha, ita quod dominus de Veer habitans pro tunc tanquam praefectus Hollandiae in palatio comitis cum sua familia, coepit sagittare telis et bombardis contra Cabbelyavenses existentes in domo domini de Egmonda, et e contra. Tandem dominus de Veer pergens Dordracum misit ubique pro armigeris, congregavitque coetum magnum de inimicis principis, scilicet Reynaldum de Broechuysen militem, Bartrardum, capitaneum Gelrensiarum, militem, Nycholaum de Haesten, burgimagistrum Novimagensium, dominum de Montfoort, Adrianum dominum de Crunynghem, domicellum Johannem Clinck cum quatuor milibus fere armatorum, cum quibus veniens in Hagha potenter confregit domos Cabbelyavensium, diripiendo et spoliando bona ipsorum ac si fuissent inimici ducis. Acta fuerunt haec xxi^a die julii, scilicet in profesto Mariae Magdalенаe. Cabbelyavenses quidem praescientes adventum ipsius cum suis prudenter consulti migraverunt in civitatem Leydis cum illustri viro Johanne juniore domino de Egmonda, cum Johanne domino de Wassenaer, etc. Praeterea omnes Ghelrenses inimicos Maximiliani ducis qui dominium de Arkel fere totaliter devastaverunt et grandia mala ferro et igne in Brabantia perpetraverunt in despectu principis, libere in eorum civitates admiserunt; et quamvis dux Maximilianus homagiatus prius fuit ut dux Ghelriae in Rueremunda, in Arnhem, in Venlo, in Stralen, in Arkelens, stante partialitate in Hollandia, ceterae civitates susurratione Novimagensium ipsum in ipsorum ducem acceptare noluerunt; nam, ut palam in proverbium vertebatur, ipsi Hoeczenses animaverunt Novimagenses cum eorum complicitibus ne ipsum in principem acciperent. Praeterea Hoeczenses callide intrantes Rotterdam, effugato nobili viro Johanne de Remmerswael ballivo oppidi de Rotterdam cum aliis multis Cabbelyavensibus, munierunt illud contra partem adversam. Igitur dum serenissimus dux de Dordraeco cum indignatione recessisset et per Rotterdam versus Hagham pergere decreverat, ipsi Hoeczenses pro-

gressum sive introitum civitatis prius fere sibi denegabant. Erant autem de Hoeczensibus in Rotterdammis ultra XIII^e armigeri tam de Dordracō quam de Gauda et aliis locis. Dux vero naturaliter pius et patiens, illam contumeliam simulans, cum altera die libenter in pace cum suis migrasset versus Haghā, dedignabantur aperire sibi portam oppidi. Quod audiens dux iratus valde, convocatis nautis et incolis aliis commorantibus in occidentali parte oppidi in qua ipse hospitatus fuerat, quaesivit an noscerent ipsum fore ipsorum principem cui homagium praestiterunt, an non? Qui flexis genibus responderunt: « Serenissime princeps, nos scimus pro vero » quod estis princeps noster, et parati sumus exponere corpus et animam » ut fideles subditi pro vobis etiam contra quoscumque aemulos vestros. » Dux vero regratiando eis dedit eis propinam largam ut illam amore ipsius pacifice invicem perbiberent et gauderent. Illi vero sapienter consulti allexerunt mox orientalem plagam oppidi ad amicitiam principis, qui celeriter armati caute venerunt apud ducem. Illico dux armatus cum illis et cum omnibus suis ordinavit acies suas ac si debuisset campestre bellum contra eos bellare; veniensque super plateas armatus cum suis repente, Gaudenses fugae praesidium per murum extra oppidum maturaverunt. Dordracenses vero partim fugiendo latuerunt sub tectis domorum, quidam sub cespitibus, quidam sub lectis amicorum ipsorum, alii sub straminibus, paucis manentibus in platea non propter resistentiam duci, quia coacti illuc venerunt, sed ut tuerentur ab amicis ducis ab instanti mortis periculo. Et quia nullus resistebat majestati suae, fecit proclamari per totum oppidum tubicīne praecedente, quod omnes alienigenae non commorantes in Rotterdammis exirent oppidum sub poena mortis; et sic dux obtinens propriam civitatem, recedentibus Dordracensibus, commisit eam certis personis custodiendam. Statimque dux pergens versus Haghā, revocavit Johannem de Remmerswael ballivum Scielandiae cum expulsis de Rotterdam et commisit sibi oppidum, misitque tam ex Delf quam ex aliis locis coetum armatorum ad custodiendum oppidum contra omnes sibi rebelles. Itaque in Haghā existens citari fecit partes ad respondendum super objiciendis; sed, Cabbelyaviensibus comparentibus, Hoeczenses indignati sunt eo quod dominus de Veer confusibiliter destitutus et absolutus fuit in Gorinchem per ducem a dignitate regiminis et rectoratus Hollandiae, etc. Et dux patienter prolongavit bis et ter terminos ut partes invicem concordarent.

LI.

*De subitanea infirmitate illustrissimi Maximiliani ducis et ejus
convalescentia.*

Eodem anno feria secunda post festum Palmarum, quae fuit xxviii^a dies mensis martii, Maximilianus inclitus dux aucupalis, ludi plerumque cupidus, nisum pulchrum ad manum sumens, cum paucis militaribus et falconistis in campis vadens causa recreationis, cadens in fossato quodam, totus madidus usque ad pectus suum mansit sic lotus fere per tres horas. Insuper cecidit pluvia magna, et ventus borealis permaxime flans ipsum invasit. Ipse vero parvipendebat praedicta propter juventutem, arbitrans quod nullatenus nocerent sibi. Sed, proci dolor! feria quarta sequenti coepit permaxime febribus continuis gravari in tantum quod in bona feria quinta et in parasceve Domini erat totus sine intellectu per quadraginta octo horas. ac si laborasset in extremis. Sed, Deo juvante, industria doctorum in brevi convaluit.

LII.

De obsidione oppidi de Wagheninghen et morte Novimagiensium.

Eodem anno ultima maii perrexit versus Flandriam disponens et muniens extremos terminos suorum principatuum in Arthesia. in Flandria, in Hanonia et Luxemburgo, mansitque ibidem per totam aestatem et hyemem. Interea quia Ghelrenses ex toto nolebant ipsum recipere in ducem Ghelriae, instigatione sive susurrante Novimagiensium, utpote illi de Hardewyck, Zutphania cum suis subjectis, Hattem, Der Elborgh, Boemel, Thiel et Wagheninghen. Et quia Novimagienses securum habebant accessum de Novimagio per Batuam ad Hardewyck et ad alia oppida sita in Velua per Wagheninghen, quod oppidum Hardewyck ministravit Noviomagiensibus per Wagheninghen omnia victualia et necessaria, ideo decreto principis striete obsessum fuit oppidum de Wagheninghen per illustrem Johannem dominum de Egmonda et Baer, et per marsealcum ducis Austriae et Bur-

gundiae et per Clivienses, et cum parum profecissent in oppugnatione oppidi, immisso igne combustum fuit pro majori parte. Et quia Novimagienses habebant ultra Renum fere in oppositum oppidi magnum et forte fortalitium, ideo marscaleus cum suis expugnavit illud et funditus destruxit, occisis et captis omnibus in eo existentibus; occisi fuerunt de Novimagiensibus circa centum in eodem existentibus. Acta fuerunt haec feria quinta post octavas Passchae anno Domini M^o CCCC^o LXXX^o. Deinde deficientibus victualibus in obsesso oppido, cum venissent Novimagienses cum turba armigerorum apud obsessum oppidum ad succurrendum eis et ad ministrandum eis victualia et cetera necessaria, ecce supervenerunt ex insidiis complices ducis Austriae praescientes per exploratores adventum ipsorum, et occurrentes eis animose. Fugam celerem maturarunt Novimagienses dimissis omnibus victualibus, quos insequentes Burgundiones, cum fugere arbitrabantur in villam Inghen sive Huesden super Renum in praesidium Ghysberti de Randwyck, occisi fuerunt centum ante pontem sive valvas domus de Novimagiensibus, et potenter intrantes domum occiderunt omnes ultra ducentos, captis solummodo duobus de Novimagio. Acta fuerunt ista sabbato immediate sequenti, scilicet post octavas Passchae; factaque est Novimagii tristitia magna propter tantos burgenses. Quod audientes obsessi sane consulti reddiderunt se in gratiam venerabilis patris David de Burgundia episcopi Trajectensis ad profectum ducis Austriae; et non solum oppidum de Wagheningen, sed et Harderwyck, Der Elborgh, Hattem, Rekum, etc., in quibus locis marscaleus principis homagiabatur loco principis, quamvis tamen postea iterum resilierunt Hattem et Der Elborgh.

LIII.

Ut exules Hoeczenses de Leydis callide intrantes Leydis oppresserunt civitatem cum Reynaldo de Broechuysen et ut praetorium ruit opprimens multos.

Anno Domini M^o CCCC^o LXXXI^o, quia multi Hoeczenses exulati et ban-niti fuerunt ex Leydis propter forefacta ipsorum prius dicta, et nullatenus reintrare poterant, animati, ut fertur, a burchgravio Montfoerdensi et a prae-

nominatis civitatibus, sagaciter stipendiaverunt dominum Reynerum de Broechuysen militem pro ducentis libris grossorum, ut ipse tanquam capitaneus ipsorum cum eis potenter Leydis intraret, assecurantes ipsum quod ceteri Hoeczenses adhuc habitantes Leydis ipsis appropinquantibus portam potenter aperirent et securum ingressum praeberent atque manuale juvamen contra Cabbelyavenses. Igitur anno praescripto, xix^a die mensis januarii, quae fuit sabbatum et profestum Sanctae Agnetis, venerunt praefati exules de Leydis cum praefato Reynaldo in aurora, scandentes primo moenia civitatis, deinde statim aperta porta, ut praecordinatum fuit per complices ipsorum in civitate habitantium, intraverunt cum tubis et vexillis, statimque junxerunt se illis qui erant in civitate complices ipsorum, et in impetu occiderunt duos satellites sive famulos sculteti Leydensis. Eodem tempore dominus Philippus de Wassenae, capitaneus Leydensium, miles strenuus, pressus podagra lecto decubuit valde infirmus, ad cujus domum sive habitationem mox armati cucurrerunt, et intrantes, ipsum captiverunt, et quia se nullatenus valuit movere, ipsum in domo sua manere cogerunt, receptis ab eo solempnibus juramentis non exeundi nisi auctoritate et licentia domini Reynaldi militis praefati. Deinde ceperunt Adrianum de Mida, filium Martini, et Goeswinum, filium Johannis de Zeist, scabinum Leydensium virum locupletem et divitem valde, quos cum adduxisset in praetorium civitatis ad cippandum eos, sequentibus multis Hoeczensibus, statim corruit praetorium et oppressit praefatos duos captivos ex parte Cabbelyavensium, et ex parte Hoeczensium triumphantium, Wilhelmum de Grast, virum militem, Wilhelmum de Leuwen cum consortibus et complicibus ipsorum numero XXXII. Stabant vero in praetorio tria vel quatuor vasa plena speciebus bombardorum dictis *bueseruyt*, in quorum uno descendebat scintilla dyaboli instigatione, et sic illis ardentibus vi specierum trabes cum impetu in aera volantes, tota domus repente corruit super praefatos et opprimendo occidit omnes. Quibus patrat, dominus Reynaldus miles cum suis cepit Cabbelyavenses spoliando domos ipsorum ita quod magnam gazam sibi acquisivit. Quo facto, statim dominus Johannes, burghgravius Montfordiae, venit Leydis et juit partem Hoeczensium contra principem. Attamen dominus Reynaldus miles praeconizare publice fecit ubique quod quidquid fecerit, auctoritate et praecepto ducis Austriae fecerit. Quod percipiens dux, valde ira motus, scripsit quod falsum esset et

quod nunquam cogitavit talia facere vel admittere, ammirans de tanta praesumptione illorum virorum. Verumptamen dominus Reynaldus cum suis valde oppressit Leydis Cabbelyavenses, exaltando partem suam cum hurchgravio de Montfoert.

LIV.

Ut nobilis Johannes dominus junior de Egmonda vicit potenter cum Gorinchemensibus et exulibus Dordracensium civitatem Dordracensem.

Et quia Dordracenses favebant Hoeczensibus, et erant incentores et caput totius partialitatis propter potentiam ipsorum, ideo anno praescripto, scilicet M^o CCCC^o LXXXI^o sexta die aprilis de mane infra septimam et octavam ante meridiem orto jam sole venit armipotenter illustris Johannes junior dominus de Egmonda de Baer cum Gorinchemensibus et quibusdam exulibus Dordracensium numero ducentorum et decem ex toto in tribus navibus ante Dordracum, et apertam portam Sancti Christophori intrantes, cum bucinis et vexillis, clamantes clamore valido: « Austria! » Austria! Egmont! Egmont! » occiderunt in impetu Aegidium Adriani, burgimagistrum civitatis, et substitutum scultetum cum xi aliis Dordracensibus expulerunt Hoeczenses, occisis tamen tribus ex parte domini de Egmonda. Captique fuerunt ultra centum de potioribus partialitatis Hoeczensium, de quibus postea missi fuerunt multi, inter quos juridice devicti decollati fuerunt in Hagha Johannes de Beumont et scultetus Dordracensis dictus Longus Adrianus. Ceteri vero liberati et redempti fuerunt postea magno argento et banniti ex Hollandia, Zelandia et Frisia. Cujus victoriae anni habentur sic :

Opten sesten daCh aL In april
dwanC GorinChem Dort tot sInen wIL.

vel sic :

Tselve jaer den sesten daCh Van april
dwanC Egmont DordreCht tot sInen wIL.

Audientes vero Novimagienses Dordracum per dominum de Egmonda et Gorinchemenses victum, doluerunt valde, et quia minus honeste cepe-

runt illustres filios de Egmonda, videlicet, Fredericum de Egmonda, dominum de Yselsteyn et Bueren, etc., et domicellum Wilhelmum de Egmonda, dominum de Hoeps prope Graviam, fratres domini Johannis junioris domini de Egmonda, etc., qui Dordracum oppresserat, sane consulti petentes veniam relaxaverunt eos libere et dimiserunt abire eos, qui mox venerunt apud principem Austriae in Hollandia, et facta est laetitia magna in Hollandiae civitatibus et praecipue inter Cabbelyavenses, et dux honorifice eos recipiens tractavit eos in mira jocunditate ut princeps imperialis. Victo Dordraco, ut dictum est, dux Austriae, etc., protunc existens in Breda festinanter venit in Hollandia secure. Mox vero occurrerunt ei Gandenses, Scoenhovienses et praecipue Leydenses, praesentantes sibi tanquam principi ipsorum claves civitatum praefatarum, petentes humiliter veniam de commissis, quos omnes recepit in suam gratiam, decollato prius Leydis Theodorico Potter cum aliis quinque, quorum corpora sepelebantur in cimiteriis, sed capita omnium exaltabantur in cuspidibus sive lanceis supra portam civitatis Leydensis. Decollati vero fuerunt praefati sex in vigilia Passchae. Ceteri denique incontentores partialitatis mediante justitia banniti fuerunt ex tota Hollandia, Zelandia et Frisia, cum burchgravio de Montfoort et Reynaldo de Broecchuysen, milite, et cum omnibus qui fuerunt in reysa Leydensium. Praeterea omnia bona quae burchgravius de Mondfort habuit in Hollandia, utpote Puermereynd, etc., confiscavit sibi dux conferens illa alteri. Similiter omnia bona quae dominus Reynaldus habuit in Ghelria, videlicet Broecchuysen, confiscavit sibi dux Austriae tanquam dux Ghelriae et contulit alteri. Ipse vero dominus Reynaldus de Broecchuysen fugit in Saxoniam et Westphaliam, mansitque ibidem per aliquod tempus.

LV.

De solempni curia celebrata de ordine militari Velleris Jasonis in Busco-Ducis in qua Maximilianus dux primogenitum suum Philippum militem ordinavit et fratrem ejusdem ordinis militaris.

Igitur imperialis princeps Maximilianus dux, postquam per totam Hollandiam pacifice receptus fuerit ut comes Hollandiae, paratisque omnibus

per Hollandiam, perrexit cum decenti statu versus Gorinchem, venitque ibidem xxviii^a die mensis aprilis, ubi sollemniter cum magno gaudio receptus fuit a decano et canonicis ejusdem oppidi et a toto consulatu et communitate, introducetes ipsum processionaliter ad collegiatam ecclesiam. Deinde ultima die aprilis perrexit de Gorinchem ad Buscum-Ducis civitatem Brabantiae. ibique convocata solempni curia dominorum de Vellere Jasonis venerunt ad eandem illustres domini Adolphus de Clivis dominus de Ravesteyn, Johannes senior dominus de Egmonda cum pluribus aliis, insuper multi abbates et praelati. Tandem xvi^a die maii venit ad eandem illustrissima Maria ducissa Austriae, Burgundiae, Brabantiae, etc., cum primogenito suo Philippo duce Austriae et Burgundiae et nobili comitiva sua. Cui occurrerunt equester praefatus dux Maximilianus, conthoralis ejus, et omnes nobiles de Vellere Jasonis, et ceteri barones et milites cum tota fere communitate oppidi Busci-Ducensis. Introducta vero fuit in crepusculo, et altera die sollemniter homagiata ut ducissa Brabantiae. In qua curia et solempnitate praefatus Maximilianus dux insignivit praefatum filium suum Philippum ducem Vellere Jasonis ordinando ipsum publice militem cum grandi laetitia et jocunditate.

LVI.

Ut Maximilianus dux Austriae, etc., et Maria ducissa Burgundiae, etc., homagiabantur duces Ghelriae et comites Zutphaniae.

Eodem tempore quo praefatus Maximilianus dux in Busco-Ducis celebravit praefatam curiam de Vellere Jasonis, venerunt sub salvo-conductu Buscum-Ducis Novimagienses, Gravienses, postea Venloenses, etc., et ibidem xvi^a die maii accordati fuerunt cum duce quatenus ipsum reciperent in ducem Ghelriae et comitem Zutphaniae, quare, finita curia, dux homagiatus fuit corporaliter in Gravia in ducem Ghelriae, etc. Deinde feria sexta ante festum Penthecostes fuit cum Maria Burgundiae homagiatus Novimagii in ducem Ghelriae, etc. Mansit equidem ibidem per aliquot dies hastiludiando et magnum gaudium faciendo, et ipsa gloriosa Maria ducissa Burgundiae fecit solempnes vigilias et missas celebrari Novimagii pro salute animae

materterae suae conthoralis Adolphi ducis Ghelriae, Novimagii in choro sepultae. Enzenizavit praeterea eandem ecclesiam praetiosis ornamentis, etc. Quibus factis, Maria ducissa Burgundiae et Ghelriae, salutato duce marito suo, perrexit versus Flandriam, et dux pergens in Arnheim et alibi, ubique homagiabatur dux Ghelriae. Similiter cum descenderet ad Hollandiam, homagiatus fuit in Thiela et Boemel, etc. Et deinceps cessavit guerra Ghebrensiū contra Brabantigenas et Hollandrinos et Arkelenses, mansitque inclitus dux in Ghelria usque ad vigiliam Sancti Bartholomei apostoli, et extunc rediit Ghorinchem, deinde perrexit ad Hollandiam.

LVII.

De guerra Gandavensium contra Muximilianum ducem Austriae, eo quod nolebant sibi reddere filium suum Philippum.

Dux itaque Maximilianus tutor filii sui Philippi ducis Austriae, etc., comitis Flandriae, volens habere filium sum secum vel locare eum in joeundo loco principatum suorum, non valuit obtinere a Gandavensibus et Brugensibus, etc. Quapropter dux iratus intravit Flandriam et fere omnia suburbana Gandavensium ferro et igne devastavit. Econtra Gandavenses cum grandi exercitu intrantes Brabantiam in vindictam et contumeliam ducis igne et ferro devastaverunt multa circa Machliniam et prope Bruxellam. Et ut fertur, cum exisset dux cum suo exercitu extra Bruxellam ad debellandum Flamingos et ad liberandum Brabantinos, statim quidam consulum firmissime obstruendo clauserunt portas civitatis Bruxellensis. Dux vero postquam multos per suos occidisset, cepissetque, videns a latere supervenire grandem exercitum Flamingorum cui resistere cum suis non valuit, equitavit festinanter versus Bruxellam ut intraret civitatem salvus cum suis, insequentibus a longe inimicis ipsum, videns portas civitatis clausas et non aperiri sibi juxta praeceptum suum, doluit. Sed erat in Bruxella quidam potens miles qui audiens anxietatem principis sui, non valens obtinere claves civitatis ad introducendum vel liberandum ducem, iratus valde, intravit domos fabrorum cum suis famulis, potenter capiens malleos eorum, cum quibus infregit vectes ferreos, seras et cetera aperiendo

violenter portas, et liberavit ducem suum. Dux vero ammirari non sufficiens de tali traditione, tandem multi capti accusaverunt unum de burgimagistris qui pactum iniisset cum Gandavensibus ut ducem secluderet ex civitate, ut eum caperent; sed et ipse captus missus fuit in castro de Vilvoerden. Gandavenses vero confusi redierunt. Nichilominus vero Gandavenses et Brugenses ac Sluysenses, volentes annihilare potenter nundinas Antwerpienses et Bergenses, ordinaverunt anno Domini M^o CCCC^o LXXXIII^o fortissimum et grande fortalitium in villa dicta Callo in terra Flandrensi, prope Sealdam, ut caperent mercatorum naves et bona, ne venirent ad nundinas Antwerpienses, ex quo anxiiaverunt et terruerunt bombardis, serpentinis et ceteris ingeniis omnes naves venientes ad nundinas, ceperuntque naves cum bonis et hominibus ducentes quorsum vellent. Dux itaque imploratus ab Antwerpiensibus, congregato magno exercitu intravit potenter Flandriam. cepitque per suos Denremondam et Audenaerde et munivit eas suis fidelibus satellitibus. Insuper destructae fuerunt istae villae in Flandria et conflagrae, scilicet Rauselaer, Wervic, Belle, Menen, Eerdenborgh. Gandavenses et Brugenses vero nitebantur et volebant expellere ac eliminare illustrissimum principem Maximilianum ducem Austriae, mamburnum filii sui, ad finem ut ipsi per se volebant regere cum parvulo Philippo duce Austriae et Burgundiae, comite Flandriae, suos principatus juxta beneplacitum ipsorum. Dux vero multotiens misit pro filio suo nobiles et potentes comites et barones ad Gandavenses ut sibi redderent filium suum, ad finem quod ipse tanquam tutor ipsius regeret principatus suos donec veniret ad annos discretionis, quia sic conclusum et decretum fuit in omnibus principatibus suis per nobiles et status principatuum suorum, quia, ut constat, homagiatus fuit tanquam tutor filii sui in Brabantia, Lymburgia, Luxemburgia, Ghelria, in Hollandia, Zelandia, Hanonia, Namurco, etc. Sed ipsi nolebant sibi reddere filium, nec ipsum acceptare in tutorem, sed decreverunt filium regere per se cum Brugensibus; et quia Gandavenses cum ipsorum complicibus saepe in Brabantia, in Hanonia, igne et ferro devastabant pulchras villas, et non solum quia volebant regere juvenem principem ipsorum, sed volebant quod nundinae Antwerpiensium et Bergensium locarentur cum certis libertatibus et privilegiis Brugis quia alias Brugis destrueretur et Flandria in mercantiis evacueretur, et quia princeps nullatenus hoc facere dignabatur, ideo exosum ipsum habebant.

LVIII.

*Ut Brabantigenae occiderunt incolas de Baersele quia depræduti erant
Brabantiam*

Quodam tempore venerunt secrete incolae villae de Baersele cum multis armigeris ultra Scaldam in districtu Antwerpiensium ad devastandum Schelle et circumjacentes villas. Cum ergo incendissent domos prope monasterium, ecce Brabantigenae navigio insequentes eos pugnauerunt acriter cum eis, volentes excutere ablatam prædam et vindicare contumeliam ipsis illatam; statimque ceteri villani prope Antwerpiam in invicem conglomerationi sequentes hostes festinaverunt succurrere prioribus. Mox Flamingi videntes tot armigeros fugam inierunt, ceperuntque in impetu ex eis viginti quinque. Præterea venerunt Machlinienses ad nundinas Antwerpienses, audientes quae gesta erant, et statim applicantes navem ad littus Flamingorum ascenderunt terram, et currentes post Flamingos multos occiderunt hinc inde absque aliqua misericordia. Occisi fuerunt multi ymmo fere omnes Flandrenses in eadem reisa existentes. Occisus fuit ibidem vexilliger de Baerselaer et tubicines, nemini parentes. et obtinuerunt omnes naves et prædam Flandrensiarum. Quo facto. devastata villa de Baerselaer per incendium, per canes invenerunt multos occulte sagaciter latitantes in dumetis et arundinetis, quos omnes trucidaverunt Antwerpienses. Ista percipientes, statim venerunt eis in subsidium maregravius Antwerpiensis et Fredericus de Egmonda, dominus de Yselsteyn.

Habuit illustrissimus Maximilianus apud ipsum multos præpotentes nobiles, comites et barones ac milites, armigerosque. quos in diversis locis et extremitatibus principatuum suorum ordinaverat contra Gandavenses ad defendendum terminos eorundem, scilicet : Philippum de Ravensteyn, comitem de Nassauwen, ducem Clivensem, Karolum ducem Gelriae, ducem Juliaensem, dominum de Beveren, filium Anthonii de Burgundia bastardi, comitem de Polham, dominum de Egmonda et fratrem ejus dominum de Yselsteyn, dominum de Montingys, dominum de Centray, dominum de Croy, dominum de Parwees, dominum de Berghen, dominum

de Berchem, dominum de Ymmerssele, dominum Conrardum Pot militem, dominum de Ranst cum multis aliis militibus et dominis.

LIX.

Ut Antwerpienses reduxerunt violenter captas naves mercatorum ad nundinas venientes.

Tandem eodem anno, scilicet M^o CCCC^o LXXXIII^o, Gandavenses existentes in praefato fortalitio in Calloo ordinato, cum cepissent multas naves repletas bonis diversorum mercatorum ex diversis provinciis etiam cum nautis et mercatoribus, venientes solito more ad nundinas Antwerpienses, quas hii praedones Brugis per refluxum ducere potenter decreverunt. Quod videntes Antwerpienses, statim intrantes naves ad hoc deputatas, cum multis armigeris, velificando, remigando, insequabantur eos animose. Erant vero in eisdem navibus Antwerpiensium dominus de Ranst, maregravius Antwerpiensis, cum sagittariis et oppidanis ejusdem civitatis; moxque sequebantur eos ex Antverpia comes de Tzoory, Karolus dominus de Ymmersseel, cum multis aliis armigeris et satellitibus tanquam volentes tueri libertates nundinarum per mare et terram et per vim reducere naves captas cum mercatoribus et bonis eorum.

Appropinquantes vero praedicti Antwerpienses, a longe praedones et spoliatores fortiter bucinaverunt et praeparantes se omnes ad debellandum eos et ad liberandum naves emisserunt multos bombardos; quod videntes et audientes Flamingi raptores navium perplexi et trepidi projectis armis festinanter intrantes parvas naves remigaverunt ad terram discurrentes hinc inde in diversis locis ad evadendum tantum exercitum. Alii arbitantes natate ad littora eo quod non habebant naves parvas, submergebantur multi ex ipsis, captis et occisis multis in navibus mercatorum repertis. Ceperunt ergo Antwerpienses quadraginta octo naves, tam mercatorum quam Flandrensium, et prospero vento et fluxu maris perduxerunt eas salvas cum omnibus bonis ad Antwerpiam, statimque reddiderunt mercatoribus ad nundinas venientibus omnia bona ipsorum et nautis naves. Insuper propter terrorem eis inflictum propinaverunt

mercatoribus et suis clientibus honestum prandium et vina in copia et consolati sunt pie omnes illos.

LX.

Ut Antwerpienses potenter obsederunt fortalitium Flandrorum in Calloo et funditus destruxerunt, etc.

Erat itaque in saepedicto fortalitio Flandrensium summus decanus Gandavensis. dictus vulgariter Coppen Holl, noviter ventus ad animandum satellites fortalitii, ovans cum eis. Quod percipientes Antwerpienses venerunt cum magna potestate ante fortalitium et oppugnantes illud fundibulis et bombardis ita strennue quod prima die occisi fuerunt in eodem septem satellites, et sic redierunt. Sed quia post recessum Antwerpiensium adhuc quotidie depraedabantur naves mercatorum ex eodem fortalitio, concluserunt Antwerpienses obsidere et devastare funditus illud fortalitium. Sed decanus Gandavensis Coppen Hol percipiens secreto ordine firmam obsidionem fortalitii, finxit se ire ad Gandavum et liberare eos in manu forti invitis Antwerpiensibus, et sic salutis satellitibus equitavit versus Gandavum et sic callide evasit. Igitur Antwerpienses cum quatuor contuberniis sagittariorum et ceteris mechanicis animose intrantes naves, venerunt velificando ante fortalitium. Statim dominus Conradus Pot miles strenuus et Karolus dominus de Ymmersseele et scultetus de Herenthals munierunt se cum suis oppidanis Antwerpiensibus directe infra fortalitium prope littus Antwerpiense. Sed Walramus Draeck habuit unum fortalitium super aggerem dictum *Cloppers dyck* cum multis aliis. Ex altera parte fortalitii Gandavensium castrametatus fuit Nycholaus Breem de Antwerpia, expertus, strenuus Rutherus et Quintinus capitaneus satellitum cum multis armigeris. Insuper carnifices Antwerpienses manibus et pedibus reptabant sub fortalitio. De quibus obsessi erant valde perplexi. Sicque obsederunt illud fortalitium undecim diebus et xi noctibus in tentoriis et papilionibus, non cessantes emittere die noctuque magnos bombardos dictos *cortauwen*, *cloverynen*, *haghebussen* et serpentinos cum quibus valide et maxime quassaverunt illud fortalitium. Sed undecima die applicantes

Antwerpienses multa vasa pixida et in quibus oleum fuerat, decreverunt conflagrare illud fortalitium. Obsessi vero videntes se deceptos per Coppen Hol eo quod non succurrisset eis ut promiserat et quod in proximo essent debellandi, clamaverunt ad Antwerpienses quod desisterent ab incendio petentes quod veniret sub fide Quintinus capitaneus satellitum, ipsi redderent ipsis fortalitium salva vita ipsorum, quod per Quintinum omnibus satellitibus promissum fuit, et omnes liberi recesserunt cum armis defensoriis ipsorum, demptis sex qui non erant Rutheri, sed Brabantigenae qui statim fuerunt suspensi sub rotis et ad rotas latronum, et sic receperunt mercedem laborum suorum. Antwerpienses vero, intrantes fortalitium, ceperunt omnia arma fortalitii et requisita; invenerunt insuper multa foetida cadavera satellitum occisa per bombardos, etc., non bene sepulta; statimque intus et extra applicantes materiam combustibilem incenderunt et funditus destruxerunt. Acta fuerunt haec anno Domini M^o CCCC^o LXXXV^o. in festo Sancti Georgii in Calloo.

LXI.

Ut dux prudenter acquisivit sibi castrum et oppidum Sluys et Brugis et potenter vicit Gandavum.

Eodem anno, circa festum Visitationis Beatae Mariae, capitaneus castri Sluysensis cum primiceriis civitatis tradiderunt Maximiliano duci invitis Gandavensibus castrum et oppidum de Sluys, expulsis prius exulibus Hollandiae, Zelandiae et territorii Trajectensis. Insuper Brugenses cum ceteris conditionibus, postquam petierunt veniam promisissentque satisfactionem, introduxerunt eum solempniter Brugis ubi dominus de Gruythuysen captus fuit et prisonae mancipatus; et ut fertur dominus Wolfardus dominus de Veer jacens in lecto suo paralyticus etiam fuit captus, quamvis mansit in domo sua praestito juramento non inde recedere; sed postea absolutus, obiit anno sequenti circa festum Ascensionis Domini in Sancto Audomaro, balsamoque conditus sepultus fuit in Zelandia in sepulchro parentum suorum.

Mox dux misit cum domino Martino Zwart milite strenuo exer-

citum ad oppugnandum civitatem Gandavensem, qui conflagratis suburbanis civitatis in una parte idem miles cum suis pugnando vicit unam portam civitatis et sic intravit civitatem. Sed cives clausurunt festinanter aliam portam ita quod non poterant ulterius progredi. Erat attamen dominus Martinus praefatus cum paucis per aliam portam in civitate, sed accurrentibus civibus, natavit cum suis fossata et sic salvus evasit combustis multis domibus anterioris civitatis et occisis multis Gandavensibus. Ista videntes, cives coeperunt murmurare contra rectores suos, volentes ducem introduci pacifice et quod redderetur sibi filius suus. Ista percipiens, dux venit statim cum Brugensibus et multis armigeris ante portam civitatis quam apertam a quibusdam de consulatu Gandavensi factam intravit potenter, et capiens aliquos intravit palatium suum, eo quod consulatus civitatis venit sibi obviam pacifice introducens eum ad suum palatium. Nichilominus dux caute consultus et sapienter praecepit omnibus satellitibus suis per totam noctem vigilare super plateas prope palatium suum cum armis suis ad resistendum Gandavensibus, si insultum contra ipsum ducem molirentur. Igitur circa mediam noctem, dormiente duce, venerunt Gandavenses in grandi coetu cum diversis armorum generibus ad expellendum vel captivandum ducem cum suis. Econtra satellites in angulis et plateis vigiliis tenentes, terribiliter ipsos invadentes inito civili bello, post occasum multorum Gandavensium, residuos diversis bombardis retrocedere et fugere compulerunt, ceperuntque satellites ducis omnem artelriam ipsorum, captis paucis ipsorum. Altera die dux valde iratus armatus cum suis accessit ad forum cum vexillis et tubis tamquam isset ad praelium in debita ordinatione, sed accedentes ad ipsum honesti viri tribunitiae dignitatis excusaverunt se quod non erat factum civitatis vel de consensu consulum, etc. Placatus aliququaliter dux jussit capi in-centores guerrae, quorum aliqui decapitati fuerant, aliqui banniti utpote Coppen Hol cum suis; et sic accipiens filium suum dux misit ipsum ad Brabantiam cum solempni statu. Insuper cepit omnia genera armorum civitatis et litteras plebicitarum, privilegiorum et libertatum Gandavensium, ordinavitque sapienter viros honestos Deum timentes in rectores civitatis; et sic eliminatis malis extra civitatem pacifice mansit princeps Flandriae.

LXII.

Ut dominus Wilhelmus de Arenbergh occidit Ludovicum de Borbonia episcopum Leodiensem et de vindicta propter hoc facta.

Anno Domini M^oCCCC^oLXXXII^o in feria sexta in festo sanctorum Felicis et Adaucti, occisus fuit turpiter et inhoneste illustrissimus Ludovicus de Borbonia, episcopus Leodiensis, prope Leodium per nephandum et sacrilegum virum dominum Wilhelmum de Arenbergh cum suis complicibus, et sequenti dominica sepultus cum maximo luctu honestorum et nobilium in ecclesia Leodiensi. Quo facto, voluit idem sacrilegus Wilhelmus de Arenbergh cum suis fratribus Roberto et Guerardo de Arenbergh cogere capitula Leodiensia ut eligerent filium suum in episcopum Leodiensem: sed capitulares prudenter exeuntes civitatem Leodiensem intraverunt Brabantiam. Interea exlex Wilhelmus de Arenbergh intravit Leodium cum potestate magna suorum fratrum et amicorum, et violenter occidit et effugavit amicos episcopi occisi. Intravit abbatias et domos divitum canonicorum et cepit thesaurum, pecunias, vasa aurea et argentea ipsorum, similiter et ecclesiarum Leodiensium. Praeterea intravit oppida et castra episcopatus Leodiensis ordinando castellanos in castris et scabinos et rectores in civitatibus de fidis amicis suis, rexitque episcopatum per nephas ac si fuisset episcopus Leodiensis per aliqua tempora. Tandem capitulum Leodiense elegit concorditer in ipsorum episcopum illustrem virum domicellum Johannem filium et fratrem comitis de Huern, quamvis aliqui elegerunt filium domini de Croy. Nichilominus dominus Wilhelmus de Arenbergh, postquam occidisset dominum suum episcopum Leodiensem Ludovicum de Borbonia et esset fere ut temporalis dominus Leodiensis, induxit capitulum Leodiense per nephas ad hoc ut eligerent filium suum in episcopum Leodiensem; quod et coacti fecerunt. Quare ipse statim misit solempnes nuncios ad papam Sixtum Quartum cum litteris commendatitiis civitatis Leodiensis et multorum aliorum oppidorum dyocesis petentes ut ipso electo de Arenbergh conferre dignaretur confirmationem. Apostolicus vero ignorans innocentem mortem episcopi, annuit petitioni ipsorum et contulit sibi confirmationem episcopatus Leodiensis. Sed ante-

quam bulla expediretur, venit ad audientiam papae qualis tyrannus esset pater ejus et qualiter nequiter occidisset episcopum Leodiensem dominum suum, et qualiter coegisset canonicos Leodienses ad eligendum filium suum, insuper quomodo spoliasset ecclesias, et exactionasset praelatos Ecclesiae, et quod viveret tanquam exlex, nec curavit Deum, nec homines, quia non confessus fuerat in viginti quatuor annis peccata sua, ista veridicis scriptis audiens papa, abhorruit talia audire, miransque crudelitatem ipsius revocavit confirmationem datam, sed contulit nobili viro domicello de Huern electo pacifice confirmationem; qui, quamvis canonice electus et confirmatus fuerat, non tamen potuit obtinere episcopatum longo tempore, obstante praefato domino Wilhelmo de Arenbergh cum fratre suo Roberto domino de Arenbergh, cum Everardo de Arenbergh etiam fratre suo et filiis eorundem. Tandem postquam electus introductus fuerat Leodii et incathedratus ut verus episcopus Leodiensis, nichil potuit exercere nisi in spiritualibus ut suffraganeus, quia dominus Wilhelmus habuit fere Leodiensem civitatem cum ceteris oppidis in manibus. Et quamvis archiepiscopus Coloniensis Hermannus de Hassia et dux Juliacensis, etc., certas condiciones et firmas ordinassent inter episcopum Leodiensem et ipsum dominum Wilhelmum de Arenbergh, quatenus Johannes de Huern episcopus Leodiensis libere regeret episcopatum suum Leodiensem et dominus Wilhelmus saepedictus non intromitteret de cetero quidquam de episcopatu Leodiensi, tamen dominus Wilhelmus de Arenbergh nullatenus desistebat quin voluit ut dominus temporalis dominari in episcopatu, et, ut famabatur, nitebatur etiam istum episcopum Leodiensem callide occidere. Quod cum non latuisset fratres episcopi, venit dominus de Montagys frater episcopi Leodium intimans ista episcopo fratri suo. Aderat similiter et dominus Jacobus comes de Huern, etc., et Fredericus bastardus de Moirs cum aliquibus aliis. Cum ergo vellent fratres de Huern pergere versus oppidum Sancti Trudonis ad sagittandum phiticum circa dominicam sequentem, dominus Wilhelmus de Arenbergh voluit cum eis illuc pergere et etiam ibi sagittare phiticum; ejus comitivam fratres de Huern habebant suspectam. Cum ergo anno Domini M^o CCCC^o LXXXV^o, xvii^a die junii, scilicet in profesto sanctorum Marci et Marcelliani quod erat feria sexta, idem dominus Wilhelmus de Arenbergh qui occidit dominum Ludovicum de Borhonia episcopum Leodiensem, venisset cum prae-

dictis fratribus prope oppidum Sancti Trudonis, capiebatur a praedictis fratribus et ducebatur ante crepusculum in civitatem Traiectensem super Mosam de quo valde doluit, mansitque illa nocte captus in camera curiae episcopi Leodiensis in Trajecto, habuitque secum tres confessores de ordinibus Mendicantium, sed nulli eorum dignabatur peccata sua confiteri, sed petiit habere unum discretum et expertum secularem confessorem cui

.

Cetera desiderantur.



LIBER KAROLEIDOS.

INCIPIT BELLUM MONTIS HENRICI ACTUM TEMPORE DUCIS KAROLI BURGUNDI,
PHILIPPIDAE, ANNO 1465.

- Carmina qui quondam vates cecinere priorum,
Magnatum gesta scribere plus nequeunt.
O! utinam magnus superesset Graecus Homerus,
Doctus et ille Maro, Mantua quem genuit,
5 Aut qui romana scripsit vel punica bella,
Seu bene qui metris Naso magister erat!
Sed Gualterus ubi, magni qui gesta monarchae
Scripsit Alexandri conveniente stylo!
O! si talis adhuc nostros vixisset in annos,
10 Hic cito luceret historialis honor.
Hi quia deficiunt, moneantur qui modo vivunt;
Assumant opus hoc, pluribus ut pateat.
Quod si sufficerem, non quemque monere necesse,
Ipsemet aggrederer, auxiliante Deo.
15 Deficit ecce gradus, et pauca scientia restat,
Estque satis velle si michi perficere:
Invoco verbigenam Christum, veramque sophiam;
Adsit ad inceptum, glorificemque Deum.

- Rex regum, dominus orbis qui conditor almus,
 20 Quam nos dilexit, cum bene constituit
 Tam justum dominum, prudentem, tamque potentem
 Legibus in pace, tam bene quo regimur!
 Qui sua possedit praestantior hostibus usque,
 Nec tulit impune quem nocuisse suis,
 25 Quosque rebellantes subjecit strenue, semper
 Parcens subjectis atque tuendo bonos;
 Nomen cui notum meritis per climata multa,
 Duxque Philippus ei pertinet et proprie.
 Plurima dicenda, quae stirpem sanguinis alti
 30 Tangere cernuntur, nunc ea subitico.
 Strenuus athleta quo perdurat sua vita
 Tantus ubique potens nemo resistit ei.
 Prospera succedunt, superat contraria quaeque.
 Lactus adest semper, lactior absque Croys:
 35 Se male noscentes rexerunt ut voluerunt;
 Nunc sibi condoleant ac bene prospiciant.

- Lactitiam cumulat grati successio nati
 De quo perplura sunt recitanda modo.
 Fortis in adversis, aequanimus omnia suffert,
 40 Et humilis, patiens sub ditione patris,
 Parens divinis praeceptis atque magistro,
 Sic bona discebat conditione bona.
 Hinc sapiens factus, prudens, astutus et aequus,
 Moribus imbutus, munditiaque nitens;
 45 Inde Deo gratus, subjectus, sed genitori
 Carus, condominiums, equiparandus ei.
 Sint dominando simul in dono pneumatis almi
 Cum nato genitor, postea jugis honor.

- Tangere propono, solumque monere scientes,
 50 Versibus heroicis describere plura volentes,
 Materiam dignam sciri, maneat ne sopita;

- Nec plus auditor tantum, sed pauca reponam,
 Balbutiendo tamen en doctos incito metris,
 De domino comite Cadralesii comitatus,
 55 Cui proprium nomen Karolus Burgundia dicit,
 Quomodo prudenter, patienter sive benigne
 Sustulit abjectus fieri genitoris amore.
 Ne turbaret eum, tacuit pro tempore, donec
 Aptum discrevit ad fortia mittere posse
 60 Justo manum validam et cautius exigit hostes,
 Hostes namque suos aut et patris aut patriarum,
 Consiliando male, fallentes seu bonitatem
 Principis illustris, si quando credulus exstat,
 Illis confidens, quibus ambitio dominatur,
 65 Haeredem verum pessumdare si noluerunt,
 Quod Deus amovit, ast cetera non memoranda.
 Inde comes Croys atque suos discedere mandat,
 Sic est versiculus noster bene verificatus,
 Exactisque Croys remanet cito gloria pacis.
 70 Sufficiant dicta, ne grandia non recolantur.
 Arma virumque canam; sic et modo fortius instat.

- Nobilis iste comes, merito qui dux reputandus,
 Materiam virtutis habens, rem ducit in actum,
 Militiam grandem ducens, validamque cohortem,
 75 Martis laudatos, nec non ad praelia doctos,
 Robustosque viros, juvenes fortes, animosos,
 Congregat intrepide, regnum sic visitet apte.
 Lilia, plus regem Ludovicum visere tentat
 Ex certis causis, quas hic in mente gerebat:
 80 Sed pro justitia cum plebis commoditate
 Ac regni fructu, per consilium dominorum
 Comparium, cujus bis par dominus pater exstat,
 Nunc iter arripiens, primo parendo parenti,
 Dicit eique: « Vale », genibus flexis, « venerande ».
 85 Ut pater et natus tam dulciter oscula praebeant,

Inter et amplexus lacrymae funduntur amicae.

« Hortor, ait genitor, fili, nunc pelle timorem;

» Indue mente virum, Gedeonis signa capesse.

» Si sit et ingratus rex immemor ante bonorum,

90 » Ut prius invadat, sit honor Burgundius in te,

» Utque Titus remeas, praclatus Vespasiano.

» I, fili care, semperque vale, quoque salvum

» Te servet Summus, Andreas sitque patronus. »

Quid moror in multis? Ait omnibus : « Ecce valet. »

95 Ardua mente gerens, tacite meditatur agenda.

Lilia fert armis, merito gerit atque leonem.

It comes accinctus vassallis undique, gaudens

Scandit equum, breviter procures comitantur herilem.

Principium tale vix quisquam dux habiturus;

100 Nec fuit armata similis sub tempore nostro.

Seu campos peragrat, transit seu flumina, colles,

Pacifico more, persolvendo bene cuncta,

Usque quo Parisius regalem transeat urbem;

Quae caput est regni, fortis plenissima plebis,

105 Sumptibus innumeris, donec perquirere possit

Si veniant celeres regis fraterque duces hi

Dux Brito, Calabriae, Bourbon, comites quoque plures

Stirpis regalis, pro consilio statuendo,

Ad quod inardescit plus his comes hic probitate,

110 Optans omne bonum cum justitia reparari.

Dum sic incedit et cuncta prospera credit

Regni regnorum, medio captu fluviorum,

Sub divo recubans, sed habens tentoria multa,

Juxta rus vel locum *Mons-Lehery* male dictum

115 Propter prostratos, collisos et jugulatos,

Mane die martis sexta decima quoque mensis

Quintilis, dum sol tangit fervore leonem,

Sic sol justitiae leoninos lustrat ubique.

- Hic leo tam fortis, alii rubeique leones
 120 De Luxembourg perstant, validique barones.
 Primo pater magnus dominusque comes Ludovicus
 De Sancto-Paulo, natis tribus annumeratis,
 Fratreque germano domino Jacobo memorando,
 Fratribus et binis de Fiennes sanguinis horum.
- 125 Ac probus is miles de Hauburdin
 Hi qui gestabant armis et corde leonem,
 Et multi plures, majores sive minores.
 Quamvis diversa gestent insignia Martis,
 Attamen in multis bona pectora sunt leonina.
- 130 Istis accinctus eo fortior est leo fortis.
 Indeque magnanimus qui de Ravestain herus extat.
 Neenon Burgundus dominus Bastardus honoris,
 Astant, et plures in armis valde viriles,
 Castra metantes, regem præcul esse putantes:
- 135 Improvisus adest et tota potentia secum.
 Aestimat opprimere cunctos vel pellere regno;
 Sed Deus ex alto præstat fidentibus in se,
 Datque suis animum potiores vincere posse.
 Desuper in paucis plus quam victoria multis.
- 140 Mane die dicta, cum rex apparuit illic,
 Lilia mirantur plus millia, totque videntes
 Nostri vassalli statuunt istæ sua castra.
 In primo dominus primicerius Ludovicus
 Cognoscens Francos et qualiter aggrediendos,
- 145 Pluribus expertus, acies constituit apte,
 Confortatque suos ut plus fierent animosi;
 Nam pars adversa numerosior est triplicata,
 Semper crescendo, donec fugiendo recedant.
 Adveniunt avidi multi magni quoque fortes,
- 150 Plumis in capite, nec non et equis phaleratis,
 Auro splendentes ac argento quoque plures;
 In sylvaeque modum gestant hastas numerosas

Sic ut terrent qui raro talia spectant.
 Terrentur pavidi, sed constant corde leones,
 155 Qui satis astuti statuunt deffendere sese.
 Pervigiles perstant in equis ad bella parati
 Ut se disseminent, invadant aut prius hostes.

Nobilis ecce comes, princeps fortis metuendus,
 Stans hilaris gaudet cernens insignia regis.
 160 Intrepidus sperat acquirere posse triumphum.
 Regia majestas confidit non superari.
 Casus favoris nescit mens ulla virorum,
 Velle Dei nec scit, obstat qui saepe superbis,
 Exaltans humiles, deponit nempe superbos:
 165 Qui talis, vel quis humilis, probat exitus ex se.
 Quisquis confessus Dominum devotius orat,
 Invocat atque pie succursum quisque merere,
 Se cruce consignat et equum calcaribus urget.
 Tunc cito vexilla sunt hinc illineque soluta,
 170 Partibus ambabus ad bellum sicque paratis.

Cum rex sic venerit et non invadere tentet,
 Taedet magnanimos quasi perdere tempus inane.
 Dicunt unanimes audaci corde leones:
 « In virtute Dei versus Francos gradiamur
 175 » Ut quid praetendant et eorum velle sciamus. »
 Appropinquando junctu noscunt inimicos;
 Ordine procedunt magno clangore tubarum.
 Amplis vexillis procedunt arcitenentes.
 Mittuntur colubri, serpentinulae, quoque tela,
 180 Missilibus mixtis penetrantibus atque sagittis.
 Intran sic ludum Martis mittendo salutes,
 Et tunc miscentur hostiliter impetuose.

Fit clamor, magnusque pavor. pavidique recedunt,
 Qui, dum sic fugiunt, capiuntur vel trucidantur:

185 Incurrunt dedecus victore carens et honore.
 De comitis parte plures cecidere pedestres,
 Cum nimis audaces sequerentur longius hostes.
 Hastis abjectis aut fractis, durius instat
 Bellum mortale, nec non horribile visu.

190 Arripiunt gladios duros pariter peracutos,
 Ictibus ac magnis se percutiunt iterando,
 Continuando diu, constantes in probitate;
 Prosternunt equites fortes et equos jugulando.
 Occidit et si quis, occiditur immediate:

195 Tempus parcendi non est, vel locus miserendi.
 Inter et aurigas nostros cecidere volentes
 Plures plumbatis baculis Francos necuere.

Non est scribendus sanguis, qui funditur illic.

Clamor et altisonus tinnitus personat echo,

200 Longius auditus terror super aëra sparsus;
 Nec mens, nec calamus conscribere cuncta valeret,
 Nec sit altiloquus, sed tantum sit monitivus.
 Sed quid plura noto, non scripturus nisi scita?
 Postponam ficta, cum sim non ipse poëta.

205 Tendit ad occasum sol pallidus, et quasi tristis
 De nece multorum non vult producere lucem,
 Dum leo sic fortis, rubei comitesque leones
 In campo stabiles, invincibilesque manerent,
 Nec labor aut aestus seu sudor distrahat ipsos.

210 Convellunt, sternunt, perimunt quot lilia cernunt,
 Vultum monstrarunt, cum sperent illa domare.
 Quod rex prospiciens ac esse suis spoliatum,
 Huic ammiratur, jurans per paschata Divi,
 Consuluit fugere, nec plus maneat, sine laude,

215 Ut sic evadat et Parisius cito tendat.

En Karolus victor manet in campo velut Hector.

Est is magnanimus, prudensque comes Ludovicus
 Cum reliquis cunctis victoribus associatis.
 Observant campum, retinent pariterque triumphum,
 220 Audacter remanent si qui pugnare redirent;
 Non qui est redeat, fugiunt quia quique leonem :
 Tunc facies hominis, facies producta leonis.

Ex hac militia procedunt commoda multa,
 Et quasi propinqua pereunt dispendia plura.
 225 Postquam venere domini prius intitulati,
 Qui cito post bellum sensere resistere nullum,
 Foedere conjuncti concordantur cito regi.
 Pax est firmata loca regni per spatiosa.
 ConCors ContentUs reX est nosCendo LeoneM :
 250 Versiculus propior Domini cito denotat annos ¹.

Rex prius, ut libuit, se credit omnibus uti,
 Sed non sic fieri satis est post praelia doctus.
 Mitior est factus faciem cernendo leonis,
 Et postquam didicit, clementia nascitur inde.
 255 Rege volente, pares connestabulum statuere
 Armis famosum dominum comitem Ludovicum,
 Cui gladium regni committunt non sine causa;
 Viribus excellit, minor est et laus sua vero.
 Sic verbis parco, quia fautor forte notarer.
 240 Nec sine consilio majestas regia perstat,
 Magnipotens dominus se subdens Omnipotenti.
 Si facit ut sapiens, non nostris plus nociturus,
 Principe vivente nostro pax, nemo nocebit :
 Vivat longaevus horum qui causa bonorum !

¹ L'auteur a soin de faire remarquer qu'il a placé ici un chronogramme.

En effet, en relevant les lettres imprimées en majuscules dans le vers :

Concors contentus rex est noscendo leonem,

on trouve le chiffre 1463.

Le traité de Conflans, auquel il est ici fait allusion, fut conclu au mois d'octobre 1463.

- 245 Nunc male consulti paveant merito Leodenses,
 Ni bene suffulti sunt poenis quam Ninivenses;
 Illis nam minae remanent, his non vero poenae.
 Sed melius cecidit, Lamberto forte precante.
 Jupiter arrisit, Saturno Marteque junctis.
- 250 Magnifice rediens princeps haec fortius egit,
 Indomitos Legios nam legibus instruit apte,
 Pontificique suo concordans ante rebelles.
 Sic bene consulti devitant verbera, mortem
 Et mala guerrarum, freti dulcedine pacis.
- 255 Armipotens Carolus Legios sine clade subicit;
 Armipotens clemens haec gessit, sed minus anno.
 Haud sine praedictis leoninis ulla peracta,
 Quae sunt miranda nisi Summus adesset eidem.

- Sed Deus adiutor, comitis nostri quoque tutor,
 260 En servavit eum, per quem sunt omnia facta.
 Nos exaudivit devote laetantiantes.
 Devotis precibus merito laudabimus ipsum,
 Omnes assidui grates referamus eidem :
 Illuc qui duxit Raphael, perduxit et istuc,
 265 Ast homo si fuerit, magno laudandus honore.

- Hortentur cuncti juvenes, mediique, senesque.
 Cum mare laetetur conjux et tota sequela;
 Exultet nauta, mercator, rusticus inde;
 Occurrat clerus totus, populusque paratus;
 270 Occurrant pueri conclamantes sibi *Noël*.
 Quisque bono corde venienti dicat : « Avete »,
 Clamans in portis : « Semper vivat Leo fortis,
 « Qui victor rediit magna cum laude triumphi! »
 His et pro multis mecum dicat modo quivis :
 275 « Laus Domino! vivis pax sit, requiesque sepultis! »

Qualiter acceptus genitori non modo dicam,
Oscula, complexus et vulnera quanta paterna,,
Laetitia mentis non audeo scribere certe :
Adjungent reliquis melius qui postea scribent.



E SCRIPTIS

PETRI MONACHI BETHLEEMITICI

CHRONICA EXCERPTA.

I.

Tumultus in Francia.

Carolus sextus Francorum rex, postquam apud Roesbekam villam non longe a Cortraco Flandriae oppido anno salutis M^o CCC^o LXXXII^o, quinto kal. decembris, potitus victoria ostensione auriflammae, multa millia Flamingorum interfecisset, in aedibus publicis senatus et scabinorum ipsius oppidi litterae repertae sunt, quas eo misisse, qui Parisiensis factionis contra regem erant, subscriptio notabat. Aegerrime id Carolus tulit, et primo vere sequentis anni Parisiensium contumaciam retundere statuit, et pene quadringentos capite truncavit.

II.

Alius tumultus.

Parum temporis intercesserat cum rex apud Cenomanos constitutus capitis turbationem (non sine suspicione suscepti toxici) pene usque ad

furiam incurrit. Hanc auxit et in februario sequente alia turbatio. Rex enim larvalibus faciebus (ut fit in carnisprivio), cum aliis nobilibus, nobilium feminarum domos, choreis intentus, visitabat, cum ecce occulte non sine rumore prodicionis a nescio quo flammis exurit, et pene igne et fumo praefocatur sub specie ludi. Exinde tanta turbatio cerebri regem invasit ut plerisque temporibus capax non esset rationis. Magna hinc contentio oritur quis principum aulam regiam directurus sit. Tandem inter Aurelianensem et Burgundiae duces gravis controversia exurgit, innumera bilium malorum origo.

III.

De disturbio in episcopatu Leodiensi.

Anno M^o CCCC^o V^o, gravis dissensio, domino Joanni de Bavaria electo confirmato Leodiensi, patriae ac oppidis terrae Leodiensis supervenit. Tumultibus his dietim augmenta capientibus, communis populus totius patriae dominum Henricum de Perweys in tutorem, et dominum Theodoricum ejus filium in episcopum, postularunt. Cujus confirmationem, rejecta obedientia romana, ab asserto summo pontifice in Avenione residente obtinuerunt. Rebus in deteriora labentibus ad apertum bellum deventum est ut latius infra dicetur.

IV.

Spectabiles viri Leodienses Lovanium fugiunt.

Hujus occasione aliquot viri praeclari in dignitate constituti Leodio Lovanium profugi ob familiarem cum domino Godefrido de Curia vivendi consuetudinem, postmodum in fundatione monasterii Bethleemitici facti sunt cooperatores. Inter hos fuere magistri Henricus et Aegidius Wynans, fratres, ambo legum et decretorum doctores canonici Sancti Lamberti, magister Aegidius de Villamont, decanus Sancti Dionisii, et alii plures.

V.

De scismate quod fuit in Sede Apostolica multis annis.

Bonifacio VIII et Benedicto XI Romanis pontificibus in urbe Roma defunctis, electus est dominus Bertrandus Burdegalensis episcopus in summum pontificem. Qui cum eo tempore in Francia legatione fungeretur, advocat dominos cardinales Lugdunum, et, praesente rege Franciae, coronatur, imposito sibi nomine Clementis V. Illic cum caeteris pontificibus sequentibus usque ad Gregorium XI in Galliis aut Avenione sibi residentiam statuerunt, Romana urbe per annos ferme LXX derelicta. Mortuo autem Urbano V^o, dominus Petrus Bellifortis cardinalis eligitur in Gregorium XI summum pontificem. Huic insinuarunt Sancta Brigitta et aliae nonnullae devotae personae, juxta revelationes sibi divinitus factas, omnino divino beneplacito firmatum esse Apostolicam Sedem in urbe romana apud Sanctum Petrum constituendam, alioquin gravissimas a Deo in pontificem iras superventuras, si imperatis non obtemperaret. Anno igitur M^o CCC^o LXXII^o, cum magna multitudine Britonum, Romam venit. Qui postmodum, amicorum et cardinalium consiliis, dum rursus Avenionem redire cogitat Omnipotens summum pontificem ab hac luce subtraxit. Quo defuncto domini cardinales concordare non poterant, aliis cupientibus pontificem residentiam facturum in urbe, aliis contra in Avenione. Adventus cardinalium, qui in morte pontificis absentes fuerunt, magis auxit discordias adeo ut omnis spes auferretur ex collegio apostolico posse creari pontificem. Intratur conclavo uno dierum apud praedicatores praeparato, cum tubis et aliis musicis instrumentis. Clamabant aliqui de populo: *O Romano, o Tevolano, o Italiano!* petentes romanum vel italum pontificem. At domini cardinales elegerunt dominum Bartholomeum archiepiscopum Barrensem, vicecancellarium, in pontificem. Altera die indutus papalibus vestimentis intronisatus est, et ei obedientiam omnes cardinales praestiterunt et die sancto Paschae solemniter eum coronaverunt, imponentes ei nomen Urbani VI. Septem vel secundum alios tribus mensibus sequentibus, omnes actus apostolico debitos in divino officio, in consistorio, in cancellaria et poenitentiaria cum eo exercuerunt. Post quae tempora, cum cardinales

semel et iterum ad se vocatos admonuisset ut a muneribus accipiendis manus abstinentes habcrent in causis agendis vel auxiliis praestandis, dicens se acerrime puniturum in simonia deprehensos aut injustas causas foventes, sibi placere et ita velle ut pompam tantam famulorum et equorum dimitterent et sumptus tales superfluos pauperibus et reparandis ecclesiis tribuerent, se Romae mansurum, neque cuiquam suadenti ut in Franciam abiret, obtemperaturum. His rationibus vexati cardinales gallici, qui pro arbitrio animi sui omnia prius agebant, in aestivos calores urbis querelam facientes, cum bona venia summum pontificem rogant ut aerem mutaturi (sed revera severitatem Urbani veriti) Anagniam proficisci liceat. Anagniam primo, inde Fundanam civitatem aderunt, Urbanum VI pontificem factum dicunt vi et clam coronam pontificatus accepisse, electionem illam et coronationem in loco non tuto habitam, cum a populo coacti sunt Italum potius quam Gallum eligere. Ob has causas, ut ipsi dicebant, Sede vacante, octo namque erant, Robertum Gebennensem cardinalem, hujus factionis principem, pontificem deligunt, eique Clementis septimi indita appellatio est. Hinc magna discordia in ecclesia Dei orta et diuturna et duratura, cum pars christianorum principum Urbano, pars Clementi faveret. Carolus enim V, Francorum rex, Clementis partes secutus, amicis sibi principibus scribit ut idem facere dignentur. Rex Bohemus et comes Flandriae non statim acquieverunt sic, nec Brabantia. Leodiensis sedes, Coloniensis, Moguntinensis et tota Alemania cum tota Italia Urbano favebant. Carolo IV Romanorum imperatore defuncto, filius ejus Wenceslaus Romanorum rex, ut in mortui patris locum veniret coronandus, Urbano adhaerebat, a quo diadema suscipere sperabat. Continuatur hoc scisma in ecclesia Dei annis ferme XL adeo subtile et perplexum ut etiam doctrina praestantes aut bona conscientia viri discutere nequirent liquido an motus a Romanis illatus sufficiens videri debuerit ad constantem virum permovendum, ut metu mortis evadendae Urbanum papam eligeret; atque propter hoc cui magis e duobus foret adhaerendum, anceps valde multos detinebat haesitatio. Quintodecim pontificatus sui anno Clemens VII in Avenione moritur, suique sequaces Petrum de Luna utrius juris doctorem famosissimum in Benedictum XIII pontificem elegerunt. Nec minus in urbe Romana cardinales suam abundare justitiam prae Gallica obedientia praedicabant: id enim, ut ait Seneca, sapit quisque quod didicit. Defuncto Urbano sedis

suae anno undecimo Bonifacius IX subrogatur. Deinde succedit Innocentius VII, relinquens sedem Gregorio XII, qui Constantiae papatu benigne cessit. Interea Pisana in civitate, multis praelatis et nobilibus congregatis, duobus de papatu contendentibus, eligitur Petrus Philargi Cretensis, Petrus de Candia vulgariter dictus, ordinis Fratrum minorum, et doctor sanctae theologiae insignis, archiepiscopus Mediolanensis; sed non erat hoc medicamentum scismatis, sed magis incrementum.

VI.

Calamitas et dissensio in episcopatu Leodiensi.

Non erat minor dissensionis turbatio in dioecesi Leodiensi. Arnaldo enim de Hoorn ex Trajectensi sede in Leodiensi cathedra sublimato et translato, episcopatus sui anno X defuncto succedit Johannes de Bavaria, Alberti Bavariae ducis filius. Qui electus et confirmatus anno M^o CCC^o XC^o, mensis julii die x inthronisatus est. Quinto anno subsequente propter dissensiones obortas transtulit electus iste dominus Johannes de Bavaria curiam officialitatis in Diest.

VII.

Conjuratio Leodiensium contra episcopum.

Pace utcunque informata, anno M^o CCC^o III^o fit conjuratio multorum Leodiensium (qui se vulgari vocabulo *Heydroets* nuncupabant) in electum suum, cujus jurisdictionem spirituales evertere conabantur, et susceptionem sacerdotii post tot annos suae electionis imponere nitebantur. Sed conatibus illorum dum prudenter obviatur, illi populari tumultu in rabiem versi, episcopales ac canonicas proventus vi invadunt, redditus omnes diripiunt, canonicorum aliquos in vincula conjiciunt, alios in exilium mittunt, et anno M^o CCC^o IV^o, dominum Henricum de Perweys, baronem Brabantiae, mamburnum sive tutorem Leodiensis ecclesiae constituunt.

VIII.

Scisma in ecclesia Leodiensi.

Erat autem istud non initium sed incrementum quoddam futurae desolationis; nam, crescentibus malis ausibus impiorum hominum, cum circa Pascha dominus electus anno M^o CCCC^o VI^o cum tota curia sua Trajectum proficiscitur, omnes communitates patriae Leodiensis unanimiter rebellantes, dominum Theodoricum de Perweys in episcopum, et dominum Henricum patrem ejus in mamburnum Leodiensis Ecclesiae unanimiter elegerunt, et a canonicis Sancti Lamberti hanc electionem subsignari et sigillari mandaverunt, et contradicentes pene omnes exilio damnaverunt. Disturbantur quaquaversum honorabiles viri, diversarum ecclesiarum praelati et canonici, quorum plurimi Lovanium multo tempore illic resederunt. Erant insigniores ex his domino Godefrido de Curia, fundatori monasterii Bethleemitici, commensales, atque postea hujus monasterii fundationis maximi cooperatores.

IX.

Leodienses deficiunt a vero papa.

Leodienses interim cum suo mamburno ab obedientia Romana se separant, ad antipapam in Avenione residentem se conferunt et ab eo novi electi confirmationem impetrant.

X.

Leodienses obsident Trajectum et profligantur.

In profesto Sanctae Catharinae anno M^o CCCC^o VII^o mamburnus et tota patria Leodiensis Trajectum obsidet: quam obsidionem, etsi hiemis asperitas incommodam illis faciebat, tamen usque ad festum Epiphaniae con-

tinuarunt. Exinde soluta obsidione in fine maii eam rursus instaurant, et usque ad xxiii septembris (quando de ea obtinenda certatum est) constanter in ea perdurant. Adveniunt autem hac die Joannes Burgundiae dux, et Wilhelmus, Hollandiae et Haannoniae comes, qui suppetias ferrent Bavaro Leodiensi electo, et conciderunt ibidem in praelio dominus Henricus mainburnus, et filius ejus novus electus; omnisque nobilitas et fortuna Leodiensium simul cum illis corruiť. Dubius aliquamdiu belli impetus fuit. Atamen dux Burgundiae cum suis victoriam reportarunt. Bavarus autem electus ex Trajecto, principibus victoribus gratias habiturus, advenit, et in vicem susceptae liberationis permisit ut victores principes pro arbitrio suo quascunque vellent subjectionis leges Leodiensibus statuerent. Erat autem pluribus annis angustiarum conspiciere miseras, quae post decennium tandem, Bavaro electo episcopalia jura resignante, in Constantiensi consilio finem acceperunt.

XI.

Cameracensis dioecesis diversis pontificibus adhaeret.

Sed nec Cameracensis ecclesia quicta erat. Ea enim pars quae gallica utitur lingua, sub obedientia Avenionensi erat; reliqua vero quae teutonica lingua utebatur, sub obedientia erat pontificis romani, ex cujus commissione dominus Joannes Bavarus, electus Leodiensis, vicarius et commendatarius ecclesiae Cameracensis habebatur et scribebatur.

XII.

De gravi haeresi in Bohemia orta.

Gravissima hoc tempore in Bohemia exoritur haeresis. Aegre ferentibus clericis Bohemis universitatem Pragensem per teuthonicos doctores gubernari, supervenit quidam ex Anglia, portans secum libros Joannis Wicleff haeretici, cujus doctrinam plurimi novarum rerum cupidi amplectuntur, et auctoritate Wenceslai regis et tyranni fulti uno die duo millia, et altero

tria millia studentium abire coegerunt, qui non amplius itinere unius diei in Lipsensi oppido novam et catholicam universitatem condiderunt.

Sed Wicleffistae, authoribus Joanne Hus Dresensi, Jacobello Misnensi et Joanne quodam monacho Praemonstratensis ordinis, multa doctrinae catholicae contraria seminare coeperunt, praedicantes romanum pontificem aequalis tantum esse potestatis cum caeteris episcopis, purgatorium nullum esse, sanctas imagines non colendas sed delendas, daemonia repperiisse et instituisse quatuor mendicantium ordines, sacerdotes pauperes vivere debere, confessionem in cubiculo Deo factam sufficere, caemiteriorum usum esse supervacandum, sacerdotem in quocunque loco missam facere posse, in canonicis horis persolvendis frustra deleri tempora, jejuniis ecclesiae nihil inesse meriti, communicandum unicuique fideli sub utraque specie, ac multos alios errores. Invalescente autem hac doctrina, apud Glatoniam nobile monasterium ordinis Praedicatorum funditus evertunt et omnia bona diripiunt. Hinc curritur in ecclesiis passim et monasteriis, et nobilissima Superis dicata templa ferro igneque vastantur, totisque viribus agitur ut ecclesiastici omnibus spoliati divitiis, secundum primitivam ecclesiam (ut dicebant) pauperes, eleemosinis sustententur.

Sigismundus imperator malo usus consilio, primo Turcos vincere quam haereticos cohibere voluit; sed, interim convalescentibus haereticis, ab eis subactam perdidit Bohemiam, et contra Turcos male defendit Hungariam. Sophia autem regina, dum in Sigismundo non est auxilium, ex thesauro regio copias comparat. Pugnatum deinde quinque diebus continuis nocte dieque saevissimis animis. Multi utrimque caesi, nec tamen haeretici victi.

In eo praelio Giska quidam Bohemus nobilis et dux exercitus, ad mortem vulneratus, jubet ut, se mortuo, corpus excorietur, et de pelle ejus tympanum additum grandi pelvi fiat, victoriam cunctis hoc sonitu in bello animatis pollicens affuturam. Hinc grandium tympanorum corio pelvi superducto usus apud Alemannos horridum sonum facientium in bellis inolevit et usque hodie perseverat.

In eo praelio etiam occubuerunt duo sacerdotes Procopii dicti et unus Joannes monachus Praemonstratensis haeresiarcha, quorum corpora ferebris imposita caeca et vesana haereticorum plebs circumferentes, maxima cum reverentia quasi sanctorum reliquias, decantaverunt responsorium: « *Isti sunt sancti qui pro testamento Dei, etc.,* » quod de martyribus canit

Ecclesia. Diversis praeliis postmodum fatigati, vix hodierno die Catholicae Ecclesiae se subdiderunt.

XIII.

Dissensio gravis duorum imperatorum.

Ecclesiastico statu turbato, necesse fuit et principum potentias turbari. Ostendit hoc turbatio gravis hujus temporis duorum de imperio contententium. Glorioso enim imperatori Carolo IV, Bohemiae regi, filius erat Wenceslaus nomine, qui patre suo vivente et procurante adhuc juvenis Romanorum rex creatur ab imperii electoribus. Qui ab ingenuis et virtutis moribus paternis omnino degenerans, saepius monitus, nec emendationi insistens, tandem ab electoribus destituitur, et Rupertus Bavarorum dux ac Rheni palatinus comes, vir justus et catholicus, Romanorum rex instituitur. Coronatur a Coloniensi archiepiscopo Aquisgrani. Siquidem Wentzelaus electus fuit in regem Romanorum anno M^o CCC^o LXX^o rogatu et consensu patris sui. Et anno LXXXIX insurrexit gravis querela electorum imperii in improbos mores suos. Tandem anno M^o CCCC^o Rupertus, alias Robertus, electus est in imperatorem, vir optimus; sed fuit antea contentio istorum duorum imperatorum usque ad obitum Wenceslai regis Bohemiae, qui tamen nunquam coronam imperii a summo pontifice accepit. Haereticis in Bohemia ignavia Wentzelaus et negligentia, dum primo furori eorum non restitit, totius regni perditionem et haereticorum numerositatem seu augmentationem, heu! vivus procuravit.

XIV.

Dissensio gravis regum Franciae et Angliae quae partim Brabantiam tangit.

Sed ut viciniora nobis mala rememorari placeat, nulla, puto, tempestasurbationes regnorum Franciae et Angliae superavit. Nam Francorum qui-

dem regis fortuna adversitatis et miserationis plena fuit, et locuples illa et opulenta divitiarum Francia calamitatum frequentia attrita quasi tabescere et obtupescere coepit. Toto enim regno hinc a Burgundionibus, inde ab Anglicis, mox etiam ab his qui saluti patriae se consulere dicebant, ita tumultuabatur ut dicere difficile esset hostis sive an Francus plus damni miserabili populo importaret. Eo quoque iniquitas fortunae increvit ut Carolo VII, illius temporis regi, Bituricenses tantum obedirent, et hinc ab hostibus Bituricensis rex vocaretur. Cuncta enim Francia pene in Anglorum et Burgundionum potestate redacta fuerat. Quae enim militum sparsis in locis cohortes vel praefecti arces seu alia castra tenebant, nullo stipendio eis soluto, et sicut ab hostibus quod poterant, rapiebant, ita et ab amicis et obtemperantibus pro eorum tyrannica libidine auferbant.

XV.

Henricus rex Angliae scribit se regem Franciae.

Henricus Angliae rex nomen regum Franciae sibi usurpabat publicis ac privatis litteris, sigillo monetaque Franciae et Angliae regem se appellans. In primaria praeterea Francorum civitate Parisius, temporaria ambitione superbiens, quamquam in Anglia unum (ut ferunt) annum agens educaretur, regia appellatione atque administratione usus est. At consuevit divina prudentia, quo magis homines ex commutatione rerum doleant, iis quos pro scelere eorum ulcisci voluerit, secundiore interdum res diuturniorem impunitatem concedere. Ita interjectis annis ad hunc quoque modum humanarum rerum mirabilis conditio facta est ut in sublime proventus casurum se merito formidet, dejectus autem nequam animo tabescat. Henrico enim Anglorum regi illustre concessit fortuna exordium, deseruit tandem eum, et utroque regno privatum misera servitute senescentem affecit. Carolo Francorum regi tristia fuere primordia, post multas adversitates pace fruitus est. Quam tamen ei et severior et diuturnior fortuna concessisset, si non Ludovicus Aurelianensis dux, regis germanus, anno M^o CCCC^o VII^o factione Joannis Burgundorum ducis occisus fuisset. Ac demum resarcita utrumque pace apud oppidum Picar-

diac Monasteriolum maritimum, interjectis aliquot annis, pax violatur. Dolose Burgundorum dux, praesente rege, a Tanguido de Castris, defuncti Aurelianensis ducis familiari, occiditur : quae mors ab ejus defuncti filio Philippo tanta vindicta expiata est ut maxima Francorum desolatio ac regni ac partium adjacentium sequeretur.

XVI.

Turbatio gravis in Brabantia et finibus ejus.

Defuncto Wencelao duce Brabantiae, Wilhelmus dux Gelriae tria dominia Gangelt, Vucht et Millem repetit a ducissa Joanna, injuste tamen, quia etsi Joannes dominus de Heynsberge illa impignoraverat Eduardo duci Gelriae, Eduardus eadem tamen dominia Joanni comiti de Moersa impignoraverat, a quo comite dux Brabantiae titulo emptionis possessor horum bonorum factus est. Sedecim annis habuit Brabantia praelia multa et graves inimicitias cum hoc Gelriae duce. Albertus comes Hollandiae, Philippus dux Burgundiae, episcopus Coloniensis, demum rex Franciae, alternatim, nunc unus, nunc alius, pacem facere conati, nihil profecerunt. Dux enim diffidens justitiae suae, aut pacis foedera contemnebat, aut inita violabat, aut treugas conceptas dissipabat.

XVII.

Dominus Everardus T'Serclaes occiditur.

Pendente hac tanta dissensione rerum per quosdam necessarios domini de Gaesbeke miles quidam Bruxellensis dominus Everardus T'Serclaes occiditur, fit seditio magna, omnesque cives Bruxellenses, in vigilia Paschae tumultu populari egressi, castrum de Gaesbeke oppugnant et terrae fuditus aequatum expugnant.

XVIII.

Nobiles Brabantini sibi mutuo infesti, maxime aulici ducissae Joannae.

Illustris vero ducissa Joanna vidua, aevo gravis, ducatus gubernacula remissione justitiae regebat. Hinc nobilibus terrae magna libertatis licentia facta est, qua saepius, aequitate et justitia posthabita, quisque nobilium suo vivebat arbitrio. Quare dum quisque quae sua sunt quaerit, dissensiones, contentiones et differentiae maximae inter eos exortae sunt, adeo ut injuriarum et injustitiarum in alterutros grassatio plurima fieret, et ut quisque potentior, eo truculentior, plus sibi ipsi augere conabatur voluntatis et potentiae, et aequalibus aut inferioribus plus ingerebat violentiae. Increvit quotidie et aucta est haec malorum incursatio in tantum ut frequenter qui alteri injurius erat vel putabatur, repertus seorsim aut alias fortuito in itinere obvius factus, cogebatur vindictam subire, et pedem vel manum seu oculum quo mallet carere, porrigere vindicanti. Tanta vis et improba procacitas erat eo tempore quam maxime nobilium et aulicorum officialium ducissae, quae senii et sexus debilitate pressa remedium fere opportunum nequibat.

XIX.

Antonius dux coerces nobiles Brabantos.

Omitto alias longe a nostro climate calamitates magnas diversarum nationum; omitto invidias, rancores, partialitates occultas et graves quibus etiam ipsi principes decipiuntur.

Augebat gravamina praesentium temporum malitia, quae piarum et devotarum mentium assistentiam affuturam in eleemosinis conferendis pene desperatum faceret. Nonne oculis tuis vides in Ecclesia Dei, summa pertinacia, duos contendere de pontificatu, duos belligerare de Romano imperio, duos decertare de Leodiensi episcopatu? Et ut reliqua sileam, nonne in Brabantia, illustrissima ducissa Joanna decrepitam aetatem

agente, inter nobiles terrae nil nisi odia, simultates et jurgia foveri, aliis Antonium Burgundiae ducis filium in tutorem patriaeulantibus, aliis, praecipue nobilibus, contumaciter obnitentibus et Margaretam comitisam Hannoniae et ducissae Joannae sororem ut veram haeredem venerantibus?

Post obitum ducissae Joannae, Antonius Burgundus, nepos ejus, ducatum Brabantiae obtinuit, qui severa justitia omnes nobilium inimicitias gravissima legis sanctione muletavit et a talibus temerariis ausibus publicis abstinere coegit.

XX.

Carolus VI. Franciae rex subtraxit obedientiam Benedicto XIII. antipapae.

Carolus VI. Francorum rex et omnes regno suo subjecti per litteras publicatas XII januarii anno M^o CCCC^o VII^o sub spe unionis in Ecclesia faciendae obedientiam Benedicto XIII pro summo pontifice se gerenti subtraxerunt, annitentibus quoque quam maxime Parisiensi et Oxoniensi in Anglia toto orbe clarissimis universitatibus ut concilium generale convocaretur: quod idem celebratum est anno M^o CCCC^o IX^o in civitate Pisana, et electus est Alexander V in verum et indubitatum summum pontificem.

XXI.

Sententia intrusi episcopi Leodiensis Theodorici de Perweys.

Aperto Marte decertabant dominus Joannes de Bavaria electus Leodiensis, et dominus Theodoricus de Perweys intrusus electus; et, malis incrementa quotidie suscipientibus, iniquorum hominum adeo invaluit malignitas ut post festum Palmarum canonici secundariarum ecclesiarum, et triginta presbyteri parochialium ecclesiarum, ad palatium Leodii convocati, metu corporis adacti sunt sub titulo intrusi electi sacrum chrisma recipere et eidem juramentum fidelitatis praestare. Circa festum Nativitatis Joannis Baptistae, ante gradus majoris ecclesiae Leodiensis super

forum, dominus Joannes de Horion et dominus Wilhelmus ejus filius, milites, cum tribus aliis honestis viris, quia vero domino fideliter adhaeserunt, injuste decollantur. Hinc omnes aequi justique amatores fugae praesidio se crediderunt, quos omnes furens tumultuose plebeia communitas perpetuo damnavit exilio, superaddito nihilominus pretio solvendo his qui quemquam damnatorum captivum perducerent Leodium.

Inter hos bellorum motus frater Arnoldus confisus in domino ad Dominum Leodiensem electum (qui Trajecti se cum amicis continebat) accessit, cui multas commendatitias litteras Dominorum canonicorum Leodiensium Lovanii exulantium praesentavit.

XXII.

Petrus de Aliaco legatus Joannis XXIII.

Joannes XXIII pontifex anno M. CCCC. XII, misit ad certas Germaniae partes pro unione facienda legatum suum apostolicum dominum Petrum de Aliaco episcopum Cameracensem et presbyterum cardinalem : qui in Brabantia et aliis regionibus circumquaque legationis suae fungebatur officio.

XXIII.

Concilium generale Constantiae celebratur.

Interim Gregorius XII^{us} se adhuc pro pontifice gerebat et aliquos carnales creabat, inter quos Gabriel Condemari^{us} erat, qui post Eugenius IV^{us} summus pontifex habitus est. Sigismundus igitur gloriosus imperator totis viribus cum principibus Gallicae, Italicae, Germanicae et totius christianitatis nationum locum concilio generali idoneum Constantiam civitatem provinciae Maguntiae deputarunt. Illuc ad certum diem omnes regum, principum et praelatorum totius christianitatis ambasiatores, vel etiam ipsi personaliter praelati et principes conveniebant. Ingens quoque turba diversorum religiosorum plus quam quinquaginta differentiarum. In hoc

concilio Johannes XXIII, propter crimina ipsi imposita et probata, summo pontificatu privatur, et in custodia triennio reservatur, postea liberatur. Gregorius quoque XII Carolum Malatestam virum insignem suo nomine mittit. Qui concilii sententiam approbans papatu cedit. Cessione facta concilium eundem statim cardinalem et legatum Agri Piceni creat; sed ille paulo post in civitate Recaneti moritur. Petrus de Luna, qui et Benedictus XIII, nullis persuasionibus, ut cederet, induci potuit. Quare Sigismundus imperator cum oratoribus concilii reges Francorum, Angliae et Arragoniae adeunt et in suam sententiam trahunt. Hispani videntes pertinaciam Benedicti ab eo deficiunt.

Erant in concilio nationes quinque : Italica, Gallica, Germanica, Hispanica et Anglica, quarum auctoritate, discussis aliquandiu rebus Benedicti, tandem et ipse pontificatu privatur. Rebus ita dispositis de restituenda Ecclesia, emendandisque moribus clericorum mentio haberi coepit, et ordinatae sunt deputationes tres, videlicet reformatio fidei catholicae, reformatio pacis terrarum et principum, reformatio morum in capite et in membris. Et singulis deputationibus specialis locus et personarum numerus erat assignatus.

Augebatur sacrum generale concilium, et quo quisque majore zelo paci Ecclesiae consulere cupiebat, eo majori studio concilio interesse studebat et illud quam celeberrimum reddere. Interfuerunt autem Joannes XXIII, Sigismundus imperator, episcopi cardinales V, presbyteri cardinales XX, diaconi cardinales VII, patriarchae VII, archiepiscopi XXXIV, episcopi CIII, abbates insignes LX, generales quatuor ordinum mendicantium, capita singulorum ordinum et generalium capitulorum, ambassiatores diversorum regum, duces XXIV, comites CXL, communitates quoque urbium tam Italiae quam Germaniae superioris et inferioris. Ibi doctrina magistri Joannis Wicleff anglici damnata est, et Joannes Hus, sacerdos, et Hieronimus de Praga, artium magistri et haeresiarchae, ignibus combusti sunt, et Bohemi eorum sectatores haeretici declarati sunt. Multa quoque reformanda erant in moribus Ecclesiae, quae perfici posse non existimarunt vacante sede. Hinc de novo pontifice creando sermo haberi coepit. Placuit vero ex unaquaque natione viros sex eligi, et quidem probatos, qui una cum cardinalibus, concordantibus et consentientibus XXXII cardinalibus, nationibusque omnibus approbantibus, praeter om-

nem spem et opinionem, cum jam annis IV (quod nunquam citra mortem Salvatoris summo pontifice tam diu caruisset Ecclesia), conclave ingressi sunt, et anno M^o CCCC^o XVII^o, sexto idus novembris, dominus Otto de Columna, Romanus princeps, Sancti Georgii ad Vellus Aureum diaconus cardinalis, pontifex eligitur, tanta omnium laetitia ut vix homines loqui possint. Effusus nimio gaudio imperator conclave ingressus, lacrimis infusus, ad novi electi pedes, eos deosculaturus, nullo respectu suae dignitatis habito, prosternitur et omnibus grāfias egit, qui tantum et tam necessarium virum elegissent. Et quia in profesto Beati Martini episcopi et in festo Beati Martini papae et martyris electio celebrata est, Martinus V^{us} dictus est. Duravit autem concilium usque in quartum annum in copia rerum omnium necessariarum et in summa tranquillitate et securitate viarum. Omnis etiam ecclesiasticus, religiosus aut piorum locorum status per totam christianitatem singulis his quatuor annis certam quotam in subsidium expensarum concilii persolvebant.

XXIV.

Concilium Constantiense dissolvitur.

Eodem anno idibus maii de consensu imperatoris et omnium praelatorum et principum publica sessione pontifex Martinus V^{us} concilium generale dissolvit, et per Sabaudiam et Mediolanum Florentiae biennio moratus est. Illic Cosmas de Medicis, Baltasari Cossae, quondam Joanni XXIII pontifici, amantissimus, Martinum rogat ut ex captivitate laxaretur. Qui Florentiae ad pedes pontificis veniens, cum ut pontificem verum et unicum recognovit. Martinus humilitate commotus primum cardinalem Tusculanum creat, nec tamen anno integro supervivens a Cosma in ecclesia Beati Joannis Baptistae honorifice sepelitur. Porro Petrus Luna Benedictus XIII^{us} dictus, ablata ei obedientia, in Paniscole fortissimo castro, pertinax et excommunicatus, anno XXI^o suae electionis moritur, et quatuor suis cardinalibus ut alium eligerent pontificem, imperavit. Elegerunt ergo quemdam Aegidium Barcinonensem canonicum et Clementem VIII^{um} nominarunt: quem Martinus pontifex, intercedente Aragonum rege, ad veniam recepit, et,

abrogato summi pontificis titulo, Mucernensem fecit episcopum, suosque cardinales in suis dignitatibus persistere concessit. Duo vero reliqui cardinales, quorum unus Carthusiensis erat, in sua pertinacia obedire noluerunt, ac Martinus Pontifex, cum in his tantum faeces scismatis permansissent, habito consilio, involutos saccis una cum scismate in mare demergi fecit, sicque, omni sublato scismate, Ecclesia in pace deinceps floruit.

XXV.

Antonius dux Brabantiae moritur in bello apud Blangium.

Anno M^o CCCC^o XV^o in autumnus, tempore Constantiensis concilii, ab Henrico Anglorum rege venerunt oratores ad Carolum Francorum regem, ut peterent Catharinam Caroli filiam suo regi dari uxorem, quam una cum Carolo fratre ejus et regina matre Joannes Burgundiae dux apud se sub tutela conservabat. Responsum autem praedicti oratores acceperunt non esse otium Carolo regi proficiscendi ad portum Harflacum nomine, ubi noverant Henricum Anglorum regem cum classe sua advenisse, et ad trajiciendum in Franciam exercitum paratum habere, adeoque rebus necessariis omnibus ipse rex classem oppleverat ut nihil foris petendum esset. Pertinaci obsidione Franci obsessi Harflacum in deditionem permittunt. Inde anglus rex cum suis Calesium petit. Albertus conestabilis Franciae regi suo rem indicat, et mittuntur per totam Franciam nuntii, qui nobiles ad arma vocent adversus Anglos, cum quibus Francorum rex, priusquam ex Arthesia abirent, omnino praelio decertare constituerat. Principes igitur Franciae, relicto rege suo apud Rotomagum, Anglis apud Blangium villam viam intercludunt ne Calesium petant. Igitur parati Franci regi Anglorum per caduceatorem bellum indicant; simulat ille rem fore gratam, sed tamen abire maluisset. Mittunt Franci, interim quam acies ordinarentur, nuntios nobiles ad Anglorum regem, suscitantes quid daturus sit si liber abire permitteretur. Obtulit ille omnia bello acquisita restitutum. Qua oblatione Franci non contenti, in virtute sua praesumentes, omnimodis Anglorum regem et suos nobiles captivitati subjectos cupiunt vel pugna necatos. Acies ita ordinatae erant ut in Francorum exercitu nobilium et

equitum decem millium fuerit peditum humilis conditionis hominum ac sagittariorum ingens multitudo. In Anglorum exercitu tantum M. D. equites et peditum sagittariorum XVIII millia esse fama referebat.

Sexto die ante conflictum scripserunt Francorum rex et Delphinus ejus filius duci Antonio Lovanii constituto litteras significativas hebdomada sequente regem Anglorum fore debellandum. His litteris ^{xxi}^a octobris susceptis, statim omnes barones et nobiles ut se sequerentur, statim mandat, et petiit ab oppidis sagittarios sibi dari. ^{xxiii}^a recessit ex Bruxellis, et tandem ^{xxv}^a octobris venit in Parnesii villa duobus milliaribus a loco certaminis distante. Celebrata illic missa, statim ad locum praelii festinat, timens ne satis tempestive adesset. Pauci admodum nobilium cum duce Antonio aderant, quia reliqui eum diu noctuque iter agentem tam festinanter sequi non poterant. Rex vero anglus, explorato Francorum statu, quod longe se potentiores essent, usque in crastinum impetratis induciis acies suas interim ordinat. Franci vero omnes suos plebeios et sagittarios retrocedere jubent, et nobilibus suis congressionis victoriam tantum permittunt, jubentque Clingerto de Borbonio ¹ ut cum CC. equitibus sagittarios anglos scindat. Quibus fortiter resistentibus concurrunt acies, et sagittarii angli Francis magnas clades inferebant. Accurrit Brabantiae dux cum suis paucis, et forte eodem loco advenit ubi Clingetus primum sagittarios atterere volebat. Sic pugnam intrans brevi post tempore in fronte venit exercitus, et, atroci commisso praelio, cecidere Franci, et plures neci dati, nonnulli capti, reliqui fugerunt. In ea pugna francorum quatuor millia nobilium genere illustri caesa sunt, Aurelianus et Borbonius duces, Vindocimensis comes et alii. Plures in Angliam captos Henricus rex Angliae duxit. Bello consummato, venit Clingetus cum spolio omnium jocalium regis Anglorum ut illa abduceret. Suspiciatus rex alios Francos pugnatueros adesse, mandat omnes captivos interimi et cunctos in acie consistere. Hinc ergo innumera multitudo nobilium occiditur, cum duce Brabantiae Antonio. Propter superbiam igitur Francorum, qui suos sagittarios et plebeios contemptui habuerant et pacem oblatam respuerant, prostravit eos Deus anno XV^o, octobris xxv. Cum duce Antonio occisi etiam sunt Barrensis et Nivernensis comites, dux Alenonius et alii innu-

¹ Lisez : Clignet de Brebant ou Brabant.

merabiles. Omnes quoque nobiles ducem Antonium secuti ex Brabantia, aut occisi aut capti erant.

Tertio die post conflictum confessor ducis Frater Hector cum aliis missus est, qui, jam Anglis ad sua reversis, ducem Antonium repertum et capite plurimum vulneratum Bruxellam veneranter retulerunt. Ubi trium statuum Brabantiae proceres, feretrum aperientes, examinationem congruam fecerunt super certitudine personae domini sui an idem esset qui occisus allatus esset. Quo reperto, tertia novembris lugubri exequiarum officio solemniter peracto, collachrimantibus omnibus, apud Furnam in choro Sancti Joannis apud dominam Joannam comitis Sancti Pauli filiam primam conthoralem suam sepultus est hic inclitus dux.

XXVI.

Deputati ordinum gubernant patriam.

Post ejus obitum proceres trium statuum Brabantiae concordiam inierunt qua perpetuo uniti fidelitatem suo domino conservarent, jurantes ad sancta, salutem patriae, privilegia, jura, earthas ac consueta plebiseita singulos trium statuum concernentia protegere, conservandoque defendere. Deputati sunt insuper et concorditer electi ex praelatis Amigemensis et Tongerloensis abbates; ex baronibus dominus Thomas de Diest, domini quoque de Wesemalia et Grimbergen; ex militibus domini de Heverlis, de Huldeberge et de Boutersem; ex quatuor praecipuis civitatibus Brabantiae unus ex singulis, quibus adjunctus est dominus et magister Joannes Bont J. U. licentiatu. Hi duodecim magna prudentia patriam rexerunt, et xiii^a januarii dominum Joannem majorem natu filium Antonii ducis Lovanii in ducem inthronisarunt, et feria v^a sequente Bruxellis, et deinde in aliis oppidis.

Anno autem M^o CCCC^o XVII^o in augusto, factione domini Wilhelmi de Assche ordinationes trium statuum disruptae sunt, et succreverunt inter nobiles occultae simultates magnam jacturam posteris temporibus Brabantiae praestantes. Nam nobilium ex beneplacito cuncta gerebantur, et collapsa est respublica Brabantina supra modum, adeo ut dux Joannes

parum prosperitatis tempus adversitate non commixtum transegerit, ut late patet in chronicis Brabantiae.

XXVII.

Dissentio inter nobiles Brabantiae.

His temporibus inter nobiles Brabantiae oriuntur dissensiones, quorum aliqui ducem Joannem mansueti et benigni ingenii virum ad nutum regerant. Reliqui nobiles oppidis Brabantiae adhaerentes calumniabantur facta gubernatorum patriae, adeo ut Philippum comitem Sancti Pauli ducis germanum in suam potestatem traherent et sibi caput statuerent. Unde magnae turbationes exortae sunt et patriae desolationes.

XXVIII.

De successione episcoporum Leodiensium. Hoc tempore Joannes de Bavaria suis exosus.

Fluctuabat nihilominus et sedes Leodiensis; nam post excidium civitatis Leodiensis anno M^o CCCC^o VIII^o factum, cum dominus Joannes de Bavaria; electus et confirmatus Leodiensis, ob clades patriae cunctis invisus et exosus haberetur, aegro ferebat animo se inglorium et ut contemptum a suis eidem praesidere ecclesiae. Defuncto exinde anno XVII^o maii xxx^a Wilhelmo de Bavaria, comite Hannoniae, Hollandiae et Zeelandiae, relicta unica filia, quam dudum Delphinus Franciae Carolus uxorem habuerat, sed sine liberis ex ea procreatis decesserat, dominus Joannes de Bavaria pertaesus suorum Leodiensium mores et facta, contra jus gentium ambire coepit dominia fratris sui defuncti et dominam Jacobam fratris sui filiam haereditate paterna spoliare, quae juxta voluntatem patris sui nupsit Joanni duci Brabantiae, mulier infelicissima in suis matrimoniis. Intromissus Joannes Bavarus in Dordracum, animos civium ad se traxit, et Leodium regressus, dispositis occulte rebus suis, rursus Hollandiam repetiit et a

Dordracensibus in verum dominum inthronisatus est. Et sequenti novembri oppidum de Gorkem obtinuit, quod prima decembris, occisis in bello domino Walramo de Brederode, dominis de Arckel, de Peetersem, de Ardingen et multis nobilibus, amisit rursus.

XXIX.

Joannes Bavarus deserit episcopatum, duxit uxorem et moritur.

Tandem anno XVIII^o, postquam Joannes Bavarus XXVIII annis electus et confirmatus Leodiensi sedi praesedisset, per suos oratores in concilio Constantiensi episcopatum Leodiensem in manibus papae resignavit. Et paucis post diebus a domino Martino V, licet subdiaconatus gradu insignitus esset, dispensationem obtinuit, et dominam Elizabetham ducissam Lutzenburgensem, relictam quondam Anthonii Brabantiae ducis, in matrimonium duxit. In octobri autem traditorie Rotterdamum obtinuit. Nec multo post Philippus dux Burgundiae et ambassiatores patris sui Joannis in Worckem concordiae leges promulgarunt. Sexto deinde anno in vigilia Epiphaniae veneno infectus, postridie obiit, sepultus apud Praedicatorum in Haga Comitum anno XXIII^o.

XXX.

Joannes de Waldenrode episcopus Leodiensis.

Porro anno M^o CCCC^o XVIII^o resignatione per Joannem Bavarum facta episcopatus Leodiensis, dominus Joannes de Waldenrode, ex partibus Franconiae, juris doctor, ex provisione apostolica a Martino V de metropolitana Rigensi ecclesia transfertur ad ecclesiam Leodiensem, et iv^a die augusti cum notabili nobilium amicorum comitiva receptus et inthronisatus est. Is libertates et privilegia per praedecessorem suum sublata Leodiensibus restituit, in die Assumptionis B. Mariae in pontificalibus summam missam celebravit, sic et in Natali Domini. Tonsuras clericales conferebat,

sacramenta confirmationis et sacrorum ordinum, licet suffraganeum haberet, propria in persona conferbat. Decimo mense praesulatus sui in crastino Ascensionis Domini satis inopinata morte moritur, non sine suspitione veneni.

XXXI.

Joannes de Heynsberch fit episcopus Leodiensis.

Anno igitur XIX^o mensis junii die xxi^a dominus Joannes filius domini de Heynsberch concorditer in episcopum postulatur ex archidiacono Hasbaniae, et, Florentiae a Martino V confirmatus, x^a decembris solemniter inthronisatur.

XXXII.

Joannes Burgundiae dux dolose interimitur, infinitorum malorum occasio.

Anno M^o CCCC^o XIX^o in septembri Joannes Burgundiae dux interimitur, ex qua morte infinitis malis praestita est dolenda occasio. Nam mortuo Philippo Burgundiae duce, cum Joannes ejus filius in ducatu successisset, ille malorum usus consilio, adhaerentibus ei magnis quibusdam Franciae principibus, in Aurelianum ducem Ludovicum inexpiabili odio ferebatur. Erat autem Aurelianus animi excelsi et magnarum rerum appetens, et qui, Carolo VI Francorum rege, illius germano, mentis inopia suppresso, Francorum imperium affectaret. Inter has autem francorum procerum simultates, regina ad Aurelianum ducem magis inclinabatur, cujus consilio, Delphinum filium in Aquitania constitutum, et ejus conjugem Joannis Burgundi filiam, ad se vocat, ut eos in Germaniam ad Ludovicum Bavariae ducem reginae fratrem mitteret. Percepit haec Joannes Burgundiae dux et Delphinum cum uxore in suam custodiam recepit. Exinde, cum ambo duces Parisii essent, cum multis aliis nobilibus de sero Aureliano de palatio domum redeunte, Rodolphus ex Aucta-Villa, cum suis satellitibus, jubente Burgundo duce, illum interficiunt juxta Barbete portam, amputata manu dextera, et interfecto uno milite ex aulicis suis, qui do-

minum suum defensurus super corpus illius se prostraverat, ix^a kalendas novembris anno M^o CCCC^o VII^o. Postera die funus, collachrimantibus cunctis, per Ludovicum Siciliae regem, duces Biturigum et Borbonii et alios procures ad ecclesiam Celestinorum sepeliendum defertur, praesente etiam duce Burgundo, de quo fama oriebatur illum fuisse hujus necis authorem. Quare Ludovicus Siciliae rex percunctatur ab eo verificationem hujus famae. Ille occulte fatetur ei, cum multis lachrimis, suo jussu rem actam esse; et quasi ad necessaria naturae egressus, validissimo equo insidens (incredibile pene dictu) eadem nocte insequente Atrebatum usque iter confecit, centum fere miliaribus a Parisiis distans. At principes Franciae metuentes ne Burgundus se tuendi causa cum Anglis foedus iniret, ducem Bituricensem patrum suum ad eum Atrebatum mittunt, qui ipsum de principibus bene sperare et a bello abstinere hortaretur. At Burgundus plures causas, necem Aurelianensis ducis justificaturus, disseminavit, quos etiam probaturum se legitime Burgundi orator magister Joannes Parvi in publico parlamenti consistorio affirmabat: quod regnum Francorum disturbaturus, germanum fratrem Carolum affectaverit et magos adhibuerit a quibus gladios duos et annulum acceperat, quae, Carolo rege Belvacensi in civitate, primum eum omni cesarie sua depilaverant, mox post illius unguibus decidentibus debilem reddiderant, et insuper apud summum pontificem in Avenione Benedictum XIII tractasse Caroli regis a fastigio regio depositionem eo quod ut mente impotens ita et corpore infirmus regimini regni esset insufficiens, etiam quod gravissima ex regno extorsisset tributa, quibus divitiis contra regem se opponeret. Tandem Wilhelmus Hannoniae comes pacem fecit, et post eum Anthionius Brabantiae dux. Et cum certi tractatus pacis conclusi essent, in quorum confirmationem Delphinus et Burgundus dux mediatim sacramentum Eucharistiae cum ea qua decuit reverentia suscepissent, Burgundus sibi omnia tuta arbitrabatur. Quod attendentes Franci in necem ejus conspirarunt. Est oppidum cum castro ubi fluvius Sequana Yonam influit, quod Monsteriolum nomen habet, quod ad utramque fluminis ripam pontem cum tabulatu quod in altum sublatum est in portae formam pro temporum malorum conditione, continet. In hoc castro Joannes Burgundus a Carolo Delphino demandatur, consulturus ut amicus quomodo Anglicis, qui denuo Franciam intraverant, resisteretur.

Dissuadentibus consiliariis suis et fraudem subesse metuentibus, dux ipse ad contractus initos fiduciam suam erexit, et parvo cum numero inermis ad Delphinum accedit. Conventu inito, dum a nonnullis de praeteritis injuriis plura reflicarentur, unus excandescens Burgundum ducem occidit.

XXXIII.

Philippus dux Burgundiae conspirat cum Anglis.

Burgundo necato, Philippus comes Carolesii ejus filius, qui Parisiis agebat, Anglicis se conjungit. Carolum regem et reginam cum Catharina filia, quos in potestate sua Joannes Burgundiae pater ejus habuerat, Henrico regi Anglorum tradit. Qui Catharinam Caroli filiam Trecensi in civitate celeberrima cum pompa uxorem duxit, Normanniam cum ea in dotem accipiens, ea lege adjuncta ut si Anglus ex hac Catharina filium procrearet, is (Delphino abrogato ob necem Burgundi ducis) in regnum Francorum ut verus haeres succederet, omnibus Delphini liberis exclusis.

Malis interea bellicis quotidie accrescentibus, Philippus Burgundus tanto ardore vindictae cum Anglicis necem patris sui in Francos retorsit ut pene XVI annis continuus Franciam depopulatus sit. Et quamquam anno M^o CCCC^o XXII^o Carolus VI Francorum et Henricus Anglorum reges defuncti fuerint, nihilominus Carolum VII regem usque in Aquitaniam et Occitaniam provinciam, amissa pene omni Francia, deturbavit adeo ut hujus vindictae injurias et damna spirituales et seculares, pauperes et divites, nobiles et ignobiles, gravissima cum suarum rerum jactura sint experti.

Exinde ipse Philippus Burgundus cum nostris principibus et nobilibus terrae Brabantiae amicitias inire usus est, providentissima spe ductus, si nostros principes sine liberis mori contingeret (quod et ita factum est), illorum se posse nobiles principatus amplissima majestate possidere.

XXXIV.

De exactione imperatori soluta.

Orta est non modica dissensio inter Sigismundum imperatorem et clerum totius universalis Ecclesiae, quoad restitutionem expensarum ab eodem factarum pro unione Ecclesiae. Anno M^o CCCC^o XIX^o julii vi^a appellavit clerus totius Ecclesiae ad S. Sedem Apostolicam, per quam concordia moderamine gratioso inita.

XXXV.

Tumultus inter aulicos et nobiles Brabantiae.

In Brabantia etiam hoc tempore omnia plena tumultibus. Nam duce Antonio defuncto insolentiae nobilium quondam per eundem repressae rursus pullulare coeperunt. Contendentibus enim proceribus, qui ex eis Antonii filiolos principes nostros regerent, facta sunt omnia discordiarum plena. Quorum quisque ad conciliandos sibi amicos aut consentaneos faciendos, quo indiscrete liberalior fuit, hinc et sine rubore satis improbe a populo pecunias extorquere nitebatur. Tantaque vis illorum temporum et nobilium fuit ut etiam publicae partialitates exortae sint, et pars una duci Joanni adhaerentes, cuncta pro libidine suae dominationis disponderent, altera pars contra praedictos nobiles, quos dissipatores bonorum principis ducisque sui calumniabantur, et domino Philippo comiti Sancti Pauli, fratri ducis Joannis tanquam tutori patriae (ut dicebant) adhaerere studuerint. Neque civitates Brabantiae hujus partialitatis expertes erant. Quare nemo civium se locupletem profiteri audebat ne forte nobilium cupiditas aut mutuo civium divitias nunquam restituendas expeteret aut illorum crudelitas et nimia occasione maximum crimen in illos fabricatum etiam vi civium thesauros sibi extorquerent.

XXXVI.

Commotio Bruxellis.

His periculosus temporibus omnia in tumultu et partialitatibus in Brabantia posita.

Conjuratio enim valida quorundam nobilium, specie quidem dominum ducem suum defendentium, revera autem quorundam baronum et nobilium felices successus invidentium et civium Bruxellensium et consulum ne suis coeptis impedimento forent, suppeditare destinantium. Advocant praeterea, quo res et conatus suos in fortitudine brachii contra quoscunque vi et armis tutarentur, exteros quosdam nobiles, dominos praepositum Aquensem, dominum de Heynsberch, dominum de Gemert et plures alios, qui occultis armis instructi ad constitutum diem conveniant cum duce Joanne qui Bruxellensibus infestus erat quod villicum a se ordinatum recipere volebant. Ab ancilla vero cujusdam hospitii deprehensi sunt extranei, quum armis se munirent; et fit commotio maxima civitatis et communitalis, et plures ex conjuratis capti sunt, e quibus tandem XIII capite plexi sunt. Quibus et eorum compliceibus cum tota culpa harum turbationum imputaretur, exteri domini quos advocaverant, sub certis conditionum legibus libere abire permissi sunt. Dissidentia quoque Brabantiae oppida (primum habito prolixo tractatu in Cortenberge, deinde altero Lovanii), bannitis quibusdam ob male gestas administrationes, in unum concordata uterunque fuerunt.

Auxit malitias horum temporum magna discordia militum subsecuta.

Potentibus humiliter Buseoducensibus ducem et tres status patriae apud eos examinare ingentia damna inundationum et incendiorum, quae illis acciderant, cum omnes illic convenissent de his rebus tractaturi, ipse dux clam in aurora recessit, et, tantum dominis de Monijouwe, Wesemale et Gaesbeke eum comitantibus, ordinatum est aliud regimen curiae ducis.

XXXVII.

Mutatur status aulae Joannis ducis et ducissae.

Dominus de Rotselaer amotus est a thesauriatu Brabantiae, et domina ducissa privata est pene omnibus suis dominabus pedissequis, quarum plures admodum nobiles erant et secum pluribus ab annis enutritae, in quarum locum aliae dominae subrogatae sunt. Quibus auditis domina ducissa dominum suum ducem adiit, obsecratura ut suas dominas sibi plurimum dilectas non pateretur a se sequestari. Quae cum non exaudiretur, advenit domina comitissa Hannoniae, mater ipsius ducissae, pro dominabus filiae intercedens. Sed cum nec hanc dux quorundam consilio audisset, femina indignatione excandescens cum filia et magno comitatu Hannoniani petunt.

XXXVIII.

Ducissa Jacoba deserit consortium ducis et nubit alteri scilicet duci Glocestriae.

Ex ea hora summus amor, quo se dux et ducissa dilexerant, refriguit in tantum quod anno XXI^o martii vir^a domina Jacoba in Anglia domino Humfrido duci Glocestriae germano regis Angliae nupserit, missis ad Summum Pontificem ambassiatoribus, qui matrimonium suum pridem cum duce Brabantiae contractum declararet esse nullum et invalidum.

XXXIX.

Dux Glocestriae Hannoniam obtinet.

Venit paucis post diebus in Hannonia idem Glocestriae dux cum domina Jacoba, et in suam partem promissis muneribus tracto domino Gerardo generali capitaneo ducis Joannis in Hannonia, receptus est in dominum diversis in oppidis, statimque improvisa et intolerabilia damna,

incendia et captivorum lamenta intulit Brabantiae populo. Tandem ante Branium oppidum omnis armatura Brabantiae ad pugnam adiit, et obtentum est oppidum xi^a martii anno M^o CCC^o XXV^o et funditus combustum, vel ut alii volunt, anno XXIII, postquam XIII hebdomadibus obsidionem pertulisset. Anno sequente oppidum in Montibus Hannoniae obsessum est; sed, Philippo Burgundiae duce interveniente, dux Glocestriae Angliam repetiit, Hannonia duci Joanni restituitur, et domina Jacoba, Gandavi ut maneat, ordinatur donec justificatio matrimonii inter ducem Joannem et eam decideretur. Sed domina Jacoba occulte recedens a Gandavo Schoonhove oppidum ingreditur, et aliqua oppida et nonnullos nobiles ad se traxit, praecipue dominum Zanderum de Hamstede, Zeelandrinum, et dominum Hugoniannum de VII Montibus, Hollandrinum.

XL.

Pugna de Brouwershaven in qua Angli caeduntur.

Misit Glocestriae dux dominae Jacobae multa millia Anglicorum, qui applicantes in loco Zeelandiae dicto Brouwershaven, commisso gravi praelio anno XXVI, jannuarii x^a, in quo omnes pene duces exercitus Anglorum interierunt, capto domino Sandero de Hamstede, et obsesso in oppido suo per Philippum Burgundiae ducem tutorem Hollandiae domino de VII Montibus navali praelio; at dominus de Gaesbeke nepotem suum inducere nitebatur ad vias pacis, sed ille audire noluit. Quare treugis expirantibus, dum arctius obsidio civibus et oppido applicatur, cives invito domino suo oppidum duci sub justis conditionibus dediderunt; et dominus de VII Montibus in sua pertinacia apud Alemannos, ut pauper miles, obiit.

LXI.

Domina Jacoba nupsit suo cubiculario.

Defuncto duce Joanne, domina Jacoba mulier saevi ominis, feminaeque infortunata visa est; nam infausti conjugii minime appetenda, quae

aut tam intolerabilis erat ut repudiaretur, aut tam insolens ut repudiaret, tandem nupsit cubiculario suo domino Franconi de Borssele militi Zeelandino, indignantibus cunctis et aversantibus mulieris vecordiam libidinosam.

XLII.

*Resignat domina Jacoba duci Burgundiae comitatus Hollandiae,
Hannoniae, etc.*

Captus post haec dominus Franco a duce Burgundiae in vinculis ponitur, et dominae Jacobae optio datur, virum suum occidendum praeferat ob suas temeritates commissas, aut patriis suis in manibus ducis resignatis, virum suum jam comitem de Oostervant creandum, et multa millia annuae pensionis ad vitam suam, virique sui recipiat. At infelix mulier, resignato nobilissimo et opulentissimo patrimonio suo, virum suum cujus amore ardebat, jam comitem creatum cum ditissimis pensionibus recipit. Comitissa utique pauper et tenuis, si statum illius et dignitatem attendas, principum arbitrato vitam agens, et privatae feminae non absimilis, patiens et ad temporis qualitatem se accommodans, parvo tempore supervixit.

XLIII.

Studium Universale Lovanii fundatur.

Eodem anno M^o CCCC^o XXVI^o initiatum est universale studium Lovaniense sub hujus conditionis eventu. Carolus VI Francorum rex cum Philippo Burgundorum duce ob patris sui dolosam necem graves gerbat inimicitias. Henricus quoque Anglorum rex multis incursionibus et praeliis Carolum ac Franciam longo tempore attriverat, adeo ut, quia Carolo solum liber pateret exitus in Bituricensi ducatu simul et introitus, non Francorum sed Bituricensium rex ab Anglis inimicis suis nuncuparetur. Burgundus dux, interitum patris suis ulturus, Anglis se conjungit. Anno autem M^o CCCC^o XXII^o Carolo sexto defuncto, succedit Carolus VII in Franciae

regno omnium malorum tempestatibus repleto. Nulli tutum erat iter ex Brabantia, Hannonia, Hollandia, caeterisque terris Joanni Brabantiae duci subiectis, qui studii causa Parisii universitatem adire non metueret et eorum qui castra sequuntur insolentiam simul et violentiam incidere non pertimesceret. Hinc ii apud quos principes nostri graviora examinabantur negotia, judicabant magnum illaturum detrimentum Brabantiae, aliarumque patriarum incolis et eorum filiis si, praeclusa via Parisiensis studii, indocti et inexercitati scientiis juvenes coalescere sinerentur.

Horum praecipui feruntur fuisse qui studium generale fundari cuperent: inter nobiles dominus Ingelbertus de Nassouwe, dominus Henricus Vander Lect, dominus Joannes de Rotselaer, dominus Joannes de Bergis et Glimis; inter praelatos dominus Joannes de Afflighemio et Joannes de Tongerlo monasteriorum abbates; inter consiliarios vero principis, magister Joannes de Bont, magister Edmondus de Dynter et Petrus Pastoris magister computorum Brabantiae. Principem igitur suum informant, et quanto decori, quam eximiae saluti et utilitati patriarum suarum foret, si studium universale subditis suis impetraret, efficaciter persuadent. Qui ad Martinum V. papam supplicationes misit et ut studium universale Lovanii fundaretur exorat. At Dominus Apostolicus, tanquam pius pastor, ad divini cultus et fidei orthodoxae incrementum, et ad scientiarum et sapientiae germina propaganda, praestare volens suae specialis intelligentiae acumen et congruum augmentum, supplicationes illustrissimi principis benigne exaudit. Et in solemnium oppido Lovaniensi, anno M^o CCCC^o XXV^o decembris 1x^a, tanquam in loco tuto, idoneo et pacifico, apto, amplo et victualibus ac aliis necessariis referto, privilegia studii universalis contulit; ipsumque studium generale erigens, privilegiis, libertatibus et francisiis juxta consuetudinem aliorum generalium studiorum dotavit, ac III facultatibus, Artium, Medicinae et utriusque juris insignivit et decoravit, ita tamen quod illustris dux infra annum concessionis hujus, omnem jurisdictionem quomodolibet sibi competentem in quaecunque supposita et membra ejusdem Universitatis, praesentia et futura, cujuscunque conditionis et status, sive clerici, sive laici existerent, plenarie et cum effectu a se abdicaret, ac in rectorem et in ipsam universitatem transferret, alioquin ipsa concessio nullius foret rohoris aut momenti. Paruit ipse nobilis princeps, et anno sequente, id est xxvi^o novembris, die vii^a, Joannes dux, praesentibus omnibus consiliariis

suis, abdicavit a se omnem jurisdictionem, quam habere potuit in supposita universitatis, et solemniter concessit omnibus doctoribus, magistris, scolaribus, causa studii dictum oppidum Lovaniense accedere cupientibus, cum eorum familia, libris, rebus et bonis suis quibuscunque, dum venerint et moram traxerint vel recesserint ab eodem studio pro tempore, quaecunque sua bona secum apportandi, deportandi et vendendi securam et liberam facultatem, nullis represaliis, gabellis, teloneis, accisiis, etc., bannitis tamen proscriptis et fugitivis semper exclusis. Insuper ad rectorem Universitatis et doctores ac magistros, eorumve successores vel officarios debent integraliter pertinere omnium causarum et negotiorum cognitiones et decisionum doctorum, magistrorum, scolarium, etc., ac etiam de quibuscunque criminibus correctiones, punctiones et jurisdictiones omni modo super illos, nulla duci vel suis successoribus et officiariis facultate aut authoritate penitus reservata de causis hujusmodi cognoscendi aut membra hujusmodi quomodo libet corrigendi aut aliquam in eis superioritatem exercendi, quas dux ipse penitus abdicavit et in rectorem et in Universitatem transtulit, cessit et donavit. Praeterea concessit doctoribus, scolaribus, magistris, membris et eorum servitoribus, omnibus et singulis, favoribus, juribus, privilegiis et libertatibus ubique terrarum et potestatum ipsius ducis gaudere posse, quibus ipsi cives Lovanienses ex privilegio, de jure vel consuetudine uti et frui possunt, quos omnes in sua protectione, salva guardia seu custodia specialibus suscepit. Maturiori autem habito consilio, rector et tota Universitas (quia ad clericalem statum pertinere minime arbitrabantur), anno eodem, decembris xvi^a, omnem jurisdictionem, in quantum laicos praesentes aut futuros dictae Universitatis suppositos concernit in causis tantum et dumtaxat criminalibus criminaliter motis, in quibus veniret praecise poena corporis aut mutilatio membri imponenda, iterum cum omni reverentia in illustrissimum principem et dominum suum ducem transtulerunt, hac lege adjecta quod comprehensus aliquis scolaris vel suppositus Universitati non poterit per viam torturae, inquisitionis vel probationis vel alias quovis modo per villicum seu secularem justitiam juridice produci, nisi rectore pro tempore cum suis deputatis praesentibus.

Igitur fundatum est studium Lovaniense a Domino Apostolico ix^a novembris M^o CCCC^o XXV^o sed inchoatum anno sequente multis doctoribus

et magistris ex diversis locis advocatis et congruis stipendiis pro laboribus suis eisdem assignatis. Qui Lovanii congregati habita primo solemnī oratione per magistrum Ludovicum de Garsiis utriusque juris doctorem, singuli in suis facultatibus lectiones suas primas concorditer incoeperunt anno M^o CCCC^o XXVI^o in profesto Nativitatis B. Mariae, vel, ut aliis placet, in profesto Omnium Sanctorum. Conservatores dati sunt Universitati a Sede Apostolica praepositus Sanctae Gertrudis Lovaniensis et decanus Sanctae Gudulae Bruxellensis. Eugenius IV quintam facultatem Sacrae Theologiae Universitati Lovaniensi ad preces Philippi ducis Burgundiae addidit et alios conservatores privilegiorum adjecit. Quod studium usque hodie in magna scientiarum gloria et doctrinarum ac personarum exuberantia florescit et augecit.

XLIV.

Joannes Brabantiae dux moritur.

Anno M^o CCCC^o XXVII^o dux Joannes, dum ex Lira oppido Bruxellam petit, in profesto Palmarum, mortalis eum invasit infirmitas, et omnibus sacramentis ecclesiasticis munitus in Coena Domini nobilem et mitem animam suam efflavit. Sepultus est in Fura in mausoleo majorum suorum, XII annis vix in principatu transactis. Hic fuit vir patientissimus in omni sua tribulatione, quae vix unquam in suo regimine sibi defuit, laudans semper Deum, quem valde timebat. Egenis misericors, pater pauperum vocabatur. Humanus et benignus quibuscunque se accessibilem exhibebat, quibus modeste et benigne respondebat. Idcirco defunctus omnium luctu deplorabatur.

XLV.

Philippus comes Sancti Pauli fit dux Brabantiae.

Successit duci Johanni in principatu Philippus comes Sancti Pauli germanus frater ejus.

XLVI.

Philippus Brabantiae dux moritur.

Philippus Brabantiae dux et Sancti Pauli comes, iis diebus, non sine suspitione veneni, aegrotare coeperat. Invalescente morbo, animi levandi et aerem mutandi causa, in Bethleem venit, et pluribus diebus in camera superiori infirmariae hujus monasterii mansit. Sed ingravescens doloribus rediens ad castrum Lovaniense iv^a die, vel, ut alii volunt, i^a mensis augusti anno M^o CCCC^o XXX^o defunctus est. Cujus corpus exanime conditum aromatibus, decreto trium statuum patriae, in castro Lovaniensi, donec novus dux inthronisaretur, reservatum est. Praefuit hic IV annis.

Hujus ducis temporibus monetae valor mirum in modum alleviatus est, quibuscunque denarios auréos et argenteos quantum poterant ad ascensum monetae et valoris promoventibus. Cumque omnes denarii sine pondere, maxime aurei in mercantiis solverentur, fuit maxima abrasio seu detruncatio denariorum, et depauperatio felicitatis patriae. Influxit etiam his terris diversarum patriarum argenteorum denariorum spurcida et ignobilis multitudo, ob quos exterminandos nova moneta quam euderet, duci conceditur, et fabricati sunt schudati Philippi, qui vulgariter *clinc-kardi* dicti sunt, et denarii quos usque hodie Philippos dicimus, quorum XXVI florenum aureum Renensem valebant. Cuderat et Joannes dux frater ejus similis monetae sed melioris argenteos denarios, quas vulgo *brasdenarios* dicebant. Verum nihil profuit conatus Philippi ducis quin in obitu suos aureus renensis, ut ferunt, quinquaginta argenteos denarios ejusdem Philippi ducis apud populum valeret.

XLVII.

Comitissa Hannoniae Margareta praetendit ducatum Brabantiae.

Defuncto duce Philippo, non parva quaestio facta est cui in tam pingui dominio jus competeret successionis. Coram ergo tribus statibus Bra-

bantiae Lovanii congregatis, domina Margareta comitissa Hannoniae et quondam domini ducis Antonii soror asserebat jure proximioris consanguinitatis sibi ducatum ex aequo et justo provenisse. Comes Nivernensis ex constitutione divisionis haereditatum quam fecerant avus suus Philippus dux Burgundiae et domina Joanna ducissa Brabantiae, dicebat sibi verum et rectum jus in ducatum competere.

Philippus dux Burgundiae, ex obsidione civitatis Compendii in Francia, Mechliniam venit, misitque Atrebatensem et Ambianensem antistites legatos suos Lovanium, petens ad ducatum admitti. Proferebant et authenticas copias litterarum, ut dicebant, quibus continebatur Joannem Burgundiae ducem, cui Brabantia post obitum ducissae jure successionis provenisset, Antonio fratri suo successisse, ea lege adjuncta ut si Antonium aut suos filios haerede contingeret carere, ad ipsius Joannis haeredes ducatus Brabantiae rediret. Tandem complacuit toti consilio patriae ut Burgundiae ducem in dominum reciperent. Qui omnibus nobilibus Brabantiae comitatus solemnissima pompa defuncti Philippi ducis exequias celebravit et ipsius corpus sepulchro parentum suorum in Fura intulit. Nec mora, v^a die octobris ipse Burgundus dux Lovanii, adhibitis consuetis solemnitatibus, in ducem Brabantiae creatus est.

XLVIII.

Philippus dux Burgundiae dicitur Philippus Magnus.

Hic magnus imo excellentissimus omnium dux, cui jure merito ex rebus auctis et actis cognomentum Magnus inditum est. Nam solus, quantum hominum memoria extat, insuperabili imperio patriarum et dominiorum suorum auctus, fortuna sua major, successus illius amplissimos, et provocavit ut strenuus, et aequiparavit ut meritis, et superavit ut constantia melior. Hic sine aemulo clarus fuit, adeo ut etiam Turcarum genti formidabilis, nemo ausus sit virtute, illius vel sperare fortunam vel optare, cum illius multa praeclara facinora et sublimia facta sint admiratione digna, sive bello ausa, sive domi provisa ruminaveris. Qui a prima die inthronisationis suae usque ad vitae suae finem, quietis, concordiae et pietatis

author, consiliator, et fautor inter Brabantinos non modo nova odia non seminavit, sed ab omni etiam inimico immunes servavit et vetera quoque odia funditus extirpavit. Ipse in exordio regiminis sui in incendiarios publice latrocinantes, in depraedatores publicarum viarum, in sodomitas, in feminarum violatores, leges formidabiles et indispensabiles tulit. Jura feudalia quae nimium collapsa et pene annihilata erant, in integrum restituit. Monetae et denariorum ascensum exterminavit et ad justam auri et argenti aestimationem reduxit. Aureos denarios *Equites* dictos, necnon *Leones* aureos fabricari jussit, argenteosque minimos quos *stuferos* vocabant; sicque omnis illa faex alienae monetae ab his terris penitus evanuit.

XLIX.

Concilium Papiæ instituitur.

Martinus papa V in concilio Constantiensi electus cum consensu totius concilii decretum edidit ut de caetero singulis decenniis universale concilium celebraretur idoneo in loco, in quo de rebus omnibus ad fidem et christianam rempublicam pertinentibus matura cum deliberatione tractaretur, decernens Papiam locum celebrandi concilium futurum, quae cunctis hominibus publicis bullis significavit xii kalendas maii, anno M^o CCCC^o XVIII^o.

L.

Martinus V magna cum exultatione Romae suscipitur. Mors ejus.

Dissoluto deinde generali concilio atque abundi libera potestate singulis data, postquam Martinus aliquamdiu in Italia est moratus, tandem anno XXI^o x kalendas octobris tanta urbis et populi Romani exultatione et omni honoris genere suscipitur, quasi coeleste numen quoddam seu unicus patriae parens eorum oculis praesentaretur. Cum autem tempus concilii instaret, misit idem dominus Martinus Petrum Donatum episcopum Cretensem, Jacobum episcopum Spoletinum, Petrum Rosaceum

Aquilegiensem abbatem et fratrem Leonardum Florentinum ordinis Praedicatorum generalem, qui concilium generale Papiac inchoarunt. At pestis Papiam invasit: idcirco de consensu et ex sententia summi pontificis Senas commigrarunt. Quo in loco concilio continuato, Alphonsus Arragonum rex Martino infensus oratorem ad concilium misit, qui causam Petri de Luna quondam papae Benedicti XIII in Paniscola superstitis restitueret, largitionibus et promissionibus ambiendo unumquemque auctoritatem habentem in concilio. At Martinus pontifex non ignarus quantum periculi Romanae Ecclesiae res haec allatura esset, approbatis decretis in concilio habitis quae ad fidem pertinebant, mandavit statim concilium dissolvi. Post aliquot vero annos adjudicavit quod in Basilea celebraretur: quod et brevi ante obitum suum inchoari mandaverat. Demum anno pontificatus sui XIV^o, videlicet anno XXXI^o, ultima februarii apoplexia moritur.

LI.

Eugenius IV succedit.

Cui cum Eugenius IV successisset, multis postea curis et bellis implicitus, dum Basileense concilium jam ante Martini decreto augeri in dies cerneret, concurrentibus eo Hispaniae, Angliae, Germaniae, Pannoniaeque principibus, qui concilium et ejus auctoritatem praevalere super ea summi pontificis astruebant, cardinalium omnium qui secum erant, consilio, tollere generale concilium et Bononiam transferre instituit. At Sigismundus imperator et alii principes et praelati non modo pontifici non obtemperarunt, verum etiam bis, ter eum moruerunt, ut Basileam, locum a Martino papa electum, cum cardinalibus adveniat: aliter se in eum acturos ut in praevaricatorem et contumacem. Motus istorum verbis Eugenius Basileense concilium etiam litteris apostolicis roborat et confirmat, data unicuique eundi ad concilium potestate et praesidente ejus nomine concilio domino Juliano de Caesarinis cardinale Sancti Angeli.

LII.

*De magna desolatione regni Franciae et adventu legati apostolici
ad concordandum principes.*

Eisdem temporibus ob necem defuncti patris a Francis interempti Philippus Burgundiae dux junctis sibi Anglicis immortales inimicitias in Francos exercebat et eorum regem pene toto regno praeter Aquitaniam deturbabat.

LIII.

*Mira de quadam puella in Francia quae mira fortitudine solvit obsidione
civitatem Aurelianensem. Ea urgente Carolus VII ungitur rex Fran-
ciae. Capitur ab Anglis seu Burgundis et comburitur.*

Fuerat tamen apud Vallicolorem puella quaedam annos XX nata, quae ob corporis perpetuam integritatem Puellae nomen obtinuit. Haec commiserata temporis sui calamitatibus Robertum oppidi sui praefectum adiit, et, si ad Carolum regem adduceretur, affirmabat se desperatis rebus opem allaturam non minimam. Mulierem primum Robertus aspernatus, perseverantem tandem, ad regem duci jubet. A prudentibus viris jussu regis examinata constanter se ad hoc venisse affirmabat ut Carolum regem in regnum restituat. Est in agro Turonensi ecclesia Sanctae Catharinae, genti et populo plurimum veneranda, et ob id plura donaria illic oblata conservat. Inter quae antiquus ensis utraque parte acutus et lilia insculpta habens erat: hunc Joanna Puella sibi dari petit, qui repertus ex rubigine climatus est. Aderat praeliantibus armis suis instructa, et equo usa potenti et animoso, in quo more militis expedite conscendebat.

Anno M^o CCCC^o XXVIII^o, cum exercitu suo in Aurelianensem civitatem ab Anglis obsessam et fame laborantem flumine trajecto per medium hostium victualia infert, et, civitate cibis confortata, propugnacula ab Anglis facta expugnat et Anglos obsidionem solvere cogit.

Mense junio anni XXIX Carolum hortatur ut Remos petat, sacrae regiae

unctionis gratia, sic ut venerabilior rex fieret Francorum populo et formidabilior Anglorum exercitui et hosti. Igitur Carolus (cum Puella vitae puritate nil nisi sanctitatem prae se ferebat et nihil muliebriter agebat aut loquebatur) cum praefectis suis et exercitu Remos petiit, quem Joanna Puella comitata Trecas et Rhemenses ut regem suum reciperent fecit, et coronationi regis, vexillum manu gestans, laeta et armata Puella astitit, quod, se sola adhortante, rex unctionem suscepisset. Multis et diversis exinde oppidis et castris expugnatis aut in deditionem receptis, tandem Anglis et Burgundis Compendium obsidentibus Joanna subsidium ferens obsessis oppidum ingressa est, et paulo post eruptione in hostes militarily facta, dum res non prospere sibi succederet, dum oppidum repetit. pressura militum aditum praeccludente, capitur et Anglis venundatur: a quibus hostiliter examinata, et arbitrati mulierem magica arte edoctam, Rothomagi igne cremata et extincta est.

LIV.

Rex Angliae Henricus coronatur Parisiis in regem Franciae.

Nondum sub illis diebus Henricus Angliae rex patre suo Henrico defuncto in Franciam venerat; sed anno XIII^e XXXI, admodum juvenis adolescens, aegre ferens Carolum apud Rhemenses regalem suscepisse unctionem, multa nobilium caterva stipatus, copiisque, Parisium venit, ubi magnis honoribus exceptus in Beatae Mariae templo regni diadema, cardinale Vicestrensi illum coronante, suscepit. Nutare denuo et ruinam minari Carolo regi (jam defuncta Puella Joanna et Anglo rege Parisium obtinente) fortunae jam suae coeperant; et ambigui animi factus bello si decertaret cum hostibus aperto Marte, an abstineat. Tandem desperatis rebus spem maximam afferre videtur si in bello victoria potiretur, et undique copias congregat ut quam maxime possit, se hostibus formidabilem faciat. Nec Anglorum rex et Burgundus dux bellandi congressum detrectant. Burgundus tamen praecipue, qui jam comparato comitatu Namurcensi ab oppidis Flandriae persoluto, et ducatus Brabantiae, Lotharingiae, Lutzenburgiae et Limburgiae dominiis adeptis, ac deinde anno

XXXIII^o ex tutore protectoreque Hollandiae, Hannoniae et Zeelandiae comitatibus ditatus, etiam regibus metuendus videbatur.

LV.

*Praelium commissum inter Burgundos et Anglos et Francos.
Caeduntur Galli.*

Missae sunt litterae ad omnia monasteria et pia loca Brabantiae ut publicae fierent supplicationes pro Philippo duce pugnaturo apud castrum Lesniacum ¹, et circa finem augusti pugnatum est atrociter summisque viribus, et Burgundis vim praelii sustinentibus Franci terga verterunt. At Angelus qui minus in acie laboraverat, praedarum majorem partem Burgundis praeripuit. Quare indignatus Burgundus dux statuit apud se opportuno tempore subdolos ausus illorum declinare ac illis sua praesidia subtrahere. Parvo interjecto tempore, Anglis civitatem Aurelianensem obsidentibus, potior opinio civium visa est ut Burgundo duci civitas permitteretur, qui, Francorum genere ortus, sperabatur ab Anglis aliquando recessurus. Missis ad se nuntiis cum certis conditionibus respondit Burgundus dux magna modestia usus, si dominus Bethfortus angelus non contradicat, civitatem aequis legibus recepturum. Mittit ergo ea de causa nuntios ad Bethfortum, qui indignatus Burgundo duci: «Non » ego, inquit, dumos et sentes discussi ut alter avibus potiatur. Aurelia- » nenses pro mea voluntate subjugatos recipiam. »

LVI.

Dux Burgundiae coepit alienari ab Anglis.

Hac ex responsione coepit Burgundus dux animum ab Anglis discedendi, quod eos videret gloriae suae invidere. Superbiam quoque eorum

¹ Il faut lire : castrum Cressiacum, le château de Croissy. Ce fut à Croissy que le duc de Bourgogne, apprenant la marche des Dauphinois vers le Vimeu, écrivit des lettres par lesquelles il mandait « gens d'armes de toutes pars en ses pays. » (MONSTRELET, I, CCXLV.)

veritus, quos sibi aliquando dominari formidabat, libens ab eis recessurus erat. Interea Carolus rex undique viribus destituebatur, et iniqua fortuna in bello superatus desperatis animis de tractanda pace agere cum suis instituit. Misit ergo ad dominum Eugenium pontificem maximum ut legatum ad componendas dissensiones has mittere dignaretur, cum Franciae regnum, semper de Apostolica Sede optime meritum, pro sui conservatione id maxime exigere videretur.

LVII.

Carolus VII^{us} fovet neutralitatem.

Non erat Carolus, nec ejus supplicatio, etsi necessaria, adeo grata quippe qui neutralitatem fovebat cum nonnullis principibus, et nec Basileensi concilio, nec Romano pontifici obtemperabat, et ideo ejus petitio dilationem passa est. Sensit haec Philippus Burgundus dux, et honestissimam occasionem habere se arbitratus optimas pacis leges obtinendi, simulque ab invisis sibi in occulto Anglis aliquando recedendi, misit et ipse ad Eugenium pontificem nuntios, legatum apostolicum talem mitti magnis precibus flagitans, qui sibi acquas et honestas pacis leges praestaturus speraretur. Exauditur Burgundus dux pro suo merito, quod in omnibus motibus Basileensis concilii semper Romano pontifici cum omnibus suis subjectis inconcussam fidem servaverit.

LVIII.

Nicholaus Albergati cardinalis destinatur a pontifice pro pace componenda inter Galliam et Burgundum.

Missus est igitur omnium cardinalium reverendissimus pater dominus Nicolaus Albergati, religiosus professione Carthusiensis, Sanctae Crucis in Hierusalem presbyter cardinalis, vir etiam in tanto fastigio dignitatis, quo vix aliquis devotioris, sanctioris aut continentioris vitae fuerit, et de

quo creditum est plus oratione apud Deum quam humano studio pacem principum perfecisse. Hujus comes magister curiae dominus Thomas de Zarasana, sacrae theologiae professor, postmodum Nicolaus papa V^{us}, et illius secretarius Enaeas Silvius postea Pius papa II^{us} fuerunt, ut intelligas ex splendore famulorum quanta fuerit amplitudo dignitatis in domino.

LIX.

De pace Atrebatensi inter Francum et Burgundum.

Erat in civitate Atrebatensi solemnis indicta dieta, conveneruntque ibidem, communi consensu, regum et procerum legati et ambasiatores Francorum et Anglorum regum, nec non et Burgundiae dux cum sua comitiva. Plena erat civitas nobilium principum et praelatorum. Adveniente legato apostolico, cum in prospectu esset civitatis, omnes praelati et principes maximo cum honore obviam illi properant. At Philippus Burgundus dux, ubi legatum vidit, equo desiliit, et nudo vertice genuflexus venerabundus legatum salutat. Aderant et suo jussu quatuor milites, qui sericos auro intexto pannos in lanceis suis tentorii in modum expansos gerentes, legato circumdato inter eos umbraculum, honoris causa, in itinere praestabant. Ipse vero dux nudo vertice frena muli trahens ante legatum ibat pedester, et, omnium praelatorum et nobilium procerum praecedente globo, ad cathedralem usque ecclesiam deducit, ubi, facta brevi supplicatione, dux rursus ad hospitium illi permagnificis in aedibus accuratissime praeparatum deducitur. Postquam salutationum modus congruus singulorum praelatorum et nobilium cum domino legato habitus est, placuit conventum indicere, quo singulorum regum et Burgundi ducis oratores audirentur. Praesedit illic legatus nomine pontificis Romani, illiusque autoritate. Cardinalis quoque Cypri a Basileensi concilio cum comitiva sex episcoporum illuc missus etiam erat. Caroli autem Francorum regis oratores fuere Borboniorum dux Carolus ut principalis et primus, Rhemorum archipraesul et cancellarius, comites Richemonti et Vindocimensis, regii hospitii primarius magister Christophorus Haricurti, Adam de Cambray primus praeses parlamenti, Gui-

lielmus Quadrigarii decanus ecclesiae Parisiensis, consul parlamenti, postea Parisiensis episcopus, et alii permulti ex Francorum nobilitate non obscurae ingenuitatis. Nec defuere quoque Britonum et Alençonii ac Barri ducum oratores. Anglorum legationis hi fuere principes: cardinalis Vicestrensis et Eboracensis archiepiscopus, comites Honticomi ac Suf-forti, ac nonnulli alii viri ex ecclesiastica dignitate cum pluribus viris nobilibus Angliae.

Burgundorum ducis hi fuere principes: Leodiensis, Cameracensis et Atrebatensis antistites; Nicolaus Raulini ducis cancellarius; Gelrensis et Clivensis duces; Stampensis, Sancti Pauli, de Conversant, de Segne¹, Vaudemontensis et Nivernensis comites, et alii inferioris nominis proceres, quorum frequens erat numerus.

Considentibus pacis gratia cujusque partis legatis, tametsi dominus cardinalis Sanctae Crucis (in quo omnis autoritas rerum agendarum per reges et ducem collata erat) plurimum eniteretur praeteritis bellis irritatos animos ad concordiam, pacemque reducere, nulla tamen ratione Anglorum animos flectere potuit ut cum Francorum rege Carolo paciscerentur; sed abierunt, re infecta, ex concilio, promittentes se alia die conventuros, sicque neglectui habito Burgundo duci ab iis deficiendi honestam et optatam dedere occasionem.

LX.

Henricus Angliae rex deturbatur regno.

O mira Dei providentia et quanta in rebus humanis felicitatis inconstantia! Difficiles se incundae paci reddunt Angliae oratores, tumidi fastu et potentatu quod majorem regni Francorum partem armis subjugatam tenerent, non considerantes quod, cum tyrannide rex eorum regnum invasit alienum, justo Dei judicio perdidit suum proprium. XXXVIII enim annis Anglis imperavit, sed in penultimo anno facta est contra eum suorum procerum magna conjuratio; et qui dudum cum Francis charitatis

¹ Le comte de Salin.

amicitias habere noluit, fatis suis eum urgentibus, patitur a suis inimicitias adeo ut, loco illius in regno exaltato Eduardo filio ducis de Yorque, ipse profugus in fines Scotiae se absconderit, ubi proditus est, et ab Eduardo vinculis injectus miserabili servitute consenuit.

LXI.

Favorabiles pacis conditiones pro duce Burgundiae, Brabantiae, etc.

Abeuntibus Anglis, non propterea coeptum internisit cardinalis Sanctae Crucis, de Burgundi ducis cum Carolo rege reconciliatione faciens mentionem : quae res, sicut grata oratoribus fuit, ita finem habuit optatum. Postquam Nicolaus Raulini Burgundiae ducis cancellarius sui principis nomine longam orationem habuisset, multa edisserens quae a Carolo rege dari Philippo duci merito deberent, quanquam omnia in favorem ducis essent, pene omnia concessa sunt. Permulta siquidem concordiae gratia Franci oratores admisere, quia revera rerum omnium ea turbatio et calamitas per id tempus fuit ut vix juri regio aliquid detrahendum esset.

LXII.

Dux Borbonii nomine regis Franciae publice supplex Burgundo.

Jubetur Borbonii dux primum regalibus indutus insigniis, nomine Francorum regis, consistorialiter omnibus residentibus, a duce Burgundo necis patris expetere remissionem, demum exutus regalibus insigniis ex nomine proprio a Burgundo injuriarum illi illatarum supplicare veniam.

Rebus aliis omnibus feliciter compositis, oratores franci in conspectu Romani Legati jurant illibata servare, quae de pace definita fuissent. In cujus etiam confirmationem desponsatur Catharina Caroli regis filia Carolo Burgundi ducis filio. Atque ita pax maxima cum omnium exultatione publicatur anno M^o CCCC^o XXXV^o pridie S. Mathei apostoli et evangelistae.

Dissoluta autem Atrebatensi congregatione, singulis properantibus ad solita, ad sua quoque R^{us} D. Legatus festinabat. Qui regalibus et ducalibus infinitis gratiarum actionibus, liberalissimis quoque muneribus ultro oblati honoratus, remeavit ad Romanam urbem, ubi cum tanto honore et summi Pontificis gratia exceptus est ut omnes cardinales illi obvios mitteret et maximis eum laudibus honoraret. Nephretica tandem passione, quam vulgus calculum vocat, supra modum gravatus, anno M^o CCCC^o XLVI^o in civitate Senarum, ubi tunc pontifex residebat, pie obiit. Quo exenterato ut balsamis condiretur, repertus est in fundo vesicae habere lapidem grandem instar ovi, qui ex omni parte carne obvolutus illic haerebat. Tota Italia hunc patrem planxit, pauperes maxime et calamitosi quos elemosinis et muneribus saepe sublevaverat.

LXIII.

Eugenius papa dissolvit concilium Basileense et transfert Ferrariam. Concilium deponit Eugenium IV, scisma in Ecclesia oritur et Felix V papa creatur a concilio Basileensi.

Augebatur interea quotidie Basileense concilium, confluentibus ad illud diversorum praelatorum et etiam principum oratoribus. Singuli etiam cardinales qui ab Eugenio dissidebant, relicto ne dicam contempto eodem, ad firmamentum concilii Basileam applicuere. Quare Eugenius anno XXXVI^o publico consistorio Basileense concilium dissolvit, et quod ante probaverat, nunc impugnat, et transfert Ferrariam, allegans quam maxime adventum Graecorum unionem fidei cum Ecclesia Romana inire cupientium, et Basileam, ut aiebat, venire nolentium. Et cum anno sequenti pestis Ferrariae invaluisset, Florentiam concilium transtulit. At patres concilii Basileensis molestissimo animo acta D. Eugenii ferentes, litteras monitorias et citatorias contra eum fulminant, et novo et inaudito hactenus jure unum generale concilium contra aliud juridice procedit. Sed, Eugenio omnimodis facta Basileensis concilii aspernante, ad eam opinionem Basileenses patres adducti sunt, Philippo Maria Mediolanensi duce, Eugenii hoste, quam maxime instigante, ut citatoriis litteris bis terve ut concilio pareret vocatus

Eugenius, dum contemnit obedire, a papatu absolvitur solemniter anno M^o CCCC^o XXXIX^o julii x.

Deposito Eugenio, dominum Amadeum Sabaudiae quondam ducem, Philippi Mediolanensis ducis socerum, in papam eligunt et xviii novembris cum maxima pompa Basileae introductum in summum pontificem coronari et consecrari et Felicem V vocari volunt. Fuit is Amadeus consanguinitatis linea praecipuis principibus conjunctus, qui, dudum dueatu suo filiis derelicto, apud Ripaliam cum quibusdam nobilibus eremiticam vitam ducebat.

Hinc magnae dissensiones in Ecclesia Dei exortae et Respublica christiana trifariam divisa est, quibusdam Eugenio, aliis Felici obedientibus, essentque tertii, ut Imperator cum tota natione Alemanica, rex insuper Franciae cum toto regno suo neutralitatem amplectentes, qui et neutri seu neutrales dicebantur. Heu! neutralitas ista longe gravius statum Apostolicae Sedis afflixit, quam praecedentia seismata, cunctis principibus et praelatis Sedi Apostolicae nihil deferentibus, sed omnia beneficia et omnes dignitates conferebant. Episcopi episcopos confirmabant sua autoritate, archiepiscopi archiepiscopos, metropolitani soli suam confirmationem a concilio generali obtinebant. At dominus Eugenius papa ad destitutionem Basileensis concilii totis laborabat ingeniis et bella contra patres concilii concitabat. Misit praeterea Basileense concilium oratores suos jam pridem, et cum eis nonnulla capitula ordinata pro reformatione Ecclesiae ad Carolum Francorum regem, quae per eum et praelatos regni cupiebat confirmari. Rex autem totius regni praelatos et proceres advocans, apud Bituricas habito conventu admodum celebri, Basileam mittit Lugdunensem, Bituricensem et Turonensem archiepiscopos et plures notabiles S. Theologiae et juris professores, Aurelianensem et Silvanectensem Ordinis S. Benedicti episcopos, quorum secundus lampas et lucerna omnium theologorum ipsius concilii habebatur. Hi, cum patribus concilii super capitulis eis propositis collatione habita, ad suos in Bituricensi conventu redierunt. Qui omnes concorditer propriis utilitatibus consulentes, neutralitatem quam servaverunt, in Pragmaticam Sanctionem, quam usque hodie observant, mutaverunt. Eugenius interea, post pacem inter Carolum regem et ducem Burgundum, Delphinum Franciae cum magno equitatu in Basileenses concitavit: cujus impetu magna ex parte conventus ille

dissipatus est. Cardinales quoque S. Sixti et Cypri omnibus dignitatibus et beneficiis spoliavit. Jussit insuper cardinalem S. Eustachii, qui nomine concilii Avinione residebat, per cardinalem de Fussa et fratres suos comites obsidione vallari et ex civitate deturbari. Erant in concilio, qui cum Eugenio sentiebant plures fautores, impediētes processus juris contra eum practicari, qui, ut in proverbio dici solet, de lardo gustaverant, et provisiones pinguum praebendarum ab ipso summo pontifice susceperant. Defuncto autem Sigismundo imperatore, qui concilio maximum praesidium fuerat, cepit dietim magis labefactari. Tribus quoque magnis bullis publicatis, Eugenius omnes in concilio, affirmantes concilium esse supra papam, vigore cujusdam decreti concilii Constantiensis quod incipit: *Frequens*, haereticos pronuntiabat, mandans ut nullus cujusque dignitatis fuerit, eis qui decretis concilii parere noluerint, impedimentum, molestiam seu inquietudinem praestet. Decrevit praeterea omnes citationes, processus et decreta contra ipsum et sibi adhaerentes facta esse nulla et invalida. Misit praeterea legatum a latere Joannem S. Angeli cardinalem et Thomam de Zarasana theologum ad Germanos principes ad tollendum concilium et neutralitatem quae Dei Ecclesiae multas et magnas calamitates inferebat: et vix, ipso pontifice ultima aegritudine decumbente, Alemannorum principum obedientiam sibi prestitam obtinere potuit. Quo defuncto et Nicolao V. Pontifice creato, concilium Basileense terminatum est.

LXIV.

De grandi dissensione quae longo tempore duravit in dioecesi Trajectensi.

Anno M^o CCCC^o XXIII^o mensis julii XXI, dominus Fredericus de Blenheim Trajectensis episcopus defunctus est; et nobiles et oppida cum ecclesiis congregati postulaverunt in episcopum dominum Rodolphum Diephout, majoris ecclesiae Osnabrugensis praepositum, statimque inthronisatus est. Dominus tamen Walramus de Moersa et dominus Swederus de Culenborch nonnulla licet pauca vota habuerunt: quorum instinctu Martinus papa V^{us}, omīssa confirmatione Rodulphi, Spirensi episcopo de sede Trajectensi provisionem dedit. Hoc ubi rescitum est a Trajectensibus,

oppida Transisulana cum militaribus et omnia oppida et castra sua domino Rodulpho dederunt, homagia congrua illi impendentes. Post quae dominus Swederus de Culenborch episcopatum Trajectensem a Spirensi episcopo obtinuit. Quo a Martino V^o confirmato, anno XIII^oXXV^o in augusto dominus Swederus non sine caede multorum Trajectum obtinuit, et in episcopum inthronisatus est praestitis juramentis secundum instituta majorum ordinatis. Vix annus transiit, et dominus Joannes de Renesse cum suis, fugato Swedero, denuo Trajectum intravit. Indicitur praeterea capitulum generale ecclesiae Trajectensis, et citatur dominus Swederus ut compareat responsurus accusationibus in eum factis, quibus predicabant eum foedifragum et jurisjurandi violatorem. Ipse potius in vi et armis spem suam ponens cum amicis suis Trajectensem civitatem sibi subjugare nitebatur. At Trajectenses, ubi viderunt se arcte collocari, communi consilio domino Rodulpho adhaeserunt. Quo Trajectum obtinente et in pontificali sede inthronisato, Trajectenses coram Eugenio summo pontifice Swederum accusant, et suam appellationem pridem factam prosequuntur. Et quia privilegia quae juraverat parvifaciendo graviter laeserat, definitivam sententiam contra se protulit, a qua Swederus statim ad Basileense consilium appellavit. Exacerbatus ob id Eugenius in odium Swederi Rodulphum confirmavit, qui et solenniter in episcopum inthronisatus est.

Interea dum in Consistorio Apostolico aut coram illius iudicibus causa Swederi cum Rodulpho agitur, morae impatientes qui cum Rodulpho sentiebant, sive quod justificationi partis suae nonnihil auxilii praestari videretur, interdictum quod Martinus pontifex in dioecesi Trajectensi fulminaverat, appellationi suae adhaerentes nunquam servaverant, sed et omnes religiosos, qui illud mandatis apostolicis parentes tenuerant, cogeant ut aut interdictum solverent aut patriam egredierentur. Tunc omnium religiosorum una fuit sententia Sedis Apostolicae praeceptis magis fore obediendum, quam ob temporalium bonorum conservationem contra suas conscientias timori cedendum humano. Exierunt igitur quidam sponte, alii vi et metu ex monasteriis suis deturbati fines Trajectensis dioecesis, paucis infirmis et familiaribus laicis fratribus ad custodiam monasteriorum domi relictis, e quibus prior et conventus Windesemensis in Northoren, fratres Montis S. Agnetis in Lunckercha, prior Zwollensis cum suis in Fonte Beatae Mariae se tutati sunt. Anno autem XIII^oXXXII^o sententia Romae

contra Swederum publicata et Rodulpho in episcopum per Eugenium confirmato, misit Romanus Pontifex Reverendum P. Matisconensem episcopum, legatum apostolicum, qui interdictum tolleret et partes ad pacem componeret. Concórdia inita cum legato in opido de Vianen, quinto anno exilii sui data est licentia religiosis, canonicis et aliis sacerdotibus Deum timentibus, qui omnes cum licentia Trajectum reversi cum laetitia singuli ad sua rediere. Paucos tamen pertinacioris partialitatis suspectos legatus acriori vinculo excommunicationis innodavit, inter quos fuerunt frater Joannes Passert prior regularium in Trajecto, et dominus Petrus Passert frater ejus canonicus Sancti Salvatoris, et alii permulti, qui non obstante apostolica confirmatione Rodulpho concessa ab Eugenio, ipsum Rodulphum ut intrusum, Swederum vero canonicum episcopum predicabant. Fratres monasterii ad Regulares in Trajecto, ad monasterium suum obedienter redierunt, duo cum F. Joanne Passert ejus pertinaciae adhaeserunt. Qui quia libros, ornamenta et jocalia reddere nolebat, quae jam secum detulerat, autoritate capituli generalis a prioratu absolvitur, et Fr. Balduinus quondam procurator prior illic instituitur. Quae ut dominus Swederus audivit, fratri Joanni, ut se proprio gereret, nec in absolutionem de se factam consentiret, sub excommunicationis poena injunxit. Publica quoque sessione habita PP. priores in Windesem, in Monte S. Agnetis, in Bethleem, Swollae et nonnullos alios ac fratrem Balduinum recentem priorem Trajectensem excommunicationis suspensionis et interdicti censuris mulctavit, et omnia per patres ordinis acta revocavit. Moritur interea Swederus profluvio ventris Basileae anno XIII^o XXXIII.

Defuncto Swedero dominus Petrus Passert et alii XII canonici pertinaces, qui cum domino Swedero extra Trajectum exulaverant, elegerunt dominum Walramum fratrem comitis de Moersa in Trajectensem episcopum, quem Felix V pontifex et Basileense concilium confirmaverunt. Et habito processu juris contra dominum Rodulphum procuracione quam maxime F. Joannis Passert, idibus julii anno XXXVI^o adjudicatum est ipsi domino Rodulpho omne jus ecclesiae Trajectensis, et postulacionem domini Walrami ad eandem ecclesiam esse legitimam finaliter adjudicatum est. Publicationem sententiae faciens dominus Joannes patriarcha Antiochenus nomine concilii omnes domino Walramo postulato inobedientes excommunicationis vinculo et loca interdicto supposuit ecclesiastico. Hujus sen-

tentiae subdelegatam habens executionis potestatem dominus Judocus de Bochlholdia domini Walrami officialis in Dordraeo ubi consistorium suum idem collocaverat, plures Trajectensis ecclesiae canonicos, priores in Windesem et ad Regulares in Trajecto et omnes domino Rodulpho adhaerentes excommunicavit et, suggerente F. Joanne Passert, Balduinum priorem in Trajecto notorie rebellem domino Walramo, ut dicebat, a prioratu absolvit.

LXV.

Fames, deinde pestis maxima hoc tempore desaevit.

Anno eodem XIII^c XXXVIII et praecedente in his terris et vicinis fames maxima invaluit, consumpti et mortui prae inedia plures populi adeo ut Lovanii decreto publico nemini licebat extraneorum nisi pro vicibus singulis unum tantum auferre halstarium sub XVIII stuferorum pretio. Post messem vero copia frumenti exuberante, dum populus post extremam paupertatem alimentorum ingluviei et satietati suae incongruas poneret mensuras, tanta universalis pestis omnia circumjacentia loca invasit ut nedum pars major hominum interiit, sed et plurima loca vacua habitatoribus redigerentur in solitudines. Lovanii anno XXXIX sic laboratum est peste ut fugientibus pene cunctis oppidum pro maxima sua parte careret civibus.

LXVI.

Moritur Sigismundus imperator. Fredericus III fit imperator.

Anno XIII^c XXXVIII Sigismundus Hungariae et Bohemiae rex ac Romanorum imperator, qui XIII bella contra Turcas victoriose confecit, in Buda castro suo moritur. Cui successit Albertus Austriae dux gener Sigismundi anno uno. Quo non sine suspitione suscepti veneni defuncto electores imperii elegerunt Fredericum III, ducem in Austria: qui anno XLII Aquisgrani a domino Theodorico de Moersa Coloniensi episcopo coronatur. Exinde distulit coronam imperii a summo pontifice suscipere usque ad

annum L., quo anno inter innumerabiles, promerendi jubilaei gratia, et ipse Fredericus venit Romam cum X^m equitibus, aureo curru vectus, et dominam Eleonoram Portugalliae regis filiam ipsi pontifex matrimonio junxit, ex qua genuit illustrem Maximilianum hoc tempore Romanorum regem.

LXVII.

Eugenius papa IV moritur et succedit Nicolaus V. Finis scismatis.

Anno XIII^c XLVI^o, septimo kalendas martii, Eugenius IV pontifex moritur aetatis suae anno LXIII, pontificatus sui XVI. Hic anno praecedente Vladislaum, Poloniae regem, cum domino Juliano Caesarino cardinali, in Turcos miserat, qui in festo Beati Martini bellum cum Turcis habentes uno praelio XXX^m Turcorum caesos prostraverunt; et tamen in tanta victoria rex Polonus et cardinalis Caesarinus ab hostibus interfecti sunt, nec non Agriensis et Varadiensis episcopi cum multis nobilibus.

Mortuo Eugenio electus est in summum pontificem dominus Nicholaus papa V^{us} prius Thomas de Zarasana nuncupatus, vir quidem modicis et simplicibus parentibus, sed virtute, doctrina, liberalitate et magnificentia tanto pontificatu dignus. Adeo tamen modestus erat ut se tanta dignitate indignum arbitraretur, rogavitque cardinales omnes supplex ut Ecclesiae Dei maturius consulerent. Hic, cum omnium decore virtutum ornatus esset, uno eodemque anno episcopatum Bononiensem et cardinalis dignitatem et pontificatum adeptus est: quo suscepto, praeter opinionem omnium, principes mundi habuit favorabiles.

Instante etiam hoc pontifice Fredericus imperator Felicem V pontificem induxit ut in Lausaniensi civitate solemniter ob pacem Ecclesiae papatui cederet: cui Nicolaus pontifex multa usus benignitate cardinalatum misit, eundemque legatum Germaniae fecit. Venerunt etiam ad obedientiam pontificis Nicolai cardinales a Felice creati. Hac vero concordia adeo lactatus clerus omnis et populus Romanus, ut in sequente nocte illius diei, quo haec nova audita sunt, cum faculis per urbem in equis incederent clamantes: « Vivat Nicolaus pontifex! » Acta sunt illa anno XIII^c XLIX aprilis xxiii.

LXVIII.

*Eloquentia in metro ac prosa. Ex graeco in latinum translatio oratoria
vigere coepit.*

Circa haec tempora Emmanuel, vel ut alii volunt, Joannes Chrysoloras Byzantinus Graecus, vir nedum Graecarum litterarum, sed in omni doctrina et virtute nobiliter eruditus, Constantinopoli patria sua a Turcis obsessa, Venetias venit, et apud Italos scabrosi et obvoluti sermonis poenitentes, Graecas litteras docere coepit, ac post DC aut DCC annos, quibus Graecarum litterarum eloquentia conticuerat, per hunc insignem virum in Italia reviviscere coepit.

Eodem etiam tempore et Joannes Ravennatus, grammaticus et rethor luculentissimus, floruit, vir maximi ingenii et singularissimae doctrinae, qui primus fuit post tempora Francisci Petrarchae, a quo eloquentiae latinae studia in Italia sunt reducta, qui et viros se sequentes excellentissimos habuit discipulos, ita ut hodie nedum Italorum sed aliarum nonnullarum nationum facundia illi quae Octaviani temporibus vigit, similis esse videatur.

Si quis Leonardum Aretium, Guarinum Veronensem, Pogium Florentinum, Franciscum Philelphum, Arispum Siculum, Antonium Vincentium et alios recentiores legerit ut Antonium Sabellicum, Joannem et Franciscum Picum Mirandulanos, Baptistam Mantuanum, Hermannum Buseum, Sebastianum Brant Basileensem et alios, in quibus Tulliani fluminis eloquentia et lacteus Titi Patavini rivus elucent.

Primos autem illos quos diximus oratores dominus Nicolaus papa eorum studiis delectatus praemiis eos et beneficiis mirifice juit, et ad componendum et vertendum Graecos authores in latinum ita perpulit, ut litterae graecae ac latinae cum humanitatis studiis post tot secula mirifice jam splendere coeperint.

LXIX.

Annus jubilaus a Nicolao papa in urbe Roma celeberrime agitur.

Anno autem M^o CCCC^o L^o jubilaus solemnissime in urbe Roma a domino Nicolao V instituitur. Ingens propterea populi multitudo ex omni christianitate Romam petiit, et licet XL^m hominum et amplius, singulis diebus, per urbem templaue iter agerent, dissonique mores, diffformes habitus, ac diversa linguarum genera concurrerent, providentia tamen summi pontificis actum est, ut neque victui necessaria defuerint, neque tumultus populares interciderint. In die S. Pentecostes tempore generalis capituli ordinis Fratrum Minorum in urbe celebrati, dominus Nicolaus papa B. Bernardinum caput reformationis Fratrum Minorum de Observantia, adniten-
tente fratre Joanne de Capistrano, solemniter canonisavit, amplius quam bis mille fratribus minoribus praesentibus. Porro capitulum nostrum generale decrevit per sua definita quod omnes fratres clerici, conversi et donati resignati, ad urbem romanam sine licentia iter facientes, reversi ponantur ad carceres, vescituri pane solo, potagio et cerevisia, nisi prior cum conventu quoad victualia aliter ordinaverit, alii vero laici regressi non recipiantur, nisi omnes capitulares in hoc consenserint, et poenitentiam sibi per visitatores injungendam implere parati fuerint. Ne tamen subjecti capitulo privarentur gratia jubilaei, impetravit generale capitulum a S. Sede Apostolica pro omnibus et singulis quomodolibet eidem capitulo subjectis ut prior, superior et alii confessores ab eo deputandi omnium praedictorum hominum confessiones audire et de cunctis criminibus et peccatis Sedi Apostolicae reservatis absolutionem impendere, poenitentiam salutarem injungere, ac eosdem a quibuscunque excommunicationis suspensionis aut interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris et poenis a jure vel ab homine quomodolibet latis absolvere, ab omni simonia mentali vel reali, in ordine, officio vel beneficio quotiescunque vel quomodocunque incurrerit, ac super irregularitate dispensare et relaxare, omnemque inhabilitatis infamine vel irregularitatis notam per quemlibet praemissorum contractam abolere et rehabilitare possit et valeat, benignitate apostolica concessum fuit.

LXX.

Nicolaus de Cusa, vir doctissimus, venit Daventriam et Lovanium, capitur a Sigismundo Austriae duce et obit Romae:

Post jubilaeum Romae celebratum nondum annus effluxerat, cum Reverendus Pater Nicolaus de Cusa, S. Petri ad Vincula presbiter cardinalis, per Alemanniam Sedis Apostolicae legatus descendit. Hic vir praestantissimus et doctissimus fuit tanta doctrinae ubertate ut quidquid ex tempore indicendum incidisset, id copia tali dissereret ac si ei soli facultas censeretur studuisse. Hic vir gloriosus manus suas excussit ab omni munere. Diversis in locis plures ecclesiarum abusus ac etiam Christi fidelium anormalos mores abstulit. Monasteria plura reformavit et ecclesiarum antiqua et collapsa jura renovavit. Hinc a praelatis Ecclesiae, principibus et magistratibus, ab universo clero et populo, cum crucibus et vexillis catervatim obviantibus, cum magna excipitur gloria, ad ecclesias solemniter deducitur ac hymnus *Te Deum* honorifice decantatur. Cistas diversis locis disposuit, et, omnibus certam pecuniae summam juxta suas facultates pro defensione fidei voluntarie tribuentibus, gratiam jubilaei plenariam concessit. Certos etiam deputavit confessores, quibus omnino interdixit nullas recipere pecunias a confitentibus. Superioris Austriae, Thuringiae, Saxoniae et Westphaliae locis peragratis, Daventriam venit cum magna multitudine populi cum ut Dei apostolum sequentis. Ibi audiens caput reformationis ordinis Canonorum Regularium (quem intime diligebat, et in Saxonia pluribus locis monasteria reformaverat) in vicino positum, desiderio videndi venit in octavis B. Mariae Virginis in Windesem. Ubi congregato conventu in domo capitulari, quidam venerabilis episcopus ex comitiva legati post primas diei pulchrum sermonem praedicavit, cui D. Legatus statim alterum sermonem subjunxit, et summam missam solemniter multis ministris astantibus cantavit. In refectório sub silentio cum fratribus pransus est, digno honore a suis ministris exhibito. Annum jubilaeum et indulgentias plenarias omnibus subjectis capituli generalis contulit, omnes priores rectoresque ordinis ut singuli suos subditos absolverent cum autoritate plenaria, confessores instituit, et ob indulgentias

promerendas confessionem rite factam repetere non esse necessarium declaravit.

Non multo post idem Legatus venit Lovanium anno XIV^c LII. in januario. Audiens vero quod in suburbio Lovaniensi Canonici Regulares sub perpetua inclusione Deo famularentur, novitate rei motus, venit in Bethleem : cui prior et conventus cum vexillo ad portam usque monasterii obviam facti, cum omni honore processionaliter per ambitum ad ecclesiam deduxerunt. Ubi omnes cantato hymno : *Te Deum*, flexis genibus ab eodem ad presbyterium stante apostolicam benedictionem acceperunt. Inde a priore et senioribus ad cameram Andreae deductus mansit apud nos quasi biduo, celebrans singulis diebus in domo capitulari.

Advenit eo tempore F. Henricus de Ponte, procurator S. Martini in Lovanio, impetraturus privilegium aliquos speciales historias in divino officio servandi. Quem ut Legatus a longe vidit; » O, inquit, est illem agnus sollicitator iterum hic? » Concessit tamen benigne quod petiit. Multas etiam gratias indulgentiarum concessit in certis solemnitatibus quibuslibet poenitentibus et confessis ecclesiam nostram visitantibus, etc.

Recessurus a nobis in domo capitulari egregium sermonem habuit in laudem solitariae vitae et sanctae inclusionis tanta exuberantia doctrinarum ut omnibus fratribus esset admirationi; sicque benedicens et valedicens fratribus cum omni benignitate recessit.

Qui, postmodum defendens jura ecclesiae episcopatus sui Brixinensis contra Sigismundum Austriae ducem, ab eodem capitur et honesto carcere servatur. Graviter tulit hoc Pius papa, et contra Sigismundum publice invehitur, et eum gravioribus interdictis deterret. Tandem pace composita liber discessit.

In mathematicis disciplinis suo tempore neminem sibi similem habebat, philosophiae et theologiae acerrimus disputator, vitiorum hostis, ambitionis adversarius, integritate animi immutabilis, laborum patientissimus.

Dum Pius papa Anconae vita functus fuit, hic quoque cardinalis Romae decessit.

LXXI.

*Brugenses rebellant contra Philippum Burgundiae et
Brabantiae ducem.*

Non defuit Philippo Burgundorum duci a Brugensibus adversitas, quem ad se receptum clausis portis Brugenses persecuti sunt, multis ex ejus aulicis trucidatis, inter quos D. Adam Villerius, Insulae-Adae dominus, dum oppidi portam effringere contendit, occiditur; parumque absuit quin et ipse dux Philippus occubuisset. Quam temerariam seditionem ducentorum millium riderorum poena Brugenses postea purgaverunt.

Haec cum Brugis agerentur, Carolus VII Francorum rex apud Bituriges, conventu totius regni habito, legem tulit quam Pragmaticam etiam nunc appellant, Romanis Pontificibus apprime odiosam.

LXXII.

Gandenses duci adversantur.

Anno XIII^o LII Gandenses a Philippo duce recesserunt cum jam Mechliniae maximo concursu gratia jubilaei annis decem a die Pentecostes usque ad festum Venerabilis Sacramenti quotannis perduraret. Hinc bello excitato in Flandria ob salis tributum, quod Philippus dux annum Flandriae imponere conabatur, magna pars regionis caede atque incendio vastatur; nec fuit Philippo incruenta victoria, multis e suis nobilibus passim trucidatis.

Apud castrum Gaverense Gandenses vexillum cum inscriptione tali habentes : *Patri et filio vitam donate, cunctos reliquos neci date*, magno ardore cum duce Philippo decertarunt, et multis millibus Flandrensium trucidatis, tandem confessi errorem Philippo manus foederis dedere, legesque pacis ex voluntate victoris acceperunt, in gratiam ducis redeuntes ac rebellionis poenas multo aere abluentes.

LXXIII.

Constantinopolis a Turcorum principe capitur.

Mahometes Amurathis filius Turcorum princeps sedulo volvebat animo quonam modo Constantinopolim sibi subigere posset. Igitur contra inita cum Constantinopolitanis et Perensibus foedera, contra jusjurandum, bellum urbi indixit. Et comparatis undique copiis, mirabili apparatu, formidando impetu, terra marique ipsam regiam urbem obsedit, ac, machinatorum et tormentorum multiplici adhibito genere, summis utrimque viribus oppugnata defensataque est non paucis diebus. Et quinquagesimo die obsidionis indixit Tureus suis jejunium. Nocte sequenti epulis vacatum est atque conviviiis, et se, tanquam se mutuo deinceps visuri non essent, amplexati deosculatique ultimum vale dixerunt. In urbe sacerdotes, sequente populo, jejuniis, obsecrationibus, et, imagines prae se ferentes, processionibus intenderunt. Coeptum est praelium paulo ante lucem, cum miles Tureus periculi quam morae patientior esset ac vulnera sua et sanguinem praedarum dulcedine recompensaret. Cuique legioni militum suorum partem muri et portarum Tureus assignavit, ut discretus labor fortes et ignavos milites distingueret. Mahometes praeterea fortissimum quemque nominatim vocitans, hos praemiis allicit, illos minis deterret, ut in periculum praelii se donent. Ante lucem in tenebris pugnatum est majore Turcorum occisione; at postquam dies illuxit, undique dato signo, moenibus Turci advolant, Graeci saxorum pondera provolvunt et lanceis ac contis, soluta compage scutorum, exangues lacerosque Turcos prosternunt. Fit strages, et jam Turci, deficientibus animis, languidius pugnant. Sed adest Mahometes rex, adhortatur milites ac ex integro instaurare certamen jubet. Iterum integri cum sauciis, semianimes cum expirantibus evolvuntur. Cernitur varia pereuntium forma; et quoniam pars muri jam tormentis aeneis disjecta fossam ex magna parte oppleverat, per ruinas ipsas scandentes Turci Graecos loco deturbant. Imperator non, ut regem decebat, pugnando, sed fugiendo in augustiis portae cadens oppressus, calcatusque obiit. Tum subito capta urbe, caesis omnibus qui resistere ausi sunt, in rapinas et direptiones itum est. Non dignitas, non aetas, non sexus quemque protegebat.

Templum Sophiae, Justiniani imperatoris opus toto orbe famosum et cui comparari alterum nequeat, nudatum sacra suppellectili, ad omnes spurcicias patuit. Ossa martyrum quae erant illa in urbe pretiosissima, canibus objecta et suibus. Sanctorum imagines aut luto foedatae aut ferro deletae; altaria diruta. In templis ipsis aut lupanaria meretricum facta aut equorum stabula. Moniales oppressae; virgines ad omne ludibrium expositae. Simulacrum Christi crucifixi, tubis ac timpanis praeceuntibus, sputo lutoque foedant, et, ad nostrae religionis irrisionem, iterum crucifigunt. « Hic » est, inquit, Christianorum Deus. ». Tunc lapides lutumque jactantes miris dehonestant modis. Mahometes, in convivio cum plus solito bibisset, principes et optimates captos et ad se adductos misere jugulari jussit. Captivi omnes in castra deducti, datis edictis ut a sex annis et supra omnes utriusque sexus personae necarentur. Sacerdotes et universi monachi diversis interierunt generibus tormentorum. Reliquum vulgus omne gladio datum, tanta sanguinis effusione ut rivi cruoris per urbem currerent. Toto triduo licuit unicuique Turcorum quod voluit agere aut diripere.

Sic nobilissima civitas per Constantinum primum Helenae filium, ab ejus conditione M. C. XXX annorum exacto curriculo, sub Constantino Paleologo et ipso matre Helena genito, Orientis imperatore, capite truncato, in manus crudelium Turcorum periit. Nihil autem sub luna perpetuum. Manserat usque in eum annum vetustae sapientiae apud Constantinopolim monumentum, nunc sub Turcorum imperio convulsa conculcatur ob Graecorum avaritiam, qui suis thesauris parcere volentes, dum sufficientes milites conscribere negligunt, regnum cum vita perdiderunt.

LXXIV.

Nicolaus papa V moritur et Calixtus III fit pontifex.

Post excidium Constantinopolitanae urbis Nicolaus Papa ingens opus fabricare coepit, quo palatium suum ab incursu Turcorum tutum redderet. Sed, cum doloribus artheticae per omnem fere pontificatum suum vehementer laborasset ac in dies magis opprimeretur, misso tamen Alphonso cardinale S. Crucis, foedus inter Venetos, Neapolitanos et omnes potentia-

tus Italiae et concordiam fieri procuravit. Tandem taedio animi quam maxime cruciabatur, post captam Constantinopolim a Turcis, volvens animo quod, licet post translatum imperium ad Francos, saepe Constantinopolis in manus hostium venerit, nunquam tamen tantam desolationem ibidem contigisset, febre tandem et podagra afflictus moritur a^o M. CCC. LV.

Cui successit Calixtus III qui Pontifex creatus est sexto idus aprilis, vir annis jam decrepitus sed sapientissimus, vir consilii et acutus juris doctor. Pontificatu suscepto bellum statim Turcis indixit, quia ante Pontificatum id se vovisse facturum affirmabat. Misit ergo praedicatores per totam Europam, qui omnes Christianos in Turcos animarent. Mandavit praeterea, ut assiduo rogatu Dei pietas flecteretur, in meridie campanis signum dari fidelibus ut orationibus eos juvarent, qui contra Turcos continue dimicabant.

LXXV.

Turci obsident Albam in Hungaria. Joannes Capistranus congregat cruce signatos contra Turcos. Fugiant Turci. Mahometes vulneratur et moritur.

Mahumetes, tanto rerum suarum successu tumens, nullo timore affliciebatur, sed in Hungaros expeditionem paravit, et accersitis ex omni regno suo proceribus, maximis et infestissimis copiis L^m hominum continentibus, Albam oppidum obsidione cinxit. Calixtus vero Pontifex peccatorum indulgentiam cunctis contra Turcos dimicantibus concessit. Joannes quoque Capistranus non nobilium et divitum, sed inopis et incompositi vulgi magnum numerum cruce signatorum congregavit. Surdae sunt opulentorum aures Evangelio, nec divinus sermo principibus auditus est. Contenti praesenti rerum statu potentes, futurum Christi regnum non nisi morientes inquirunt. Credula paupertas facile praedicatoribus obedit, ac supra XL^m pugnantorum cruce signatorum procedit acies tecta magis fide quam ferro. Sed et Joannes Hunniades, natione Walachus, ingenio, dextra, animo sublimis et virtutis amator, qui multa cum Turcis secunda praelia fecit et hostium spoliis Hungarica templa ditavit, primusque omnium apud Hungaros Turcorum acies et frangi et vinci posse monstravit, non parvas copias in armis habuit.

Appropinquabat spe plenus et incredibili superbia tumens Mahometes, ac gloriari inter suos coepit Hungariam jam pene victam, Latinorum quoque instare finem, Turcis omnia paritura, Italiam et Germaniam militum direptioni exponendas. Sed quam gloriosus ejus adventus, tam turpis et recessus fuit. Nam Albam, quam et Belgradum dicunt, oppugnatam expugnare non potuit. Pugnatum est interdum noctuque. Nunc victi, nunc victores visi sunt Turci. Ad extremum vulneratus sub papilla Mahometes, relictis impedimentis, per noctem trepidus aufugit.

Ferunt Mahometem ab eo tempore, postea ejus cladis nunquam meminisse, quin mentum barbamque manu demulcens, quassansque caput, ei dici maledixisset, qua pugnam ad Albam civitatem conseruit. Tandem cum in Asia minore XII regna obtinuisset ac multa alia dominia vi et armis subvertisset, anno LVIII aetatis, regni XXXII, Domini M. CCCC. LXXXI, non sine suspicione veneni moritur in castris, dum expeditionem inchoavit contra Hungaros; et duos filios post se reliquit legitimos, Bajazetem primogenitum, et Zaliabum. Bajazetes imperator Greecorum instituitur et usque nunc imperat. Zaliabus, in Innocentii VIII papae potestatem traditus, tandem in custodia moritur regis Francorum, cui destinatus fuerat. Calixtus autem Pontifex ob tam insignem victoriam apud Albam contra Turcos habitam VIII idus augusti, eadem scilicet die qua victoriam hanc Christo annuente Hungari obtinuerunt, festum Transfigurationis Domini instituit, officium ipsius festi ordinavit atque ut eo modo et cum his indulgentiis celebretur, quibus festum Corporis Christi veneratur, mandavit et jussit.

LXXVI.

De Joanne Capistrano discipulo S. Bernardini.

Anno etiam XIII^{to} LIII et LIII, Frater Joannes de Capistrano, Ordinis Fratrum Minorum, Decretorum Doctor, vir magnae sanctitatis, Legatus Apostolicus descendit ad inferiores partes ad praedicandum primum contra errores Bohemorum, deinde ad praedicandum cruciatam contra Turcos. Ille fuit corpore pusillus, facie pallidus, macie et inedia exhaustus, sola cute, nervis et ossibus compactus, siccus et aridus, laetus tamen et

in labore fortis. Qui, cum apud Bohemos parum fructificaret gloriantes in philosophia et simplicitatem catholicae fidei sophismatibus et involutis quaestionibus intricantes, relictis illis, per Austriam descendit Nurembergam, quem velut Dei nuntium populus suscepit. Lachrimas devotionis plorare, venientem benedicere, osculari illius vestimenta, et veluti coelo missum ut angelum Dei respicere non cessabant. Singulis diebus in congestu ligneo in portatili celebrabat, deinde duabus horis praedicabat latino sermone. Cujus interpretes, prout poterat, vulgari idiomate, populo eundem sermonem exponerebat, habens interdum in audentia sua hominum pene LX^m. In Lypsiensi civitate ac universitate studii, ostensione capitis defuncti hominis in sermone, fertur LX clericos convertisse et in foro ibidem multis astantibus et plorantibus habitum suae religionis assumpsisse. Post meridiem cunctos infirmos in foro positos et Dei misericordiam implorantes visitabat, reliquias sanctorum capitibus singulorum imponebat, sanabanturque innumeri, quorum Deus fidem gratam habuit, quaecunque detinebantur infirmitate. Mirabatur populus in omni loco ubi praedicabat, super insolitis per eum miraculorum operationibus, quibus similia nunquam in terris illis aut visa sunt oculis aut lecta in libris. Deinde grandi exercitu contra Turcos in Hungaria processit, ubi sua praedicatione tanto ardore Christicolae pugnarunt ut magnum de inimicis reportarent triumphum, ut supra expressimus.

LXXVII.

Sub Nicolao V ars impressoria invaluit.

His temporibus ars imprimendi libros primum in Germania dilatata est, quam inclita civitas Moguntina produxit. Haec solerti ingenio imprimendorum librorum ratio circa annum Domini XIII^e XL, vel ut alii, et verius, ferunt, XIII^e L a quodam milite in bellis capto traditur excogitata. Qui cum unde se e captivitate liberum redderet, non haberet, imprimendi industria quosdam codices venales faciens, pretium suae redemptionis ex his conflavit. Succrevit (ut omnes artes per additamenta sunt inventae) hoc imprimendi libros ingenium adeo ut hoc tempore in omnes fere orbis

partes propagatum reperiatur. Quantum igitur litterarum studiosi Germanis debeant, nullo satis dicendi genere exprimi potest, dum omnis librorum ac scientiarum antiquitas parvo aere comparata infinitis in voluminibus legitur a studiosis, qua certe re nulla dignior, nulla laudabilior, nulla utilior Christianitati accidere potuit.

LXXVIII.

Episcopus Trajectensis moritur et David de Burgundia praesulatus sedem obtinet.

Anno M. CCCC. LV moritur D. Rodolphus de Diephout Trajectensis episcopus in suo castro de Vollenho et Trajecti cum reliquis episcopis sepelitur. Quo sepulto, electionem episcopalem concorditer obtinuit Dominus Gisbertus de Brederode, praepositus ejusdem cathedralis ecclesiae. Quo tamen non obstante Philippus Burgundiae et Brabantiae dux apostolicam hujus electionis confirmationem impedivit, et David illegitimum filium suum ex Taruanensi seu Morinensi episcopatu ad hanc sedem transferri a Domino Apostolico obtinuit. Et circa festum Omnium SS. in Dumo Comitis veniens, multo conatu laboratum est ut ecclesiastici, nobiles et civitates, cum suo electo ecclesiae Trajectensis Dominum David reciperent. Tandem concordia inita est sub his pacis legibus : dux, cum tota militia Trajectum intrans, filium suum David episcopum introduceret, cui a cunctis praestarentur juramenta fidelitatis, D. Gishertus de Brederode renunciaret omni juri quod habebat in episcopatum Trajectensem pensione IV^m leonum aureorum, praepositis quoque cathedralis ecclesiae Trajectensis antiqui monasterii, id est, ecclesiae S. Salvatoris cum archidiaconatu, et S. Donatiani Brugensis sibi reservatis. Intravit igitur dux gloriose Trajectum cum tota sua militia. Et licet totam civitatem ad suum arbitrium suppeditare et opprimere potuisset, tamen inclitus dux delectatus in eo quod Trajectenses tantum credulitatis sibi praestiterint ut totam militiae suae potestatem in suam civitatem admittere non dubitassent, pacta et concordias illibata servavit, et omnes cives, quibus prius invisus fuit et odiosus, hac observata fidelitatis integritate, in amorem suae nobilis majestatis pro-

vocavit. Daventrienses vero novum antistitem recipere nolentes Philippus dux magna cum militia duobus mensibus obsedit. Quibus etsi parum detrimenti inferre potuerit, pax tamen facta est sub his conditionibus: quod novus antistes, omnibus civitatibus suae dioecesis et oppidis praesideret ea majestatis pontificalis auctoritate, qua caeteri sui praedecessores episcopi praesederunt, salvis juribus, immunitatibus et privilegiis singulorum locorum.

LXXIX.

Ludovicus Delphinus Franciae fugiens excipitur a Philippo Burgundiae et Brabantiae duce.

Eodem tempore, dum Philippus dux in obsidione Daventriensi pertinaciter perseverat, applicuit in Flandriae finibus Ludovicus, Caroli Francorum regis primogenitus filius, fugiens ab ira genitoris sui. Nam cum natu et aetate grandior esset Ludovicus, molestissime ferebat apud aliquos nobiles aulicos regendi regnum totam consistere auctoritatem, qui publicis officiis et magistratibus praefecti, divitiis abundabant, ipsi vero primogenito regis, ejusque servitoribus et obsequentibus, praeter quotidianam impensam, nihil amplius dari, nec sufficere quod ei daretur pecuniarum. Quare ex his ipse Ludovicus cum suis commoti Delphinatum petunt et apud Viennam propugnaculum erigunt. Quem rex Carolus pater suus correcturus insequitur. Cujus adventu perterrefactus Ludovicus filius ad Philippum Burgundiae ducem proficiscitur.

Pace ergo facta cum Daventriensibus Philippus Ludovicum Delphinum debito cum honore suscepit, et illum cum omni comitiva tenuit, de omnibus necessariis abundanter et affluenter providit, et castrum de Genneppia illi concessit, ibique manens venationi et aliis suis recreationibus indulgit¹,

¹ Le même passage se trouve reproduit un peu plus loin avec quelques modifications:

Carolo VII Francorum regi filius erat natu grandior Ludovicus nomine, qui molestissimo ferebat animo penes quosdam aulicos tantum esse totam regni et regendi auctoritatem, qui toto in regno publicis officiis et magistratibus praefecti divitiis abundabant, sibi vero ut primogenito regis praeter quotidianam impensarum provisionem nihil amplius dari, denique patrem ejus non satis pecuniarum aut proventuum pro filii arbitrio tribuere. Hae opinione filius eum suis complicitibus laborans Delphinatum petit, et apud Viennam propugnaculum erigit. Carolus vero rex eum correcturus insequitur

Recreandi etiam gratia dux Philippus eundem comitatus est in itinere ad omnes civitates Brabantiae et Flandriae, jubens ubique illi majorem honorem exhiberi quam sibi, ac in omni loco semper praeferens et praeveniens illum congruo dexteri lateris honore, quicquid potuit et valuit, reverentiae et dignitatis illi impendit fere sex annis.

Quae beneficia in ingratissimo et pessimo omnium mortalium Philippus dux collocavit, quia postea rex factus Philippo duci et suis posteris heredibus omnes quas potuit, exhibuit inimicitias. Quod praevidens Carolus pater ejus mandavit duci Philippo ut diligenter sibi et suis prospiceret ne ille pullus, quem hospitio susceperat, in talem gallum imperiosum et crudelem evaderet, qui patriarum illius gallinas aliquando crudeliter infestaret et contereret.

Misit autem Philippus dux oratores ad Carolum regem benigne et reverenter eum excusaturos quod Ludovicum ejus filium hospitio admisisset, tanti regis filium, cui trepidanti et iram patris formidanti ipse obsequi maxime teneretur. Respondit rex Carolus Philippum non errasse quod eum hospitio receperit, sed se mirari cur filius suus ipsum pertimesceret, quem patrem mansuetum semper expertus esset, et honoris plurimum Ludovico nedum a Philippo duce, sed et ab aliis merito impendendum fore, si in patrem suum debitam pietatem exsolveret, sed ob hoc desiderijs et petitis ejus se non acquievisse, eo quod postulatis optimorum et prudentum virorum consilio et sententiae repugnaret, cum ille in suam perniciem improborum hominum consilia sequeretur.

LXXX.

*D. Joannes de Heynsberge resignat episcopatum Leodiensem ad opus
D. Ludovici de Bourbon.'*

Anno XIII^c LV. D. Joannes de Heynsberge, postquam XXXVI annis episcopatum Leodiensem in multa pace strenue gubernasset, fractus est

Cujus adventu perterrefactus Ludovicus ad Philippum Burgundiae ducem proficisciur. Receptus a duce, castrum Gennepiae illi conceditur pro habitatione, ubi decennio debito honore habitus et hospitatus est impensis omnibus liberalissime in eum per Philippum principem solutis.

animo super frequenti rebellionem sui populi. Vigore enim, ut dicebant, suorum privilegiorum et antiquarum consuetudinum frequentius praejudicabant jurisdictionibus episcopi sui. Has transgressiones cum praesul diu patienterque tulisset, tandem victus frequentia rebellionum, populique pertinacia, quadam vice illis congregatis et justas persuasiones non admittentibus, concitatori respondit animo : « Video vos meos subjectos, quod »
 » magno dolore cordis me afficit, in tantam rebellionum diutius succrescere »
 » insolentiam, ut justas petitiones propositas non admittentes, omnia pro »
 » arbitrato vestro explere satagatis, et sapientiam respuentes, potentiae »
 » vestrae omnes licentias abusionum, et, ut vos dicitis, consuetudinum vestrarum ascribatis, cum tamen Respublica omnis praestantius sapientia »
 » regatur quam potentia ; nam moderata placent, immoderata jacent, nulum denique violentum perpetuum, dum authoritas sapientiae et justitiae »
 » commutatur in tyrannidem aut impetuositatem potentis malitiae. At ego »
 » vestram potentiam, cui confiditis, fateor, ut coerecam, mihi fore difficile ; et ideo qui justa consilia et providentiae meae leges non admittitis, forte loco mei talem habituri estis principem, qui ad suae voluntatis »
 » arbitrium vestram potentiam commutabit insurrectionis in servitutem, ac »
 » summas vestrae prosperitatis felicitates retorquet in irrecoverabiliter »
 » collapsas miseras et infelicitates. » Sic dixit, et paucis post diebus ad Philippum Burgundiae et Brabantiae ducem accessit. Tractabat ille in Domo Comitum leges concordiae, tractatusque plures habiti sunt inter D. Gisbertum de Brederode, electum episcopum Trajectensem, et dominum David episcopum Taruanensem, provisionem apostolicam ecclesiae Trajectensis habentem.

Igitur dominus Leodiensis resignavit ibi episcopatum ad opus domini Ludovici de Bourbonio, Caroli Bourbonii ducis filii. Occultissime haec servabantur donec confirmatio apostolica Philippo duci ex urbe praesentata esset, sub pensione VIII^m florenorum singulis annis resignanti episcopo solvendorum. Ad Leodiensis praesul solemni indicta dieta denunciavit cunctis se episcopatu resignasse. Et multis flentibus interrogatur si coactio aut vis aut metus per quemquam illi ingesta fuissent, se paratos rebus et corporibus illius injurias vindicatuos. Quibus ille respondit se absque impositione ista sponte dignitati suae cessisse ut eum minime poeniteret, quin si non factum esset, adhuc se facturum. Triennio supervixit, et non sine do-

lore animi obiit ipso die B. Lucae satis subita morte in Diest, anno M. CCCC. LVIII.

Porro, confirmatione apostolica recepta, misit eam Philippus dux domino Ludovico de Bourbon ex sorore nepoti suo, Lovanii studenti. Statim notabilis ambasiata doctorum et aliorum mittitur Leodium, confirmationem exhibitura et de receptione illius tractatura.

In festo itaque B. Margaretae Virginis anno M. CCCC. LVI inthronisatus est solemniter Leodii, ac deinde in oppidis cunctis laetanter, concorditer et liberaliter. Verum haec laeta et maximae exultationis principia, postea amaritudinibus multis respersa fuere. Non enim eodem cursu responderunt ultima primis, dum extrema gaudii luctus occupavit.

Agebat et procurabat hanc D. Ludovici in episcopum Leodiensem promotionem D. Philippus dux Burgundiae et Brabantiae, pro tuitione suarum, ut arbitrabatur, patriarum. Sic et anno sequente David naturalem filium suum ex Teruanensi episcopo ad sedem Trajectensem transferri ab Apostolico Domino impetravit. Nec non parvo post tempore Adulpho Gelriae ducis filio desponsari procuravit. ¹ ut videlicet istis, cum duce Cliviensi etiam ex sorore nepote suo, cunctas patrias suas ut antemuralia circumcingentibus, patriae suae dominia illibata conservarentur et intacta ab inimicorum injuriis. Sed verbum Sapientis, permittente Deo, impletum vidimus, quo dicit : *Cunctae mortalium cogitationes timidae, et incertae sunt prudentiae nostrae.*

Philippus enim dux, in quo omnes conditiones optimi principis resederant, dum sic omnia dominia sua pacificis convicinis roborari desiderat, innumerabilium malorum quae patriis suis advenerunt, occasiones praestitit. Nam XL anni sunt et plures in quibus ex Leodiensibus et Gelrensis locis Brabantia rapinis, caedibus et incendiis dissipatur usque in praesentem diem; nec minus dispendii ex Trajecti inferioris episcopatu Hollandia sustinere coacta est.

¹ Il y a ici une lacune de quelques mots dans le MS. de Bruxelles.

LXXXI.

Cometes in coelo videtur et terrae motus fiunt.

Anno XIII^o LVI. in signo Cancrī, gradu XV in Oriente cometes grandis mense junii visus est. Inde anno sequente cometes quē nigrum appellant, XX^o gradu Piscium mense junio per integrum mensem visus varie mortalium mentes affecit. Terrae motus quoque fuit permaximus anno XIII^o LVI die V decembris, hora noctis XI^a et iterum XXX^a ejusdem mensis, ut in memoria hominum non sit, nec usque legatur tam vehementer fuisse, et tanta terrarum spatia occupasse, praecipue in regno Apuliae ubi multa templa, palatia, infinitae domus cum interitu magno hominum et jumentorum corruerunt. Surgunt praeterea maxima in diversis locis bella, rapinae, direptiones, incendia, vastationes et infinita mala.

LXXXII.

Pestis grassatur Lovanii.

Subsecuta est et in diversis locis pestis, quae praecipue Lovanii quam maxime grassata est. Ibi enim tanta clades fuit morientium ut, viventibus timore mortis aufugientibus, vivi superstites vix mortuorum sepulturae implendae sufficiebant. Ex pedagogia Scola Castrensis Mechliniae, Liliū vero et Falconis in Diest, Scola vero Porcensis in Thenis se recepit. Doctores et alii spectabiles viri in diversis locis se contutati sunt,

LXXXIII.

Ecclesia S. Petri Lovanii comburitur, et fit concursus puerorum ad S. Michaelē in Normandia.

Eodem anno et posterior pars S. Petri Lovanii cum navi ecclesiae casuali incendio combusta est, et deciderunt turre duae quas ferunt Julium Caesarem fundasse et fabricasse.

Eodem anno mirabilis fuit concursus puerorum ad S. Michaelis ecclesiam in Normandia peregre proficiscentium. Pergebant autem cum cruce et vexillo praecedente bini et bini processionaliter incedentes; et innumera- biles pueri pergebant illuc. Dicebant etiam plures admonitos in somnis ut pergerent. Tandem, ut fieri solet, haec novitas in seipsa contabuit et in fine tota evanuit.

LXXXIV.

Calixtus papa III moritur, et Pius II eligitur.

Anno XIII^c LVIII Calixtus papa III in omni vita sua integerrimae virtutis, in eleemosinis Christi pauperibus erogandis sedulus, victu sobrius, sermone modestus moritur, pontificatus sui anno III mense III die XVI, sepeliturque in Vaticano in templo B. Mariae de Febribus ad sinistram basilicae S. Petri. Eligitur vero post haec XIII kalendas septembris Pius papa II vir omni laude dignus et prudentiae singularis, doctissimus et eloquentissimus. A Frederico imperatore corona poetica laureatus est, cujus et ante papatum prothonotarius pridem fuerat. Papa factus cultor justitiae et religionis fuit quam maximus, continentissimae vitae et otii inimicissimus, statura brevis, caput habens ante annos canum, facie senectam, aspectu severitatem, facilitate candorem ostendebat.

LXXXV.

Carolus VII Francorum rex moritur.

Cum Carolo regi nuntiatum fuisset quosdam animo inimico potionem sibi qua interiret apparasse, tam vehementer turbatum animum habuit ut totos dies VII ab omni cibo abstineret. Sed, dum medici regem ut cibo se sustentet, hortantur, alioquin magis inedia et fame quam morbo illum periclitari, eorum consiliis acquiescens, cum edendo vitae consulit, sed coercitis et constrictis arteriis et intestinis, stomachus nihil cibi recipit, sicque ob nutrimenti defectum absumitur et moritur ipso die B. Mariae Magdalenae, anno XIII^c LXI.

LXXXVI.

Nuntiatur Ludovico mors patris sui.

Annus erat VII^{us} in quo sollemnis illa peregrinatio et confluxus fit populi terrarum ad visitandas venerandasque sacras reliquias in ecclesia B. Mariae Aquisgrani. Illuc ergo devotionis gratia ex Genneppia paucis cognitus aut scientibus, sacras reliquias inviserat Ludovicus, et jam in reditu in castro de Witham a domino castri honorifice susceptus discumbebat, cum mors patris illi nunciaretur. Fama hac ad Philippum principem perducta, magnis impensis et apparatus factis quosque nobilium suorum ad honorandum et conducendum regem futurum invitat, et, ut quisque illorum suo principi haberi voluit acceptior, eo se itineri aptabat accuratior.

LXXXVII.

A Philippo duce Ludovicus honorifice Rhemos deducitur et exinde Parisium.

Mense igitur augusto anni M. CCCC. LXI. futurus rex, comitantibus Philippo duce, Carolo ejus filio, Leodiensi episcopo futuri regis ex fonte baptismatis filio, et omnium nobilium ac militarium ingenti multitudine, Rhemos deducitur, ubi ingenti pompa et nullo non genere honoris adhibito juxta statuta majorum sacra unctione cum caeremoniis debitis benedicitur. Exinde novus rex cum tota comitiva sua Parisium petit, ubi ab omnibus Francorum proceribus magno cum ornatu excipitur, et, congruis juramentis praestitis, in regem coronatur. Hinc convivia, ludi et hastiludia liberalissime et exquisitissime celebrabantur. Francis quidem major splendor nobilitatis adfuit; at Burgundis rerum copia major, profusio honoris et aeris abundantior, et amor in Ludovicum copiosior, ac omnium impensarum usque ad id temporis factarum erogatio magnificentior et liberalior. Nam usque ad ea tempora omnis profectionis, unctionis et coronationis impensas maxima liberalitatis profusione Philippus Burgundus contulit. Ludovicus rex vero, ut se gratum Burgundo ostenderet, donavit munere

regio Carolo Burgundi ducis filio multa dominia in Francorum regno sita. Aliquantos etiam Burgundi nobiles apud se detinuit, quos maximis honoribus sublimandos asseruit. Tandem recessurus Ludovicus, ut etiam aliis in civitatibus condigno honore inthronisaretur, valefacturus Burgundo, immortales gratias illi et habuit et egit, et tantorum beneficiorum perpetuo se memorem et opportunis temporibus et modis retributorem spondebat. Burgundum, cunctosque suos amicos, ut confiderent sibi charissimos haberi, quam maxime petebat, eamque fore suam intentionem, ut secum Burgundus et inter se tali animo sint absentes, quo jam multis annis inconcussa amicitia fuere praesentes: quod ut Burgundum sperare, ita et se indubitanter praestare velle. Venerabundus totus Burgundus, ut nedum videretur transitorium praestasse beneficium, sed et permansurum in sui memoriam contulisse, obtulit plenum promptuarium, quod Tresorium vocant, argenteis vasis omnis generis et regi congruis utensilibus; sicque invicem blandis consalutationibus et amicissimis verbis habitis suscipiendae licentiae modus fuit, et ab invicem multa cum benevolentia et gratia discessum est.

Mansit Burgundus, post regis abscessum, Parisiis cum omni comitiva, maxima cum pompa et splendore ambitionis, aliquot diebus, multis Francorum illius gloriae invidentibus, imo et adversam sortem suam dolentibus, qui Carolum, Ludovici fratrem, Francorum regem creatum fuisse magis optabant, quod Burgundus (ut dicebant) sua Ludovici violenta intrusionem impedierat. Philippus vero sibi ipsi plurimum congratulabatur tanto beneficiorum multitudine et magnitudine obsecutum se fuisse Ludovico, sperans illum et Francos amicissimos sibi et suis posteris affuturos, nec cumulatissima beneficia et amores nunquam oblivioni tradituros; et valefaciens amicis ad propria regreditur.

Sed quam misera et instabilis est mortalium cura laborum, et ut Sapiens: « *Cogitationes hominum timidae, et incertae sunt providentiae nostrae.* » Rex enim Ludovicus, sive suapte naturae fallacia fallens et perfidus, sive aulicorum suorum, Burgundi nominis laborantium odio, ingratus, injurius factus et lividus, nihil omnium quae promiserat, effecit. Donationes Carolo Burgundi filio factas ad nihilum redigit, nobiles aliquos honoribus exaltandos et apud se detentos, inglorios et vacuos remittit, et omnium mortalium ingratus beneficia conviciis commutans, quoad vixit, ad exterminium Burgundorum stirpis et nominis laboravit. Malitiosus enim

rex illos ad consilia sua admisit, quos notat verbum Sapientis : *Princeps qui loquitur verba mendacii, omnes ministros habet impios.*

LXXXVIII.

Terra Leodiensis insurgit contra episcopum suum. Occasio tumultuum.

Eisdem temporibus circa carnisprivium in oppido quod Hasselt in comitatu Lossensi nuncupant, quidam procurator Leodiensis curiae, ex quaestu procurationum suarum dives admodum factus, rectores et quosque primores ipsius oppidi ad solemne invitavit convivium, qui magnificus in aedificiis, splendidus in conviviis, liberalem in omnes se praebeuit. Erant apparsa cuncta opulentissime, numerositate ferculorum, diversitate saporum et multiplicitate condimentorum, ut pene nil a nobilium nuptiis differre videretur. Inter edendum, quisque aemulus illius viri, de quo Aristoteles recordari potuit, qui collum gruis optabat ut quam maxime ciborum voluptate frueretur. Copiose denique vina ex Leodio et Trajecto advecta administrabantur. Postquam vero exempta fames epulis mensaeque remotae, vino incalescentes plurimi ex invitatis beneficia suscepta in maleficia et vulgares ingrattitudines converterunt; et dum nolunt gratificari hospiti suo, ad ingrattitudinis calumnias inciderunt. Nam mero abundantius sumpto aestuantes. « Heus, inquit, quantis nostro sanguine » et nostrorum exhaustis sudoribus hi procuratores imo expilatores tantis » vacant deliciis, ut pene neque modum neque mensuram noverint suis » voluptatibus statuere. Innumeris trufis et intricatis accusationibus ita » pauperes agricolonos fatigant et inopes cives attenuant ut marsupiiis » suis ingentia lucra accumulent, diis manibusque odiosa et ob id nec » hominibus amplius toleranda. » Cum indignatione igitur recedunt, et hospiti suo verborum injurias pro gratiis referentes, vino victi, non sine sui turbatione et animi timore abierunt. Incescentibus statim susurriis, plures homines vagi et inopes ac aere alieno oppressi, quibus pax invisâ, discordia amplexanda videbatur, coacervantur, quos fustigarios seu novos procuratores vulgus nuncupabat. Hi procuratorum domos invadunt, omnes processus Curiae Leodiensis scindunt, lacerant et comburunt, ac ipsos procuratores vincientes captivos detinent donec se pecuniis redimerent.

Ausuri denique majora, in oppidis gregatim se continentes, consilia sua diversis in locis observarunt, mandata promulgant nullam obedientiam spirituali iudicio servandam fore, et omnes procuratores exulare compellunt.

Malis vero ipsis augmentum praestitit Raso dominus de Heer, miles, qui capitales inimicitias cum domino Joanne de Halmalia nobili et Sancti Lamberti canonico gerebat. Iste confidebat in cognatorum nobilium potentia; ille in divitiarum suarum affluentia, quarum auxilio multos viros peccatores pro sui defensione domi continebat, et ut suo adversario foret potentior, his malignis fustigariis cunctas eorum exorbitantias permittebat liberas, pessimos ausus fovebat et se eorum caput et ducem faciebat.

Sensit se dominus Joannes de Halmalia ob haec domino Rasoni inimico inferiorem. Quare dominum Leodiensem et omnes procures terrae Leodiensis in suum auxilium invocavit, sicque aperta rebellione dominus Raso et sui saevire coeperunt. Quod ut facere possent opportune, malum duplex quod patriam infecerat, auxilium praestabat. Nam clerus inordinatis actionibus et avaris extorsionibus molestabat populos, jus, fasque posthabendo. Consules vero et secularis potestas superbis et pertinacibus insistebant consuetudinibus, quas franchisias sive libertatum privilegia nuncupabant: quae ut lucidius breviter pateant, attendite.

Erat in episcopatu Leodiensi procuratorum fiscalium magna numerositas, qui sua adinventione crudelitate plurima pauperum agricolonum ebursandis marsupiis inhumana fraude insistebant. In jus trahebantur miseri et pauperes innocentes, quos hi syndici scelus fateri cogeant, qui scelera nesciebant. Insidiatores simplicium accusabant illos justitiae, cum hi vere justitiae Dei non essent obnoxii. Verbi gratia: Si post nubilos dies sol lucidior illuxisset et ab agricolis forte dictum fuisset: « Optato advenis, pulcherime sol », ut idololatram ad iudicium citabant. Alius si equo aut alicui alteri animali, dum stare juberet, dixisset: « Sta, mi fili, » sta », hunc de crimine pessimo incusabant. Et alia innumera in hunc modum. Sorte sua humili contenti homines terrarum cultores, quid his fiscalium astutiis responderent, prae simplicitate nesciebant, quare gravissime deliquisse adjudicabantur; nec ex faucibus horum aliqua evasio nisi per compositiones extorqueretur pecunia, alioqui statim excommunicationis vinculo ligabantur.

Pertaesus communis populus tantarum in pauperes astutiarum, justo Dei iudicio, ad arma concurrit, et, spoliatis fiscalium procuratorum domibus et dissipatis scriptis, celeri fuga sibi ipsis consulere compulerunt.

Hinc episcopus hos conatus confringere cupiens, aliquos canonicos Sancti Lamberti ex Leodio, ceterisque oppidis singulis aliquos legales viros deputari fecit, qui exorbitantes exactiones fiscalium investigarent. Incredibile dictu : etiam gentilibus ignotae trufae et inhumanitates perpetratae sunt. Quare juxta exigentiam malitiarum compulsi sunt exsolvere in emendam graves summas pecuniarum.

Nec minor erat transgressio omnis rationis legis et juris in potestatibus secularibus, qui nimia licentia suis privilegiis abutentes et episcopales jurisdictiones spirituales ac civiles graviter laedentes, omnia pro suo arbitrio superbe sibi vendicabant, ac quoscunque malignos ac legum transgressores, si sub mechanicorum officiiis ascripti erant, nimia impunitate cuncta agere permittebant. Cum violentia, non ratione, sed ex voluntate liberi ambulabant; sicque periere leges, jus, pietasque, et, qui redire nescit, cum perit, pudor. Et potius passi sunt totius fieri regionis exterminium quam pravarum suarum libertatum admitterent aliquod detrimentum. Hinc ergo inter dominum et populum suum gravis exoritur discordia. Et cum post multa colloquia neuter alteri cedere vellet, ad regem Franciae ire complacuit, qui et episcopi petrinus ac Leodiensis populi amicus habebatur. Revertuntur exinde deputati domini electi, sua spe fraudati, et Leodienses reportant regis gratiam, sed non ita causae justitiam. In qua quidem gratia confidentes, plures amicos electi sui aut proscriptione aut bannitione condemnant.

LXXXVIII.

Episcopus transfert curiam Trajectum.

Quare dominus electus in sui injuriam actum affirmans, curiam officialitatis, ceterasque justitiaras jurisdictiones ac etiam suam personam transtulit Trajectum; et terra tota exstitit sine iudicio et justitia multo tempore.

Mittit post haec Philippus dux Burgundiae et Brabantiae dominum Tornacensem episcopum ad concordandum Leodienses cum suo antistite, virum magnae prudentiae et litteraturae, qui certis conditionibus propositis, quae et clerum infrenarent ab injustis exactionibus et secularem statum dirigerent ad justitiae aequitatem. Electus et sui consules aures obedientes libenter attribuissent concordii sibi praesentatis. Leodiensibus tamen nullo modo persuaderi potuit quicquam persolvere pro suis transgressionibus aut aliquid resignare de suis abusivis privilegiis.

Inflexibiles ergo cum persisterent in perversorum suorum morum opinionibus, dominus electus ecclesiastico illos subiecit interdicto. Oppidum tamen Hoyense fidem servans suo praesuli poenas interdicti non pertulit. Appellatur ab interdicto ad Coloniensis episcopi curiam; et interdictum doctores illi injustum esse affirmare nituntur. Quibus occurrit missus ab electo dominus et magister Raymundus a Marliano incomparabilis utriusque juris doctor, qui ex sufflatis cunctis sibi adversantium argumentis interdicti censuras justissima et legitima causa inflictas doctissima assertionem perdocuit et adversariorum ora opplevit.

Nihilominus laboratum est multum a viris doctis et prudentibus ad pacem; sed tractatus omnes concidebant inanes, partibus utrimque in sua opinione nimium pertinacibus. Quare dum appellatum fuit ad dominum papam Pium, ille magistrum Petrum Ferrici juris utriusque doctorem, oratorem apostolicum, mittit auditurum cognitionis causae usque ad sententiam definitivam exclusive, quam Apostolicus promulgandam sibi reservavit. In monasterio canonicorum Regularium Aquisgrani sibi consistorium parat, et multo tempore quaecumque pars sua jura tuetur, ac deinde orator pro concordia, sed frustra, laborat. Exinde Treverim se recepit, veritus vim a Leodiensibus sibi inferendam, illicque commissariis utriusque partis cum sequentibus, Leodienses rebelles et incorrigibiles excommunicationis vinculo innodavit.

Appellatur ad Sedem Apostolicam et mittuntur solemnes ambassiatores ex parte domini electi et trium statuum patriae ut quicquid Apostolicus definierit, inviolabiliter observetur. Et ne cui hoc in dubium vertatur, scriptis, sigillis et jurejurando unanimem hanc suam compromissionem corroborant. Defuncto Pio papa, dominus Paulus II^{us} sententiam Petri Ferrici definitive corroborat, salvo quod IV mensium spatio intermedio

Leodienses suo domino electo reconcilientur, sin autem IV mensium spatium transito promulgat in excommunicationem incidisse.

Appellatione pendente quidam satellites domini Joannis de Arendale militis duos honestos viros in terra Lossensi captos in castrum praedicti domini Joannis intulerunt. Quos tamen dominus Joannes, susceptis litteris domini Leodiensis episcopi, liberos abire praecepit, et domino ac civitati Leodiensi condignam emendam obtulit. His non obstantibus contra voluntatem domini electi Leodienses armata militia castrum obsident et terrae coaequaverunt anno Domini XIII^c LXIV. Regressis omnibus ad propria, dominus Raso et nonnulli alii, congregato omni statu patriae, dixerunt se nobilem virum, potentiorum duce Burgundiae, invenisse, qui tutor patriae esse possit. Quo nominato, nobiles terrae tutorem detestabantur, sed timore populi ex necessitate consenserunt. Dominum ergo Marcum de Baden et marchionem de Baden germanum illius, cum aliis pluribus ex Colonia advenientes, dominus Raso cum suis circa Pascha Leodium introduxerunt, et honorifice a populo excipiuntur. Praecipui tamen Sancti Lamberti et aliorum collegiorum canonici cum nobilibus patriae se absentarunt.

Eodem tempore ambasiatores trium statuum ex urbe cum bullis papalibus Leodium redierunt; et obtulit capitulum Sancti Lamberti coram electo suo se Sedi Apostolicae velle obedire. Sed dominus Raso et sui, ne relatio de his quae a domino Apostolico habebant ambasiatores in mandatis, fieret his qui miserant eos, sub poena capitis prohibebant. Sed recepto domino Marco a Leodiensibus, reliqua oppida omnia praeter Hoiense cum ut tutorem receperunt, et verum dominum electum suum abjecerunt, ubique armorum illius insignia abraserunt, et ne quis eum Leodiensium dominum nuncupet, sub poena capitis praeceperunt.

Edicto publico cum omnes juberentur properare Leodium et praestare fidelitatis homagium novo patriae tutori, quidam secularis necessitatis prudentia, sed reclamante eorum conscientia, juramenta fidelitatis exhibuerunt. Reliqui, quibus carior erat justitia quam pecunia et anima quam temporalis fama, praesidio fugae sese tutati sunt. Quos omnes maligni et seditiosi Leodienses proscriptione damnarunt, et per viros peccatores, quos de Viridi Tentorii vocitabant, aut eorum bona diripuerunt aut rapina et igne devastarunt. Deinde cum navis una onusta vino, saccaro et aliis esculentis ex Trajecto ex latere Leodii veheretur ad Hoium domino electo, maligni Leodienses omnia quae in navi erant, diripuerunt.

Tumultuantibus etiam ignobilibus popularibus in Hoio dominus electus relictæ præparatæ coena suæ occulte Namurcum petiit, et exinde Bruxellas cum suis nobilibus. Quos Philippus dux consolatus est se Brabantiae ducem non permansurum aut illos in pace suo auxilio reversuros. At Leodienses statim adiutorio factiosorum hominum cum tutore suo Hoium receperunt. Nec multo post Barbaris detestabiliores, quæ Sedi Apostolicæ fecerant iuramenta super conditionibus pacis per eandem Sedem ordinatis contemnentes, venundati sunt ut facerent malum, violarent fidem et promissa frangerent, et Deo ac hominibus odiosi omnia justa violabant et cuncta ecclesiastica instituta profanabant. Quare et dominus Paulus papa II in Rasonem ac suos complices excommunicationis fulminavit sententiam. Et quia semper præsumit sæva turbata conscientia, malis mala adjicientes Philippo Burgundo, Brabantiae duci, litteras diffidationis publicæ Bruxellas mittunt, diffidentes tam inclitum principem ac ejus unicum filium comitem Carolum, omnesque illorum amicos, qui nunquam verbo vel facto illis nocumenta præstiterant. Nuncium perferentem has litteras aurei panni diploide et pluribus aureis nummis donatum dux remisit ad suos. Paucos post dies, ut primi verborum injurias duci Philippo intulerant, sic et primi damna rerum et læsiones corporum irrogarunt. Cumque Brabantiam tota cum sua potentia intrare euperent, marchio Badensis magis persuasit ut Valchenborch obsiderent ut eo obtento libera auxilia ex Alemannia advenire possent, ut aiebat. Sed intentio illius erat ut barbariem hominum detestatus clam abscederet. Fiunt ergo rapinae, incendia, caedes hominum et depopulationes ultra Mosam in terra Limburgensi. Et cum ingentem prædā abducerent, Limburgenses e manibus eorum excussam reducerunt in suā. Jacturam hanc Leodienses minus æquanimitè ferentes in multitudine gravi adveniunt, cuncta ferro et igne vastaturi. Qui tantæ militiæ se impares recognoscentes, humano solatio destituti, quaesire divinum, vota faciunt, sanctum Georgium ecclesiæ suæ patronum implorantes, festa illius jejuniis præeventuros promittunt, si suis meritis victoriam de inimicis reportare possent. Spei pleni, animæquiores effecti et egressi irruerunt in hostes, pauci in plures, et sol rutilum colorem amittens divina virtute, blaveum seu cinereum colorem, illa die, donec pugna duravit, et omnibus intuentibus undique, etiam Lovanii, palam triste et compassivum præbuit spectaculum, et Limburgensibus

auxilii de coelo parati praestitit gloriosum triumphum, alios occidentes, alios vincientes, alios suspendentes aut longius persequentes. Evidens ergo cum esset de coelo hanc provenisse victoriam, Limburgenses Deo ac suo patrono Georgio maximas exsolverunt gratiarum actiones.

Non quievit tamen versutia populi perfidi, nil inexpertum volentes relinquere. Magno etenim exercitu Limburgum obsederunt et immensae magnitudinis bombardarum lapides oppido injecerunt; sed auxilio Dei nemine laeso, post multos dies infructuosae obsidionis, mala ubique operantes, ad propria redierunt. Ferunt (indignum facinus) femineum genus habitu masculino et saevitia virili ad innocentes vexandos his castris se miscuisse. Progrediuntur deinde ad oppidum de Valchenborch et illic tentoria figunt. Opportunitate congruenti dum ibi moras faceret exercitus, videntes marchio Badensis et magister Marcus germanus ejus sceleratos hos homines censuras Ecclesiae et domini Apostolici tanquam nihil ducere, non laedentes se contumeliis et injuriis afflicere, non ratione sed impetu cuncta perficere, et pessimos illorum actus in faustos exitus habituros fore, nimia poenitudine ducti, nocte clam cum suis aufugerunt. At Leodienses, his cognitis, nimium attoniti et confusi, morae impatientes, cum scandalo et damno maximo Leodium repetunt.

Dum haec aguntur, electus Leodiensis et omnes nobiles ejus Trajectum petunt, et ut quisque magis suo domino gratificari cupiebat, eo ad militiam accuratius se accingebat. Et vi^a septembris juxta Bercheyck, nuncius domini de Blanchenheym ei fit obviis, significans Badenses ad sua recessisse et Leodienses cum moerore ad propria remeasse. Laetus efficientia electus a Trajectensibus excipitur, et quotidie per dominos de Sombrecht et Pectersem incendia et rapinae ad portas Leodienses usque peraguntur.

Interea dum pestis esset Trajecti et domina Anna conthoralis ducis Caroli Antverpiae ad Sanctum Michaellem defuncta et sepulta esset, dominus electus his de causis multo tempore intra cubicula sua, ab hominum usibus sequestratus, se continuit. At factiosi Leodienses dominum Raso et sui per omnem provinciam famam sparserunt dominum electum esse defunctum et dominum Marcum Badensem jam in episcopum canonice eligendum. Haec agebant ut dominum Marcum revocare possent; sed nihil illis profuit. Expulsis aut occisis seditiosis in Hoyo, Hoyenses suo domino Trajecti reconciliati sunt. Sed Dionantenses grande facinus in Philippum ducem

Burgundiae commiserunt. Nam, suspensa statua una in altum et illi injuriantes, famabant dominum Carolum Philippi ducis filium esse spurium de domina Isabella ducissa ac domino Joanne de Heynsberch Leodiensi episcopo in stufa fuisse generatum. Insuper fines Namurcensium hostiliter invadunt; monasterium de Molinis, Cisterciensis ordinis, reformatum, pene totum igne absumunt. At Philippus dux senio confectus, cum filius ejus et omnis militia adhuc in Francia tenerentur, Joannem ducem Clivensem misit in Thenismonte, qui solis incendiis aliquantis in hostes factis inglorius ad sua rediit. Post haec nobilis comes Joannes de Nassauwe oppidum de Leeuwis in suam tuitionem accepit et intolerabilis hostibus factus est; qui in Beets, Cortenaken et vicinis locis multis, etiam nostro Bethleemitico monasterio damna multa intulerant et incendia. Non multo post habita victoria, rebusque cum Francorum rege compositis, Carolus comes Cadrolesii Philippi ducis filius ex Francia revertitur et Leodium petit. Sed comes Sancti Pauli pro Leodiensibus laborans pacis tractabat cum comite Carolo concordias. Carolus petebat, pro illatis injuriis et damnis, ut Leodienses ducem Brabantiae perpetuo suum dominum ac praeceptorem recognoscerent, sine ejus licentia nulla in oppidis officia aut dignitates ordinarent, trecenta millia sibi et domino electo centum millia coronarum ad certos annos darent, eumque ut suum verum dominum recognoscerent, et illum cum amicis suis in propria revertentibus sincerent in tranquillitate vivere, ablata restituerent et haec praemissa sigillis suis roborarent. At perfidi Leodienses dicebant: « Promittamus et sigillemus cuncta comitis » Caroli postulata, Arridebit forsitan quacunque occasione fortuna felicior ut facta dietis minime compensemus. Placetur litteris et abeat, » atque ingens haec militia armatorum separetur et dispergatur, difficulter » iterum aggreganda ».

Pace ergo inita, suscipit Carolus longum numerum in lineis venientium et provolventium se in genibus ad veniam, et sub legibus pacis praedictis omne perpetratum crimen indulget. Mensam parari et escas apponi praecipit, et una cum eis ipse comes cibum sumsit. Refectis gratiosam de pace servanda commonitionem, exhortationemque facit; sicque valefaciens eis Brabantiam repetit. Acta sunt haec anno XIII^o LXVI^o circa festum Epiphaniae: quae pax a loco quo tractata fuit non longe a Leodio, pax prima de Fleumale dicta est. Mense autem augusto sequente supplicium sumptum

a Dionantensibus, qui nimias injurias tam Philippo duci quam etiam Carolo ejus filio irrogaverant, ut supra dictum est.

LXXXIX.

Carolus comes Cadrolesii dissentit a consiliariis patris sui; deinde bellum agit in Francia; postea Leodienses perdomuit.

Circa annum XIII^o LXII gravis dissensio inter Carolum filium et aliquos aulicos, quos Philippus dux Burgundiae et Brabantiae secretis consiliis adhibebat, exoritur. Dolebat Carolus cum adolevisset et pedagogorum eruditionem aspernatus fuisset, publica officia et magistratus administrantes divitiis abundare, et sese directioni patriae rerum intromittere, perpaucis conciliis interesse aut administrationum intelligentiam sumere ab aulicis his non sinebatur. Et accersitis aliquot nobilibus teutonicae linguae, quibus sciebat Gallicorum nomen esse invisum, libere se posthac velle vivere professus est, quippe qui idoneus sibi aetate et rerum cognitione videretur, negotiorum ducatus et patriarum gubernationem gerere. Hinc magna in eos ira succensus, aliquoties parum abfuit quin, fere nobilitatis suae oblitus, violentas manus quibusdam intulisset. Qui hinc patri illius graves querelas facientes, genitorem a filio aversum fecerunt. Quare spontaneum sibi exilium suscipiens, hac occasione ex iis qui patri et rebus publicis inservirent sumpta, ad Gorricheim abire a patre impetravit. Id seu suapte natura seu suorum pravis consiliis fecerit, incertum est. Illud verum fuit, Carolum molestissime perpessum esse quod non satis pecuniae et proventuum pro suo arbitrio a patre sibi tribueretur, et domesticis patris totam regendi auctoritatem attributam existere, eosque ac magistratuum praefectos divitiis abundare, se vero contemptu et aspernatione affici.

Eodem tempore, dum Francorum regi Carolo VII^o leni et mansueto patri successisset filius ejus Ludovicus XI^{us}, consilio praeceps, ingenio vario et instabili et suis domesticis vix satis cognito, infimae conditionis homines praec nobilibus suis opulentos et sublimes facere cupiebat, quos ad suas voluntates obsequentissimos esse volebat. Hinc cum Carolo fratre suo Bitu-

ricensi duce, multi nobiles contra eum conspirarunt, Joannes Calabriae et Joannes Bourbonnii duces, domini Sancti Martini et Sancti Pauli comites : qui et Philippum Burgundiae ducem tanquam decanum parium Franciae in societatem suam advocant. Facilius praestabat Philippus assensum his quae petebantur, cum rex Francorum perfidiae et ingratitude maxime in eum obnoxius, injurias, contumelias et insidias multimodas Philippo et Carolo ejus filio frequentius irrogavisset. Philippus vero princeps, aetate et corpore deficiens, ab aulicis suis consultum acceperit ut ipse quidem suae quieti intenderet, sed Carolum filium principibus in auxilium mitteret.

XC.

Carolus Philippi filius cum exercitu in Franciam pergit.

Carolus vocatus ex Gorricchem, licet satis compertum haberet aulicos patris sui inimico animo sibi gerere affectus, ipse tamen ingenti animo illos aspernatus, armatam militiam patris sui assumpsit, totam a se aversionem genitoris sui, non illi, sed pessimis delatoribus et adulatoribus patris imponens. Exceptos denique in venatione Joannem Cousteynium et Wilhelmum Wilanum ac nonnullos alios in castro Rupelmondensi advectos capite damnat; sicque Franciam cum tota nobilitate Brabantinorum et aliis teutonicae nationis, quibus Gallicorum nomen invisum erat, expetiit.

XCI.

Pugna Caroli cum Francorum rege apud Montelerium.

Sensit hoc homo versutus Francorum rex, et ut deleret Burgundorum posteritatem et nomen, homo omnium viventium ingratisissimus, antequam alij principes sibi occurrerent, cogitavit Burgundum castris exuere et in necem vel captivitatem redigere. Maximis ergo itineribus ad multa milliaria iter praecoccupans, ad xvi diem julii ad vesperam omnibus suis itinere fatigatis bellum ad statim indicit. At Carolus et sui quiete refocillati regi occurrunt. Pugnatum est varia fortuna, et Francus quidam pene Caroli

guttura confregerat telo, nisi ex suis unus Carolo auxilium contulisset. Haec pugna cum apud Montelerium, vel, ut alii volunt, Montem Henrici contigisset pluribus horis, tandem ad vesperam regem custodes corporis sui eduxerunt de praelio et Parisium petierunt, Carolo Burgundo in sua statione permanente. Contigerunt haec anno Domini XIII^c LXV^o in junio.

Tandem post conflictum adveniunt principes, in quorum auxilium Carolus venerat, et multa loca occupant, querelantes Ludovicum regem omnem nobilitatem regni contemnere, omnia pro sua voluntate gerere, se legem, se judicem, se parlamentum esse, omnem regnandi spem in armis et militibus ponere, suos plebeios domesticos studiose pares principibus facere, delatorum adulationibus omnia plena consistere, quamplures ob frivolas suspiciones proscribi, Ludovicum quidem suum et Francorum regem esse, sed eorum competere dignitati illum adhortari, etc.

Perfidus vero rex vindictam illatae sibi injuriae reservans in posterum, postquam hostes ejus innumera oppida everterunt, per Bessarionem Nicenum cardinalem (quem legatum ad sedandos hos tumultus in Gallias misit Apostolicus) post longos labores, caedes ac incommoda, his turbis sopitis, promittit se facturum cuncta et observaturum, remittitque singulos principes ad propria.

XCII.

*Barones Brabantiae Carolum avertere satagunt a communione patris.
Rediit in gratiam Carolus cum patre.*

Regressum vero Carolum ad propria et elatum potita in Francos victoria adierunt nobiles barones Brabantiae et alii complures, addentes Carolo animos, et a communione patris sui quam maxime avertabant dominum Antonium de Croy et suos et e patria deturbant, et novarum rerum cupidi pro arbitrio suo plura disponunt. Tandem venerabili patre domino abbate de Cistercio sacrae theologiae professore et magnae prudentiae viro intercedente, in patris gratiam rediit, et apud eum vixit. Nec multo post in augusto mense proposuit rigorem justitiae ostendere in Dionantum et deinde devastare Leodium, cujus perfidi cives dominus Raso et sui leges initae pacis confregerant.

XCIII.

Carolus expugnat Dionantum, diripuit ac incendit.

Dionantum munitissimum erat oppidum, hinc Mosa fluvio, illinc altissimis rupibus forti praesidio vallatum, quod Carolus princeps magno exercitu circumdatum vi expugnavit in crastino Beati Bartholomaei, et ita destructum, deletumque est jussu Philippi ducis ut vix apparerent vestigia ruinarum. Divitiae, quibus locus iste plenus erat, in sortes cessere praedantium; cumque ablata essent omnia quae blandirentur oculis vel satisfacerent desideriis, totum oppidum cum his quae expilationi superfuerunt, incensum evanuit in favillas. Religiosis ibidem tollebatur substantia ac incendebantur habitacula. Ludovicus comes Sancti Pauli pro Dionantensium pace sollicitè apud Philippum ducem laborabat, qui locum funditus everti praecipiens dicebat oportere honori et famae conjugis suae provisum fieri; quae etsi (ut pro comperto habere se dicebat) abundantioris severitatis fuerit mulier, integerrimae tamen et honestissimae honestatis conjux extitit: « Cujus contrarium crimen Dionantenses, ut sciantur falso illi imposuisse, » censuram correctionis meae ut experiantur, fuit necesse. »

XCIV.

Carolus pergit Leodium; pax tractatur.

Fama hujus destructionis cum Leodii pererebuisset, domino Raso et sui occulte se absconderunt, donec impetus furentis populi refrigesceret: qui furore accensus primo congressu Wilhelmum de Viola dictum, virum scelestum et qui cum domino Rasone et suis bonos viros pacis studiosos in multis afflixerat, per plateas distrahunt et innumeris confossum vulneribus occidunt. Hujus tam pestifera vita fuerat ut veniae sit illum sic male periisse, criminis vero foret eum evasisse.

Exinde princeps Carolus convertit se Leodium versus expugnandum. Laborabat satis pro pace comes Sancti Pauli; sed, nemine sibi resistente,

non longe a Leodio castra metatus est. Castra hinc inde ordinantur, sed Leodienses perterriti substraxerunt pugnandi copiam. Cum vero pacem humiliter implorarent et Carolus princeps eos fidei et pacis transgressores argueret, tandem pacem illis concessit, et pro robore ampliori promissionum pacis obsides principi dederunt, quos eligere illi complacuit, alios ex urbanis civibus, alios ex ignobili vulgo, qui bonum pacis suis seditionibus turbabant. Et transmittuntur Lovanium, Bruxellas et ad alia tutiora principis loca, voluntati illius subjiciendi, si a concordatis pacis Leodienses denuo resilirent. Ista pax a loco ubi tractata est, dicebatur pax secunda de Oele.

XCV.

Pius papa bellum indicit Turcis et omnes Christianos in eos provocat, etiam religiosos.

Amurathe Turcarum principe anno XIV^c L^o defuncto, successit ei filius Mahometes, inexplebili aviditate christianum sitiens sanguinem, qui anno XIII^c LIII. Constantinopolim Orientis imperii sedem, vi et armis expugnavit, et Constantinum Paleologum Orientis imperatorem capite truncatum regno simul et vita exuit. Post biennium Misidem inferiorem dedentibus se principibus obtinuit; et, licet anno XIII^c LVI apud Taurinum, quod Albam Regalem vocant, in festo Beati Sixti, gravi commisso praelio, fugatus sit, nihilominus parvo post tempore Corinthum expugnat et omni Peloponnesi regioni tributa imponit.

Cernens dominus apostolicus Calixtus III^{us} paulatim tyrannum hunc ad profectum venire et frequentius res ei prospere cedere, cruciatam, magno zelo fidei, omnibus Christi fidelibus insinuans, bellum Turcis indixit et Ludovicum Aquileiensem Romanae Ecclesiae cardinalem classi praefecit.

Calixto defuncto, Pius papa II^{us} eligitur, qui maximis animis indicto conventu omnium fidelium Mantuae, Romam mense januario anni XIII^c LIX non sine laboribus et incommodis reliquit, et xxvi die maii Mantuam venit ante praestatum omnibus principibus diem, qui erat kal. junii, ubi adhuc nullos ex convocatis principibus reperit, oratores vero paucissimos.

Igitur kalendis junii M CCCC LIX solemnes supplicationes, quibus ipse

papa interfuit cum cardinalibus et tota curia, maxima cum devotione populo sequente habitae sunt. Et ubi ad maiorem ecclesiam perventum est, pontifex divina celebraturus incredibili attentione preces et sacrificium obtulit. Quo finito episcopus Coronensis orationem fecit. Oratione hac habita summus pontifex miserabilibus oculis patres atque omnem multitudinem lustratus, querebatur se quidem Mantuae conventum indixisse, sed paucos comparuisse, non tamen abjiciendam spem fore, sed divinum implorandum auxilium : Si advenerint tales, qui rebus gerendis consilio et auxilio esse possint, se quoque alaeri animo, Domino opitulante, christianam religionem ab hostili vexatione defensurum. Sin minus (quod Dei bonitas avertat), omnes intellecturos bene gerendae rei potestatem, non voluntatem sibi defuisse. Orare omnes et monere, ne taedio illis sit, in ipso conventu moram facere, et, si quae incommoda sint, ex aequo animo perferre velint, ac recogitare in eo quod Ecclesiae patres cardinales erant et lucernae supra candelabrum militantis Ecclesiae positae, ad bene agendum exempli lumen, ad consulendum magnanimitatis virtutem praebere oportere. Interim ad res gerendas, cunctorum mandata suorum principum habentium audiend consilia, et vigilantiori discutere examine, et ea prosequenda quae parti placuerint saniori. Confluentibus ergo ex toto orbe christiano principibus et oratoribus, de inferendo Turcis bello atque gerendi modo agebatur. Verumtamen in hoc ipso conventu, principum quorundam invidia, nullo satis firmato praeterquam bello in Turcarum principem decreto, pontifex habita oratione dissolvit conventum, octavo postquam in eum ventum est mense.

Interea Turcis studium infatigabile erat suos fines propagandi adeo ut anno Domini M^o CCCC^o LX^o, expulso Thoma Paleologo et ejus fratre captivo secum ducto, Peloponesi regionem omnem occuparent. Insuper eodem anno Trapezuntii regem captum et interemptum et totum Pontum suo dominio subjecerunt.

Maximo exinde dolore animi Pius pontifex laborans, quaquaversum principes omnes ad arma concitavit, et magnam et insignem militiam in Turcas armavit. Sed postquam audivit Turcis Mitilenem insulam expugnatam et subjectam factam, idem pontifex amplius se continere non potuit. sed junctis cum Philippo Burgundiae et Brabantiae duce et Venetis foederibus anno XIII^o LXIII^o convocata principum concione, vehementi oratione in Christi hostes invectus bellum publicae Turcis indicit, in quo et ductorem

se declarat fore. Et per universum orbem fideles Christi ad bellum adhortatus, etiam deditis sacris religionibus et professis, belli gerendi et arma capessendi potestatem tribuit in hostes Christi.

Hujus edicti vigore, cum plures seculares et etiam religiosi sacerdotes, et praecipue ordinum mendicantium professi huic militiae se conjunxissent, sive instruendi scientia, sive corporali fortitudine praediti, quatenus fideles cruce signatos eruditione sua ad recte operandum incitarent, aut pusillanimes in acie suae fortitudinis robore animarent et adjuvarent, factum est ut Bethleemiticus quidam recens et novus sacerdos, fortis robore, adjuncto sibi quodam Donato clerico, sibi ipsi persuasam fecit magnam idoneitatem sui, quasi in hac militia cruce signatorum rem grandem et egregiam factururus esset. Sed parturiunt montes, nascetur ridiculus mus. Clancule recesserunt ambo de nocte. Non erat eis aut denariorum aes in zonis aut percipiendi spes ab amicis, non aderant arma, non arcus, non pharetra; sicque infeliciter rem viribus suis imparem aggrediuntur. Egressus, avunculi sui viri nobilis et prudentis adiit domum. Miratus ille adventum ejus, et audita causa itineris sui, serenabat faciem suam, et bene illum advenisse congratulatus est ut tam sancto proposito illius cooperatus, ut dicebat, quaeque sibi salutaria provideret ac necessaria. Credidit simplex homo avunculum suum secum sentire. Sed ille meliori consilio ad priorem Bethleemiticum occulte mittit, oratum eum faciens ut advenire et nepotem suum ad proprium dignetur reducere conventum. Ille, cum priorem suum ad se venisse conspiceret, qui paulo ante tumide recesserat, humiliter coepit veniam precari, multam emendam offerre, plurimam satisfactionem repromittere, si ad proprium conventum redire sineretur. Adjunxit et avunculus mediatoris vices agens, suas preces; sicque confusus et humiliatus post triduum recessus miles non emeritus sed demeritus ad conventum rediit. Et quia potius puerili temeritate quam perversa malignitate abierat, ad preces avunculi benigna poenitentia conventui satisfacit, semperque de caetero a malis quibuscunque ausibus innocens permansit.

XCVI.

Leodienses sprete pace iterum in episcopum insurgunt.

Currente anno M^o CCCC^o LXVI^o non se temperabant Leodienses plurimi ab inferendis injuriis, et praevaricatores pacis dudum in Oelea factae, nec conditiones illius, nec concordiae leges curantes, contemnebant suum electum Ludovicum aut pacifice in sua redire non sinebant; sed per viros quosdam Belial, quos collegas Viridis Tentorii nuneupabant, amicós ipsius domini electi, omnesque recta et justa sapientes odiis insectabantur malignis.

Hi nec Deum timentes, nec homines reverentes scultetum Dionanti, hominem pacis et pro pacis bono satis laborantem, in terra Namurensi captum, Leodium cunctis malevolis exultantibus invexerunt, et praeceptis principis nostri Philippi, quibus jubebatur ut illaesum sinerent abire, omnino contemptis, hominem carcerali angustia diutius afflictum, tanquam electi amicum et extra patriam publicas illius partes gerentem, in quatuor partes inhumaniter diviserunt. In patrocinium sane suae rebellionis dicebant, annos ex gratia dispensationis apostolicae domino electo concessos, ut sacerdotium differet, expirasse, cunctis admirantibus et indigne ferentibus electum sine causa postposuisse, nec se de caetero illi unquam obtemperaturos, nisi sacerdotii et pontificii honoribus consecratus ornaretur.

XCVII.

Episcopus ordinatur sacerdos.

Consilio igitur suorum habito dominus electus anno XIII^o LXVI^o martii primo subdiaconatum, in festo Visitationis Beatae Mariae diaconatum, et in octavis Petri et Pauli sacerdotium, ac denique in festo Beatae Margaretæ pontificalem benedictionem accepit. Siquidem nonnullis pontificibus, nec non aliis praelatis ac nobilebus advocatis, in ecclesia Beatae Mariae in Illo magna cum solemnitate et multa cum devotione in episcopum consecratus est a reverendissimo patre domino Thoma Basino Lexoviensi episcopo: qui

recessurus admonuit paternaliter episcopum recenter ordinatum ut tanto honore et clavibus regni coelestis susceptis se virum alterum et emendatioris vitae exhiberet, etc., theologos et alios multarum scientiarum et probatae vitae viros suis consiliis admitteret, quorum doctrina instrueretur, et virtutum actibus ad bonum informaretur, non seculari aut brevi habitu, sed more praesulum Franciae talaribus vestibus et episcopali lineo roqueto uteretur; tonsura non more secularium sacerdotum, quae crinibus obvoluta vix videri posset, sed lata et religiosa, ut antistitem decet, insigniretur; et licet utraque dignitate polleret, potius se spiritualem patrem, quam mundanum principem exhiberet; omni dictante ratione, spiritualia temporalibus praeponi oportere; sanctorum Lamberti, Huberti et similium exempla sequeretur, non domini Joannis de Heynsberch et aliorum vita et morum perditorum fama maculatorum. Quae admonitio tantum illi valuit ut anno sequente dum kalendis maii Leodii apud Sanctum Lambertum cum ingenti celebritate primitias suas celebrasset, tanta cum devotione et lachrymarum ubertate, divina illa officia peregissee visus est ut multos ad devotionem, plures ad compunctionem excitaverit. Et curiositatem vitans, humilem potius simplicitatem aemulatus est atque pro suo baculo pastoralis materia et opere pretioso, usus est in altaris ministerio baculo sancti Lamberti simplici scemate fabricato, et pro calceamentis auro et gemmis adornatis, ejusdem sancti martyris sandaliis grossis ac nimia vetustate pene consumptis.

XCVIII.

Philippus Burgundiae et Brabantiae dux moritur Brugis in Flandria.

Ab hac solemnitate vix prolapsi fuerant XL dies cum ecce Philippus Burgundiae et Brabantiae dux inelitus in oppido Brugensi moritur; quem in Divione Burgundiae capitali civitate perductum, apud Carthusios, digno se mausoleo Carolus ejus filius recondidit.

Fuit hic praeclarissimus princeps statura procerus, aspectu ad gratiam venustus, in agendis magnae prudentiae, et in adversis preferendis incoucussae constantiae. Tres illi conthorales fuere, quarum prima, filia Francorum regis, secunda, filia comitis Nivernensis, tertia Portugalliae regis

filia, ex qua susceptos filios omnes sepelivit, praeter Carolum superstitem sibi filium.

Egit semper, quod moderati et timorati principes in usu habuerunt, ne videlicet animum temere erigeret, aut sine maturo consilio quicquam ageret, sciens, teste Livio, quod contemptus hostis saepe cruentum certamen edidit. Magnitudini ergo rerum timorem, timori disciplinam, disciplinae virtutem, virtuti victoriam conjungebat. Nunquam bellum, nisi frequentius aut gravius lacessitus, cuiquam intulit. Quod si forte bellum aggressurus erat, nunquam tamen inchoavit, nisi subsistente causa tam necessaria, quae vitari non posset, tam periculosa, anceps et difficilis ut sine bello terminari nequiret. Atque in his non sine multorum consilio, ope et cura quidquam aggrediebatur. Qua ex re cum nihil adoriretur, nisi tam audacter quam consulte et parate, magnanimitate et prudentia admirabilis, factum est ut omnium regum et principum per circuitum, rerum opulentia, potentia et prosperitate, formidabilior et famosior evaserit. Religione christianissimus fuit, et quoties Eugenius, Calixtus ceterique Apostolici admonuerunt, ocius semper res familiares potius deseruit quam Sanctae Sedis auctoritatem, adeo ut tempore generalium conciliorum, neutralitatem subintrantium seu aliarum adinventionum, hic semper mundis manibus et animis solam Romanam veneratus est Ecclesiam. Factus grandaevus et multarum, magnarumque rerum experientia instructus, Brugis felici senectute exstinguitur, apoplectico morbo, anno aetatis suae LXXI, salutis nostrae anno M^o CCCC^o LXXVI^o. ipso die BB. Martyrum Viti et Modesti.

XCIX.

Carolus succedit Philippo patri.

Huic successit Carolus filius, cujus mater domina Isabella obiit in Arras anno XIII^e LXXI sepulta apud Carthusios in Gornay, prope Sanctum Audomarum.

C.

Leodienses iterum rebelles episcopo expugnant oppidum Sancti Trudonis et Hoyum.

Carolo Burgundo post patris sui obitum in singulis dominii sui terris et patriis in verum dominum inthronisato, non abstinebant malevoli Leodiensium plures a temerariis suis praesumptionibus. Nec profuit dominum Leodiensem, sacris benedictionibus sacerdotii et pontificii susceptis, eorum querelis et accusationibus satisfacisse. Sed venundati ut facerent malum, obsessum oppidum Sancti Trudonis, disturbatis ex illo cunctis amicis episcopi, in seditionem acceperunt. Exinde evolutis aliquantis diebus, coadunatis secum Lossensibus, multitudine magna territorii sui, Hoyum oppidum fortissimum obsederunt. Aegerrime enim ferebant Hoyenses integra fide adhaerere suo episcopo. Et quia episcopus ipse, cum aulicis et amicis suis pluribus, qui illic, in firmitate loci confidentes, sarcinulas et suos thesauros ab invasione Leodiensium illic tutati fuerant

. ¹ Audiens haec Carolus dux misit suppetias episcopo nobiles Hannoniae barones Bossuitium et Emmerinum, cum multitudine armatorum. Qui parum praesidii attulerunt, quia ex popularibus oppidi Hoyensis plures, qui per vices custodias observabant, iniquum aliquid moliebantur in civitate et favorabiles hostibus occulte prodicionis insidias fabricabant. In profesto itaque Sancti Lamberti, (quem sibi propitium factum et victoriam praestitisse, postera die, Leodienses et Lossenses praedicabant) hora X noctis oppugnabant oppidum in duobus locis, videlicet juxta montem Narbonae et juxta Mosam, ubi, fortalatio primo superato, ad patulam civitatem accesserunt; et fit ingens tumultus oppugnantium. Quo audito, milites a duce Carolo missi arbitrati sunt seditiosos cives inimicis oppidum tradidisse. Quare propriae vitae tantum consulentes, per effractam portam juxta ecclesiam Sanctae Mariae Namurecum petierunt. Capitaneus eorum dominus Bossuytus videns quia milites suos fugientes continere non poterat, episcopum a ponte, ubi

¹ Cette phrase est incomplète dans le MS. de Bruxelles.

armatus stationem fecerat, Namurcum versus cum omnibus suis exivit. Interea viros virtutis se exhibebant nobiles viri dominus Everardus de Arenberch miles et domicellus Joannes de Halmalia fortiter repugnantes cum aliis episcopi militibus ita ut hostes desinerent a captione usque ad horam X diei. In quo spatio ultra duo millia civium Hoyensium cum conjugibus et liberis et sarcinulis suis Namurcum petierunt. Novissime dum diutius dominus Everardus et alii vim hostium ferre non potuissent, retrocedentes et ipsi Namurcum venerunt, et oppidum in direptionem venit. Et pluribus hostiliter captis et indigne tractatis ac dirae neci traditis, aliis captis et in vincula coniectis, donec multo aere se redimerent, specialiter tamen secretarium quemdam ex occultis latebris per solarii fenestras eiecerunt, quem plebs furens exceptum lanceis et gladiis mille mortibus interemit. Spoliato tandem oppido omni genere opum, quasi victores, capta praeda, lactantes in perpetrato scelere, redierunt ad propria. Episcopus vero Bruxellas venit. Milites autem et omnes armatorum cunei per Brabantiae villas dispersi, grandes violentias accurati esus et potus agricolonis et aliis pauperibus terrae intulerunt.

CI.

Carolus dux Brabantiae parat bellum Leodiensibus.

Carolus igitur dux omnem militiam adunari praecepit, quasi cum duobus hostibus, Leodiensibus scilicet et Francorum rege eorum amicissimo pugnaturus. Comes Sancti Pauli Ludovicus de Lutzenburgo Bruxellis Carolum ab hac pugna avertere conabatur dicens aegre nunc subjiciendos fore Leodienses tantis spoliis Hoyensium ditatos et nunc hiemali tempore. Cui dux respondit non ita vicinam fore hiemem, quae iter suum impediret: « Et li- » cet spoliis ditati sint Hoyensium, necesse tamen erit aut illos fore altius » exultandos vel bassius deprimendos, quia vel ipsi mei vel ego eorum do- » minus ero. » Venit et domina Isabella ducissa et mater ejus intercessura pro Leodiensibus; sed exaudita non est.

Venit, duce Lovanii existente, ad eum archiepiscopus Mediolanensis, legatus apostolicus in Francia, missus a rege et supplicaturus pro Leodi-

ensibus amicis regis ut contemplatione majestatis suae ad gratiam recipere-
rentur, promittens duci fidelem assistentiam subigendi eos, si denuo pacis
leges infringere, adjiciens etiam minas, si non exaudiretur, quod illo-
rum causam propriam sibi faceret, et eos strenue, quos sub protectionis
suae pallio suscepisset, defensaret.

At dux illato sibi terrore constantior, nec precibus, nec minis, nec pro-
missis flectebatur; sed dicebat se cum Leodiensibus perjuris et fidei infrac-
toribus nolle tractare, sed se virum potentem et digna castigatione ad obe-
dientiae subjectionem Leodienses compellentem, ostensurum cunctis; nec
regem, si hoc non aequo animo tulerit, se pertimescere, cui, si amicis suis
Leodiensibus praesidia praestare velit, se praesentem illi exhibere, et ipse
quid posset, non verbis sed rebus et factis ei ostendere.

CII.

Obsidet Carolus Trudonopolim.

Igitur dux Carolus in vigilia Symonis et Judae applicuit ad oppidum
Sancti Trudonis. Quod antequam in deditionem suscepisset, plures in cir-
cuito de exercitu suo multa mala committebant, incendia, homicidia et
depraedationes perpetrantes. In monasterio Vallis Sanctae Luciae cum per-
venissent, venerabilis priorissa ad portam usque monasterii hostibus obviam
facta rogabat prostrata misericordiam, exhibens salvaguardiam principis
eas sub sua protectione suscipientis. Sed illi terribilibus oculis et incondi-
tis sermonibus, nec movebantur religiositatis loci reverentia, nec conce-
dentis salvaguardiam potentia, nec devotae multitudinis sororum pallidae
mortis imaginem praeferentis suspiriosa angustia movebantur, sed homi-
nem diffidentes more leonum, cunctam monasterii suppellectilem et omnes
vicinias perlustrantes, placentia sibi diripiunt, displicentia comminuunt et
dissipant, oratorium omnibus illic repertis evacuant, capsulas reliquiarum
sibi usurpantes, reliquias sacras in terra rejectas pedibus conculcant. Dor-
mitorium adeo omnibus repertis exhauriunt ut et papyreas imagines aufe-
rant. Simplici sorori iconam eburneam pueri Jesu, quam in summis divitiis
sibi computabat, volentibus auferre, flexibili ejulatu et constrictis ulnis re-

servanti, cum plures humana compassione cominoti eam ploranti puellae reliquissent, tandem quidam vir malignus nescius misereri vi eam abstulit: « Si tibi placet Jesus tuus, et mihi quoque non displicet. » Cuncta denique vitae necessaria aut officinarum utensilia, quae ad curam rei familiaris pertinebant, devorant aut dispergunt, et desolatis sororibus nihil eorum quae ad sustentationem corporis congruebant, derelinquunt. Immo tantus erat illis nedum rapiendi fervor, sed et furor, ut et plumbum de tectis auferrent et ferrum de muris eruerent; tanta scurrilitas ut dormitorio pro latrina abuterentur; tanta severitas ut ancillas Christi ad exuenda meliora vestimenta rigore compellerent, illis tantum relinquentes quod vile erat et reprobum. Magno tamen Dei dono actum ut nulla sororum, quantumlibet speciosa, reperta sit passa aut castitatis suae violentiam aut corruptionis maculam incurrisse. Cui rei non parum cooperabatur imperium priorissae, quae omnes sorores simul congregatas consistere, nec alteram ab altera separaretur volebat permittere; sicque illaesae et impenetrabiles sese tuebantur. Compassus eis dominus Adolphus Ravesteynus, princeps primae cohortis, receptus benigne, curam ancillarum Christi egit, magnamque ablatorum lectisterniorum copiam illis reddi jussit.

CHII.

Praelium de Bruystem.

In festo SS. Symonis et Judae post meridiem venerunt Leodienses, effundentes se juxta villagium quod Bruystem dicunt; et ortum est bellum durum satis ex improvise die illa. Clangor buccinarum perstrepebat, volitabat per aethera supra modum telorum densissimus imber, terra a collisione armorum, aer a bellicarum sonitu machinarum resonabat. Hostibus LXX^{ae} bombardas in ducis exercitum mittentibus, nemo ex eis laeditur. Nostri per similia instrumenta bellica inimicos penetrabant, dividebant et ad nihilum deducebant divisos prosternentes. Qui hostes tamen, licet res pro anima ageretur et in pedes stantes et in genibus ad mortem usque pugnantes nostris Burgundis resisterent, ad internecionem tamen, ut fertur, duorum millium pugnatorum deleti sunt. Ibi ceciderunt dominus Barius Surlet miles et duo Sancti Lamberti canonici, etc.

Pro tanta victoria sine magna caede suorum, misit dux Carolus Lovanium, mandans per clerum pro se Deo fieri supplicationes solemnes et gratiarum actiones. Trudonensibus incredibile visum est Carolum habuisse victoriam; sed post biduum cognita veritate, humiliati pacem petere decreverunt. Quam obtinuerunt sub gravissimis persolvendis pecuniarum summis et ut portas, muros et arma deponerent. At Leodienses, Trudonensibus in deditionem euntibus, celeriter fugerunt, summam infelicitatem pro praesumptione sua consecuti. Spoliato deinde oppidulo de Borchloon, recto itinere, ad Tungrorum oppidum totus ducis consedit exercitus. Civibus autem tantus metus a facie ducis incubuerat ut nemo eorum principem auderet accedere pacis gratia impetrandae. Tandem procurator conventus canonicorum regularium, qui est Tungris, frater Martinus, fuis precibus et promissorum exuberantia praeunte, vix obtinere potuit ut eos sub gravissimis conditionibus ad gratiam reciperet. Sic et reliqua oppida terrae Lossensis principem in castris juxta Tungrum omnes adeunt et pacis foedera cum duce concludunt. Oppidum tamen de Beringen, quia mortuo Philippo duce cum alveariis vacuis apum pulsaverant, super morte ejus cantantes: *Antiquus diabolus mortuus est*, ideo per dominum Antonium illegitimum ejus filium totum oppidum deletum est.

CIV.

Leodium obsidetur et reconciliatur Carolo. Conditiones pacis.

In profesto Beati Martini dux ante Leodium sua castra posuit: a facie ejus gradientis in multitudine virtutis suae, tota civitas extimuit et vel sero discere coepit quod potestatibus superioribus non subjici et a malis coeptis tempestive non desistere sit periculosum, et ad instar damulae pavidum durae cervicis rigorem deprimens, non os praesumptionis in coelum ponit, nec quaerit cum duce conserere ferro, sed se conciliari pacis osculo. Pro minis preces, pro voce superbiae verba humilis obedientiae assumit; mittit legatos ad ducem; peccasse se clamat; veniam petit; spondet emendam et pacem exquirat. Sed propter transgressionum multitudinem et magnitudinem, cum dux pacem praebere differret, tandem post

longa colloquia tractatum est sub his legibus : Salva sibi bona et corpora servarent et optata pace gauderent; plebiscita et privilegia quibus abusi fuerant, in manu principis consignarent; omnem armaturam fortium, omne genus bellicae machinae sive defensorium sive invasorium aut expugnatorium eidem principi traderent, reservatis tantum cultellis sine acumine, aptis ad escam, ineptis ad pugnam; sumptibus insuper propriis portas, murosque civitatis Leodiensis et oppidorum singulorum dirimerent et solo aequarent; Hoyensi oppido quod injuste spoliaverant, ingentem argenti massam exsolverent; et XII viros voluntati principis assignarent.

Raso de Heer, miles, homo magniloquus, sed malignus, et sui timentes pelli suae, ad Franciam confugerunt.

Intravit ergo dux xvi novembris Leodium, cum ingenti equitum multitudine per portam Sanctae Margaretae. et episcopus solus in armis juxta eum. Leodienses vero stabant in plateis cum taedis et cereis, reverenter eum recipientes ut dominum suum; statimque omnia arma et privilegia in consignatum locum apportata sunt. Omnia etiam spoliata in Hoyo in ambitu Sancti Lamberti comportata sunt, et cuilibet Hoyensium, quod suum erat, auferre concessum est. xxviii novembris, duodecim viri seditiosi nocte ex grabatis suis adducti et novem ex eis capite plexi sunt, tres reliqui vita donati. Deinde processione solenni a Sancti Bartholomaei ecclesia ad usque Sanctum Lambertum, illic cunctis ad genua prostratis, episcopus cuncta errata in eum commissa paternaliter remisit. Interdicti tamen relaxationem Sedi Apostolicae reservavit, quam et nunciis illuc missis humiliter exorarunt.

Suffecto autem loco sui per ducem Brabantiae domino Guidone de Humberti-Curia ad regimen totius patriae, in virga rigoris illis praesidebat, non parens opulentis, neque egenis. Pyronem fornicem triumphalem Leodiensium dux asportatum Brugis in foro erigi praecepit. Redeunt amici episcopi singuli in possessionem suam, et episcopus verus dominus terrae agnoscitur et ut Leodiensium dominus honoratur. Ordinatur ubique nova lex, et scultetis et scabinis per episcopum ordinatis injungitur ut singulis annis Lovanium petant et ibi duei Carolo, ut tutori patriae Leodiensis, juramentum fidelitatis exhibeant. Tutoris quoque locum tenens dominus de Humberti-Curia in singulis oppidis suos substitutos, locum tenentes tutoris et consiliarios habebat : quibus in Trajecto supra Mosam alii prae-

sidentes et consilarii supereminebant, ad quos arduae causae, ut olim ad XXII judices, remittebantur.

Anno XIII^{to} LXVIII ultima aprilis venit dominus Honofrius Tricariensis episcopus, legatus apostolicus, missus ad interdictum obolendum; et receptus cum magna reverentia omnes ab interdicto et censuris absolvit. Episcopus vero Leodiensis processionem solemnem in gratiarum actionem pacis prestitae ordinavit. Ipse autem episcopus post missarum solennia sacramentum Eucharistiae devote portavit. Honofrius legatus et suffraganeus Leodiensis lateraliter eum comitabantur. Totus clerus et V abbates mitrati episcopum praecedebant. IV nobiles canonici majoris ecclesiae baculos ferebant in altum, quibus aurea vestis superimposita erat, sub qua sacramentum Eucharistiae bajulabatur, associato unicuique ex his canonicis in habitu subdiaconi incedentibus uno milite aurea torque decorato. Processione finita, episcopus in palatio cunctis convivium permagnificum procuravit.

CV.

Caroli ducis nuptiae cum Margareta angla.

Eodem anno circa festum Sancti Joannis Baptistae Carolus dux Brugis celebravit nuptias suas, accepta in conjugem Margareta Eduardi Anglorum regis sorore, incomparabilibus et ambitiosis valde impendiis profusis. Exinde in augusto, cum rex Francorum ducibus Bituricensi et Britanniae injurias intulisset, qui cum Carolo duce confoederationem dudum inierant ut alter alteri in necessitate contra regem manus porrigeret adjutrices, hinc Carolus dux, has injurias in se retorquens, eas in regem vindicare statuit.

CVI.

Carolus parat bellum regi Franciae. Pax inter regem et Carolum.

Magna igitur congregata militia, Franciam dux Carolus hostiliter ingreditur; sed duces quorum ob gratiam venerat, occulte cum Francorum rege

spreto Carolo duce, paciscuntur. Sed haec rerum infida facies in Carolum, conversa est illi (Deo ita disponente) in felicis boni augmentum. Francorum enim rex, detestatus duorum illorum perfidiam, cum duce amicabiliter conversatus est. Videres regem ducem praevenire officio salutandi, obsequio blandiendi, et praeccandi instantia, indignantibus ipsis Francis.

CVII.

Leodii novae turbæ.

Dum haec aguntur in Francia, et in terra Leodiensi cuncta foveret vera pax et serena, subito omnia perturbata sunt. O quantum in rebus inane! Nona enim septembris ex Francia Leodium veniunt dominus Vincentius de Bueren et dominus Joannes de Wilde, milites, cum multis fugitivis et sociis viridis Tentorii: qui statim fugatis amicis Leodiensis praesulis pro suo nutu et renutu cunctam disponunt civitatis rempublicam, et vicarium domini de Humberti-Curia statim trucidant. Alios fugere tentantes interimunt; nulli intrare aut exire oppidum suum permittunt; et publica vociferatione Francorum regis fortunam conclamant; dominum Joannem de Wilde Leodiensem scultetum creant; amicorum episcopi domos spoliant.

Episcopus eo tempore ad diacetam quamdam servandam Trajectum se contulerat. Ad quem plures e suis clam, non tamen sine periculo capitis, confugiebant, quorum plures a malignis villarum incolis in via intercepti et interfecti fuere. Inter quos et magister Joannes Bau, vir militaris, utriusque juris licentiatum et Sancti Lamberti canonicus, juxta villam, quae Herstatt dicitur, a viris sceleratis interemptus est.

CVIII.

Episcopus opem Caroli implorat.

Episcopus igitur omnes auxiliares suos milites convocat, et tristis tristes litteras Carolo in Francia constituto mittit et praesidia exposcit. Carolus autem episcopum de negligentiori in rebus suis incuria accusans, nihilo-

minus in adjutorium et praesidium, a latere suo illi transmittit nobiles, potentesque viros de Bergis, de Humberti-Curia, de Hamalia dominos generosos, et se cum justo exercitu subsecuturum pollicetur. Conveniunt autem omnes in Tungrorum oppido et adunantur militiae principes cum episcopo, praestolantes adventum domini de Humberti-Curia, qui maxima militia congregata propediem adventurus sperabatur. Quo adveniente, ecce nuntius advenit principis, annuntians pacis foedera inita per regem et Carolum ducem. Quare dies festos agunt, et laetitiae omnes cum episcopo celebrantur; ludi, choreae ducuntur et tanguntur campanae turrium cum modulamine, ut in festis praecipuis fieri consuevit. Vino aestuantes non ordinant nocturnas vigiliarum custodias in oppido, quod muris, portis et propugnaculo carens omnibus pervium erat. Nullus eis propter adventantis ducis praesentiam de victoria timor erat; sed quasi parta victoria hostes ut inermes homines aggredi ducunt pro nihilo. Conviviis igitur peractis et copioso igne in medio fori prae exultatione succenso, tandem media nocte fatigati omnes cubilia petiere.

CIX.

Leodienses Tungrense oppidum invadunt et episcopum Leodium abducunt.

Ecce circa horam primam noctis, Leodienses occulte oppidum ingrediuntur Tungrense; et in foro constituti, cunctis ignorantibus, vexillum regis Francorum erigunt, fortunam illius acclamant, cunctos in foro repertos necant et mane ante hospitium episcopi ipsum episcopum exposculant. Et jam ubi plausus, ibi planetus; ubi risus, ibi metus; ubi gaudium et tripudium, ibi dolor et luctus. Exterritus episcopus, suorum usus consilio, fenestram aperuit et cum autoritatis vultu, qui essent et quid quaererent, inquisivit. At illi venerabunde: « Subditi, inquiunt, tui sumus, » exules et proscripti, obsecrantes ut clementia tua emendationem nostrorum erratum promittentibus, convertas iudicium tuum in misericordiam, et permittas nos nostris reddi facultatibus, liberis et uxoribus, et » ut Tua Dominatio Leodium usque tendat, ubi, te praesente, prava in

» directa et aspera in vias planas disponentur. Fac quod petimus, et nobis » proderit, et te minime poenitebit. » Necessitate compulsus descendit episcopus, et ab illis sine aliqua injuria Leodium perductus est, et simul Honofrius legatus apostolicus. Qui etsi tremens corpore, nutans pedibus, et more Italico manibus et toto corpore loqueretur, clamans : « Legatus ego sum. » Nihil in me vestri juris est, » nihilominus et ipse Leodium adductus est. Seminudi multi, omnia relinquentes, Trajectum, quicumque valebant, confugerunt. Alii, de redeundo praestito juramento, inter quos et dominus de Humberti-Curia, abire permessi sunt. Ubi rescitum est Leodii dominum Leodiensem captum, non adeo gratum illis fuit, et reverenter obviam illi facti cum taedis eum exceperunt. Plenam tamen libertatem eundi quo vellet, illi minime praestiterunt. Dominum Honofrium liberum ad Trajectum miserunt.

CX.

Carolus regem durius increpat ob Leodiensium rebellionem.

Veniunt nuntii in Francia, et Carolo duci qui jam cum rege pacem inierat, cuncta annuntiant. Quibus auditis, Carolus animo concitato regem adiit, qui in exercitu suo tunc aderat conditiones pacis sigillaturus, et querulus ait : « Nescio in quo vel cui confidam. » Rex intuitus iracundum vultum ejus, admirando ait : « Quid habes? » Respondit Carolus dux : « Tu pro- » mittis mihi nunc multa pulchra amicitiae officia, et cuncta reperio con- » traria. Leodienses et alii maligni, quos in regno tuo tutatus es, Tungrim » intraverunt, vexillum regni tui erexerunt, fortunam tuam acclamaverunt, » episcopum nepotem tuum captivum abduxerunt et ejus amicos occide- » runt. » Excusatur rex magnis juramentis se hujus rei nec in minimo verbo esse conscium et sine suo jussu et consilio Leodienses haec attente- » tasse, atque se non verbis sed factis ostensurum se de hoc beatum et innocentem fuisse, atque ob hoc cum Carolo ipso Leodium petiturum atque subacto Leodio nepotis sui injurias cum suo exercitu vindicaturum. Praemisit ergo dux maresealeum Burgundiae cum XI^m. Burgundis, qui, Tungrim ingressi, totam terram Lossensem statim sine resistantia subjugarunt.

CXI.

Rex et dux tendunt Leodium.

Subsecutus est eorum vestigia compositis rebus in Francia Carolus dux cum tota militia, et Francorum rex cum parte sui exercitus. Sabbatho, quae erat xxii octobris, venit dominus Adulphus Ravestanus cum sua militia in villa Lauthyn juxta Leodium. Et dum plures, armis depositis, sarmementa colligerent et ignes componerent, Leodienses egressi sunt ad pugnam et, aliquantis Burgundis necatis, repulsi sunt in civitatem.

CXII.

Leodienses dimittunt episcopum suum.

Episcopus habito consilio Leodiensibus suasit ut liber dimitteretur, fideliter laboraturus pro pace impetranda, et ab armis se temperarent et ab occisionibus adversariorum, quo majorem possent consequi misericordiam. Plurimis, quibus sanior erat mens, hic sermo bonus visus est. Alii maligni cum ignobili vulgo nolentes cedere et credere dedignantes, incautos hostes impetrare et decipere ac ferro illos consumere intendebant. Et ecce subito irruunt super improvisos Burgundos, quorum nonnulli inermes perimebantur, alii fugiebant donec armarentur; et ut fieri solet, fortes milites fugere compellebantur, antequam armis se possent tutari. Cessit tamen Burgundis euncta victoria, et Leodienses non sine magna strage suorum fugere cogeabantur. Unde mutato consilio, vexatione dante intellectum auditui, Leodienses episcopum suum libere abire permiserunt, quem dominus Joannes de Wilde, miles, tunc Leodiensis seultetus, homo supra modum factiosus, eductum usque ad Burgundorum pene castra deduxit, et ad suos rediit.

Veniens episcopus ad principes exercitus ab eis persuasus est ut potius se regi et duei obvium faceret, qui venturi non longe aberant. Quod cum fecisset, intuentes illum rex et dux, supra modum de illius liberatione

gavisi sunt; sed et episcopus laetatus est visis duobus germanis fratribus suis ducibus Bourboniae, qui cum rege et duce et pluribus nobilibus amicis episcopo in auxilium venerant.

CXIII.

Obsidetur Leodium.

Omnibus congregatis, potenter obsessa est civitas. Rex et dux apud Sanctam Walburgam sibi loca providerunt. Marescaucus Burgundiae, dominus de Argue, Philippus de Sabaudia cum aliis ad portam Sancti Leonardi substiterunt. Episcopus placandi Burgundum causa cum accessit et pro Leodiensibus intercedit. Jurat Burgundus non prius civitati parcere, quam cives et urbem sibi subegisset, et episcopum, ne in civitatem rediret, ut promiserat Leodiensibus, apud se detinuit.

CXIV.

Erumpunt Leodienses in Burgundos.

Rebus cognitis, Leodienses desperantes egressi civitatem et bonorum consiliis non assentientes, gloriosum sibi fore persuaserunt pro civibus et pro patriis legibus et libertatibus tuendis pugnare viriliter et ad internecionem usque certare fortiter, quam cedere timide et profligari enerviter. Et tunicis suis Sancti Andreae cruce imposita, nocte satis occulte castra ingressi, occiderunt nonnullos admodum nobiles parvulos magnorum principum filios, in obsequium Caroli ducis deputatos. Inde ad tentoria ducis progrediuntur, quos, si alii Leodienses, ut concluderant, secuti fuissent, et regem et ducem occidissent. Sed priusquam cogitata explere poterant, deprehensa est eorum nequitia ex loquela patria, quae gallicae linguae Francorum dissimilis est; et maxima pars eorum cum domino Joanne de Wilde milite et seditioso homine, eorum capitaneo, occisi sunt. Dux Carolus supra omnem modum doluit innocentium nobilissimorum

parvulorum suorum mortes, et nimio stimulatus dolore Deum et sanctum Georgium contestatus, juravit se loco non cessurum donec civitatem funditus everteret. Et licet esset sacra dominica dies, jussit tamen accelerari negotium et oppugnari civitatem ab hora vii mane; et circa meridiem juxta portam Sancti Leonardi primo expugnata est, Leodiensibus usque ad finem fortiter repugnantibus. Et quia dux fortior fuit et invaluit, Burgundis civitatem occupantibus, rex et dux etiam per portam Sancti Walburgis in forum descendunt. Rex autem, evaginato gladio, clamavit : « Vivat Burgundiae dux ! »

CXV.

*Expugnatur Leodium, fit maxima strages, templa profanantur.
Omnes deleti ad unum.*

Anno itaque M^o CCCC^o LXVIII^o, in vigilia Omnium Sanctorum haec civitas intercepta est, tantusque clamor et ejulatus insonuit ut vox continuata in lachrimis videretur vix posse finiri. Burgundi vero militum, hominem exuens, beluina crudelitate saevire coepit, nil sitiens nisi aurum et sanguinem, et ubi non inveniebatur pecunia, auferebatur miseris vita. Imo eorum rabies efferata in doloris augmentum nonnullos occidendo semineces reliquit et suo in sanguine obvolutos. Fugerunt plures in exterarum nationes; alii in Arduennae silvas, ubi frigore, fame et moerore tabescentes, mortem quam fugerant, invenerunt; alii in basilicas fugerunt, sed domus orationis facta est macellum occisionis. Non coercuit hostes a scelere sanctitudo templorum, non sacrorum reverentia, non desolatorum lugubris supplicatoria instantia, quin impetuose irruerent in eos et perimebant, adeo ut sanguis occisorum rubricaret pavementum et celebrantium ornamentum. Alii qui hostes evadere nequibant, debiles, infirmi, juvenes ac virgines, senes cum junioribus, simul in unum dives et pauper, reperti in plateis, in domibus absconditi, diverso genere mortis occisi sunt. Alii, promissa aut data etiam supra vires suae conditionis pecunia, abire permissi sunt. Captus quisque, nec redemptus, aut necantem accepit gladium aut in profunda Mosae fluminis mittebatur. Lactentes

in cunabulis, in caminis vapore fumi animulas suas exhalare cogebantur. Sanctimoniales violentatae, virgines defloratae, corruptae feminae et post abusum in Mosam praecipitatae. Et quod nequius est, templa Dei ingressi sceleratis manibus cuncta contaminant, violant, spoliant. Sacerdotalem ordinem habentes opprobrio, cultum Dei ludibrio, et cuncta diripientes, sacras Eucharistiae hostias aut sacrata olea in altare vel in terram effundunt. Finitis celebrationibus calices e manibus sacerdotum celebrantium abstulerunt. Quid ad horum auditum non contremiscat? Rapiebant quoque damnatissima mente libros, ornamenta, monstrantias praetiosissimas, vasa quoque diversi generis aurea, argentea, aerea et aliorum metallorum, reliquiarum capsas, et quicquid ad ecclesiam pertinebat in profanos usus convertebant.

Vix dux ipse sua praesentia basilicam Sancti Lamberti ab impiorum sacrilegis manibus tueri potuit. Singulari quoque gratia fruita sunt monasteria canonicorum regularium et praedicatorum, quae ab insultibus sacrilegorum indempnia permanserunt.

Spoliata autem civitate omni genere divitiarum quibus plurimum abundabat, in festo Beati Huberti cum dux consilio inito interrogaret quid de civitate in reliquum fieret, respondisse fertur Francorum rex: nunquam aves a reditu posse coerceri, nisi nidus incendio absumeretur. Praeter igitur collegia et monasteria, quae jussu ducis ab ignibus praeservata fuere, tota civitas voracibus flammis tradita evanuit in favillas, nec non et quique per milliare unum in circumferentia civitatis habitabant, ignibus perierunt. Heu! qui horum malorum incentores fuere (innocentibus occisis aut omnibus bonis eorum amissis) ipsi in malitia sua gloriantes evasere et in Franciam fugerunt. Remanentes vero et revertentes ad civitatem et terram Leodiensem, hinc opprimebantur exactionibus a vasallis episcopi, illinc violentius instabant et diripiebant omnia.

Sic humiliata est civitas haec grandis, sed rebellis, urbs ampla sed tumultuosa, seditionis conscia et tranquillitatis ignara. Sic deviata gens cervicosa, saeva natio, insueta pacis, assueta belli, cedere nescia nisi cum resistere non valeret.

CXVI.

Recedit rex Franciae.

Recessus, suis iter parantibus principibus, rex obtulit Leodiensi antistiti, si secum Franciam peteret, pro desolato episcopatu, pinguioris et uberioris fortunae praesulatum ei concederet. Regratiatur ille regi, malens his, qui sui causa spoliati fuerant, ut quondam prosperitatis ita et nunc adversitatis se consodalem praestare. Principes ergo ab invicem discessere, et dux quidem in Brabantia, episcopus Trajectum, rex vero Silvaneetum reversus est, parvi faciens veteres Francorum amicos ad hunc modum pessundatos. Fecerat ille saepenumero confidere illos in litterarum suarum promissionibus, quarum nunc immemor, in signum suae in eos offensionis, proprio ore proclamavit: «Vivat Burgundiae dux!» Anno praeterito rex defensurus Leodienses, nunc eos subversurus nil laesus arma assumit. Horum exemplo salubriter David nos admonet: *Nolite confidere in principibus*, etc.

CXVII.

Paulus papa II^{us} moritur, et succedit Sixtus IV^{us}.

Anno Domini M^o CCCC^o LXXI^o, v kalendas vel ut alii volunt x kalendas augusti Paulus II^{us} pontifex maximus Romae apoplexiae moritur. Sedit annos VI menses X. Multa aedificia splendide tum apud Sanctum Marcum, tum in Vaticano extruxit. Justus quoque habitus est et clemens; morosus et difficilis in agendis. Canonicos regulares e Sancto Joanne Laterano pulsos a Calixto III^o restituit. Georgium Pogiebrachium Boemiae regem haeresi damnavit, hereditate ac regno privavit. Primus se in sigillo suo Pontificem maximum intitulavit. Coronam sive mitram papalem multis opibus splendidam reddidit et pretiosam, coemptis undique magni pretii adamantis, sapphiris, smaragdis, unionibus et quicquid gemmarum in pretio est. Tandem cum annos plures vivere sibi persuasisset, e vita su-

blatus est. Nona die subsecuta eligitur in Pontificem Franciscus Savonensis, suscepto nomine Sixti IVⁱ. Hic humilis vir et Beatae Mariae Virgini devotissimus ac doctrina clarus, a pueritia religioni sancti Francisci dedicatus est. In quo ordine, per omnes dignitatis gradus, Ordinis Minorum generalis minister, ac deinde, se in scio, per Paulum II^{um} ad cardinalatum sublimatus est. Ante et in pontificatu fuit mitissimae consuetudinis et vitae continentissimae; in pauperes et religiosos maxime munificentissimus fuit, quos fovit, privilegiisque amplissimis donavit, unde et generali capitulo nostro multa et praecipua privilegia concessit.

CXVIII.

Cometa terribilis.

Anno M^o CCCC^o LXXII^o cometa magnus et terribilis apparuit xvi januarii hora iii in aurora, igneo calore rutilans, quem alii Particam, alii Aseon dicunt. Hic flammeus, erinitusque valde longis erinibus nigris in occidentalem ferebatur plagam, ejus caudae longitudo pene XXX graduum erat. Ejus corpus in suo exortu circa Librae principium venit, postea se tantum vertit ut staret in Ariete, cauda versa ad Orientem vaga nimis et instabili; duravitque (ut ferunt) diebus LXXX. Sequentur bella crudelia diversis in locis, hominum mortalitates et vix explicabilia mala, annis amplius XL, et nondum tamen finis. Anno sequenti scilicet XIII^o LXXIII^o tanta inaudita et insolita siccitas totum fere orbem afflixit ut etiam perennes fontes exsiccaret et in Arduennae silvis arbores grandes et radices prae siccitate evelerentur.

CXIX.

Arnoldus dux Gelriae post captivitatem moritur, et Carolus dux Burgundiae et Brabantiae Gelriam obtinuit.

Reynaldus ex IV^o comite per imperatorem factus dux Gelriae, genuit ex domina Sophia prima conjuge sua filia domini Bertholdi temporalis domini

Mechliniensis duas filias, Margaretam nuptam Theodorico filio ducis Clivensis, et Mariam, quae nupsit Wilhelmo primo duci Juliacensi, qui ex ea genuit Wilhelmum, Reynaldum et filiam Joannam quae nupsit domino Joanni de Arckel. Qui ex ea genuit filium Wilhelmum occisum in Gorrichem in bello, et filiam, quae nupsit domino de Egmonda et Ysselsteyn. Porro Reynaldus primus dux Gelriae, post obitum dominae Sophiae primae suae conjugis, nupsit Alconorae filiae Eduardi IIIⁱ regis Anglorum, ex qua genuit Reynaldum cognomento Pinguem, et Eduardum fratrem ejus. Reynaldus Pinguis nupsit Mariae filiae Joannis III ducis Brabantiae.

Sub hoc duce magna partialitas succrevit in Gelria, quae dicebatur Heekersiorum faventium Reynaldo duci, et Bronchorstiorum adhaerentium Eduardo fratri ejus; et duravit divisio haec annis X, commissis utrimque incendiis, praedationibus et internecionibus. Tandem anno XIII^o LXI^o obsedit Reynaldus Eduardum fratrem suum in oppido Tiele et partialistas ejus; at Eduardus egressus cum suis, contra Reynaldum fratrem suum praelio commisso, victoria potitus, Reynaldum cum multis nobilibus coepit ac decennio in castro de Tiele detinuit.

Anno XIII^o LXXI^o praecibus conjugis ducis Reynaldi captivi Mariae, quae erat soror Joannae ducissae Brabantiae, Wenceslaus dux cum comite Sancti Pauli et exercitu, terram Juliacensem hostiliter ingreditur: cui occurrit Eduardus. Et praelio commisso comes Sancti Pauli cum multis nobilibus occiditur, Wenceslaus dux capitur et in castro dicto Nydeken circa Aquisgranum multo tempore detinetur. Tardiores facti sunt Brabantini ad eum redimendum, quibus minus dilectus erat, et ideirco prolixiori tempore Wenceslaus dux in custodia servabatur. Finito praelio praescripto, cum Eduardus dux refrigerendi gratia galeam suam discooperuisset a facie sua, incerta sagitta inter oculos vulneratus, paucis diebus evolutis, vita defunctus est. Et Reynaldus dux e captivitate liberatus, tertio mense liberationis suae in festo Sanctae Barbarae mortuus est. Utrisque ducibus sine liberis defunctis, partialitates Gelriae iterum renovatae sunt. Heekersii volebant Margaretam filiam primam dominae Sophiae filiae Bertholdi habere in ducissam. Bronchorstii elegerunt dominum Wilhelmum Juliacensem ducem filium dominae Mariae secundo genitae dominae Sophiae Mechliniensis. Qui Wilhelmus ducatum annis XXXI strenuus et potens princeps rexit, et obiit anno XIII^o IV^o. Ille duce sine liberis defuncto, successit ei

frater ejus Reynaldus Juliaccensis dux, factus Gelriae dux, qui infinitas molestias Brabantinis intulit. Astute ne dicam fraude castrum Graviae obtinuit, et decipiens Brabantinos totius patriae exercitu contra se venientes, corruptis nobilibus baronibus Brabantiae, et promittendo pacem, semel, bis, ter illis regressis, neque pacem, neque treugas initas conservavit, donec Antonius dux Brabantiae eum ad leges pacis compulit. Obiit et ipse sine liberis anno XIII^o XXIV^o junii xxv.

Ili vero duo fratres habebant sororem Joannam nomine nuptam domino de Arekel, qui ex ea genuit Wilhelmum occisum bellando in Gorrichem, et Mariam quae nupsit domino de Egmonda et Ysselsteyn, qui ex ea genuit Arnoldum de Egmonda et Wilhelmum fratrem ejus. Defuncto ergo Reynaldo duce III^o orta est quaestio quis in ducatu succederet. an Arnoldus de Egmonda ex sorore dicti Reynaldi descendens, an Adulphus dux Montensis filius patruum ducum Wilhelmi et Reynaldi fratrum, tanquam proximior agnatus et heres masculus. Nam eo tempore quo Wenceslaus dux in custodia post bellum in Baseswilder commissum servabatur, venit Sigismundus imperator Wenceslai frater, et mediante comite Palatino cujus filiam filius primi ducis Juliaccensis desponsaverat, tractatum erat quod imperator ducatum Gelriae imperiale feudum et ad imperium devolutum domui Juliaccensi donaret. Non tamen primo duci Juliaccensi, cujus uxor erat filia ducis Gelriae, feudum contulit ne in praejudicium imperii ipsa videretur succedere in feudo Gelriae; sed Wilhelmum ducis Juliaccensis filium et filiae comitis Palatini sponsum investivit in Gelriae feudo tanquam ad imperium devoluto,tribuendo illi praedictum ducatum pro liberatione sui fratris, et heredibus ipsius Wilhelmi masculis juxta naturam feudi. Extant super his litterae Caroli IVⁱ imperatoris apud Juliaccenses, quos Ludovicus Franciae rex vidit cum Juliaccenses et Gelrenses concordaret.

Sed Gelrenses, omnibus his non obstantibus, de facto inthronisaverunt dominum Arnoldum de Egmonda praedictum, de stirpe quidem Gelriae procreatum, quamvis ex feminea linea, unde juxta naturam feudi succedere non posset. Juliaccenses vero receperunt in dominum suum Adulphum ducem Montensem, filium patruum Wilhelmi et Reynaldi ducum Juliaccensium, quem etiam Sigismundus imperator, visis litteris Caroli IVⁱ patris sui, in ducatu Gelrensi infeudavit. Idem Sigismundus, processu juridico coram se habito inter duces Adulphum Montensem et Arnoldum Egmondac do-

minum super jure ducatus praedicti, abjudicato duce Arnolde, adjudicavit dicto duci Montensi ducatum Gelriae : qua sententia bis confirmata dominus dux Arnoldus cum Gelrensibus suis in banno imperiali constricti sunt. Nec postea auditum est de eorum relaxatione. Iste dominus dux Arnoldus ex filia ducis Clivensis genuit Adulphum, Wilhelmum, Mariam reginam Scotiae, Margaretam ducissam Bavariae et Catharinam. Fuit hic princeps clemens et devotus, religiosorumque amator. Carthusios in domo monachorum summe dilexit, ubi frequenter plurimis diebus devotionem suam tennit.

Anno autem XIII^o LX^o plures nobiles terrae contra bonum devotum principem erexerunt se, imponentes quod diversa dominia terrae sine causa, dilapidando pecunias, impignorabat, et alia diversa.

Anno vero XIII^o LXV^o agentibus quibusdam nobilibus de partialitate Bronchorstiorum, dum iret de sero cubitum seminudus in cubiculo suo, a filio capitur, et vix ut se reindueret permissus, in Burensi castro permansurus deducitur. Heu! intolerabile facinus! Quid enim immanis dici potest quam illi opem negare, imo injuriam irrogare, a quo suscepit vitam?

Adulphus filius hoc modo dux Gelriae factus ex filia ducis Bourboniae conjuge sua genuit Carolum et Mariam quae nupsit duci Lotharingiae. Interea pius dux Arnoldus omnia patienter ferens ad Dominum devote se convertit, horas canonicas legit quotidie, et recreationis gratia ancillulis interdum post meridiem aliquas loquebatur admonitiones. Postquam praeterierant plures anni, Paulus papa II^{us} et imperator Fredericus et alii plures consanguinei ducis Arnoldi instabant ut dux Carolus eum liberaret. Qui apud Hesdinum castrum Picardiae constitutus Adulphum Gelriae ducem ad se vocat, salvum conductum donat, et ut patrem suum e captivitate ad suam praesentiam per dominum de Perweis in Hesdino deduci faciat, multis verbis informat. Exigit praeterea Carolus dux ab Adulpho juramentum ut nunquam sine suo consensu ab Hesdino recederet. Postquam pater ex captivitate Hesdinum venerat, Adulphus clam Namurcum contendit ut sic per Leodiensem terram ad propria rediret, sed Namurci recognitus capitur et per Carolum in castro Cortracensi reservatur. At Arnoldus dux ob violentam filii sui in se manuum injectionem, suorum dominiorum apprehensionem et tot annis captivationem, ingratitude et laesae majestatis filium accusat, imo et declarat. Et ob eam causam ab omni successione

paternae hereditatis eum exhereditat, ac ipsam exheredationem per Sedem Apostolicam, ut fertur, et imperialem majestatem confirmari procurat, cum suppletionem omnium defectuum intervenientium. Nec multo post Burgundiae dux ducatum Gelrensem a duce comparat et a Caesarea majestate ut illum relevet, instat; sed negativum responsum reportat, dictumque est illi ducem Arnoldum in ducatu nullum jus habere, jurisque rigore vix sibi manipulum solarium radiorum comparasse, non sibi ex venditione Arnoldi satis esse provisum, sed ducis Juliacensis actiones et jura legitime comparare studeat sub pacto lutionis. Impetravit has juris actiones dux Carolus a duce Juliacensi, solutis eis octoginta millium aureorum florenorum renensium de pondere, sicque apud Trêverim imperator Carolum ducem Gelriae creavit.

Anno XIII^o LXXIV^o circa festum Mathiae Arnoldus dux moritur et Carolus potenter intrat Gelriam. Restitit ei comes Nivernensis, nomine prolium Adulphi ducis; sed Carolus proles ad se suscepit et totam terram sibi subjugavit, in singulis oppidis inthronisatus in ducem. Natos Adulphi in sua curia nobiliter educari fecit. Et Carolo duce defuncto, dominus Engelbertus de Nassauwe Carolum Adulphi filium apud se erudiendum militaribus disciplinis suscepit, et simul ante Bethuniae oppidum a Francis capiuntur. Vincentius vero comes de Meursa in odium Burgundorum egit omni sollicitudine ut Carolus Adulphi filius e captivitate redemptus patriae Gelrensi restitueretur. Quinto ergo captivitatis suae anno redimitur, et ut verus Gelriae dux in singulis urbibus inthronisatur.

Post quae tempora usque in praesens, quantas depredationes villarum et civitatum incensiones, hominum mortes et exactiones, Brabantia (praecipue circa Silvam Ducis) et Hollandia pertulerint annis nunc XXII, ingens volumen fieret, si cuncta scriberentur. Et timendum, nisi Deus nos benigne respexerit, quod nondum statim finis, Francis semper instigantibus et Gelrensibus animum malefaciendi ingerentibus.

CXX.

Carolus dux invadit Franciam.

Post excidium civitatis Leodiensis Carolus Burgundiae dux involutus est praeliis. Nam anno XIII^o LXX^o factione Richardi comitis de Warvico ex Anglia fugati, adjutorio Francorum regis, Eduardus Anglorum rex ex regno pellitur; sed per Carolum adjutus anno sequente circa Pascha restitutus, toto tempore vitae suae fit victoriosus rex. Obsedit deinde Carolus Tornacum, et pace facta Ambianum obsidione cinxit sine fructu pene mensibus IV. Exinde Franciam ingressus, cum cuncta oppida et castra munita reperisset, rapinis et incendiis Rotomagum usque et multis oppidis desolatis et destructis, infectis cunctis rebus et treugis factis, rediit.

CXXI.

Amortisatio bonorum spiritualium personarum a duce Carolo petitur.

Exhausto magna ex parte aerario ducis Caroli, dominus praepositus Sancti Donatiani et alii magistri finantiarum, heu! in malum et perditionem sui principis, amortisationem spiritualium bonorum non amortisatorum aut citra annos conquisitorum exegerunt. Res haec cum patriis sub imperio constitutis incognita esset et invisae, religiosi et clerus mirum in modum se opposuerunt, usi advocato famosissimo doctore magistrò Raymundo de Marliano. Allegabat clerus Pharaonem regem Egypti, omnibus Egyptiis suae servituti subjectis, sacerdotes tamen et possessiones eorum in pristina reliquisse libertate. Theodosius quoque imperator, cum requireret hereditatem ecclesiae, dicens omnia pertinere imperatori, ab Ambrosio hoc habuit responsum: « Noli imperator te extollere, si vis tempore multo imperare. Ad » sacerdotes pertinent ecclesiae, ad imperatorem palatia. » Naboth, vir sanctus, potestate regia interpellatus, vitem suam proprio cruore defendit. Quo igitur ausu praepositus Sancti Donatiani cum suis finantiariis, principante duce nostro christianissimo, aut sacerdotes et levitas audebit cum

Antiocho et Carolo Martello bonis suis spoliare, seu amortisationem a canone et lege exorbitantem et in terris Imperii incognitam nunc introducere? Possessores ecclesiasticorum bonorum, religiosorum et xenodochiorum descriptorum ad exactionem duorum aut trium annorum, contra libertatem Ecclesiae, datis ad hoc commissariis, procedere? Mandata horribilia et minas terribiles ipsorum finantiarum magistrorum promulgare? Dicentes nec justitiam, neque appellationem, nisi nantisata pecunia, imo nec papam, nec imperatorem clero suffragari posse, quin *bogré magré* per fas et nefas redditus duorum aut trium annorum exsolverent, contra constitutiones apostolicas, non attendentes quod subesse Romano pontifici sit de necessitate salutis.

Deputatos a clero etiam ad diversa loca citari procurarunt, cum de jure non possent, ut sic de desertione appellationis aut de diligentia prosecutionis ejusdem eos accusarent, aut certe taedio victos ad solutionem impellerent. Et quia sanctus Arnulphus nunquam, nec Carolus Magnus, qui has terras dedit Imperio, nec alius quisquam ex progenitoribus principis haec exegit, quae nunc heu! vergente mundo in senium, hi magistri mendaces prurientes auribus exigunt, qui leges et canones ad sensum suum trahentes, ad tabulas convertuntur, ac per eos clerus nunc affligitur: idcirco ipse clerus cum religiosis spe justitiae consequendae frustrati, nisi cum nantisatione in terris Imperii ignota et insolita, ad unicum et summum Christi vicarium Dominum Apostolicum in hac adversitate confugerunt, cum esset judex competens, coram eo aut ejus legato justitiam prosecuturi. Nec aequabat tamen profectus principi tantum divitiarum ex hoc emolumentum, quantum praestabat clero cumulum afflictionum. Imo post haec tempora princeps infortunatus et multis praeliis extenuatus tandem extinguitur.

CXXII.

Fredericus imperator et Carolus dux Treveris conveniunt. Carolus petit regis titulum sibi ab imperatore dari.

Anno Domini XIII^c LXXIII^o Fredericus imperator, magnis, arduisque de causis, statuit, cum Carolo Burgundiae et Brabantiae duce habere collo-

quium, et apud Treverim Belgarum vetustissimam civitatem conventum haberi voluit. Certior de his rebus Carolus factus ex Gehria compositis illis rebus adveniēti imperatori obviam profectus est. Sed ille jam III. kalendas octobris Treverim ingressus fuerat comitatus filio suo et Turei filio cum pluribus principibus nobilibus. Quo cum Carolus imperatorem advenisse rescisset, ad eum profectus est maxima cum comitiva nobilium. Ubi vero auditum est Carolum ducem civitati Treverensi appropinquare, imperator cum episcopo Treverensi et quicquid nobilitatis et dignitatis tota in civitate fuit, obviam illi processit pene ad primum lapidem usque. At dum imperator et dux in conspectum mutuū venissent, dux venerabundus, detecto capite, ex equo descendit, quem in genua procumbentem imperator amplexus sustulit, dataque et reddita salute ascensis equis juncto gradu civitatem introeunt. Erat videre cuncta opulentiae, majestatisque plena, tantumque texti et fabrefacti auri cum ingentis pretii margaritis, unionibus, carbunculis et adamantibus refulgebat, quantum vel in his gentibus vel in terrarum seculo difficulter aliquis, nisi qui vidisset, putaret adfuisse.

Ingressi tandem conclave, imperator consedit, et ad ejus dexteram Moguntinus, Treverensis et Metensis episcopi, et filius imperatoris cum clarissimorum ducum comitum et principum numero ingenti; ex altera parte Carolus dux, Leodiensis et Trajectensis episcopi et reliqua ejus nobilitas. Moguntinus episcopus adhortari coepit ducem ut, quia imperator, jam senio gravis, bellorum molestias ferre non posset, procurationem Imperii acceptare vellet christianae reipublicae, quae, agentibus Turcis et aliis malignis, iniquissimis in conditionibus posita cerneretur, atque qui in medio rerum, gloriaeque cursu conspicuus armis haberetur, opem christianitati conferret.

Post deliberationes ad haec postulas, scriba ducis inter alia fertur respondisse dolore suum principem communem jacturam christianorum et ingentes acceptas clades gravissime prae caeteris ferre; et quamvis non se illum esse praesumeret, qui inter tot reges et principes christianitatis, magnitudine et opibus praecellentes, auxilio vel autoritate prae caeteris christianitati opem ferre prevaleret, si tamen, pacatis subjectis populis, terrisque suis, res suae salvae sibi permitterentur, se effecturum ut omnes intelligerent ad hanc rem, neque sibi viro animos, neque principi opes christiano religionem ulciscendi defuisse.

Post haec imperator procuratorem seu vicarium Imperii ducem creare, ut proinde poscebat, paratus erat, si amodo filio imperatoris ducis filia in matrimonium donaretur. Econtra dux prius sumere procuracionem Imperii volebat, deinde de nuptiis communi sententia statuere. Protelabatur conventus ille VIII diebus, in quibus frequentes colloquutiones consiliorum habitae ac multa secreta tractata sunt. In campo, ut fertur, solenni pompa, cunctis dispositis ab imperatore, caesarea maiestate illic in throno residente, dux Burgundus dominia sua Imperio subjecta, nec non et Gelriam cum comitatu Zutphaniensi legitimis cum solemnitatibus in feudum recepit.

Ferunt et alia quaedam ducem ab imperatore petiisse, inter quae et regii nominis assumptionem sibi, ut dicitur, concedi volebat. Quarum petitionum nulla quidem negata, sed nec satis pronis auribus audita est. Sicque ex consensu utriusque, rebus non adeo convenientibus, dicta illa solennis soluta est ¹.

CXXIII.

Mechliniae instituitur parlamentum.

Mense martio sequentis anni dux Carolus Mechliniae parlamentum instituit, volens omnibus subjectis suis, imo et sibi ipsi, si quis adversus eum justam haberet querelam, exactam praestari justitiam. Unde et maximis praemiis stipendiatos esse voluit ejusdem parlamenti dominos, ne deficientibus illis justis stipendiis avaritia illecti a tramite declinarent justitiae. Erant autem in parlamento cuncta honoris ac dignitatis eximiae plenissima. practicabanturque in eo novae et insolitae viae et ceremoniae praestandi justitiam ².

¹ La même mention est reproduite dans un autre endroit sous une forme plus concise :

Anno XIII^o LXXIII circa finem septembris abiit ipse dux Treverim et infinita pretiositate vestimentorum, jocalium et sumptuum Fredericum III^{um} imperatorem illic recepit. A quo Gelria in feudum recepta, Juliacensi duce omne jus, quod in ea habuit, resignante, tractatum est de multis et magnis causis. Utrisque tandem dissentientibus, offensis animis ab invicem recedunt.

² Le même mention plus abrégée se retrouve ailleurs :

In martio anni sequentis parlamentum Mechliniae instituitur, pompositatis et novarum adinventio-num et jurium nunquam auditorum plenum.

CXXIV.

Carolus dux obsidet Nussiam.

Circa festum Beatae Mariae Magdalenae rogatu Roberti archiepiscopi Coloniensis dux Carolus obsedit Nussiam antistiti suo rebellem, in qua capitanei erant Hermannus Iantgravius Hessiae, contra Robertum postulatulus in episcopum, et Marcus mamburnus ipsius dioecesis, cum aliis pluribus nobilibus, quibus omnibus praefuit Gerolphus de Bredenbach, miles insignis. Christinus vero rex Daciae, Norvegiae et Suetiae, cum Gerardo de Aldenburch germano suo, advenit ad tractandum de pace, cum haec obsidio usque in alterum annum protraheretur. Quos dux Carolus excepit quidem summo cum honore, sed nihil concludentes abierunt ad propria.

Anno autem XIII^o LXXV^o in martio Colonienses Carolo in exercitu multa damna intulerunt, Fredericum imperatorem et in auxilium suum advocaverunt. Cum autem castra utriusque exercitus contentiose se utrinque defenderent, tandem dominus Alexander Foroliviensis episcopus, legatus apostolicus, pacis leges ita composuit ut Nussia sub protectione legati illaesa anno uno conservaretur, imperator et dux ab armis discederent, et Apostolicus infra hunc annum ipsius litis differentias concordaret. Postquam ergo dux Carolus hostilibus conatibus urbem undecim mensibus obsidione cinxisset, et turre, moenia et muros machinis bellicis prostravisset, infinito illic thesauro absumpto, recessit ad Lotharingiae partes.

CXXV.

Ludovicus comes Sancti Pauli capitur.

Circa haec quoque tempora dominus Ludovicus comes Sancti Pauli in Montibus Hannoniae captivatur et per Carolum ducem Francorum regi mittitur, qui eum publice decapitari iussit.

CXXVI.

Carolus movet exercitum in Lotharingiam.

Anno M^o CCCC^o LXXV^o Carolus Lotharingiae dux, quem Siciliae et Hierusalem regem nuncupabant, apud Nanceium peste absumptus est. Carolus autem Burgundorum dux in militaribus strenuus, justitiae cultor, Deo devotus, rerum gestarum magnificentia ceteros illis temporibus praececellat principes; ac per multa bella deinde victoriosus permansit, quousque amortisationis exactione ecclesiastico statui graviter incommodatus est. Tunc enim, ut timetur, divino cum iudicio perurgente, nimia dominandi cupiditate ductus, accepta morte Lotharingorum ducis, Lotharingiam armis subjugare tentavit, causam assumens, sive quod defunctus Carolus dux obaeratus illi fuerat multo aere, sive quod pacis inter se concordias initas. instigante Ludovico Francorum rege, dissolveret, et ut fertur, illi diffidationis litteras nil laesus transmiserit. Meditabatur quoque apud se anhelanter regium nomen assumere seu sibi impetrare. Ob hanc causam imperatorem apud Luxemburgum constitutum obnixè rogat regium titulum regni Siciliae sibi dignetur impertiri, cuius rex nominabatur defunctus Carolus. At imperator, dissimulata prudenter postulantis animositate, egressus urbe noctu per Mosellam in Germaniam abiit: unde inter se et Burgundum nonnihil simultatis exortum est, et nitebatur alter alteri incommodare.

Factis post haec inter Francorum regem et Burgundiae ducem induciarum treugis IX annorum (excluso Ludovico de Luxemburgo, comite Sancti Pauli qui et postea publico spectaculo capitalem sententiam jussu regis sustinuit) Carolus Burgundiae dux in Lotharingiam exercitum ducit circa finem septembris anno XIII^o LXXV^o. Et Virduno capto nitebatur Lotharingo duci maximam vim inferre. Exinde captis aut se dedentibus nonnullis oppidis, tandem Nanceium obsedit, et postea in deditionem accepit.

CXXVII.

Dux Carolus victus ab Helvetiis.

Fugit Renatus dux Lotharingus in Franciam, et oppidis Lotharingis per Carolum munitis, abiit ipse in Sabaundiam ut illi duci contra Helvetios (quos Zwitsenses alii vocant) esset auxilio. Itaque pugnatum est contra eos circa festum Paschae anni XIII^c LXXVI apud Gransionem sive Gransium oppidum; ibique victus Carolus perdidit omnia localia sua et thesaurum pene incomparabilem. Et cum se Joignam, quae in finibus Sequanorum sita est, cum exercitu suo ex fuga recepisset, reparato exercitu ad Moracum alias Morchum movit, et vile oppidulum circumvallat. Illic dux Lotharingus Helvetiis auxilia praestiturus validis cum copiis venit; et circa festum Nativitatis Beati Joannis Baptistae caesis, fugatisque plurimis Burgundi copiis, victoria Lotharingo duci contra Carolum obvenit. Qui statim, collecta magna multitudine, Nanceium obsedit et recuperat.

CXXVIII.

Mors ducis Caroli.

Aegre ferens Burgundiae dux jacturas suas, resarcitis copiis, ad Nanceium properat expugnaturus; ibique infidelitate comitis Campobassi Longobardi, ab exercitu Burgundi ducis ad ducem Lotharingum transfugientis, commisso praelio juxta pontem, quo a Nanceio Luxemburgum via est, Carolus dux Burgundus victoriis, vitae et gloriae suae finem sortitus est. Inventum ducis cadaver in Beati Georgii ecclesia apud Nanceium conditum est anno M^o CCCC^o LXXVII^o altero ab Epiphania Domini die.

CXXIX.

*Perfidus Ludovicus Franciae rex invadit ducatum Burgundiae,
Cameracum et Atrebatum.*

Ludovicus Francorum rex, spretis IX annorum treugis inter se et Carolum factis, per Lotharingum ducem toto ducatu Burgundiae potitur. Ipse vero rex Atrebatum, Cameracumque obtinens, omni genere argenteorum elenodiorum et vasorum spoliavit; et brevi tempore majori parte Picardiae obtenta, etiam Avennas in Hannonia, cum nonnullis locis, in suam ditio- nem subjecit. Magnis moeroribus luxerunt cunctae ducis Caroli provinciae mortem principis sui ac ab inimicissimo rege Francorum illatas injurias, quas nisi Dei misericordia temperasset, omnis patria exterminio succubisset.

CXXX.

*Maria succedit Carolo et desponsatur Maximiliano filio
imperatoris.*

Sic inclitus et potentissimus dux Carolus, dum dominandi cupidini modum non statuit, perdidit propria, dum tueri aut invadere nititur aliena. Anno IX^o mense VI^o sui principatus occubuit, relinquens unicam filiam Mariam nomine. Cui statim Leodiensis episcopus ejus avunculus et Joannes dux Clivensis consilio et auxilio astiterunt. Et magna convention- e omnium patiarum Gandavi de gubernanda patria ordinata, tandem conclusum est ducissam Mariam dominam suam domino Maximiliano Frederici IIIⁱ imperatoris filio fore desponsandam; missique sunt solennes ambasiatores, qui filium imperatoris adducerent.

CXXXI.

Gandavi tumultus. Gandavenses multos Caroli principes et consiliarios in vincula conjiciunt et capite plectunt.

Interea domina Maria, dominica Lactare, in comitissam Flandriae Gandavi inthronisatur. Et insurgit communitas contra consules ibidem, destitutisque prioribus gubernatoribus, ab ipsa domina Maria nova eorum comitissa extorserunt ut pro suo popularis tumultus arbitrato novos quosque eligerent legislatores. Qui, suscepta regendi potestate, nonnullos ex veteribus consulibus in vincula conjiciunt, quos privilegia civitatis infregisse et propria commoda communi utilitati reipublicae praetulisse incusabant. Quare communi vulgo populariter congregato in foro Veneris praedictos vinctos reducentes capite plectunt. Deinde, crudeli gustu sanguinis accepto, etiam majori audacia dominum Guidonem de Humberti-Curia, Aurei Velleris militem, magistrum Wilhelmum Hugoneti, Burgundiae cancellarium, ac dominum prothonotarium Clugniensem in carceres rapiunt, quibus multa crimina ac omnia adversa quae mortem Carolo duci tandem intulerant, imponere conabantur. Et licet domina Maria, nova eorum comitissa, et noverca ejusdem Mariae domina Margareta, Caroli ducis vidua, provolutis genibus supplicarent communitati ut morituris his dominis parceretur et vita illis donaretur, furens tamen plebs nec arma exuere, nec a coeptis abstinere donec morte puniti forent, clamitabat. A festo igitur Palmarum, dum his studiis insisteret vulgus seditiosum, tandem in Sacra Coena Domini, dominus Guido et cancellarius capitali sententia damnantur, prothonotario ut viro ecclesiastico libertati restituto. Qui ad Francorum regem confugit et omnium secretorum consiliorum principum nostrorum eum conscium fecit et participantem, unde ejus consiliarius et episcopus in Francia ordinatus est. Hujus exemplo multi ex nobilibus ducis Caroli defuncti, militum, castrorum aut oppidorum praefecti, a Francorum rege precibus et pretiis invitati, ad illum transfugiunt, arces et oppida quibus praecerant, in manibus Francorum regis dedentes et ad exterminium istarum patriarum nostrarum cuncta sua consilia conferentes.

CXXXII.

Tumultus in Flandria et Brabantia.

Eodem tempore pene omnia oppida Flaudriae communitates suas contra consules suos tumultuantes pertulerunt. Nec Brabantia immunis evasit, quin et ipso tam pravo Flandrorum exemplo concitata, Lovanii, Bruxellae et Antverpiae pessimos motus sustinerent, et nonnullorum occisiones et bannitiones, praecipue Bruxellae et Antverpiae. Leodiensis autem episcopus, cujus ut avunculi sui domina Maria ducissa consiliis innitebatur, ut dux Gelriae Adulphus ex Cortracensi castro, ubi per ducem Carolum Burgundum asservatus fuerat, liberaretur, effecit. Cum quo, dum Gandavum venisset ad dominam Mariam, liberationis suae gratias acturus, Leodiensis episcopus, cujus sororem Adulphus in conjugem habuerat, multis conviviiis et laetitiis communiter satis vivebat, atque quo magis honoraretur a cunctis, idem dux cum Flandrensibus Francos ab incursibus suis cohibiturus, obsedit Tornacum, ubi ictu unius bombardae vitae finem sortitus est.

CXXXIII.

Maximilianus ducit Mariam Caroli filiam in uxorem.

Anno M^o CCC^o LXXVII^o augusti v advenit Trajectum illustrissimus dominus Maximilianus Frederici IIIⁱ imperatoris filius, cum archiepiscopo Trevirensi, episcopo Metensi, duce Juliacensi, comitibus de t'Zoren, Polen et Wolchensteyn, cum multo numero nobilium et insignium virorum et magna comitiva, accuratissimeque erant omnes ordinati. Cui obviam processit dominus Wilhelmus de Arenborch, loco aegrotantis Leodiensis antistitis, cum omni nobilitate terrae Leodiensis, qui illum solemni pompa Trajectum introduxerunt, deinde usque in Diest eum deduxerunt. Inde Lovanii et Bruxellis honorifice susceptus, tandem Gandavi inaestimabili laetitia et gaudio expectatus et susceptus, xix^a die mensis augusti nuptias celebravit et Mariam ducissam et dominam nostram in conjugem sibi copulavit.

CXXXIV.

Victoria Maximiliani contra Francos.

Compositis exinde rebus patriarum suarum, dum admodum moleste ferret excursus et infestationes Francorum in Flandriam, magno exercitu conflato, secundo aut tertio anno principatus sui apud Blangium in territorio Morinensi bellum ingens cum Francis commisit, in quo victor gloriosus multa millia Francorum prostravit, eorumque temerarios ausus compescuit et superbias humiliavit.

CXXXV.

Henricus de Bergis fit episcopus Cameracensis.

Anno M° CCCC° LXXX° obiit dominus Joannes de Burgundia, Cameracensis praesul, cui successit dominus Henricus de Bergis, prima octobris Bruxellis solemniter consecratus.

CXXXVI.

Maria ducissa moritur. Maximilianus tutor Belgii constituitur.

Anno M° CCC° LXXXII° die xvii^a martii domina Maria ducissa in venatione equo lapsa incredibili omnium cum luctu Brugis moritur et sepelitur, relictis duabus prolibus, Philippo et Margareta : quarum tutor Maximilianus genitor earum a statibus patriarum constituitur.

CXXXVII.

Mahometes Turca Rhodum frustra oppugnat.

Quo etiam anno Mahometes Turcarum imperator et Christianorum saevissimus persecutor, postquam superioribus annis maxima classe Rhodum

petens, nequicquam tres menses ibi moratus, egisset, magnam partem exercitus sui amisisset, et coelitus ibi Christi Jesu ministri propugnantes visi nostris Christicolis miraculo et venerationi Turcis vero terrori fuere, in Orientis expeditionem dum proficisci instituit, post ingentia facinora, non sine veneni suspicione, v nonas maii anno Domini XIII^e LXXXI^o, imperii vero XXVII in exercitu suo moritur; totaque Christianitas ab infestissimo hoste se liberatam congratulata est.

CXXXVIII.

Ludovicus a Bourbon episcopus Leodiensis cadit in pugna.

Anno quoque XIII^e LXXXI^o in festo Beati Augustini, venit dominus Wilhelmus de Arenborch cum ingenti multitudine Francorum circa Leodium, et penultima augusti episcopus cum suis exiit obviam illis in praelium, et non longe a monasterio Carthusiensi episcopus cum suis occiditur, totaque terra Leodiensis turbatur. Altera die sabbatho in profesto Circuitus Lovaniensis, cives ejusdem oppidi, relictis omnibus quae ad excipiendum delicate amicos praeparaverant, catervatim ad terram Leodiensem properant, Francos quos advenire audierant, a finibus suis propulsuri.

CXXXIX.

Brabantini invadunt terram Leodiensem. Victoria Brabantinorum contra Leodienses in Holonia.

Insuper omnis Brabantia viritim et conglomeranter incredibili festinantia et concordantia ad arma concurrit; et primo impetu oppidum Sancti Trudonis, deinde in festo Exaltationis Sanctae Crucis oppidum de Hasselt cum se dedere nollet, vi expugnatum est et omni genere opum spoliatum. Statim Tongris obsidetur, ibique morati aliquantisper x octobris oppidum obtinuerunt. Ad Leodium cum applicuissent illud oppugnaturi, a nobilibus terrae quisque in sua redire compulsus est. Sed evolutis

tribus mensibus Arenbergensis cum Leodiensibus magno adunato exercitu venit juxta Holoniam, et ix die januarii nobiles Brabantiae cum suis occurrentes commiserunt praelium, et, fugatis Arenbergensibus, victoria potiti sunt.

Anno autem M^o CCCC^o LXXXII^o octobris xvi post necem Ludovici de Bourbonia Leodiensis antistitis, convenerunt Lovanii dominus Maximilianus dux Austriae, comes de Nassouwe, dominus de Romont, princeps Araugiae, Philippus de Clivis et aliorum nobilium maxima multitudo; illicque electus est in Leodiensem praesulem dominus Joannes de Horne a cathedralibus canonicis Sancti Lamberti tunc Lovanii congregatis.

CXL.

Pax inter regem Galliae et Philippum Maximiliani filium. Ludovicus XI^{us} rex Franciae moritur.

Anno XIII^o LXXXIII^o in januario pax generalis Lovanii publicata est inter Ludovicum XI^{um} Francorum regem, et Philippum Burgundiae et Brabantiae ducem. Et Margareta soror Philippi ducis, filia Maximiliani, desponsata est Carolo delphino Franciae. Quae in julio Franciam ingreditur et a Ludovico et ejus filio Parisiis ut futura regina honoratur.

Ludovicus vero rex xxx^a augusti apud Turonos moritur, sed apud Clerium sepelitur in ecclesia Beatae Mariae quam aedificaverat.

Succedit in regno Carolus VIII^{us} filius ejus, qui anno LXXXIV^o maii xxx Remis coronatur.

Eodem tempore fames magna et febris pestilens homines invasit, plerosque ad insaniam capitis et mentis inopiam adigens ex vermibus in capite natis.

Fames ipsa tanta fuit ut modius siliginis mensurae Lovaniensis pene V florenis communibus Renensibus venundaretur.

CXLI.

Wilhelmus de Arenberch capitur et capite truncatur.

Anno XIII^o LXXXIII^o, junii xvii dominus Wilhelmus de Arenberch juxta Sanctum Trudonem comprehenditur, et altera die hora vii^a per scabinos Trajeetenses abjudicatus capite plectitur, infinitorum malorum subsecutorum occasio.

CXLII.

Sixtus IV^{us} papa moritur. Innocentius VIII^{us} papa creatur.

Anno XIII^o LXXXIV^o julii xxix Sixtus IV^{us} Romanus pontifex moritur, mitissimae consuetudinis pater, in pauperes, religiososque maximae munitissimae, et continentissimae vitae, qui omnes religiosos fovit et privilegiis amplis adjuvit. Quo anno XIII^o sui pontificatus defuncto, electus est idibus augusti in pontificem maximum dominus Innocentius VIII^{us} pridem cardinalis Melfetensis vocatus, natione Januensis.

CXLIII.

Decima magna a papa exigitur, sed ei tantum una gratiosa summa propinatur.

Anno XIII^o LXXXII^o mensis septembris die ii^a reverendus pater Clugiensis episcopus, orator et nuncius apostolicus, petiit a clero Leodiensi magnas decimas Sedi Apostolicae exsolvi. Contradicit clerus, et lamentatur damna ob bellum, et patriam esse divitiis plane exhaustam, episcopum suum reverendissimum iniquis Arenbergensium manibus penultima augusti praeterita crudeliter fuisse interfectum, novum antistitem Leodiensem ecclesiam nondum suscepisse, cujus confirmatio postquam illum praestiterit pacificum suae sedis possessorem, justis et aequis domini apostolici petiti-

nibus se minime contradicturos. Protracta est causa usque ad annum XIII^c LXXXIV^{um}. Quo tempore vi^a octobris dominus Joannes de Horne electus Leodiensis antistes confirmationis suae litteras recepit. Quo mense data est responsio domino Clugiensi episcopo dominum apostolicum ignorare vehementes afflictiones terrae Leodiensis, cum jam recenti clade in januario Arenbergenses oppidum Sancti Trudonis expugnatum omni genere innumerabilium divitiarum expoliaverint, Eyndoviam quoque in festo palmarum cum monasterio adjacente despoliaverint, et magna ex parte succenderint, multis occisis aut submersis e civibus et sacerdotibus, etc.

Tandem una gratiosa summa oblata est domino oratori et soluta. Ad quam dinumerandam integrae ecclesiae parochiales ad XII renenses, mediae ecclesiae ad VI renenses, quartae capellae ad III renenses taxatae sunt; sicque ratione parochialis ecclesiae nostrae soluti sunt domino Arnolfo Trot collectori tres renenses communes.

CXLIV.

Brabantini et Flandri nolunt Maximilianum recipere in tutorem. Multi Brabantini per Maximilianum proscripti. Maximiliano displicet pax Atrebatensis. Maximilianus eligitur Romanorum rex.

Defuncta anno eodem XIII^c LXXXII^o, ut supra dictum est, domina Maria Brabantiae ducissa, Caroli quondam Burgundorum ducis filia, non tantum mortis illius incommoda Brabantia indoluit, sed, ut poeta ait:

Sola venire solent et vix et raro secunda,
Turbine vallata sors inimica reddit.

Continuo enim mortem illius multa patriae adversa subsecuta sunt. Et primo quidem Maximilianus dux mamburnatum sive tutoratum prolium suarum obtinere cupiebat. Et quamquam nil nisi bonum et optimum de Maximiliano principe sperabant, qui nequaquam potentiae suae magnitudine abuteretur, ut optata pace fruerentur, si sua naturali bonitate vivere sineretur, sed quia nonnulli bonitate principis et honore qui in eos collatus

est, abutuntur in superbiam, dum reipublicae utilitates posthabentes et proprias praeferentes, principibus subjectos nituntur opprimere: hinc tribus statibus patriarum nonnulli ex nobilibus aulicis principis et ei familiaribus in suspicionem venerunt, quod principem proprio suo nutu et renutu, ad quas vellent, sequendas opiniones inflecterent, et, ut hactenus actum erat, exactiones graves subjectis imponerent, nec legalem computum inde prestarent: imo licet exactio exactioni superadderetur, princeps tamen ipse semper pecuniarum indigus haberetur. Quare tres status patriarum principem nostrum pro tutore suorum filiorum suscipere abnuebant, Flandrensibus praecipue reluctantibus, et in singulis oppidis suis consules novis juramentis patriae, non principi factis ordinantes. Vigebat haec res contra principem ipsum et nobiles suos ab officiis et honoribus suis destitutos, quasi despectui haberentur a plebibus, plurimumque humiliati. Ordinantur interea, agentibus Flandrensibus, nonnulli praeclariores nobiles, qui tutoratum prolium administrarent. Quae res cum principi plurimum displicuisset, procurantibus quibusdam nobilibus partium studiosis, disturbatis his in Hollandia quos Hoecesios vocant, Cabiliavesii tutoratum principi cum tota Hollandia et Zeelandia concedunt. Post haec celebrata est generalis diaeta Lovanii, ubi et Flandrenses adesse curaverunt. Petiit ibi dux tutoratum prolium suarum et gubernationem ducatus Brabantiae. Protracto finali responso ut duci daretur, Mechliniae oppida Brabantiae convenerunt, liberius et utilius reipublicae negotia tractaturi. Sed dux, ut haec rescivit, suorum usus consilio, acre ferens eorum recessum Mechliniam, captos plures apud Vilvordiam in vincula coniecit, imponens eis crimen laesae majestatis. Illi vero suae innocentiae fidentes, justitiam sibi praestari implorant; sed non exauditi plures extra patriam banniti, nonnulli capitalem pertulere sententiam. Quibus tam dolenter occisis, animosiores jam nobiles effecti, quaeque pro suo arbitratu agere instituunt. Nemo ausus erat pro communi reipublicae utilitate dicere quicquam, sed tam atrocibus necibus exterriti, tutoratum duci Maximiliano praestitit cuncta lugens Brabantia.

Obtulit et per haec tempora Francorum rex jam senex et aegrotus foedera pacis, si suo filio Carolo ducis nostri Maximiliani filia Margareta conjugio sociaretur. Omnium patriarum una vox erat annuere paci ut sic diuturnitas bellorum et afflictionis populorum finem sortiretur, caristiae

quoque penuria et mercantiarum commeatus reformarentur, quarum libera trajetio ultro citroque plurimum adferret utilitatis. Tractatum est Atrebatum plurimis diebus inter commissarios Francorum regis et deputatos principis nostri et patriarum status. Tandem conclusum est pacis negotium, si rex annueret. Missi sunt ergo Sancti Bertini, Sancti Petri Gandensis, Affligemii et Grimbergis abbates, dominus Joannes de Lanoys, dominus de Bergis, dominus Balduinus de Lanoys, dominus de Molenbays, cancellarius quoque Brabantiae, et praesidens Flandriae cum multis aliis nobilibus, et duobus secretariis ducis nostri. Qui benigne Turonis excepti a rege, matrimonium conceptum cum suis conditionibus, ipso confirmatum est, et multis millibus aureorum et magnis numeribus argenteorum vasorum ambasiatores munerati a rege laeti et alacres ad propria redierunt.

Sed heu! nonnulli Dei cuncta cernentis arbitrantur se posse fugere sententiam, dum in tantum vesaniae proruperunt ut eos, qui credita sibi officia diligenter observarunt, et ita cuncta egerunt in hac pacis legatione, ut omni laude digni sint, mendaciorum cuniculis conarentur subvertere, dum aures ducis nostri simplices et ex sua natura alios judicantes, callida fronte decipere moliti sunt; adeoque tandem aulici quidam procures Maximilianum ducem sinistre informaverunt ut omnia pacis acta averso susciperet animo et publice conquereretur se nunquam vero corde consensum in matrimonium filiae suae dedisse. Hinc factum est ut quo quisque ambasiatorum ad pacem procurandam se sollicitiorem exhibuerit, eo nunc in oculis principis, suggerentibus pestiferis linguis, fuerit suspectus magis et dejectior. Insuper, quo pax efficacius infringeretur, suadebant nobiles nonnulli ut dux fortalitia aliqua in Arthesia clam subriperet et tractatus pacis penitus labefactari sineret, ut eo clarius patereceret et pacem allatam ex Francis et filiam ablatam et Francis desponsatam quam maxime sibi displicere.

Sed heu! haec consiliariorum sentimenta persuasa principi, innumera-bilium malorum quae posterioribus annis contigerunt, occasionem praestiterunt. Mortuo deinde in fine augusti Ludovico Francorum rege et succedente in regno Carolo VIII^o ejus filio, dum Franci regni et novi regis negotiis componendis intendunt, dux Maximilianus ad Fredericum imperatorem genitorem suum abiit. Ubi habitis secretis consiliis suis anno XIII^o LXXXVI^o in januario Francfordiam pater cum filio advenit, ibique

convocatis imperii electoribus, communi voto et consensu omnium xvi^a februarii in ecclesia Beati Bartholomaei divinis solemniter peractis officiis, ipsi electores Romani imperii felici consensu ducem Maximilianum in Romanorum regem elegerunt. Exinde x aprilis sequente in civitate Aquensi cum ingenti solemnitate corona Caroli Magni ex archivis Nurembergensium allata per eos coronatus et per archiepiscopum Coloniensem sacra unctione cum congruis caeremoniis inunctus est. Qui quidem in exordio regni multas adversas fortunae pertulit sortes. Postinodum autem Deo propitio vir summa virtute decoratus evasit. Corpore agiliore, militaris rei scientia insignitus, virtuteque nemini cedens, imo humanitate, liberalitate ac ad Deum pietate cunctos reges antecedens, magnanimus, strenuus in armis, utpote regia proles, nulla ex parte priscorum suorum laudibus inferior.

CXLV.

Maximilianus rex Romanorum Brugis honesta captivitate detinetur. Imperator vindicaturus filii sui injurias, Flandriam hostiliter invadit.

Cum autem Flandrini cum Romanorum regis ducibus concordari nequirent, illum pertinaciter in tutorem et gubernatorem patriae recipere abnuebant. Allegabant nobilium nostrorum et procerum regimen anoralum plurimum, protractionem quoque nundinarum Antverpiensium et Bergensium indebitam, et ob hanc Brugenses nundinas desolantium. Fabricant denique Brugenses fortalitium ligneum, et illud supra Schaldam non longe ab Antverpia collocant, ex quo armatus miles erumpens naves ultra justum nundinarum tempus ad mercatum venientes cohibent. At Antverpienses naves bellicas in contrarium ordinant, et anno XIII^o LXXXV^o post Pascha multis satellitibus stipati, nonnullis illic interfectis, fortalitium ipsum funditus evertunt. Auxit quam maxime factiones Flandrinorum dominus Adrianus de Rassegem, qui ex captivitate Vilvordiensi Gandavum se recepit. At Romanorum rex, quia id oneris sibi jam incumberebat ut res imperii loco sui genitoris jam veterani quam diligenter curaret, descendit in has terras, compositurus omnia ad pacem, et ut Flandrini secum quoque concordiam inirent et tutoratum patriae illi tribuerent.

Sed illi totis viribus ejus desideriis dum contradicunt, ipse Romanorum rex suorum consilio Teneramondam ad se traxit, et Bethuniam clam obtinere gestiens, male illic a suis pugnatur militibus. Nam Franci non segnes fortiter resistunt, comitem de Nassauw et Carolum ducis Gelriae filium, cum multis Flannoniae nobilibus, in vincula conjiciunt, et magnam stragem in reliquis Romanorum regis militibus agunt, Sanctumque Audomarum, Ariam et Hesdinum in suam potestatem redigunt ac cum Flandrinis pacem constituunt. Succrescit quotidie publice divisio et rebellio Flandrinorum. Quare Romanorum rex ex suorum consilio collectionem facit armatorum ob patriae custodiam, revera potius ad patriae desolationem, ut melius populi in officio conservarentur subjectionis. Haec gens infanda et nefanda committebat et agricolonis villarum intoleranda damna ingerebat, a quorum quoque injuriis publicis aut virginum violentiis inferendis laud semper abstinebant. Remota enim justitia saeviebat per et in eos impunita nequitia. Et qui in parentum suorum domibus forte vix cibario pane rugientem replerent ventrem, tunc agricolonorum usitatos cibos fastidientes, cogunt eosdem desolatos homines civitates adire, ovinas carnes, gallinas et pisces recentes emere, ac coquere triticeos panes et vina Renensia comparare. Et erat videre miseriam. Cogebantur pauperes populi terrae utensilia sua aut si quid habebant in re domestica melioris fortunae vendere ut horum violentissimorum hominum ingluvie delicata quaeque providerentur. Vinum et cerevisia, si forte eis satis congrui visum est esse saporis, incredibile petulantia indignanter effundebant, aut comminanter, ut meliora afferrent, imperabant. Carnes si forte nimis placebant, ex gregibus ovium aut agnorum, quod crassum et pingue erat jugulantes, juxta suas temerarias voluntates decoqui faciebant. At si vel modice in his illis contra diceretur, aut inferebantur verbera seu vulnera, aut quicquid suggererat ira, perficiebat opere illorum nequitia. Tales heu! patria habuit reipublicae suae protectores, ne dicam destructores, quibus factum est ut Brabantiae ducatus hoc tempore adversitatis et miserationis foret plena, et quondam locuples illa et oppleta divitiarum Brabantia frequentibus calamitatibus attrita tabescere et quasi obstupescere coepit. Gubernatores ejus si quando eis super his deploratio faciebat, miseris quidem compati videbantur. Dissimulabant tamen, quia his armatis nulla alia stipendia praestabantur. Qui cum timidi, meticulosique existerent, Flandriam in-

gredi metuebant, ex qua aliquando violentissime effugati sunt. Sed haec guardiae institutio Flandrinorum animos plus irritavit quam edomavit. Videns Romanorum rex eorum pertinacias, corrigendos sine ulteriori pro-
teltatione definivit, et in januario anni M^o CCCC^o LXXXVIII^o Brugis intro-
missus cum certo numero pugnatorum, cum rectores oppidi petitis regis
non annuerent, seditione exorta, Romanorum rex, cancellarius suus et
primi nobilium suorum detinentur. Romanorum rex quidem pro sua reve-
rentia honeste in domo custodiebatur. Reliqui omnes vinculis injiciuntur
multo tempore, quorum aliqui post Gandavum transmissi sunt. Augmen-
tatur ex his quotidie partialitas, affirmantibus quibusdam Romanorum
regem haec juste, aliis injuste sustinere. Tandem feria tertia Paschae
omnium patriarum principis convocatio habita est Bruxellae, ubi pax
incunda cum Francis conclusa est et deputati de singulis patriis specta-
biles viri qui pacem conceptam Brugis sigillarent. Nec mora illis abeun-
tibus, dominus de Gruythuysiis, ubi per Mechliniam in propria ad Flan-
driam proficiscitur, a comite de T^o Zornis detinetur Romanorum regis
nomine, et in quodam castro Flandriae vinetus detentus est donec quadam
subtilitate dilapsus evasit. Reliqui omnes deputati cum conductu multarum
navium navigio Brugas venerunt.

Tota Alemannia interea cum audit Romanorum regem violenter deti-
neri, fit ei promptus animus tam temerarios ausus ulciscendi et praedi-
vites civitates omni genere opum refertas spoliandi. Hinc, ut quisque impe-
ratori aut Romanorum regi videri aut esse charior voluit, eo se accuratius
et accelerantius itineri accingit. Et quidem cum Flandrinos nullo robore
fortes arbitrarentur Alemanni, timore solo exterritos se, suaque omnia
putant illos imperatori oblaturus. Descendunt igitur catervatim Germani,
quorum primi fuerunt marchio Badensis, consanguineus imperatoris, ac
Sigismundus et Christophorus ejus frater duces in Bavaria. Quos postquam
Brugenses audiverunt advenisse, ad se vocantes rogant ut paci ineundae
cooperari dignarentur: quod et fideliter egerunt. Igitur in crastino festi
Ascensionis Domini, conclusa est pax universalis, et post meridiem con-
gesto ligneo in medio fori Brugensis facto, cui altare et in eo venerabilis
Eucharistia, corpus sancti Donatiani et sanguis Christi miraculosus
superimposita erant, rex Romanorum reverenter deductus corpus domi-
nicum accepit et pacem servandam juravit, quam et ipse et omnes alii,

quorum intererat, suis sigillis roborarunt. Et relictis quibusdam magnis principibus in obsides, donec omnis militia Romanorum regis fines Flandria excessisset, illis autem abeuntibus principes liberi exierunt, et rex Romanorum abiit, promissa illi grandi pecuniarum summa. O utinam haec pax fuisset, quae nihil habuisset insidiarum! Minime. Nam militia Romanorum regis iterum Flandriam ingressa nonnulla incendio consumpsit, et praecipui consilarii ipsius regis, episcopus quoque Leodiensis, et alii adhaerentes Romanorum regi hanc pacem parvi faciebant, iudicantes aequius fore per imperatoriam censuram Flandrinos suarum temeritatum dignas luere poenas. Alii contra potius cum pace et tranquillitate cupiebant cuncta terminari, ne forte, adveniente imperatore, si quid forte durius in Flandrinos ageret, populares in Brugis indignius quicquam in Romanorum regem agerent aut machinarentur; sed, etsi imperatoris militia adventura perhibeatur, varium tamen fore eventum belli et incertum cui finalis cedat victoria. Pax ergo in oppidis Brabantiae publicatur et ab omnibus suscipitur. Sed Romanorum imperator et sui asserebant minime censendam legitimam pacem, quae violenter detento imponebatur et se magis tantas injurias ulturum ut cunctis cedat in exemplum. Advenit ergo imperator Lovanium, et cum eo marchio Brandenburgensis, Saxoniaeque, Juliaceus et Bavariae duces, ac comitum et nobilium copiosus numerus. Occurrit ipsis Romanorum rex ipso die sancto Pentecostes. Exinde coadunato exercitu circa festum venerabilis Sacramenti obsidetur potenter Gandavum, in quo campiductor erat Philippus Ravesteynus: et multis levis armaturae conflictibus ac pluribus incendiis habitis, nunc hunc, nunc illum consumebat gladius. Et multis nobilibus occisis, tandem ante oppidum de Damnis magnus conflictus commissus est, in quo marchio Badensis et plures nobiles Alemanni occubuerunt. In Frisia etiam per imperatoris milites contra Frisones non obediens male pugnatur, omnibus paene ad interuiccionem occumbentibus, sicque rebus undique minus feliciter gestis, imperator cum toto exercitu Antverpiam rediit. Tandem, convocatis tribus statibus patriae, imperator petiit impensas suas factas sibi refundi; sed in ea petitione parum conclusum est, propter adventum domini Ravesteyni in Bruxellis. Et, cunctis in deteriora labentibus, imperator detestatus nostrorum tantas rebelliones XI^o octobris anni XIII^o LXXXVIII cum suis partes Rheni ascendit et Albertum Saxoniae ducem tutorem patriarum et principis nostri ordinavit.

Eodem anno in martio Arenbergenses iterum Leodium vi irruunt. totaque terra exterminatur rapinis, incendiis et agricolarum in vinculis detentionibus, et perturbatis omnibus magna desolatione patria ipsa exterminium sui sustinuit. Nam oppida Maseyck, Eyndovia, castrum de Duras, Glimes, villaeque quoque de Veerle et Balen incendio concremantur. Praeterea in vigilia Paschae circa Mielen et Sanctum Trudonem multa incendia facta sunt ab Arenbergensibus.

CXLVI.

Bellum civile in Brabantia.

Regresso imperatore ad partes Alemanniae superioris atrocissimum et periculosissimum civile bellum Brabantiam fatigat. Omnes paene nobiles et quique officii principis fungentes, Romanorum regi ut patriae tutori adhaeserunt. irritam et exosam habentes pacem Brugis initam et juratam. Quibus adhaeserunt Antverpia, Mechlinia, Breda, Bergae, Herentals et Lyra oppida Brabantiae. Episcopus quoque Leodiensis cum suis amicis, quo melius attereret Arenbergenses, Romanorum regi sociatur. At contra Philippus de Clivis, quem Ravestanum vocant, circa festum Beati Lamberti ex Gandavo cum militia equitum et peditum Bruxellas ingreditur et cum magno honore ab aliquibus mechanicis officiis et popularibus suscipitur. Hic statim suos milites misit, ad tuendam Nivellam, Vilvordiam, Genepiam et castrum in Fura; nec cunctatus Lovanium venit et a plebe receptus est. Commendator de Chantray ordinis Hospitalis Sancti Joannis dominus Jacobus de Chaboth in tutorem Lovaniensis oppidi suscipitur. Publicatur exinde ab his pax Brugensis omnimodis observanda: cui statim etiam Thenis, Leeuwis, Halen, Arschot et Geldonia Brabantiae oppida se junxerunt. Buseum-Ducis et Diest neutralia permauserunt. Hinc magna divisione suborta tota Brabantia discordia subvertitur. Confluunt et properant statim agrorum cultores, villarum et suburbiorum in oppidis vicinioribus, se quidem salvare cupientes, sed (in quo illis compatiendum erat) horrea plena frumentis relinquentes, quae, ut caritura erant protectore, ita exspolianda erant a praedatore. Aucta dietum rerum perturbatione, oppidum contra oppidum, imo et vicinus vicinum impetebat, et quondam amicus amicum spoliabat. His corpora, illis mobilia bona auferebant. Qui

vero capti vinculis injiciebantur, supra vires suarum facultatum, venditis paene omnibus quae habebant, exactiones sibi impositas, ut liberi evaderent, solvere compelluntur. Et circa festum Beati Dionisii, dum annuus rerum mercatus in Diest celebraretur, Lovanienses eo euntes plurimi a Romanorum regi militantibus in via capiuntur, equi et currus abiguntur, nec nisi ultra vires multo aere persoluto ex inhumanis carceribus vix libertati restituuntur. Exinde miserando et aperto Marte cuncta ubilibet devastantur. Paucis post festum Beati Dionisii diebus, nonnulli ex militia Romanorum regis aurigam nostrum veteranum Jacobum Jacobi comprehendunt, ac nonnullos alios in Herent et Winxelis, et ad Vilvordiam perducunt. Ibi hominem senem et qui ultra annos XXX monasterio fideliter servierat, ad torturas suspendunt, qui a poenis se redimens LIII florenos Rhenenses communes populo peccatori per fratrem Severinum procuratorem nostrum magna cum diligentia adunatos exsolvit. At Jacobus ipse regressus in infirmaria suscipitur, et tum ex calamitate perpressa, tum damno illato ex poena sibi inflicta in languores incidit, quibus exhaustus 14^{to} novembris ultimum vitae suae diem abiit et apud nos sepelitur. Crebrescentibus ergo malis undique et dictim in pejora cunctis dilabentibus, circa festum Beati Martini episcopi Romanorum regis armigeri, qui in Braeckeneyck castro se continebant, ex monasterio Septem Fontium cuncta jumenta abigentes, maxima conventui intulere damna. Sic in Viridi Valle ultra quadringentarum coronarum jacturas pertulerunt. In Rubea Valle quoque et ipsi fratres plurimis incommotis temporalium bonorum involuti fuere. Quibus ex causis priores et fratres istorum monasteriorum Bruxellas se contulerunt, et per diversa nostri ordinis monasteria in Hollandia divisi, ut velut advenae illic commanerent, obtinuerunt, paucis pro custodia domi derelictis. Nec minus venerabilis prior noster Bethleemiticus, conventui suo anxie prospicere cupiens, omnia quaecumque visu pulchra vel affectu desiderabilia in hospitio nostro Lovanium aut in media platea transmisit. Ipse vero prior rogatu fratrum timentium ne forte a malignis comprehenderetur, in media platea permansit; sed fratres in penuria.....¹.

¹ Le MS. de Bruxelles offre ici la note suivante :

Quae hic desiderantur, perierunt ex ipso autographo exemplari.

DE LAUDIBUS

CAROLI BURGUNDIAE DUCIS ET VICTORIIS.

Cum adinadverterem quam bonum et utile, justum, honestumque foret quemlibet cum labore, summaque diligentia ad ejus spirare salutem, solliciteque vigilare custodiam, a quo totius patriae salus, reique publicae commodum jugiter procedit, saepe et multum mecum ipse cogitavi, quibus in negotiis occupandum nunc fore melius, satis otii libenter susceperem, sui ut custos essem, servusque fidelis ac ejus rei tutor, ejus ad salutem totius populi vota suspirant. Et nunc mihi cogitanti in mentem venit, ut quo in casu et si armis ejus in hostes bella conserere non valeam, certandum tamen mihi animo fore existinavi maxime, quo sibi tandem munitionem contexere possem fortissimam, cum et illi juste cogitant, qui ei quem sibi debent, obsequium reddunt et honorem, ejusque pericula suis cum periculis expetere velint, atqui et ut incolumis semper maneat, nullum laborem vitandum esse putant, cum nullum tam magnum sit periculum, quod sapiens pro salute patriae, incolumitateque principis vitandum arbitretur. An tu-ne hujus rei commodum proprio tuo commodo anteponas, ex ejus et totius politiæ commoda augeri, crescereque videntur, ex ejus et interitu non est in patria salus, non in civitate bonum quod non fraude marcescat? Quid tu tandem putas patriae dulcius, tutiusque possit afferri a fortuna duci sapientissimo, quem quivis non immerito

viribus defendat maxime suis, tu gladio, ille baculo, calamo ego, alii armis, ceteri lancea linguae, nonnulli consiliorum cuspide, hic vigil, ille cursor, ingenio multi, omnesque cum ratione, et tutius tandem precibus cum devotis? Qui vestrum sentit ut ego, adesto mihi, praestoque sit, et sibi quem puto sapientissimum fore ducem, custodias fabricamus arcam. Si prius et de ipso laudes, quem cordis amore amplexus sum, meoque affectu, mecum depromere vis permaxime sibi condignas, quod tu tanto libentius audies, quanto et ipsum ferventius amas, veni citius, qui cupis, júbilo cordis, consonaque voce nobiscum praecinere laudes.

O felix patria cujus defensor erit Carolus, princeps illustrissimus, dux Burgundiae, Lotharingiae, Brabantiae, Limburgi et Luxemburgi, comes Flandriae, Artesiae, Burgundiae, palatinus Hannoniae, Hollandiae, Zealandiae et Namurci, marchio Sacri Imperii, dominus Frisiae, Saligniae et Machliniae, vir nobilis, omnique virtute praestantissimus, aequitate plenus, prudens atque benignus, liberalitate munificus, humanitate vero pius, in bello felix atque victoriosus, pace modestus, omnique in opere sapientissimus! Cujus adhuc similem visurus ne sim haereo, quem naturae splendor et virtutum decor excellens tam decenter significant, justiusque decorant, qui cum sui generis prosapia multa privilegia et praerogativas nobilitatis sibi vindicat, tali parentatus progenie, quae rei publicae semper honori, nunquam detrimento affecta fuit. Taceo de militia et victoriis, quibus avus, proavus et plurimi ejusdem generis rem publicam auxerunt et salutem procrearunt. Hic filius patrem sequitur sua proles, non cum sceleratis sed virtutum sapore et scientiarum claritate perlucida educatus est, ut ipsa honestas et vitae modestia a pueritia sibi ex ipsa consuetudine, quae est altera natura, insita et complantata fuerit. Praetereo quanta sibi sit facultas potestatum, quantum primatum, facultatis, validae armaturae in affinis. Obtiaceo etiam amplissimum potentatum quo roboratur. Non numero multitudinem armigerorum, quibus ipsemet et sui quoslibet rebelles sibi subjugare et colla superba migrantum praevalent inclinare. Ipse etiam amicis, affinis et consanguineis, fratribusque privilegianter audax est et venustus. Non in iis quae lites et jurgia sunt, multoties jucundatur; sed in quae probitatis sunt et honoris, iis honestius gloriatur. Cujus praetextu non histriones, non adulescentes, non passionum excitatores, sed scientiarum et virtutum cultores huic amantur. Cujus etiam dignitas et

praesentia praelatis Ecclesiae et fidei professoribus est amica, multumque grata. Quid opus est grandia dicere de velocitate aut agilitate corporis sui, qua ipse praefertur multis, cum benevola promptitudine ad obsequia divinorum, ad quae non dormitat, semper velox aut agilis ad ea quae aeternae sunt salutis? De corporis specimine, pulchritudinis formositate aut decore et physiognomia perplacita multa edissererem, nisi ornatus ad intra illi plus ponderaret, qualis ei ad extra apparet, et multum plus ad intra virtute, intellectu et conscientia decoratus est. In consilio namque prudentissimus, in cogitatione profundus, in conscientia fidelissimus, in fortitudine omnibus proficiens, et in prudentia sibi et aliis utilissimus, adeo quoque bonis rationibus praeditus ut nullum vitae discrimen aut periculum sibi pro fortunae rei publicae, patriaeque salute fugiendum putarit. Quod et profecto claruit; dum nuper non proprii causa commodi, sed alienae rei gerendae pacis in Franciam venit, dulces sibi amplexus relinquens patriae, patrem senem, matremque charissimam, uxorem ejus, gloriam et hominis unicum solatium.

Heu! quanti tunc fuerint patriae gemitus, quantum matris luctus, quanta uxoris lamentatio, nemo sermone edicere potest, dum patria pro ipso preces atque processionum ceremonias, Dei, sanctorumque viagia, illi mater fundebat lacrymas, uxor vero, jam desiccata fletibus, infimo pectore suspiria. In Deum sperans patria sui moeroris quodammodo invenit solatium, dum etiam continuo triumphi prodigia divina notescerent gratia. Diminuit planctus confidens in Domino. Mater vero ejus in templo plorans luguberrime, ecclesiastica voce tandem unius de Observantia praedicantis consolata est. Cujus et talis sermo fuit: *Noli flere, domina. Salvus perveniet filius noster et salvus revertetur ad nos, et oculi tui videbunt eum. Credo enim quoniam angelus Domini bonus comitetur eum et bene disponat omnia quae circa ipsum geruntur, ita ut cum gaudio revertatur ad nos. Ad hanc vocem cessavit mater ejus flere et tacuit. Profectus est ille modo in Franciam, cujus uxor nullo modo consolari poterat, sed quotidie exiliens circumspiciebat et circuibat vias omnes, per quas spes remeandi videbatur, ut proenl videret eum, si fieri posset, venientem. Cruciabatur spiritu, nesciens si ipsum visura ante mortem, qua nunc ipsa felix sepulta est. Illa dum corpore debilitata, exhausta viribus agonizando traderet animam, iste robusto pectore, virili animo certando salvavit patriam.*

Num ipsum summa cum virtute et honore pro patria voluisse interire vidisti, ubi dum sibi hostes ori suo hastam infringerent, hic suis mordebat dentibus? Helas! helas! qualis iste cibus, qui nuper comedit amygdala, nunc clavum dente ferreum suo conterit, cuspidemque sua inter mandibula fregit, genas sanguine perfusas, cruentumque collum, cor autem intremulum, triumphique plenum habuit. Collarium dum sibi chalybe textum finderent hostes, si aliis timorem, illi audaciam praebuit. Non pavescebat repentino terrore irruentes in ipsum impiorum potentias. Animam suam belli gloria, amoreque patriae contentus effundere, arma vero nequaquam voluit projicere. Ideo Dominus erat in latere suo, custodiebatque pedem ejus ne caperetur; nam dum captus esset, certe capi ipse non potuit. Nonne hic similis Machabaeo, qui cum se armis succinxit bellicis, similis factus est leoni in operibus suis, et sicut leo rugiens in venatione, dilatans gloriam populo suo, indutus lorica ut gigas, viris suis qui secum erant, haec loquebatur verba: *Ne timueritis multitudinem eorum, et impetum eorum ne formidetis. Mementote qualiter salvi facti sunt patres nostri, et nunc clamemus in coelum, et miserebitur nostri Dominus et conteret exercitum istum.* Et viderunt eos venientes ex adverso in praelium, et tuba cecinerunt et congressi sunt, et contriti inimici ejus, et fugierunt in campum, novissimi autem ceciderunt in gladio. Nam cum jam Gallorum validissima manu obsideretur, qui plures erant, hic non obstupuit, neque in campo dimicare metuit. Nullo periculo vel morte perterritus, amore patriae ibat in praelium, corpore tauri validissimi, impetuque leonis, et se pro legionibus in hostes immisisse dicitur medios, ubi manu victoriosissima simul una bellum cum pace concessit, liberavit exercitum, et a quibus tueri debuit, ipsos protexit, tam valide, tam fortiter, tamque gloriose ut etiam inimicus suus ipsum laudare coeperit, contentus ab eo vinci quem vincere non potuit. Tam decentis viri victoriam subiit libens regalis majestas: victa quasi vicisset triumphavit cum eo, cujus in bello stupescenda fuit severitas et paulo post in omnes miranda ejus erat clementia. Hoc viri fortis est, qui de victoria contendunt, eos hostes putare, qui victi sunt, eos homines judicare, ut possit bellum fortitudo minuere, pacem humanitas augere. O! quanti sit ejus gloria existimanda putatis, qui cum inimicum vinceret, ipsum vincendo amicum fecit, ut eum pro prius luctabatur maximo certamine, cum eo ipso alios jam in hostes sibi maximam comparavit victo-

riam. Numquid Africano similis viro serenissimo, cui industria virtutem, virtus gloriam, gloria aenulos comparavit, qui etiam ad eas laudes, quas a patribus suis accepit, addidit aliquid suae, ut puta eloquentiam, qua sibi bellicam comparavit gloriam? Sic princeps noster Carolus Philippi patris filius, qui cum belli laude non inferior quam pater fuit, et ad eam laudem (si recte conspiciatis) doctrinae et ingenii gloriam adjecit.

Pertranseo quem pridem ante nobis amorem ostendit, quamque patriae procuravit salutem. Cum militibus, malisque complicibus urbs redundaret et omnes timore domi oppressi continerentur, venit iste succinctus gladio miles invictissimus, et terruit adversarios acrimonia, terruit voce, terruitque vultu. Quin imo et solum sui cum praesentia inimicum prostravit valide, illum puta draconem maximo veneno aspersum, qui ex superbia, insolentia, pertinacia et aliis grandioribus originem traxit, scelere et malis cogitationibus abundans, persaepe evolans e templo, rabido spiritu circumspectans huc et illuc, si quem vidisset de domo principis nostri amantissimi, cui aliquid mali faucibus afflare, ore attingere, dentibus insectare, lingua aspergere potuisset, tam violenter, tamque inhumaniter, ut statim nemo per illa proficisci loca qui poterat, securus erat, quin ipsum ille explorator gentium, Deo contumax, omnibusque inobediens, maximis injuriis, pestifero suo veneno molestaret, qui nullius potentiae frenis domari potuit, aut minarum tonitribus concuti vel proteri, nisi quo tandem astrictus iudex ille amator patriae, dux Burgundiae, ira commotus et iustitia, ad propulsandum patriae illatam suae injuriam illico paratus, proprio suo corpore vindictam sumere voluit, sicut et justum virum decuit, de emenda contendere coepit, et ubi reum inimicum suum iustitiae contumacem reperit, qui et nullius amicitia placari aut ab ejus obstinata retrahi malitia potuit (*cum ab impiis non egrediatur nisi impietas*, ut scribitur libro Proverbiorum) in eum tandem armis recte ultionem explevit, illum ipsum serpentem inimicum patriae funditus expiavit, in guttur ejus clavum infixit iustitiae et strangulavit. Recte illud quidem in Job scribitur: *Huius similis est rugitus leonis et vox leaenae, et dentes catulorum leonum contriti sunt, tygris periit eo quod non haberet praedam, et catuli leonis dissipati sunt*. Eum et tandem in aquam submersit, qui et cum defllexerat in Leodium civitatem pervenit, ubi virus suum evomere coepit, totam infecit urbem et in tantam rabiem miseram plebem perduxit ut etiam templum Dei sputo

maculare suo et manum ejus injicere sanguinolentam verebatur minime, non modo ut homines sed ut bestiae saevientes ferocissimae omni ratione, virtutisque gloria privati, ut jam dedecus atque voluptatem honestati, et venusto turpitudinem anteponant. Quid enim interest utrum ex homine se convertat quis in belluam, an hominis figura immanitatem gerat belluae? Perinde hic populus seditiosus ad ostia unius, quem sibi imbellem caput praefixerat, tyrannidis enormi irruit tumultuatione, eumque tubis et buccinis, claraque voce praeconis evocare coepit, quo tandem hic impius atque crudelis prodiit in lucem sudanti cervice, oculis ardentibus, ejectoque capillo, complosis armis, compluribusque aliis festinantius ire coepit. Et cum cornua sua vibrasset ut aper, caput erexit animo insolenti ac corde iniquissimo, celerique brachio vexillum suscepit, in forum venit, vocatis sibi complicitibus, sui et suorum malitia fretus exercitum duxit, et in eo loco, quo sibi gloriam magnam cum securitate et victoriam expectat, in eodem sepultus est ab illo nostro principe, qui et nuper ejus fauces, gutturque perstrinxit, nunc tota etiam ejus viscera amputavit, intestina evulsit, ejus et omnia vestigia delevit, consulatum amovit, tyrannidem induxit, partesque per orbem dispersit. Recte eorum merita tabulis comparavit suppliciis, quibus etiam potius divinitus quam ab homine ultio nefandi sceleris creditur profluxisse. Nam, ut scribitur Proverbiorum libro : *Qui recti sunt, habitabunt in terra, et simplices permanebunt in ea. Impii vero de terra perdentur, et qui inique agunt, auferentur ex ea.* Non minor strage israelitici populi clades illa fuit, hoc campo periit Saul, hoc campo periit Jonathas, hoc campo periit totius Israel fortitudo. Nunc libertatem quae non erat, suis in patria peperit. Potitus est gloria quae cum laude summa prodita et venustate quotidie magis et magis enitescit. Quis est tandem tam tenui cogitatione praeditus, cujus animus tantis angustiis invidiae continetur, qui non hunc principem studiose laudet et sapientissimum judicet, qui pro salute patriae, pro incolumitate civitatis, pro rei publicae fortunis, quamvis magnum atque atrox periculum studiose suspiciat et libenter subeat? Et quidem hunc ego principem magis cupio satis laudare quam possim. An tu hoc inter minima existimandum putas, tui cum pridem custos Carolus princeps illustrissimus, te propter patriaeque salutem, inter inimici brachia requiem susciperet momentaneam? Ecce nefario scelere fratres uno consilio Leodii cives illi nostro amantissimo principi

calamitates machinabantur atrocissimas, in noctis dum tenebris arma susciperent, nobilissimumque tentarent prodere ducem. Ante ejus papilionem maximis insultibus ovantes, irruerunt, sicut leo famelicus aut aliqua teterrima bellua soluta catenis, volitabant, ingentem facere eladem et nobilissimum sibi sanguinem sub hostilem libidinem trucidare sperantes, non aliter quam Philistinis tres cunei. Et in illa hora non est inventus gladius vel lancea in Israel. Sic nostris dormientibus legionibus, nullus gladium manu tenebat, quo tandem expergiscentibus ad Philistinos, id est et nostri ad feroces Leodii homines descendebant, ut acueret unusquisque vomerem suum et ligonem et securim et sarculum. Retusae itaque erant acies vomerum et ligonum, tridentium, securium, usque ad stimulum corrigendum, cumque venisset dies praelii, non est inventus ensis et lancea in manu totius populi. O feroces animos! o crudeles cogitationes! o derelictos homines ab humanitate, qui agere ausi sunt aut cogitare possunt quo pacto dulcissimum illum ducem, sanguinolenta eorum palma, proprio nunc sinu dormientem jugularent! Hoc quod volebant, traditorium nefas, ni Deus ipse vidisset, ad exitum perduxissent. Nunc de ipsis verificatum est, quod et Proverbiorn libro scribitur : *Pedes illorum ad malum dum currerent et festinarent ut effunderent sanguinem, ipsi contra sanguinem suum insidiantur, et moliuntur fraudes contra animas suas.* Sic semitae omnium iniquas animas possidentium rapiuntur.

Nunc igitur urbs eorum acerbissimo concidat conflagrata incendio, neque verbis consequi indignitatem rei, sed negligentius ubi ferro quod vos mei non egetis, ubimetipsi rem propriam, manu propria tractatis. Num illum ante pedes vestros quiritem telo percussum cadere vidistis fortissimum? Quid tunc vestro cogitastis animo patriae amantissimae, dum illi suas vobis spicas tridentium minabantur insigere spurcissimi, dum etiam e gremio vestro jugulatum eriperent? Vere amor patriae timorem in vobis exnihilat. O nobilis, fortissimusque animus, qui pro nobis in limo terrae pede fixo, vix ut ambulare posses, inimicum persequeris, infra te lutum, supra te pluviam, nivem, denique glaciem ipsam ruere vidisti, et tunc etiam incalefactibili undique frigore septus eras, nullus gelu tale vidit, quo solis radios in glacies algore fuisse conversos, et anhelitus hominum ante ora gelatos, panem dum roderes, lacum bibisti, quinimo glaciem suxisti, et femore ligatam tanquam providus tibi ad necessitatem tecum tulisti,

quoties et crudas carnes desiderasti, ne dicam foenum, paleas, ipsa quoque stercorea? Nemo est qui possit satis rem consequi verbis, nemo referre oratione magnitudinem calamitatis. Omnia pro nobis haec ille libenter sustulit, quod, o tu felix, recense, patria. Quid si nunc haec Leodiensium civitas, urbs invictissima, vocem immutat, num hoc pacto loquatur: « Ego illa » pluribus tropaeis ornata, triumphis dilatata, clarissimis locupletata victoriis, quae nullius fraude, viribus aut potentia labefactari potui, nunc » tuis seditionibus vexor, o princeps invictissime. Nihil vires corporis mei » contra te mihi auxiliatae sunt; nihil mihi scientia rei militaris adjumento » fuit; nihil erudita calliditas praesidii tulit; nihil morum et societas sermonis opitulata est; nihil ferocissimorum robur animorum victoriae » contulit. Nam quae mihi reliqua spes manet libertatis? Si tibi in me » quod licet, libet, et quod libet, licet, quod licet, possis, et quod possis, » audes, quod audes, facis, et quod facis, nulli molestum est. Numquid » tua cum virtute, potestateque amplissima muros evertisti mihi quondam » validissimos, totiusque rei publicae ambitum ignis in gremium misisti » et aedes. Per te mihi extincta est lucida fama per orbem. Qua gloria » potitus es, eadem miseria perii. Nihil mihi praeter nomen post multa » secula relinquis. Heu! me miseram, quae semper rebellis et injuriosa » fui, moreque improbo lacescita, virtutibus inconsiderata, minax semper » eram, superba, petulans atque opprobriosa, potentiae, divitiis, factioni, » militibus, affinitati et sodalibus magis quam veritati confisa. Proh dolor! » haec mea damnabilis sententia prostratam effecit ita ut nulla in me » praeter aliorum exemplar illacerata remansit commoditas. Nunc scio » quid sibi Angelus voluit dum ad Ezechielem locutus est, ita dicens: » *Dabo te in desertum et opprobrium gentibus, quae in circuitu tuo sunt » in conspectu praetereuntis, et eris opprobrium et blasphemia, exemplum » et stupor in gentibus, cum fecero in te judicia in furore et indignatione et » increpationibus irae. Inducam super vos gladium, et disperdam excelsa » vestra, et demoliar aras vestras, urbes vestrae desertae erunt, et cadet » interfectus in medio vestri, et displicebunt tunc sibimet super malis quae » fecerunt in universis abominationibus suis. Qui in agro erit, gladio morietur; qui in civitate, jugulabitur, et qui fugerint ex eis, erunt in » montibus quasi columbae convallium. Aurum et argentum vestrum non » liberavit vos: dabo in manus aliorum. Angustia superveniente requirent*

» *pacem, et non erit; conturbatio super conturbationem veniet, et auditus*
» *super auditum.* Panem suum nunc in solitudine comedent, et aquam
» suam in desolatione bibent, et desolata est terra multitudine sua, civi-
» tasque eorum igni data est, moestam utramque ejus partem consumpsit
» ignis, et medietas ejus redacta est in favillam. Nunc scient quia Deus
» justus est, eoque deceperunt populum ejus, dicentes : *Pax*, et non fuit.
» O vos barbarae gentes, quonam modo subacta, vobisque invisa et
» inculta videar, concipite. Non meum quo me damnatam conspiciatis, iter
» proficisci velitis iniquissimum. Nullum in vobis machinari contra eum
» cogitate exitium, quem conditor rerum nobilitate praeclara, bellandique
» gratia decoravit altissimus. Hic est quem Deus elegit secundum cor
» suum, in quo complacuit, omnium malorum extirpator, amor et fiducia
» omnium amicorum suorum, inimicorum vero timor et angustia. Cum
» etiam immortales sibi deos adjumento esse velint, hic persequi ad Mare
» Rubrum et ultra inimicum suum potest. Nihil est quod sibi resistere
» possit, quoniam justus (ut habetur in Proverbiis) odit iter impiorum
» quasi sepes spinarum: via justorum est absque offendiculo. Sibi omnia
» parent. In suo conspectu omnes digitum ponunt ori suo. Si dixerit :
» vade, vadunt; si: veni, veniunt. Sedens in puppi mundi vertit guber-
» naculum quo volvitur orbis, cui et totius curiae obsequatur coelestis
» familia. Quare vos omnes qui virtutem colitis et vobis ac vestris pacem
» augeri diligitis, crimen laesae majestatis, si quod in ipsum praesumitis,
» cautius abjiciendo, vobis consulite; et obsequio potius parere, quam
» manu forti succumbere velitis illius, qui victor semper abibit. Haec saepe
» locuta sum, dum fui, filiis meis; sed non audierunt, despexerunt omne
» consilium meum, et increpationes meas neglexerunt, dixique eis : *In*
» *interitu vestro ridebo et subsannabo, cum vobis quod timetis advenerit,*
» *cum irruerit repentina calamitas, et interitus quasi tempestas ingruerit,*
» *quando venerit super vos tribulatio et angustia, tunc invocabitis me, et*
» *ego non audiam.* Non susceperunt, nec acquieverunt consilio meo, et
» detraxerunt universae correptioni meae: in manibus meis confisi, potius
» nunc confusi sunt. Recte stultorum prosperitas jam perdidit illos, et ego
» conflagrata incendio, ita disrupta sicut videtis. Cum etiam eis quae et
» in Proverbiis scripta sunt, proposueram : sex esse quae Deus ipse odit,
» et septimum detestatur anima ejus, in quibus et ipsi nutriti, educatique

» semper fuerunt, oculos sublimes, linguam mendacem, manus effun-
 » dentes innoxium sanguinem, cor machinans cogitationes pessimas, pedes
 » veloces ad currendum in malum, proferentem mendacia, testem fallacem
 » et eum qui seminat inter fratres discordiam. Ipsi me deriserunt; et nunc
 » quis est qui ipsos non rideat? Ego nunc melior sum quam unquam fui.
 » Veritatem quam nuper absconderam, nunc palam effero, quam et me
 » modo dicere necesse est, dum multi jam praetereuntes meo in circuitu
 » mihi dicent: *Mutatus est tibi color optimus; vah! qui te tam pulchram,*
 » *moenibusque ornatam civitatem destruxit, arescant manus ejus, pedesque*
 » *terentur.* Lamentabilem cladis vindictam de me eum sumpsisse vident,
 » quam tam justam, tamque necessariam fuisse ignorant. Nunc mecum
 » scient, et alium de eo sermonem facient, non dubito. Nobiscum modo
 » dicent: *Benedictus sit, qui Dei justitiam, ejusque mandatum propria*
 » *manu sua peregit.* Me ita disruptit, quae Dei, cum integra eram, indig-
 » natio, hominisque blasphemia fui. Nunc video, quae antea fui, eumque
 » laudo, cui semper opprobria dedi. »

Modo in patriam ejusmodi fuerit, habetis; nunc suis in negotiis qualis extiterit, considerate. Qui cum ita se gerat rebus in prosperis et adversis, aequo semper animo, fortiter atque prudenter curata eum diligentia facit, suorum commoda providere non tepescit, nunquam otio marcet: qui licet animum quandoque remissum habeat, solutum vero nunquam. Tarda accellerat, perplexa expedit, dura mollit, aspera lenit, ardua exaequat. Ex parvis magna, ex apertis obscura, ex proximis remota aestimat. Sicut sidus in orbe, sic inter duces hic sua virtute pollet, lucerna mundi ejus non aestimo tam magnum fore principem, qui non ejus in virtutem plusquam propriam confidat potestatem, nemo est qui nescit et se non sui defensorem confiteatur. Quo evenit ut non vi armorum, nec pecuniarum potentia, sed solum suis eum virtutibus totam ejus patriam, ejus etiam salutem in humeris suis portat dum puerilem aetatem adhuc ageret, in non praeceptibili tempore, a quorundam violentorum manibus infectam miraculose redemit, quasi ab ipsorum raptorum manibus et faucibus extirpavit, summamque in pacem constituit, quod totius orbis potentiae in tam brevi tempore possibile non fuisset. Deinceps vero non ut victor superbia usus est, sed illicitos cohibens motus animi, nullis in illicitis suasu prosperitatis potuit contaminari, omnibusque in eum impetum facientibus velut chris-

tianissimus forefacta remisit ad sui gratiam eos benigne revocando. Sic pie, sic humane, sic juste, sicque familiariter subditos suos tractare consuevit ut omnes communiter clamante atque concorditer uno ore dicent: *Pium, justum, temperatum, fortem, prudentem sanctumque habemus principem.* Cui Altissimus favet, faverint et astra, ut aperte ejus inspecta nativitate monstratur, sic ut nullus unquam contra eum aliquid attentare praesumpserit, qui ejus in potestatem non venerit. An ipse sit lapis iste, quem tulit Samuel inter Masach et Seu, et vocant nomen loci illius: Lapis adjutorii? Huc usque auxiliatus est sibi Dominus, et humiliati sunt omnes inimici ejus, sibi que redditae sunt urbes quas tulerant, et ancillas et juvenes optimos eorum et azymos abstulit et posuit in opere suo.

Vive igitur, piissime ducum, vive precor, o decus Flandriae, tuorum salus subditorum, vive (inquam) diu atque felix. Nam, heu quid illa amoenissima faceret patria, aut quibus subjecta periculis, moerori foret et aculeis, si quovis modo nostris ab oculis evanesceres? Quod, o tu Deus, almaque tutrix, advertite, eumque semper placitum, prosperumque rebus servate secundis, ac sibi coelesti gloria praestetur inclyta proles ne quisquam terrae nostrae colendis in virtutibus degeneret. Nam, ipso superstite, felix, imo felicissima patria reputatur. Quanto igitur magis valet iste et pluribus erit utilissimus, tanto et accuratiori a nobis mente, quin imo et omnibus custodia sibi summa debetur, exhortor et oro. Ego etiam hoc opus *De principum custodia* disposui in mente conficere amore illius, scilicet christianissimi principis domini mei, domini Caroli ducis Burgundiae illustrissimi. Qui me nondum sibi cognitum, tam dulciter, tamque benigne suum in medicum recepit, licet minimum. Saltem ad honores teneor ego velut fidelis subditus quotidie laborare, summaque cum diligentia ad ejus spirare salutem ac sollicite vigilare custodiam, cui rerum conditor vitam praestet felicem, suaeque familiae semper gubernando (ut optat) pacem et concordiam, patriaeque salutem.

Tu igitur, piissime Jesu, omniumque rerum opifex, cujus et de gratia, summaque elementia hominum illustrantur mentes, acunturque ingenia, ac materiae intellectus universi fiunt angelici, amore hujus benignissimi domini, domini mei, qui sic religiose te colit, huic principio benignus adsis, placidusque juves, ut hoc valeam opus ad optatum perducere finem, qui vivis et regnas trinus et unus. Amen.

SCRIPTORIS ANONYMI

DE MORTE

CAROLI DUCIS BURGUNDIAE

NARRATIO.

Postquam dux Burgundiae Carolus annulasset civitatem Leodiensem, animosior factus, terminos suos et dominia dilatare cupiens, apposuit manus suas ad ducatum Gelrensem. Cujus dominum utpote Adolphum de Egmunda qui et sororius fuit (nam erant mariti duarum sororum, quae et filiae ducissae de Burbon germanae ducis Philippi de Burgundia patris praedicti Caroli), cum invitasset cum salvo conductu ad amorosum colloquium ad locum sibi designatum in Brabantia, violenter tenuit eum, et non profuit ei salvus conductus quem dederat duci Gelriae, qualiter ipse non fuit, quia nunquam receperat feudum suum ab imperatore cujus assensu haec omnia fiebant.

Hac occasione solutus fuit dominus Arnoldus de Egmunda a detentione qua filius patrem suum fere sex annorum spatio violenter detinuerat in castro Buren. Qui pater ex instanti etiam fuit praesentatus domino duci Carolo, cui et immensas gratias egit de sua liberatione, ac omne jus suum terrae Gelrensis tradidit in praejudicium filii sui Adolphi.

Contigit eodem tempore, hoc est anno nostrae salutis 1471, circa initium mensis februarii, ducem Carolum movere exercitum contra regem Franciae, cui in bellicis rebus saepe infestus erat, utpote dominus par regibus

in potentia. Dominus Adolphus de quo supra, constitutus est in capitaneum supra quamdam partem exercitus supradicti ducis sororii sui, sed res non placuit sibi, quia ei multum suspecta; nam timebat potius a parentibus et amicis quam ab inimicis occidi. Ideo, habita opportunitate, uno se comitante servo, fugam iniit et pervenit usque ad Namurcum, ubi ab hospite suo proditus et domino duci Carolo denuntiatus, revocatur eum valida armata manu eum cautius custodiente, et perductus fuit tanquam captivus usque Cortryck oppidulum Flandriae, in quo fere sex annorum spatio didicit per experimentum quid suo genitori exhibuerat in praedicto fortalitio Buren, et non vidit amplius Gelriam nativum solum in omni vita sua quia, postquam mors domini Caroli sororii sui insonuerat, filia ejus domina ducissa de Burgundia Maria, uxor statim deposit filii imperatoris Frederici tertii, solvit eum a sua detentione et praefecit bellicae expeditioni capitaneum contra Tornacensium insolentiam qui se erexerant adversus dominia praefatae ducissae, ubi caesus obiit mortem, sepultus in basilica Beatae Virginis ejusdem civitatis.

Igitur post detentionem fere duorum annorum domini Adolphi de Egmunda in supradicto castro de Cortryck et cum genitor ipsius videlicet Arnoldus jam obiisset, dominus de Burgundia scilicet Carolus paravit expeditionem in multitudine gravi bellatorum, equitum et peditum et terribili apparatu bombardarum, pro turribus, portis et muris frangendis contra patriam Gelrensem, ex quibus partem pugnatorum tradidit fratri suo illegitimo domino Antonio de Burgundia, ad expugnandum dominum Vincentium comitem Moersse, qui se gerebat manburnum ducatus Gelrensis, cujus castra et cetera fortalitia omnia obtinuit, pro tunc nusquam eum tutum dimittentes. Ipse autem dux Carolus cum reliquo agmine praecessit, et primo obsedit oppidulum Venlo, quod se post Noviomagum magis animose videbantur habere, deinde Noviomagum : quae urbes, ejus impetum terribilem usque in tertiam hebdomadam non sustinentes, se ei tradiderunt, salvis corporibus et rebus, ac deposit ab instanti ceterae civitates omnes ejusdem ducatus cum castris ac villis suis. Sicque factus est Burgundionum dux, modo praelibato anno nostrae redemptionis 1475, circa Nativitatem Beati Joannis Baptistae, quando erat aestas ferventissima et inaudita siccitas praesertim in terris illis ubi erat terra quae cespites praebet, et ex calore solis ardebat et incendebatur, multis in locis damni-

ficans, potens dominus Gelrensiū, cum tamen in primis damnasset eos ad expensas a se factas in summa CM florenorum Rhenensium, statim insuper quod solverent sibi tributa singulis annis omni tempore vitae suae secundum morem aliorum dominiorum ditioni suae subsectorum. Heredes autem domini Adolphi de Egmunda sororii sui dudum Geldrensis ducis filium et filiam, proles neptis suae ducissae de Borbon, praecepit dominus Carolus sub tuta custodia et diligentia enutrirī, in Brabantiam translatos de Novimagio quando ipsam terram subjecerat; et filia longe depost, tempore domini Maximiliani archiducis Austriae et permissu ejusdem, nupsit duci Lotharingiae. Filius autem permissus est a rege Franciae ad instantiam Gelrensiū vel potius in praejudicium regis Romanorum qui ejus publicus hostis fuit propter raptum desponsatae conjugis suae, redire ad nativum solum, qui eum bellando ceperat. Sic rediit ex bina captivitate anno Domini 1492 in autumno.

Postquam igitur, ut praemissum est, dux Carolus saepe nominatus ducatum Gelrensem sibi subjugasset tempore quo supra, in instanti omnem apparatus suum fecit ascendere ex terra Gelrensi versus Treverim. Sic transiens tribus diebus moram traxit Aquisgrani, quarum ultima fuit festum Sancti Bartholomaei apostoli; inde per Sanctum Vitum venit Treverim ubi eum imperator dominus Fredericus expectabat. Erant vox atque cantus omnium dicentium eum debere fieri Romanorum regem propter eximios ejus actus. Etenim fecerat sibi omnia intersignia regalia fieri et praesumpsit sibi non debere rogari, sed non responderunt ultima primis; namque Caesarea majestas despectis oblationibus omnibus ejus cum terribili apparatu bombardarum suarum, quem illic etiam praesentaverat, recessit, dimittens eum sine: valet. Sic quivis repedavit ad sua, et mansit Burgundus dux sine regali solio omnibus diebus vitae suae.

O insatiabilis cupido dominandi! Sicut enim miserum genus humanum nulli appetit subesse, sic semper desiderat dilatare suum praeesse. Decem et septem patriae non suffecerunt ipsi principi, quia sequenti anno, hoc est 1474, factus fuit expugnator domini Roberti de Bavaria archipraesulis Coloniensis. Hic factus erat exosus suis diocesanis propter quaedam enormia maxime ex eo tradimento quod ordinaverat in civitate Nussiensi, unde duo perierunt quadrificati, unus cognominatus de Poek qui et supremus consiliarius archiepiscopi: fuit alius dictus domicellus Fredericus Schoust.

Ad instantiam ergo et petitionem domini Roberti praedicti obsedit ipse dux Carolus ipsa nocte Pantaleonis martyris Nussiam, et duravit obsidio XLVI hebdomadibus, absque aliqua alicujus resistantia aforis civitatem facta, quo tempore omnis subtilitas, trufa et nequitia quae excogitari potest fuit, expensa ad capiendum illud parvum oppidum, sed in vanum, licet et muri, turrès et portae fere usque ad terram per vim bombardarum dejecti essent. Denique fuit saepissime conflictus cum hostibus per fossata ad murum. sed horrore et fragore bombardarum et aliorum instrumentorum terribilium exercitus ducis prostratus, cum maxima jactura mortuorum et vulneratorum ac membrorum truncatione compulsus fuit retrocedere et turpiter fugere. Sic nil honoris reportavit dux, sed denique maxima damna stipendiorum et mortes nobilium suorum atque subditorum populi infiniti. Demum circa festum Sacramenti ejusdem anni, venit imperatoria majestas cum principibus Rheni et imperatoribus Sacri Imperii, palatino dempto, ac fuit congregatus in civitatibus Sanctae Romanae ditioni subjectis exercitus utique tam fortis et ingens et electus in armis qualem decuit caesarem majestatem et illis temporibus alicui minime visus. Cum isto agmine idem Augustus dominus Fredericus solvit obsidionem civitatis praedictae, quae jam exhausta victualibus suis, compulsa fuit comedere equos ultra numerum CCC aut eo amplius, ac deinde post firmatam pacem sine laesione tamen aliqua notabili exercituum, factum fuit connubium inter dominum Maximilianum, filium imperatoris, et dominam Mariam, filiam ducis Caroli de Burgundia, quae peperit viro suo filium et filiam ante diem mortis suae.

Etenim omnia ista nondum fatigaverunt ipsum ducem dominum Carolum; sed, dimissa Nussia, exercitum applicari fecit versus Lotharingiam et ducem ejus. Hic tamen ipse dux Carolus videbatur habere aliquam excusationem bellandi, quia litteras diffidationis cum magno damno suorum subditorum adhuc positus ante Nussiam acceperat sine legitima vel valenti excusatione a duce praefatae gentis. Quem etiam pro tunc veniens circa mensem augustum de ducatu suo Lotharingiae fugaverat, nusquam eum dimittens tuto morari. Inde ad Switenses ire perexit, putans se posse vincere injuriam suam praesertim unius militis occisi ab eis, quem ipse capitaneum constituerat in dominio quodam dudum empto a domino Sigismundo duce Austriae dicto *Vander Etzsche*; sed res fefellit eum. Ipsi enim

Switenses confoederaverunt se cum duce Lotharingiae cujus civitates pro tunc occupaverat Burgundionum dux Carolus, ac cum aliquibus aliis civitatibus utpote Argentina, Basilea, Frytburg et Brysach ubi praedictus miles dominus Petrus mortem luit, decollatus propter suas insolentias et necesse quorundam civium de quibus nequibat se ad plenum purgare aut rationem reddere.

Hæc enim urbes cum ceteris sibi adhaerentibus quorum terram et patriam dudum vendiderat dominus Sigismundus praenominatus, uno animo contradixerunt duci Burgundiae, recusantes eum habere pro terreno domino. Insuper reddiderunt sibi pecuniam suam expositam pro emptione eorum, ponentes eam ad locum certum, ubi, cum ipse veniret, parata esset. Hoc enim aegre tulit ipse dux dominus Carolus putans se derisum pati ab eis, quare exercitum suum una secum ascendere fecit et obsedit in primis fortalitium quoddam dictum Granson continens in se castrum. Cujus muri cum cecidissent per vim bombardarum et immineret eis periculum, incineraverunt suburbium, omnes transferentes se ad castrum. Insuper et dexteras petierunt sibi dari cum salute rerum et corporum, quibus promissis a duce Burgundiae, mox ut egressi erant, omnes suspendio interemit. Hoc cum venisset ad aures amicorum confoederatorum, congregati omnes pariter indignabantur et doluerunt super fraudulosa morte confoederatorum suorum. Insuper amaro animo facti statuerunt desuper facere vindictam, parati jam non solum homines sed et ursos et leones aggredi vel prosternere, quia res pro eis erat. Ubi autem comparuerunt exercitus in campo et diem statuissent publici belli, ipse dux Carolus laetus efficitur utpote vir animosus et usque tunc in bellicis rebus et conflictibus satis fortunatus, licet fuit vir medioeris staturae cum nigra et copiosa barba, quem etiam aliquis color fuscaverat, et, ordinatis aciebus praelii, nimis festinus exiit dimittens fortalitium suum quod curribus compaginatam erat et bombardis in circuitu ejus terribiliter munitum, minus bene custoditum, cum tamen thesauri regales in eo essent, praesertim pecunia monetata unde militibus stipendia dabantur, et suppellex purpurea auro, argento ac gemmis intexta, insuper copia multiplicium vasorum aureorum et argenteorum, lapidumque pretiosissimorum. Sic ipse dux incaute procedens inimicis suis Switensibus obvians vidit eos omnes solotenus prostratos secundum suam consuetudinem qua ante congressum belli quinquies poplite flexo dicunt orationem dominicam.

Hos ergo eminus videns putabat eos veniam a se postulare et ideo terrae incumbere, et citius properabat perinde omnes gladio sperans absumendos; sed post paululum aliud percepit eos habere manus non cum cera ulnis suis appositas. Cum bellatum est, ita horrende invaluit pugna, praesertim in dejectione equitum, ut ipse dux et omnes qui cum eo erant, hostibus suis dorsa verterent, celeri fuga animas tantum salvare cupientes, ubi et cecidit immensus populus relinquens omnia quae post se erant, thesauros utique non bene numerandos hostibus suis quos nullos existimabant. Hi vero redibant, inimicis eorum dispersis, et unusquisque irruit super spolia adversariorum suorum. Exultant victores capta praeda quando dividunt escas. In quibus etiam invenerunt cancellariam ducis cum suis secretis ac majori sigillo ejusdem ducis et consimilia quae erant pretiosissima, quibus ipse dux Carolus abundabat. Perseverabant etiam Switenses et eorum confoederati in eodem loco tribus diebus, secundum morem bellorum, post quos, cum nemo se opposuisset, quivis rediit ad sua gaudens et Deo laudes canens quasi de insperata victoria sibi coelitus data. Acta fuerunt haec quinta feria ante dominicam *Invocavit* quae fuit pro tunc XXVIII^a dies mensis februarii, post quam coeli et Domina mundi peperit nostrum redemptorem in Bethlehem, inde 1476, circa oppidulum de quo dictum est Granson.

Nondum ista suffecerunt domino duci utpote qui erat bellorum avidus et sitiens cruorem inimicorum suorum, et, si stetisset contentus, fuisset melius pro eo quia fortuna videbatur cum jam relinquere et amplius non arridere. Rediens namque eodem anno circa Natalem Sancti Joannis Baptistae vel paulo ante, animosior factus, cum majori exercitu quam ante, obsedit oppidulum dictum Morton ¹, cujus muri, cum jam per vim et impetum bombardarum in circuitu cecidissent, nil restabat incolis nisi expectare suspendia, sectiones guttuum et alias amarissimas mortes multis modis inferendas; sed non sunt hoc passi eorum confoederati et amici Switenses. Supervenientes namque ipsi ex improvise ipse die sanctorum decem milium Martyrum, licet dies belli fuisset designata altera die sequenti, trucidaverunt inimicos suos Burgundos absque aestimatione, et numero nulli parcentes, ubi, ut dicitur, anglicus exercitus plus ceteris audax ex toto

¹ Morat.

ecceidit prostratus. Et nisi ipse dux quemdam pontem super aquam positum post fugam et transitum suum velocius praecepisset deponi, hostes eum protunc in campo obtinuissent; sed quod factum in munimentum sui ipsius, exstitit mors omnium qui adhuc praedictum pontem pertransire habebant, nam multi quibus pons ablatus fuerat, quaerentes vitae praesidia ascenderunt altissimas arbores abiernas, unde ab inimicis sagittis balistarum, arcuum aut bombardarum velut volueres mortuae, cadebant. Alii stantes in aqua usque ad collum ostenderunt bursas cum pecuniis ob elementiam inimicorum capessendam, et non profuit eis quia submergebantur aut navigio occidebantur; sic denique cessavit quassatio, et didicit ipse dux Carolus ludum Alamannorum isto modo, qui dudum consueverat bellare cum Gallicis de quibus scribitur et dicitur quod arte et dolo pugnant; sed non sic robusta gens Teutonum, quorum vires non in dimicabilibus ictibus aut vulpinis caudis vel vesicis refertis pisis, sed nodosis fustibus, horribilibus gladiis, longissimis lanceis et mortiferis ascis expenduntur. Haec ex altera vice experti sunt Burgundi cum suo domino, et denuo parumper quievit terra, et utinam stetisset contentus dux ipse cum istis praehabitis, quando etiam nunc omnia bona sua patuerunt praedationibus hostibus suis. Non fuisset in eo impletum eulogium sapientiae quo dicitur Ecclesiastici tercio : *qui amat periculum, peribit in eo.*

Rediens itaque saepe nominatus dux Carolus post secundam suam fugam, animatus audacia, et instaurato prius numero caesorum, et vallatus auxilio pugnatorum ut ante, obsedit civitatem Nancy urbem ducis Lotharingiae hostis sui publici. Huic jam instabat difficultas resistendi inimicis suis propter longissimam viae distantiam confoederatorum. Ipsi namque Switenses valde difficulter possunt avelli a laribus suis, quoniam more filiorum Israhel in multis locis montes defendunt eos, sed eos fidelitas eorum ad iter coegit. Namque venientes circa Basileam infortunium passi sunt in Rheno, denique fracta navis submersit armigeros CLXX. Non sunt tamen pro hac re fracti, nec mutati a proposito suo, licet hyems asperrima plus solito inhorruisset et ante se haberent viam longissimam, videlicet XXX miliarium alamannorum; namque tripudiando cum tympanis more bellantium proximabant loco quo ibant, Nancy oppido Lotharingiae obsessio ab inimicis suis Burgundionibus.

Hos igitur cum intellexisset dux ipse Carolus non longe abesse propter

ingentem sonitum ejusdam instrumenti quod duobus follibus sufflatum maximum crepitum reddiderat, ascendit eminentiorem locum animaturus bellatores suos sicut et fecit. Insuper promisit se non amplius debere fugere etiam cum periculo vitae suae. Nihilominus ad stridentem sonitum praedicti instrumenti, quod ferebant esse maximum cornu, horror aliquis invasisit ducem Carolum cum tremore notabili membrorum suorum. Deinde belatum fuit, et tubis et resonantibus tympanis cum sua modulata fistulatione, saevit pugna tam horribilis atque terribilis ut etiam ipsum ducem Carolum involveret atque mortuum prostraverit in vigilia Epiphaniae Domini anno post partum Virginis reginae coeli et terrae M. CCCC. LXXVII.

Porro altera die quae fuit Epiphania Domini, cum spoliarentur interfecti, cum jam ceteri per fugam dispersi essent aut occisi, paucis tamen ab Argentinensibus armigeris vita donatis de nobilioribus ut fuerunt dominus Nassauwen, drossartus Brabantinorum, dominus Antonius illegitimus filius de Burgundia, repertus fuit dominus dux Carolus de Burgundia, potens dominus decem et septem patriarum, mortuus in campo, cum maximo vulnere capitis, inter prostratos, una maxilla humi congelatus, sub griseo rusticano tabbardo quare sic evadere quaesivit. Et, o Deus! quis istum percussit et letaliter humiliavit, qui paulo ante terrae, marique visus est velle imperare, ejus timor etiam aliquo tempore cecidit super omnes christianos? Non hunc prostravit imperatoria majestas, non excellentia regum, non gigantes ab olim nominatissimi, sed populus agrestis, vulgus ab eo nihili reputatum, inter montes et saxeos anfractus cum jumentis et pecoribus quaestuans loca, itaque ibicibus, ursis ac ceteris feris plus quam hominibus accommoda. Hi enim Switenses cum domino suo duce Lotharingiae et capitaneo fideli translatum dominum Carolum de campo satis honorifice sepelierunt in ecclesia Sancti Georgii martyris urbis obsessae Nancy, ac deinde quivis cum substantia spoliolum non modica rediit ad propria, gratias agens Deo de victoria jam tribus vicibus sibi praestita.

His ita gestis rediit optata pax circa lineam Rheni.

Dominus Vincentius comes de Moersa de quo supra tactum, repetiit omnia sua de quibus expulsus fuerat a tempore quo dux Burgundiae dominus Carolus Geldrenses subjecerat.

Porro dominus Guido de Humberti-Curia, picardus, qui se secundum post ducem nominabat cum suo collega (nomine Hugoneto Goux), cancel-

lario, inventores inusitatorum tributorum, senserunt post mortem ducis populum domini sui acrem nimis, denique versi in seditionem detinuerunt eos sub firma et tuta custodia. Insuper imposuerunt eis multa, variaque de quibus nequibant se ad plenum purgare, aut non fuerunt permessi prae nimia furia populi pro se respondere. Ideo ex tunc gladio ambo truncati, pariter mortem acceperunt in praesentia dominae Mariae Burgundiae dudum filiae Caroli ducis de Burgundia in oppido insigni Gandensi. Sic perierunt hostes sancti Lamberti et incendiarii urbis inclytae Leodiensis, et respirabat terra aliquo tempore.

O Deus Creator, omnium rex, si hi capitanei cum suo domino te perfecte colendo timuissent, quanta, putatis, opera fecissent cum tributis dominatum suorum! Denique non fuit parsum canonicis, monachis, nec monialibus, hospitalibus, leprosariis ac ceteris locis religioni deditis. Nempe pro tunc omnia in bellicis sumptibus expensa fuerunt. Insuper et adhuc manserunt debentes pecuniam non modicam a subditis concessam. Haec bene percepit dominus venerandus archidux Austriae ac de post Romanorum rex Maximilianus filius imperatoris conjunx praefatae dominae Mariae ducissae de Burgundia, quando dominia illa intraverat tanquam potens dominus illarum patriarum.

Post mortem domini Caroli ducis Burgundiae ac suorum consiliariorum, cum jam nupsisset domina Maria duci Austriae postea Romanorum regi, contigit adhuc vitam in humanis ducere dominum Ludovicum episcopum Leodiensem ferme spatio quinque annorum. Quo tamen tempore visus fuit parum habere de prospera fortuna; nam circa hunc terminum annorum, ut dicebatur, regius morbus eum invasit, sed plus pessimus spiritus dissensionis cum mortali inimicitia domini Guilhelmi de Arenberch militis et comitis de Marcha. Hic homo erat ferox animo, sed operibus terribilior, et quia fecit aliquod quod non debuit, ideo accepit praemium quod meruit. Igitur miles iste, accusatus apud pontificem dominum Leodiensem super quibusdam enormibus, obtulit se ad excusationem et de objectis faciendam plenissimam satisfactionem coram omnibus habentibus sanum intellectum, sed in vanum, quia nec locus, nec tempus, neque auditus fuit sibi permissus pro purgatione facienda. Insuper et quatuor status diocesis Leodiensis cum exiliaverunt de patria Leodiensi. Ideo ipse dominus Guilhelmus totus insaniens ibat quocunque spiritus suus eum ferebat, agens

in praejudicium praesulis hostis sui publici mala quaecumque potuit, tandem colligens exercitum peregrinae multitudinis ut in pluribus, quorum res et bona cum valenti aestimatione fuerunt de parvo valore. Huic ad faciendam resistentiam occurrit dominus Leodiensis cum suis armigeris in campo juxta Chartusienses prope Leodium, prius confessus peccata sua sacerdoti, et erat, speratur, bene contritus. Et quos putabat sibi debere facere fidelem assistentiam quando bibebant vinum pariter in foro juxta peronam pro ultimo valet, hos non invenit tales quos finis illud demonstrabat. Nam venientes ad locum certaminis supra nominatum, Arenbergensibus cesserunt, et dominus eorum derelictus, forte autem aliqua astutia, praevenit suo mortali inimico domino Guillelmo militi, et licet ipse pontifex dominus Leodiensis voce lugubri clamaverit: « Clemens domine de Arenberg, suscipite me captivum », non est tamen ejus misertus, ejus guttur ab instanti desecuit, insuper et mortuum de equo prostravit, ac deinde ipse praesul statim a ribaldis indumentis suis spoliatus fuit usque ad solam camisiā. Et, o abyssus divini judicii! hic tantus vir et dominus aliquandiu sic jacuit sub dio quasi non fuisset unctus chrismate sancto vel Christi Domini episcopus aut sacerdos Dei Altissimi, donec venientes fratres minores Leodienses eum investissent episcopalibus indumentis ac induxissent in ecclesiam sedis suae Sancti Lamberti, de ejus fabrica etiam ei feretrum prae inopia procurabant, ac deinde sepelierunt, mercedem suam a Deo expectantes. Acta fuerunt haec, prohi dolor! anno Verbi Incarnati Domini 1482 in crastino Sancti Joannis Baptistae, quando celebratur festum Decollationis ejusdem post prandium, non tamen sine admirationibus quorundam qui bello interfuerunt; nam equus qui fuit de sella ejus, licet ceteris temporibus mansuetus, saltando, calcitrando ac modis aliis inquietus, non fuit pro tunc passus dominum Leodiensem ascendere quando videbatur intrare bella. Aliud quoddam domicellus Wernerus de Wetsym protestabatur sub attestazione divini nominis et modo quocumque christianus homo admirari possit, dixit se vidisse in loco certaminis juxta dominum Leodiensem niveum agnellum, quem etiam asserebat lingisse pedes episcopi. Quid fuerit, ipse novit qui omnia scit antequam fiunt. Porro dominus Wilhelmus laetus pro scelere, sine aliqua mora introivit cum omnibus civitatem Leodiensem, et intrans palatium episcopi misit manus suas ad omnia quae illic sibi placuerunt, nullo sibi contradicente

aut faciente resistentiam. Insuper coegit dominos canonicos de Sancto Lamberto cantare missam circa funus pontificis ab eo occisi, quasi nil mali ibi esset gestum. Cum ista audacia videbatur esse dominus Leodiensium fere duobus annis quia tamdiu dominus Sixtus papa quartus distulit confirmationem alterius postulati, loco domini Ludovici felicitis memoriae in certamine interempti, cujus anima sit in requie et pace felici semper beata.



ANNALIUM FLANDRIAE

POST

JACOBUM MEYERUM

CONTINUATIO

AUCTORE PHILIPPO MEYERO, ATREBATIO, JACOBI PRONEPOTE.

*Maria Burgunda, Caroli Audacis filia, Maximiliani archiducis Austriae
conjux, opulentissima Belgarum princeps.*

1477.

Carolo fortissimo Burgundionum duce v januarii apud Nancacum ab Helvetiis trucidato, Maria filia ex asse heres principatum excepit, quae Gandavi agebat, quando tristissimum de parentis caede, fusoque exercitu accepit nuncium.

Miserandus erat id temporis rerum Belgicarum status. Plerique procerum aut in acie cum Carolo occubuerant aut in hostium potestatem devenierant: nonnulli etiam ad Gallos defecerant, in quibus Joannes Chalonius princeps Arausinus. Gandavenses, sublato principe, intestino motu tumultuabantur. Galli denique ditionibus Belgicis arma intentabant.

Decreverat omnino Ludovicus undecimus, rex Galliae, Mariam universis possessionibus spoliare, avitoque Belgii imperio detrudere. Quod ut assequeretur, Olivarium tonsorem suum cum litteris ad Mariam principem

Gandavum transmissit, datis occulte mandatis uti populum, ad sciendas seditiones suapte natura pronum, suis artibus magis magisque ad res novandas impelleret. Ubi Gandavum pervenit tonsor, in procerum concilium admissus, redditis Mariae litteris, jubetur legationis summam exponere. Cum tergiversaretur ille ac diceret sibi injunctum esse ut soli puellae loqueretur, irrisus atque contemptus a proceribus ob sermonis ineptiam et generis obscuritatem, oppido clam excessit, veritus ne a populo in flumen praecepitaretur. Originem enim trahebat e quodam vico, haud procul Gandayo. Priusquam rediret in Galliam, Tornacum praetergressus est, effecitque ut in eam civitatem, quae tum erat libera, neutrique parti addicta, Gallorum praesidium introduceretur.

Interea Ludovicus rex, nulla induciarum habita ratione, quas ante biennium cum Carolo, ejusque herede, sanctissime per omnia sacra dejurans, in novem annos sanxerat, puellam ratus injuriae oportunam bello adoritur. Utamque Burgundiam per suos duces ei adimit. Ipse cum exercitu descendit in Picardiam. Ibi Mondiderium, Royam, Corbeiam, Fanum-Quintini, Hamum, Peronam, ceteraque oppida et castella ad Somonam amnem posita, ejectis Mariae praesidiis, occupavit. Capta est etiam Bapalma et incensa.

In tanta rerum perturbatione, Maria princeps domestico, publicoque luctu impedita ornatissimam legationem Peronam ad regem destinat, ejus erant principes Gulielmus Hugonetus, cancellarius Burgundiae, Guydo Brimaeus, toparcha Humberecurius, dominus Verensis et Gruthusius praefectus Hollandiae. Inter cetera mandata legatis injunxerat Maria ut, rebus cum Gallo rege compositis, si fieri posset, imminentem armorum tempestatem suis finibus averterent. Rex suo usus ingenio legatos benigne in speciem excepit. Clam vero conabatur eos praemiis, praefecturisque propositis corrumpere et ad se traducere. Illi demisse admodum et reverenter respondebant, omniaque se facturos in regis gratiam pollicebantur, si modo matrimonium inter Mariam suam principem et Carolum delphinum regis filium coiret. Rex, ea legatorum responsione haud contentus, aegre ferebat quod continuo citra ullam tergiversationem ad se non transissent. Verum dissimulandum ratus, ab illis impetravit ut, scriptis ad Philippum Crevecurium toparcham Esquerdium litteris, juberent ipsum civitate Atrebatensi, cui praeerat, excedere, eamque in regis potestatem

tradere, si modo vera sint, quae Philippus Cominaeus memoriae prodidit, penes quem hujus rei fides esto. Ceterum ultro acquievit legatorum postulatis Esquerdius, homo fide et natione Gallus, utpote qui in Picardia suas habebat possessiones, magnisque pollicitationibus permotus, ad regem omnino deficere decreverat. Itaque, violato sacramento, quod Mariae principi nuper dixerat, non absque gravi infamiae nota, regem in civitatem intromisit. Aiebat rex sese contra oppidum nihil hostile moliturum; sed in eo principe nulla erat mentis et linguae concordia. Immo solitum ei erat dare verba, quicumque parabat damnum dare. Proinde Atrebates regis ingenio diffisi, prorsusque addicti Burgundio nomini, ex oppido contra civitatem summa animorum contentione repugnabant. Est autem Atrebatum urbs bipartita, muro et fossa et portis diremta. Oppidum minus in colle Balduini situm, civitas appellatur, quae paret episcopo, ornaturque insigni templo Deiparae Virgini dicato. Ea olim fuit prisea urbs Atrebatium a barbaris nationibus, puta Gothis et Danis, non semel excisa, vestigia excidii etiamnum hodie apparent. At pars urbis altera, abhinc annis circiter mille circum coenobium divo Vedasto sacrum condita, oppidum Atrebatense vocatur. Ex eo quoniam contra Gallos sese defendebant cives, pactae sunt inter regem et oppidanos undecim dierum induciae. Quo temporis spatio, rex murum ex albo lapide contra oppidum excitari curavit. Ipse, perfectis operibus, relictoque praesidio, civitate Atrebatensi egressus est ad cetera etiam domanda Artesiae oppida. Et mox citra ullam paene difficultatem, potitus est Lensio, Bethunea, Teruana, Hisdino et Bononia. Inter tot urbium casus, Audomarum insigni virtute Philippi Burgundi, toparchae Beverensis in fide ac officio perstitit.

Haec in Artesia cum fierent, Maria Gandavi erat in potestate civium, qui, sex et viginti senatoribus interfectis, multa proterve et seditiose designabant. Nec his contenti caedibus, in ipsam principem conversi, turbidis vocibus ab ea flagitabant veterum privilegiorum restitutionem, quae et Carolus pater et avus Philippus Gandavensibus quondam ademerant. Gravissimo Hugonetum cancellarium et Humbereurium insectabantur odio, nulla de causa, nisi quod apud Carolum in summo fuissent honore. eandemque auctoritatem apud Mariam etiamnum retinerent. Quos ut ulciscerentur, occasionem Ludovicus rex praebuisse videbatur. Is enim nuper quibusdam Gandavensium legatis litteras communicaverat Mariae manu

exaratas, quibus regi significabat illa hanc suam esse mentem ut omnem negotiorum Belgicorum administrationem vellet esse penes Margaretam Eboracensem novercam suam, Adolphum Ravestanum, cancellarium et Humbercurium, ideoque petebat a rege ut, per eos quatuor tantum, secum ageret de rebus omnibus. Ubi domum revertissent legati, ostensis his litteris, Gandavensium animi gravissime sunt commoti; nam ipsi, non ad istos procures, sed ad Flandriae ordines totius reipublicae gubernacula revocare contendebant. Hanc ergo nacti ansam calumniandi, cancellarium atque Humbercurium, summae dignitatis atque auctoritatis viros, in vincula coniectos, et proditionis insimulatos (in aprilis) capite mulctarunt, Maria principe frustra precibus et lacrymis apud efferatam multitudinem intercedente pro reorum salute. Hugonetus Gandavi sepelitur. Humbercurii corpus apud Atrebatas in Deiparae Virginis fano tumulatum est.

Cum ita tumultuarentur Gandavenses, Atrebatas, amissa civitate minore, veluti supra demonstratum est, Gallis ex majore oppido etiamnum resistebant. Miserant paulo antea, accepto a rege commeatu, Gandavum ad principem Mariam legatos qui rerum suarum statum ei significarent. At in itinere legati juxta sylvam Lensianam in Gallorum insidias delapsi atque Hisdinum retracti, regis jussu obtruncati sunt; nam Ludovico fama, honor, fides semper vilia fuere, utpote qui honesta quaeque et inhonesta ex suo usu metiretur. Erat inter legatos vir quidam egregius nomine Odoardus Bussyus, qui, Lutetia oriundus, Atrebatum uxorem re luculenta duxerat. Hunc Ludovicus rex, propter ingenii acrimoniam, saepius in senatum Parisiensem (quod parlamentum vocant) asciscere optaverat. Oblatum honorem recusaverat Bussyus. Rex proinde post legatorum caedem Hisdinum reversus, sepultum Bussyi caput jussit refodi et publice conto imponi, addito capiti per ludibrium non solum tegumento coccineo, quali utuntur Lutetiae senatores, sed etiam sarcasmo quo homini mortuo illuderet. « Quoniam Bussyus (aiebat ille) senatoris insignia gestare vivus » noluit, gestet ea jam mortuus. » Facinus certe barbaro potius rege quam christianissimo dignum. Ista legatorum caedes et contumelia Atrebatas magis magisque contra regem irritavit. Pauci erant in oppido praesidarii; duces militares paene nulli, praeter Petrum Castellionem ex Fampusio pago vicino oriundum, qui vicus Fanum Apollinis antiquitus fuisse putatur. Itaque Atrebatas, missis Duacum nunciis, ab Arsio viro nobili

subsidia postularunt. Egressus est confestim Duaco Arsius, una cum Vergaeo et Saleazaro Duacensium praefecto, ac mille sexcentis militibus, quibus complures ex Artesia viri nobiles sese conjunxerant. Ista subsidiorum manus Atrebatum cum contenderet, excepta est Gallorum insidiis apud sylvam Mosslianiam. Hic utrinque pugnatum acriter, sed deteriore nostrorum conditione. Solus Arsius cum sexcentorum militum agmine Atrebatum per medios hostes pervasit. Reliqui fusi, capti, fugati. Ceciderunt ab utraque parte centum et quinquaginta milites. Saleazarus bis equo dejectus, in Vaucurianum nemus, quod saltui Mossliano est finitimum, cum forti militum manipulo sese coniecit. Captus est Vergaeus, et cum eo milites quadringenti, qui pariter in civitatem perducti sunt. Ex captivis, uno die, centum et quinquaginta, latae, feralique securi capita subdidere. Arsius autem, simul atque intellexit Saleazarum ducem ad prime fortem in vicina sylva observare, noctu Atrebato cum delecta militum manu egressus, ad sylvam contendit, repertumque Saleazarum in urbem laetus reduxit, qui Atrebatibus durante obsidio egregiam navavit operam. Obsessi portam Meaulanam sive Molendinam aggesta humo obstruxere, incenso ejus suburbio ne foret hostibus usui. Rex, accepto hoc nuncio, ex agro Hisdiniensi cum omnibus copiis reversus, Atrebatum arctiore cinxit obsidione. Ex captivis multos necari jussit ut ceteris qui idem tentare molirentur, terrorem incuteret. Deinde prolato omni tormentorum apparatu, oppidum coepit oppugnare. Inter ejus machinas, una erat ingens, cui nomen: Canis Aurelianus. Isto Cane, unius noctis spatio, porta civitatis subversa est. Fortissime quidem Atrebates sese per dies aliquot defendebant; sed mox perspecta ingente murorum strage et ruina, de sua salute solliciti, neque ullum a Maria principe expectantes subsidium (iv maii) pacti sunt cum Ludovicó rege certis conditionibus deditionem, quibus cautum erat ut duces, militesque oppido impune discederent, cives vero, vita, fortunisque salvis, regi sacramentum dicerent. Rex in eas condiciones juravit et simul perjuravit, oppidum eques ingredi voluit, haud per portam, verum per stratas muri ruinas. In forum progressus, advocata multitudo, aiebat se civibus noxam omnem condonare, tametsi propter summam pervicaciam plurimum sibi negotií exhibuissent. Post triduum, inquiri jussit quinam civium durante obsidio sibi potissimum restitissent. Delatus est ab aemulis Petrus Castellio, cui rex continuo caput jussit adimi. Eodem supplicio

affectus est etiam civis alter, ejus nomen in chronicis non exprimit Joannes Molinetus. Accusabatur ille quod, obsidionis tempore, arcubalista regem interficere conatus esset. Neque ibi constitit Ludovici saevitia: sunt etiam cives alii indicta caussa e medio sublatis. Deinde reliqua populi multitudo, focis et patriis laribus atque omnibus fortunis spoliata, in Galliam relegata est, nova Gallorum, Normannorumque colonia Atrebatum introducta. Rex praeterea arces duas curavit excitari: alteram in civitate juxta Claristarum Vestalium monasterium: alteram in oppido, ad divi Michaelis portam. Aggeres etiam civitatis et oppidi novis firmavit munitionibus. Item portae Meaulanae muro, qui septentrionem respicit, turres aliquot ex albo lapide firmiter compactas imposuit, e quibus tres hodie supersunt cum regis icone. Postremo Atrebatum mutato nomine Francisam sive urbem liberam dici voluit. Hinc postmodo officialis episcopi in actis publicis inscribebat se officialem oppidi Libertinensis. Porro, perdomitis ad hunc modum Atrebatibus, rex exercitum in agrum Ostrevantium et Hannoniam transtulit. Emisit castris ad tria equitum millia pabulatum circum Valentianas. Qua in urbe tum erant dynastae aliquot et genere et virtute militari clarissimi, videlicet: Joannes baro Ligniacus, Aymericus praetor Hannoniae, Bossutus et alii. Hi pariter cum expedito militum agmine Valentianis audacter erumpunt ut hostes qui apud Sollennas consederant, adorirentur. At Galli, qui frumentationis, non pugnae caussa, eo accesserant, celeriter unde venerant, regressi sunt.

Rex Buchinium obsedit, tormentisque concussit horarum sedecim spatio. Christophorus Lanoyus, urbis praefectus, cum exiguo octoginta militum praesidio, tantisper muros tutatus est donec, omnis subsidii expes, se, suosque milites in regis fidem atque potestatem permetteret, numeratis pro urbis redemptione quinque nummorum aureorum millibus. Rex deinde Quercetum vallavit obsidio, obtinuitque deditione, quingentis militibus in ejus oppidi oppugnatione amissis. Post haec Avennas Hannoniae oppidum invasit, in quo, praeter cives et incolas, inerat octingentorum militum praesidium, qui pariter primam Gallorum impressionem viriliter sustinere, hostibus nongentis in ea contentione aut cassis aut sauciatis. Verum Galli aliquanto post, repetita oppugnatione, murum vi obtinuerunt, a quibus omnes incolae, militesque trucidati sunt, ipsumque oppidum misere excisum. Cameracum, civitas tametsi libera ac imperio obnoxia, a

Ludovico rege etiam occupatum est, mansitque in ejus potestate totum biennium.

Inter tot Hannoniae et Artesiae oppida a Gallis ea tempestate capta, Duacum et Valentianae hostibus acerrime resistebant. Rex proinde, cum eas civitates, neque vi, neque dolo, sibi posset adjungere, ignobile et minime regium vindictae genus meditatus est. Quippe in castra accivit ex Gallia magnam agricolarum, messorumque multitudinem, quos falcibus armatos in alienam messem, quod aiunt, immisit. Jussit enim per istos, adjuncto equitum, peditumque praesidio, segetes necdum maturas circum utramque urbem longe lateque demeti, corrumpique. At generosus ille heros Ligniacus tantam rei indignitatem non ferens, rursus cum aliquot Hannoniae proceribus et justa militum manu, Valentianis erupit atque cererem a Gallorum injuria pro virili tutatus est.

Per id tempus, Tornacenses, admisso in urbem equestri Gallorum praesidio, assiduis excursionibus Flandriam depopulabantur. Quibus injuriis Flandri irritati contraxere ad viginti armatorum millia atque Adolphum Egmundanum, ducem Geldriae, ex arcis Cortracenae captivitate eductum, suis praefecerunt copiis. Is operae navandae cupidus, inducto in agrum Tornacensem exercitu, ad ipsa usque moenia procurrit (xxvi junii), ibique ab erumpentibus Gallis intersectus, dignas sua in parentem impietate poenas dedisse credebatur. Perierunt ex Flandris in ea expeditione numero mille ducenti; capti sunt octingenti. Geldrus Tornaci honorifice tumulatus est, ubi ad nostra usque tempora quievit, donec post evolutum centum et undecim annorum spatium, a Geuseis Tornaci templa spoliantibus et mortuorum manes avaritiae causa sollicitantibus, ejus cadaver refossum, tumuloque ejectum fuit. Duos reliquit Geldrus liberos, Carolum et Philippam. Carolus postquam adolevit, pro Geldriae possessione diuturnum bellum contra Maximilianum, Philippum filium et Carolum nepotem gessit. De quo multa postea.

Interea varii principes nuptias Mariae Burgundae ambiebant. Eam Ludovicus rex Carolo filio adhuc impuberi destinare putabatur. Contra Joannes dux Cliviae pro filio vehementer sollicitabat. At Maria Maximilianum Austriacum, Frederici IIIⁱ imperatoris filium, procis omnibus antetulit, quoniam ei a Carolo parente jam antea Treviris fuerat desponsata. Itaque legatis ultro, citroque transmissis, Maximilianus in ipso aetatis flore, multis

Germaniae principibus atque octingentis equitibus comitatus, in Flandriam venit (xviii augusti) et Gandavi regia pompa celebratae sunt nuptiae. Atque tum primum Flandria ab intestinis tumultibus, quibus laboraverat, coepit respirare.

Ludovicus rex statim a Maximiliani adventu in Galliam recessit, relictis ad tutandas civitates limitaneas praevalidis militum praesidiis. Cogitaverat ille Burgundicam domum, post Caroli caedem, funditus evertere; sed res longe aliter successit. Nam domus illa, post contractam cum Austriacis principibus affinitatem, ad summam potentiam pervenit. Reprehendebatur a multis Ludovici regis error quod statim scilicet a Caroli Burgundionis interitu universas ditiones belgicas regno suo non adjunxisset, quod ei factu facillimum videbatur, si Mariam delphino filio nuptum collocasset. Verum enim. Vero aliud erat Magni Numinis decretum, quo domus Austriaca in Occidente debebat crescere ut ea ingentibus aucta opibus praepotenti et in dies in Oriente crescenti Ottomannorum Turcarum familiae opponeretur.

1478.

Maximilianus, archidux Austriae et jure uxorio Belgarum princeps, statim post inaugurationem, animum ad rei publicae administrationem adjecit. Joannes Chalonius princeps Arausinus nuper ad Gallos defecerat, existimans Ludovicum regem sibi praefecturam Burgundiae delaturum. Ea spe lapsus et a Gallis contemptus, cum Maximiliano in gratiam rediit.

Ante annos plus minus quinquaginta Philippus dux Burgundiae, Mariae nostrae avus, ordinem Aurei Velleris instituerat, eumque ad Carolum filium transmiserat; sed, eo mortuo, Ludovicus rex Galliae, occupato Burgundiae ducatu, jus ejus ordinis ad se transiisse contendebat. Contra Maximilianus Burgundiam injuste sibi ereptam cum diceret, eum ordinem sibi et heredibus retinuit. Itaque ipse torque Aurei Velleris prius ab Adolpho Ravestano donatus (xxx aprilis), comitia Brugis indixit, quibus novi equites in demortuorum locum sunt cooptati, videlicet: Petrus a Luxemburgo, comes Fani Pauli; Jacobus a Sabaudia, comes Romontius; Gulielmus toparcha Egmondanus; Ulfardus dominus Borseliae; Judocus Lalanus toparcha Montigniacus; Jacobus a Luxemburgo dominus Fiennensis; Philip-

pus Burgundus, toparcha Beverensis; Bartholomaeus toparcha Lichtersternius.

Porro horum comitiorum tempore, Ludovicus rex cum viginti armatorum millibus in Hannoniam irrupit. Condatum oppidulum obsedit, quod quarto obsidionis die fecit deditionem. Hinc Hannonia ab excurrentibus Gallis late vastata est, et complures virorum illustrium arces captae, incensaeque. In eo tumultu arx Ligniaca egregie Gallis restitit. Idem praestitit aliud castellum nomine Balliolum, quod erat etiam in Joannis baronis Ligniaci clientela, qui hoc vigente bello multa in eo tractu adversum hostes praecclare gessit.

Cum haec gererentur, octingenti equites Galli Tornaco in agrum Aldenardensem excurrerunt, ex quo opimam praedam cum abigerent, delapsi sunt apud Esghemum vicum in armata Flandrorum, Anglorumque agmina, quae Joannes Dudsellius et Thomas Abriganus anglus celeriter eduxerant. A quibus recuperata est praeda, Gallique oppressi numero quadringenti.

Interea Maximilianus juvenis supra modum animosus, rebus domi constitutis, nihil prius habebat quam oppida ab hoste nuper intercepta recuperare, itaque forti exercitu ex Belgis, Germanisque coacto venit ad Montes Hannoniae. Erant in ejus comitatu Philippus Clivensis, Adolphi Ravestani filius, Jacobus comes Romontius, Engelbertus comes Nassauvius. His accessere ex Hannonia comes Chymaeus, Joannes baro Ligniacus, Petrus Henninius, toparcha Bossutus, compluresque alii militares viri. Maximilianus, promotus exercitu, Gallos confestim Tretonio, Bossuto, compluribusque Hannoniae castellis expulit. Condatum et Mortaniam, sola nominis fama, fugientibus praesidiariis, recepit. Quae duo oppidula reperit desolata et ab recente incendio adhuc fumantia.

Ludovicus rex, adventante Maximiliano, ex Hannonia cum copiis excessit; et Maximilianus posuit castra apud Valentianas. Hinc pactae sunt inter utrumque principem tredecim dierum induciae, missusque a Maximiliano ad regem comes Chymaeus, qui sua legatione tantum effecit uti rex ultro Quercetum et Buchinium nostris redderet atque adeo Cameraeum, eductis omnibus Gallis, in pristinam libertatem restitueret. Metuebat, ut quidam volunt, Germanos offendere si civitatem Imperio parentem diutius retinuisset.

Inter hosce armorum strepitus (xxii junii), Maria Belgarum princeps Brugis Maximiliano filium peperit, nomine Philippum, cujus natalis incredibili laetitia universam Flandriam, ceterasque provincias affecit. Hoc notatu dignum videtur quod post revolutum unius seculi spatium, a Philippi primi nativitate, nostro tempore, eodem omnino anno natus sit Philippus ejus nominis tertius, qui hodie rerum in Hispania potitur et est Philippi primi pronepos. Ad rem redeo.

Maximilianus, finitis induciis, progressus est Duacum versus. Ibi praevalidis Flandrorum subsidiis auxit exercitum. Hinc conserendae pugnae avidus, flexo in Artesiam itinere, castra apud Vendinium sive Vandalum-Pontem metatus est, qui locus ab Atrebatu et Insulis aequo distat intervallo; at regem qui Atrebatum sese receperat, ad certamen elicere non potuit, tametsi instructissimum sub signis haberet exercitum. Quo tempore comes Chymaeus ad regem iterum commeavit, confecitque cum eo inducias annuas. Rex comitatum Burgundiae Maximiliano restituit, quo deinceps Belgarum principes ad nostram usque aetatem potiti sunt. Sed ducatum Burgundiae sibi, posterisque retinuit, tametsi ea ditio ad Mariam nostram legitime etiam pertineret. Reges enim non facile reddunt ea quae sibi conducere existimant. Vere olim Tullius: Si principes, inquit, justitiam sequi velint ac suum cuique retribuere quod vi et armis occupaverint, ad casas et egestatem reverterentur.

Mense novembri, sub hujus anni finem, Tornacenses etiam, dimisso Gallorum praesidio, Maximiliano conciliati sunt. Bellum Gallicum hoc pacto paululum conquievit. In Geldria tumultu fervebant omnia. Populus Carolo suo duci qui Adolphi apud Tornacum interfecti erat filius, omnino addictus, Maximiliani detrectabat imperium, magnoque animo adversus Brabantos, Batavosque finitimos arma expediebat. De hoc Geldrensi bello multa postea suo loco.

1479.

Induciae in annum pactae utrimque violantur, bellumque atrox rursus instauratur in multorum perniciem. Duacum Galli intercipere dolo tentarunt. Quae res detectis insidiis eventu caruit. Cives quidam Atrebatenses Burgundicarum rerum studiosi Duacensibus Gallorum consilia per mu-

lierem opportune indicaverant. Id rex adeo male habuit ut veteres cives, qui Atrebatii remanserant, una cum feminis et pueris, ipsisque monachis Vedastinis atque abbate, promulgato novo edicto, patria expelleret. Id temporis (veluti in sua chronica vernacule conscripta retulit Molinetus) monachi Vedastini monasterio, bonisque exuti errabant hinc illinc vagabundi, quidam etiam mendicando vitam tolerabant. In deserto monasterio cessabant sacra omnia, quod ab impuris, sceleratisque militibus possidebatur. et quibus in locis divinae laudes nuper decantabantur, jam assiduæ militum aleam ludentium exsecrationes exaudiebantur.

Maximilianus autem, sub verni temporis initia, habitis Teneramundæ comitiis, egit cum ordinibus de bello in Gallos gerendo, pecunia cogenda et conscribendo milite. Hinc rebus omnibus ad bellum comparatis, ductoque in Morinos exercitu (xxvii julii), Teruanam urbem munitissimam aggressus est. Habebat sub signis viginti armatorum millia ex provinciis Belgicis contracta, præter laud spernendam Germanorum manum et Anglos circiter quingentos, quibus Thomas Abrigani, vir fortis, præerat. Esquerdus Picardiae præfectus, deductis e finitimis civitatibus militum praesidiis atque ex interiore Gallia evocato equitatu, suppetias obsessis laturus, summa celeritate Teruanam contendit.

Maximilianus de Gallorum adventu certior factus, tametsi imberbis prope modum adolescens, animum veterano duce dignum induit. Itaque eo nuncio supra modum exhilaratus, instructis aciebus, Esquerdio obviam processit, nobili prælio controversiam finire avidus (vii augusti), cum quo apud Guynegatam vicum collatis signis congressus est. Gallorum equitatus numero superior, magno impetu in equestres Maximiliani turmas invecus, prorsus eas fudit et disiecit. Esquerdus ipse et Torcius, præcipui Gallorum duces, hostes in fugam versos Ariam usque consecrati sunt: id quod postea ipsis probro datum, quoniam militum potius quam ducum munera implevissent. Galli pedites, profligato Maximiliani equitatu, victoriam stare penes se rati, facto in impedimenta impetu, magnam lixarum, calonumque turbam jugularunt. Id conspicatus Maximilianus, ex equo desiliens, suisque peditibus immixtus, una cum Jacobo Sabauda comite Romontio, Engelberto comite Nassauvio, Antonio Burgundo, aliisque fortissimis ducibus, Gallorum peditatum pleno passu aggressus, magna caede edita, loco submovit atque in fugam compulit. Pars equitatus Gallici consertos nostro-

rum peditum ordines perrumpere cum niteretur, praelongis Flandrorum hastis egregie sustentata est atque rejecta, ad quos potissima victoriae laus eo die pertinuit. Multi in eo tumultu Gallorum sagittarii, qui diripiendis impediementis, jugulandisque calonibus occupabantur, sunt obtruncati. Hoc in certamine cruentissimo, quod vario, ancipitique eventu atque alterante fortuna gestum est, plurimum humani cruoris effusum constat. Ad decem hominum millia, Gallorum potissimum, caesa feruntur. Quamquam de numero hoc scriptores varient, hoc tamen unum liquet supra quadraginta armatorum millia in aciem utrimque fuisse producta, qui spe victoriae, mutisque concitati odiis, summo animorum ardore, sex horarum spatio, continenter dimicaverunt.

Maximilianus ea memorabili victoria, tametsi non incruenta, potitus (quae Flandrorum hastatorum et comitis Romontii egregia virtute maxime enituit) in Gallorum castris pernoctavit. Postridie, quoniam carros paene omnes cum commeatu, castrenseque supellectile amiserat, relicta Teruana, cum exercitu Ariam concessit. In eo conflictu, praecipui Gandavensium et finitimorum Flandrorum fuere duces: Joannes Dadsellius et Joannes Coppenolla; Brugensium vero Daniel Morkercanus, supremus Flandriae praetor, et Joannes Nieuwenhovius, cum Petro Ardenburgensi. Numerata sunt in Maximiliani castris ante pugnam quindecim Flandrorum millia, qui domo ad hoc bellum ultro profecti, virtutem veteranis militibus parem adversus Gallos eo die praestiterunt. Certe vix ulla natio, si veteres Graecos exceperis, tot simul copias e suis civitatibus in bellum submississe commemoratur. Fatebatur postea ipse Esquerdus se tantam fortitudinem ab isto militum genere nequaquam expectavisse. Interfuere huic praelio ex nobilitate Belgica: Philippus Clivensis, Philippus Burgundus, Joannes Ligniacus, Judocus Lalanus, Joannes Luxemburgensis, Balduinus Lanoyus, Joannes Berghensis, Olivarius Croyus, Carolus Croyus, comitis Chymaei filius, Joannes Gruthusius, Cornelius Berghensis. Claudius Sucraeus, Gulielmus Busentonus, Saleazarus, Mingovalius, Brimaesus, Habourdinus, Brabansonius, Chanteranius, Fiennensis, totius exercitus marescalcus, et alii. Ex eo illustrium virorum numero, captus est a Gallis Joannes baro Ligniacus, cum forte post pugnam victor a persequendis hostibus in castra remearet. Magnam laudem eo die propter singularem virtutem consecutus est. Capti sunt praeterea: Olivarius Croyus, Joannes Gruthusius, Sebastia-

nus Thieuloyus, Michael Condaeus, Carolus Marchianus, Polhanus Germanus, compluresque alii. Caesi vero : supremus Brugensium praetor, toparcha Aklevringanus, filius Cornelii Burgundiae nothi, Antonius Halluinus, Ludovicus Cornesius, aliique illustres viri, qui pro patria et principe fortiter dimicantes, vitam, militiamque honorifice eo die terminarunt.

Rursus sub autumnum (mense octobri), Maximilianus circum Ariam coegit exercitum, in quo recensebantur equites mille et triginta sex Flandrorum, Brabantorum, Burgundionumque peditum millia. Malanoyam arcem, aliaque castella a Gallis in eo tractu incesa per comitem Romontium recepit. Ipse pugnae cum Gallis incundae cupidus, facialem Hisdinum ad Esquerdium transmisit, quo eum ad edendum novum certamen provocabat. Verum Esquerdus, stragis Guynegatae memor, praelio supersedendum arbitrabatur. Quocirca Maximilianus movit castra ut ex itinere aliquam forte committendi praelii occasionem nancisceretur. Fanum Pauli germanico praesidio a Gallis tenebatur. Ex eo oppidulo bis mille pedites germani in praetereuntes Maximiliani copias eruptionem tentarunt, qui mox intra moenia rejecti sunt. Maximilianus, itinere continuato, pervenit ad Montem Eligium, qui altero lapide abest Atrebato. Aciem in ejus oppidi conspectu instruxit ut Gallos ad certamen eliceret; sed, nemo eum prodiret et hyems jam subesset, soluto exercitu, Flandros, ceterosque Belgas, hyemationis causa, domum remisit.

Galli in mari Flandrico piraticam exercentes, supra centum naviculas piscatorias, nonnullaque bellica navigia, Flandris, Batavisque ademere, haul citra mercatorum luctuosum dispendium.

Ludovicus rex, accepto cladis Guynegatae nuncio, aegerrime ferebat praelium esse commissum. Ipse natura meticulosus fortunam non temere periclitandam existimabat. Certe praeliorum delicta emendationem non recipiunt, et principes qui de summa rerum temere aleam jaciunt, aureo hamo piscari videntur, quoniam unius horae fortuna evertere omnia potest. Proinde rex ab eo tempore animum ad pacem coepit adjicere. Et aliquanto post, sancitae sunt rursus inter utrumque principem ad proximas usque calendas aprilis induciae.

1480.

Hyems asperrimo frigore fuit memorabilis, quo arbores frugiferae, vitesque passim quamplurimae, arefactae. Sesquimensis spatio adeo saeviit praegelidus Jupiter ut Sequana, Matrona, Yonna, aliaque magna flumina gelu acutissimo constiterint, et, resoluta demum glacie, varii pontes rupti sint atque disjecti.

(x jan.) Maria princeps Bruxellis filiam enixa est, nomine Margaretam, quae post triplices hymenaeos non satis fortunatos, provincias Belgicas sub Carolo Caesare nepote summa cum laude administravit.

Durantibus induciis, mense martio, Ludovicus rex jam in senium vergens in adversam valetudinem incidit. Itaque cum appeterent calendae aprilis, quibus finiebantur induciae, utriusque principis consensu, productae sunt ad julii mensis initium, et rursus in unum annum Atrebatii prolongatae. Nulla tamen commerciorum libertas hinc inde permissa. In agris limitaneis, rapinae et latrocinia assidue patrata. Immo quibusdam in locis ab aperto bello non est temperatum.

Mense aprili, expiravit Joannes Burgundio episcopus Cameracensis. Successit Henricus Berghensis, vir singulari pietate, omnique virtutum genere exornatus. Ferricus autem, episcopus Tornacensis, donatus est a Romano pontifice galero purpureo, dictusque cardinalis Divi Vitalis.

Ceterum ipso etiam induciarum tempore vigeat bellum Gallicum. Carolus Ambosius induxit in ditionem Luxemburgensem viginti Gallorum millia, eamque hostiliter populatus est. Is, capto Virtonio atque Ivodio, recessit in Galliam. Philippus Croyus comes Chymaeus cum Bossuto, Chanteranio, aliisque ducibus et mediocri militum manu Gallos insecutus, parem cladem proximis eorum finibus rependit. Recepta sunt in eo tractu castella compluria, quae sigillatim a Molineto in commentariis enumerantur.

Tornacum ex Gallia venit Julianus cardinalis, Romani pontificis legatus, qui postmodo ad pontificatum etiam evectus est, dictusque Julius Secundus. De bello inter Maximilianum et regem componendo frustra cum sudasset, re infecta in Galliam reversus est.

Maximilianus Gandavensibus graviter offensus eo quod familiae suae leges sumtuarias praescribere tentaverant, in Hollandiam abiit. Reperit

eam provinciam insanis Houcciorum et Cabelenciorum factionibus, quae per oppida, vicosque passim recrudescebant, vehementer afflictam atque perturbatam. Ultrajectinis potissimum infensus erat quoniam adversam Houcciorum factionem sequebantur et imperium Davidis episcopi, qui Philippi ducis Burgundiae nothus erat, detrectabant. Joannes Montfortius, vir potens et nobilis, seditionem in ea civitate adversus antistitem pro virili fovebat. Unde grave bellum mox exarsit. De hisce Hollandorum seditionibus, quae Italicis Guelphorum et Gibellinorum factionibus haud erant absimiles, ita scribit Desiderius Erasmus, gente Batavus : Magna pars, inquit, nostrae ditionis id temporis fatali quadam peste tenebatur, stultissima videlicet, sed omnium perniciosissima dissentione omnibus in duas factiones divisis, quarum alteri nomen erat ab hamo, alteri a pisce asello. Pugnat civitas cum civitate, vicus cum vico, domus cum domo. Saepe quos idem lectus jungebat, factio diversa segregabat, et fratrem a fratre ruptis naturae vinculis distrahebat. Passim latrocinii, jurgiis, caedibus, rapinis fervebant omnia.

1481.

Fames Belgium et universam Galliam misere afflixit. Multa passim hominum millia miserrimo mortis genere absumta. In Gallia supra centum capitum millia ea peste interiisse feruntur. Edicto imperatum Gandavi et Brugis ne quis frumentum pluris venderet, quam statuisset senatus. Cives opulentiores compulsi frumenta horreis expromta tenuioribus statuto pretio metiri. Tritici mensura quaedam (vulgo menealda sive raseria dicitur, et est bajuli cujuspian justum onus) venumibat quadraginta sestertiis hoc est solidis sive stuferis. Id temporis, populo aeris indigo praetium istud videbatur immensum, quod jam haberetur leve et exiguum, quippe, aetate nostra, eadem tritici mensura vendebatur triginta florenis sive francis, anno videlicet millesimo quingentesimo octuagesimo septimo, qui funesta annonae caritate nobis sit famosus et mortalibus innumeris per universam paene Europam exitiosus, veluti suo loco annotavimus.

Mense maio, apud Buscoducum Maximiliano Aurei Velleris comitia habente, creati sunt equites : Joannes baro Ligniacus ; Claudius toparcha

Thoulonionius; Petrus Henninius; toparcha Bossutus; Balduinus Lanoyus, dominus Molembasius; Gulielmus Baulmaeus, dominus Arlantius; Joannes a Berghis, dominus Valangius; Martinus dominus Polhanus; Philippus Austriacus, comes Quadrilegii, Maximiliani filius, tertium aetatis agens annum. Hisce in comitiis Esquerdus et Potius, alique id genus transfugae, Aurei Velleris ordine submoti.

Maximilianus post peracta comitia (xxx junii) et annuas inducias cum Gallo initas, collecto exercitu, adversus rebellantes Geldros profectus est. Facto apud Vageningam praelio, Neomagensium civium quingentos cecidit, plures cepit. Hinc ceteris civitatibus ad officium redeuntibus, ipse una cum Maria conjuge inauguratus est.

Pacata ad tempus Geldria, Maria cum marito in Brabantiam reversa (x sept.), Bruxellis alterum peperit filium nomine Franciscum, brevis aevi puerum.

Interfectus est Antverpiae dolo Frederici toparchae Montigniæ Joannes Dadsellius, qui Maximiliano erat odiosus. Ei enim imputabat quod nuper Gandavenses sibi leges sumtuarias imponere voluissent. Gandavenses autem, caede patroni sui intellecta, Gasebecanum, Pratanum, Merevedium, aliosque equestris dignitatis viros in exilium ejecerunt eo quod, veluti aiebant, inter principem et populum discordiae semina sererent.

In Hollandia, bellum Ultrajectinum recrudit. Montfortius, tumultu populari excito, quingentos cives Ultrajecto expulit, qui ad Davidem episcopum suum oppido etiam ejectum sese receperunt. Proinde Florentius Iselstanus, vir illustri loco natus, Davidis partes secutus, agrum Ultrajectinum ferro, flammaque foedabat. Nec minora detrimenta finitimis locis vicissim a Montfortianis inferebantur. Ultrajectini turrim praevalidam ad Leckam fluvium insederant, ex qua frequentes agebant praedas. Hanc Judocus Lalanus praefectus Hollandiae oppugnare cum coepisset, hostium superventu coactus est inde discedere, amisitque triginta machinas, cum militibus circiter centum. Missi sunt Ultrajecto legati in Brabantiam ad concordiam cum principe sarcendam, qua suum antistitem excludi volebant. Respondit Maximilianus nullam spem pacis subesse, nisi recepto intra civitatem Davide episcopo. His auditis, Montfortius, alique primores Ultrajectensium, voverunt pariter sese barbas ante non posituros, quam novum patronum contra Davidem sibi adscivissent. Ultrajectum ergo pridie

Natalis Dominici introducunt Engelbertum, octodecim annorum adolescentem, qui ducis Cliviae frater erat. Lalanus damnum ad Leckam acceptum resarcire avidus, cum tribus armatorum millibus in agrum Ultrajectinum irrupit (xxvi decemb.), contractoque cum Montfortianis acri certamine, mille et quingentos oppressit. Haec infausta fuere novi patroni auspicia. Obitus Joannis ducis Cliviae.

1482.

Quam brevis et fluxa sit omnis potentia, quantisque periculis principum vita obnoxia, infelix Mariae nostrae casus abunde docet. Illa, equo consenso, Brugis egressa ad aucupium, dum forte in agris exspatiatur, equo dejecta, solo illiditur. Eo casu contusis artubus graviter afflicta, Brugas relata est. Evocantur ex variis locis peritissimi medici, quibus morbum, paulo serius quam oporteret, aperuit (xxvi martii). Tandem malo artem omnem respuente, in ipso aetatis flore expiravit, relicto omnibus maximo sui desiderio. Maximiliani conjugis fuerat amantissima, omnique populo admodum accepta et in magno honore habita. Sepulta est Brugis in templo Virginis Deiparae pro ara principe. Cor illatum est sepulcro Isabellae Borboniae matris, quae quiescit Antverpiae in coenobio Divi Michaelis. Decessit quinto principatus anno, suaeque aetatis quinto et vigesimo, liberis duobus relictis, Philippo et Margareta.

Extincta domus Burgundiae virili stirpe, Belgicum imperium transiit in familiam Austriacam.



ORATIO ANTONII GRATIA DEI

VIRI VENETI ELOQUENTISSIMI,

ARTIUM ET SACRAE THEOLOGIAE PROFESSORIS EXIMIUM,
ORDINIS MINORUM,

AD ILLUSTRISSIMIS ATQUE CLARISSIMIS MAXIMILIANO MARIAEQUE PRINCIPIBUS SUBJECTOS,
IN SUIS TUTANDIS FINIBUS, HOSTIBUSQUE PROPULSANDIS DESIDES ATQUE TORPENTES.

Si quot michi articulos natura tradidit, tot ipsa eadem linguas prae-
buis-
set, nec haec Demostenis aut Ciceronis eloquentiae cederent, non possent
satis hujus illustrissimi imperii vestri calamitatem, eximiique et robus-
tissimi populi jacturam deplorare, verbisque aut ingenio vobis coram ita
patefacere, sicuti perniciosissima est atque turpissima haec vestra tem-
pestas, quae per ignaviam ac negligentiam maxime accidit. Diceret tamen
quispiam fortassis scribenti illud Terencianum quod animo Menedemus
anxius Cremeti respondet : *Tantum ne ab re tua tibi est otii aliena ut
cures ea quae nichil ad te attinent?* Itaque paululum arripienti arundinem
per haec dicta ab hoc benivolentiae pietatisque instituto posset quis ope-
ram distrahere; sed illud quoque Cremetis occurrit in medium : *Homo
sum, humani nichil a me alienum puto.* Quare, si homo hominis causa
natus, ut sapientissime ac vero stoici monent, nonne vel ignoti ejus-
piam incommoda nobis incommodare est dicendum? et quid aut benivoli
aut amici? Quid rursus eorum quorum salute nostra continetur salus?

Quare mirari oportet neminem si habitanti in hac plaga totius orbis terrae opulentissima et nobilissima, ibi beneficia etiam immortalia suscipienti, maximae curae sit hoc negotium, audacterque et pie de iis rebus dicturus veniam, quas referre plurimi et vestra maxime interesse censuerim : quod eo vobis acquiore ferendum est animo quo causa haec vestra communis est non solum Galliis, sed toti reipublicae christianae. Quis enim ignorat si vos, quod Deus avertat, diu in hiis controversiis et bellis pertinacius institeritis, christianos cunctos brevi perituros atque per infideles christiani sanguinis inimicos christianum nomen deletum iri? Quomodo autem a bello abstinerebistis, nisi inimicos vestros semel totis viribus repellatis? Nec vires vestrae ad id referrendum satis potentes erunt nisi una omnes vestri consentiant. Expergiscamini igitur, et vestris viribus et opibus aliquibus vobis ipsis succurrite, neque in communi hac causa rejiciendus ipse sum cum in eadem navigemus navi. Animo, quaeso, revolvite quid detrimenti generi humano infertis si vos perditum iri per ignaviam dimittatis; nam ut ceteras omittam patrias tum ditissimas tum potentissimas, proci! boni dii! quantum obsesset ruina Zelandiae atque Brabantiae, sed Flandriae potissimum, ad quam tot alienigenae, tot mercatores negotiationis causa undique profluunt ut inter ceteras provincias maximum hominibus opitulamen, maximumque viventibus subserviens mercantiarum rerum jure ac merito nuncupari debeat? Ceterum, quia haec omnibus perspicua sunt et cognita, ad rem ipsam proprius accedamus. Bellum, inquam, et ingens est vobis et periculosum adversus Francos, quod eo sit periculosius quo minus a vobis suscipitur ut oportet. Nam, quamvis plurimum et vobis et aliis illustrissimi Maximiliani et Mariae subjectis dedecoris sit, summique dispendii haec suscipiendi belli inertia, hujusmodi tamen belli expeditio vestra esse debet, Flandrenses qui inimicorum faucibus adestis. Sumite a Burgundionibus exemplum, qui rei publicae patriaeque memores sic viriliter dimicarunt ut se ipsos servaverint et vobis spem non modicam victoriae contribuerint, victoriamque incruentam hostibus nullatenus reliquerint. Quod si ita et vos feceritis, ferro et igne minime vastarentur bona vestra et Gallica diritas multo longius abesset. Sed cum advertunt inimici rem tantam vos negligere, habereque secordius, vobis jam contemptui habitis, quos maxime ex omnibus vestris, propter amplissimas opes atque munitissima naturaque fortissima propugnacula auro, viris, equis, armis

oppleta, magnipendunt, animos tollunt, apertoque marte iter arripiunt et cum impetu ingentes praedas asportant. Quibus posthac detrimentis depopulationibusque vos afficiant, non est meum in medium referre. Vos enim experto nostis quod de Atrebato per infortunium accidit, ut Peronae prodicionem omittam, cum aliis callidissimis versutisque factionibus commemorandum esset quod plurimi amicorum effecti sunt inimici crudelissimi. Nulla tandem vobis speranda est pax aut quies, nisi ferro copiisque ingentissimis semel acquiratis, neque vobis formidandum de hoc erit, si, in vestris omnibus et cogitatis et actionibus, Deo ipsi parueritis. Cum autem parebitis, tum ab ejus praeceptis non recesseritis. Ratio enim pro vobis est et ipsa justitia. Verum enim antiquorum, ut dicunt, novissima criminum exhibeatur penitentia, ideoque vos unum hortor et moneo primum ut Deo fundatis preces sedulas et a malis operibus desistatis. Cessent inter vos insidiae, cessent rixae, cessent quoque discordiae. Subserviant popelli dominis. Gubernent elementer atque fideliter nobiles sibi subjectos. Deleantur intestina monstra. Deleantur illa mala consilia, quae tam pulcherrimas urbes, tamque humanissimos homines invasere, ne jam dies illa adventare incipiat, quam sapientissimus Affricanus posterior in eversione flagrantis Carthaginis deplorabat, cum Homero inquires : *Tempus erit sacram quod deleat Ylion urbem, ac Priamum et Priami populum, regnique decorem*. Considerans ille non secus urbibus universis atque hominibus esse definitam quamdam temporis metam natura constitutam quam praeterire non liceat, jam urbis Romae exitium in alterius imperii ruina collacrimabat, non ambiguum faciens conjecturam ex intestinis illius potestatis factionibus et discordiis. Fuistis sane pacifici, Belgae, plurimis annis, ut opinor, pacatissimeque potentia Karoli hucusque defensi. Illam nunquam belli classem sensistis. Nunc autem dissensionum turbines undique coeperunt pullulare cum aliud in gubernandis rebus aliqui, aliud in consulendis, alii iter incedant, nec tam rationi ac tempori quam animorum perturbationi, video, locum donantes. Cavete per Deum immortalem, viri optimates, cavete ne in perniciem vestram corruatis, nedum vos invicem ulcisci cupiatis et pro vestro infortunio in vosmet ipsos crudelissimi et injustissimi sitis et habeamini, cum summum quoque jus, ut inquit Comicus, summa sit injuria. Quam prudenter et scienter Silurus ad communem inter se concordiam est filios adhortatus, qui dum obiturus hastilium fasci-

culum singulatim hiis tradens (erant enim octoginta et omnes mares) ut frangerent jubebat, quod dum quisque facere negaret, ille arrepto fasciculo singula divisim hastilia singulis tribuit, quae facile quamprimum omnia confregerunt, hoc exemplo docens eos omnes, ubi una esse inter se consentire perseverarent, firmissimos fore et potentissimos, imbecilles autem parumque durantes ubi separarentur atque dissiderent. Ad hoc fortasse pluribus quam oportuit ferendus autem sum hiis rationibus quos ab initio praedixeram, neque enim eruditos fugit et Athenas et Lacedemoniam et Carthaginem et Romam ipsam ob nullam aliam causam periisse tandem quam ob civiles seditiones et discordias a quibus est vobis maxime abhorrendum. Etenim a nimis animorum irritamentis perinde atque scintillis in ardentissimas maximasque seditionum flammis cuique aditus exhibetur. Vos enim, o populi, opinione duntaxat vestra animique perturbatione, non ratione quidem aut consilio ducimini, quam quidem fortunam, non virtutem laudatis; nam, dum forte vobis grata succedunt, mirum in modum illico commendatis. Ubi vero per infortunium, ut fit, adversa sequuntur, desperantes ad injuriam et maledicta statim excandescitis. Quare si unanimes ferretis opem, nullaque ambitione duceremini et divitiae vestrae starent, tota Flannonia ac Picardia servarentur incolumes, vestrosque inimicos maxima clade confectos totius sui conatus atque ausus poeniteret, at haec omnia immobiles reflectitis. O! quam est periculosum imperium multitudinis, ubi non minus persaepe animorum permotio quam rationis gravitas dominatur! Quo enim pacto, quibus viribus, quo ordine, qua facilitate, inter tot rerum amfraetus atque discrimina, tot plebeias tales commotiones, poterant nobiles vobis et vestris auxilio esse, potissime versus tam fortissimos tamque sagacissimos inimicos? Quacrebatis privilegia vestra summo rigore atque instantia ubi de dominio periculosissima erat disceptatio. Armati in praetoriis et contra vestros rigidissime vestrum sanguinem petebatis, dum ab inimicis vastabantur loca vestra, deflorabantur virgines, captivique ducebantur pauperes, et vestri consortes atque confratres in limitibus constituti maximis suppliciis afficiebantur. In tot ac variis horrendis commotionibus, quibus coelum terramque contremiscebant, poterant nobiles et domini vobis opitulari? Quo igitur tendit vestra iniqua simulatio? Quid publica vestra errata in nobiles conjicitis? Accusate negligentiam vestram; accusate intestinas simultates; accusate dissensiones

civiles, non solum vos populi, sed nobiles. Nam, illo magno Karolo exstincto nobiles et populi animo ancipiti ducebantur atque dubiis angoribus corda nobilium vexabantur. Et vero nobilium procerumque consilio cum assistentia tamen populi fuissent omnia mature graviterque conducta. Non immineret vobis tam grande periculum, nec tantam passi fuissetis ignominiam. O! utinam, viri populares, libido domandi nunquam vos cepisset; nam si mercaturae vel agriculturae et ceteris bonis artibus pro majorum vestrorum honore operam dedissetis, et debita naturalique subjectione in nobilium et dominorum manibus cum aliquorum vestrorum assistentia omnia fuissent commissa, in hac confusione penitus non staretis, et vobismet ipsis et universis patriis vestris utilius consultum foret et gloriosius. Sed dum libertatis avidi atque dum fuistis deliciis oblectati, praeteritam debitamque subjectionem auferentes, nunc alia atque alia appetentes, in id ultro discriminis devenistis ut nemo, ne dicam nobiles, vestrae calamitatis misereatur, qui omnes potius imminenti ac sui mali obliti quodammodo vestris exultent in rebus adversis. Quamobrem cum miseris Mantuanis illud flebile Virgilianum exclamare potestis : *Impius haec tam culta novalia miles habebit, Barbarus has segetes*, ex qua discordia cives perduxit miseros ex quis consevimus agros ne tamen summa desperatione pressi penitus obruamini. Opem decet amplecti; spes est via prima salutis. Ceterum quo mea tendit oratio, dicam equidem paucis. Domi compositi, pacatisque rebus vestris, ad id quod maxime omnium est curandum, danda est opera ut ab omnibus vestris vires atque auxilia contrahatis. Quae quidem res etsi videtur factu difficilis propter eos scilicet motus quos paulo ante commemoravimus, ea tamen est conditiorum ut, intellecta periculi magnitudine, omnes tandem excitentur atque in unum exeant atque convenient; nam, percuntibus vobis, ceterae provinciae incolumes esse non possent. Ad idem conficiendum nobilitas aptissima est et utilissima. Nam si nobiles temporibus admoniti novissimarum injuriarum obliviscantur, sicut certe plurimi eorum providi sunt et prudentissimi obliviscuntur et eas causas ipsi condonabunt, facile reliquos omnes minus injuria laccessitos agent in sententiam suam. Quis enim ignorat quantum ii valent autoritate et gratia tum propter nobilitatem et naturam in ipsis quodammodo clariorem, tum etiam propter rei militaris experientiam. Habetis insuper principem vestrum, illustrissimum Maximilianum, qui coacto beneque instituto exercitu animosissime in

campis moram trahit. Hic praestantissimus adolescens forma egregius et fulgentibus armis tanta in hac aetate prudentia, tantaque animi integritate viget ut nichil pro furore, nichil pro libidine, nichil pro animi impotentia aut facturus sit aut machinaturus. Hic non privatis sed publicis emolumentis consulit. Nilque tandem studet, nil vigilat, nil elaborat quam, pacatis inter se subditis ac propulsatis hostibus et inimicis, honeste beateque vivatis. Habetis etiam ducissam vestram Mariam ejusdem principis uxorem praedilectam, serenissimam Karoli superstitem, quae vobis filium per diem paritura est jocundissimum. Quid ceterum quoque spondeat, quidque astra polliceantur, quid et fortuna quae non semper inimicis vestris secunda esse potest, expostulet, sciunt sapientes et vos ipsi excogitare potestis. Ex oraculo praeterea non Apollinis sed Dei nostri qui nec fallere vult, nec falli potest, certificati sumus vos in tam justissima, tamque piissima querela succumbere non posse, neque enim mentiri potest qui dixit : *Si populus meus audiverit me, Israël si in viis meis ambulaverit, ad nichilum inimicos eorum humiliabo mittamque manum meam.* Inquam potentissimam illam quae non modo Egyptiorum prostravit primogenitos, sed ipsos Egyptios divinae jussioni contrarios in mare rubrum demergi mandavit Audite, quaeso, Ciceronem sexto de republica libro : *Omnibus qui patriam conservaverint et auxerint, certum esse in coelo definitumque locum ubi beatitudine sempiterna fruuntur.* Ad id vero beneficiendum maxima pecuniarum vi opus est, qua minime egetis, ex qua miles plurimus et firmissimus comparetur : quod eo melius futurum est quo maturius, non autem sero vel successive, nempe sic ad extremam tandem inopiam redigeremini. Itaque accelerandum est totis simul collectis viribus, ne vos, quod absit, vestram per negligentiam peramplius contingat conteri et infirmari. Pecuniae non absint quibus, undique coactis sive collectis millibus, hominum exercitus inexpugnabiles facillime conflagrantur.

Si igitur libertatem a majoribus vestris traditam tueri velitis, vos nobiles, si dignitatem amplificare, si vos, populi, bene tranquilleque vivere cupitis, effundite in tanta hac necessitate atque periculo reconditos thesauros et publicos et privatos, aerariaque omnia exhaurite; nam parta semel de inimicis victoria omnia vobis solum conduplicata restituentur, sed inimicis vestris legem imponetis. Quare vosmet ipsi fueritis brevi tam perniciosi luctuosissimique belli periculo moleque soluti et pacatissimam

vitam et tranquillitatem perpetuam cum vestris tamen multis aliis et christianis omnibus parietis. Inimicis enim vestris vel fugatis vel in rationabilem concordiam deductis, christiani omnes alii in universis Galliis contra infideles facile poterunt uniri et induci. Quod si per negligentiam omittatis, inimici aliquo plus potentur. Quid tunc argentum, quid aurum, quid geminae, quid pretiosae vestes proderunt vestrae, cum moenibus assederit hostis cum extra calamitas imminuerit, cum consulendi neque facultas neque tempus supererit? Non igitur ad urbium vestrarum moenia expectandus est hostis, sed longe a vestris limitibus propellendus. Consulite ergo, procures et magnates, consulite, populi potentissimi et vestrae et universorum vestrorum salutem, quo facilius vitam ducatis et propulsatis inimicis Altissimo, ut soletis, pie, devoteque famulemini. Valet.



EPITAPHIUM DUCIS CAROLI.

*Haec carmina scripta sunt Nanceys a parte capitis sepulturae
illustrissimi principis Karoli ducis Burgundiae :*

KAROLUS, HOC BUSTO, BURGUNDIAE GLORIA GENTIS,
CONDITUS, EUROPAE QUI FUIT ANTE TIMOR.
GANDA, REBELLATRIX PLEBS, DOMITORE, CREMATAS
POST PATRIAE LEGES, PERPETE PRESSA JUGO EST;
NEC MINUS HUNC SENSIT TELLUS LEODINA CRUENTUM
QUUM FERRO ET FLAMMIS URBS POPULATA FUIT.
MONTE SUB HERITIO FRANGAS CUM REGE COHORTES
IMPAVIDUS VALIDO TRUSERAT ENSE FUGAM.
HOSTIBUS EXPULSIS, EDWARDUM IN REGNO LOCAVIT
ANGLICO, PRIMAEVO RESTITUENS SOLIO.
BELLA DUCUM, REGUMQUE ET CAESARIS OMNIA SPERNENS,
TOTUS IN EFFUSO SANGUINE LAETUS ERAT.
DENIQUE DUM SOLITIS FIDIT TEMERARIUS ARMIS
ATQUE LOTHARINGO CUM DUCE BELLA MOVIT,
SANGUINEAM VOMUIT MEDIA INTER PRAELIA VITAM.
AUREAQUE HOSTILI VELLERA LIQUIT HUMO.
ERGO TRIUMPHATOR LONGAeva IN SECLA RENATUS
PALMAM DE TANTO PRINCIPE VICTOR HABET.
O! TIBI QUAE TERRAS QUAESISTI. KAROLE, COELUM
DET DEUS ET SPRETAS ANTEA PACIS OPES!
NUNC DIC, NANCEYOS CERNENS EX AETHERE MUROS:
A CLEMENTE FEROX HOSTE SEPULCHROR IBI.

DISCITE TERRENIS QUID SIT CONFIDERE REBUS:
HIC TOTIENS VICTOR DENIQUE VICTUS ADEST.

Haec a parte pedum quae est sinistra pars :

DUX JACET HIC CAROLUS, BELGARUM ILLA IGNEA VIRTUS,
 CUI MAYORS DEDERAT BELLA REGNANDA PATER.
 QUEM TIMUIT SUBITIS ANIMOSUS GALLUS IN ARMIS,
 CUIQUE ALEMANORUM TERGA DEDERE DUCES,
 QUIQUE ANIMUM HESPERIAS BELLIS AGITABAT IN URBES,
 SED SUBITO INVERTIT SORS TRUCULENTA VIAM;
 NAM, CUM RENERIUM BELLO SIBI PROVOCAT HOSTEM,
 OCCUBUIT FUSO MILITE STRATUS HUMI
 ET NE TANTA VIRI LAUS INTESTATA JACERET,
 HOC VICTOR VICTI CONDIDIT OSSA LOCO.

Haec carmina scripta sunt in trabecula ante sepulchrum :

Ad spectatorem Burgundum.

HEU, QUID AIS? CREDISNE MEUM, BURGUNDIO, FUNUS
 SISTERE? - NON - QUO IGITUR VIVERE DECEPERIS?

Ad spectatorem :

JAM, SPECTATOR, ABI QUO TENDIT ITER. SATIS ISTA
 SUFFICIUNT : ALIO ME MODO CURA TRAHIT.

TE PIGUIT, PACIS TAEDUITQUE QUIETIS IN VITA;
 HIC JACES, KAROLE, JAMQUE QUIESCE TIBI.

CHRONOGRAMMATA.

Mors ducis Aurelianensis (1407)

CONTERE BRACHIUM PECCATORIS.

Praedium apud Agincourt (1415)

CRISPINI MULTOS PROSTRAVIT GENS ANGLICA FRANCOS.

Mors Johannis ducis Burgundiae (1449)

CRUCIFIGE, CRUCIFIGE EUM.

Praedium apud Montlhery (1465)

FUNES CECIDERUNT MIHI IN PRAECLARIS.

Vel

ECCE LEO FORTIS TURBAVIT LILIA CAMPLS.

Mors comitis Sancti-Pauli (1475)

COMES SANCTI PAULI DECOLLATUS FUIT PARISIUS.

Mors ducis Caroli (1476)

ECCE LEO CECIDIT, JAM PAX QUAESITA VIGEBIT.

Vel

NOCTE RECUM SUCCUBUIT CAROLUS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
JOHANNIS GERMANI LIBER DE VIRTUTIBUS PHILIPPI BURGUNDIAE ET BRAHANTIAE DUCIS	1
<i>Prologus libri.</i>	<i>ib.</i>
<i>De religione Philippi Burgundiae ducis</i>	5
<i>De prudentia principis.</i>	6
<i>De justitia domini ducis</i>	9
<i>De temperantia ducis</i>	10
<i>De fortitudine ducis.</i>	12
<i>De suis fortunis, obsidione et captura Montereoli</i>	15
<i>De bello equestri Sancti-Richarii</i>	17
<i>De bello de Cravanto pedestri.</i>	19
<i>De bello navali in Hollandia</i>	21
<i>De obsidione et captura de Zevenbergue</i>	25
<i>De bello de Bossavro contra Anglos.</i>	25
<i>De redditione patriarum Hollandiae et Zelandiae.</i>	26
<i>De apparatu ducis pro duello in Clocestriae ducem</i>	27
<i>De capturis Pontis-à-Chosy et Johannaë Puellae</i>	28
<i>De congressu Leodiorum adversus Namurcenses</i>	29
<i>De acquisitione ducatus Brabantiae per ducem</i>	30
<i>De bello de Barro pedestri.</i>	31
<i>De commotione Cassellanorum</i>	34
<i>De commotione oppidi de Brugis</i>	<i>ib.</i>
<i>De diversis bellis in Burgundia</i>	35
<i>De obsidione de Belleville</i>	<i>ib.</i>

	Pages.
<i>De captura Granceyi</i>	36
<i>De miseriis regni Francorum propter guerras</i>	37
<i>De relevatione Francorum per pacem</i>	43
<i>De commotione Attrebatensi</i>	45
<i>De oratione exhortatoria legatorum.</i>	47
<i>De practica pacis generalis</i>	50
<i>De justis oblationibus Francorum</i>	52
<i>De refutatione Anglorum</i>	53
<i>Exhortationes pro pace particulari.</i>	55
<i>De optimo affectu regis ad pacem cum duce Burgundiae.</i>	56
<i>De requisitione ducis per dominos legatos.</i>	57
<i>De responsione ducis pro pace particulari</i>	58
<i>De practica pacis et poenis contra infractores</i>	59
<i>De fructu hujus pacis pro rege Francorum</i>	60
<i>De exercitu ducis in Calesias.</i>	61
<i>De conquesta ducatus de Luxembourg.</i>	65
<i>De captura Luxemburgiae.</i>	65
<i>De bello ducis Clivorum in Saxones</i>	ib.
<i>De cohortibus Escorcheux dictis; de navibus missis in Orientem</i>	67
<i>De obsidione Roddi per Soldanum</i>	68
<i>De oratione domini Joffroy de Thoysi primicerii ad magistrum Hospitalis Roddi</i>	70
<i>De pugna contra Mauros in Roddo.</i>	72
<i>De victoria contra Mauros.</i>	73
<i>De concursu navigiorum ducis sub capitaneis Waulvrin et dicto de Thoysi apud Constantinopolim</i>	75
<i>De festo de Vellere Aureo, in Montibus Hannoniae, prima maii.</i>	ib.
<i>De sancto proposito ducis pro succursu fidei in Oriente</i>	77
<i>De ambassiatibus missis per orbem a duce, ad istum finem.</i>	ib.
<i>Epistola Joannis, episcopi Cabiloniorum, auctoris hujus libri, publice pronunciata ad finem praedictum, diversis principibus transmissa.</i>	79
<i>De conquesta Maurorum in Suria</i>	80
<i>De conquesta Turci in Asia et Graecia</i>	82
<i>De negligentia Christianorum</i>	84

	Pages.
<i>De triumphis Christianorum in Oriente</i>	86
<i>De guerris regis Polenorum in Hungaria et victoriis Johannis Albi.</i>	90
<i>De pace Christianorum inter se</i>	93
<i>De exercitio Christianorum pro succursu fidei</i>	94
<i>De recuperatione Normaniae per regem super Anglos</i>	96
<i>De recuperatione Aquitaniae super eosdem Anglos</i>	98
<i>De commotione Gandensium contra ducem</i>	99
<i>De obsidione Gandensium apud Odenarde</i>	101
<i>De apparamento domini Simonis de Lalainy contra praedictos . . .</i>	102
<i>De exercitu domini ducis contra Gandenses</i>	103
<i>De interitu Gandensium ad pontem d'Elchin</i>	ib.
<i>De obsidione levata de Odenarde et interitu Gandensium.</i>	104
<i>De bastilla erecta prope Terremonde</i>	105
<i>De bello domini comitis d'Estempes ad pontem de Nevelle</i>	ib.
<i>De diversis stragibus hostium et bolevardis conquisitis in terra de</i> <i>Woayse et pugna Hollandrinorum</i>	106
<i>De transitu domini ducis pro conquesta de Woayse</i>	107
<i>De pugna de Ripemonde et victoria contra Gandenses.</i>	108
<i>De induciis, ad requestam ambassiatorum regis, datis Gandensibus</i> <i>per principem</i>	110
<i>De sententia contra Gandenses per arbitros</i>	111
<i>De conclusione actoris hujus libri</i>	115
AD PIUM PAPAM II DE PHILIPPO DUCE BURGUNDIAE ORATIO	117
RES GESTAE AB ANNO M. CCC. LXXXIII AD ANNUM M. CCC. V, AUCTORE ANONYMO.	207
THEODORICI PAULI DE REBUS ACTIS SUB DUCIBUS BURGUNDIAE COMPENDIUM.	253
<i>De Karolo VI^o rege Francorum et de bello horribili in Rosebeke a</i> <i>rege et Ludovico comite Flandriae contra Gandavenses acto et de</i> <i>victoria regis et morte comitis.</i>	ib.
<i>Dux Ludovicus Aurelianensis occiditur</i>	257
<i>Ut rex Karolus rex Siciliae et magnus magister de Rodes ordina-</i> <i>verunt treugas.</i>	259
<i>Ut delphinus Franciae liberavit ducem Barensensem a prisiona et de</i> <i>fuga Johannis ducis extra Franciam.</i>	240

<i>Ut Henricus rex Angliae misit ad desponsandam filiam regis Franciae Karoli sexti lunatici</i>	242
<i>Ut rex Angliae vicit Normanniam potenter</i>	244
<i>De pace facta inter delphinum, regem et Johannem ducem Burgundiae</i>	245
<i>De morte inflicta duci Johanni ultra pacem et conditiones ordinatas.</i>	246
<i>De vindicta facta de morte Johannis ducis Burgundiae</i>	ib.
<i>Ut Philippus dux vicit civitatem Mellonensem</i>	247
<i>Ut dux vicit Parisius et de fuga delphini</i>	ib.
<i>Ut Henricus rex Angliae desponsavit filiam regis Franciae.</i>	248
<i>Ut Philippus cum regibus Francorum et Angliae vicit Montreaul.</i>	249
<i>De obitu Karoli, regis Francorum, dicti de Gonnesse</i>	250
<i>De coronatione Karoli septimi regis Francorum in Delphinatu eo quod Henricus rex Angliae fuit Remis consecratus et coronatus.</i>	ib.
<i>De pace facta inter regem Franciae et Philippum ducem Burgundiae, mediante Eugenio papa.</i>	251
<i>Ut Karolus rex obtinuit totam Franciam.</i>	253
<i>Ut Ludovicus delphinus occidit amasiam patris sui et fugit ad Philippum</i>	ib.
<i>De morte Karoli pii regis Francorum.</i>	255
<i>Ut Philippus dux Burgundiae et Brabantiae, etc., et comes Flandriae, etc., cum magno statu principum et comitum introduxit Ludovicum primogenitum defuncti regis in Franciam et fecit eum inungi et coronari in regem Francorum.</i>	ib.
<i>Ut principes venerunt ad Karolum</i>	257
<i>De virtuosis actibus Ludovici regis</i>	258
<i>De morte comitis Sancti-Pauli</i>	259
<i>Ut rex Ludovicus confiscavit sibi ducatum Burgundiae, etc.</i>	ib.
<i>Ut civitatem Dolensem rex acquisivit et destruxit</i>	260
<i>De bello Burgundiensium et Zwittensium traditorum.</i>	261
<i>Ut Maximilianus dux obsederit Tereburghe</i>	262
<i>De sanctis gestis Ludovici regis et qualiter decoravit feretrum et chorum Sancti-Martini Turonensis</i>	ib.
<i>THEODORICI PAULI ALIA NARRATIO DE DUCIBUS BURGUNDIAE.</i>	264

	Pages.
<i>De Philippo duce Burgundiae</i>	264
<i>De Johanne duce, comite Flandriae</i>	266
<i>De Philippo Bono, duce Burgundiae et comite Flandriae</i>	267
<i>Ut factus est comes Hollandiae et Zelandiae et dominus Frisiae</i>	269
<i>Ut factus est comes Namurcensis.</i>	ib.
<i>Ut factus est dux Lotharingiae, Brabantiae et Limburgiae, etc.</i>	270
<i>Ut factus est dux Luxemburgensis, etc.</i>	ib.
<i>De victoria habita in Zelandia</i>	ib.
<i>De bello apud Alphen</i>	271
<i>Ut obtinuit oppidum Sevenberghen</i>	ib.
<i>Ut potenter obsedit oppidum Calisiae</i>	ib.
<i>De guerra Gandavensium contra principem.</i>	272
<i>De Karolo duce, comite Flandriae</i>	275
<i>De pace facta inter ducem et Karolum filium suum</i>	273
<i>De victoria Karoli contra regem Francorum.</i>	ib.
<i>De malignitate Leodiensium et ut papa petiit auxilium contra eos a praefatis principibus.</i>	276
<i>Ut civitatem Dinantensem vicit et funditus destruxit</i>	277
<i>De rebellione Leodiensium.</i>	279
<i>Ut oppidum Sancti-Trudonis et civitatem Tungrensem sibi subju- gavit</i>	280
<i>Ut totum comitatum Lossensem sibi subjugavit</i>	ib.
<i>Ut dux Leodienses recepit in gratiam</i>	281
<i>De conditionibus factis Leodiensibus</i>	282
<i>Ut desponsavit sororem regis Angliae</i>	283
<i>De correctione privilegiorum Gandavensium.</i>	284
<i>De rebellione Leodiensium et qualiter occisi sunt multi apud Nor- manniam</i>	285
<i>De falsis litteris nomine regis Franciae missis</i>	287
<i>De destructione civitatis Tungrensis et Leodii</i>	288
<i>Ut rex Francorum potenter oppidum Sancti-Quintini obtinuit</i>	293
<i>De morte Isabeel ducissae Burgundiae.</i>	ib.
<i>Ut Karolus dux Franciam intrans devastavit multa oppida.</i>	ib.
<i>Ut Karolus dux liberavit ducem Gelriae a captivitate filii sui</i>	294

<i>Ut Karolus dux libenter exaltasset Arnoldum ducem in priorem ducatum.</i>	296
<i>De liberalitate Karoli</i>	ib.
<i>Ut Karolus dux factus est comes Gelriae, etc.</i>	297
<i>Ut imperator Fredericus et Karolus dux Burgundiae convenerunt Treveris.</i>	298
<i>De translatione corporum Philippi ducis et Isabeel de Burgundia.</i>	299
<i>De potenti obsidione Nusensium a Karolo duce.</i>	ib.
<i>Ut Karolus dux fere vicit et obtinuit ducatum Lothringiae.</i>	300
<i>De decollatione Ludovici comitis Sancti-Pauli per regem Franciae.</i>	301
<i>De miraculo ostenso divinitus de salvatione ejus.</i>	302
<i>De rebellione Nansensium.</i>	303
<i>De matrimonio illustrissimae Mariae et Maximiliani ducis Austriae.</i>	305
<i>De nativitate Philippi ducis.</i>	306
<i>De treugarum conditionibus inter Ludovicum regem, ex una parte, et Maximilianum ducem Austriae et conjugis, ex altera parte.</i>	307
<i>De nativitate Maximiliani ducis Austriae.</i>	308
<i>De tempore nativitatis Mariae ducissae Burgundiae.</i>	ib.
<i>De victoria ducis Austriae contra regem Franciae.</i>	309
<i>De nativitate Ysabeel secundogenitae.</i>	ib.
<i>Ut dux homagiatus fuerit in Corinchem.</i>	310
<i>De violenta Cabelliavensibus facta in Haga-Comitis.</i>	ib.
<i>De subitanea infirmitate illustrissimi Maximiliani ducis et ejus convalescentia.</i>	313
<i>De obsidione oppidi de Wagheninghen et morte Novimagiensium.</i>	ib.
<i>Ut exules Hoeczenses de Leydis callide intrantes Leydis oppresserunt civitatem cum Reynaldo de Broechuysen et ut praetorium ruit opprimens multos.</i>	314
<i>Ut nobilis Johannes dominus junior de Egmonda vicit potenter cum Gorinchemensibus et exulibus Dordracensium civitatem Dordracensem.</i>	316
<i>De solempni curia celebrata de ordine militari Velleris Jasonis in Busco-Ducis in qua Maximilianus dux primogenitum suum Philippum militem ordinavit et fratrem ejusdem ordinis militaris.</i>	317

<i>Ut Maximilianus dux Austriae, etc., et Maria ducissa Burgundiae, etc., homagiabantur duces Gelriae et comites Zutphaniae . . .</i>	318
<i>De guerra Gandavensium contra Maximilianum ducem Austriae, eo quod nolebant sibi reddere filium suum Philippum.</i>	319
<i>Ut Brabantigenae occiderunt incolas de Baersele quiu depraedati erant Brabantiam</i>	321
<i>Ut Antwerpienses reduxerunt violenter captas naves mercatorum ad nundinas venientes</i>	322
<i>Ut Antwerpienses potenter obsederunt fortalitium Flandrorum in Calloo et funditus dextruxerunt, etc.</i>	325
<i>Ut dux prudenter acquisivit sibi castrum et oppidum Sluys et Brugis et potenter vicit Gandavum.</i>	324
<i>Ut dominus Wilhelmus de Arenbergh occidit Ludovicum de Borbonia episcopum Leodiensem et de vindicta propter hoc facta . . .</i>	326
LIBER KAROLEIDOS.	329
<i>Incipit bellum Montis-Henrici actum tempore ducis Karoli Burgundi Philippidae, anno 1465</i>	ib.
E SCRIPTIS PETRI MONACHI BETHLEEMITICI CHRONICA EXCERPTA	339
<i>Tumultus in Francia</i>	ib.
<i>Alius tumultus</i>	ib.
<i>De disturbio in episcopatu Leodiensi</i>	340
<i>Spectabiles viri Leodienses Lovanium fugiunt</i>	ib.
<i>De scismate quod fuit in Sede Apostolica multis annis</i>	341
<i>Calamitas et dissensio in episcopatu Leodiensi</i>	343
<i>Conjuratio Leodiensium contra episcopum</i>	ib.
<i>Scisma in ecclesia Leodiensi</i>	344
<i>Leodienses deficiunt a vero papa.</i>	ib.
<i>Leodienses obsident Trajectum et profligantur</i>	ib.
<i>Cameracensis dioecesis diversis pontificibus adhaeret</i>	345
<i>De gravi haeresi in Bohemia orta</i>	ib.
<i>Dissensio gravis duorum imperatorum</i>	347
<i>Dissensio gravis regum Franciae et Angliae, quae partim Brabantiam tangit</i>	ib.
<i>Henricus rex Angliae scribit se regem Franciae.</i>	348

	Pages.
<i>Turbatio gravis in Brabantia et finibus ejus.</i>	549
<i>Dominus Everardus T'Serclaes occiditur.</i>	ib.
<i>Nobiles Brabantini sibi mutuo infesti, maxime aulici ducissae Joannae</i>	550
<i>Antonius dux coerces nobiles Brabantinos.</i>	ib.
<i>Carolus VI. Franciae rex subtrahit obedientiam Benedicto XIII antipapae.</i>	551
<i>Sententia intrusi episcopi Leodiensis Theodorici de Perweys</i>	ib.
<i>Petrus de Aliaco legatus Joannis XXIII.</i>	552
<i>Concilium generale Constantiae celebratur</i>	ib.
<i>Concilium Constantiense dissolvitur.</i>	554
<i>Antonius dux Brabantiae moritur in bello apud Blangium.</i>	555
<i>Deputati ordinum gubernant patriam.</i>	557
<i>Dissentio inter nobiles Brabantiae</i>	558
<i>De successione episcoporum Leodiensium. Hoc tempore Joannes de Bavaria suis exosus</i>	ib.
<i>Joannes Bavarus deserit episcopatum, duxit uxorem et moritur</i> . . .	559
<i>Joannes de Waldenrode episcopus Leodiensis</i>	ib.
<i>Joannes de Heynsberch fit episcopus Leodiensis.</i>	560
<i>Joannes Burgundiae dux dolose interimitur, infinitorum malorum occasio</i>	ib.
<i>Philippus dux Burgundiae conspirat cum Anglis</i>	562
<i>De exactione imperatori soluta</i>	563
<i>Tumultus inter aulicos et nobiles Brabantiae</i>	ib.
<i>Commotio Bruxellis.</i>	564
<i>Mutatur status aulae Joannis ducis et ducissae.</i>	565
<i>Ducissa Jacoba deserit consortium ducis et nubit alteri scilicet duci Glocestriae</i>	ib.
<i>Dux Glocestriae Hannoniam obtinet</i>	ib.
<i>Pugna de Brouwershaven in qua Angli caeduntur.</i>	566
<i>Domina Jacoba nupsit suo cubiculario.</i>	ib.
<i>Resignat domina Jacoba duci Burgundiae comitatus Hollandiae, Hannoniae, etc.</i>	567
<i>Studium Universale Lovanii fundatur.</i>	ib.

	Pagea.
<i>Joannes Brabantiae dux moritur</i>	370
<i>Philippus comes Sancti-Pauli fit dux Brabantiae</i>	<i>ib.</i>
<i>Philippus Brabantiae dux moritur</i>	371
<i>Comitissa Hannoniae Margareta praelenlit ducatum Brabantiae</i>	<i>ib.</i>
<i>Philippus dux Burgundiae dicitur Philippus Magnus</i>	372
<i>Concilium Papiae instituitur</i>	373
<i>Martinus V magna cum exultatione Romae suscipitur. Mors ejus.</i>	<i>ib.</i>
<i>Eugenius IV succedit</i>	374
<i>De magna desolatione regni Franciae et adventu legati apostolici ad concordandum principes</i>	375
<i>Mira de quadam puella in Francia, quae mira fortitudine solvit obsi- dione civitatem Aurelianensem. Ea urgente Carolus VII ungitur rex Franciae. Capitur ab Anglis seu Burgundis et comburitur.</i>	<i>ib.</i>
<i>Rex Angliae Henricus coronatur Parisiis in regem Franciae</i>	376
<i>Praelium commissum inter Burgundos et Anglos et Francos. Cae- duntur Galli</i>	377
<i>Dux Burgundiae coepit alienari ab Anglis</i>	<i>ib.</i>
<i>Carolus VII fovet neutralitatem.</i>	378
<i>Nicholaus Albergati cardinalis destinatur a pontifice pro pace com- ponenda inter Galliam et Burgundum</i>	<i>ib.</i>
<i>De pace Atrebatensi inter Francum et Burgundum</i>	379
<i>Henricus Angliae rex deturbatur regno</i>	380
<i>Favorabiles pacis conditiones pro duce Burgundiae, Brabantiae, etc.</i>	381
<i>Dux Borbonii nomine regis Franciae publice supplicat Burgundo</i>	<i>ib.</i>
<i>Eugenius papa dissolvit concilium Basileense et transfert Ferrariam. Concilium deponit Eugenium IV, scisma in Ecclesia oritur et Felix V papa creatur a concilio Basileensi</i>	382
<i>De grandi dissensione quae longo tempore duravit in diocesi Tra- jectensi</i>	384
<i>Fames, deinde pestis maxima hoc tempore desaevit</i>	387
<i>Moritur Sigismundus imperator. Fredericus III fit imperator.</i>	<i>ib.</i>
<i>Eugenius papa IV moritur et succedit Nicolaus V. Finis scismatis.</i>	388
<i>Eloquentia in metro ac prosa. Ex graeco in latinum translatio ora- toria vigere coepit.</i>	389

	Pages.
<i>Annus jubilaeus a Nicolao papa in urbe Roma celeberrime agitur.</i>	390
<i>Nicolaus de Cusa, vir doctissimus, venit Daventriam et Lovanium, capitur a Sigismundo Austriae duce et obit Romae.</i>	391
<i>Brugenses rebellant contra Philippum Burgundiae et Brabantiae ducem.</i>	393
<i>Gandenses duci adversantur.</i>	ib.
<i>Constantinopolis a Turcorum principe capitur.</i>	394
<i>Nicolaus papa V moritur et Calixtus III fit pontifex.</i>	395
<i>Turci obsident Albam in Hungaria. Joannes Capistranus congregat cruce signatos contra Turcos. Fugiant Turci. Mahometes vulneratur et moritur.</i>	396
<i>De Joanne Capistrano discipulo S. Bernardini.</i>	397
<i>Sub Nicolao V ars impressoria invaluit.</i>	398
<i>Episcopus Trajectensis moritur et David de Burgundia praesulatus sedem obtinet.</i>	399
<i>Ludovicus delphinus Franciae fugiens excipitur a Philippo Burgundiae et Brabantiae duce.</i>	400
<i>Dominus Joannes de Heynsberge resignat episcopatum Leodiensem ad opus domini Ludovici de Bourbon.</i>	401
<i>Cometes in coelo videtur et terrae motus fiunt.</i>	404
<i>Pestis grassatur Lovanii.</i>	ib.
<i>Ecclesia S. Petri Lovanii comburitur, et fit concursus puerorum ad S. Michaellem in Normandia.</i>	ib.
<i>Calixtus papa III moritur, et Pius II eligitur.</i>	405
<i>Carolus VII Francorum rex moritur.</i>	ib.
<i>Nuntiatur Ludovico mors patris sui.</i>	406
<i>A Philippo duce Ludovicus honorifice Rhemos deducitur et exinde Parisium.</i>	ib.
<i>Terra Leodiensis insurgit contra episcopum suum. Occasio tumultuum.</i>	408
<i>Episcopus transfert curiam Trajectum.</i>	410
<i>Carolus comes Cadrolesii dissentit a consiliariis patris sui; deinde bellum agit in Francia; postea Leodienses perdomuit.</i>	416
<i>Carolus Philippi filius cum exercitu in Franciam pergit.</i>	417

	Pages.
<i>Pugna Caroli cum Francorum rege apud Montelerium</i>	417
<i>Barones Brabantiae Carolum avertere satagunt a communione patris.</i>	
<i>Rediit in gratiam Carolus cum patre</i>	418
<i>Carolus expugnat Dionantum, diripuit et incendit.</i>	419
<i>Carolus pergit Leodium; pax tractatur</i>	ib.
<i>Pius papa bellum indicit Turcis et omnes Christianos in eos provocat,</i> <i>etiam religiosos</i>	420
<i>Leodienses, sprete pace, iterum in episcopum insurgunt.</i>	423
<i>Episcopus ordinatur sacerdos</i>	ib.
<i>Philippus Burgundiae et Brabantiae dux moritur Brugis in Flan-</i> <i>dria</i>	424
<i>Carolus succedit Philippo patri</i>	425
<i>Leodienses, iterum rebelles episcopo, expugnant oppidum Sancti-Tru-</i> <i>donis et Hoyum</i>	426
<i>Carolus dux Brabantiae parat bellum Leodiensibus</i>	427
<i>Obsidet Carolus Trudonopolim</i>	428
<i>Praelium de Bruysem</i>	429
<i>Leodium obsidetur et reconciliatur Carolo. Conditiones pacis</i>	430
<i>Caroli ducis nuptiae cum Margareta angla</i>	432
<i>Carolus parat bellum regis Franciae. Pax inter regem et Carolum .</i>	ib.
<i>Leodii novae turbae</i>	433
<i>Episcopus opem Caroli implorat.</i>	ib.
<i>Leodienses Tungrense oppidum invadunt et episcopum Leodium ab-</i> <i>ducunt</i>	434
<i>Carolus regem durius increpat ob Leodiensium rebellionem.</i>	435
<i>Rex et dux tendunt Leodium.</i>	436
<i>Leodienses dimittunt episcopum suum.</i>	ib.
<i>Obsidetur Leodium</i>	437
<i>Erumpunt Leodienses in Burgundos</i>	ib.
<i>Expugnatur Leodium, fit maxima strages, templa profanantur;</i> <i>omnes deleti ad unum</i>	438
<i>Recedit rex Franciae</i>	440
<i>Paulus papa II^{us} moritur, et succedit Sixtus IV^{us}.</i>	ib.
<i>Cometa terribilis</i>	441

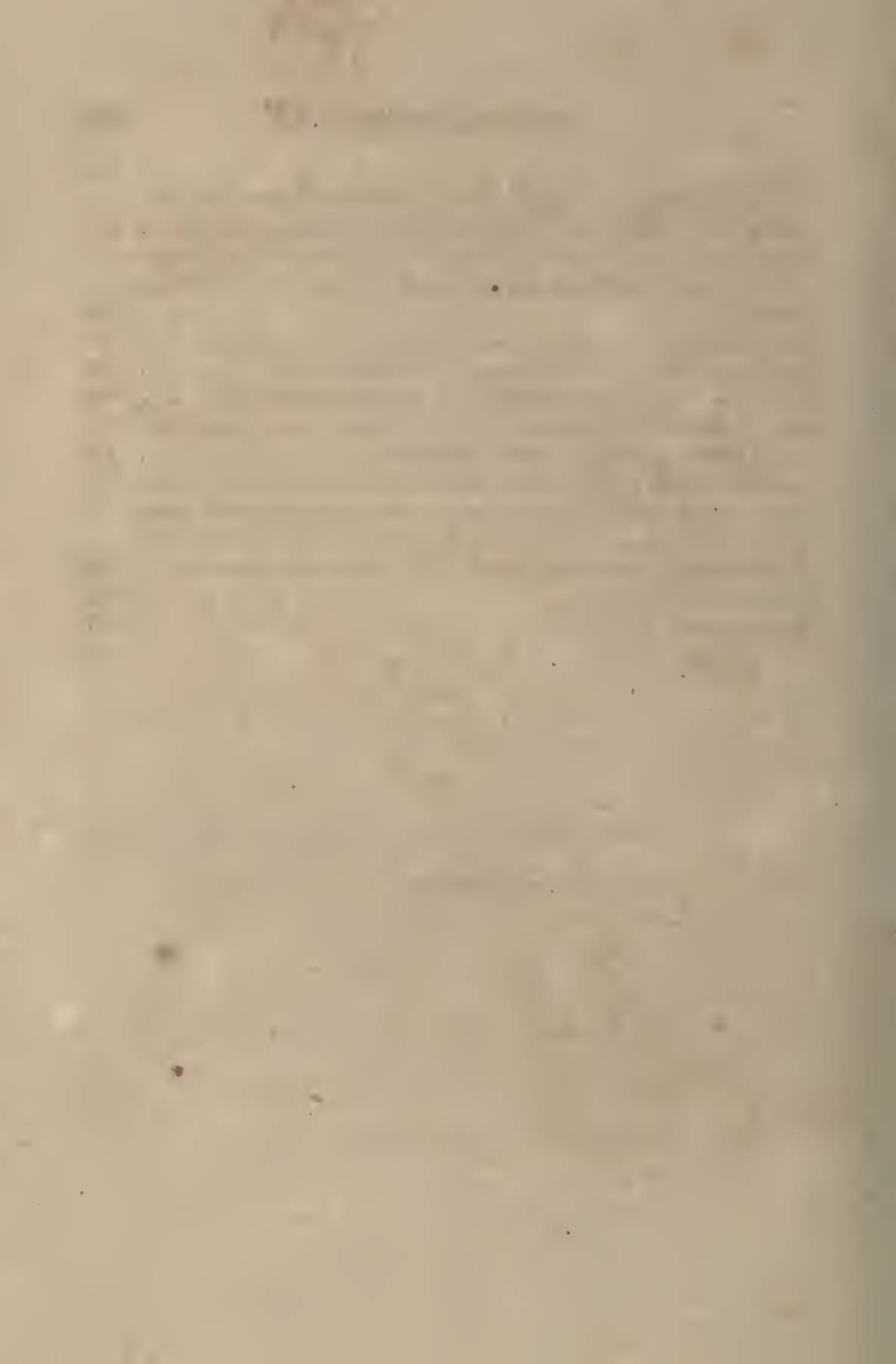
<i>Arnoldus dux Gelriae post captivitatem moritur, et Carolus dux Burgundiae et Brabantiae Gelriam obtinet</i>	444
<i>Carolus dux invadit Franciam</i>	446
<i>Amortisatio bonorum spiritualium personarum a duce Carolo petitur</i>	ib.
<i>Fredericus imperator et Carolus dux Treveris conveniunt. Carolus petit regis titulum sibi ab imperatore dari.</i>	447
<i>Mechliniae instituitur parlamentum</i>	449
<i>Carolus dux obsidet Nussiam.</i>	450
<i>Ludovicus comes Sancti-Pauli capitur.</i>	ib.
<i>Carolus movet exercitum in Lotharingiam</i>	451
<i>Dux Carolus victus ab Helvetiis.</i>	452
<i>Mors ducis Caroli</i>	ib.
<i>Perfidus Ludovicus Franciae rex invadit ducatum Burgundiae, Cameracum et Atrebatum</i>	453
<i>Maria succedit Carolo et desponsatur Maximiliano filio imperatoris.</i>	ib.
<i>Gandavi tumultus. Gandavenses multos Caroli principes et consiliarios in vincula conjiciunt et capite plectunt</i>	454
<i>Tumultus in Flandria et Brabantia</i>	455
<i>Maximilianus ducit Mariam Caroli filiam in uxorem.</i>	ib.
<i>Victoria Maximiliani contra Francos</i>	456
<i>Henricus de Bergis fit episcopus Cameracensis</i>	ib.
<i>Maria ducissa moritur. Maximilianus tutor Belgii constituitur</i>	ib.
<i>Mahometes Turca Rhodum frustra oppugnat</i>	ib.
<i>Ludovicus a Bourbon episcopus Leodiensis cadit in pugna</i>	457
<i>Brabantini invadunt terram Leodiensem. Victoria Brabantinorum contra Leodienses in Holonia</i>	ib.
<i>Pax inter regem Galliae et Philippum Maximiliani filium. Ludovicus XI^{us} rex Franciae moritur</i>	458
<i>Wilhelmus de Arenberch capitur et capite truncatur.</i>	459
<i>Sixtus IV^{us} papa moritur. Innocentius VIII^{us} papa creatur.</i>	ib.
<i>Decima magna a papa exigitur, sed ei tantum una gratiosa summa propinatur</i>	ib.
<i>Brabantini et Flandri nolunt Maximilianum recipere in tutorem.</i>	

TABLE DES MATIÈRES.

331

	Pages.
<i>Multi Brabantini per Maximilianum proscripti. Maximiliano displicet pax Atrebatensis. Maximilianus eligitur Romanorum rex.</i> . .	460
<i>Maximilianus rex Romanorum Brugis honesta captivitate detinetur. Imperator, vindicaturus filii sui injurias, Flandriam hostiliter invadit</i>	463
<i>Bellum civile in Brabantia.</i>	467
DE LAUDIBUS CAROLI BURGUNDIAE DUCIS ET VICTORIIS	469
SCRIPTORIS ANONYMI DE MORTE CAROLI DUCIS BURGUNDIAE NARRATIO . . .	480
ANNALIUM FLANDRIAE POST JACOBUM MEYERUM CONTINUATIO AUCTORE PHILIPPO MEYERO, ATREBATIO, JACOBI PRONEPOTE	491
ORATIO ANTONII GRATIA DEI, VIRI VENETI ELOQUENTISSIMI, ARTIUM ET SACRAE THEOLOGIAE PROFESSORIS EXIMI, ORDINIS MINORUM, AD ILLUSTRISSIMIS ATQUE CLARISSIMIS MAXIMILIANO MARIAEQUE PRINCIPIBUS SUBJECTOS, IN SUIS TUTANDIS FINIBUS, HOSTIBUSQUE PROPULSANDIS DESIDES ATQUE TORPENTES. .	508
EPITAPHIUM DUCIS CAROLI.	513
CHRONOGRAMMATA	517





AVIS.

Les livres et brochures des nés à la Commission doivent lui être envoyés par l'intermédiaire de M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Toute réclamation relative à l'envoi des Bulletins ou des Chroniques doit lui être faite par le même intermédiaire.

PUBLICATIONS

DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE DE BELGIQUE.

IN QUARTO.

Rymkronyk van Jan Van Heelu, uitgegeven met ophelderingen en aensteekeningen van J. F. WILLEMS; 1856.

Chronique rimée de Philippe Mouskès, publiée par le baron de REIFFENBERG, t. I^{er}, 1856; t. II, 1858; *Suppl.*, 1845.

Corpus Chronicorum Flandriae, edidit J.-J. DE SMIT, cathed. S. Bavonis canon.; t. I^{er}, 1857; t. II, 1841; t. III, 1856; t. IV, 1863.

Brabantsche Yeesten, of Rymkronyk van Brabant, door Jan De Klerk van Antwerpen, t. I^{er}, 1859; t. II, 1845; t. III, 1869. (Les deux premiers volumes publiés par M. WILLEMS, le 5^{me} par M. J.-H. BORMANS.)

Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg. (Les tomes I, IV, V, VII et VIII ont été publiés par le baron de REIFFENBERG.)

Tome I^{er}. — Chartes de Namur et de Hainaut; 1844.

Tome II. — Cartulaire de Cambroun, 1^{re} et 2^{me} parties, publié par M. J.-J. DE SMIT; 1859.

Tome III. — Cartulaires de Hainaut : suite et fin; publié par M. LÉOP. DEVILLERS; 1874.

Tomes IV et V. — Le Chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon; 1846 et 1848.

Tome VI. — 4^{re} partie: Suite du Chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon (publiée par M. BORGNET); 1854; 2^{me} partie: Glossaire, par MM. ÉM. GACHET et LIEBRECHT; 1859.

Tome VII. — Gilles de Chin, poème; Chroniques monastiques; 1847.

Tome VIII. — Autres Chroniques monastiques du Namurois et du Hainaut; 1848.

Documents relatifs aux troubles du pays de Liège, sous les princes-évêques Louis de Bourbon et Jean de Hornes, publiés par le chanoine DE RAM; 1844.

Relation des troubles de Gand sous Charles-Quint, suite de 550 documents inédits sur cet événement; publiée par M. GACHARD; 1846.

Chronique de Brabant, par de Dynter, avec la traduction de Wauquelin; publiée par M. DE RAM : t. I, part. I et II, 1854 et 1860; t. II, 1854; t. III, 1857.

Joannis Molani Historiae Lovaniensium libri XIV, publiés par M. DE RAM : part. I et II; 1861.

Chronique de Jean de Stavelot, publiée par M. BORGNET; 1861.

Chronique de Jean d'Outremeuse, publiée par M. BORGNET : t. I, 1864; t. II, 1869; t. III, 1875; t. V, 1867.

Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique, par M. ALPHONSE WAUTERS : t. I, 1866; t. II, 1868; t. III, 1871; t. IV, 1874.

Chroniques relatives à l'histoire de la Belgique sous les ducs de Bourgogne, publiées par M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE : t. I (textes latins), 1870; t. II (textes français), 1875; t. III (textes latins), 1876.

Collection des voyages des souverains des Pays-Bas, publiée par M. GACHARD; t. II, 1874.

Les Bibliothèques de Madrid et de l'Escurial. Notices et Extraits des manuscrits qui concernent l'histoire de Belgique, par M. GACHARD; 1875.

Codex Dacensis sive diplomatum et chartarum medii aevi amplissima Collectio, publié par M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE; 1875.

IN-OCTAVO.

Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire, ou Recueil de ses Bulletins : 1^{re} série, 16 vol., 1854-1859; 2^{me} série, 12 vol., 1850-1859; 5^{me} série, t. I à XIV, 1860-1875; 4^{me} série, t. I.

Table générale des bulletins (1^{re} série, t. I à XVI), rédigée par EM. GACHET, 1852; — (2^{me} série, t. I à XII), rédigée par M. ERNEST VAN BRUYSSSEL, 1865.

Table générale chronologique et analytique des chartes, lettres, ordonnances, traités et autres documents contenus dans les 1^{re}, 2^{de} et 5^{de} séries, rédigée par M. J.-J.-E. PROOST.

Retraite et mort de Charles-Quint au monastère de Yuste : Lettres inédites, publiées par M. GACHARD. Introduction, 1854; t. I^{er}, 1854; t. II, 1855.

Relations des ambassadeurs vénitiens sur Charles-Quint et Philippe II, par M. GACHARD; 1855.

Synopsis eorum ecclesiae Antverpiensis, par M. DE RAM; 1856.

Revue des Opera diplomatica de Miraeus, par M. LE GLAY; 1856.

Correspondance de Charles-Quint et d'Adrien VI, publiée, pour la première fois, par M. GACHARD; 1859.

Actes des États généraux des Pays-Bas, 1576-1585.

Notice chronologique et analytique, par M. GACHARD : t. I^{er}, 1861; t. II, 1866.

Don Carlos et Philippe II, par M. GACHARD : t. I et II, 1865.

Le Livre des feudataires du duc Jean III, par M. L. GALESLOOT; 1865.

Table générale des notices concernant l'histoire de Belgique publiées dans les Revues belges, de 1850 à 1865, par M. ERNEST VAN BRUYSSSEL; 1869.

Le Livre des fiefs du comté de Loos sous Jean d'Arcel, publié par M. le chevalier C. DE BORMAN; 1875.

SOUS PRESSE :

Collection des voyages des souverains des Pays-Bas.
Tome I. *Voyages de Philippe le Beau en Espagne* : éditeur, M. GACHARD.

Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique, t. V, par M. ALPH. WAUTERS.

Chronique de Jean d'Outremeuse, t. IV : éditeur, M. STANISLAS BORMANS.

La Bibliothèque nationale, à Paris : Notices et Extraits des manuscrits qui concernent l'histoire de Belgique, t. II, par M. GACHARD.

On peut s'adresser, pour tout ce qui concerne la vente, à la librairie de M. Ch. Muquardt, à Bruxelles.



DH
403
C7
t.3

Chronique relative
l'histoire de

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS SET

UNIVERSITY OF TORONTO
